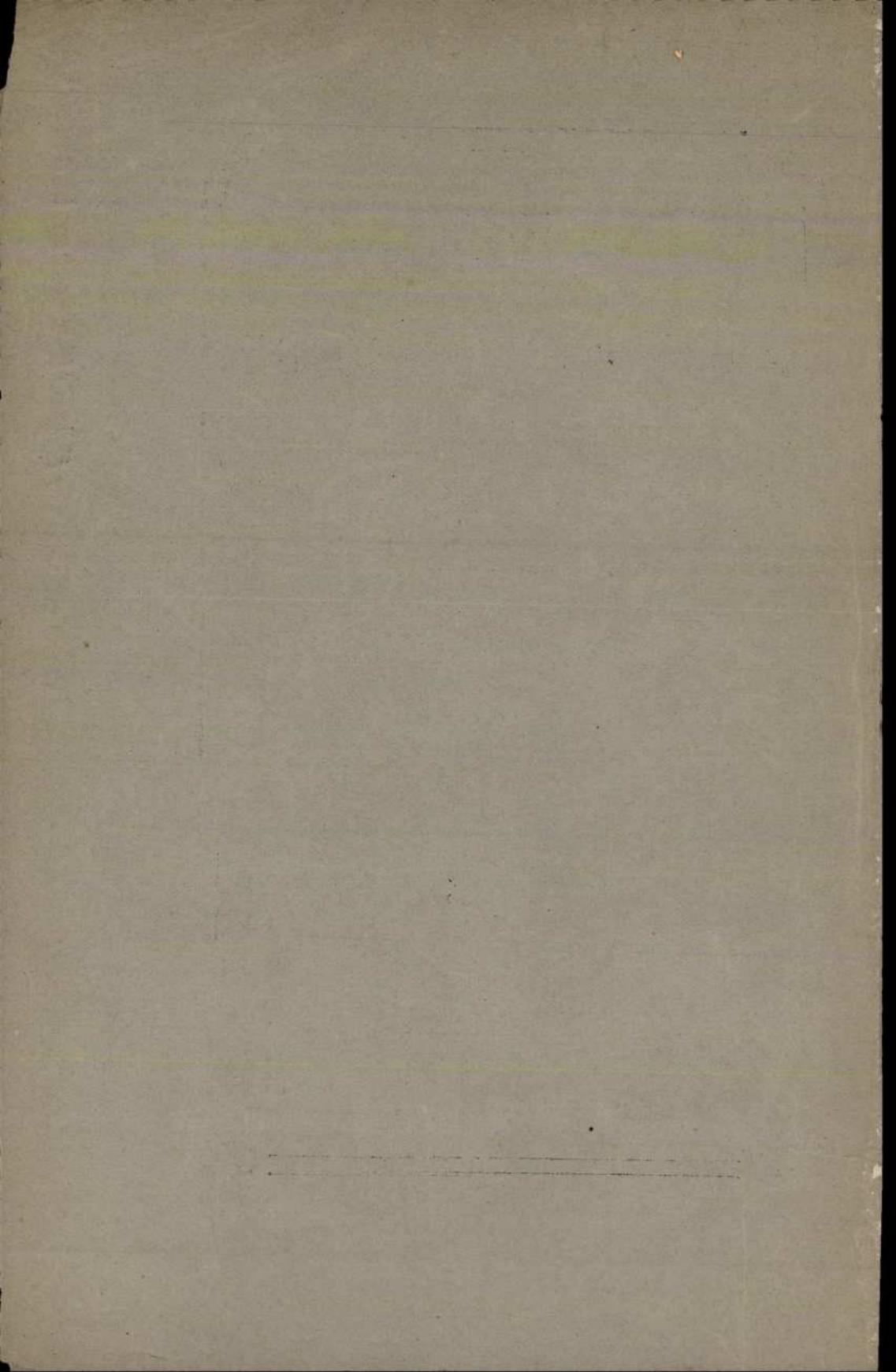


BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE  
—  
DEUXIÈME SÉRIE  
TOME XXIII.  
Tome XXXVI des publications



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE  
rue St-Adalbert, 8.

1895



BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE LITTÉRATURE WALLONNE

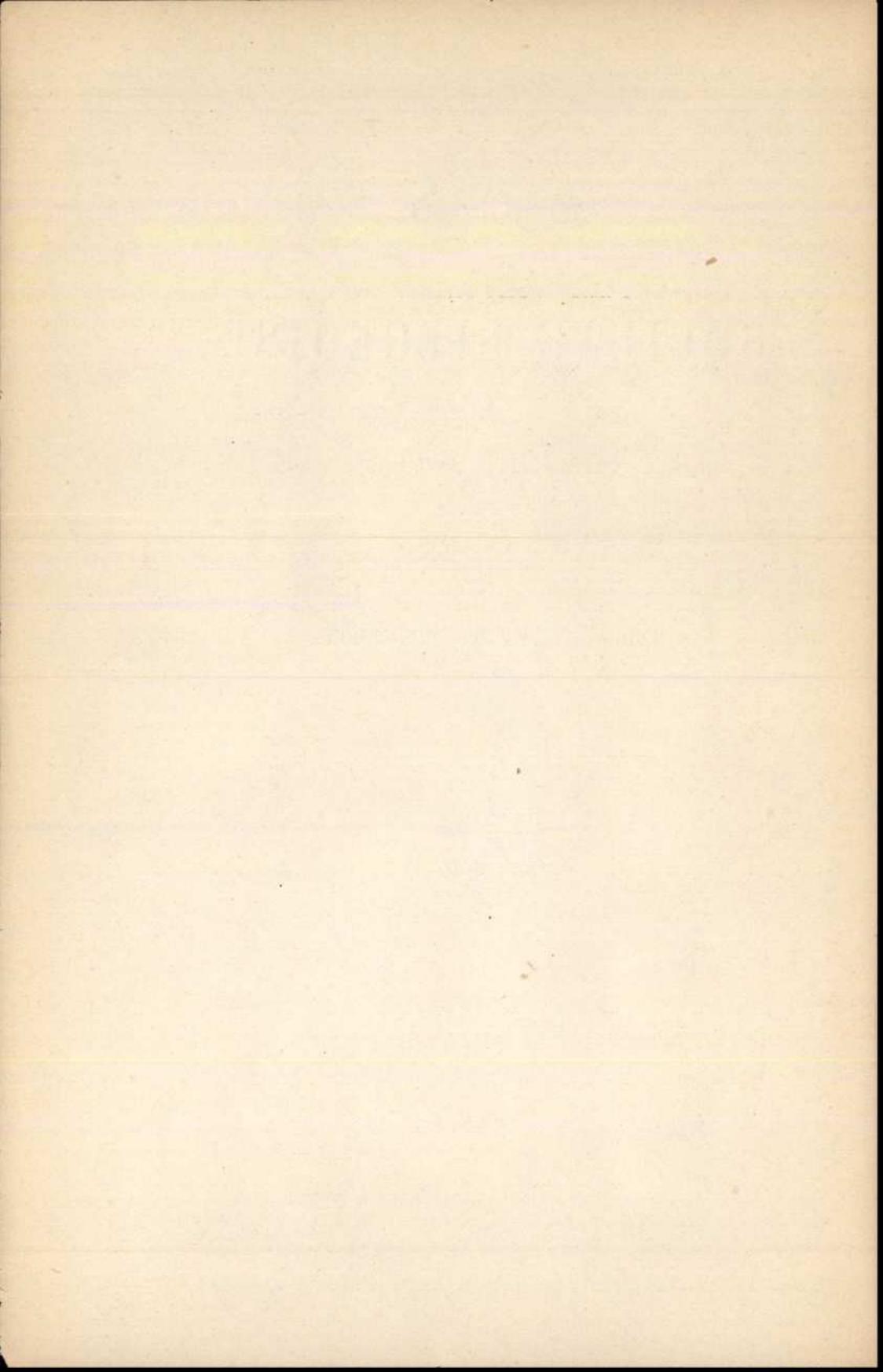
---

1710

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE  
—  
DEUXIÈME SÉRIE  
TOME XXIII.  
Tome XXXVI des publications



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE  
rue St-Adalbert, 8.  
—  
1895



## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 1<sup>er</sup> CONCOURS DE 1894.

#### MÉMOIRE SUR UN CORPS DE MÉTIER.

---

MESSIEURS,

Le mémoire reçu en réponse au premier concours et relatif au métier des vignerons est une œuvre sérieuse, puisée aux sources inédites les plus authentiques.

L'auteur de ce mémoire a suivi scrupuleusement les données du concours. Il expose l'organisation complète du métier des vignerons dans l'ancien pays de Liège, et il se borne ensuite à faire connaître, dans ses grandes lignes, l'organisation de ce métier à Namur. Si les autres localités belges ont, à des époques assez reculées, produit du vin, il n'existe cependant pas chez elles de trace de corporations analogues à celles de Liège et de Namur. En Flandre, notamment à Bruges, les vignerons ne

formaient pas un corps de métier proprement dit, mais un simple office. Leurs fonctions consistaient à surveiller les vins depuis le moment du débarquement des fûts jusqu'à celui de leur mise en cave.

A l'arrivée des bateaux chargés de vin, ils étaient obligés d'aller le déguster. A cet effet, ils s'en emplissaient la bouche et le crachaient ensuite par terre; d'où le sobriquet de « *wynspouwers* » (cracheurs de vin) dont ils furent gratifiés. Marie de Bourgogne approuva les priviléges de cet office, qui fut supprimé le 23 août 1768. Dès son origine, il possédait une chapelle spéciale où se célébraient les services divins, une maison du corps de l'office, ainsi qu'une autre petite propriété. Cet office comptait en outre comme membres ceux qui mettaient le vin en bouteilles.

L'un des membres du jury a demandé pourquoi l'auteur s'était abstenu d'aborder dans son travail la question sociale et économique au point de vue moderne. L'auteur a prévu cette critique en disant que pareille étude ne pourra être entreprise que lorsque la lumière complète se sera faite autour de toutes les corporations de l'ancien régime. J'ajouterais que, dans ce cas, il aurait fallu entrer dans le domaine politique, et s'écartier ainsi des traditions de la Société de Littérature wallonne, qui se l'est constamment interdit avec autant de sagesse que de prudence.

Pour conclure, le jury estime que le mémoire qui lui a été soumis mérite la médaille d'or. Il devra

cependant, avant son impression, subir quelques corrections de détail qui seront signalées à l'auteur.

Mais comme les lecteurs de notre bulletin sont pour la plupart peu familiarisés avec certaines expressions anciennes, celles-ci mériteraient des notes explicatives. Il serait en outre désirable de voir autant que possible compléter ce travail par un recueil de termes wallons propres au métier des vignerons; ces termes restés dans le souvenir des anciens du métier pourraient se perdre avec nos dernières cuvées.

*Les membres du jury :*

N. LEQUARRÉ,

I. DORY,

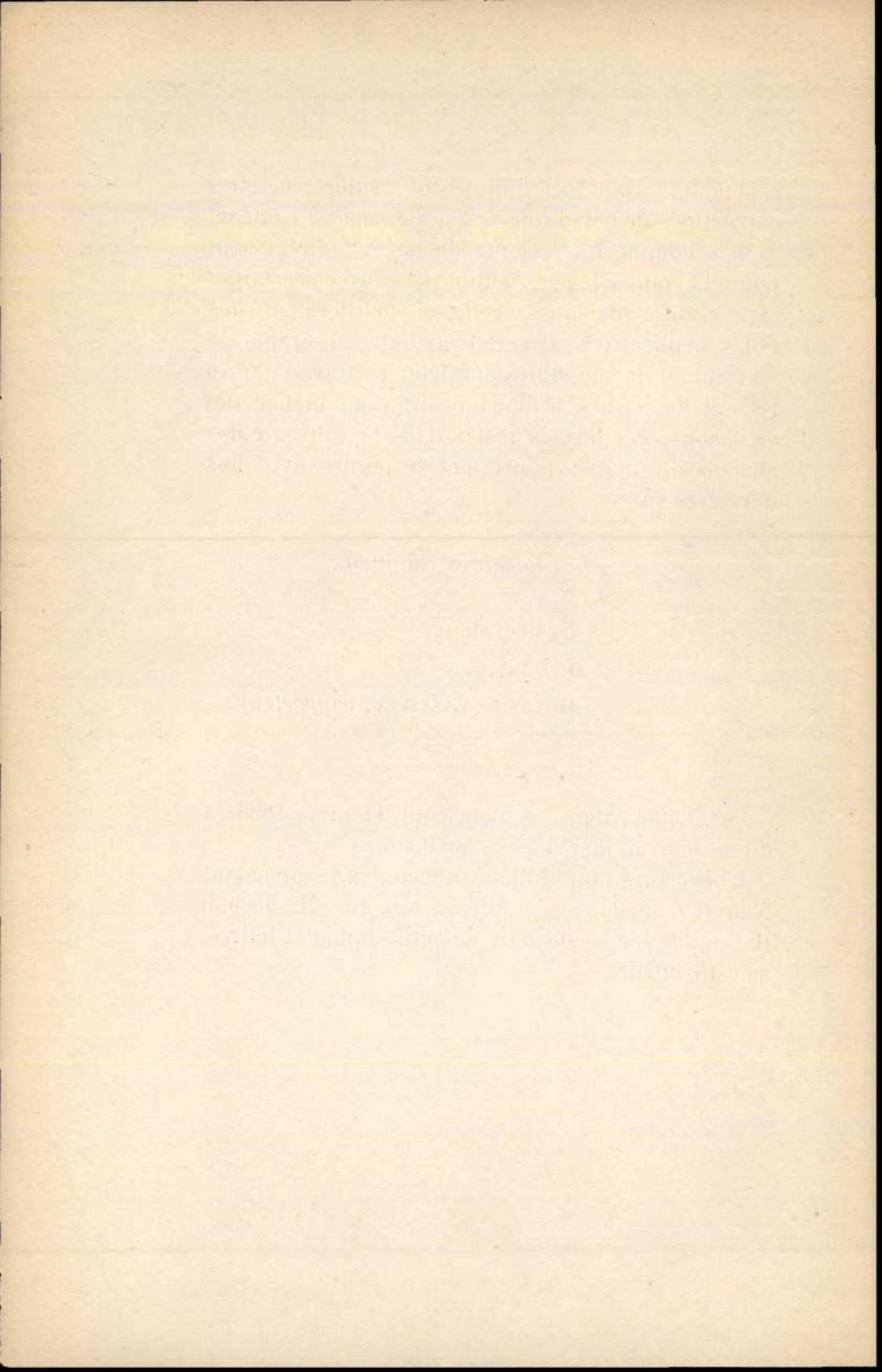
D. VAN DE CASTEELE, *rapporiteur.*

---

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant l'œuvre couronnée, a fait savoir que M. Joseph Halkin, de Liège, docteur en philosophie et lettres, en est l'auteur.

---



# LE BON MÉTIER DES VIGNERONS

DE LA CITÉ DE LIÉGE

ET

## LE MÉTIER DES VIGNERONS ET COTTELIERS

DE LA VILLE DE NAMUR

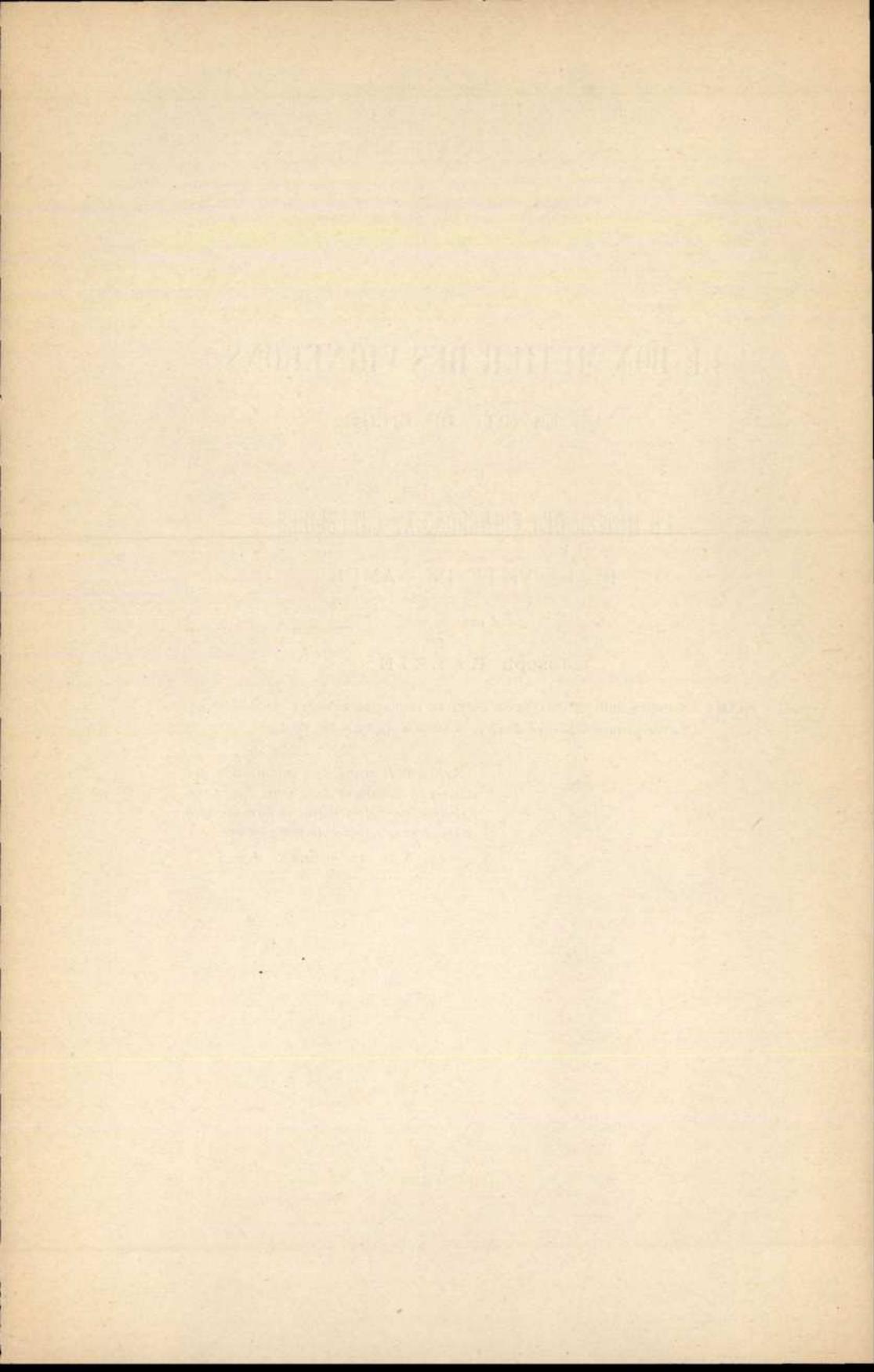
PAR

**Joseph HALKIN**

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES, SECRÉTAIRE-ADJOINT DE L'*Institut archéologique  
liégeois* ET DE LA *Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*.

*Les grands traits de l'organisation des  
métiers se retrouvent dans toute l'ancienne  
Belgique, car ils reflètent la forme sociale  
et les idées religieuses de nos ancêtres.*

(A. WINS : *Les métiers de Mons.*)



## AVANT-PROPOS

---

La culture de la vigne au pays de Liége remonte au moins au IX<sup>e</sup> siècle ; c'est à cette époque reculée, que pour la première fois, il est fait mention dans les textes historiques de la plantation de vignes ; celles-ci durent d'abord être cultivées à Liége et à Huy où des coteaux bien exposés en favorisaient la croissance. Cette culture nous fut apportée des pays méridionaux par le clergé et surtout par les moines qui devaient avoir du vin pur pour célébrer la messe ; comment à cette époque faire venir du vin de Marseille et de l'Italie ? Et quelle garantie pouvait-on avoir de sa pureté ? Le moyen le plus sûr pour obtenir du vin non frelaté était d'acclimater dans notre pays la vigne, dont les raisins donneraient une liqueur si non excellente au goût, au moins exempte de falsification.

Dès 830, nous trouvons des vignobles mentionnés à Liége et à Huy et depuis lors, la viticulture sur les bords de la Meuse, surtout dans les environs de Namur, de Huy, de Liége et de Visé ne fit que s'accroître (<sup>1</sup>) ; au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, les collines bordant ces villes ne formaient qu'un vaste vignoble dont les produits jouissaient d'une certaine réputation.

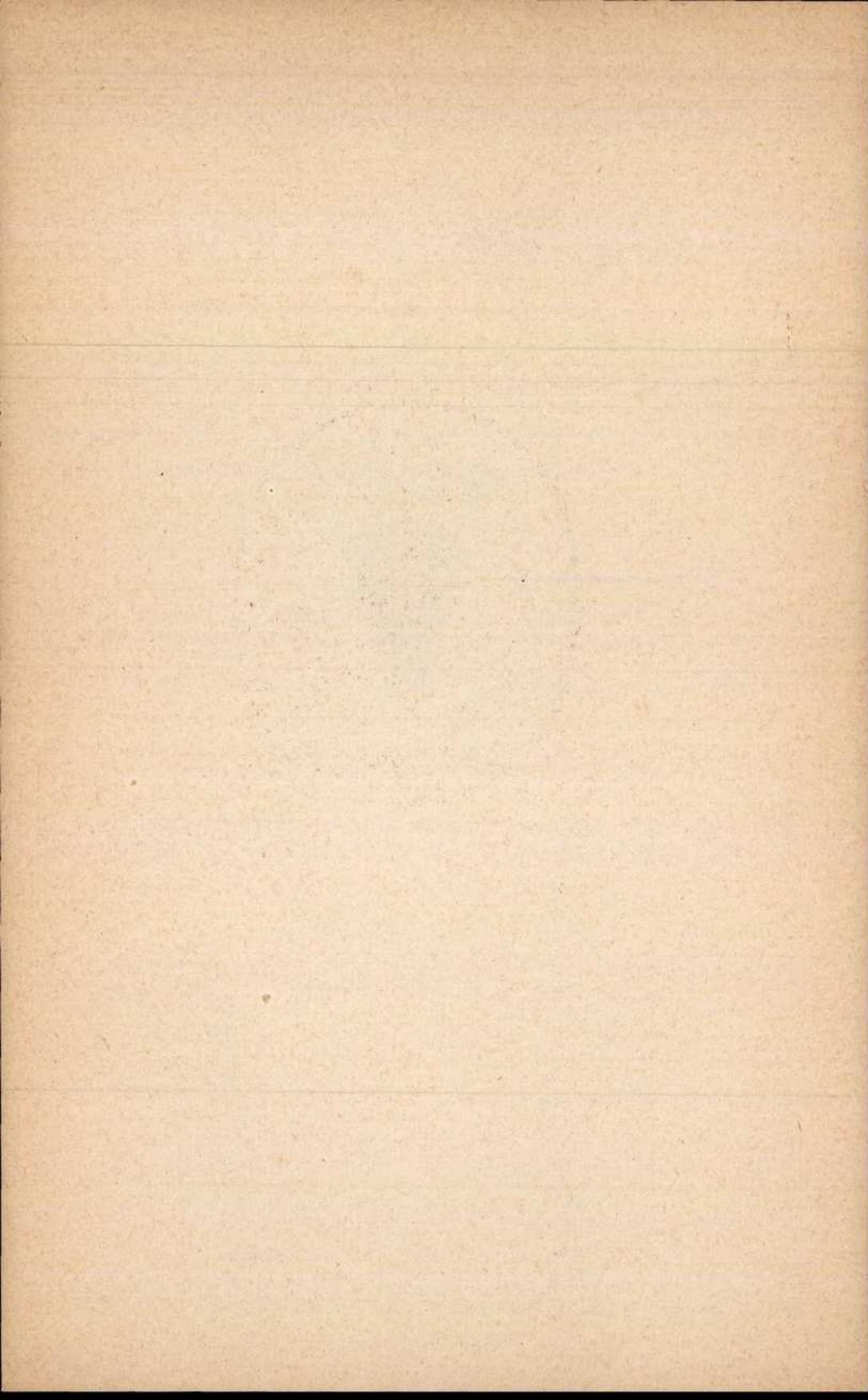
Une preuve de l'extension et de l'importance de la viticulture se trouve dans l'existence de corporations de vignerons à

(<sup>1</sup>) Voir notre *Étude historique sur la culture de la vigne en Belgique*, Liége, 1893.  
Extrait du *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liége*, t. IX.

Namur, Huy, Liége et Visé ; dans d'autres villes de Belgique, à Louvain et à Mons, il y avait des vignerons, mais ils ne se réunirent pas en métier.

Les métiers de vignerons ne comprenaient pas que des vignerons : en faisaient aussi partie les maraîchers ou coteliers. Le nom donné au métier semble attester qu'à l'origine, ces corporations qui remontent soit au XIV<sup>e</sup> siècle, soit au XV<sup>e</sup> siècle, étaient surtout composées de vignerons et que ceux-ci y avaient la prépondérance ; il n'en fut pas toujours ainsi : la viticulture diminua d'importance, la culture maraîchère prit de l'extension, mais le nom donné au métier continua de subsister sans changement, quoique les vignerons fussent devenus les moins nombreux.

---



MÉTIER DES VIGNERONS



A S. VINCENT pour Patron à S. Thomas

Armoiries du Métier  
des Vignerons de Liége

## Le bon métier des vignerons de la cité, franchise et banlieue de Liège.

---

Une étude historique sur le bon métier des vignerons de la cité, franchise et banlieue de Liège, serait chose assez facile, si nous en possédions les archives ; malheureusement, ce qui nous a été conservé n'a pas une importance bien grande.

Les archives des corporations liégeoises se divisent en trois catégories : 1<sup>o</sup> les documents sur parchemin comprenant d'un côté les chartes et les diplômes des princes, les priviléges, les règlements, de l'autre, les titres de propriété ; de cette première catégorie nous ne possédons plus aucune pièce originale et nous n'avons pu retrouver que des copies des règlements de 1522, 1545, 1585 et 1712 ; 2<sup>o</sup> les registres, qui étaient de plusieurs espèces : aux chartes et priviléges, aux sieultes et recès, aux admissions, acquêtes et reliefs, aux comptes, paies, recettes, cens et rentes ; six de ces registres nous ont été conservés, dont quatre aux admissions et reliefs, un aux sieultes et recès, et une table alphabétique des reliefs du XVII<sup>e</sup> siècle ; 3<sup>o</sup> des documents sur papier détaché consistant le plus souvent en suppliques et procès ; nous en avons retrouvé une dizaine au dépôt des archives de l'Etat et une vingtaine chez un de nos concitoyens (<sup>1</sup>) qui a bien voulu nous les communiquer. Si nous ajoutons à cela quelques actes passés par

(<sup>1</sup>) M. Tricot, professeur au Conservatoire royal de Liège.

devant les Échevins de la souveraine justice de Liége et par devant le notaire Micheroux, nous aurons énuméré tout ce que nous possédons des archives du bon métier des vignerons et c'est bien peu de chose (¹); quantité de registres et d'actes de la plus haute importance ont disparu (²).

#### ORIGINE ET CONSTITUTION.

Le bon métier des vignerons occupait le sixième rang au catalogue des corporations selon l'ordre traditionnel adopté depuis un temps immémorial dans la cité de Liége (³). Le métier se composait de deux catégories distinctes de travailleurs : les vignerons et les maraîchers ; mais cette division dans le genre d'industrie n'eut pas d'influence sur la constitution du métier, à tel point qu'il s'appelait simplement métier des vignerons et que dans tous les actes, tous les compagnons indistinctement sont appelés vignerons, alors qu'il y en avait parmi eux qui ne soignaient point de vignes.

Comme nous l'avons déjà dit, l'introduction de la culture de la vigne à Liége et dans les environs remonte au moins au IX<sup>e</sup> siècle, mais il n'y eut un grand nombre de vignerons que trois

(¹) Voir notre *Inventaire chronologique des archives* ; *appendice*, n° I.

(²) Nous citerons : le premier règlement du métier, dont celui de 1522 n'est qu'une correction ; le registre où était transcrit le règlement de 1583, de même que celui qui contenait le règlement de 1712 ; les registres aux comptes dont nous n'avons retrouvé aucun. Le 26 août 1684, un édit du prince ordonnait aux greffiers des métiers de Liége d'apporter à sa chancellerie tous leurs papiers ; le greffier du métier des vignerons apporta, le 30 août, un petit registre ayant pour titre : Règlement (il est perdu aujourd'hui) avec deux autres registres et un portefeuille rempli de papiers ; le 31 août de la même année parut un nouvel édit ordonnant aux officiers de venir prêter serment qu'ils n'avaient plus d'archives ; à la suite de cet édit, le greffier du métier des vignerons apporta encore quelques vieux papiers. (*Conseil privé, guerres civiles du XVII<sup>e</sup> siècle*, K. 331, fol. 226, 230 v°, 231 v°, 233 v°). Le 25 août 1693, les registres aux revenus des métiers furent restitués. (Edit du prince-évêque Jean-Louis; *Conseil privé, dépêches*, 1684-1733, f. 190).

(³) Ordre probablement établi par Jean de Wallenrode en 1418.

siècles plus tard lorsque cette culture eut pris une plus grande extension (¹), et ce n'est qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, qu'on les trouve constitués en corps ou frairies, car c'est à cette époque que l'on voit apparaître, à Liège, les XXXII bons métiers (²).

Le bon métier des vignerons était un de ces trente-deux métiers et devait posséder des chartes et des priviléges octroyés par le prince, mais ils sont disparus, car en 1408, après l'affreux désastre d'Othée, les métiers furent supprimés, leurs chartes enlevées et leurs bannières brûlées publiquement ; les métiers qui voulaient avoir de nouveaux priviléges devaient en faire la demande au prince (³).

Le premier règlement que nous possédons pour notre métier remonte à 1522, mais il nous semble qu'il ne doit être qu'une rénovation d'un règlement plus ancien (⁴) ; en voici un résumé aussi bref que possible : il est défendu à tout vigneron de surenchérir sur un compagnon achetant de la droixhe (⁵) ou

(¹) Voir le différend qui surgit entre le Chapitre Saint-Lambert et ses vignerons ; BORMANS et SCHOLMEESTERS : *Cartulaire de l'église Saint-Lambert*, I, p. 114. Sauf indication contraire, toutes les sources manuscrites se trouvent aux Archives de l'Etat, à Liège. Nous devons tout spécialement des remerciements à Monsieur Van de Castelee, conservateur des archives de l'Etat, à Liège, dont l'obligeance nous a été précieuse, de même qu'à Monsieur Poncelet, conservateur-adjoint des archives de l'Etat, à Mons, qui a bien voulu nous aider dans nos recherches.

(²) L'origine des corps de métiers est très obscure ; il est difficile de déterminer exactement leur nombre avant le XIV<sup>e</sup> siècle ; il est certain qu'en 1386 il y en avait 32 ; en 1408, ils furent supprimés par Jean de Bourgogne, puis rétablis au nombre de 17 en 1417, de 24, puis de 32, en 1418 ; de nouveau supprimés en 1467 par Charles le Téméraire, ils furent rétablis entre 1476 et 1487 ; en 1484, ils furent réunis en 16 chambres et disparurent à la révolution liégeoise de la fin du siècle dernier. Une histoire des XXXII bons métiers est encore à faire quoique d'excellents travaux aient été publiés par MM. BORMANS : *Métier des Tanneurs*, *Métier des Drapiers*, préface de la 1<sup>re</sup> série des *Edits et Ordonnances* ; GOBERT : *Les rues de Liège*, t. II, p. 424 et passim. Nous espérons que sous peu des liégeois se mettront à étudier ces questions si intéressantes.

(³) Sentence du 24 octobre 1408. BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 1<sup>re</sup> série, p. 420.

(⁴) Voir le préambule du règlement de 1585, *appendice*, n° II.

(⁵) *Droixhe*, résidu de brasserie ; en 1542, un vigneron fut condamné par les échevins pour avoir contrevenu à cet article. *Échevins de Liège, Amendes*, 1538-1546.

des bêtes ; d'aller aux fêtes de Saint-Hubert, Malmedy, Stavelot, etc, plus de quinze jours avant la solennité ; d'acheter une denrée lorsqu'il se trouve près d'elle un vigneron qui la marchande ; d'acheter des bêtes en ville avant qu'elles ne soient arrivées sur le lieu désigné pour la vente ; de revendre à la halle des bêtes achetées, à moins de les avoir conservées « à nourson » au moins quarante jours ; de prendre bêtes aux bouchers pour les nourrir et pour les tuer à la halle, si ce n'est après les avoir conservées trois mois chez soi ; de transporter des denrées compétentes au métier les jours de fêtes, de la Vierge Marie, des Apôtres et de Saint-Laurent ; les apprentis paieront pendant trois ans dix aidans au métier, puis ils pourront l'acquérir ; les gouverneurs et le receveur rendront leurs comptes le jour de Sainte-Madeleine ; les officiers toucheront certains droits pour leur livrée et l'assistance aux processions ; défense de divulguer ce qui se dit ou ce qui se fait aux assemblées ; défense de tuer à la halle plus d'une fois tous les mois pour chaque compagnon, de tuer le jeudi ou le vendredi, d'acheter des bêtes à un recoupeur ou revendeur ; obligation pour tous les compagnons de se réunir à la semonce du varlet ; les personnes qui ne sont pas du métier pourront tuer à la halle avec la permission du gouverneur et en payant certains droits (<sup>1</sup>). Ce règlement fut lui même modifié en partie par une décision du métier en date du 6 janvier 1536 (<sup>2</sup>).

Une cinquantaine d'années plus tard, le bon métier des vignerons adopta un nouveau règlement, celui du 6 février 1585, le plus important et le plus complet de tous ; aussi, bien que nous le donnions in-extenso dans l'appendice (<sup>3</sup>), il est utile, croyons-nous, d'en faire ici l'analyse succincte.

(<sup>1</sup>) *Echevins de Liège, Greffe Stéphany, œuvres, 1522, reg. n<sup>o</sup> 94, f. 48. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, XIV, p. 294.*

(<sup>2</sup>) *Greffé Bernimolain, œuvres, 1535-1536, reg. 6, fol. 275. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. XIV, p. 381. Voir l'histoire de la halle, ci-après.*

(<sup>3</sup>) *Appendice n<sup>o</sup> II. Ce règlement était resté inédit jusqu'à ce jour.*

Chaque année à la Saint-Jacques, le métier élira deux gouverneurs et deux jurés ; les élections se feront sans pression, ni promesse de cadeaux ; les officiers devront prêter serment devant le métier et le rentier rendra ses comptes à la fête de Sainte-Madeleine ; les officiers doivent avoir pour les aider, un greffier (clerc) et un varlet (serviteur) ; sauf motif légitime, un compagnon ne peut se dispenser d'assister aux grandes processions ; il est défendu d'user ou d'exercer le métier, si on ne le possède pas ; on peut l'acquérir moyennant le paiement de certains droits (<sup>1</sup>) ; celui qui usera du métier sans l'avoir relevé payera une amende de dix florins d'or ; pour l'acquête et le relief, les enfants illégitimes paieront le double des droits dus par les enfants nés d'une union légitime ; de ces différents droits, les officiers prendront 40 florins pour se récréer ; pour relever le métier, il faut prouver qu'on le possède et payer certains droits (<sup>2</sup>) ; l'apprenti paiera au métier un florin d'or et se fera inscrire comme tel au registre. Les articles 22 à 32 concernent la halle des vigneronns et ne diffèrent guère de ceux du règlement de 1522, corrigé par la décision de 1536 sur le même objet ; les vendeurs de semences devront les apporter à la chambre du métier pour les faire visiter ; il n'est permis qu'aux officiers de faire des visites de vignes et de cotillages ; tout compagnon est obligé de se trouver sur la chambre (<sup>3</sup>) au jour et à l'heure prescrite, lorsqu'il aura été convoqué par le varlet ; les officiers prendront des revenus du métier une somme de 40 florins pour se récréer le jour de la fête de Saint-Jacques. Ce règlement, que le métier se donna lui-même, fut enregistré et mis en garde de loi par les échevins de Liège (<sup>4</sup>) et admis par les bourgmestres et conseil de la cité ; il subsista près d'un siècle sans modification.

(<sup>1</sup>) Voir ci-après, acquêtes et reliefs.

(<sup>2</sup>) Voir : acquêtes et reliefs.

(<sup>3</sup>) La chambre était l'endroit où se réunissait le métier. Voir ci-après : la Halle.

(<sup>4</sup>) *Grand greffe, Records et attestations, 1574-1597, f. 233*; voir *appendice, n<sup>o</sup> II.*

En 1684, fut promulgué le mandement bien connu de Maximilien de Bavière, qui n'a pas voulu supprimer les métiers, mais seulement limiter leur cercle d'action politique ; il répartit les trente-deux métiers en seize chambres dont la première, appelée de Saint-Lambert, comprenait les bouchers et les vignerons ; elle était composée de vingt nobles, dix marchands notables et six artisans dont trois bouchers et trois vignerons (art. 3). Les trente-six personnes qui composeront la chambre, choisiront tous les ans par la pluralité des suffrages, un gouverneur dans chaque métier inscrit aux dites chambres (art. 20) (¹).

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, le besoin se fit sentir de rédiger un nouveau règlement ; le métier assemblé le 15 septembre 1712, par permission du Chancelier et du Conseil impérial de la Principauté de Liége en date du 8 novembre 1708, et des bourgmestres en date du 10 septembre 1712, se donna un règlement en 105 articles dont quelques-uns ne sont que la copie presque textuelle de ceux du règlement de 1585 ; nous remarquons, entre autres, que pour occuper une charge, il faut se faire inscrire par le greffier comme candidat au moins un an à l'avance ; viennent ensuite des prescriptions concernant la vente du houblon (art. 31 à 38), des semences (38 à 45) ; la liste de ceux qui doivent acquérir ou relever le métier (45 à 52) ; les derniers articles traitent de la façon dont on doit planter les arbres, les haies, les vignes, les asperges (²) ; de l'ordre à suivre pour tuer à la halle, de la manière dont les visites doivent se faire. Ce règlement, qui fut modifié dans certains détails par les édits des 27 novembre 1755, 19 juin 1756, 27 novembre 1757, 4 février 1768, 30 août 1770 et 23 novembre 1780 (³), resta en vigueur jusqu'en 1794, date de la suppression

(¹) BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, t. I, p. 4 et suivantes.

(²) Ce qui concerne les asperges est inédit ; nous n'avons trouvé ces articles que dans une copie du règlement possédée par M. Tricot.

(³) Voir *appendice*, n° I.

définitive des métiers à la suite de l'invasion des armées républicaines.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le métier des vignerons était divisé en trois membres ou parties : le premier et le plus important était celui de l'Aval, au nord-est (Vivegnis et Bressoux), le deuxième celui du Pont, au sud (Avroy et Laveu) et le troisième celui de La Haut, au sud et sud-est (Fragnée, Val-Benoit et Froidmont) (<sup>1</sup>) ; cette division existera peut-être encore pendant le siècle suivant, mais dès le commencement du XVIII<sup>e</sup>, nous voyons les vignerons divisés en quatre quartiers : celui d'Amercoeur, à l'est de la ville, ceux d'Avroy et de Sainte-Marguerite, au sud et à l'ouest, et celui de Saint-Léonard et de Vivegnis au nord (<sup>2</sup>).

#### ROLE POLITIQUE.

A Liège, le rôle politique des métiers fut très grand ; à l'origine, ils étaient formés du peuple seul et représentaient l'élément démocratique ; les lignages possédaient l'administration de la ville et étaient, avec le haut clergé, les maîtres sans conteste ; cette situation ne dura guère : les petits sentant par leurs associations quelle était leur force et voulant avoir des droits, commencèrent à lever la tête ; après des démêlés quelquefois très sanglants, ils obtinrent par la paix d'Angleur (1313) que les grands ne pourraient, à l'avenir, faire partie du Conseil de la cité, à moins d'être affiliés, à un métier (<sup>3</sup>) ; par cette clause, les membres des lignages furent virtuellement exclus de la direction des affaires municipales, s'ils n'abaissaient pas leur fierté jusqu'à se faire inscrire sur des listes réservées auparavant aux artisans ; on comprend l'importance que cette

(<sup>1</sup>) Règlement de 1585, article 4.

(<sup>2</sup>) Règlement de 1712.

(<sup>3</sup>) BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 1<sup>re</sup> série, préface et t. I, p. 143.

décision donna aux collèges des métiers. Les exigences du peuple grandirent encore et il obtint de sérieuses concessions ; mais en 1408, les métiers furent supprimés après la sanglante bataille d'Othée. Obligés de se tenir tranquilles pendant un certain temps, les petits finirent par relever la tête ; détruits de nouveau en 1468, les métiers reparurent un quart de siècle plus tard et reprurent leur rôle prépondérant ; au XVII<sup>e</sup> siècle, ils abusèrent de leurs droits, firent la guerre au prince, mais domptés de nouveau, leur puissance politique fut anéantie par Maximilien-Henri. Depuis lors, jusqu'en 1794, les métiers ne furent plus que des associations professionnelles sans pouvoir politique, n'ayant même pas le droit de s'assembler sans avoir obtenu au préalable la permission du prince.

Quel rôle joua notre métier dans toutes ces luttes et quelle influence exerça-t-il sur les autres corporations de la cité ? Nous ne saurions répondre exactement à ces questions, n'ayant pas de documents qui puissent nous attester la vitalité du bon métier des vignerons sous ce rapport, mais il est fort probable qu'il ne joua pas un grand rôle (<sup>1</sup>), notamment au XVII<sup>e</sup> siècle lors des troubles qui éclatèrent dans la ville à propos des élections magistrales : le métier des vignerons discutait chaque question, mais sans en prendre jamais l'initiative ; toujours les propositions sont faites par d'autres métiers et le nôtre déclare le plus souvent qu'il sera de l'avis de la majorité (<sup>2</sup>). Cependant, en quelques circonstances, il se distingua : c'est ainsi qu'en 1465, le métier des vignerons, suivi peu après par celui des drapiers, alla ravager les terres du duc de Brabant (<sup>3</sup>)

(<sup>1</sup>) *Sieultes des XXXII bons métiers de la cité de Liège* registre n° 1, 1564-1569 ; registre n° 2, 1574-1575, archives du Conseil Privé.

(<sup>2</sup>) *Métier des vignerons, sieultes et recès*, 1676-1683.

(<sup>3</sup>) « ministerium viticolarum cepit exire versus terram Lymburgensem. Consilio misit post eos ut reverterentur, sed noluerunt. Dominus Razo revocavit eos, » nec audierunt. Regens cum fratre suo ivit ad eos, sed non curaverunt.... incen- » derunt pulchrum villagium de Hermia... ». ADRIANUS DE VETERI BUSCO : *Rerum Leodiensium apud MARTÈNE et DURAND : Amplissima collectio*, t. IV. col. 1279.

et l'année suivante, il fut le premier à partir en guerre pour défendre Dinant attaqué par Philippe-le-Bon (¹).

#### DES OFFICES.

On comptait dans le bon métier des vignerons trois espèces d'offices : ceux de gouverneurs, de jurés et de rentier ; les députés, les rewards et le varlet étaient souvent aussi considérés comme des officiers (²).

#### LES GOUVERNEURS.

Les gouverneurs avaient pour mission de présider les assemblées générales du métier et de diriger celui-ci en toutes circonstances ; ils avaient le droit de convoquer et de réunir le métier aussi souvent qu'ils le jugeaient convenable et recevaient de leurs mandataires le droit de les représenter dans le conseil de la cité. Ils furent à l'origine au nombre de deux (³) et étaient nommés chaque année le jour de la fête de Saint-Jacques (25 juillet) par une assemblée générale de tous les compagnons (⁴) ; ils devaient être enfants légitimes, portant bon

(¹) « Viticole erant parati et volebant exire, sed posita est die in feriam quintam. Feria V viticole volebant exire, sed magistri non erant parati... » *Ibid.*, col. 1295.

(²) Voir, pour la partie générale, l'excellente monographie de M. BORMANS : *Le bon métier des tanneurs* ; *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, V, p. 213.

(³) 1330, 23 juin ; paix de Genève : chaque métier aura deux gouverneurs élus par le métier. 1331, 10 juillet ; paix de Vottem : les gouverneurs sont supprimés et remplacés par deux « wardeus » nommés par les échevins parmi quatre compagnons choisis par le métier. 1343, 1<sup>er</sup> juillet ; lettre de Saint-Jacques : les métiers pourront élire deux gouverneurs qui auront le droit de réunir le métier quand ils voudront. De 1408 à 1417 et de 1468 à 1477, les métiers et par conséquent leurs gouverneurs, furent supprimés. BORMANS : *Edits et Ordonnances*, ad. a. c.

(⁴) Règlement de 1585, art. 1. Cfr. l'ordonnance du 23 août 1654 ; BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 2<sup>e</sup> série, III, p. 237.

nom et de bonne renommée, être nés et nationnés (<sup>1</sup>) du pays de Liége, jouissant de la grande raete et ayant usé du métier pendant un an entier. En 1585, le premier membre du métier, celui de l'Aval, nommait à lui seul un gouverneur ; quant aux deux autres membres, ils nommaient ensemble le second gouverneur qui était choisi une année parmi les compagnons du membre du Pont et l'année suivante, parmi les compagnons de celui de La Haut. Tout compagnon pouvait aspirer aux fonctions de gouverneur, s'il possédait les conditions énumérées ci-dessus et s'il ne se servait pas de promesses, de brigues ou de cadeaux pour se faire élire. Aussitôt après leur nomination, les gouverneurs devaient jurer d'être fidèles au métier, d'observer et de faire observer les chartes et priviléges et d'exercer leur charge avec loyauté ; ils devaient aussi prêter serment par devant le conseil de la cité. Le règlement de 1722 rendit l'accès à la charge de gouverneur un peu plus difficile : il fallait être marié et se porter candidat au moins un an à l'avance en se faisant inscrire comme tel par le greffier du métier, moyennant un droit de dix liards. A cette époque et déjà depuis 1684, chaque métier n'était plus représenté que par un gouverneur dont l'élection était réglée comme suit : les 36 personnes qui componaient la chambre Saint-Lambert devaient choisir tous les ans un gouverneur inscrit dans cette chambre et faisant partie des trois artisans délégués par le bon métier des vignerons ; ses fonctions étaient bisannuelles et il était assisté d'un surintendant ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, trois gouverneurs étaient nommés, mais ils exerçaient tour à tour le pouvoir pendant un an et celui qui avait la direction des affaires s'appelait gouverneur en tour.

Les gouverneurs du bon métier des vignerons ne touchaient pas d'émoluments fixes, sauf cependant une somme de quarante florins liégeois donnée par le métier et qu'ils se partageaient

(<sup>1</sup>) *Etre né et nationné du pays de Liége*, c'est être né liégeois et de père liégeois.

avec les autres officiers pour faire un bon dîner, plus six griffons chacun pour leur livrée ; mais d'autre part, ils devaient payer, à leur entrée en charge, douze florins chacun pour « les droits de haulberts pour ce accountumez » (¹). Cependant cette fonction était assez lucrative : pour chaque acquête, ils touchaient deux florins d'or, si l'acquérant était du pays de Liège ; sinon, ils en touchaient quatre, et, s'il était né d'une union illégitime, ils recevaient le double de ces droits ; pour chaque relief, ils touchaient un florin de Brabant. A partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ils reçurent, outre les droits perçus à chaque acquête ou relief, une somme de neuf florins comme gage (²), et le règlement de 1712 (art. 7) vint consacrer officiellement ce chiffre.

Les gouverneurs étaient chargés de faire les visites et les estimations de biens, soit à la demande des particuliers lorsqu'il y avait vente, succession, location, achat ou partage, soit à la demande des cours de justice lorsqu'il y avait saisie ou procès (³). Dès 1468, nous trouvons des rapports de visites de vignes et de cotillages faits par devant les échevins de la souveraine justice ; mais, comme à cette époque, les métiers venaient d'être supprimés par Charles le Téméraire, ce ne sont pas les gouverneurs qui les font, mais bien des « visen- » teurs ou erwardeurs touchant les cas et matières partenant aux « vingnerons et cortilliers » (⁴). Quelques années plus tard, lorsque les métiers furent reconstitués, les gouverneurs firent ces visites et estimations accompagnés d'un député et du greffier ; le règlement de 1712 (art. 93-103), défend qu'il en soit autrement et désigne les compagnons qui dans chaque quartier

(¹) Ces 24 florins, ajoutés aux 16 florins dus en la même circonstance par les jurés, devaient être employés à récréer les officiers de l'année précédente et les compagnons ayant pris part à l'élection. Règlement de 1583, articles 2, 3 et 36.

(²) *Vignerons, admissions et reliefs*, 1663-1696, fol. 78, v°, 83, 96, etc.

(³) *Echevins de Liège, jugements et sentences*, reg. 73, fol. 35.

(⁴) *Grand greffe des échevins de Liège, rapports de visites de vignes*, 1468-1487.

sont choisis comme députés ; de plus, après la visite, les officiers et députés devront en faire rapport ou bien à la justice par devant laquelle la cause « sera ventilante » ou bien au greffier du métier qui sera tenu d'enregistrer le rapport des officiers. Cette clause donna lieu, en 1730, à des discussions : Henry Dallemagne et Gérard Thorier, gouverneurs non en tour, procédaient aux visites à la demande de particuliers sans les faire enregistrer au greffe du métier ; Antoine Fléron, gouverneur en tour, protesta contre cette manière d'agir et le greffier Pasquot soutint cette protestation en ajoutant que les gouverneurs ne pouvaient faire de visites légales sans qu'il y fût présent en sa qualité de greffier du métier. Commencé le 10 juillet 1730 par devant les bourgmestres de Liège, le procès ne se termina que le 22 décembre de la même année, à la suite d'une décision du conseil de la cité qui ordonnait que dorénavant toute visite se ferait par les trois gouverneurs assistés du greffier (¹).

Au moyen des archives du métier et des registres au recès de la magistrature, nous sommes parvenus à reconstituer en grande partie, la liste des gouverneurs du bon métier des vignerons.

- 1488. Jacquemin Jammesin.
- 1522. Vincent Jammesin.
- 1523. Johan Masset et Piron de Chantraine.
- 1536. Henry Pirnea.
- 1537. Collette de Barxhon et Anthoine de Villers.
- 1545. Andrien de Leuze et Collar Julin.
- 1566. Antoine Thonus, Johan Costand.
- 1567. Michiel de Hoyoul, Thomas de Houlleux.
- 1568. Jan de Tongre, Collar Colinet.

(¹) 13 pièces sur papier en la possession de M. Tricot.

1569. Toussaint Lem, Johan delle Vingnette.  
1575. Melchior Collette, Arnuld de Chapeaville, Collar Jullin.  
1576. Johan Quintin, Johan Ystas.  
1584. Johan Ystas, Johan de Pont.  
1585. Istan de Chappeaville, Henry de Paradis.  
1586. Johan Collar Jullin, Johan Ystas (Lionar Wéry).  
1587. Collar Collinet, Johan de Pont.  
1588. Biettrand Jampsin, Johan Robert.  
1589. Istan de Chappeavilhe, Jehan Deans.  
1590. Johan Robert, Johan de Pont.  
1591. Henry de Paradis, Lambert Villez.  
1592. Biettrand Jampsin, Johan Robert, (Vincent Jampsin).  
1593. Istan de Chappeavile, Lowis Collette.  
1594. Johan de Pont, Johan Robert.  
1595. Guillaume Noel, Anthoine de Vivengnis.  
1596. Henry de Paradis, Wery delle Fontayne.  
1597. Ista de Chapeauvil, Jean Robert.  
1598. Gille Fizen, Michiel de Lovinfosse.  
1599. Collar Romain, Gille de Paradis.  
1600. Istan de Chappeauvil, Henry de Paradis.  
1601. Istan de Chappeauvil, ..... de Pont.  
1602. Guillaume Noel, Jehan Lebrun.  
1603. Herman Mulkeau, Denis Viller.  
1604. Lowis delle Vingnette, Vincent Bosset.  
1605. Colar Romin, Piron Ista.  
1606. Michel Markeau, Martin Collin.  
1607. Jehan Collin, ..... dit Bowir.  
1608. Henry de Paradis, Gillet Gheurt.  
1609. Istan de Pont, Bauduin Corbion.  
1610. Johan Istan, Baulduin Corbion.  
1611. Halde de Pont, Johan Ista.  
1612. Colar Romin, Vincent Jampsin.

1613. Vincent Jampsin dit Bosset, Halet de Pont.  
1614. Johan Ista, Lionar Jamar.  
1615. Jehan Lebrun, Louis delle Vingnette.  
1616. Colar Romin, Renchon de Vivengnis.  
1617. Vincent Jampsin dit Bosset, Lionar Jamar.  
1618. Lionar Jamar, Lambert Jampsin dit Bosset.  
1619. Baulduin Corbion, Leonard Jamar.  
1620. Leonar Lovinfosse, Anthoine de Vivengnis.  
1621. Anthoine de Vivengnis, Leonar Jamar.  
  
1627. Balduin Corbien, Leonard Jamar.  
  
1634. Léonard Jamar, Jean Moreau.  
1635. Louys delle Vingnette, Jean Moreau.  
  
1640. Pasqueau Radoux, Michel Collar.  
1641. Colas Hermes.  
1642. Conseiller Moors, Leonard Jamar le vieux.  
1644. Michel Herbet, Leonard Jamar.  
  
1645. Arnold Moors, Nicolas Hermes.  
  
1650. Henry Parent dit Bony, Leonard Hochet.  
1651. Henry Piette dit Boson, Henry Parent.  
1652. Léonard Jamar.  
  
1658. Henry Piette, Laurent Jamar.  
1659. Henry Parent (p<sup>r</sup> l'avocat Boesmon), Léonard Jamar  
(p<sup>r</sup> l'avocat Sougné).  
1660. Leonar Jamar, Denis Trouillet.  
1661. Leonar Jamar, Gille Bonneux.  
  
1663. Leonar Jamar, Jacquemin Dallemagne.  
1664. Leonar Jamar, Henry Parent.  
1665. Leonar Jamar, Henry Parent.  
1666. Leonar Jamar, Jacques Dallemagne.  
1667. Jacques Dallemagne, Estienne Libert.

1668. Leonar Jamar, Jacques Dallemagne.
1669. Leonar Jamar, Jacques Dallemagne.
1670. Lambert Thonus, Leonard Jamar (Jacques Dalle-magne).
1671. Leonar Jamar, Vincent de Villez.
1672. Leonar Jamar, Lambert Thonus.
1673. Leonar Jamar, Jacque Dallemagne.
1674. Leonar Jamar, Bastin Servais.
1675. Leonar Jamar (puis Lambert Thonus), Nicolas Drion.
1676. Henry Piette, mayeur de Frangnée, Nicolas Drion.
1677. Gille Dossin, Gille Thonus.
1678. Henry Piette, Lambert Thonus.
1679. Nicolas Philippe Malpais, Jean Sale.
1680. Herman Collard, Gille Thonus.
1681. Lambert Thonus, Jean Sale.
1682. Jean Bellotte, Henry Maillard.
1683. Sebastien Lem, Herman Collard.
1684. .... (à partir de cette année, il n'y eut plus qu'un gouverneur).
1685. Pierre de Chaisne.
1686. Jean de Claye.
1687. Jean de Claye.
1688. Piron de Chaisnes.
1689. Jean Desclaye.
1690. Jean de Vivegnis.
1691. Piron Dechaisnes.
1692. Jean Collette.
  
1693. Piron Dechesne.
1694. Jean de Vignis.
1695. Jean Collette.
1711. Renier Debra.
1712. Jean Collette.
1713. Dallemagne.

1714. Debra.  
1715. Lambert Pasquot.  
1716. Henry Dallemagne.  
1717. Renson Debra.  
1718. Lambert Pasquot  
1719. Henry Dallemagne.  
1720. Debra  
1721. Lambert Pasquot.  
1722. Henry Dallemagne.  
1724. Renson Debra.  
1729. Renson Debra.  
1730. Antoine Fleron.  
1752. Major Dallemagne.  
1753. Jean Destordeur.  
1754 Jean Joseph Warnier.  
1755. Major et Conseiller Dallemagne.  
1756. Jean Destordeur.  
1757. Jean Joseph Warnier (puis Anthoine Fléron).  
1758. Major Dallemagne.  
1759. Jean Destordeur.  
1760. Antoine Fléron.  
1761. Major Dallemagne.  
1762. Jean Destordeur.  
1763. Antoine Fléron.  
1764. Major Dallemagne.  
1765. Jean Destordeur.  
1766. Antoine Fléron.  
1767. Major et Conseiller Dallemagne.  
1768. Jean Joseph Destordeur.  
1769. Antoine Fléron.  
1783. Dallemagne.  
1784. Evrard.

- 1785. Wery.
- 1786. Jean Dallemagne.
- 1787. Evrard.
- 1788. Wery.
- 1790. Dallemagne.
- 1791. Evrard.
- 1792. Pierre Wery.
- 1793. Dallemagne.

#### LES JURÉS.

Immédiatement après l'office du gouverneur, venait, avec une importance beaucoup moindre, celui des jurés.

On ne peut fixer la date précise de leur institution ; un acte du 10 février 1488 mentionne un « jureit »<sup>(1)</sup>, un autre de 1502, n'en signale aucun<sup>(2)</sup> ; en 1522, nous en trouvons deux lors de la confection du règlement de cette date<sup>(3)</sup>, mais celui-ci ne s'occupant presqu'exclusivement que de la halle et de l'achat des bêtes, ne nous donne sur cette fonction aucun renseignement, pas même à l'article qui traite des émoluments des officiers. Le règlement de 1585, plus complet, nous apprend que les jurés étaient au nombre de deux, nommés de la même manière et le même jour que les gouverneurs ; leur charge était aussi annuelle, et, à leur entrée en fonctions, ils devaient payer comme droit de haulbert une somme de huit florins ; ils faisaient partie du conseil du métier et prenaient part à son administration. Leurs fonctions n'étaient pas rémunérées et ils n'avaient aucune part aux droits payés pour l'acquête et le relief.

<sup>(1)</sup> *Echevins de Liège, œuvres, 1487-1492, reg. 50, fol. 198.*

<sup>(2)</sup> 23 février 1502, Rendage proclamatoire de la halle; *Appendice, n° III, 1.*

<sup>(3)</sup> Nous les gouverneurs, jurez et toute la généralité..... *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. XIV, p. 295.*

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ils existent encore (<sup>1</sup>), mais cent ans plus tard, il n'en est plus fait mention (<sup>2</sup>); le règlement de Maximilien-Henri n'en parle point : ils étaient probablement déjà supprimés.

#### LES DÉPUTÉS.

Le peu de documents que nous avons pu retrouver concernant le bon métier des vigneron ne signalent pas une seule fois ces officiers avant 1684 ; cependant, antérieurement à cette date, ils ont dû exister. A partir d'alors, ils sont reconnus officiellement, mais leurs fonctions sont de peu d'importance : outre la part qu'ils prenaient dans les visites et les estimations de biens, conjointement avec les gouverneurs, ils étaient chargés de surveiller la boucherie des vigneron (<sup>3</sup>) ; ils étaient élus tous les ans, un par quartier.

#### LES REWARDS.

Cet office ne nous est pas mieux connu que le précédent ; les rewards ne sont que mentionnés dans les règlements de 1385 (art. 28) et de 1712 ; ils avaient pour mission de vérifier si les bêtes tuées à la halle étaient saines.

#### LE RENTIER.

A l'origine du métier des vigneron et jusqu'au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, les gouverneurs remplissaient aussi les fonctions de rentiers du métier (<sup>4</sup>) ; ils avaient, sous ce rapport,

(<sup>1</sup>) *Vignerons, admissions et reliefs, 1385-1391*, *passim*.

(<sup>2</sup>) *Vignerons, sieultes et recès, 1676-1683*.

(<sup>3</sup>) 1655, édit de Jean-Théodore ; 1780, 23 novembre, édit de François-Charles. Cfr. ci-après : la halle des vigneron. En novembre 1386, Jean Jamar fut choisi par le métier des vigneron pour connaître des excès commis par les échevins. LEFORT : *Manuscrits généalogiques*, 2<sup>e</sup> partie, t. VIII, p. 335.

(<sup>4</sup>) 1522 : « Vincent Jammesin, gouverneur et renthier ».

la mission de soigner les intérêts pécuniaires du métier, la garde de la caisse et le règlement des comptes. A partir de 1536, le rentier fut distinct des gouverneurs (<sup>1</sup>); il devait rendre ses comptes tous les ans au jour de la fête de Sainte-Madeleine (22 juillet) et chaque fois qu'il lui était ordonné par les gouverneurs ; sa charge était à vie, il devait faire loyalement son devoir et régler de concert avec les officiers toutes les affaires de comptabilité (<sup>2</sup>). En 1604, le rentier Jean Evrard dit Marty donna sa démission, et le métier nomma pour le remplacer Herman Mulkeau, gouverneur sortant (<sup>3</sup>). En 1684, l'office de rentier fut supprimé ; les propriétés des métiers ayant été incorporées au fonds de la cité, furent administrées par le rentier de la cité, mais trois ans plus tard, par un édit en date du 30 août 1687, Maximilien-Henri rétablit l'office de rentier en même temps qu'il rendait leurs biens aux métiers (<sup>4</sup>).

#### LE GREFFIER.

Connu dans le principe sous le nom de clerc, le greffier était le secrétaire des gouverneurs et du métier. Nommé à vie, mais pouvant être révoqué, il était chargé d'enregistrer toutes les sieultes ou sequelles (décisions) du bon métier ainsi que les comptes, et tenir une liste des relevant, des acquérants et des apprentis, qui devaient être inscrits, au plus tard, huit jours après leur déclaration ; tous les ans, il devait rendre compte du rapport de ces acquêts et reliefs au rentier et donner, à l'assemblée générale, lecture des noms des acquérants ou des relevant le bon métier ; chaque samedi, il était obligé de se trouver à la halle pour inscrire ceux qui voudraient tuer la semaine

(<sup>1</sup>) 1536 : Jean de Stordeur, rentier ; 1543 : Remacle delle Reid ; 1600 : Jean Evrard ; 1603 : Herman Mulkeau.

(<sup>2</sup>) Règlement de 1588, *Appendice* n° II.

(<sup>3</sup>) Sieulte du 29 juin 1604 : *Vignerons, admissions et reliefs*, n° 80, p. 423.

(<sup>4</sup>) BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, I, 4, p. 444.

suivante, afin d'assigner à chacun son jour. Durant toute l'existence du métier, ce furent là les seules fonctions du greffier, qui, avant le XVI<sup>e</sup> siècle, n'était pas rétribué par des appoin-tements fixes : il avait dans les droits d'acquête et de relief une certaine part, montant pour l'acquête à deux ou quatre florins suivant le cas, et, pour le relief, à dix aidans ; de chaque apprenti qui se faisait inscrire comme tel, il recevait aussi dix aidans. Au XVII<sup>e</sup> siècle, pour ses gages, il touchait de la caisse du métier, une somme de vingt florins de Brabant. En 1684, lors de la grande réforme des métiers liégeois, le greffier fut maintenu, mais, cette année-là, l'emploi fut à la collation du prince (<sup>1</sup>). Un peu avant la promulgation de cet édit, les 28 et 31 août, il dut remettre au conseil privé tous les registres et toutes les archives du métier ; ces pièces ne tardèrent pas à lui être rendues (<sup>2</sup>). Le règlement de 1712 augmenta la part du greffier dans les droits d'acquête et de relief et, en 1730, le conseil de la cité ordonna à tous les greffiers des métiers d'exhiber leurs chartes et priviléges pour en former un recueil imprimé (<sup>3</sup>).

#### LE VARLET.

Le varlet était le serviteur des gouverneurs ; sa mission principale était de convoquer les compagnons aux assemblées. Sa charge était annuelle et à la fête de Saint Jacques, il déposait son insigne ou « affiche » devant l'assemblée du métier qui le réélisait presque toujours ; en 1615, le varlet étant venu à mourir, on nomma pour le remplacer son fils Andri le Ruitte (<sup>4</sup>). Il était payé par la part qu'il avait aux droits d'acquête et de relief et, au XVII<sup>e</sup> siècle, il touchait,

(<sup>1</sup>) *Edit du 28 novembre 1684, art. 4.*

(<sup>2</sup>) *Conseil privé, guerres civiles du XVII<sup>e</sup> siècle, f. 226 et 231 v<sup>e</sup>.*

(<sup>3</sup>) *Chartes et Priviléges des XXXII bons métiers de la Cité de Liège, 2 v. in-fol.*

(<sup>4</sup>) *Vignerons, admissions et reliefs, reg. n<sup>o</sup> 80, p. 226.*

comme appointements fixes, une somme de dix-neuf florins de Brabant. L'office de varlet fut supprimé par Maximilien-Henri (¹), mais il ne tarda pas à être rétabli, car en 1712, nous le retrouvons en fonction ; il doit savoir lire et écrire, il est chargé de faire rapport aux gouverneurs et au greffier de toutes les personnes qui exercent le métier sans l'avoir relevé ou acquis ; il devra les « sermoncer » autant de fois que les officiers lui en donneront l'ordre, moyennant un patard quand ces personnes demeurent en ville et deux patards quand elles habitent les faubourgs et banlieue (²).

Tels étaient les offices du bon métier des vignerons de la Cité de Liège ; nous y ajouterons, comme employés du métier, le boucher de la halle dont nous dirons quelques mots plus loin ; le cresset qui est cité une seule fois à propos des processions (³) et le porte drapeau ou « banneresse » dont la fonction consistait à porter la bannière du métier lorsque celui-ci sortait en corps.

#### DES COMPOSANTS.

Pour pouvoir exercer leur profession, devaient acquérir ou relever le bon métier des vignerons (⁴) : tous ceux qui travaillent la terre avec pelle, bêche, houe, etc., sauf ceux qui sèment l'épeautre, le froment, les pois, etc., qui font partie du bon métier des charwiers ; ceux qui soignent les cotillages ou houblonnières d'autrui ; ceux qui vendent, cultivent ou plantent pour autrui des hayes et des arbres ; ceux qui vendent des aux, des fèves de Rome, du vin de pays (⁵), du vinaigre de vin,

(¹) *Édit du 28 novembre 1684, art. 67.*

(²) *Règlement de 1712, art. 4 et 5.*

(³) *Règlement de 1522. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, XIV, p. 299.*

(⁴) *Règlement de 1712, art. 45 à 52.*

(⁵) Les viniers ou marchands de vins étrangers formaient une compagnie se rattachant au métier des cuveliers et scladeurs.

du verjus, des raisins frais, du romarin, des concombres et toutes espèces de plantes ou de fruits provenant de cotillages ou jardins; ceux qui vendent le fruit du houblon; ceux qui vendent ou font vendre les crus de leurs jardins, terres et cotillages; ceux qui nourrissent des bêtes à cornes avec le produit de leur cotillage; les revendeurs de lait; les vignerons proprement dits.

Tels étaient les composants du métier des vignerons; dans la plupart des autres corporations liégeoises, ils étaient divisés en trois ou quatre catégories: maîtres, ouvriers, apprentis et quelquefois valets servants ou manœuvres; ces distinctions étaient à peine sensibles dans le bon métier des vignerons; les chartes ne parlent que de compagnons et rarement d'apprentis, et, dans aucun des registres du métier, nous n'avons trouvé cette dernière dénomination.

Les compagnons jouissaient de tous les droits et priviléges accordés au métier dont ils étaient membres; ils avaient le droit d'assister aux assemblées et d'y faire sieulte ou « croye »; ils pouvaient user de la boucherie du métier ainsi que du cellier placé sous la halle; seuls ils jouissaient de la faculté de vendre les denrées compétentes au métier, etc.

Les apprentis étaient des ouvriers qui travaillaient pendant un certain laps de temps chez un compagnon, puis faisaient soit l'acquête, soit le relief du métier. Tous les enfants qui voudront travailler chez un maître pour y apprendre le métier, dit le règlement de 1522, paieront par an et pendant trois années, dix aidans au métier et après devront acquérir le métier, mais les trente aidans qu'ils auront payés, leur seront décomptés<sup>(1)</sup>. Si une personne étrangère au métier, dit le règlement de 1585 (art. 19 à 21), veut demeurer auprès d'un maître pour apprendre, elle devra payer à la corporation un florin d'or; mais si elle quitte ce maître pour aller travailler chez un

(1) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIV, p. 298.

autre, elle ne paiera plus ce droit ; si l'apprenti n'a pas l'argent nécessaire pour acquitter cette somme, le maître paiera pour lui et lui fera une retenue sur ses gages ou autrement, et si, dans la suite, il veut faire l'acquête de la grande raete du métier, cette somme lui sera décomptée ; il doit aussi se faire inscrire par le greffier comme apprenti en lui donnant dix aidans pour droits d'enregistrement (¹).

Il est à remarquer que ce sont là les deux seuls textes qui parlent des apprentis et que le règlement de 1712 reste muet sur ce point (²).

#### DE LA POSSESSION DU MÉTIER.

Pour faire partie du bon métier des vignerons, il fallait posséder le métier, et cette possession s'obtenait de deux façons différentes : par achat, c'était l'acquête ; par naissance, c'était le relief.

#### L'ACQUÊTE.

Acquérir le métier, c'est obtenir par voie d'achat les droits et priviléges dont jouissaient les compagnons ; ces droits et priviléges pouvaient être acquis complètement, c'est ce que l'on nommait la grande raete, ou acquis en partie, c'était alors la petite raete. La grande raete donnait droit à toutes les franchises sans exception et particulièrement à l'exercice des priviléges politiques et administratifs ; avec elle, on pouvait hanter le métier, c'est-à-dire assister aux assemblées, y voter et y obtenir des charges ; la petite raete donnait le droit d'user,

(¹) *Appendice*, n° II.

(²) Le règlement de Jean de Bavière du 10 juillet 1414, donné après l'abolition des métiers de Liège par Jean de Bourgogne, fixe le salaire des ouvriers et manouvriers vignerons ; du milieu de mars à la Saint-Rémy, il sera de 16 sous et pendant le reste de l'année de 13 sous par journée de travail. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1<sup>re</sup> série, p. 466.

d'exercer, de pratiquer le métier, mais ne conférait ni l'électoralat, ni l'éligibilité (¹).

Par une sieulte du 21 septembre 1545, enregistrée au grand greffe des échevins le 16 décembre suivant, le bon métier des vigneron décida que pour acquérir le métier, un étranger au pays paierait trente-deux postulats, et un citain ou un habitant de la banlieue, vingt-cinq postulats, plus, dans les deux cas, un postulat pour les deux gouverneurs, dix aidans au grefvier, et huit au serviteur ou varlet. Le règlement de 1585 est plus explicite : celui qui est procréé de mariage légitime et est natif de la cité, franchise ou banlieue de Liège, payera quatre florins d'or au métier plus deux florins d'or aux gouverneurs et quatre florins liégeois au clerc et au serviteur; l'étranger à la cité, franchise et banlieue, mais natif de la principauté de Liège, quinze florins d'or au métier et de plus les mêmes droits que ci-dessus aux officiers; l'étranger au pays devra d'abord, et à ses frais, prouver qu'il est homme de bien, de bons nom et réputation et payer trente florins d'or au métier, plus aux officiers, le double des droits ci-dessus. Toute personne née d'une union illégitime payera le double de ces droits. Le règlement de 1712 reproduit ces articles, mais en modifiant la somme à payer et en ajoutant qu'on doit être de la religion catholique, apostolique et romaine.

#### LE RELIEF.

Relever le métier, c'est se faire reconnaître comme membre du métier et acquérir par là le droit d'usage et de hantise; pour ce faire, le vigneron devait prouver à ses frais qu'il était du métier par son père, sa mère et ses devanciers et payer certains droits, savoir : un fils légitime de maître, un florin

(¹) BORMANS : *Le bon métier des tanneurs de la Cité de Liège* dans le *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. V, p 289.

liégeois au métier, un florin de Brabant aux gouverneurs et dix aidans au greffier et au varlet ; les filles légitimes de maître ou leur mari, six florins au métier (plus les mêmes sommes que ci-dessus aux officiers) s'ils sont nés dans la cité, franchise ou banlieue de Liège ; s'ils sont natifs de la principauté, ils paieront au métier deux florins de Brabant, et s'ils en sont étrangers, douze florins. Le prix du relief comme celui de l'acquête varia suivant les époques.

#### LES ASSEMBLÉES.

La grande assemblée générale du métier avait lieu le jour de la fête de Saint-Jacques (25 juillet) pour l'élection des officiers ; c'était la plus importante avec celle du jour de la fête de Sainte-Madeleine (22 juillet) pendant laquelle avait lieu la reddition des comptes. Le métier se réunissait encore le jour de la fête de Saint-Vincent, son patron (22 janvier), lors des grandes processions de Saint-Lambert, des Ecoliers, etc., soit pour discuter les intérêts de la cité, soit à la demande d'un autre métier qui désirait avoir son avis sur une question d'intérêt général, soit pour prendre des décisions d'ordre administratif intérieur, etc. Avant 1684, les gouverneurs avaient le droit de réunir le métier quand ils le voulaient et les compagnons étaient appelés à ces réunions, toujours obligatoires, par le varlet du métier ; il était sévèrement défendu à tout vigneron de divulguer ce qui s'y passait : les votes et les décisions devaient rester secrets et si un compagnon apprenait qu'il se fomentait quelque part une intrigue contre le bon métier ou contre la cité et contre le prince auquel ils avaient juré fidélité, il devait le faire savoir aux officiers du métier. A partir de 1684, les réunions du métier ne purent plus avoir lieu qu'avec l'autorisation du prince. Le bon métier des vignerons tenait ses assemblées au premier étage de la maison ou halle des vignerons.

LA HALLE DES VIGNERONS.

Les actes de notre métier commencent presque tous par cette phrase : « Nous, les officiers, jurez et généralité du bon métier des vignerons de la cité, franchise et banlieue de Liége, convocquez et assemblez sur notre chambre et lieu accoustumé.... »; ce préambule n'indique pas où se trouvait la chambre qui servait de lieu de réunion, mais par d'autres documents, nous savons que c'était au premier étage de la maison faisant le coin de la rue du Pont et de la rue Féronstrée, près de la place du Marché. Cette maison ne servait au métier que depuis le 7 novembre 1438, ainsi que le rapporte le chroniqueur Jean de Stavelot : « Et le VII<sup>e</sup> jour de novembre fut parfaite la mangnie <sup>(1)</sup> en marchiet devant Rywchoin <sup>(2)</sup> pour vendre chaire les corteilhiers <sup>(3)</sup> de Liége ensiwant le commun profit <sup>(4)</sup> ». Par l'expression « fut parfaite » Jean de Stavelot ne veut sans doute pas dire que cette maison fut construite et achevée, mais il veut indiquer qu'elle fut mise en état de servir de halle et de lieu de réunion pour le métier <sup>(5)</sup>; en effet, il existait déjà là une bâtie appartenant, en 1438, au mois de juillet, à Marie Collart du Laveu, veuve de Hubert de Bernalmont; elle portait alors l'enseigne « aux trois Piers ». Le testament de cette femme daté du 30 juillet 1438, et enregistré au grand greffe des échevins de Liége, porte : Je laisse à Petit de Cheval, fils de Piron de Melen, mon cousin... quatre marcs de cens héritables sur la maison « de trois piers » en Féronstrée qui fait le tournant de la rue du Pont, où je demeure à présent... item je laisse à Collet du Laveu et à Jean, mes deux frères, la maison « des trois piers » citée plus haut

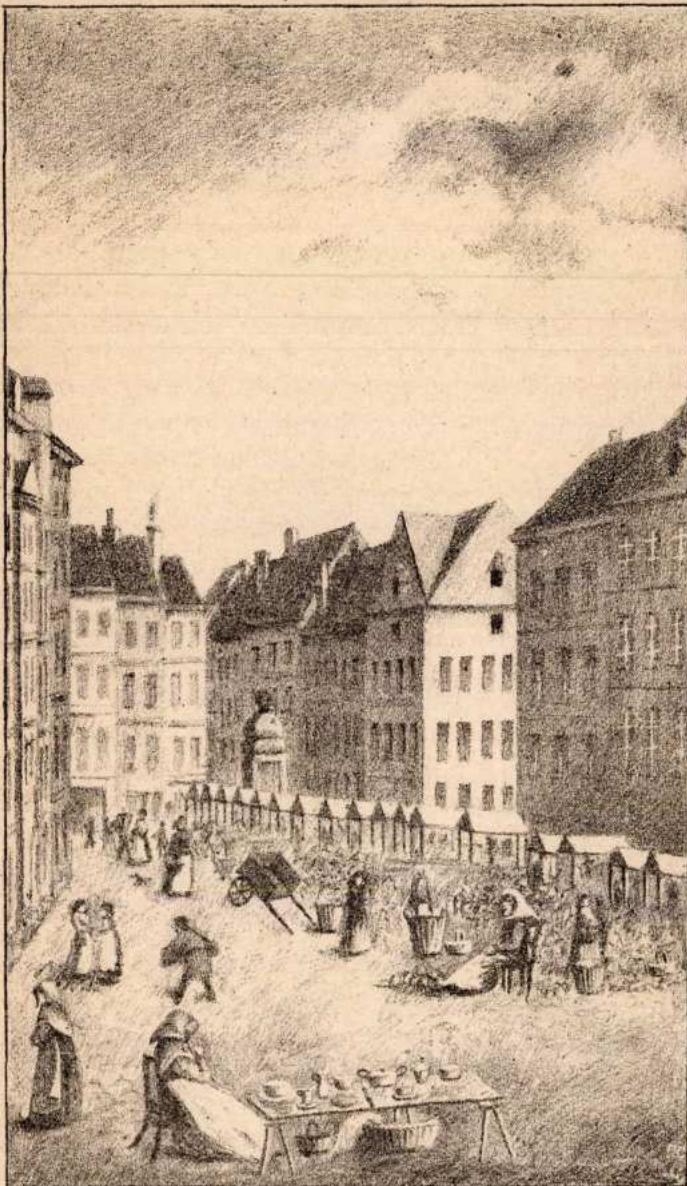
(1) *Mangnie*, boucherie.

(2) Richon-fontaine, arène qui alimentait la fontaine du Marché.

(3) *Corteilhiers*, cultivateurs, membres du métier des vignerons.

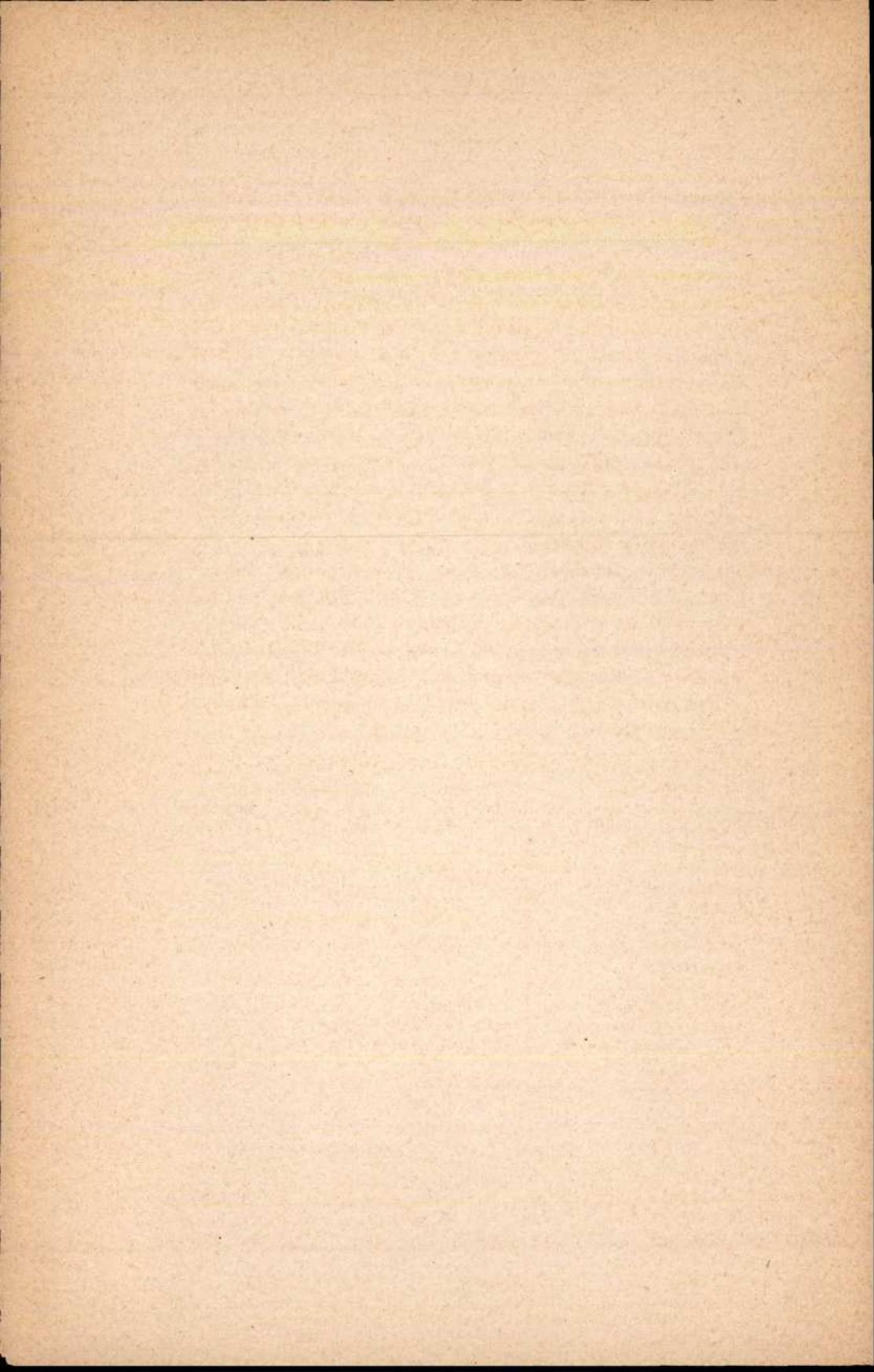
(4) JEAN DE STAVELOT : *Chronique de Liège*, p. 898, publiée par BORGNET dans la collection des chroniques belges.

(5) Les archives ne disent pas où se trouvait précédemment le lieu de réunion du métier; peut-être qu'avant 1438 il se réunissait déjà dans cette maison.



## La Halle des vignerons

COIN DES RUES DU PONT ET FERONSTRÉE  
(DÉMOLIE EN 1839)



et où je demeure maintenant <sup>(1)</sup>). Cette propriété avait été achetée par Marie Collart à « femme qui fut Clamen, jadit » bachereche et à ses hoirs <sup>(2)</sup> ». Cette maison n'appartint aux vignerons qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, car en 1449, elle était la propriété de Pirard le Roeke et de sa femme Catherine, comme le prouve une lettre de Thonard Roise de l'antremange faisant savoir que Pirard et Catherine ont fait relief d'une maison et assise, fonds, combles et appartenances, appellée la maison des trois piers, située à l'entrée de la rue Féronstrée, du côté du Marché, joignant vers Saint Barthélemy à la maison du Lévrier et de l'autre côté et par derrière à la maison du Saint Esprit <sup>(3)</sup>.

Cette maison portait le nom de halle des vignerons en 1465 <sup>(4)</sup>, aussi en 1561 <sup>(5)</sup>; elle continua à être appelée ainsi jusqu'à la Révolution <sup>(6)</sup>.

Le métier des vignerons qui en était propriétaire au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, ne garda pas longtemps la pleine possession de cet immeuble; car en 1502, il le mettait en rendage proclamatoire, en se réservant cependant l'usage de la chambre du premier étage et la propriété de la halle du rez-de-chaussée, de la cave, du cellier et du puits <sup>(7)</sup>. L'acte du

(1) *Grand greffe, Convenances et Testaments, 1446-1452, n° 8, fol. 40 et sqq.*

(2) *Ibid.*

(3) *Cathédrale Saint Lambert, charte originale n° 360, portant au dos : « del » halle des vingnerons ». Cfr. *Ibid., Bénéficiers, Fabrique, Documents, 1457-1786, n° 146 bis, fol. 69 v°.**

(4) « Maison de blan leverier seante en Féronstrée à Liège, joignant d'amont alle » maison des vingnerons .. » *Echevins de Liège, œuvres, 1465-1468, reg. 30, f. 174 v°.*

(5) « Maison de pourpoint de bœuff scituée en Feronstrée à Liège, joignant » d'amont à la halle des vingnerons... » *Officialité, rendages proclamatoires, 1639-1644, f. 157.*

(6) Nous en donnons une vue d'après une lithographie possédée par M. J.-E. Demarteau, qui nous a permis de la reproduire.

(7) «... et y aiant retenu entre autres punctz, la halle, puiche et tuerie desoulz la » salle pour tuer leurs bestes et par le prendeur estre subject de tenir la dite tuerie » de staiges, tennes, bances et ce qu'il y appartient... » *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres, 1543-1546, reg. 40, f. 163.*

rendage proclamatoire qui est du 15 février de cette année, nous apprend que ce fut Lambert Claterman, un « vieux warier », qui s'en rendit acquéreur <sup>(1)</sup>. Pour que cet acte fût valable, il fallait la permission de l'official ; aussi le 16 avril 1502, celui-ci ordonnait au curé de Saint André d'annoncer aux offices pendant trois dimanches la mise en rendage proclamatoire de la maison des vigneron <sup>(2)</sup>. L'affaire fut reprise plus tard par Jean-André de Mont, qui, le 9 février 1537, transmit ses droits à Gilles le Marchand <sup>(3)</sup>. Le 13 février de la même année, celui-ci rendit en héritage la halle au métier des mangons (bouchers) qui en devint ainsi propriétaire <sup>(4)</sup>. Les vigneron ne furent pas contents de voir leur halle aux mains des bouchers et, indignés, se figurant que c'était un coup monté contre eux, ils allèrent se plaindre au tribunal des échevins ; il en résulta un procès au cours duquel les mangons démontrèrent qu'ils avaient acquis cet immeuble parce que la plus grande partie de leurs confrères demeurant sur le Marché et dans les environs n'avaient ni place, ni lieu convenables pour tuer leurs bêtes ; qu'en conséquence, ils étaient obligés de louer des places rue du Pont et ailleurs ; or, dans la maison des vigneron, ils pouvaient facilement faire une boucherie sans porter en aucune façon préjudice aux droits des vigneron et sans leur nuire de n'importe quelle manière ; au contraire, il n'en résulterait que du profit pour tous. De plus, ils ajoutaient que

<sup>(1)</sup> *Appendice*, n° III, 1. *Rendage proclamatoire*, mise en location.

<sup>(2)</sup> Copie sur parchemin, carton du métier ; *Echevins de Liège, greffe Bertrandy, œuvres*, 1608-1609, reg. 57, f. 114 v°.

<sup>(3)</sup> « .... Il est advenu que Johan Andrier de Mont ayant le droit de la dite maison » et apparteneances at, l'an XV<sup>e</sup> XXXVII, le nuefeme jour de fevrier, fait reddition » di celle à Gielet le Marchant parmy certaine redevabilite a luy paiant et aussi » parmy tele charge de treffons qu'elle estoit tenue et a tele reservation de droit que » le dit mestiers des vingnerons y doit avoir suyant les lettres proclamatoire, comme » la lettre de rendaige port... » *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres*, 1537-1538, reg. 41, fol. 1.

<sup>(4)</sup> *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIV, p. 307.

c'était par des moyens licites qu'ils étaient devenus acquéreurs de cette maison et qu'ils avaient même « religies certains » cens qui estoient abouttées sur la dite maison et mesme » purgiet certaine saizinne preze sur icelle a faulte de paiement » de quatorse florins de cens ». Le bon métier des vignerons, convaincu des bonnes intentions des mangons, leur laissa la propriété de la maison : « iceulx dits vingnerons estans ce XX<sup>e</sup> » jour de decembre, an quinse cents et trengte sept, généralement sur leur lieu et chambre accoustumée assembles et » ensemble comme appartient congregies, ont unanimement » sens home debattant, conclut et passeit ausdis mangons leurs » dispoinis et articles, veu qu'ilz les troeuvent asseis civilles et » raisonnables et ne les veulent les dis vingnerons en manière » nulle rompre ne embresier, » à la condition toutefois qu'ils se conforment à l'acte de rendage <sup>(1)</sup>).

Les bouchers ne restèrent pas longtemps en possession de cette halle ; ils la quittèrent probablement une dizaine d'années plus tard (20 novembre 1546), lorsqu'une halle, spécialement destinée aux mangons, fut construite à proximité de celle des vignerons, là où elle est encore de nos jours <sup>(2)</sup>. En 1565, le 15 mars, Marguerite, veuve de Gilles Renier, vannier, loua pour un terme de trois ans à André Sippe, tourneur, la maison des vignerons, sauf qu'elle retint à son profit la tuerie, une petite cave sous cette tuerie, une chambre au second étage, au-dessus de la grande salle, plus le droit de se servir des greniers pour remiser sa marchandise et de l'étal situé du côté du marché, pour la mettre en vente <sup>(3)</sup>. En 1599, la maison des vignerons fut de nouveau mise en rendage proclamatoire par Matty Lemeuxhe le Jeune ; le 12 mars de la même année, le bon métier des vignerons assemblé à l'occasion de ce rendage, le déclara nul parce que le dit Matty mettait en

<sup>(1)</sup> *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres, reg. 41, fol. 4 et suivants.*

<sup>(2)</sup> GOBERT : *Les rues de Liège*, t. I, pp. 304 et 476.

<sup>(3)</sup> *Echevins de Liège, obligations, 1564-1565, reg. n° 1267.*

proclamation non seulement la maison, mais aussi la halle, la chambre et les caves qui étaient encore la propriété du métier<sup>(1)</sup>.

Peu de temps après, le métier dut hypothéquer ce qu'il avait conservé de la halle ainsi que ses autres biens : en 1607, Laurent Chabot, devenu propriétaire de l'immeuble, renferma au moyen de briques le puits de la halle. Le 19 août, le métier s'assembla et lui ordonna de remettre le puits dans son état primitif et désigna pour le poursuivre en justice Maroye, dit Bawin, Jean Collin, Guillaume Noel, Vincent Jampsin, Henry de Paradis et d'autres compagnons<sup>(2)</sup>. Le métier ne parvint pas à forcer Laurent Chabot à changer ce qu'il avait fait, le puits resta renfermé et pour avoir de l'eau, on se servit d'une pompe. Les vignerons trouvèrent ce procédé peu commode et dans une assemblée convoquée le 11 février 1608 « affin » recognoistre sy l'intention et volonté dudit mestier estoit « que le puiche leur partenant et estans en leur halle fuisse » renfermé, demolis et changer en pompe, ainsy que naguères « un certain Laurent Chabot avoit fait », ils décidèrent, après avoir mûrement réfléchi aux « incommodités que ce changement de puiche en pompe leur apporte et leur apportait », de poursuivre devant la justice Laurent Chabot pour le contraindre à rétablir le puits et à ne pas faire du tort au métier<sup>(3)</sup>. Le procès<sup>(4)</sup> eut lieu devant les bourgmestres, jurés et conseil de la cité de Liège et le métier des vignerons se vit condamner à payer à Laurent Chabot, la somme de 1644 florins, 16 aidans, et de plus les frais<sup>(5)</sup>.

La situation financière du métier était déjà peu florissante auparavant puisqu'il avait dû mettre en rendage la maison du coin des rues du Pont et Féronstrée et que, même avant cette date, le métier devait à Martin Verdcheval une rente de vingt-

(1) *Vignerons, admissions et reliefs*, n° 80, p. 80.

(2) *Ibid.*, p. 166.

(3) *Vignerons, admissions et reliefs*, 1585-1591, p. 169.

(4) Les pièces de ce procès sont perdues.

(5) *Vignerons, admissions et reliefs*, 1585-1591, p. 175. Cf. *Appendice*, n° III, 2.

deux florins, rente qui fut rachetée par Lambert Clauerman, lorsqu'il devint acquéreur de halle (¹) ; elle le fut encore moins après ce procès : n'ayant pas de quoi payer Laurier Chabot, celui-ci saisit tous les biens du métier, le 8 mai 1608, et en conserva la pleine possession jusqu'au 22 décem're, jour où, par devant les échevins de Liège, un arrangement se fit (²) : le métier des vigneron crée une rente de quarante florins de Brabant hypothéquée sur la halle, chambre et cave de la maison des vigneron et sur dix bonniers de terre que le métier possédait à Hanneffe et à Chapon-Seraing ; il fut stipulé dans cet acte, enregistré au greffe des échevins le 22 décembre 1608, que cette rente pourrait être rachetée par le métier (³).

Le règlement du 28 novembre 168 qui réorganisa les métiers et les réunit en 16 chambres, supprima leurs biens et les donna à la cité de Liège, mais la halle des vigneron resta la propriété du métier (⁴). Le 2 mars 1752, à la suite d'une supplique des gouverneurs du métier des vigneron, le prince accorda au métier la permission de faire établir au frontispice de la halle un petit toit pour couvrir les viandes, à la condition qu'il serait placé à 15 pieds de hauteur, fait en planches et pouvant se baisser et se relever suivant que le métier en aurait besoin ou non (⁵).

L'ancienne bâisse fut démolie en 1839 et remplacée par la maison actuelle (⁶).

Nous avons vu au commencement de cette partie que la maison dite halle des vigneron était d'une grande utilité pour le métier : c'était là, dans la chambre du premier étage qu'il se réunissait et prenait ses décisions ; la cave servait de cellier et tout vigneron pouvait y remiser son vin en attendant la vente ; le rez-de-chaussée était aussi utilisé : par un privilège tout

(¹) *Appendice, n° II*.

(²) *Echevins de Liège, greffe Bertrandy, œuvres, 1608-1609, reg. 57, fol. 416 v°.*

(³) *Appendice, n° II, 3.*

(⁴) *BORMANS : États et ordonnances, 3<sup>e</sup> série, I, p. 9.*

(⁵) *Conseil privé, protocoles, 1751-1752, K. 166.*

(⁶) *Manuscrits des dits de J.-B. MOUHIN, propriété de M. le chanoine Henrotte.*

particulier, les compagnons du bon métier des vignerons avaient le droit d'abattre les bêtes qu'ils avaient gardées et nourries au moins pendant quarante jours (¹); seuls les compagnons pouvaient tuer et étaler à cette halle; cependant si d'autres bourgeois voulaient le faire, les gouverneurs pouvaient le leur permettre, s'il n'y avait aucun vigneron usant de la boucherie et à condition de payer au profit du métier une somme de dix aidans communs et aux officiers, cinq aidans chaque fois qu'ils tueraient une bête (²). En 1585, les droits à payer par ceux qui n'étaient pas du métier, s'élevaient à un florin de Brabant et en 1712, à 21 pattars que le greffier devait recevoir, plus les droits du boucher et du maître de la halle (³); par une ordonnance du prince-évêque Charles, en date du 4 février 1768, il fut sévèrement défendu à toute personne ne hantant pas le métier des vignerons de tuer des bêtes à leur halle (⁴). Les compagnons devaient aussi payer un certain droit pour user de la boucherie : en 1502, pour un bœuf, une vache, un veau ou une génisse, on payait 36 sous et pour les moutons, agneaux et autres bêtes, 18 sous, non au profit du métier, mais en faveur de celui qui était devenu acquéreur de la maison (⁵); en 1613, pour une vache, on payait un Ernestus de 22 aidans et pour un bœuf deux Ernestus. En 1729, le droit était de 10 pattars au profit du métier, et ceux qui refusaient de payer en étaient exclus (⁶); ce droit existait encore en 1744 (⁷).

(¹) Règlements de 1522, de 1585, article 27 (*Appendice, n° II*) du 16 septembre 1712 (art. 88 et 89), du 27 novembre 1755 et du 4 février 1768. BORMANS : *Édits et ordonnances*, 3 série, p. 326 et 561 ; BORMANS : *Recherches sur les rues de l'ancienne paroisse Saint-André*, dans *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. IX, p. 486.

(²) Règlement du 20 janvier 1522.

(³) *Charters et priviléges des métiers*, I, p. 139 ; BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, t. III, p. 312.

(⁴) BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, p. 561 (art. 1, 9 et 10).

(⁵) *Vignerons, admissions et reliefs*, 1585-1591, p. 208.

(⁶) Ordonnance du prince à la suite d'une supplique des collecteurs du métier ; *Acte sur papier, carton du métier*.

(⁷) 1744, 10 mai, acte passé par devant le notaire R. J. MICHEROUX, *liaison de 1744 à 1744*.

Le vigneron pouvait amener à la boucherie son bétail vivant ou mort et le débiter en gros ou en détail à sa volonté; mais chaque compagnon ne pouvait faire abattre pour son compte qu'une seule fois par mois et si la halle n'était pas bien fournie de viande, ceux qui avaient tué la semaine précédente pouvaient encore le faire. Cet article du règlement de 1522 était net et précis, mais ne prévoyait pas quelle peine atteindrait celui qui le transgresserait; aussi fut-il bientôt lettre morte pour les compagnons. Le 28 janvier 1536, le métier assemblé déclare que, puisque dans l'article précédent, il n'est point fait mention d'amende, ce qui est cause que chaque jour où on tue et étale des bêtes, il arrive des discussions entre les compagnons; d'autre part, vu l'exiguité de la halle où chacun veut étaler sa marchandise devant l'autre et ainsi lui faire du tort, dorénavant personne ne pourra plus étaler devant un autre compagnon, mais chacun à son tour sous peine d'une amende de trois florins d'or; de plus, la même punition sera infligée à celui qui tuera à la halle plus d'une fois par mois, à moins toutefois que la boucherie ne soit pas fournie de viande; par cette décision, le métier défendait aussi de tuer la nuit<sup>(1)</sup>. Le règlement du 16 septembre 1712<sup>(2)</sup> indique l'ordre dans lequel on devra tuer par la suite: d'abord les gouverneurs, puis les compagnons par ordre d'ancienneté d'après la date du relief ou de l'acquête; les bêtes seront placées à la file le long de la rue du Pont jusque la Meuse et, dans le cas où la halle ne serait pas fournie, on pourra tuer selon l'ordre d'arrivée. Jean Théodore, en 1755, changea ces dispositions par un édit du 27 novembre: 1<sup>o</sup> comme le métier des vigneron est divisé en quatre quartiers qui sont Bressoux, Longdoz, Sainte-Véronique et Sainte-Foi, ces quartiers tueront à la halle tour à tour et tête

<sup>(1)</sup> *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres, 1535-1536, reg. n° 6, f. 275*, Cfr. le règlement de 1585, art. 27 et 28, appendice, n° II.

<sup>(2)</sup> *Chartes et priviléges des métiers, t. I, p. 441*; LOUVREX: *Recueil d'édits, II*, p. 400; BORMANS: *Edits et ordonnances, 3<sup>e</sup> série, I, p. 312*.

par tête; 2<sup>o</sup> le compagnon du quartier en tour restera préférable à celui des autres quartiers; 3<sup>o</sup> il ne sera permis d'admettre à la halle aucun membre du dit métier à moins que son quartier ne soit en tour; exception est faite à cet article quand le quartier en tour ne suffira pas à fournir la halle de viande; 4<sup>o</sup> ce sera seulement quand il se trouvera quelque place vacante que des compagnons d'un quartier non en tour pourront être admis à tuer avec la permission des offices ci après dénommés; 5<sup>o</sup> il y aura chaque mois, un gouverneur en tour qui veillera à l'exécution des règles prescrites ci-dessus; 7<sup>o</sup> chaque quartier choisira annuellement un député chargé de la surveillance de la halle conjointement avec le gouverneur; 8<sup>o</sup> pour tuer une bête contre l'ordre établi, il faudra qu'il y ait nécessité reconnue et permission du gouverneur et du député du quartier en tour; 9<sup>o</sup> même lorsque la halle ne sera pas fournie, il ne pourra être fait autrement; 10<sup>o</sup> si le gouverneur et le député du quartier en tour ne sont pas d'accord, la décision sera prise par les trois gouverneurs et les quatre députés des quartiers (<sup>1</sup>). Le 4 février 1768 paraît un nouveau règlement concernant la halle et visant surtout les compagnons qui veulent étaler et vendre leur viande à la boucherie même; il n'y avait dans la halle que treize boutiques et le gouverneur en tour devait tirer au sort, chaque semaine, entre tous ceux qui voulaient tuer, ceux qui jouiraient de l'avantage d'étaler; aussitôt que l'un de ceux-ci avait tout vendu, c'était le compagnon dont le nom était sorti le quatorzième du ballot qui prenait sa place et ainsi de suite (<sup>2</sup>). L'ordonnance de François-Charles, datée du 23 novembre 1780, ne vint guère modifier les dispositions principales des édits précédents.

La halle n'était pas ouverte tous les jours : ainsi le vendredi,

(<sup>1</sup>) *Conseil privé, dépeches, 1753-1767*, fol. 12. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, II, p. 305.

(<sup>2</sup>) *Conseil privé, dépeches, 1768-1778*, fol. 1. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, II, p. 561.

il était défendu d'y exposer de la viande sous peine d'une amende de trois florins d'or (¹); de même, il était défendu de tuer aucune bête le jeudi sans le consentement des officiers et gouverneurs (²); la même défense exista plus tard pour le vendredi et le samedi, si ce n'est lorsqu'il y avait nécessité absolue à cause d'un accident arrivé à la bête (³). On ne pouvait mettre en vente la chair d'un animal tué la semaine précédente (⁴); ce n'était d'ailleurs pas la seule mesure prise pour que les viandes mise en vente à la halle des vignerons fussent propre à la consommation : les gouverneurs du métier étaient chargés de les visiter et de déclarer si oui ou non, elles étaient saines et de bon aloi (⁵). En 1661, les rewards du métier des bouchers revendiquèrent ce droit de visite et voulurent faire condamner un certain Jacque Jean qui avait vendu de la viande salée avec le consentement et après visite des gouverneurs du métier des vignerons; ceux-ci adressèrent une supplique au prince afin d'avoir la permission de réunir le métier pour discuter sur ce point; la permission fut accordée, mais la résolution du métier ne nous est pas parvenue (⁶). L'article 21 du règlement de 1712 déclare que dorénavant personne ne pourra tuer ou faire tuer aucune bête à la halle des vignerons, si préalablement l'animal n'a été visité par les officiers et les rewards du métier; si la bête avait quelque défaut, le vigneron devait la ramener chez lui sous peine de trois florins d'or d'amende. Par une ordonnance du 28 janvier 1757, la visite des bestiaux fut commise aux rewards du métier des bouchers et chaque vigneron qui voulait faire abattre une bête devait en avertir le reward au moins deux jours à l'avance (⁷).

(¹) Règlements de 1585 (art. 28) et de 1712.

(²) Règlement du 20 janvier 1522.

(³) Règlement du 23 novembre 1780, article 9.

(⁴) Décision du métier du 6 janvier 1536 et règlement de 1585, article 31.

(⁵) Règlement de 1585, article 29.

(⁶) *Conseil privé, affaires du XVII<sup>e</sup> siècle, guerres civiles*, p. 136.

(⁷) *Grand greffe des échevins, mandements, 1724-1770. BORMANS : Edits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, II, p. 343.

A la halle était attaché un compagnon vigneron faisant fonction de boucher et portant le titre de boucher de la halle<sup>(1)</sup>. Nommé par le métier<sup>(2)</sup>, il lui était sévèrement défendu de tuer des bestiaux malsains ou trop jeunes; il devait attendre que la bête eût été examinée par les rewards, sinon il encourrait une amende de douze florins d'or et la privation du métier; de plus, il ne pouvait dépecer l'animal avant que les entrailles n'eussent été visitées par le reward, faute de quoi, il était banni pour dix ans et privé du métier<sup>(3)</sup>. Il était subordonné aux députés des quatre quartiers et ne pouvait rien faire que du consentement de celui d'entre eux qui se trouvait en tour; il ne pouvait tuer aucune bête sans avoir obtenu l'autorisation du député, à peine de six florins d'or d'amende applicables moitié à l'officier, moitié au délateur, et de la privation de sa commission de boucher. Il lui était aussi défendu de disposer des entrailles des bêtes en faveur d'un charcutier qu'il aurait préféré aux autres; elles devaient être vendues aux enchères au profit du vigneron à qui la bête appartenait<sup>(4)</sup>. Le boucher était payé par le vigneron qui faisait tuer une bête, mais il n'est indiqué nulle part combien il touchait pour cet office.

La halle des vignerons était placée sous la surveillance des gouverneurs du métier et au XVIII<sup>e</sup> siècle, on leur adjoignit les députés des quatre quartiers. A partir de 1755, chaque gouverneur touchait par an un ducat, pour le service qu'il faisait à la boucherie<sup>(5)</sup> et, lorsque les places furent tirées au sort, il touchait dix sous pour chaque permission de tuer hors

(<sup>1</sup>) 1532 : « Rogier Garin, mangon delle halle des vignerons ». *Echevins de Liège, grand greffe, œuvres*, reg. 121, fol. 343 v<sup>o</sup>.

(<sup>2</sup>) Nomination d'un nouveau boucher, le 25 juillet 1737. Notaire R. J. MICHEROUX, *liaisse, 1733-1740*.

(<sup>3</sup>) Ordonnance du 28 janvier 1757. Cfr. l'inventaire, *Appendice*, n<sup>o</sup> I.

(<sup>4</sup>) Ordonnance du 4 février 1768, article 41 et 42. *Ibid.*

(<sup>5</sup>) Edit du 27 novembre 1755, article 41.

tour et un florin de Brabant pour chaque visite (¹). Le greffier du métier avait dans ses attributions la charge de recevoir les droits payés au profit du métier par les compagnons, lorsqu'ils faisaient tuer pour leur compte (²).

Nous avons vu le métier des mangons devenir acquéreur de la maison des vignerons ; lorsqu'ils eurent une nouvelle boucherie, ils furent jaloux de la présence près de leur halle, d'une autre halle et d'un débit de viande qui pouvait leur faire concurrence ; nous les avons vus aussi réclamer le droit de visite et obtenir gain de cause en 1757 ; ils montrèrent leur hostilité envers les vignerons d'une autre façon encore : ils firent comparaître devant les tribunaux des compagnons de notre métier parce que, d'après eux, ils auraient acheté des bêtes avant dix heures du matin (³) et qu'ils en auraient tué à la halle sans les avoir conservées dans leur étable l'espace de six semaines ainsi que l'ordonnaient leurs priviléges ; le métier des vignerons s'assembla aussitôt (séance du 23 novembre 1601) et déclara que, pour maintenir leurs anciens usages, coutumes et priviléges, le vigneron attiré en justice pour ces faits, devait remettre son assignation aux officiers du métier qui étaient obligés de prendre la cause en main et de défendre le compagnon aux frais du métier ; de plus, si le vigneron accusé n'en rendait pas compte immédiatement aux officiers, il était privé du métier et de ses droits (⁴).

La possession de cette halle était d'un très grand avantage pour les membres du métier des vignerons : ceux-ci, pour la plupart, habitant les confins de la cité ou la banlieue, nouris-

(¹) Règlement du 23 novembre 1780, article 8.

(²) *Vignerons, admissions et reliefs, 1585-1594*, f. 208.

(³) 1596, 2 avril. Édit du prince-évêque Ernest concernant le métier des mangons ; par l'article 18, le prince défendit aux vignerons d'acheter des bêtes avant les dix heures sonnées, cela pour favoriser les bouchers. *Chartes et priviléges des XXXII bons métiers*, p. 495.

(⁴) *Vignerons, admissions et reliefs, 1585-1594*, f. 403.

saient et engrassaient quantité de bestiaux ; ils trouvaient à leur boucherie tout ce qui était nécessaire pour tuer et dépecer ; enfin, s'ils voulaient vendre aux bourgeois la viande de leurs bêtes, il y avait à cet effet dans la halle même, treize étaux pour l'étaler et, avantage plus grand encore, ils n'étaient point soumis aux exigences du métier des bouchers. Depuis sa fondation en 1438 jusqu'à sa disparition comme halle du métier, la boucherie du coin des rues du Pont et Féronstrée vit son importance grandir de jour en jour au point que l'on dut défendre aux citains, étrangers au métier, de se servir de la halle et que peu après, vu l'affluence, il fallut régler par le sort l'ordre dans lequel on étalerait et on tuerait. Au premier étage, se trouvait une grande salle où le métier se réunissait et sous la halle était établi un cellier pour remiser le vin des compagnons en attendant la vente.

#### ARMOIRIES ET INSIGNES.

Chaque métier avait des armoiries, une bannière, un sceau et une livrée ; les armoiries du bon métier des vigneron repré-sentaient les emblèmes de leur industrie : avant 1673, c'était un arbre chargé de grains de raisin desquels se détachaient des feuilles et entouré de deux fauilles (<sup>1</sup>) ; après cette date, l'arbre fut remplacé par une grappe de raisins et le métier porta : *d'argent à la grappe de raisins feuillée de sinople, accostée de deux fauilles emmanchées d'or*. La bannière du métier nous est inconnue ; elle devait porter les armes ci-dessus ; en tout cas, elle a existé puisque en 1600, le métier nomme un « banneresse » ou porte-bannière (<sup>2</sup>) ; peut-être portait-elle au revers l'image de son patron, Saint Vincent. Quant au sceau,

(<sup>1</sup>) BORMANS : *Métier des tanneurs* dans le *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. V, p. 317.

(<sup>2</sup>) *Vignerons, admissions et reliefs*, reg. 80, p. 97.

nous n'en avons pu retrouver aucun, ni même la moindre indication qui puisse nous dire comment il était<sup>(1)</sup>. Les gouverneurs, le greffier et le varlet portaient une livrée, probablement aux couleurs du métier, pour laquelle ils recevaient chaque année 6 griffons<sup>(2)</sup>; le varlet devait aussi posséder comme insigne de son autorité, une affiche ou médaille.

Telle est, d'après les documents que nous avons pu retrouver, l'histoire du bon métier des vignerons de la cité de Liège. Des corporations similaires ont existé à Huy et Visé<sup>(3)</sup>, mais la

(1) Il existait en 1522: « fait à ces présentes apprendre le scel de notre crédit bon mestier. »

(2) Règlement du 20 janvier 1522.

(3) Le métier des vignerons de Visé se composait : des vignerons, des viniers ou marchands de vins, des merciers et marchands de sel, des parmentiers, des corbeliers gobeliers, des drapiers et teschiers, des retondeurs, des revendeurs de bière, des manouvriers, des scriniers ou menuisiers, des charpentiers, des mangons ou bouchers, des chapeliers, des couvreurs, des cordonniers, des pluckeurs, des porteurs aux sacs, des tanneurs, des teneurs, des cuveliers, des chirurgiens, des peintres, des marchands d'objets en osier et des charcutiers. *Métier des vignerons de Visé, reliefs, 1685-1784.*

D'après Henaux (*Histoire de la bonne ville de Visé*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. I, pp. 349-400), les vignerons auraient déjà existé, en 1397, comme métier de cette ville; or, le document sur lequel il se base, ne parle pas d'une corporation de vignerons, mais de viniers ou marchands de vins qui protestent contre un droit que veut établir le chapitre cathédral de Liège. M. Ceysens (*La paroisse de Visé*, dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. VI, p. 136 et suivantes) réfute l'erreur de Henaux et dit que les métiers de Visé ne furent établis qu'à la suite des priviléges accordés à la ville par Jean de Heinsberg, le 9 avril 1429.

Il n'y avait, à Visé, que trois métiers : celui des *sherwiers* ou laboureurs, celui des *neaveurs* ou bateliers, appelé quelquefois métier des *chafforniers* et celui des *vignerons*. Chaque métier avait à sa tête deux gouverneurs annuels élus par le métier le mardi avant la fête du Saint-Sacrement et deux jurés élus chaque année le jour de la fête Saint-Remi. Jusqu'en 1527, les métiers intervenaient directement dans l'administration de la commune, mais à partir de cette date, les gouverneurs agirent en leur nom. Supprimés en 1467, les métiers de Visé furent rétablis en 1477 avec leurs priviléges; en 1685, Maximilien-Henri modifia leur règlement afin de leur ôter toute influence politique: les gouverneurs, les jurés et le greffier furent nommés par le magistrat.

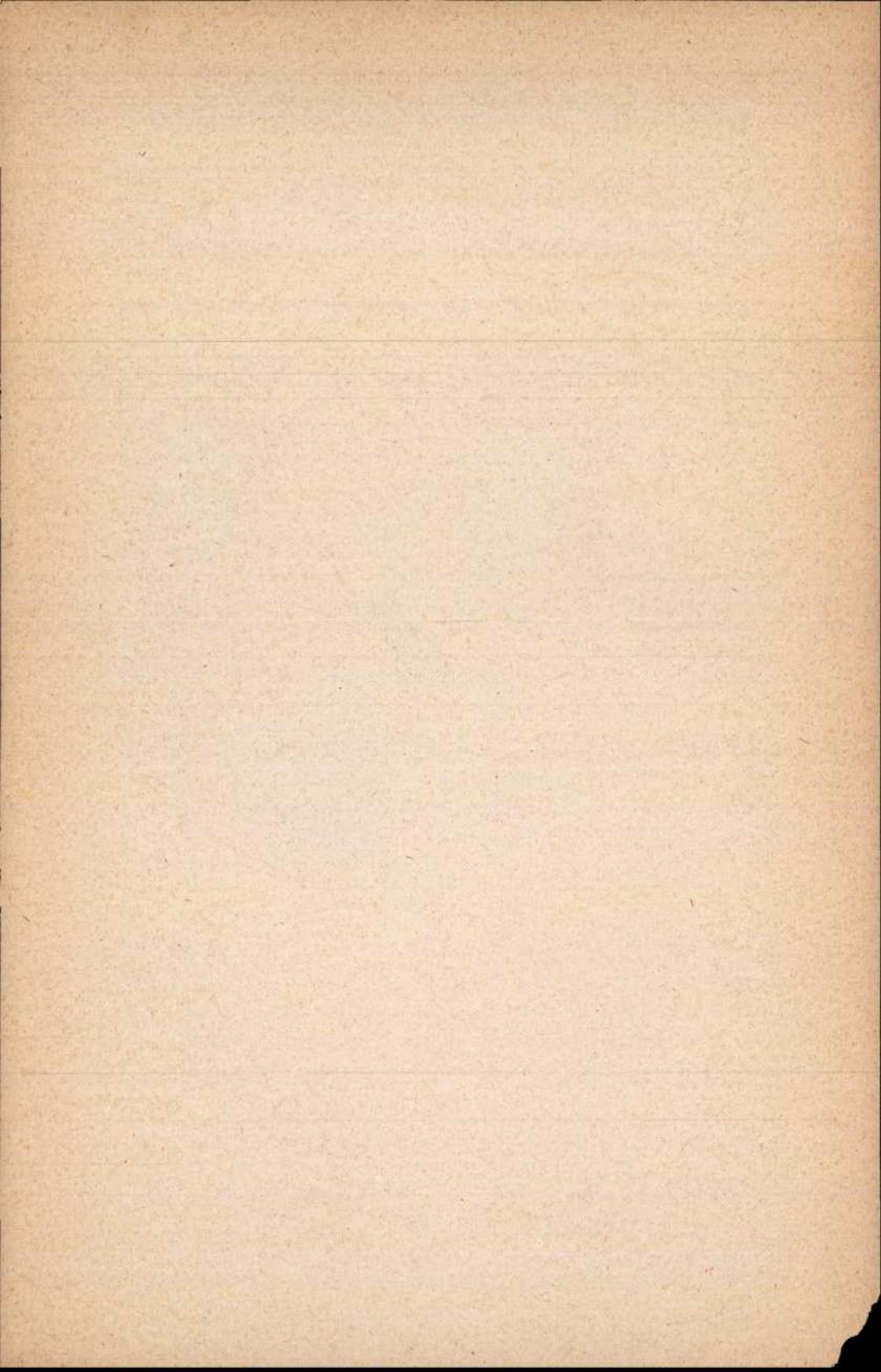
Des archives du métier des vignerons de Visé, il ne reste qu'une liste des

disparition presque complète de leurs archives ne nous permet pas d'en faire une étude approfondie et nous devons nous borner à étudier le métier des vigneron et coteliers de la ville de Namur.

relevants et acquérants de 1502 à 1545 dans : *Ville de Visé, Rendage des gabelles, statuts, lettres et recès, 1530-1558* et un registre contenant les reliefs et les acquêts de 1685 à 1784 : *Ville de Visé, métier des vigneron, reliefs, 1685-1784*, registres déposés depuis peu aux archives de l'Etat, à Liége.

Des archives du métier des vigneron de Huy, nous n'avons pu rien retrouver ni aux archives de l'Etat, à Liége, ni aux archives de la Ville, à Huy. Nous reproduisons les armoiries de ce dernier métier d'après un travail de M. le baron de Chestret de Hanefé sur *les corporations de Huy* publié dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*.

---





Armoiries du Métier des Vignerons de Huy

## Le métier des vignerons et coteliers de la ville de Namur.

---

A Namur, comme à Liège, existait un métier des vignerons ; malheureusement, nous ne possédons que fort peu de documents concernant l'histoire de cette corporation qui eut cependant une importance assez considérable.

Aux archives de la ville de Namur (Hôtel-de-Ville) se trouve un registre intitulé : *Registre aux chartes des métiers de la ville de Namur* ; il fut copié à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et il porte sur la couverture le millésime 1676 ; c'est dans ce registre que nous a été conservée une copie, très défectueuse, il est vrai, de la plus ancienne charte accordée au métier des vignerons (<sup>1</sup>) ; au même dépôt se trouve l'original de la charte donnée le 29 août 1714 par Maximilien-Emmanuel au métier des vignerons et coteliers (<sup>2</sup>), et dont une copie manuscrite est conservée aux archives de l'Etat, à Namur (<sup>3</sup>). Ce sont là les

(<sup>1</sup>) fol. 175 et sqq. *Charte du 9 novembre 1404*. Ce n'est pas une copie directe de l'original, mais une copie de quatrième main ; le premier copiste, en 1563, avoue déjà que certains mots sont pour lui illisibles. Cfr. BORGNET : *Etude sur les corps de métiers et serments de la ville de Namur*, dans *Messager des sciences et des arts*, XV, p. 97 (analyse) et BORGNET et BORMANS : *Cartulaire de la commune de Namur*, t. II, pp. 253 à 258 (texte in-extenso).

(<sup>2</sup>) GALLIOT : *Histoire générale ecclésiastique et civile de la ville et comté de Namur*, t. VI, p. 532 la donne in extenso.

(<sup>3</sup>) Nous devons des remerciements à Monsieur Léon Lahaye, conservateur des archives de l'Etat à Namur, qui a bien voulu nous aider dans nos recherches aux archives de la Ville et de l'Etat.

deux seules chartes accordées au métier que nous ayons pu retrouver ; des archives mêmes de la corporation, quatre registres sont parvenus jusqu'à nous.

Le premier registre, intitulé à la première page « si sont le » cont de bon mestey de vineron et cotiere », renferme la liste des personnes qui ont relevé ou acquis le métier de 1468 à 1489, ainsi que des feuillets d'un autre registre concernant les années 1491 à 1515, 1527 à 1532 et 1574 à 1604. Pour quelques années, on trouve les comptes et dépenses du métier, ainsi pour 1472 à 1475 et pour 1593. Ce registre est en fort mauvais état, les pages sont entremêlées de telle façon que l'ordre chronologique est difficile à rétablir ; seuls les feuillets concernant les reliefs, les acquêtes et les comptes du XVI<sup>e</sup> siècle sont numérotés et cette pagination prouve qu'ils proviennent d'un registre dont le reste est perdu.

Le deuxième registre est en bon état et nous donne la liste des relevants et acquérants le métier ainsi que les recettes et dépenses de celui-ci (<sup>1</sup>) ; il va de 1612 à 1699.

Le troisième contient les admissions, les reliefs et les comptes des années 1699 à 1745.

Le quatrième et dernier registre nous donne les mêmes renseignements pour les années 1746 à 1791, époque à laquelle les métiers disparurent lors de la conquête française.

Tous ces registres sont conservés au dépôt des archives de la ville de Namur (<sup>2</sup>) ; nous y puiserons des renseignements utiles pour prouver la vitalité du métier.

(<sup>1</sup>) Dans ce registre, comme dans le suivant, les comptes ne sont pas transcrits pour toutes les années.

(<sup>2</sup>) Lors de l'existence du métier, ses archives étaient conservées dans un coffre confié à la garde d'un des maîtres ou gouverneurs ; chaque année, il était transporté de la demeure du gouverneur sortant dans celle d'un des nouveaux maîtres. Lorsque les archives couraient quelque danger, comme pendant une guerre ou lors d'une attaque de la ville, le coffre était transporté à la citadelle de la ville. Voir *compte de 1704*, registre 3.

ORIGINE ET CONSTITUTION.

Au début de cette étude, il faut faire une remarque de la plus haute importance : c'est qu'à Namur comme à Liège, mais d'une manière plus marquée, le métier des vignerons se composait de deux catégories de membres (<sup>1</sup>) : les uns vignerons, proprement dits ; les autres, coteliers ou maraîchers. Ils auraient même formé à l'origine deux corporations distinctes, réunies probablement depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle à cause de la communauté d'intérêts et parce que souvent les vignerons avaient, outre des vignes à soigner, un morceau de terre qu'ils cultivaient pour y faire croître des plantes potagères.

L'origine des corps de métiers namurois ne paraît pas remonter au-delà du XIV<sup>e</sup> siècle. Sans doute, avant cette époque, il devait exister de fait des réunions d'artisans exerçant la même profession, la même industrie, mais elles n'étaient pas reconnues et organisées par un diplôme émané de l'autorité (<sup>2</sup>). Qui avait le droit d'établir officiellement les corps de métiers ? En général, ce droit appartenait aux magistrats de la commune de Namur (ce sont eux qui donnèrent à notre métier sa première charte) ; mais quelquefois aussi le prince promulguait lui-même les chartes d'organisation (<sup>3</sup>).

Les vignerons et coteliers furent établis en frairie ou corps de métier le 9 septembre 1404, par un acte émanant de l'échevinage de Namur octroyé avec le consentement du prince et à la prière des vignerons et coteliers. Nous en donnerons un

(<sup>1</sup>) Cela résulte de la charte de 1404, où on lit : « Item tous cheaux qui entreront esdits métiers, ou quel dedens que ce soit... » c'est-à-dire : dans lequel que ce soit, celui des vignerons ou des maraîchers ; de même plus loin : « sy ly enfans desdits mestiers, douquel mestier que ce soit... ». Cfr. ci-après, les gouverneurs.

(<sup>2</sup>) Les plus anciennes chartes sont de 1322, pour le métier des brasseurs ; de 1328, pour les naiveurs (bateliers) ; de 1352 pour les charliers, etc. *Messager des Sciences et des Arts*, XV, p. 69.

(<sup>3</sup>) Ainsi celle du 18 mai 1388 donnée par Guillaume I en faveur des masqueliers, bouchers, charcutiers, etc. (*Messager des sciences et des arts*), p. 85.

résumé aussi bref que possible, nous réservant de nous attacher dans la suite aux détails.

Chaque année, le dimanche avant la Pentecôte, les quatre maîtres (gouverneurs) réuniront le métier pour procéder à l'élection, sur leur présentation, de quatre nouveaux maîtres et d'un valet qui devront prêter serment par devant le maître et les échevins de la ville; tous les composants doivent prendre part à l'élection. Le métier est ouvert à tous moyennant le paiement de trois vieux gros tournois. Celui qui cultive un héritage qu'il tient en location devra payer, pour son entrée, un florin ou couronne d'or de France; le fils de maître pour le relief du métier paiera un vieux gros tournois. Le métier devra assister en corps aux noces des confrères, aux enterrements des membres, de leurs femmes et de leurs enfants. Quant aux ouvrages, si un contrat lie l'ouvrier envers le maître et que le premier ne puisse mener à bonne fin son travail, il sera soumis au jugement des gouverneurs du métier; si c'est le maître qui ne reste pas fidèle à la convention, il en sera fait de même et des peines seront édictées contre les coupables. Chaque membre du métier est tenu d'avoir chez lui une bonne armure et il est permis aux gouverneurs de faire la visite des maisons pour voir s'il en est ainsi; dans le cas contraire, le compagnon sera obligé de se fournir d'armes le plus tôt possible et de payer une amende de trois vieux gros florins. Si le métier doit aller en guerre, les compagnons marcheront sous sa bannière et obéiront aux commandements des maîtres sous peine d'une amende de trois vieux gros. Les amendes seront partagées comme suit: un tiers au comte, un tiers au métier et le tiers restant aux quatre maîtres; de cette somme, le valet devra avoir une couronne d'or pour s'acheter une « cotte » ou livrée aux couleurs du métier. Les quatre maîtres ont le pouvoir de représenter le métier devant le maître et les échevins de la ville de Namur (¹).

(¹) BORGNET: *Cartulaire de la commune de Namur*, II, pp. 253-258.

Telle est, dans ses grandes lignes, la première charte octroyée au métier des vignerons et coteliers ; dans ses dispositions générales, elle ne changea guère par la suite, si ce n'est en ce qui concerne les sommes à payer pour les droits d'acquéte et de relief et les amendes, changements provenant de l'instabilité du cours des monnaies et de leur valeur. Ainsi en 1713, le métier décida de faire payer aux entrants de la ville et de la banlieue douze florins ; à ceux de la province, vingt-quatre florins et aux étrangers, quarante-huit florins, plus les droits du valet <sup>(1)</sup>). Il faut croire que cette décision n'était pas légale, car nous voyons le métier adresser peu après une requête au prince Maximilien-Emmanuel, dans laquelle les compagnons se plaignaient de ce que, à cause de la modicité du droit d'entrée, les étrangers venaient de toute part se faire inscrire dans le métier et que d'un autre côté, vu la différence de valeur de l'argent au XV<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, le métier se trouvait dans une situation financière très pénible ; ils disaient de plus que pour remédier à cet état de choses, ils avaient jugé à propos de faire un nouveau projet de chartes et ils suppliaient le prince de bien vouloir sanctionner ce projet ou d'en faire un autre, s'il le jugeait convenable <sup>(2)</sup>). Le prince demanda l'avis de son conseil provincial à Namur, lequel remit la requête à son procureur général Philippe de Marbais. Celui-ci envoya au Conseil provincial, le 10 janvier 1714, un projet de nouvelles chartes pour le métier <sup>(3)</sup> et à la suite d'une décision favorable du conseil, Maximilien sanctionna ce projet le 29 août 1714.

Cette charte s'occupe de différents points dont il n'est pas fait mention dans celle de 1404 et elle diffère de cette dernière surtout quant aux sommes à payer pour les amendes, les droits

<sup>(1)</sup> *Vignerons et coteliers*, registre n° 3, 1699-1743, aux archives de la ville de Namur.

<sup>(2)</sup> Préambule de la charte de 1714. GALLIOT : *Histoire de Namur*, VI, p. 532.

<sup>(3)</sup> L. LAHAYE et de RADIGUES : *Correspondance du procureur général*, p. 85.

d'acquête et de relief (<sup>1</sup>); l'article XII accorde aux membres du métier le monopole de la vente des vins (<sup>2</sup>), brandevins, vinaigre de vin, verjus et tout ce qui provient de la culture maraîchère; de même, des noix, fraises, dattes, figues, oranges, citrons, abricots, houblons et semences (<sup>3</sup>). Les supérieurs des couvents, s'ils veulent vendre de ces denrées, devront faire l'acquête du métier et dans ce cas payer même droit que les habitants de la ville et banlieue (<sup>4</sup>). Le métier a le droit de toucher certaines sommes à la mort de chaque membre, de sa femme ou d'un de ses enfants (<sup>5</sup>). Les maîtres peuvent convoquer le métier chaque fois qu'ils le jugeront convenable; si un marchand veut vendre dans la cité ou banlieue des denrées qui sont du monopole du métier, il devra pour ce faire, obtenir une permission des maîtres, et qui ne sera valable que pour vingt-quatre heures seulement, moyennant le paiement, au profit du métier, d'une somme de quatre sous, si la valeur de la marchandise à vendre n'excède pas vingt-cinq florins, de huit sous, si elle n'arrive pas à cinquante florins. Le jour de la fête

(<sup>1</sup>) Ainsi les habitants de la ville et de la banlieue payèrent 6 florins, ceux de la province 12, les étrangers de la domination du prince 24, et les autres 36, plus 8 sous au valet et 4 sous au greffier pour l'enregistrement. Pour le relief, on payera 30 sous, plus quatre au valet et trois au greffier. *Charte de 1714, articles X et XI.*

(<sup>2</sup>) A Liège, il n'y avait que les marchands de vin du pays qui dussent faire partie du métier des vigneron.

(<sup>3</sup>) En 1719, N. Meunier fut condamné à une amende de trois livres pour avoir vendu de ces fruits sans avoir fait l'acquête du métier. *Compte de 1719, registre 3, aux archives de la ville de Namur.*

(<sup>4</sup>) *Charte de 1714, articles XIII et XIV.*

(<sup>5</sup>) C'est ce qui est appelé dans les comptes du métier le droit de grand et petit linceul. Quoique la charte de 1404 n'en fasse pas mention, il était perçu dès 1487 et depuis cette époque il se retrouve dans tous les comptes; quand ce droit fut-il établi? Nous n'avons pu en déterminer la date exacte; toujours est-il qu'en 1472, il n'en est point parlé. *Vignerons et coteliers, registre 4, archives de la ville de Namur.* Dans sa réunion du 12 mai 1487, le métier décida que « tout effans portant » desuz le bras en ter paeront pour droet sept halme et demy et le effans que on ne » porat porter desouz le bras sans fraede paera pour droet dosses halmes sans le » droet de vallet ».

du patron, Saint-Vincent (22 janvier), il y aura, comme de coutume, réunion du métier et il sera mis à la disposition des composants deux tonnes de bière exemptes de gabelle. Pour pouvoir entrer dans le métier, il faut fournir un extrait d'acte de baptême et une attestation de bonnes conduite et moralité des justices des lieux où on demeure.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le métier des vignerons et cotteliers se divisait en quatre quartiers ou cantons : ceux de la Ville, de La Plante, de Jambes et des Keutures; le deuxième situé au sud de la ville, sur la rive gauche de la Meuse, le troisième sur la rive droite, le quatrième au Nord-Est (<sup>1</sup>).

Après la prise de Namur, le 9 novembre 1792 (<sup>2</sup>), par les armées françaises, le métier des vignerons et cotteliers, de même que les autres métiers de cette ville, fut supprimé.

#### ROLE POLITIQUE.

Le rôle politique du métier des vignerons et cotteliers ne paraît pas avoir été fort grand : composé d'habitants des environs de la ville, il devait moins que tout autre prendre part aux querelles politiques et ses membres préféraient le plus souvent la culture de leurs champs aux discussions tumultueuses; aussi ne possédons-nous aucun renseignement sur le rôle politique qu'aurait pu jouer personnellement notre métier. Lors de la révolte du peuple de Namur en 1352, sous le règne du comte Guillaume I, révolte qui doit être considérée comme un véritable soulèvement des métiers, nous ne voyons pas celui des vignerons prendre part à la lutte; il est vrai qu'à cette époque, il n'était pas encore constitué officiellement, mais il devait, cependant, exister en fait une réunion de vignerons. Parmi les révoltés, nous trouvons les membres des métiers

(<sup>1</sup>) *Vignerons et cotteliers*, reg. 4, 1746-1791; archives de la ville à Namur.

(<sup>2</sup>) BORGNET : *Histoire du comté de Namur*, p. 183.

des merciers, des forgerons, des tailleurs de drap, des charrons, des tisserands; un seul, appelé Lamboulhe, est vigneron<sup>(1)</sup>. Mais si, dans les révoltes, le métier des vigneron s'est pas distingué, il a dû cependant, comme tous les autres de la ville, prendre part à l'administration de la commune. Les métiers y étaient représentés par leurs maîtres respectifs; c'étaient les quatre des métiers qui, dans toute circonstance, donnaient leur avis et servaient souvent d'intermédiaires entre le prince et le peuple. Les métiers intervenaient surtout à l'audition des comptes de la commune et de l'hôpital, dans la nomination des élus<sup>(2)</sup> et, représentés par le mayeur des fèvres et les quatre jurés, avec le magistrat de Namur, ils compossaient le tiers état du comté<sup>(3)</sup>. Réunis, ils étaient une force redoutable que le prince devait ménager. Dans les quelques comptes de dépenses du XV<sup>e</sup> siècle que nous avons pu retrouver, il est parfois fait mention de l'envoi de compagnons pour servir dans l'armée du comte de Namur.

#### DES OFFICES.

Le métier des vigneron et coteliers de Namur ne possédait que trois offices : ceux de maîtres ou gouverneurs, de clerc ou greffier et de valet.

#### LES MAÎTRES.

Nous avons vu que le métier des vigneron et coteliers se composait de deux espèces de membres : les vigneron et les

<sup>(1)</sup> PIOT : *Révolte de Namur au XIV<sup>e</sup> siècle*, dans le *Messager des sciences et des arts*, IX, pp. 338-350.

<sup>(2)</sup> GRANDGAGNAGE : *Coutumes de Namur*, I, p. 396.

<sup>(3)</sup> BORGNET : *Des corps de métiers et des serments de la ville de Namur jusqu'à l'avènement de Philippe de Bon* dans le *Messager des sciences et des arts*, t. XV, pp. 185-190.

maraîchers : les uns et les autres élisaient deux maîtres (<sup>1</sup>) (des gouverneurs à Liège) chaque année, le dimanche avant la Pentecôte, sur la présentation des quatre membres sortants et non rééligibles qui portaient alors le titre de « vieil maître descendu » (<sup>2</sup>). L'article 2 de la charte de 1714 ne confia plus l'élection aux frères du métier, mais bien aux maîtres sortants qui se choisissaient des successeurs (<sup>3</sup>). En 1782, le métier décida que, dans la suite, les nouveaux maîtres seraient élus par la généralité et non plus choisis par les maîtres sortants ; cependant, dès 1789, le système établi par la charte de 1714 fut remis en vigueur (<sup>4</sup>). Celui qui était nommé maître ne pouvait refuser cette fonction à moins de payer une amende de douze florins partagée entre le prince, le métier et la décoration de l'image de Saint-Vincent, patron de la corporation ; dans ce cas, le refusant était exempt de la maîtrise jusqu'à ce que son tour revint (<sup>5</sup>).

(<sup>1</sup>) Charte de 1404 « ... le dimanche prochain devant le cinquiesme, les dessudits mestiers esliront quatre maîtres et un varlet et par le rapport des quatre maîtres qui l'auront este l'année précédente et pour mettre a deue exécution les besoignez des dits mestiers... » Il faut compléter ce texte par l'examen des comptes du métier où nous voyons à partir de la première année (1468) deux maîtres pour les vignerons et deux pour les coteliers : « Johan Martin Guyas et Henraz Quaty por che temps maître des vingnerons et Pirar Sebille et Huard Margo le jone, maître pour les cortilliers. » Il en fut ainsi jusqu'à la disparition du métier.

(<sup>2</sup>) *Vignerons et coteliers*, reg. 4, 1841-1791, *passim*. Il arriva quelquefois que les maîtres sortants furent réélus. Voir ci-après la liste des maîtres.

(<sup>3</sup>) « ... que les dits maîtres élèvent chacun an de leur canton et en leur place... » Chartre de 1714, article 2. En 1768, le vieil maître descendu refusa de choisir son successeur pour le quartier de Jambes ; le métier, assemblé à ce sujet, lui ordonna de se conformer au règlement et de nommer un compagnon de son quartier pour lui succéder. Il s'y refusa et choisit un membre d'un autre quartier ; le métier, de nouveau réuni, décida qu'il ne voulait pas s'opposer à ce choix illégal, mais que c'était aux compagnons du canton de Jambes à refuser l'entrée en office au nouveau maître. Décisions du métier de 1768, *Vignerons et coteliers*, registre 4, aux archives de la ville de Namur.

(<sup>4</sup>) *Vignerons et coteliers*, registre 4.

(<sup>5</sup>) Chartre de 1714, articles 3 et 5.

Les maîtres avaient comme insignes un bâton surmonté d'une statuette de Saint-Vincent en argent (¹).

Au moyen des archives, nous sommes parvenus à rétablir, presqu'au complet, la liste des maîtres du métier : nous indiquerons d'abord les maîtres pour les vigneron, ensuite ceux pour les cotteliers ; lorsque la distinction ne sera plus faite, comme au XVII<sup>e</sup> siècle, nous les donnerons dans l'ordre où ils sont transcrits dans les registres.

1466. Pira Garit et Noël Rivage, Noël Daffez et Robert le Martilher.

1468. Martin Guyaz et Henraz Quaty, Pirar Sebille et Huart Margot.

1469. Pirar Fresne et Henra Stecquenet, Lambert Rolant et Adam Wontrou.

1470. Johan Lambier et Johan Stecquenet, Johan de Metine et Noël Dossen.

1471. Renechon Sive et Tiba Stassinaille, Jehan de Lawe et Gira Margo.

1472. Matthy le Fevre et Johan Lambert, Collar Cassar et Johan Servay.

1473. Johan Ransar et Gilchon de Lapidi, Lambert Stolant et Johan Wilmot.

1474. Johan Lambert et Jaspar de Pont de Mouse, Perar Sibille.

1475. Collar le Tisseu et Jehan Stexne, Jehan Servais et Collin Lartyhier.

1476. Johan Stecquet et Collar Allar, dit le Tesseur, Johan Servais et Collin Lartyhier.

(¹) « Nouveaux maîtres auront à faire faire incontinent des images d'argent et ce » les montreront avoir païé par quittance ; le dit sera passé en compte fait ledit » jour ». Décision du métier de 1641, *Compte du métier de 1641*, registre n° 2. Ces images d'argent représentaient le patron du métier, Saint-Vincent. *Compte de 1712*.

1477. Matthy le Fevre et Henrion Stecque, Lambert Rolant et  
Johan del Fontaine.

1478. Pirar de Jallet et Gillechon de....., Paneal de Herbat et  
Gerar Margot.

1480. Lenot Lambert et Johan Rason le jovene, Servais de  
Loyrs et Yernekin Diernen.

1481. Pierar Sive et Johan Stexne, Johan Servaix et Hubo  
Guda.

1483. Jaspart Darmont et Renechon Sive, Jehan de Fleuron et  
Jehan Geruval.

1484. Jehan Werotte et Mato de Cabue, Wilmot Robin et  
Gilchon Martin.

1485. Noël du Rivaige et Jehan Raissar, Robert du Chasoir et  
Jehan Martin.

1486. Jehan Steynet et François Libert, Pirson Dotreppe et  
Gilson Martin.

1487. Jehan Petit et Nenote Lambert, Jehan Servais et Jehan  
des Minnes.

1488. Franchise et Matho Sterne, Pira Dotreppe et Gilson  
Martin.

1489. Johan Sterne et Nenot Lambie, Johan de Fleron et  
Danko de Herbat.

1491. Jehan Rinchart et Pira Libe, Jehan delle Fontaine et  
Jehan de Ville.

1492. Matho Sterne et Jehenne Micha, Jehan de Chunolle et  
Matty du Pont.

1493. Jamonton Garit et Jehan Hastre, Gerar de Herbat et  
Willam Dampsin.

1494. Gilson de Mongoli et Pirson de Vingne, Yeulra et Henri  
Woutron.

1495. Nenot Lambie et Jehan Garitte, Henry le Grand Bodenson  
et Gilchon Martin.

1496. Pirson Sive et Anthoine Lambie, Wilmot Granit et  
Matho de Paradi.

1497. Anthoine Lambie et Douze, Grand Henri et le fils  
Lechuvoile.

1498. Jehan Rinchart et Johan Werot, Johan Petit et Johan....

1499. Jehan Petit et Raskin, Henri.... et Henri Philipe.

1500. Renson Sive et Henri de Herbat, Gilson Mathy et Servot  
Wasa.

1501. Gilson de Mongoly et Fransoy Libie, Gilson Martin et  
Hubo Trepasse.

1502. Jamoton Garit et Jehan Ransa, Jehan Willemot et  
Hubier de Heuvy.

1503. Jehan Mariage et Pira Libier, Gilson Martin et Yerna  
Wotrou.

1504. Renson Sivee et Jamoton Garit, Henri Dankou et Hottin  
de Tri.

1505. Jamart Darmont et Franchoi Liber, Gillin Forwez et  
Orion....

1507. Jamoton Garitte le joesne et Johan Ransar, Gillechon  
Martin et Johan Pirchon.

1508. Pirquo Werote et Huart Garitte, Gillechon Martin le  
joesne et Matho Pirchon.

1509. Jamart Darmont et Pirchon de Vaulx, Jehan Martin et  
Durvin.

1510. Anthome Lambert et Jehan Ransart, Gillechon Martin  
et Jehan Daveeot.

1511. Jamar Darmont et Pirchon de Vaulx, Jehan Martin et....  
Durvin.

1512. Nenotte Lambert et Pirquo Werotte, Jamotton Craher  
et Matho Pirchon.

1513. Jehan Tossaint de la Foliet et Jehan Petit, Jehan de le  
Keuteur et Jehan delle Fontaine, bowir du Hastemolin.

1514. Jamar Darmont et Collar Heillard, Collar de la Queueur  
et Jehan Ghedinart.

1515. Jehan le Blan et Jaque le Febvre, Ourion Dieudonné et  
Jehan Pirchon de la Ruelle.

1518. Jehan Ransa et Collar Hallar, Jamoton Crahé et Matho  
Pirson.

1527. Collart Hallart et Bastin Libert, Ourion Dieudonnez et  
Jehan de Ronet.

1528. Jamart Darmont et Jehan Verot, Lambillon Erquint et....  
le Bateur.

1531. Franchois Lebier et Jehan de Maborget, Antone le  
Stordeur et Lambert Flipp.

1532. Collar Hallar et Jehan de Herbat, Simon du Coquelet et  
Jehan Godar de Henvyz.

1574. Guillam Tacaur et Guillam...., Nicolas Danco et Jan  
Bodart.

1575. Noel Matherne et Gilles Werotte, Jacques Misson et  
Pirson de Romelée.

1578. Jehan Huar, Dieudonné Vinanson, Jacque Noël, Colson  
Hellin.

1579. Bastien del Fontaine, Johan Bertou, Jehan Gille, Mathy  
Tairet.

1581. Cornelis du Thiege et Gillechon Werotte, Jehan Bodart  
et Pierre Dandois.

1582. Lois Thomas et Huson Malerbe, Jehan de Ruon et  
Ernould de Hesbaye.

1583. Gilles de Mohimont, Jacque Toutblan, Quelin Werotte,  
Bastien Velart.

1584. Jehan Darmont et Jehan Garitte, Jehan de Langle et  
Jehan Buda.

1585. Bastin Garith et Gille Fransollet, Jehan del Ruelle et Jehan Gravier.
1586. Jacques de Glims, Cornelis du Thy, Jehan Velart, Thossen Lemeur.
1587. Jehan Ranchart et Jehan Garith, Linart de Bousoy et Jehan Matholet.
1588. Jehan Werotte et Jacques Santrain, Regnir Melart et Jehan Forin.
1589. Nicolas Garith et Jehan Garith, Jehan le Fins et Jehan de Froidvaulx.
1590. Jean Huart et Vincent Servais, Jean Dieu dit Pimpur-neaux et Lambert de Houtoir.
1591. Gobert de Ronvaulx et Martin Sentrain, Hubert de Marche et Jacque de Sy.
1592. Pierquin Tavier, Pier du Ravetz, Pierson Garith, Ernuld Hesban.
1593. Gille Fransollet et Henri Cloes, Jacque Garith et Jean Bastien.
1594. Quillin Werotte et Jacque de Saint-Hubert, Jehan Wellen et Jehan Paque.
1595. Jehan Werotte, Estienne Jordan, Pierre Favet, Jehan Bon Jan.
1596. Jehan de Saint-Hubert et Jacques Sentrain, Hubert du Hontoi et Mathy du Frene.
1597. Nicolas Maignart et Jehan Darmont, Franchoi le Ducq et Englebert de Sarton.
1598. Laurent Servaix, Lambert Francholet,.....
1599. Antoine Flouri, Franchoy Thomas, Franchoy le Ducq, Martin de Honthoire.
1600. Andry de la Ruelle, George Lionard, Michiel Gemisine, Simon Derive.
1601. Andrien del Lyaise, Quellin Verrot, Diedonnee Vançon, Diedonnee de Vasege.

1602. Jehan Louzeau, Jacque Bodart, Philippe Libioul, Jacque Renart.

1603. Noelle Jardenoy, Pierre du Hontoy, Jehan Tequemenne, Thuma Jambe.

1604. Godefroy Hanuson, Jau Adam, Collin Marque, Germain Dandoy.

1611. Hugues de Richel, Jean Dores, Jaspart Wem, Nicolas Enbois.

1612. Hubert de Ruplencourt, Bastin Garitte, Lambert Danner, Jan de Tavier.

1613. Gilles Werotte, Henry Gatte, Englebert Herbais, Warnier Wanson.

1614. Jean Werotte, Quelin Werotte, Pimpurneau, Andrien de Chesnes.

1615. Joassin Goblet, Jean Drosten, Jean Ronet, Lambert Bodart.

1616. Jean Hellin, Fransoy du Hontoy, Pierre Granmon, Hubert Hanon.

1617. Jean Velart, Dick Bakinoy, Jan de Lathour, Nicolas Libert.

1618. Martin Balouze, Guileaume Dieu dit Pimpurniau, Gilles du Hontoy, Jean Anceau.

1619. Jan Balouze, Gilles Gennir, Henry Dorbay, Pierre Verdir.

1621. Jan Warnot, Jan li Paveur, Guillaume Boni, Jan Jourdan.

1622. (Les mêmes qu'en 1621).

1623. Nicolas Colson, Pierre du River, Jan Derpe, Jan Gustin.

1624. Alexandre Colson, Nicolas Clos, Jan Servay, Jean Duchen.

1625. Gaspar Joris, Guilleaume Dubois, Hughe Pimpurneau, Jean Mottequin.

1626. Jan Verot, Jan Pimpurniau, Servay Gillaien, Franchoy Vanson.

1627. Nicolas Camouton, Franchoi Werotte, Franchois de Fresnes, Pierre d'Andoy.
1628. Jan Drehans, Henry Larchier, Remy d'Auryve, Gillain de Hamblenne.
1629. Jean del Vigne, Gilles Garitte, Jean Choste, Mathis Remacle.
1630. Jacques Meldue, Jan de Connet, Jan Dodimont, Tous-saint Derpent.
1631. Pierre Tannert, Bertholomé Mesche, Jacques del Bove, Nicolas Granier.
1632. Michiel Cloes, Jan de Rostenne, Franchois Hontoir, Martin Guillot.
1633. Gregoire Jacquemart, Jean Genvire, Jean Lambin, Dieudonné Bodart.
1634. Germain de Tanniet, Gilles Genvire, Nicolas Lambotte, Antoine Hesblue.
1635. Nicolas Hellin dit Colson, Gilles Lambion,.... Fransollet, Jean Estienne.
1636. Franchois Quoitin, Jean Saintren, Ernude de Baillet, Andrieux Mande.
1637. Jean de Genne, Thiry Soivier, Thomas Colsoul, Franchoy de la Lieu.
1638. Jan Verot, Jan Tecquemenne, Jan du Sumoy, Jan Valdore.
1639. Albert Collignoul, Nicolas Dubois,.... de Ronnet, Franchois Grandmont.
1640. Bastier de Willeval, Nicolas Dubois, Mathieu Gilson, Estienne Buzin.
1641. Jan de River, Michiel Lambillon, Henry Werotte, Pierre Matholet.
1642. Dieudonné du Chêne, Jan de Hausart, Jan Berthon, Jan du Chesne.
1643. Martin Grosse, Servais Larchier, Mathieu Absallon, Jacques Boche.

1644. Jan du Houtoir, Gilles Thomas, Jan Tecmen, Lambert Lhost.

1645. Anthoine de Lathour, Jan du Sallon, Mathy Pimpurneau.

1646. Jerosme Grosse, Jacques Estienne, Jean du Ravet, Boniface Laurent.

1647. Jerosme Grosse, Jan Anceau, Claude Mesnaige, Arnould de Mellen.

1648. Melchior Coreau, Jan Georis, Leonard Damchaine, Godefroid Danhée.

1649. Melchior Coreau, Jan Vinier, Lambert Penpurniaux, Pierre Landrez.

1650. Melchior Coreau, Nicolas de Boy, Causent Gilen, Grigor Coulin.

1651. Nicolas Coriau, Denis Defraicteurs, Jan Ravon, Jacques Estienne.

1653. Nicolas Coriau, Jacques Rivert, Ubain Ruwon, Jan Bertany.

1654. Philippe Coriau, Lambert Hanon, Jan Pauquet, Philippe Gouverne.

1656. Jan Reguin, Georges Velart, Dieudonné Cloce, Henri Herman.

1659. Jan Pexhon,.....

1660. Jean Poisson, Jan de Seumons, Jean Pasquet, Toussaint l'Allemand.

1661. Gilles de Godenne,....

1662. Jean Henrard, Gilles de Godinne, Lambert Pinpurneau, Gilles d'Otreppe.

1663. Jean Henrart, Servais Godenne, Amand de Some, Gil-lain de Gré.

1664. Jean Henrart, Servais de Godinne, Jan Lonchamps, Pierre Purnode.

1665. Engelbert Vivien, François Werotte, Lambert Pinpurneau, Jan de Rostenne.

1666. Engelbert Vivien, Dieudonné Werotte, Jan Danhame, Nicolas Lambotte.

1667. Engelbert Vivien, Anceau Werotte, François Forin, François de Laleu.

1668. (Les mêmes qu'en 1667).

1669. Engelbert Derhet, Philippe Michaux, Jacques Fresne, Lambert Gilson.

1670. Engelbert Derhet, Jean de Seumoir, Mathieu de Fresne, Mathieu Gilson.

1671. (Les mêmes qu'en 1670).

1672. Engelbert Derhet, François Lambiot, Jean de Beaulieu, Franchoi du Chesne.

1673. Charle Laloux, Jan Gennevier, André Baisier, Anthoine du Chesne.

1676. Jacques de Haut, Bertholome Mesch, Guillaume Ruelle, Jean Loos.

1677. Guillaume André Gilbert, Jean Pasquot, François Thomas, Bastin Guillot.

1678. (Les mêmes qu'en 1677).

1679. Jean Henin, Jean Pasquet, Bastin Guyot, Paul Guyot.

1680. Jean Helin dit Colson, Nicolas Haussart, Pierre Gislain, Nicolas Rostenne.

1681. Jean Poilvache, François Lambion, Henry Simon, Rock Godaux.

1682. Ernest Peschon, François Lambillon, Rock Godaux, Henry Simon (qui mourut en fonctions.)

1683. Ernest Poisson, Jean de Godinnes, Jean Garitte, Jean Lambotte.

1684. (Les mêmes qu'en 1683).

1685. Ernest Poisson, Anthoine Godenne, Joseph Arnould, Gerard Desminnes.

1686. Guillaume Frerart, Bertholome Mesche, Joseph Arnould,  
Quentin Hosseau.

1687. Guillaume Frerart, Jean Anceau, François Anceau,  
Quentin Housseau.

1688. (Les mêmes qu'en 1687).

1689. Guillaume Frerart, François Werotte, Henry Tecq-  
menne, Nicolas Jenot.

1690. Bernard Thomas, Anthoine Cobus, François Forin,  
Joseph Pasleau.

1691. Bernard Thomas, Jean Werotte, Thiry Danhaine, Lam-  
bert Arnould.

1692. Bernard Thomas, Jean-Baptiste Anseaux, Thiry Dan-  
haine, Lambert Arnould.

1693. Florent Hamaux, Pierre Mesche, Gilles Tonnicquet, Guil-  
leaume Rostenne.

1694. Laurent Jacqmart (\*), Pierre Mesche, Jacques Henrion,  
Anthoine Pasquet.

1695. Laurent Jacqmart, François Dermines, François Michaux,  
Quentin Hosseaux.

1696. (Les mêmes qu'en 1695).

1697. Laurent Jacqmart, Dieudonné Michau, François Michau,  
George Dochain.

1698. André Barbier, Joseph Mesche, Jacques Gislain, Ernest  
Matholet.

1700 Henry Nahant, Philippe Michaux, Jean-Lambert Pim-  
purneau, Simon Gilson.

1701. Henry Nahant, Lambert de Godinnes, Jacques Jonquoy,  
Lambert Gilson.

1702. (Les mêmes qu'en 1701).

1703. Jean-François Gouverneur, Jean-François Jonquoy,  
Antoine Wérotte, François Gilson.

(\*) Empereur du grand serment des arquebusiers de la ville de Namur.

1704. Jean-François Derhet, Jean-François de Somme, Jacques Larcher, Jean Demenne.

1705. (Les mêmes qu'en 1704).

1706. Martin Remy, Thiry Jennevier, Ernest Chinet, Estienne Laloux.

1707. (Les mêmes qu'en 1706).

1708. (Les mêmes qu'en 1706).

1709. Jean Laloux, Pierre Dassis, François Chorotte, Denis Matthey.

1710. Michel Meester, François Dassis, Pierre Marette, Lambert Genot.

1711. Michel Meester, François Werotte, Pierre Marette, Henry Brenair.

1712. Jean-François Lespinne, Jacques Devivier, Laurent Absil, Henry Brenair.

1713. Jean Marcminet, Jacque De Viver, Laurent Absil, Henry Brener.

1714. (Les mêmes qu'en 1713).

1715. Jean Gillart, Aymond Lambillion, Bartholomé Fontaine, Jean Poncen.

1716. Cornelis Sketters, Jean Cloes, Pontianne Robin, Nicolas Jasme.

1717. Jean Gilart, Dominicque de Godinne, Charles Lavigne, Baudhuin Guyot.

1718. Jean Jacquemart, Gerard Mathelet, Matthieu Pimpurneau (remplacé par Rock Simonnet), Pierre-Théodore Robert.

1719. Jean Jacquemart, Gilles Lambillion, Jean-François Lartilly, Sébastien Mathieu.

1720. Jean-François Sciot, Jean-François Marin, Jean-Baptiste Vaus, Anthoine Adam.

1721. Mathieu Gilson, Jean-François Dassis, François Lecotte, Gilles Hambenne.

1722. Joseph Léonard, Mengo Gaye, Thiry Romen, Sigefroid Houyowe.

1723. Melchior Vincent, Guillaume Breimeree, Hubert Calies,  
Mathieu Petit.

1724. Pierre-François Gosseaux, Joseph Everard, Gerard  
Lecotte, Jean Dutillieux.

1725. Jean Lavenne, Gilles Marin, Thomas Adam, Jean Louys.

1726. Jacques Bosmanne, Jean-Baptiste Anceau, Martin Dethy,  
Guillaume Lambillion.

1727. Jean-Joseph Hancheval, Jean-Lambert Godinne, Lam-  
bert Henry, Thiry Pierart.

1728. François-Ernest Constant, Anthoine Jennevier, Thiry  
Delwiche, Laurent Halloy.

1729. Robert Verdcheval, François Borgelet, Mathieu Pasleau,  
Henry Robinet.

1730. François Doutrebande, Pierre-François Lambillion,  
Gilles Hustin, Nicolas Danhawe.

1731. Philippe-Thomas Louys, Guillaume Bodart, Hubert  
Boursois, Warnier Boigelot.

1732. Quintin-François Jacquemart, François Stevau, Cornelis  
Louys, Jean de Larue.

1733. Léonard Ordmans, François Anceaux, Joseph Lambil-  
lion, Norbert Bohin.

1734. André-Joseph Wodon, Thomas Faudacq, Jean-Joseph  
Hanon, Martin Simon.

1735. Augustin Monchon, Jean de Godinne, Jacques Defresnes,  
Mathias Warnon.

1736. Jean-François-Joseph Monchon, Jean-Joseph Hanon,  
Gilles Hustin, Mathias Warnon.

1737. (Les mêmes qu'en 1736).

1738. Charles Lahaye, Jean-Joseph Marin, Jean-Philippe  
Loubert, Toussaint Collinet.

1739. Jean Simonis, Martin Brumaigne, Jean-François Marin,  
Nicolas Burniat.

1740. (Les mêmes qu'en 1739).

1741. (Les mêmes qu'en 1739).

1742. Gilles Gérard, Norbert Delhaize, Jean-François Burniat, Jacques Provy.
1743. Jean Simonis, Jean Provy, Nicolas Burnia, Martin Brumaigne.
1744. Joseph Couche, Jean-Lambert Werotte, Jean-François Hustin, Gilles Warnon.
1745. Jean Couche, Nicolas Le Roux, Jean-Philippe Burniaux, François-Hugue Evarnon.
1746. Philippe-Joseph Decœur, Nicolas du Pont, Gislain Joseph Louis, François Warnon.
1747. Edmond Decœur, Bartholomé Parent, Guillaume Rostenne, Pierre Warnon.
1748. Antoine Frérart, Philippe-Joseph Parent, Jean-Philippe Gilson, Jean-François Daix.
1749. Jean-Jacques Beguin, Jean-Martin Leroux, Pierre-François Rostenne, François Daix.
1750. Albert Houst, Bertholomé Duravet, Jean-Lambert Sciot, Martin Renaux.
1751. Jean-Hubert Lavit, Jean-Joseph Laurent, Louis Popolitan, Jean-Joseph Demenne.
1752. Jean-Jacques Verenne, Jean Lambillion, Guillaume Rostenne, Martin-François Materne.
1753. Guillaume Jeanjean, Michel Dorase, Louis-Joseph Piettems, André-Dieudonné Materne.
1754. Pierre-François Doutremont, Jean-Joseph Lambillion, Jacque Adam, Pierre Bauwer.
1755. Hubert-Joseph Pettiaux, Christophe Minot, Jean-Joseph Adam, Nicolas-Joseph Blavier.
1756. Pierre-François Doutremont, Jacques Hameaux, Anthoine-Joseph Adam, Jean-Baptiste Materne.
1757. Hubert-Joseph Corbeau, Maurice Martin, Jean-Joseph Adam, Hubert Massart.
1758. Jean-Baptiste Wautier, Philippe Martin, Balthazar-Joseph Adam, Jean Massart.

1759. Louis Théodore, Joseph Robert, Balthazar-Joseph Adam,  
Louis-Joseph Laurent.

1760. Barthelemy Kips, Jean-Baptiste Laloux, Nicolas-Joseph  
Gilain, Hubert-Joseph Wotrou.

1761. Melchior Joseph Dieudonné, Jacques Lambert, Jean  
Gilain, Nicolas Dassis.

1762. Pierre J.-J. Robert, Barthelemy-Joseph Popelin, Gilles  
Joseph Philippart, Dieudonné Wotrou.

1763. Louis-Théodore-Joseph Robert, Louis Popelain, Jean-  
François Denison, Nicolas Dassi.

1764. Pierre-Joseph Dotremont, François-Joseph Camby,  
Médart Denison, Jacques Hamaux.

1765. Pierre-Joseph Robert, Bartholomé-Joseph Poplain,  
Martin Brumaigne, Nicolas Werotte.

1766. Joseph Dieudonné, Antoine Duvivier, Aymond Materne,  
Jean Lambillon.

1767. Mathieu Horion, Louis Popelain, Jean-Baptiste Materne,  
Hubert Wotrou.

1768. Jean Dinne, Jean-François Camby, Thiry-Joseph  
Mathy, Jean-François Philippart.

1769. Simon-Joseph Horion, Barthelemy-Joseph Popelin,  
Joseph Mathy, Nicolas Dupont.

1770. Nicolas-François-Joseph Rigo, François-Joseph Camby,  
Gille Bosseret, Nicolas Thirionet.

1771. François-Théodore Romié, Joseph-Sébastien Popelain,  
Albert-Joseph Bosseret, Jacques Hamaux.

1772. Mathieu Horion, Barthelemy-Joseph Popelin, Jean-  
Baptiste Morteau, André-Joseph Gaune.

1773. Georges dit Maréchal, Nicolas Thirionet, Martin-Fran-  
çois Materne, Antoine Duvivier.

1774. Jean Dinne, Antoine-Joseph Harelier, Louis Popelain,  
Jacques Hamaux.

1775. Vincent-Amand Destree (de la Ville), Sébastien-Joseph  
Popelin (des Keutures), Sigisfroid-Joseph Wérotte  
(de La Plante), André-Joseph Bibot (de Jambes).

1776. Mathieu Horion, Jean-Philippe Burnia, Nicolas Thirionet,  
Jean-Baptiste Materne.

1777. François-Joseph Devolder, Jean-Philippe Popelain,  
Jacque Hamau, Medar Denison.

1778. Antoine-Joseph Bolle, Sébastien Popelain, Joseph  
Werotte, Nicolas Gillain.

1779. François-Joseph Devolder, Baltazar Adam, Lambert-  
Joseph Absil, Mattias Dauver.

1780. Jacque-Joseph Lobache, Martin Adam, Mathieu-Joseph  
Chabart, Martin Polet.

1781. Pierre-François Absil, Lambert Absil, François Laloux,  
Martin Joseph Henri.

1782. (Les mêmes qu'en 1782) (1).

1783. Pierre-François Asil, Jacques Hamann, François Laloux,  
Martin Joseph Henri.

1784. (Les mêmes qu'en 1783, pour les récompenser de leur  
bonne administration).

1785. François Simon, Joseph Materne, Jean Baptiste Materne,  
Théodore Jamin.

1786. (Les mêmes qu'en 1785, par décision du métier).

1787. Nicolas-Joseph Bayard, Jacques Hamau, Pierre-François  
Materne, Martin Adam.

1788. Valentin-Joseph Pieret, Jean-Joseph Materne, Jean-  
Baptiste Materne, Henri Jamin.

1789. Nicolas-Joseph Bayart, Jacques Hamaux, Pierre-Fran-  
çois Materne, Martin Adam.

1790. Valentin-Joseph Pieret, Jean-Joseph Materne, Jean-  
Baptiste Materne, Théodore-Joseph Jamin.

(1) Le métier avait demandé au magistrat de Namur de pouvoir élire lui-même  
les maîtres et de ne plus les laisser choisir par les maîtres sortants. Le magistrat  
n'ayant pas donné réponse à cette demande et le choix fait par les anciens  
maîtres n'ayant pas été agréé, le métier décida de continuer les gouverneurs  
sortants dans leur office.

Les maîtres jouissaient de certains droits, mais avaient aussi des devoirs ; ils pouvaient visiter les maisons des compagnons pour s'assurer si leur armure était en bon état ; ils commandaient le métier en temps de guerre et les membres leur devaient obéissance ; ils pouvaient réunir le métier chaque fois qu'ils le jugeaient nécessaire (<sup>1</sup>) ; ils étaient juges dans les contestations qui s'élevaient entre compagnons ; ils devaient procéder aux visites de biens et de vignobles dans leur canton respectif et aussi dans la banlieue (<sup>2</sup>) ; ils pouvaient donner ou refuser à un étranger la permission de vendre des marchandises dont le métier avait le monopole ; ils devaient assister aux processions solennelles et fournir des chandelles destinées à être brûlées devant l'image du patron Saint-Vincent ; de plus, ils étaient obligés d'être présents à la reddition des comptes et, aussitôt après leur nomination, ils devaient se rendre auprès des maïeur et échevins de la ville et prêter entre leurs mains le serment de loyalement administrer les biens et revenus du métier (<sup>3</sup>).

Les maîtres n'avaient pas de traitement fixe, mais étaient payés pour toutes leurs fonctions : de presque tous les revenus du métier, ils touchaient une part et même certaines redevances étaient dues à eux seuls ; ainsi le droit de « vin des noces » payé par tout frère qui se mariait (<sup>4</sup>) et une redevance annuelle que chaque compagnon devait leur donner (<sup>5</sup>). Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, ils recevaient du métier

(<sup>1</sup>) Charte de 1404, *passim*.

(<sup>2</sup>) Ils pouvaient refuser de faire ces visites, mais si un vieil maître descendu leur en donnait l'ordre, ils devaient obéir sous peine de trois florins d'amende au profit du métier. Charte de 1714, articles 24 et 26.

(<sup>3</sup>) Charte de 1404 et de 1417, article 7.

(<sup>4</sup>) « ... que lorsque quelqu'un viendra à se marier, il paiera au profit des maîtres pour droits quon dit vin des noces, dix sept sols... » Charte de 1714, art. 19.

(<sup>5</sup>) « ... étant conditionné que tous membre du dit métier devant payer annuellement et pendant le mois d'avril, un sol, pour droits comme de coutume, au profit des maîtres, » sous peine de privation du métier. Charte de 1714, art. 33.

certaines gratifications <sup>(1)</sup> , mais elles furent supprimées dès 1688 à cause du mauvais état des finances du métier <sup>(2)</sup> .

#### LE GREFFIER.

Nous savons peu de chose du greffier ou « clerc » ; il était chargé de tenir les registres du métier et touchait pour cette besogne certains émoluments <sup>(3)</sup> ; il enregistrait les acquêts et les reliefs <sup>(4)</sup> et recevait pour chaque fois quatre sous ; enfin, il dressait le compte des recettes et dépenses du métier <sup>(5)</sup> .

#### LE VALET.

Le valet était élu chaque année par les membres du métier, mais, contrairement aux maîtres, il était rééligible ; depuis 1714, il était nommé par les maîtres qui entraient en fonctions <sup>(6)</sup> . Il devait convoquer les membres du métier aux assemblées, recueillir les amendes, faire la police dans les réunions ; il était le serviteur des maîtres et devait se tenir à leur disposition.

Il était payé par le métier qui lui donnait en 1472, une cotte <sup>(7)</sup> ; en 1583, 4 florins <sup>(8)</sup> ; en 1684, 12 florins et une paire

<sup>(1)</sup> 1618 : « La généralité ont passé que le pety linseul seront pour solagir les maîtres ». *Vignerons et cotteliers, comptes*, registre n° 2, aux archives de la ville de Namur. — 1619 : « Les pety entran sont pour le solagement des maîtres et les pety linceul ». *Ibid.*

<sup>(2)</sup> 1688 : « Ayant esté résould par laditte generalité que les maîtres futures ne profiteront plus daucuns droits et cela ce fait pour ravancer le mestier ». *Vignerons et cotteliers, compte de 1688*, registre n° 2.

<sup>(3)</sup> *Vignerons et cotteliers*, registres, passim, archives de la ville de Namur.

<sup>(4)</sup> Charte de 1714, article 10.

<sup>(5)</sup> « Vingt cinq pattars donne acelluy ayant faict et dressé les compts ». *Compte de 1626*, registre n° 2.

<sup>(6)</sup> Charte de 1714, article 10.

<sup>(7)</sup> En 1717, le métier lui fit confectionner un manteau galonné d'argent « avec une aulne et trois quarts des carlatte ». *Compte de 1717*, registre n° 3.

<sup>(8)</sup> « Memoire que le mesty at passez que le serviteur aura pour ses gaiges par an quatre florins ; faict et passez le dimanche devant la pentecoste en la salle de frere Pidecha ». *Compte de 1584*, registre n° 1, aux archives de la ville de Namur.

de souliers ; il en fut toujours de même dans la suite (¹). Quand un confrère se mariait, le valet recevait une paire de gants de cuir, redevance qui fut changée en 1714, en une somme de quatre sous ; de chaque acquérant ou relevant le métier, il recevait huit sous ; à chaque décès, il touchait quatre sous, etc.

#### DES COMPOSANTS.

Pour pouvoir exercer leur profession, devaient faire partie du métier des vigneron et coteliers : les vigneron, les maraîchers, les marchands de vins, brandevins (genièvre et liqueurs alcoolisées), verjus, etc., les marchands de fruits du pays et étrangers, les marchands de légumes, les revendeurs de grains et de houblons et même quelques pharmaciens ; toutes ces personnes devaient acquérir ou relever le métier en payant certains droits déterminés par les chartes (²). D'après un recensement fait en 1738, le métier des vigneron et coteliers comprenait à cette époque : 24 marchands de vin, 220 coteliers et jardiniers, 16 apothicaires avec 7 garçons et 3 apprentis, 69 marchands de brandevin, 26 revendeurs de grains, houblons et légumes ; en tout, 365 personnes (³).

#### LES ASSEMBLÉES.

D'après les chartes, le métier devait se réunir au moins deux fois l'an ; une première fois, le dimanche avant la Pentecôte pour la reddition des comptes et l'élection des officiers (⁴) ; une deuxième fois, le jour de son patron Saint Vincent (22 janvier) (⁵) ; il est fort probable que les compagnons se réunis-

(¹) *Vignerons et coteliers*, registres, passim, aux archives de la ville, à Namur.

(²) Cfr. ci-dessus : origine et constitution.

(³) *Annales de la Société archéologique de Namur*, XX, p. 268.

(⁴) Chartes de 1404 et de 1714.

(⁵) Charte de 1714.

saiient plus souvent, surtout aux grandes fêtes et lorsqu'ils devaient donner leur avis sur tel ou tel point d'administration, soit communale, soit du métier.

Au XV<sup>e</sup> siècle, le métier tenait ses réunions en la salle haute de l'hôpital saint Jacques (<sup>1</sup>) ; mais dès le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, il s'assemblait dans une salle du couvent des Pères Récollets, appelés quelquefois Cordeliers ou « Pidechâs » (pieds-nus) (<sup>2</sup>) ; cette salle était louée pour une somme fort modique (<sup>3</sup>).

Les archives nous prouvent suffisamment que le métier était en principe une association religieuse imprégnée de charité chrétienne. Le grand jour de fête pour les vigneron et les coteliers était celui de la fête de saint Vincent, leur vénéré patron (<sup>4</sup>). La veille déjà, le son des cloches annonçait l'heureux jour par un joyeux carillon et le lendemain le métier se trouvait assemblé au grand complet dans l'église des RR. Pères Récollets (<sup>5</sup>) pour y entendre une messe solennelle avec orgues et chantres, pendant laquelle du haut de la chaire était fait le panégyrique du saint martyr que les vigneron avaient choisi comme patron (<sup>6</sup>) ; à la sortie, il était distribué aux compagnons

(<sup>1</sup>) *Vignerons et coteliers*, registre n<sup>o</sup> 1, archives de la ville de Namur.

(<sup>2</sup>) *Ibid.*, registre n<sup>o</sup> 2.

(<sup>3</sup>) Comptes des dépenses du métier dans les registres du métier.

(<sup>4</sup>) Le métier assemblé le 19 mai 1711 décida que certains objets en argent seraient vendus pour payer les frais d'une nouvelle statue de Saint-Vincent ; cette statue coûta 10 livres 8 sous et fut portée aux processions. Le 26 mai 1712, le métier fit fabriquer une niche ou « garderobe » pour y placer la nouvelle statue. *Vignerons et coteliers, comptes de 1711 et 1712*, registre n<sup>o</sup> 3.

(<sup>5</sup>) C'était ordinairement à l'église des Pères Recollets que se célébraient les messes pour le métier des vigneron ; cependant, il arriva qu'elles furent aussi chantées en l'église Notre-Dame, ainsi en 1684 : « Recue du Sr Pexhon, maître du mestier » des vigneron et coteliers, un patagon pour avoir célébrer les messes du mestier » au jour Saint-Vincent et l'anniversaire. D. d'Andoy, canoine et coustre de l'église » Notre-Dame ». *Comptes du métier*, registre n<sup>o</sup> 2.

(<sup>6</sup>) En 1752, 1753 et 1754, le panégyrique du Saint ne fut pas fait, parce que l'église des Recollets était en réparation.

des images de Saint Vincent (<sup>1</sup>). Après avoir fait acte de bons chrétiens, les membres du métier se réunissaient dans leur salle où avait lieu une petite fête intime dont la principale attraction était, outre le plaisir de se trouver ensemble, deux tonnes de bonne bière exemptes d'impôts (<sup>2</sup>); d'autre part, le métier fournissait, pour ce jour, aux Pères, quelques bons morceaux de viande afin que la joie régnât aussi dans le couvent dont sa salle faisait partie. C'était jour de fête pour les membres vivants, mais on n'oubliait pas ceux que la mort avait frappés et le lendemain de ce jour de joie, le métier se trouvait de nouveau réuni, non plus pour chanter des hymnes d'actions de grâces, mais pour prier le Tout-Puissant en faveur de leurs confrères décédés (<sup>3</sup>). Dans le bonheur comme dans la peine, le compagnon voyait se grouper autour de lui des confrères : un jour, c'est un mariage qui se célèbre et le métier félicite l'heureux membre qui va créer une famille; un autre jour, c'est un enterrement et le métier est là, représenté par ses maîtres et quelques compagnons, pour apporter un dernier hommage d'amitié et de confraternité à celui qui vient de trépasser et des consolations aux membres de sa famille (<sup>4</sup>).

#### ARMOIRIES ET INSIGNES.

Il nous a été impossible de retrouver ni dans les registres du métier, ni dans les dépôts d'archives, la moindre petite gravure

(<sup>1</sup>) « Le soubsigné confesse avoir receu du Sr Poisson sinceque florin pour luy avoir livrer six sen dimage le jour Monsieur Saint Vinsen. Gerard Malnourty. 21 janvier 1685 ». Registre n<sup>o</sup> 2, aux archives de la ville de Namur.

(<sup>2</sup>) Quelquefois, on y buvait aussi du vin : « Ladite généralité at accordé qu'on laisserat pour le jour de Saint Vincent le vin de la Saint André comme aussi les tartes des maîtres pour boire ledit jour Saint Vincent ». *Compte de 1649*, registre n<sup>o</sup> 2.

(<sup>3</sup>) Comptes du métier; *Appendice* n<sup>o</sup> IV.

(<sup>4</sup>) Deux comptes du métier, l'un de 1576, l'autre non daté (1574?) signalent le chapelain du métier : « Compte rendu... par devant les confreres des mestier et le chapelain du mestier ». Registre n<sup>o</sup> 4. Un troisième, de 1592, porte : « Au chaplain pour les comptes, X sous ». *Ibidem*.

ou peinture, qui puisse nous donner quelque indication sur les armoiries du métier; de même, nous n'avons pu en découvrir le sceau. La corporation des vignerons et coteliers avait une bannière sur laquelle on voyait ou bien l'image du patron ou bien les armoiries du métier qui probablement contenaient les attributs de leur profession; c'était sous cette bannière que devait marcher le métier en temps de guerre <sup>(1)</sup>. Le métier possédait aussi une « affiche » ou « affiche » (médaille, cocarde) qui servait d'insignes au valet <sup>(2)</sup>.

#### RECETTES ET DÉPENSES.

Pour subsister, le métier avait besoin de ressources; c'est pour ce motif que toute personne acquérant ou relevant le métier, devait payer un certain droit qui varia suivant les époques; nous avons vu que d'après la charte de 1404, l'acquête pour un propriétaire se payait trois vieux gros; pour un locataire, une couronne de France; le relief se payait un vieux gros tournois; en 1714 le droit pour l'acquête était de 6, 12, 24 ou 36 florins dont la moitié revenait au prince et l'autre moitié était versée dans la caisse de la corporation; pour le relief, c'était 30 sous, dont le tiers au prince, un autre tiers au métier et le dernier tiers aux maîtres <sup>(3)</sup>. Ces recettes

<sup>(1)</sup> « ... et deveront avoir banniere a par eaus dessoub laquelle ils deveront » estre soigneusement... » Charte de 1404.

<sup>(2)</sup> « ... encor pour réfection faite alle affiche .... xxvij hiames. » *Compte du métier de l'année 1474.* — « Pour avoir raccomoder l'affiche du mestier..... 2 fl. 2 s. » *Compte de 1703.* — 1744 : « L'affiche dudit mestier estante délabrée et des pièces » d'icelle brisées et entreperdues, la généralité par leur résolution du 22 janvier » 1744 ont autorisés les présents compteurs de la faire accomoder et d'y employer » les quatres petits saints d'argent qui se retrouvoient dans le coffre et dont les » maîtres se servoient anciennement aux processions, iceux se conformant à ladite » résolution ont fait rétablir ladite affiche et ont payés pour icelle la somme de trente » quatres florins » *Compte de 1744*, registre n° 3, aux archives de la ville de Namur.

<sup>(3)</sup> Charte de 1714, articles 10 et 11.

sont désignées dans les comptes sous les noms de grands et petits entrants et de relevants. Une autre source de revenus pour la corporation était les grands et les petits linceuls : on entendait par grand linceul, le droit qu'avait le métier de percevoir une certaine redevance à la mort d'un compagnon ou de sa femme ; ce droit était variable : de 12 sous en 1612 (¹), il fut porté à 16 en 1714 (²), dont dix pour le métier ; le petit linceul était une redevance due au métier par le compagnon qui perdait un enfant ; elle fut supprimée en 1714 et reportée en faveur des maîtres et du valet (³). Telles étaient les ressources ordinaires du métier ; cependant quelquefois, il percevait encore d'autres sommes : quand un ouvrier travaillait plus de huit jours à des ouvrages de la compétence du métier, il lui payait trois vieux gros tournois (⁴) et à partir de 1714, un escalin (⁵) ; les maîtres devaient fournir des chandelles pour brûler devant l'image du patron et versaient pour ce motif, dans la caisse du métier une somme assez considérable (⁶) ; la location du drap mortuaire pour les funérailles des personnes n'appartenant pas au métier (⁷) ; enfin, la moitié des amendes dont, d'après les comptes, le montant était souvent nul (⁸).

Les dépenses du métier furent peu nombreuses dans les premières années, mais elles ne tardèrent pas à augmenter. Le premier compte que nous ayons pu retrouver date de 1472 et il renseigne : pour la cotte du valet, 36 aidans ; pour ce qu'on a bu le jour de la fête du Saint Sacrement, 24 aidans ;

(¹) *Vignerons et coteliers*, registre n° 2, compte de 1612.

(²) Charte de 1714, article 47.

(³) *Ibid.*, art. 48.

(⁴) Charte de 1404.

(⁵) Charte de 1714, article 43.

(⁶) Charte de 1714, article 31 ; *comptes du métier*.

(⁷) *Vignerons et coteliers*, registre n° 4.

(⁸) Il est à remarquer que le métier ne possédait pas de propriété, car dans les comptes, il n'en est fait nulle mention : la salle même où il se réunissait ne lui appartenait pas.

pour le serment des maîtres, 8 aidans ; pour le clerc du métier, 6 aidans et 2 hialmes ; pour la maison des frères mineurs où avaient lieu les réunions, 5 aidans (<sup>1</sup>). Ce sont là les dépenses ordinaires du métier au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle : il y avait aussi quelques dépenses extraordinaires : en 1474, pour la copie de la charte du métier, 15 hiames ; en 1476, pour avoir fait remplacer le varlet qui était allé avec l'armée du comte devant Nancy, 1 obole et 6 hiames ; en 1478, à trois compagnons qui ont été faire la guerre pendant six semaines, 6 florins ; en 1665, pour l'affiche et la bannière du métier, 65 florins ; en 1684, pour les images de Saint-Vincent distribuées aux confrères, 4 florins 12 deniers (cette dernière dépense devint ordinaire dans la suite) ; enfin d'autres dépenses qui se trouvent dans les comptes de 1593 et de 1746 que nous donnons ci-après *in-extenso* (<sup>2</sup>).

Comme nous l'avons déjà dit, la reddition des comptes se faisait le dimanche avant la Pentecôte devant le métier tout entier. La situation financière fut presque toujours bonne ; chaque année se clôtra par un boni, sauf entre autres, en 1686, où le déficit fut de 4 florins 2 sous et en 1776 où il fut de 37 florins 12 sous et demi ; ce dernier fut vite comblé, car le fond de réserve s'élevait alors à 430 florins, 9 sous et 18 liards. La dernière année de l'existence du métier se clôtra par un boni de 140 florins 13 sous 6 liards (<sup>3</sup>).

Ces deux études sur les métiers des vignerons et maraîchers des villes de Liège et de Namur, nous donnent une idée de ce

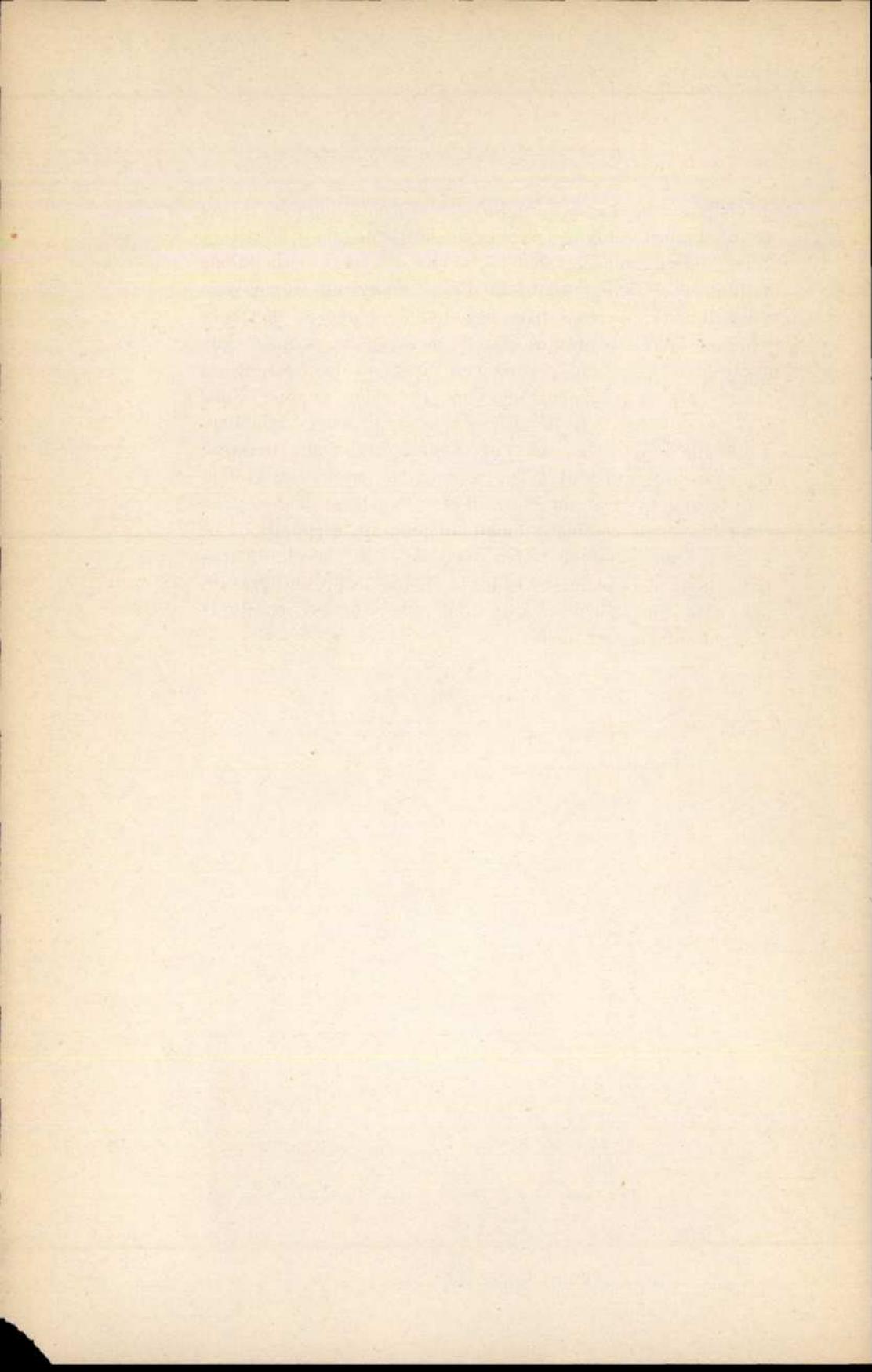
(<sup>1</sup>) *Vignerons et coteliers*, registre 4.

(<sup>2</sup>) *Appendice*, n<sup>o</sup> IV.

(<sup>3</sup>) Cfr. les différents comptes du métier, aux archives de la ville de Namur. En 1717, « Cornelis Kettters estant descendu de viel maître de ce mestier a remis à » Jean Gillart, son successeur : l'image de Monsieur Saint Vincent avec son diadème » d'argent ; les quatre bourdons avec quatre Saints d'argent y servants, l'affiche » dudit mestier ; ensemble deux grands drap de mort, lun blan et l'autre noir ; trois » registres concernant les rendages des comptes des maîtres et un autre aux résolu- » tions ; les chartes originels dudit mestier ; une copie authentique dicelles ; une » cruiche destaing et finalement deux platinnés pour faire les images ». *Registre n<sup>o</sup> 3.*

qu'étaient sous l'ancien régime, les corporations du même genre établies à Huy et à Visé et sur lesquelles nous ne possérons guère de renseignements. Certes, les deux associations de Liège et de Namur sont loin d'avoir eu grande importance dans leur ville respective (les tanneurs et les bouchers jouèrent un rôle bien plus grand); nous en avons dit ce que les archives nous ont permis d'en dire, peu de chose, il est vrai, mais suffisamment pour montrer leur vitalité. Nous n'essayerons pas de rechercher ici si la suppression des métiers a été une bonne chose et si elle a été favorable aux artisans; ces questions qui sont à l'ordre du jour maintenant et dont tout le monde parle, ne pourront être élucidées que lorsqu'on connaîtra bien comment fonctionnaient les corporations de l'ancien régime et quels étaient les rouages de leur administration; nous nous estimons heureux si, par le présent travail, nous avons pu jeter un peu de lumière sur deux corporations disparues depuis un siècle.

---



## APPENDICE

### I

*Inventaire chronologique des actes et documents inédits et imprimés concernant le bon métier des vignerons, la culture de la vigne et la vente du vin à Liège.*

1107, 23 décembre. — Henri, roi des Romains, confirme les immunités dont jouissent les personnes et les biens ecclésiastiques. Les conducteurs du vin de l'évêque sont exempts de la justice séculière.

*Liber chartarum eccl. Leod.*, n° 5.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1<sup>re</sup> s. p. 12.

1208, 3 juin. — Philippe, roi des Romains, confirme les priviléges octroyés aux bourgeois de Liège par leur évêque Albert. L'assise du vin se fera deux fois l'an.

*Vidimus* du XIV<sup>e</sup> siècle.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1<sup>re</sup> s. p. 31.

1317, 16 mai. — Lettre des vénaux ou règlement pour la vente des denrées de consommation. Les articles 11, 25, 26, 28, 30 et 31, concernent la vente du vin.

*Paveilhars* A., fol. 19.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1<sup>re</sup> s. p. 163.

1332, 16 septembre. — Lettres de viniers par laquelle l'évêque Adolphe règle la vente des vins étrangers à Liège.

*Ms. Van den Berch*, f. 321, Université de Liège.

*Paveilhars* C. fol. 263.

*Chartes et priviléges des 32 métiers*, I, p. 177.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1<sup>re</sup> s. p. 222.

1355, 21 décembre. — Addition à l'ordonnance sur la fermeté de Liège par laquelle l'évêque statue que les gens d'église ne paieront pas ladite fermeté sur le vin qu'ils achèteront pour leur provision.

*Cathédrale Saint-Lambert, chartes 852 et 921.*  
*Paveilhars.*

1360, 22 novembre. — Défense à tout clerc de vendre publiquement du vin ; si ses vignobles lui fournissent trop de vin pour son usage, il pourra en vendre, mais après avoir obtenu une autorisation spéciale.

*Cathédrale Saint-Lambert, charte n° 773.*  
*Bull. de l'Inst. arch. liége., XXIII, p. 35.*

1414, 10 juillet. — Régiment de Jean de Bavière. Les articles 33 à 53 concernent la vente du vin : l'article 114 concerne le salaire des ouvriers vigneron.

*Paveilhars, n° 687, f. 451, Université de Liège.*  
*BORMANS : Edits et ordonnances, 1<sup>re</sup> s. p. 466.*

1416. — Régiment des XIII de Jean de Bavière. L'article 23 concerne la vente du vin.

*Paveilhars A. f. 1.*  
*BORMANS : Edits et ordonnances, 1<sup>re</sup> s. p. 490.*

1424, 24 octobre. — Troisième régiment de Jean de Heinsberg touchant le commun profit ou le bien public. Les articles 8 à 16 concernent la vente du vin.

*Paveilhars A. f. 215.*  
*JEAN DE STAVELOT : Chronique, p. 218.*  
*RAIKEM et POLAIN : Coutumes du pays de Liège.*  
*II, p. 160.*  
*BORMANS : Edits et ordonnances, I, p. 552.*

1464, 26 juin. — Par devant les échevins de Liège, le bon métier des vigneron reconnaît devoir à Collard de Verlaines, 40 florins de rente gisant sur la maison et

assiese « condist de convetice séante sur le marchiet à Liége, joindant alle maison de Falcon et à maistre Alexandre le meide ».

*Echevins de Liège, œuvres, 1464, reg. 29, f. 165.*

1468-1487. — Rapport des visites de vignes faites par des vignerons à ce commis par les échevins de Liége.

*Grand Greffe des échevins de Liège, rapport de visites de vignes, 1468-1487.*

1479, 13 octobre. — Jugement des échevins de Liége entre Piron delle Rose et les gouverneurs du bon métier des vignerons touchant le paiement d'une rente de 20 marcs sur la maison de convetice.

*Greffé Stéphany, œuvres, 1479-1481, f. 64.*

1480, 20 février. — Jugement des échevins de Liége entre Piron delle Rose et les gouverneurs du bon métier des vignerons concernant une rente de 20 marcs sur la maison de convetice.

*Greffé Stéphany, œuvres, 1479-1481, f. 326 v°.*

1481, 28 février. — Jugement des échevins de Liége sur un différend existant entre les gouverneurs et quelques membres du métier des vignerons d'une part et les gouverneurs et quelques compagnons du métier des mangons d'autre part, à cause de certaines bêtes tuées à la halle des vignerons et dont la chair n'était pas saine.

*Chartes et priviléges, II, p. 183.*

1487, 5 avril. — Paix de St-Jacques. Le chapitre XIV concerne la vente du vin.

RAIKEM et POLAIN : *Coutumes du pays de Liège*, II, p. 246.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1<sup>re</sup> série, p. 681.

1488, 10 février. — Par devant les échevins de Liège, les gouverneurs du bon métier des vignerons, en nom du dit métier, font report de certaines rentes sur des biens et des terres (3 actes).

*Echevins de Liège, œuvres, 1487-1492, fol. 198.*

1502, 25 février. — Rendage proclamatoire de la halle des vignerons située au coin des rues du Pont et Féronstrée.

*Greffé Bertrandy, œuvres, 1608-1609, n° 57,  
f. 115.*

*Copie sur papier, archive de M. Tricot.*

1502, 16 avril. — Copie sur parchemin de la proclamation faite par devant l'official de Liège de la maison dite la halle des vignerons au profit de Lambert Claterman.

*Acte sur parchemin ; liasse du métier.*

1522, 20 janvier. — Règlement pour le métier des vignerons fait par les gouverneurs, jurés et généralité dudit métier, en vingt articles.

*Greffé Stéphany, œuvres, 1522, reg. 94, f. 48 v°.  
Bull. de l'Inst. archéol. liégeois, XIV, p. 294.*

1523, 27 mars. — Relief fait par le bon métier des vignerons de 14 muids de spelte de rente provenant de Guillaume Datin.

*Cour allodiale, œuvres, 1523-1529, f. 70 v°.*

1532, 13 septembre. — Décisions des bourgmestres, jurés, conseil et XXXII bons métiers de la cité de Liège concernant la gabelle du vin ; un nouvel impôt sur le vin est établi, impôt que les ecclésiastiques paieront temporairement.

*Greffé Bernimolin, œuvres, reg. 8, f. 314.  
Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIII, p. 31.*

1536, 6 janvier. — Décision des gouverneurs, jurés et géné-

ralité du bon métier des vignerons pour revoir et corriger l'article du règlement de 1522 qui disait qu'on ne pouvait tuer des bêtes, sinon au bout d'un mois entier de propriété.

*Greffé Bernimolin, œuvres, reg. 6, f. 275.*

*Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIV, p. 301.*

1537, 23 décembre. — Discussion entre les vignerons et les mangons concernant la halle des premiers ; les mangons en étaient devenus les maîtres.

*Greffé Bernimolin, œuvres, reg. 11, f. 1.*

*Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIV, p. 304.*

1539, 18 janvier. — Cri du perron relatif au paiement des rentes dues en épautre sur les vignobles, maisons, etc. de Liège (renouvelé les 22 janvier 1552, 28 janvier 1553, 9 février 1560, 10 février 1563)

*Grand greffe des échevins de Liège, mandements, 1538-1541, f. 7.*

1539, 13 septembre. — Cri défendant aux vignerons et autres de la cité, franchise et banlieue de Liège de commencer leur vendange avant d'en avoir donné avis à quatre voisins de dessus et de dessous leurs vignobles.

*Grand greffe des échevins, mandements et cris, 1538-1541, f. 40 v°.*

1540, 9 avril. — Cri du péron défendant de pénétrer dans les jardins, vignobles et cotillages d'autrui pour y commettre des dégâts ou en emporter des fruits, (renouvelé le 31 juillet 1546, 17 août 1552, 24 juillet 1560, 16 août 1561, 27 août 1562, 31 juillet 1565, 17 juillet 1567, 5 septembre 1570, 4 août 1573, 15 septembre 1581, 20 août 1583, 6 septembre 1610, 9 septembre 1613, 7 septembre 1638, 24 juillet 1650.)

*Grand greffe, mandements, 1538-1541 et suivants.*

1542, 18 novembre. — Condamnation par les échevins de Liège

d'un vigneron qui avait marchandé et acheté de la draixhe alors que le vendeur avait un premier acheteur.

*Echevins de Liège, amendes, 1538-1546.*

1545, 16 décembre. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant les droits à payer pour l'acquête et le relief.

*Greffé Bernimolin, œuvres, reg. 4, f. 163.*

*Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIV, p. 310.*

1553, 23 septembre. — Cri du peron fesant défense aux vigneron de commencer la vendange avant d'en avoir donné avis à trois voisins de dessus et de dessous leurs vignes (Cri souvent renouvelé.)

*Grand greffe, mandements, 1551-1555 et suivants.*

1561, 31 janvier. — Mandement qui allège les charges imposées sur les vignobles.

*Grand greffe, mandements, 1560-1567, f. 10.*

1564-1569. — Sieultes des XXXII bons métiers de la cité de Liège, contenant huit sieultes du bon métier des vigneron en date des 19 novembre 1564, 20 mai 1565, 3 octobre 1565, 27 novembre 1565, 20 avril 1566, 4 août 1567, 21 août 1568 et 10 août 1569, concernant les affaires de la cité.

*Conseil privé, sieulte des XXXII métiers, reg. 1,  
fol. 3, 29, 82 v°, 95 v°, 129 v°, 182, 237 v°,  
268 v°.*

1565, 15 mars. — Acte de location de la maison dite la halle des vigneron, excepté la « tuerie », une cave et une chambre au second étage.

*Echevins de Liège, obligations, 1564-1565, n° 31.*

1571-1575. — Sieultes des XXXII bons métiers de la cité de Liège contenant quatre sieultes du bon métier des vigneron en date des 23 juillet 1572, 25 janvier

1571, 21 mai 1571 et 22 juillet 1574, concernant les affaires de la cité.

*Conseil privé, sieulte des XXXII métiers*, reg. 2,  
f. 7 v°, 27, 55, 89 v°.

1575, 4 octobre. — Requête des viniers de la cité de Liège au sujet de l'article de leurs statuts qui défend aux marchands de vin étranger d'acheter du vin de pays et réciprocement.

*Recès de la magistrature*, III, f. 25.

1576, 10 juillet. — Règlement pour la vente et l'assise du vin dans la cité.

*Recès de la magistrature*, III, f. 120, 126, 128.

1584-1621. — Liste des acquérants et relevants du métier des vigneron.

*Vignerons, admissions et reliefs*, n° 80, f. 7 à 274 (les 1<sup>res</sup> pages manquent ; à la fin du registre se trouve une table alphabétique).

1585-1605. — Rapports des visites de vignes, prés, terres, cotillages, houblonnières, etc., faites par les gouverneurs et jurés du bon métier des vigneron.

*Vignerons, admissions et reliefs*, n° 80, fol. 274 à fin.

1585, 6 février. — Nouveau règlement pour le métier des vigneron en 37 articles, enregistré aux échevins de Liège, le 10 janvier 1597.

*Grand greffe, records et attestations*, 1574-1597.  
Donné in-extenso ci-après, n° II.

1585, 12 septembre. — Mandement donné par Ernest. L'article 17 concerne la vente du vin.

LOUVRE : *Recueil d'édits*, III, p. 187.

1594, 29 janvier. — Ordonnance du conseil de la cité touchant la gabelle des vins forts.

*Recès de la magistrature*, 1593-1595, f. 34 v°.

1595, 13 février. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant l'élection de Jean Jacquet, drappirs de la confrérie des vieux et anciens arbalétriers.

*Vignerons, admissions et reliefs, 1875-1606, p. 60.*

1596, 22 mars. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le greffier des maîtres et jurés.

*Ibid., p. 62.*

1596, 2 avril. — Edit d'Ernest, prince-évêque de Liège, concernant le métier des mangons ; l'article 17 concerne la visite des chairs à la halle des vignerons ; l'article 18 défend à ces derniers d'acheter des bêtes avant les dix heures sonnées.

*Chartes et priviléges des XXXII métiers p. 195.*

1596. — Quelques articles sur lesquels doivent se régler les connasseurs assurés du bon métier des vignerons.

*Acte sur papier, liasse du métier.*

1597, 17 juillet. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le Grand Greffier.

*Vignerons, admissions et reliefs, reg. 80, p. 70.*

1598, 12 juin. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant la recette des pauvres en île.

*Ibid., p. 73.*

1599, 1<sup>er</sup> février. — Mandement qui réduit et modère les rentes et redevances qui affectent les vignobles de la cité, franchise et banlieue de Liège.

*Grand greffe, records, 1573-1606, f. 234.*

*Conseil privé, dépêches, 1497-1623, f. 29.*

*Mandements, 1596-1626, f. 52 (Univ. de Liège).*

1599, 12 mars. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant leur halle rendue à proclamation.

*Vignerons, registre n° 80, p. 80.*

1600, le jour des processions aux Écoliers. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant l'office de banneresse.

*Ibid.*, p. 97.

1601, 1<sup>er</sup> octobre. — Le gouvernement et généralité du bon métier des vignerons et autres possesseurs de vignobles de la cité de Liège, remontrent la stérilité de vin pour les années 1600 et 1601, et ils font remarquer qu'il est presque impossible qu'il payent les charges des dits vignobles et les rentes tant en nature qu'en argent.

*Conseil privé, dépêches, 1597-1623*, f. 74.

1601, 10 octobre. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant les bêtes achetées avant 10 heures.

*Vignerons, admissions et reliefs*, reg. 80, p. 103.

1601, 3 novembre. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant la défense faite par les mangons pour les bêtes tuées à la halle des vignerons.

*Ibid.*, p. 105.

1602, 16 juin. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant la charge du conseil ordinaire.

*Ibid.*, p. 108.

1605, 3 avril. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant l'élection des X hommes.

*Ibid.*, p. 121.

1605, 29 juin. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant la charge de rentier du métier.

*Ibid.*, p. 123.

1605, 18 mars. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant un bourgeois qui ne voulait pas relever le métier.

*Ibid.*, p. 133.

1606, 7 janvier. — Le bon métier des vignerons décide d'in-

tervenir auprès des bourgmestres et conseil en faveur d'une malheureuse ayant perdu son mari et devant nourrir huit enfants.

*Ibid.*, p. 141.

1606, 18 juin. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant la charge de rentier de la cité.

*Ibid.*, p. 144.

1607, 19 avril. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le puits de leur halle.

*Ibid.*, p. 166.

1608, 19 décembre. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant les 40 florins de Brabant, transportés par le métier en faveur de Laurent Chabot redimibles à trois fois.

*Ibid.*, p. 175.

1608, 22 décembre. — Acte passé par devant les échevins de Liège concernant la rente mentionnée dans la sieulte du 19 décembre 1608.

*Greffé Bertrandy*, 1608-1609, reg. 57, f. 113 v°.

1609, septembre à 1611, mai. — Pièces d'un procès par devant la cour de Wetzlaer, de la compagnie des viniers de Liège contre les députés de Liège. (20 pièces, quelques unes sur parchemin.)

*Cours de Wetzlaer, procès en appel*, n° 1447.

1609, 20 décembre. — Edit qui défend aux viniers de tenir des assemblées et conventicules sous quelques prétexte que ce soit.

*Mandements*, 1596-1626, f. 153; Université de Liège.

1610, 28 juin. — Sieulte du bon métier des vignerons défendant à tout vigneron de faire la vendange avant d'en

avoir averti ses voisins afin que ceux-ci puissent prendre leurs précautions pour protéger leurs vignes.

*Vignerons, admissions et reliefs*, reg. 80, p. 162.

1611, 20 janvier. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le rentier de la cité.

*Ibid.*, p. 190.

1611, 6 mai. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant les finances de la cité.

*Ibid.*, p. 191.

1611. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le règlement du métier.

*Ibid.*, p. 193.

1612, 5 juillet. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le grand greffier de la cité.

*Ibid.*, p. 199.

1612, 28 novembre. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant un impôt volontaire d'un philippus de Brabant sur chaque fenêtre pour subvenir aux frais de la cité.

*Ibid.*, p. 200.

1612, 26 décembre. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant un recès des bourgmestres et conseil de la cité, sur la vente d'une rente de deux mille florins de Brabant.

*Ibid.*, p. 202.

1613. — Décision des officiers du bon métier des vignerons assemblés dans les encloîtres de la maison des Ecoliers touchant les muids transportés en faveur de Herman Mulkay, rentier du dit bon métier. (Suit une sieulte du métier sur le même objet.)

*Ibid.*, p. 204.

1613, 23 juillet. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant les gages et torches à payer aux officiers du dit métier.

*Vignerons, admissions et reliefs*, reg. 80, p. 208.

1613, 23 juillet. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le tourni du pont et le droit à payer pour chaque bête tuée à la halle.

*Ibid.*, p. 208.

1613, 24 juillet. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le rentier de la cité.

*Ibid.*, p. 212.

1614. — Le bon métier des vignerons approuve la nomination d'un nouveau concierge à l'hôtel de ville.

*Ibid.*, p. 220.

1515, juillet. — Sieulte du bon métier touchant l'office de valet du métier.

*Ibid.*, p. 226.

1615, 16 décembre. — Le bon métier des vignerons accorde un nouvel impôt sur la cervoise et le vin.

*Ibid.*, p. 235.

1620, 10 juillet. — Le métier accorde un impôt d'un philippus de Brabant sur chaque setier de grain allant au moulin ou au pressoir.

*Ibid.*, p. 261.

1621, juin. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant les droits à payer pour chaque bête tuée à la halle.

*Ibid.*, p. 267.

1622, 6 août. — Quelques compagnons du bon métier des vignerons viennent assurer par serment que l'élection faite à la Saint-Jacques passée, de deux gouverneurs, Léonard Jamar et Jean Istas, est valable, personne d'étranger au dit métier n'y ayant pris part.

*Recès de la magistrature, 1619-1623*, p. 458.

1622, 14 octobre. — Le rentier et quelques compagnons du métier des vignerons viennent assurer sous serment que l'élection des deux gouverneurs n'est pas valable, des personnes étrangères au dit métier y ayant pris part (cf. la déclaration du 6 août).

*Recès de la magistrature* 1619-1623, p. 491.

1637, 10 octobre. — Les gouverneurs-rewards du métier des mangons déclarent avoir trouvé de la viande malsaine mise en vente à la halle des vignerons.

*Chartes et priviléges*, t. II, p. 202.

1642, 31 mai. — Les Bourgmestres de la cité de Liège autorisent le valet du métier des vignerons à faire assembler le métier des fèvres, le valet de ce métier étant malade.

*Recès de la magistrature*, 1640-1643, f. 261.

1652, 20 juillet. — Le conseil de la cité ordonne aux gouverneurs du métier des vignerons de comparaître au conseil, et à Gilles Piette, boucher de la halle des vignerons, de rapporter sa commission obtenue subrepticement.

*Recès de la magistrature*, 1649-1653, f. 305 v°.

1654, 28 décembre. — Mandement interdisant le mélange et la sophistication des vins et portant règlement pour les marchands de vin.

*Grand greffe, mandements*, 1627-1714.

LOUVREX : *Recueil des édits*, t. II, p. 399.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 2<sup>e</sup> s., III, p. 236.

1656. — Mise en rendage de la gabelle ordinaire des vins forts ; recette du pécul sur les vins du pays ; etc.

*Comptes des rentes de la cité*, 1656-1657.

Voir aussi les comptes des autres années.

1661, novembre. — Supplique des gouverneurs du bon métier des vignerons au prince pour obtenir la permission

de convoquer le métier pour délibérer sur un différend qu'ils ont eu avec les rewards du bon métier des mangons. Cette permission leur est accordée le 29 novembre.

*Conseil privé, affaires du XVII<sup>e</sup> siècle, guerres civiles.*

1663-1671. — Rapports des visites de vignes, prés, terres, etc. faites par les gouverneurs et jurés du bon métier des vignerons.

*Vignerons, admissions et reliefs, 1663-1696,*  
f. 137 à 166.

1663-1696. — Liste des acquérants et relevants le bon métier des vignerons de la cité de Liège, suivie d'une table alphabétique.

*Vignerons, admissions et reliefs, 1663-1696,*  
reg. 85, fol. 1 à 136 et 254 à 368 v°.

1676-1683. — Sieultes ou recès du bon métier des vignerons touchant les affaires de la Cité.

*Vignerons, sieultes et recès, reg. 82, 1676-1663.*

1677, 12 février. — Règlement en 15 articles touchant les marchands de vin, les transporteurs de vin étranger, etc.

*Recès de la magistrature, 1676-1678, f. 120, 122.*

1684, 28 novembre. — Ordonnance de Maximilien-Henri établissant un nouveau règlement pour l'administration de la ville de Liège. (Suppression des XXXII métiers et leur remplacement par 16 chambres ; le métier des vignerons fit partie de la chambre Saint-Lambert.)

*Original sur velin.*

*Conseil privé, dépêches, 1684-1783.*

**LOUVREX** : *Recueil des édits*, t. I, p. 91.

**BORMANS** : *Edits et ordonnances*, 8<sup>e</sup> s., t. I, p. 1.

1691. — Edit concernant l'impôt sur le vin du pays et le vin

étranger payable par tous pour subvenir aux nécessités présentes, accordé par la pluralité des chambres pour le terme d'un an à commencer à la vendange de 1691.

*En placard, liasse du métier.*

XVII<sup>e</sup> siècle. — Liste alphabétique des reliefs faits pendant le XVII<sup>e</sup> siècle (incomplète).

*Vignerons, reliefs*, reg. n<sup>o</sup> 895.

1700, 16 septembre. — Edit du prince-évêque défendant de faire la vendange avant la visite de deux experts députés par les principaux vignerons (renouvelé par les chancelier et conseil impérial de la principauté de Liège, le 24 septembre 1707).

Archives de M. Tricot, n<sup>o</sup> 9.

1717-1722. — Liste des acquérants et relevants le bon métier des vignerons.

*Vignerons, reliefs et acquêts*, reg. n<sup>o</sup> 896.

1712, 15 septembre. — Les gouverneurs et généralité du bon métier des vignerons de la cité, franchise et banlieue de Liège se donnent un règlement en 106 articles.

*Copie sur papier*, archives de M. Tricot.

*Chartes et priviléges*, t. I, p. 141.

LOUVREX : Recueil des édits, t. II, p. 400.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, t. I, p. 312.

1714, 1<sup>er</sup> octobre. — Edit de son Excellence les chancelier et gens du Conseil impérial pour la principauté de Liège, touchant les vignerons, défendant d'escalader les murs, de rompre les haies, etc., avec injonction aux vignerons de ne faire la vendange qu'au jour fixé par les intéressés (cf. 15 avril 1840).

*Grand greffe, mandements, 1627-1724.*

LOUVREX : Recueil des édits, t. II, p. 415.

1715, 30 août. — Supplique des gouverneurs du bon métier des vignerons contre le repreneur du « stallage » du marché, qui faisait payer un impôt d'un liard sur chaque petit panier de fruits.

Archives de M. Tricot, n° 4.

1724, 24 janvier. — Ordonnance du doyen et chapitre de l'église cathédrale de Liège, *sede vacante*, portant qu'à l'avenir, il sera libre à tout marchand, recevant des pièces de vin, de les faire voiturer par tels charretiers qu'il voudra choisir.

*Chapitre Saint-Lambert, décrets et ordonnances, sede vacante, 1723-1724.*

1724, 23 septembre. — Sieulte du métier des vignerons décidant que la vendange dans la cité se fera le deux octobre, et dans le faubourg Vivegnis et à Morinval le trois octobre.

Archives de M. Tricot, n° 9.

1729, 20 janvier. — Son Altesse déclare que les compagnons du bon métier des vignerons qui sont en défaut au refus de satisfaire à son ordonnance du 31 mai 1728 en payant l'imposition de dix pattars sur chaque bête, sont suspendus du métier jusqu'à ce qu'ils aient satisfait. (Décision prise à la suite d'une supplique des collecteurs du dit métier).

*Acte sur papier, liasse du métier.*

1729, 5 mai. — Supplique du métier des vignerons par laquelle ils demandent à son Altesse la permission de ne pas abattre le « toiteau » qu'ils ont placé à leur halle.

*Acte sur papier, liasse du métier.*

1730, juillet à décembre. — Pièces d'un procès des gouverneurs Dallemagne et Thorier contre Antoine Fléron, gou-

verneur, et Paquot, greffier du bon métier des vignerons, au sujet des visitations de biens.

Archives de M. Tricot, nos 12, 22, 10, 21, 23, 18,  
11, 13, 14, 15, 16 et 17.

1730, 21 août. — Recès du conseil de la cité au sujet des visitations et estimes des biens.

Archives de M. Tricot, n° 21.  
*Chartes et priviléges*, t. I, p. 143.

1732, 8 octobre. — Instrumentum appellationis in causa camerae seu collegii sancti Lamberti contra socios artem vinitorum Leodii exercentes. (Par un jugement en date 15 février 1729, les échevins de Liège avaient condamné la chambre Saint Lambert aux frais du procès.

*Grand greffe, jugements et sentences, 1722-1729, fol. 318 v°.*  
*Acte sur papier*, liasse du métier.

1732 (?) — Humillima expositio et rationes non devolutionis causa inappellabilis cum humillimo petito in causa camerae seu collegii sancti Lamberti contra socios artem vinitorum Leodii exercentes.

*Acte sur papier*, liasse du métier.

1733, 19 avril. — Constitution passée par les compagnons du bon métier des vignerons sur les personnes de Lambert Declaye, bourgmestre de Bressoux, André Simonis et autres pour défendre les intérêts du métier.

*Notaire R. J. Micheroux*, liasse, 1733-1740.

1733, 19 avril. — Reddition des comptes des collecteurs de l'impôt sur chaque bête tuée à la halle, aux compagnons du bon métier des vignerons. (Même reddition le 15 avril 1736 et le 19 mai 1740).

*Ibidem.*

1737, 25 juillet. — Nomination du boucher de la halle des vignerons.

*Notaire R. J. Micheroux, liasse, 1733-1740.*

1737, 26 août. — Edit de Georges-Louis touchant les vignerons avec défense de faire la vendange avant que les deux experts qui doivent être députés par les dix principaux vignerons, n'aient fait la visite des vignes et avant que le jour n'ait été fixé et convenu chaque année par les gouverneurs dudit métier.

*Conseil privé, dépêches, 1733-1745.*

*Conseil privé, protocole, 1736-1738.*

*LOUVREX : Recueil des édits, t. II, p. 416.*

1739, 16 mars. — Supplique du commissaire Cloos, surintendant du bon métier des vignerons, contre J. Pasquot, greffier, qui se refusait à relaxer à certaines personnes la petite raête du métier.

*Acte sur papier, liasse du métier.*

1742, 27 mars. — Reddition des comptes faite par les collectionneurs de l'impôt sur chaque bête qui se tue à la halle.  
(Même reddition le 15 mai 1746 et le 25 mai 1748.)

*Notaire R. J. Micheroux, 1741-1744 et 1745-1748.*

1742, 8 avril. — Rendage fait par les compagnons du bon métier des vignerons en faveur de Lambert Dozin ; décharge faite par les dits compagnons en faveur de Jean Chaumont.

*Notaire R. J. Micheroux, liasse, 1741-1744.*

1744, 10 mai. — Rendage proclamatoire de la recette de dix pattars sur chaque bête tuée à la halle.

*Ibid.*

1752, 2 mars. — Sa Sérénissime Eminence permet au bon

métier des vignerons, qui l'avait demandé, d'établir au frontispice de leur halle un petit toit pour protéger les viandes étalées.

*Conseil privé, protocole, 1751-1752.*

1753-1770. — Liste des acquérants et relevants le bon métier.

*Vignerons, reliefs et acquêtes, reg. n° 896.*

1755, 27 novembre. — Ordonnance renouvelant et amplifiant les anciennes chartes du métier des vignerons en ce qui concerne la faculté de tuer dans leur halle les bêtes qu'ils ont nourries.

*Conseil privé, dépêches, 1755-1767.*

BORMANS : *Edits et ordonnances, 3<sup>e</sup> série, II,*  
p. 305.

1756, 13 février. — Décision du conseil de la cité prise à la suite d'une requête des composants de la Chambre St-Lambert à propos de l'article 51 du règlement des vignerons dont la transcription dans le recueil de Louvrex diffère d'avec l'original, confirmé par les bourgmestres et conseil de la cité, le 15 septembre 1712.

*Recès de la magistrature, 1755-1756, p. 148.*

1756, 19 juin. — Ordonnance de Jean-Théodore interprétant l'article 50 des chartes du bon métier des vignerons et enjoignant à ceux qui exercent le dit métier d'en faire l'acquête ou le relief, hormis ceux qui se bornent à vendre les crus de leurs propres jardins et cotillages attenants à leur maison.

*Conseil privé, protocole, 1754-1756.*

BORMANS : *Edits et ordonnances, 3<sup>e</sup> s., II, p. 319.*

1756, 24 juillet. — 1756, 27 septembre. — Edits de Jean-

Théodore concernant la vente des poires et des pommes.

*Conseil privé, protocole, 1754-1756.*

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, t. II, p. 319.

1757, 28 janvier. — Règlement de Jean-Théodore, touchant l'abattage des bêtes. (L'article 6 concerne la halle des vignerons.)

*Grand greffe, mandements, 1724-1770.*

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> s., II, p. 343.

1757, 27 novembre. -- Ordonnance de Jean-Théodore confirmant et renouvelant les anciens règlements relatifs au métier des vignerons auxquels il est permis de tuer dans leur halle les bêtes qu'ils ont nourries.

*Conseil privé, dépêches, 1755-1767.*

1762, 24 juin. — Ordonnance de Jean-Théodore, concernant la mesure des poires et des pommes.

*Conseil privé, protocole, 1761-1762.*

1768, 4 février. — Ordonnance de Charles modifiant les règlements antérieurs relatifs aux compagnons du bon métier des vignerons qui ont le droit d'amener à la halle les bêtes qui leur appartiennent et qu'ils ont nourries, pour y être tuées, étalées et vendues au public.

*Conseil privé, dépêches, 1768-1778.*

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, t. II, p. 561.

1770, 30 août. — Ordonnance du prince-évêque Charles, qui renouvelle en y faisant une addition, certains articles des chartes du métier des vignerons relatifs au commerce du houblon.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, II, p. 617.

1776, 27 juin. — Supplique des gouverneurs du bon métier des vignerons concernant le rendage du griffon qui se payait par bête tuée à la halle; les députés des quatre quartiers n'avaient pas fait le rendage au plus offrant sur la chambre du dit métier.

*Acte sur papier*, liasse du métier.

1780. 23 novembre. — Règlement de François-Charles, amplifiant le règlement du 4 février 1768, touchant la halle des vignerons.

BORMANS : *Édits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, t. II,  
p. 855.

1780, 29 décembre. — Le Conseil de la Cité ordonne l'enregistrement du règlement du 23 novembre 1780 donné au métier des vignerons.

*Recès de la magistrature*, 1780-1783, f. 20 v°.

1781, 13 septembre. — Mandement de François-Charles, prescrivant la rigoureuse observation des règlements antérieurs relatifs à la vendange et aux vignerons.

*Conseil privé, dépêches*, 1778-1787.

BORMANS : *Édits et ordonnances*, 3<sup>e</sup> série, t. II,  
p. 865.

1783-1794. — Liste des acquérants et relevants le bon métier des vignerons.

*Vignerons, reliefs et acquêts*, reg. n° 897.

1793. — Produit des vins du pays, récolte de 1793.

*Acte sur papier*, liasse du métier.

XVIII<sup>e</sup> siècle. — Supplique des vignerons de la cité et franchise de Liège contre l'imposition de trois florins établie sur chaque aine de vin au sortir de la cuve.

*Trois actes sur papier*, liasse du métier.

II.

*Règlement du bon métier des vignerons de la cité, franchise et banlieue de Liège.*

1585, 6 FÉVRIER.

A tous ceulx ausquelz ces presentes noz lettres parviendront, les eschevins de la haulte justice de Liege, salut. Scavoir faisons que cejournhuy subescript sont personnelement comparus par devant nous les gouverneurs, jurez et autres officiers du bon mestier des vingnerons de la Cité, franchise et banlieu de Liege reproduisant par devant nous certain volumme en veaulins enquel dissoient estre contenus plussieurs poinctz et articles qui seront cidessoubz inserez de mot à motz concernans les regles, polices et ordonnances dudit bon mestier des vingnerons, requerant de les vouloir lire, adviser et et examinner, et si les trouvions justes, equitables et raisonnables, les vouloir advouer, accepter et mectre en notre garde et les faire registrer en noz registres autenticques, a ce qui celles ordonnances fuissent de tant mieulx observees et manifestees a ung chacun, alaquele requeste condescendans, avons bien meurement et de pres advise, pondere et examinne lesdits ordonnances et au regarde quavons icelles en tout et par tout trouvées justes, equitables et raisonnables, avons icelles advoue, confirme et accepte en nostre garde et les fait registrer en noz registre autenticques; ordonnant pour ce aux gens dudit bon mestier et tous autres de selon et conformement a icelles se regler et gouverner soubz encourir des paines et amendes par icelles ordonnances statuées et comminnees soubz protestation toutesfois que si parciapres fuisse trouve icelles ordonnances faire preiudice a la haultannite et jurisdiction de son Alteze de Liege, notre prince ou aux privileiges, franchises et libertez des bourgeois et inhabitans de ceste

Cite, franchiese et banlieu de Liege, de les pouvoir changer, moderer ou de tout casser et revocquer selon que les occasions et occurrences du temps se pourroit presenter et requerir. En tesmongnaige de quoy, avons a ces presentes lettres fait les scelz dhonorables seigneurs Gerard de Fleron, licentie ens drois et Louys Thenis pour le temps nos maistres comme eschevins de Liege desquel usons ensembles en telz et semblables cas; sur lan de grace de la S<sup>e</sup> Nativite notre Seigeur Jhesuschrist mil chinc quecens nonante et sept, le diexieme jour du mois de janvier.

La tenure desdits articles et ordonnances dont cidessus est fait mention sont telles :

In nomine Domini, amen. A tous ceulx qui ces presentes verront et lire oront, nous les gouverneurs, jurez, renthiers et generalite du bon mestier des vingnerons de la cite, franchiese et banlieu de Liege, salut. Scavoir faisons que comme des en lan XV<sup>e</sup> et vingtdeux les ordonnans, constitutons et usaiges dudit mestier qui de loing temps auparavant avoient estez faictes et passeez, soient estez renouvellees, ratifiees, approuvees et mieses en garde de loy, et trouvant presentement que par la longueur et mutation du temps, conduite et gouvernement des humains, les choeses et ordonnances cidevant faictes et passeez soy changent et alterent en diverses endrois, oussy que en icelles dictes ordonnances at aulcuns poinctz et articles malz applicuez et autres trop foibles ou trop strick, tellement que par les occasions predictes ledit bon mestier soit treuve estre mal conduit et reigle qui tourne a grand prejudice, domage et interrest diceluidit bon mestier et generalement du bien publicque de cestedictie cite, les choeses premieses doncques et plusieurs autres bonnes raisons considerees et attaindues pour audit abus mestre et donner bonne ordre et provision et radrescher ledit bon mestier et compaignon diceluy et pour le bien publicque du commun, avons par plusieurs et diverses fois communique par en-

sembls et finablement estans nous lesdits gouverneurs, jurez, officiers et generalite dudit bon mestier cejourdhuy siexieme jour du mois de febverier mille et chincquecens octantechincque speciallement convocquez et assemblez par Andrier le Ruytte, nostre serviteur sermente qui le tesmognage, sur notre chambre, lieu et place accoustume, avons par manier de renovation, rafreschissement, addition et moderation desdites anchiennes ordonnances par ensemble dung commun accord, volente et deliberation, passe et consenti et accorde comme par cestes dictes presentes passons, consentons et accordons les poinctz, regles et articles ensuyvans pour doresnavant et a tousjours les ensuyvre et invioablement maintenir, garder et observer sur les paines et amendes cy apres escriptz et declarees, requerons et supplions partant az tres honnores Seigneurs Messieurs mayeur et eschevins de la haulte justice de Liege, ensemble az nobles prudens et spectables Seigneurs Messieurs les Burghemestres, Jurez et conseil de ladite Cite, les vouloir greer, lauder, approuver et mettre en garde de loy, affin selon leur contenu en pouvoir user et les observer en jugement et dehors, protestant par nous bien et expressemement ne vouloir ou pretendre par ce en aucun endroit deroguer ou contrevenir a la preminence, jurisdiction, droit et authorite de l'Altesse Serenissime de notre Illustrissime et Reverendissime seigneur et prince Monsieur de Liege notre prince ny az libertez, franchises, privileges et paix faictes de ladite cite, ny des autres trengte ung bons mestier dicelle.

1. Premierement avons accorde, passe et ordonne que chacun an au jour Saint Jacques, ferons et eslirons sur notredit bon mestier deux gouverneurs et deux jurez, hommes de bien prorees de legittime mariaige, portans bon nom et faulme, nez et nationnez du pays de Liege, estans de la grande raete dudit bon mestier et ayans iceluy hante et converse par le terme dung an enthier pour le moins; et si lon venoit et eslire quelqu'ung qui ne seroit aoeerne des devantdictes qualitez,

lelection faict de sa personne serat casse de nul effect, et comme non advenue; lequelsdits officiers seront choisis sur les membres dudit bon mestier ainsi qu'il a de toute anchiennete este use et observe, asscavoir sur le membre condist de laval, chascun an, ung gouverneur et un jure et sur les membres consdist de la hault et du pont, oussi ung gouverneur et jure, bien entendu que quand ledit membre du pont at en ung an heu le gouvernaige, il doit à l'autre ensuyvant avoir le juraige et ainsi alternativement d'an a autre.

2. Pour lesquelsdits offices a avoir et obtenir personne de quel estat et qualite qu'il soit, ne poura par luy ny par autruy, en secre ny en appert, donner ou faire donner quelques dons, escots ou autres biens fais, sinon paier les drois ou haulberts pour ce accoustumez, asscavoir lesdits gouverneurs dousse, et lesdits jurez huitz florins chascun sur paine de nullite de ladite election et de trois florins dor damende a applicquer une tierce à l'officier de sadicte Alteze Serenissime, la deuxieme a ladiste cite et le troisieme audit bon mestier.

3. Lesquelsdits officiers ainsi esleus debveront par devant ledit mestier (et outre le serment qu'ils sont tenu de faire en conseil de ladite Cité) jurer destre bon et leaux audit mestier et d'exercer lesdits offices a leur meilleur sens et pouvoir, ensemble de garder et observer les chartes et privileges dudit mestier et aider a solliciter que tous drois et redevabilite a iceluy dessus soient paiez et satisfaits pour les faire venir en main, du rentier dudit mestier, lequeldit renthier serat tenu de les recevoir et exposer suuytant la commisse qu'il en at et a leffect des chartes et privileges pour par luy en rendre bon et juste compte et reliqua par devant lesdites officiers et generalite dudit bon mestier chascun an au jour de la feste de la Magdaleine ou autre jour, s'il luy est ainsy ordonne.

4. Item doient et debveront lesdits officiers avoir, comme prensentement ont, ung greffier et serviteur sermentez pour par eux aidier et poursuyvre les affaires dudit mestier,

liqueldit greffier debverat escrire toutes sieultes et sequeles que par ledit mestier seront faictes mesme les compte qui se renderont et les signer et tous autres affaires a sondit office appartenans, parmy ses droits competens et raisonnable et debverat oussi escrire et registrar tous relevans, entrans et acquerans ledit mestier, immediatement les acquests ou reliefsz fais et advenus ou dedens huytz jours la apres a plus tard, affin en tenir compte d'an en an et les denommer au jour des comptes, sur peine la premier fois et trois florins dor, la deuxieme le double et la troisieme destre de son propre fait prive dedit office, a applicquer lesdites amendes comme dessus.

5. Item comme cidevant soit dict, lesdits gouverneurs et jurez debvoir paier parensemble pour leurs halberts la somme de quarante florins liegeois, iceulx departiront entre les vieux et nouveaux officiers et compaignons dudit mestier ayant este presens aladite election a faire et a conduire lesdits officiers a Sainct Jacque et reconduire a lieu accoustume, selon le nombre et quantite d'iceulx, voir que lesdites officiers auront double droit, ne fuisse que pour ce jour ledit mestier teinsse tauble au disner, en quel cas lesdits haulberts debveront estre tournez diminution des despens qui se feront lors.

6. Item vennant les jours de Sainct Sacrament, procession aux escoliers, translation monsieur Sainct Lambert et autres ordinaires, lesdits officiers, clericque et varlet et tous compaignons hantans et frequentans le dit bon mestier se debverat ausdis jours trouver aux lieux accoustumes en honneste accoustremens pour porter honneur et reverence a Dieu, sa saincte englieze et la cite et audit bon mestier et debveront aller a leur thour ausdites processions et aussi retourner audit lieu honnestement, sur paine de point porter office le jour Sainct Jacque ensuyvant et destre privez de syeulte et croye, sy doncques navoient excusses legitimmes et raisonnables desqueles debveront faire apparoir.

7. Item comme cestedite cite soit par ses anchiens constitutions et ordonnances divisée et départie entre trente deux bons mestiers ayant chascun ses ordres, reigles et ordonnances, et entre autres que lung desdits mestiers ne doit entreprendre ny usurper sur lautre, ne user de lung desdits mestiers sil n'est diceluy et quentre lesdits trentedeux bon mestiers, notredit bon mestier des vingnerons en soit lung muny et aorne de ses privileges, franchises et libertez comme les autres, pour ce ordonnons en conformite de nosdits anchiens usaiges que personne ne soy presume user ny exerce ledit bon mestier sil n'est diceluy, sur peine destre tenu en faire acquest et paier les drois subescriptes, asscavoir celuy procrée de vraye et legittime mariaige et natiffe deladite cité, franchises et banlieu diex florins dor ou la vraye valeur a les satisfaires en quatres termes telz que par lesdits gouverneurs et renthier luy seront ordonnez, et oultre ce paieront ausdis gouverneurs deux florins dor et aux clercque et serviteur quatre florins liegeois par moitié.

8. Item celuy de telle qualite que dit est, native du pays de Liege, duche de Bouillon, marquisat de Franchimont ou conte de Looz ou hors banlieu, quinze florins dor, item ausdis gouverneurs, greffier et varlet telz drois que dessus.

9. Item celuy de la susdite qualite, natif hors dudit pays de Liege, demourant endit pays ou non, avant receu ny accepte dudit mestier serat tenu faire suffisament apparoir qu'il soit homme de bien de bon nom, fame et reputation et ce fait paierat pour ladite acqueste trente florins dor et ausdis gouverneurs, greffier et varlet le double des drois cy devant declarez.

10. Et si quelque estranger soy venoit presumer user dudit mestier et ne poulsisse faire conster et apparoir des susdites qualitez tellement quil ne seroit recepvable audit mestier, il encourerat pour le mesus par luy commis en la peine et amende de diex florins dor à les convertir et divider comme predict est.

11. Item si quelque personne illegittimme nestant proree de legitimme mariaige vouloit acquerir ou relever ledit mestier serat tenu de paier tant audit bon mestier comme aux officiers diceluy le double de ce qui doient ceulx qui sont de legitimme mariaige engendrez, selon le lieu et place de leur nascence et pays, et sil fuist defaillant dapporter attestation de prudhommie ainsy que dessus est declare et que partant ne fuisse acceptable audit mestier, tel pour en avoir use serat tenu payer le doubles des amendes cidessus imposées contre les legitimmes.

12. Hors desquelz dits deniers provenant des devandites acquesles et chacune dycelles, les dits officiers dudit mestiers ayans estez presens a les faire pourront pour se recreer et faire quelque gratieu disner par ensemble despendre quatre florins dor et non plus a les prendre hors des drois procédans desdites acquesles et paier par les acquerans pour les discompter et trouver bon a leur dernier paiement ou ainsi que par lesdits officiers ordonne serat, et sils despendoient davantaige seront tenu le poster et payer sans la charge et interest dudit mestier.

13. Item celuy ou ceulx qui vourat ou vouront faire relief dudit bon mestier devront et seront tenus de faire suffisamment apparoir a leur despens quils soient diceluy soit depart pere, mere, leurs espeuzes, devanchiers et pred'cesseurs ou autrement ce que soy deverat faire par devant justice ou par devant les officiers et greffier dudit mestier ou lung deulx et apres le tout cognu et apparu les donner relief d'iceluy en payant les droits ensuyvant.

14. Asscavoir un fil de maistre proree de legitimme mariaige ung florin liegeois a prouffit du dit mestier, item az gouverneurs ung florin braibant et aux clerque et varlet chascun diex aidans.

15. Item les filles de maistres ou leur marit voir de semblable nature et natiffe en ladite cite et banlieu payeront a prouffit du dit mestier siex florins liegeois; item az gouverneurs ung florin braibant et az clesque et varlet comme devant.

16. Et si tels relevans estoient natifs dudit pays hors cite, franchises et ban lieu payeront audit mestier deux florins braibant, aux gouverneurs, clercque et varlet et pour la copie dedit reliefz telz drois comme devant, ma's silz estoient natifs hors dudit pays, payeront audit mestier douse florins liegeois, et az gouverneurs, clercque et varlet telz drois comme dessus, tous lesquels acquerans et relevant seront tenus de faire serment destre bons, fidelz et leaulx monsieur Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> de Liege notre prince et a ladite cite; ensemble audit bon mestier davancher leur bien et prouffit et empescher leur tort et dommaige ensemble que si jamais sont en lieu et place ou lon parle de quelque machination, sedition ou autre inconvenient qui pourroit venir redonner contre cestedite cite et pays, ils lannoncherons et feront incontinent scavoir a messieurs les mayeur et burghemestres de cestedite cite ou officiers dudit mestier et oussy qu'ils garderont et aideront garder les presentes ordonnances et toutes autres faites ou a faire justes, licittes et raisonnables et tiendront secretz les affaires concernant ludit bon mestier sans les deceler ny relever a autres qui ne sont dudit bon mestier.

17. Item sy ung maître dudit mestier terminast vie par mort delaissant sa relicte, icelle demourante en viduite porat user dudit bon mestier son vicarice durante comme faisoit sondit marit, et selle vient a soy remarier, son marit le gaingnerat sa main pleine, mains veuillant par lui en user ou le relever, paierat audit mestier huyt florins liegeois, az gouverneurs, clercque et varletz, telz droit que dit est.

18. Et si aulcuns des officiers presumaient donner acqueses ou reliefz sains observation des choeses premieses, oultre la nullite de leurs acqueses, iceulx tomberont en la peine et amende de trois florins dor a applicquer comme dessus, de tous lesquels drois compactans audit bon mestier tant pour les devanddictes acqueses que reliefz et autrement, lesdits gouverneurs qui que le seront pour le temps et soubz lesquelz

telesusdites acquestes ou reliefz seront faictes, debveront desdits acquerans ou relevans prendre telles et si bonnes assurances que ledit mestier suy sustiegne aucun interest, autrement telsdites gouverneurs seront tenus le tout payer satisfaire, et faire bon.

19. Item sy quelcquung qui ne seroit dedit bon mestier veult demourer empres de quelque maître pour apprendre la practicque diceluy, tel serat tenu de paier audit mestier ung florins dor, bien entendu que si ayant par teldit personnage une fois payet ledit florin dor se retirast de sondit maistre et allast empres ung autre maître, ne debverat plus paier, et si ludit apprentist navoit argent pour paier le susdit deyu, le maistre ou damme empres desquelz soy serat mis, serat tenu le paier ens tiers jours apres que comande luy serat, sur paine de le pouvoir panner ens et dehors closurre pour par telsusdit maistres ou damme les retrouver auudit apprentisse soit hors de ses gaiges et sallaires et autrement.

20. Et si la apres teldites apprentisses voulsissent faire acqueste de la grande raete dudit bon mestier les susdits drois quilz auroient paie leur deveront estre discomptez hors des drois de ladite acqueste a faire.

21. Et affin que par lusaige qu'ils auroient fait dedit mestier, ilz ne puissent por apres pretendre quelz seroient dudit mestier, ilz soit debveront faire registrer au registre par le greffier sermente pour serviteur et apprentisse en luy donnant pour sa registration diex aidans.

22. Item pour ce que ledit bon mestier est funde tant sur cotelaiges que laburres, avons passe et accorde, passons et accordons que personne de quele qualite quil soit estant de notre dit bon mestier ne presume dachapter lung sur lautre par eux, ni par autres en leurs noms, aulcunnes draghes sy avant que le brasseur ayet ung marchant recepvant et recueilhant sa draexhe, sur paine et amende de diex florins dor a applicquer come devant est dict et destre tenu laissier suyvre ladite

draixhe a celuy qui lauroit premierement achapte, sy doncques lesdis brasseurs et vingnerons ne soy avoient lung lautre renunchie, le tout entendu a la bonne foy et sans fraude.

23. Et ne pourat nul vingneron ou nourchier avoir que une draexhe pour laquelle debverat donner au brasseur ung pris raisonnable et antretant qu'elle pourroit valloire audit de cognoiseurs, asscavoir de deux brasseurs et deux vingnerons sur paine que dessus contre ceulx qui feront au contraire, et ne poront lesdites vingnerons ou nourchiers prester sur leurdites draexhes plus hault que cent florins liegeois sur peine et amende comme devant est dit, et a les applicquer comme dit est.

24. Item que tous ceulx et celles usans de notredit bon mestier ne poront par eux, ny autres en nom deulx, sur le marchiet de Liege, ny ailleurs, sur les festes et foires, aller sur le marchiet lung de lautre pour achapter bestes competantes audit bon mestier et ce sur paine de quatre florins dor a applicquer comme dessus.

25. Item que personne de notredit bon mestier soy presume de par luy ou autres en noin de luy, aller az festes que ordinairement soy tiennent aux jours pour ce limitez aux villes et lieux de Saint Hubert en Ardenne, Malmedie, Stavelot, Tongre, Huy, pays de Nassaul et ailleurs quinse jours devant le dit jour ordinaire, sur telle paine et amende et a applicquer come en precedent article.

26. Item que nulz de notredit mestier, rottier ou autres, soy presume dans le ban lieu de ladite cite marchander ny achapter bœuffs, vaches, ny autres bestes en autre lieu que sur le marchie commun, et ce sur tele paine et amende et a applicquer comme dit est, sauve touttesfois quilz pouront achapter vaches avecque les veaulx laytans.

27. Item at oussi este passe et ordonne que personne de quelque estat que ce soit estant de notredit bon mestier ne pourat revendre, ne tuer a notre halle les bestes achaptees dedens franchiese et ban lieu, s'il ne les at tenu a nourchon

quarante jours enthiers, sur paine et amende de quatre florins dor a applicquer comme devant, mais bien les pourront ilz revendre de jour a autre estans en vue, et ne pourront oussy prendre bestes de mangons ou bouchiers a noursons silz ne les tiennent lespause de trois mois enthiers pour pris raisonnable selon la disposition du temps et come ils seront daccords sur paine et amende comme dessus.

28. Item affin que la cite et le commun soit tant mieulx servie, avons passe et ordonne que doresnavant tous ceulx de notredit mestier ne pourront tuer ou faire tuer par eux ou autres en leurs noms bestes a notre halle, sinon par ordre, teste par teste, a entendre les vieulx devant et ainsy consecutivement les ung apres les autres tellement que la halle soit bien pourveue, car en cas que icelle ne fuisse furnie, lors serat permis a autres de tuer voir que avant ce ilz ayent conge des officiers et qu'ilz ne laissent leur chaire en ladite halle pour le jour de vendredy, sur paine et amende de trois florins dor a applicquer comme dessus et oultre ce a rapporteur ung florins dor.

29. Item que doresnavant personne ne pourat tuer par lui ni par autry aulcunne beste à ladite halle, si prealablement icelle nest visitee par les officiers et rewards ou lung deulx trouvast ou trouvassent la beste nestre tuable, quand adoncques ludit vingneron ou nourchier le debverat reminner ou emporter en sa maison sur paine et amende de trois florins dor a applicquer come dessus et debverat avoir ludit rewarde pour ses paines de chascune deux aidans liegeois.

30. Item est encor passe et ordonne que les personnes qui ne servent notredit bon mestier qui voront tuer et vendrechaere a notredite halle, paieront a prouffit dudit mestier toutesfois quantesfois qu'ilz tueront (a cause qu'ilz ne servent ludit mestier) ung florin de braibant pour chascune beste et ne pourront tuer pour donner encombrer ou empeschemet a ceulx qui hantent ledit mestier sans avoir pris conge aux gou-

verneurs qui le seront pour lors, sur paine et amende dung florin dor a applicquer comme devant.

31. Item est expressemement prohibe et deffendu que nulz ou nulles dudit bon mestier soit quilz soient servans et hantant iceluy ou non, ne poura tuer ny ferir justes bestes en ladite halle, asscavoir depuis Pasques et jusques alle Sainct Remey avant les siex heures du matin sonnees et du jour Sainct Remey jusques a Pasques avant les sept heures sonnees sur tele peine et amende et ainsi a applicquer come dessus, et pour lexecution des susdites exercices estre de tant mieulx conduites et minnee et observee, le greffier dudit bon mestier serat tenu soy trouver tous les sabmedy du matin en la dite halle affin escryre en ung registre les noms et surnoms des personnes qui tueront en ladite halle affin par ce moien scavoir l'ordre qu'il y faudra observer pour tuer et ce sur paine et amende la premier fois d'ung florin d'or, la deuxieme le double et la troisieme d'estre prive de son office, ne soit qu'il ayet excuse legittime, a applicquer lesdites amendes, selles sont forfaictes, a prouffit dudit bon mestier.

32. Item que personne ne presume doresnavant par luy ne autre en nom de luy, de porter jottes, rassines et autres semblables densrees competantes audit bon mestier, exceptez laictz et sallaides, les jours de dimenche, de la Vierge Marie, des Apostres et Sainct Lauren, sy doncques ne tomboient sur le jour sabmedi ou lundi, et ce sur paine et amende dung florin de Braibant pour chascune foi a applicquer come dessus.

33. Item affin qu'ung chascun ayet le sien et le commun soit bien et fidelement servi et livre de bonnes densrees, avons ordonne que tous vendeurs de semences qui sont dependantes de notredit mestier seront tenus et debveront, avant mettre lesdites semences a vendaiges, apporter sur notre chambre et lieu accoustume leursdites semences affin estre visentees par les officiers qui seront pour lors et avoir deulx licence de les mettre et exposer a vendaige, et debveront oussy apporter

certification et attestation des seigneurs de la ville de Straesbourg ou autres lieux touchant les semences de cabus qu'ils auront illecque achaptez, laquelle attestation debveront faire traduire en langue vulguaire a leurs despens, sur peine et amende ensqueles tomberont ceulx qui venderont lesdites semences sains avoir fait ce que dit est, de quatre florins dor a applicquer comme dessus; et auront lesdits officiers pour leurs peines, asscavoir les gouverneurs chascun demey libvre de semence de cabutz et de caulz; les renthier, clericque et varlet chascun un quartron de semblable semence, et ne pourront aussy telsdits vendeurs ou vendresses entremesler avecque semence de naveaux et autres semblables. delle navette, sur la peine et amende de diex florins dor a applicquer comme dessus oultre tous dommaiges et interest.

34. Item que personne dedit bon mestier de quelque estat ou qualite qu'il soit ne soy presume de faire visitation et extimme des vingnables, cortelaiges, wazons, prairies, jardins, hayes et arbes et autres semblables dependans de notre dit bon mestiers sinon les officiers diceluy, ne soit quilz y soient appellez par les parties ou autrement commis et deutez par justice et ce sur peine et amende de quatre florins dor a les applicquer comme dessus; lesquelsdits officiers auront pour leur visitation a faire ens ladite cite et franchiese ung florin dor, item hors franchiese deux florins dor, item pour la tauxe et extimme le vingtieme denier, item a clericque pour ses drois parmi la copie trois florins liegeois ou selon la qualite du labure et pour faire leur rapport par devant la haulte justice, ung postulat de Horne.

35. Item est passe et ordonne que tous ceulx qui par le serviteur sermenta seront commandez sur ledit bon mestier, soit pour traiter d'aucun affaires concernans lalteze de Monsieur Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> de Liege notre prince, de ladite cite et pays ou dudit bon mestier, telz soy y debveront trouver a lheure que commande leur serat, sur peine et amende toutes et quantes-

fois quils seront en ce defaillans, de diex patars de Braibant a les applicquer audit bon mestier, ne fuisse quil eusse excusse legittime a la discretion de lung desdits officier qui ce debverat prendre cognissance.

36. Et affin que lesdits officiers, clercque et varlet soient tant plus diligens a tenir la bonne main que les devandis poinctz et articles et chascun diceulx soient bien et deyutement gardez et observez, iceulx gouverneurs, jurez, renthier, clercque et varlet auront chascun an, ens et hors des biens et revenu dudit bon mestier, quarante florins liegeois pour par eux avecque telz compaignons qui leur plairat prendre et assumer avecque eux soy recreer chascun an le jour Sainct Jacque, ne fuisse toutefois que ledit mestier tensse tauble ludit jour.

37. Tous lesqueldits poinctz et articles pretouchiez et chascun diceulx, nous lesdits gouverneurs, jurez et generalite dudit bon mestier des vingnerons deladite cite, franchiese et ban lieu de Liege avons ainsi fait, conclud, ordonnez et arrestez et promis de finnablement les tenir, garder et observer sans faire ne venir alencontre sur les paines et amendes y contenues, ausquelles nous nous obligeons et assubiectons sur peine destre suspensez dudit bon mestier et de ne le pouvoir hanter ou conserver, ny y faire sieulte ny croye jusques a ce que les aurons enthierement payet et satisfait, requerans derechieff ausdits seigneurs burghmestres de ladite cite de les vouloir confirmer, corroborer et approuver. Ainsi fait, passe, conclud et arreste sur les ans, mois et jour cidevant escript.

*Grand greffe des Échevins de Liège, records et attestations, 1574-1597, reg. 21, fol. 233-240.*

III.

*Documents inédits concernant la halle des vignerons.*

1. Rendage proclamatoire de la halle.

1502, 15 FÉVRIER.

L'an quinse cents et deux, la quinsieme jour de febverier, nous les officiers, gouverneurs et generalite du bon mestier des vingnerons de la cite, franchie et ban lieu de Liege, avons mis a proclamation pour le proffit et utilite de nous et de notredit bon mestier, sans nul debatans, a plus hault offrant, une maison appelee la maison des vingnerons, puce, cellier et assieze, sy long et sy large quelle sextend, seante et faisant le tournant de la rue du Pont a Liege, appeleee la halle des vingnerons, a toutes ses appendices et appartenance sains reservation, joindante vers la rue du Pont az hoirs et representans Jehan Dengihoul jadit, asscavoir la maison du S<sup>t</sup> Esprit et vers Feronstree a Jehenne le pottier jadit, et oultre plus atele devise et condition, retenue et reservation que cy apres declare seront. Et pour ceste que ludit bon mestier retient a tousiours-mais sa venue et allee de la halle et chambre du premier ostaige de ladite maison pour en uzer eux et aider, aller, venir de nuict, de jour et si souvent que besongne et necessitez leur serat sains que celuy a qui ladite maison demeurerat a plus hault offrant ou ses aians cause, leur puisse mettre aucun empeschement; voir quand ludit bon mestier ne l'occuperat point pour ses affaires, ludit predeur ou ses aians causes poront icelle uzer et manier comme leurs bons hiretaiges, car nous ludit bon mestier ne pollons, ne debvons icelle autrement occuper sinon que pour les affaires de la generalite dudit bon mestier sains fraude. Item encor retient ludit bon mestier la halle, puce et tuerie desoub ladite sale pour tuer bestes, come on at uze de temps passe, parmy paiant pour chacune

beste, bœuff, vaiche, bovelet et genix trengte siex sols condist  
patar et demy et de autres venues et bestes, asscavoir pourcea,  
veaux, moutons, ougneau, come usaige est en la grande  
maignerie sans fraude, pour chascune desdites bestes, diex huit  
sols come deseur, voir tout ce qui dit est, au proffit dudit pren-  
deur. Or est il ens ordonnances de notredit bon mestier, sil y  
at aucun qui ne sert point ludit bon mestier et quil soit mesme  
dudit bon mestier se dont aucuns qui sont privilegez telz que  
ludit bon mestier sauff et warde et aussy principallement ceulx  
que jamais ne destiendont aux affaires de notredit bon mestier,  
paieront toutefois et quantefois qu'ils tueront ung griffon pour  
chacune beste, diex sols pour chacun griffon au proffit dudit  
bon mestier, voir a condition que celuy a qui ladite maison  
demeurerat, arat tousiours hors desdits griffons ses trengte  
siex sols et des autres bestes a leur marmontant sains fraude,  
et le doit detenir la dite tuerie destaignes, tinnes, bances et ce  
quilz y appartient. Item retient encor ludit bon mestier le  
cellier dessoub ladite tuerie, que s'il y avoit aucun de notredit  
bon mestier que y plaisirt mettre ses vins pour les vendre ou  
distribuer a brocque ou autrement en notredit cellier ou  
dautres densrees competentes et servantes audit mestier, que  
parmy paiant au proffit de celuy a cuy ladite maison demeu-  
rerat pour chasun mois ung florin de vingts aidans voir  
servant notredite sale a celuy qui vendra ses vins a brocque  
sans fraude, sans ce que on y puist mettre quelque empes-  
chement et tousiours estre quicte pour paier a marmontont du  
temps. Desquelles choses prescriptes a esleve notre dite maison  
a proclamation Lambert Claterman, vieuxvarier et at donne  
pour le denier Dieu saizes sols. Item at encore ludit Lambert  
offert vingt deux florins de vingt aidans la piece tel quon le  
doit à Martin de Vercheval par an heritauble vingtquatres solz  
pour chacun aidant, voir a condition que ludit Lambert les doit  
paier et desliger audit Martin si atemps que ludit bon mestier  
ny ait coste, fraix, ny dommaige, car si faulte y avoit, seroit

a dommaige dudit Lambert ou ses aiant causes, sains quelque allegation sens frande : moitie dudit cens alle Saint Jehan et la autre au Noel. Item at encor offert ludit Lambert pour les crus dudit bon mestier ung tel semblable florin heritauble, lequel florin desligerat incontinent ces presentes proclamations passees pour vingt postulat de Horne, lesquels vingt postulat ludit Lambert en a paier a notre plus grand proffit traize florins que cognissons avoir receu et le residu en at ludit Lambert fait remidere et reparé a nostre requeste en remidrement tout entour notre puche que tuerie ou la grande necessitez en at estez besoing, desdis autres huit florins a notredite maison. Item at encor ludit Lambert offert en reparation et remidrement en lieu de contrepant deux semblables florins heritaubles a rachapt de vingts florins, pour chacun florin dedens deux ans ou la plus grande necessite se trouverat entour notredite maison sains fraude et sil advenoit que ludit Lambert ou ses aians causes neussent mis ludit remidrement dedens le terme susdit, quand adonc luy ponat ludit bon mestier poursuir par loy come debte escheue. Item at encor paye et debourse ludit Lambert pour le beuveraige et courtaige en faisant cedit marche la somme de quarantenueff patars. Item a encor offert ludit Lambert, au proffit du dudit bon mestier siex florins lesquels siex florins ont esté concede aux offcliers dudit bon mestier, voir a condition que ludit Lambert doit estre de plain mestier luy et ses enfans et du semblable a cuy la maison demeurerat sans fraudeque y arroit possession.

*Echevins de Liège, greffe Bertrandy, œuvres,  
27 sept. 1608 au 20 juin 1609, reg. n° 57,  
fol. 115.*

*Acte sur parchemin, archives du métier.*

2. Transport fait par le bon métier des vignerons.

1608, 19 DÉCEMBRE.

L'an XVI<sup>e</sup> huict du mois decembre le XIX<sup>e</sup> jour, estans nous les officiers, jurez et plus sayne partie de bon mestier des vingnerons de la cite, franchiese et banlieu de Liège, convocque assemblez sur notre chambre lieu accountume par Andry le Ruitte notre serviteur, qui le tesmongnat, la mesme nous at este remonstre par Henry de Paradis, Gielet Gheust, noz modernes gobverneurs, remonstre, que pour le plus grand proffit et utilite dudit mestiers lequel se retreuve condampner envers Lauren Chabotz en diverses despens des proces contre luy deminnes par ledit mestiers par devant les seigneurs Bourgmestres, jurez et conseil de ladite cite, taixe a la somme de saise cents XLIV florins XVI aidans; item les fraix de la cause de restitution imploreer par ledit mestier taixe a siex vingt diex florins XIX aidans XVI sols; item pour faulte de paiement desdites deux taixes y avoit aulbaniste; item autre despens de l'appellation faite au trengte deux de certain decret contre eux rendue dont depuis y avoit bannissement en vigueur desdits aulbanistes procure de lauthorite des seigneurs eschevins de Liege dont les frais sont taixes a XXIII florins V aidans; item en vigueur dudit bannissement, deminnement et saisinne procure et execute et a frais taixe a cent XIX florins VIII aidans de tout quoi en seroit suffisamment apparu ensemble daultres procedures par arret et aultrement par ledit Lauren que par devant rapporter; encor quelque somme de despens sains comprendre certain proces esmines contre ledit Lauren par devant les seigneurs XXII ausquel ledit mestier a ete condampner, lesquels pourroient monter cent dallers et plus; ils lesdits gouverneurs avecque aultres officiers et membres dudit mestiers pour furnir ausdis despens tant taixe que non taixe avoient, soubz le bon plaisir dudit mestier, convenu et appointe avecque ledit Lauren de lui donner audit Lauren la somme de

vingt quatre cent florins liegeois, a quoy luy Lauren soy avoit accorde moyennant argent prompte et assignation de rente au XV<sup>e</sup> denier; or apres par nous lesdits officiers et compagnons dudit mestier oyés et entendus le premis mesme auftin eviter ulterieur despens et interet, avons rateffie comme par ceste ratiffions ledit accord et appointement et de fait pour affin furnir, constituons et authorisons par ceste lesdit Henry de Paradis, Gillet Gheurt, ambedeux gouverneurs avecque eux Gillet Collar et Gilles Passeau pour comparoir par devant les seigneurs eschevins de Liege, illecque faire transport et reportation tant de la Halle, chambre et cave de la maison que possede ledit Lauren, appellee la maison des vignerons come de diex bonniers de terre qu'avons scituee en haulteur de Haneffe et Chapon-Serain entre leurs joindans et generalement de tous autres heritaige, cens, rentes et bons revenus et ce en faveur dudit Lauren pour sus avons quarante florins brabantans de cens heritaibles escheantes moitie a la Saint Johan prochain venant et laultre a Noel en suyant et a y revenir aux biens obliges pour adjour de XV<sup>e</sup>, retenant touttefois par ledit mestier la puissance et faculte de pouvoir a tousiours redimer lesdits XL florins de Brabant voir a trois fois, si leur plaist, parmy rendant pour iceulx seulement ladite somme des XXIIII cents florins liegeois; en certification du premis, nous lesdits officiers et compagnons susdits avons donne charge a notre greffler sermente dicelle singner, les an, mois et jour susdit.

*Vignerons, admissions et reliefs, 1583-1591,*  
reg. n° 80, p. 175.

*Echevins de Liege, greffe Bertrandy, œuvres,*  
reg. n° 57, 1608-1609, fol. 113 v°.

3. Transport fait par le bon métier des vignerons par devant les échevins de Liege de quarante florins de cens.

1608, 22 DÉCEMBRE.

A tous ceux .... comparurent .... Henry de Paradis et Gilet

Gheurt sy que modernes gouverneurs du bon mestier des vingnerons de ceste cite, franchiese et banlieue, partie faisans et ce qui sensuit operans pour ludit mestier et tout le corps diceluy par acte signe de leur greffier qui serat cy embas inserve dune part, et Laurent Chabot, marchand bourgeoy de Liège d'autre, lesquels premiers comparans en nom quils font partie, nous mis en mains le sus mentionne act contenant en premier lieu ladvouement que les officiers et communaulte de leurdit mestier estans speciallement pour ce par leur varlet convocuez et assemble, ont fait de laccord quils eux leurdsits gouverneurs avoient paravant fait avec ludit Chabot et la constitution quils ont fait de leurs personnes pour en effectuant teldit appointement, ly faire transport de quarante florins brabant de cens sur tous leurs biens dont pour icelle commission judicielement effectuer, ilz lesdits gouverneurs avec ludit Laurent Chabot, voirludit Chabot a la protestation soubescripte, ont renouvelle et par toutes les solemnites requiese, realize toute lenthier portance dudit act et contract en icelluy contenu, puis reportarent sus en mains dudit mayeur les biens tant particuliers que general de leurdit mestier plus au long exprimez endit act, les quictarent eux les autres officiers et compagnons et tout le corps de leurdit mestier en desheritarent au profit dudit Lauren Chabot pour sus prendre et avoir quarante florins brabant de cens telz aussi escheans a paier et a y revenir et a tel condition de rescosse quil est plus expressement endit act declare, auqueldit Laurent Chabot ludit maire fit et rendit desdis biens pour sus avoir lesdits quarante bbant de cens heritables dont et vesture ..... quoy fait at ludit Laurent fait protestation de ynencontre ny polloir recognoistre audit mestier autres drois a la halle, chambre, cave et puit de sa maison sinon pour soy pouvoir servir par ludit mestier a leffect du rendaige proclamatoire fail en lan quinse cents et deux, le quinsieme de fevrier a Lambert Claterman, cui, il ludit Laurent est au present representant et

suivant lomologation et usaige jusques au present ensuivi avec les sentences dessus rendues, la tenure duquel dit act proclamatoire serat ossy cy embas insere. Sensuit en premier la tenure lact dessus reproduit : lan mil siex cents et huyet.... .... (acte du 19 decembre 1608, reproduit ci-dessus, n° 2)..... Ainsy subescript et signe Nicolas Mulkeman greffier serimente dudit bon mestier par charge et commission expresse. Officialis Leodiensis presbytero parochialis ecclesiae Sancti Andreeae Leod. Salutem in Domino..... (acte de l'official de Liége ordonnant au curé de St-André d'annoncer la mise en rendage proclamatoire de la maison des vigneron. 1502, 16 avril)..... Tenor vero cedula papirea de qua supra fit mentio sequitur et est talis..... (acte du rendage proclamatoire de 1502, reproduit ci-dessus n° 1)..... Lesqueles renovation ainsy faictes avec tout ce qui prescript est... mil siex cents et huit, de mois de decembre le vingte deuxieme jour.

*Echevins de Liége, greffe Bertrandy, œuvres.  
1608-1609, reg. 57, fol. 113 v°.*

#### IV.

#### *Extraits des comptes du métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur.*

##### *1. Compte de 1593-1594.*

Aujourdhuy dimanche 22<sup>e</sup> de may XV<sup>e</sup> IIII<sup>xx</sup> et quatorze, nous Gilles Fransollet et Henri Close maistres vigneron, Jacque Garitte et Jean Bastien maistres cotteliers et tous quatre maistres et gouverneurs du bon mestier des vigneron et cotteliers de ceste ville de Namur en la maison et couvent des cordeliers en ceste ville de Namur et en presence des gens dudit bon mestier estant a cet effect assemblez lesquels ont iceux dits maistres rendus leurs comptes de tous et a quelconques droits levez par le long de l'annee depuis le dimanche devant la pentecoste 1693, jusques au jour susdit.

les grands entrants (\*)  
les petits entrants  
les grands linceulx  
les petits liceulx  
les relevants

S'ensuyent les despens du mestier pour lan 1594.

Item pour les chantres de la messe pour S <sup>t</sup> Vincent.	24 s.
Pour ladite messe. . . . .	6 s.
Pour le toucheur de tambour . . . . .	4 s.
Pour le joueur des orgues . . . . .	4 s.
Pour le garson qui servoit a ladite messe. . .	1 s.
Item pour porter quatre fois Saint Vincent. . .	12 s.
Pour la dressye du mayeur. . . . .	1 s.
Au serviteur pour son salaire . . . . .	4 fl.
Les serments des quatre maistres . . . . .	8 s.
Pour lescrivain des comptes . . . . .	10 s.
Pour deux torches. . . . .	26 s.

Ce present compte ont este renduz en la presence de la generalite dudit mestier. Ayant tout comptez et rabattuz, le mestier at bon pour ceste annee la somme de cinq florins et pour les autres annees dix neufs florins, que porte ensemble vingt quattres florins trois sols. Le tout faict et arrestez en la presence de toute la generalite dudit mestier. A la requestre des maistres et assemblée, aie icy bas mis mon nom et surnom, le jour et an que dessus.

(Signé) Gilles FRANSOLLET.

*Métier des vignerons et coteliers, premier  
registre, aux archives de la ville à Namur.*

(\*) Suit la liste des personnes qui ont acquis le métier, de celles qui sont mortes et de celles qui ont relevé le métier.

2. Compte de 1746.

Compte et renseignement que font et rendent Jean Couche, Nicolas Leroux, Jean Philippe Burniaux et François Hugue Evarnon, tous quattres maitres du métier des vigneron et coteliers de la ville de Namur, chacun pour leur canton respectif, de l'administration qu'ils ont eu des revenus dudit metier pour un an finit le 22 may 1746, comme sensuit :

Chapitre I. Des receptes.

Les compteurs renseignent icy la somme de cent cinquante deux florins dix huit sols et dix huit deniers dont les compteurs precedents etoient redevables pour leur compte coulé et arreté le	
30 mai 1745 . . . . .	CLII fl. XVIII s. XVIII d.
Chapitre II. Des grands entrants etrangers. . .	XVIII fl.
Chapitre III. Des grands entrants de la comte .	LVI fl.
Chapitre IV. Des entrants de la ville et banlieu .	LII fl.
Chapitre V. Des relevant . . . . .	XVII fl.
Chapitre VI. Grands linceulx . . . . .	XXX fl. 12 s.
Chapitre VII. Des chandelles . . . . .	XVII fl. 4 s.
Chapitre VIII. Des escalins a recevoir du valet en conformite de l'article XV des chartes du metier.	Néant.
Chapitre IX. Amendes.	
De Leonard Moldas, pour avoir contravenus a l'article XII des chartes, acte receu pour amende trois florins; icy pour deux tiers . .	II fl.
Chapitre X. De ce qui a ete perçu pour le louage du drap a ceux qui ne sont pas du metier.	
Il n'a ete loue a personne pendant l'annee de ce compte et partant . . . . .	Néant.
Somme totale de la recepte . . .	III <sup>e</sup> LV fl. XIV s. XVIII d.

DÉPENSES.

Prime au lieutenant du S<sup>r</sup> mayeur de cette ville

pour reception du serment des quattres maîtres, a été paye . . . . .	II fl. XVI s.
Au valet de ce métier pour son gage de ce compte comme d'ordinaire. . . . .	XII fl.
A iceluy pour une paire de souliers. . . . .	II fl. XVI s.
Au bourgmestre Malottau a ete paye sept florins quatre sols pour dresse escheue l'an 1745 . . .	XII fl. IIII s.
Aux RR. PP. Recollets a ete paye huit florins huit sols pour la messe célébrée le jour S <sup>t</sup> Vincent dernier et celle des trépassés le lendemain .	VIII fl. VIII s.
Au R. P. predicateur pour avoir fait le pane- gyrique de S <sup>t</sup> Vincent le jour de sa feste . . .	II fl. XVI s.
Pour viande donnee aux RR. PP. Recollets a été payé . . . . .	VI fl. X s. XII d.
A Jean François Benoist pour avoir carillonne la veille et le jour S <sup>t</sup> Vincent a été paye cinq escalins . . . . .	I fl. XV s.
Aux deux garçons qui ont porte l'image Saint Vin- cent a la procession a été payé. . . . .	XIII s.
A Guillaume Firaille cirier a été payé tant pour flambeaux servant aux quatre maîtres et greffier, chandelles pour l'image Saint Vin- cent . . . . .	XXXVI fl. X s. XII d.
A Charles Lahaye, imprimeur, a été payé six florins pour impression des images distribuées aux membres du metier le jour Saint Vincent .	VI fl.
Audit Charles Lahaye a ete paye deux escus pour un registre servant a enregistre les comptes dudit mestier . . . . .	V fl. XII s.
Aux heritiers de la D <sup>e</sup> Rouveroy a ete paye vingt florins huit sols pour un canon de pareil rente au denier ving cinq escheus au X juin 1795. . .	XX fl. VIII s.
Auxdits héritiers. . . . .	CXVI fl. XIV s. VI d.
Au greffier pour avoir dressé le présent compte,	

reglé les justifications et vacqué a son coulement . . . . .	VIII fl. III s.
Audit pour registrature dudit compte au registre du métier. . . . .	II fl. II s.
Au valet du metier pour le portage du coffre de la maison du vieil maître descendu a été payé.	VII s.
Aux maistres en office a été accordé a chaque pour les peines qu'ils ont rendus pendant ladite annee de la connaissance de la generalité a chacun cinq flor . . . . .	XX fl.
Au greffier du metier pour les devoirs extraordinaires qu'il at rendu pendant ladite annee a ete accorde cinq fl. . . . .	V fl.
Au valet dudit metier pour les devoirs extraordinaires quil at rendu pendant ladite annee a été accordé cinq fl. . . . .	V fl.
Pour le papier servant an dressement du présent compte . . . . .	II s.
Somme totale de la dépense . . . . .	II <sup>e</sup> LXX fl. XVIII s. VI d.
Et la recepte ci-devant porte . . . . .	III <sup>e</sup> LV f. XIII s. XVIII d.
Boni . . . . .	III <sup>e</sup> xxIII fl. XVI s. XII d.
	G. J. Pivot Greffier.

La memo a été procédé à l'élection des nouveaux maistres suivant quoy Jean Couche a choisi la personne de Philippe Joseph Decœur.

Nicolas le Roux a choisi Jean Nicolas Dupont.

Jean Philippe Burniaux a choisis Gislain Joseph Louis.

François Hugue Evarnon a choisis François Evarnon.

Lesquels quatre ving quattro florins saize sols douze deniers, j'ai reçu de Jean Couche viel maître descendu, à Namur, le 22 juin 1746.

(s.) Aimon de Cour, pour mon fils Philippe Joseph, incommodé.

*Métier des vignerons et cotteliers, quatrième registre, aux archives de la ville, à Namur.*

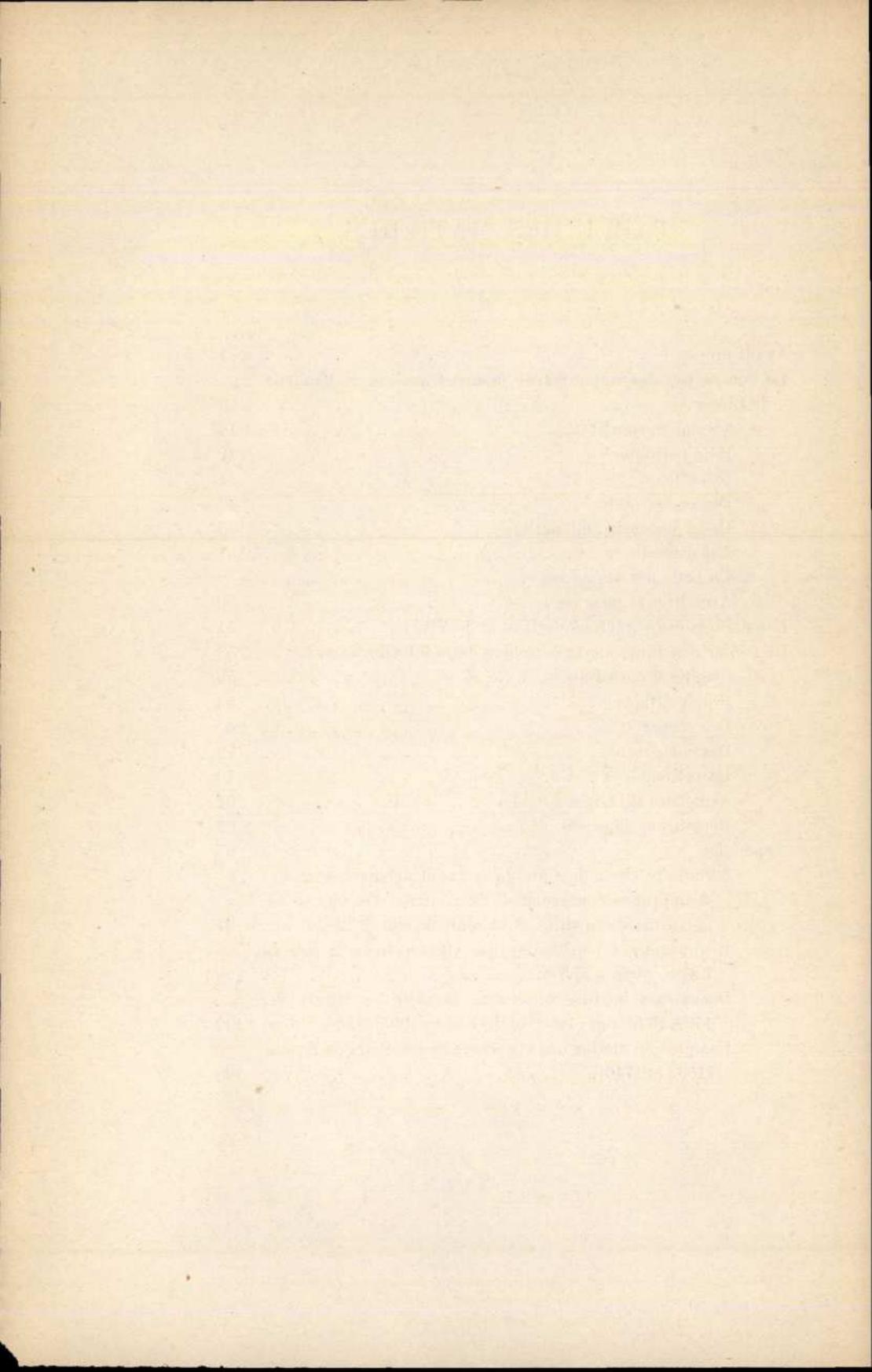
---

## TABLE DES MATIÈRES.

---

	Pages.
Avant-propos . . . . .	11
Le bon métier des vignerons de la cité, franchise et banlieue de Liège . . . . .	13
Origine et constitution . . . . .	14
Rôle politique . . . . .	19
Des offices. . . . .	21
Des composants. . . . .	33
De la possession du métier . . . . .	35
Les assemblées . . . . .	37
La halle des vignerons . . . . .	38
Armoiries et insignes . . . . .	50
Les métiers des vignerons de Huy et de Visé . . . . .	51
Le métier des vignerons et coteliers de la ville de Namur. . . . .	53
Origine et constitution. . . . .	55
Rôle politique . . . . .	59
Des offices. . . . .	60
Des composants. . . . .	79
Les assemblées . . . . .	79
Armoiries et insignes . . . . .	81
Recettes et dépenses . . . . .	82
Appendice . . . . .	87
Inventaire chronologique des actes et documents inédits et imprimés concernant le bon métier des vignerons, la culture de la vigne et la vente du vin, à Liège . . . . .	87
Règlement du bon métier des vignerons de la cité de Liège, 1585, 6 février . . . . .	108
Documents inédits concernant la halle des vignerons; 1502, 15 février; 1608, 19 décembre; 1608, 22 décembre. . . . .	122
Comptes du métier des vignerons et coteliers de Namur (1593 et 1746). . . . .	128

---



## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 11<sup>e</sup> CONCOURS DE 1894.

(UN CONTE EN PROSE.)

---

MESSIEURS,

Votre jury, à son grand regret, n'a pu accorder aucune distinction aux pièces envoyées cette année pour le concours des contes en prose et dont voici les titres :

1. *A çou qu'on violon pou chèrvi.*
2. *Li châtroû dès Hercule.*
3. *Li meune ou l' cisse d'à Pierre?*
4. *Li crapaute dè Biester.*

Nous avons tout d'abord écarté le n° 1 et le n° 4.

Le premier est la traduction en wallon d'un conte que tous les journaux de Liège ont emprunté à un journal français : chacun a pu le lire. Le concurrent n'a pas même l'élémentaire loyauté de faire connaître son plagiat ; sa traduction, qui est sans valeur littéraire, n'a nullement embelli le conte français qui, déjà, ne valait pas lourd.

Le n° 4 est le récit d'une confession qui a traîné

partout et que son auteur n'a rajeuni par aucun détail intéressant, par aucune idée nouvelle.

Comme intention, le n° 3, qui nous retrace la promenade d'un honnête ménage, vaut mieux ; mais, d'abord, ce n'est pas là un conte ; puis la pièce est bien faible, ne brillant pas plus par l'imagination que par le style.

L'idée du n° 2 est assez heureuse et paraît se fonder sur un événement qui, réellement, a eu lieu : c'est l'aventure d'un forain vaincu par un amateur et, vue sa misère, largement secouru par lui ensuite.

L'histoire est touchante, mais notre conteur oublie, en la retraçant, qu'il doit faire œuvre d'art et que, pour obtenir chez nous une distinction, un style quelconque ne suffit pas.

*Le Jury :*

Ch. DEFRECHEUX,  
Eug. DUCHESNE  
et Victor CHAUVIN, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. Les bulletins cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 12<sup>e</sup> CONCOURS DE 1894.

(UNE PIÈCE DE THÉÂTRE EN PROSE.)

---

MESSIEURS,

Vous avez bien voulu nous confier l'examen du concours des pièces de théâtre en prose. C'est la seconde fois qu'un jury s'occupe spécialement de ce concours, les pièces en vers étant seules demandées antérieurement.

Nous n'avons pas à rappeler, par l'exemple d'autres littératures, que les pièces de théâtre célèbres ont été à l'origine plus nombreuses en vers qu'en prose. Il semblerait que le soin d'un travail plus littéraire, et les goûts plus raffinés du temps expliquent suffisamment cette préférence. On devait donner plus de soins à la conception d'une œuvre dont la forme exigeait un travail plus grand et plus difficile. Mais la prose, plus naturelle et plus familière, ne devait pas tarder à s'imposer bientôt.

Quoi qu'il en soit, et pour nous limiter au wallon, l'essai répondait à un besoin réel. La prose convient parfaitement au genre de comédies ou de drames que notre idiome affectionne. Le nombre considérable de pièces envoyées à notre concours exigeait un plus grand travail des jurés et la comparaison parfois difficile entre deux œuvres écrites en styles si différents, légitimait pleinement un double jury.

Nous avions à examiner neuf pièces de théâtre. Nous vous prions de remarquer ce titre. On ne prescrivait pas le nombre d'actes; une comédie, un drame ou un simple vaudeville, étaient admises également. Un petit lever de rideau, avec ou sans couplets, pouvait concourir à chance égale avec une comédie de mœurs en cinq actes. Ce qu'il fallait considérer uniquement, c'était le mérite de l'œuvre. Nous avons dû avoir égard à cette circonstance dans notre appréciation.

Nous écarturons d'abord comme n'ayant que très peu de valeur :

*Li fèye dè mayeur*, un drame très mouvementé. Bietmé, déserteur du 1<sup>er</sup> empire, se cache dans une forêt imaginaire et est confondu avec un braconnier assassin. Il échappe d'une façon aussi heureuse qu'inattendue, grâce au pardon général donné par Napoléon lors de la naissance du roi de Rome. Les scènes les plus extraordinaires se succèdent sans nulle observation de mœurs. C'est un souvenir marqué d'une vieille pièce française, autrefois célèbre sous le titre de « *Simplette la chevrière* ».

*Louis Barjot*, en patois de Namur, est aussi un drame avec apparition rapide de brigands d'opéra, aux péripéties extravagantes, interrompue à tous moments par des couplets intempestifs et d'innombrables coups de fusil.

*On manège di buveu* est une suite incessante de scènes de beuverie au pèquet, sans nulle intrigue, et sans aucun intérêt. Tous les personnages paraissent ivres au lever du rideau et l'on se demande avec stupéfaction comment ils peuvent parler et se tenir debout jusqu'à la fin.

*L'honnêteté avant tot* dépasse les limites de l'invraisemblance. Un capitaine de cavalerie, qui a 20 ans, ne sait, pour conquérir celle qu'il aime, que demander toujours conseil à une brave servante, qui ne rappelle nullement celle de Molière. Le tout se termine, ou ne se termine pas, par la plus incroyable et la plus inutile histoire de succession.

Ces quatre pièces n'ont, aucune, les qualités de style ou de bon parler wallon, qui rachèteraient un peu leurs défauts.

*Li sot Julin* est une œuvre plus wallonne. L'auteur a des expressions qui prouvent qu'il connaît bien notre vieux langage et il s'exprime parfois de façon pittoresque :

C'è mi (*dit un buveur*) qui va-st-aller dispièrter lès botèye qui doirmè-st-è l'câve...

N'avez-v' mâye avou l'idèye di v' marier, vos, Tossaint ? — Èco cint fèye; mais todi po rire. So c' t'artike là, ji n'a qui des idèye di porçulaine..... Ji lowe tot-fér, mais ji n' fai mâye nou baye.

Mais la pièce est impossible, immorale et invraisemblable. L'auteur, farci de vieux mélos, ne connaît que l'ivrognerie et la débauche. L'intérêt est nul. L'intrigue principale roule sur la façon dont on traite le sot Julin, qui n'est pas un sot. Il fait, avec succès, une cour très peu poétique à une chipie de servante. Mais pourquoi tant de soins pour se cacher, pourquoi tant mentir pour voir cette fille, alors qu'elle vit seule chez lui, avec son vieux père, qui se couche à huit heures et qui ne voit rien ? Les scènes de meurtre, nombreuses, sont inutiles et nullement préparées.

*On mariage à l'wâde di Diu* nous montre les amours très froides d'un houilleur et d'une ouvrière de charbonnage. Le personnage principal est la mère de la fiancée, ivrogne, batailleuse et voleuse, qui exploite odieusement un maître des pauvres, un président de Saint-François-Régis, et une dame du Vestiaire. Rien ne peut donner idée de la crédulité, de la stupidité de ces trois personnes, qui sont cependant les trois seules instruites de la pièce.

Nous avions déjà vu, dans *li Ktapé manège*, la jolie comédie de G. Halleux que notre Société a couronnée il y a sept ans, une intrigue analogue et des scènes identiques sur les personnes charitables exploitées à merci. On connaît trop à Liège le zèle de ces hommes charitables pour admettre qu'on les caricaturise à ce point. Cependant l'auteur écrit proprement. Il fait bien entrer et sortir ses acteurs, il a le wallon naturel, nerveux, parfois trivial.

Il mérite d'être félicité. Avec un sujet plus neuf et mieux conduit, il pourrait réussir. Espérons que nous le reverrons à d'autres concours.

Il nous reste à examiner trois pièces auxquelles nous vous proposerons de donner des récompenses.

*Brihe d'amour* est une comédie avec de l'esprit d'observation et des traits de mœurs assez bien mis en lumière.

Thonâr, ouvrier d'élite, est veuf et s'habitue au dévouement de la sœur cadette de sa femme. Sur le tard, il songe à l'épouser, et elle ne demande pas mieux que d'y consentir ; mais ils veulent d'abord marier la fille de Thonâr, qui a un fiancé milicien encore au service. La jeune fille, sans aucune mauvaise intention, se laisse entraîner par un Don Juan de bas étage, habitué de la maison, à se rendre en cachette avec lui à un bal masqué, par invitation. Elle ne comprend pas qu'elle fait une imprudence ; mais tout s'arrête à temps. Le fiancé rentre avant le bal et pardonne. Les deux mariages vont suivre.

*Brihe d'amour* est une pièce gaie. Les deux vieux amoureux sont vivants et naturels. La petite est un peu trop naïve et le fiancé un silencieux qui pardonne immédiatement avant d'avoir compris. Si on lui avait expliqué, comme on nous l'a fait avec soin, l'envie naïve d'une jeune fille de voir un bal, si on lui avait montré du doigt toutes les circonstances atténuantes, très naturelles, qui nous ont fait déjà pardonner, nous comprendrions mieux sa conduite ; mais il ne sait rien, il se fâche trop vite et il pardonne

encore plus vite. Le personnage de Don Juan tentateur est aussi admis trop facilement par tous. D'autres invraisemblances choquent parfois. Il y a dans ces scènes trop de mouvements muets; c'est parfois une vraie pantomime. Tout le dénouement n'en est qu'une. Il y a là une page entière, où tous les acteurs agissent l'un après l'autre, sans dire un seul mot. Ce qu'ils indiquent neuf fois de suite par leurs gestes est essentiel à l'intelligence de la pièce, mais ils sont toujours muets. Il faudrait, pour comprendre à la représentation, des acteurs de premier ordre et admirablement exercés.

Cependant *Brihe d'amour* plaît. Les personnages sont vrais, les deux vieux surtout. C'est écrit en bon wallon. Il y a des couplets bien tournés et venant à leur place. L'imitation du chant d'amour de *Carmen*, au 1<sup>er</sup> acte, est bonne. La coupe du vers indique un écrivain qui ne doit pas être un débutant.

Nous proposons une mention honorable.

*L'èmancheure d'à Joseph* est un vaudeville amusant, bien wallon, et qui fera rire les spectateurs. La cabaretière Lisbette a ramassé quelques économies; elle voudrait bien établir et marier son neveu Guiame. Elle compte pour rien sa servante Fifine, une brave fille que Guiame aime et dont il est aimé. Lisbette voudrait faire croire à un mariage entre sa servante et un client, Bèchtâ, qui ne tient pas autrement à ce projet. La cabaretière, qui veut jouer au plus fin, arrange avec ses clients une scène pour dégoûter Guiame. Mais Fifine est plus adroite, elle

découvre le projet et le déjoue complètement, grâce à l'*èmancheure* du camarade Joseph, encore un client, qui accepte l'argent de la tante, mais retourne la farce projetée par elle et la fait réussir au profit de la servante. Malheureusement Guiame a tout pris au sérieux : désespéré, il veut partir pour le Congo. La cabaretière s'emeut, le fait rappeler et lui donne sa nièce. C'est très gaiement conduit. Certes on peut objecter que Guiame se sauve bien vite, qu'on le retrouve plus vite encore et que l'attendrissement de la cabaretière est fort imprévu. Il y a aussi une scène de petit garçon, se disant musicien italien, qui ne tient pas à l'intrigue ; mais c'est amusant, joyeux, lestement mené. Les bons mots sont assez nombreux, mais pas toujours dans le sujet. Ainsi on attend au cabaret la sortie de la messe :

FIFINE.

Dihez don, li messe di notûf heûre è-st-elle foû ?

HINRI.

Nenni, savez. Elle è-st-è l'église !

FIFINE.

Ji vou dire : è-st-elle finèye ?

COLAS.

Awè, mam'zelle Fifine, elle è foû !

A propos de l'*Èmancheure d'à Joseph*, remarquons que nos concurrents (et pas les moins bons), pour se donner des facilités d'exposition, abusent du monologue et des *a parte*. Il a été quelque temps spirituel de tomber les confidents de la tragédie classique,

qu'on a depuis remplacés sans grand avantage. Un monologue est souvent contraire au bon sens. Un *a parte* ne doit pas être entendu des voisins de l'acteur, à moins de rompre l'intrigue, mais doit être compris du public seulement. Il ne faut pas en abuser. Or, sur neuf concurrents, nous en avons cinq qui commencent leur pièce par un monologue plus ou moins long et nous rencontrons trop *d'a parte* qui sont difficiles à admettre. Ainsi dans cette pièce de l'*Èmancheure d'à Joseph* :

FIFINE.

Guiane n'è nin v'nou, èdon, Madame ?

LISBETH (à *pârt, aux spectateurs*).

Quél interet qu'elle poite à m'neveu, èdon ? Il m'sonléve bin qui s'châfféve ine saquoï inte di leu deux.

(*Puis à Fifine, haut.*)

Nenni, mais i pou co v'ni, savez !

*L'Èmancheure d'à Joseph*, malgré quelques taches, mérite une récompense : nous lui proposons une mention honorable, et nous espérons que, vivement jouée, elle obtiendra un bon succès de lever de rideau.

Nous voici arrivés à la fin de notre tâche. *Ine drole d'idèye* est une jolie comédie qui plaît à la lecture et qui plaira plus encore à la scène. Fifine, fille de Marèye Cabu, *cottiresse*, a deux amoureux, un brave ouvrier et *on scrieu d'à Pâlâs*, du moins il le dit. La mère possède un petit bien qu'elle cultive, mais elle se sent vieillir. Elle voudrait marier sa fille.

Mais elle se méfie des trompeurs. Elle feint d'être obligée par ses mauvaises affaires à vendre son petit bien. Le scrieu, vaniteux et beau parleur, qui ne recherchait que la fortune de la belle, donne dans le panneau et se retire. Le brave ouvrier, aussi généreux qu'amoureux, demande la fille, et offre à la mère l'hospitalité. Les deux femmes sont enchantées.

Il y a là un personnage épisodique très bien présenté, qui a pris au mot l'offre de vente et qui veut acquérir le cottage. Il le paye d'ailleurs un bon prix, une rente suffisante permettra à la cottiresse de se reposer enfin près de ses enfants.

Les scènes sont bien conduites, sauf l'éternel monologue du début, et les situations bien tracées; certes il faut aux deux prétendants une forte dose de crédulité pour croire aussi rapidement à la ruine de la *cottiresse*, qu'ils connaissaient depuis longtemps. Mais nous savons tous que les amoureux appartiennent à la race des naïfs. Certes la jeune fille a une peur subite et exagérée de coiffer Sainte Catherine. Mais la comédie est vivante et alerte. Elle est surtout gentille. Elle est bien écrite quoique nous y rencontrions des négligences et des mots wallons qui sentent trop le français : quelques corrections suffiront à l'épreuve.

Souhaitons qu'*Ine drole d'idèye* soit rapidement imprimée et jouée et que les applaudissements du public ratifient sans tarder notre jugement.

En conséquence, après l'examen des pièces envoyées au 12<sup>e</sup> concours de 1894 « une pièce de théâtre en prose », nous proposons d'accorder la mention honorable, avec impression, à *Brihe d'amour* et à *l'Èmancheure d'à Joseph*, et le deuxième prix à *Ine drole d'idèye*.

*Les Membres du Jury :*

J. DEFRECHEUX,

Julien DELAITE,

I. DORY

et Ch.-Aug. DESOER, *rappoiteur.*

---

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce *Ine drole d'idèye*, ayant obtenu la médaille d'argent, a fait connaître que M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, est l'auteur de cette pièce. M. Alphonse Boccar, de Liège, et Jacques Doneux, de Liège, se sont fait connaître comme étant les auteurs respectifs des pièces intitulées *Brihe d'amour* et *l'Èmancheure d'à Joseph*, ayant obtenu une médaille de bronze.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

# INE DROLE D'IDÈYE

COMÈDÈYE ÈN INE AKE

PAR

**Lambert-Joseph ETIENNE.**

DEVISE :

Po fer bin, i fâ l'tims.

---

**PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.**

---

**PERSONNÈGE :**

J'HAN LABÈYE, <i>agent d'affaire</i> . . . . .	55	an.
ANDRI HERPAI, <i>hacheu d' leume</i> . . . . .	28	"
MODESSE, <i>sicrieu sins plèce</i> . . . . .	26	"
MARÈYE CABU, <i>cottirèsse</i> . . . . .	58	"
FIFINE, <i>si fèye</i> . . . . .	26	"
<i>Prumîre voix à d'foû.</i>		
<i>Deusême voix d'homme à d'foû.</i>		

---

Li scêne si passe divin on fâbourg di Lige.

---

# INE DROLE D'IDÈYE

COMÈDÈYE ÈN INE AKE.

---

Li scène riprésinte ine plèce borgeuse. Ine ouhe è fond, ine aute dè hinche costé. A dreute, ine fignièsse; so l'sou, à d'foù, quéquès potèye di fleûr. A prumi plan, ine tâve avou deux tasse et tot çou qu'i fâ po magni. È fond, dè hinche costé ine àrmâ; à prumi plan ine sitouve plate buse avou on coqu'mâr di fier blânc d'sus. Quéquès chèyire chal et la? Qwand l'teûle si lve, Fifine ramoye ses fleûr à l'sfinièsse avou 'ne pinte di fier blanc, tot chantant.

---

## Scène I.

**FIFINE** (*tot chantant*).

Plaihante jônèsse,  
Rians timpesse,  
Qui l'jôye fasse trèfiler nos cour  
Tot nos invite  
Comme li fabite  
A grusiner nos chant d'amour.  
(*Elle jâse à 'ne saquit qu'è-st-d d'foù.*)

Bonjoû, Cath'rène !

PRUMIRE VOIX D'FEUMME.

Bonjoû, Fifine !... Kimint va-t-i à vosse mame, donc !

FIFINE.

I li va bin, grâce à Diu !

Li voix.

Elle è st-èvôye à marchi, seur'mint ?

FIFINE.

Awè, elle si rind tant d'pône, pauve vile mère, à poirter des chège di verdeure tos les jou...

Li voix.

Elle è bin corègeuse po si-age !

FIFINE.

• J'y vou tot-fer y aller è s'plèce, mais elle ni vou nin !

Li voix.

C'è s' marotte ainsi, paret,... qui fâ-t-i fer !

FIFINE.

Coula c'è vratye !...

Li voix.

A r'veye, Fifine,... des complumint à vosse mame !

FIFINE.

Merci di s' pârt !... A r'veye !

*(Elle continoue à ramouyi les fleur.)*

DEUSÈME VOIX D'HOMME.

Mam'selle Fifine Cabu !

FIFINE (*tot prindant 'ne lette po l' finièsse*).

Merci, facteur !

*(Tot r'montant l' scène et tot louquant l' lètte.)*

Tin !... d'à qui sèreusse bin cisse lètte-là ?....

Ine vête èwalpeur ! laqu'teye avou dè l' céré.

*(Tot odant l' lette.)*

et ine odeur

di stron d' marcotte !... Tin, tin !... C'è portant bin por mi ?

(*Elle louque l'adresse.*)

Awè !

(*Tot hiyant l'ewalpeure.*)

Ji m' rafèye dè sépi d'à qui c'è !

(*Elle droûve li lète, elle lè.*)

Mademoiselle,

Depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir et de danser avec vous au bal de la Renommée, il n'est pas un jour où je ne pense à votre gracieuse personne. Aussi, après avoir pris des informations sur votre estimable famille, je suis tout à fait disposé à faire la démarche auprès de Madame votre mère, afin d'obtenir d'elle l'autorisation de vous voir chez vous. Ce serait un grand honneur pour moi, si je suis admis à vous faire la cour, et plus tard couronner nos liaisons par le mariage.

Veuillez prévenir Madame votre mère que je me présenterai chez vous dans la matinée et agréez avec mes sentiments respectueux,

Mes sincères salutations,

René MODESSE.

(*Tot r'ployant l'lette, elle rèye à hah'lâde.*)

Ha ! ha ! ha ! ha !..... ha ! ha ! ha ! ha !..... Bin vo'-nnè-là eune di déclarâtion !... Il è bin èhâsté, i jâse di mariège comme si s' fouhe dèjà 'ne kèsse-moite !

(*Elle rèye.*)

Ha ! ha ! ha ! ha ! Mais à d'faite, si c'è vraiye çou qu'i m' sicri..... on freu co bin on pus mâvas parti..... on scrieu d'à Pâlâs, ci n'è nin à k'taper et d'ottant pus qu' c'è-st-on bai valet et qu'a bin l'tour di s'agad'ler !... Mais po deux treus fèye qui m'a vèyou, i n'crope nin so ses où, savez, c' jône homme là.

(*Elle rèye.*)

Ha ! ha ! ha ! ha !

(*Marèye intedre.*)

Scène II.

MARÈYE, FIFINE.

MARÈYE (*tot-z-intrant tote èwarêye*).

Qu'avez-v' donc, ènoçaine, qui vos riez ainsi ?

FIFINE (*tot riant co pus foirt*).

Ha ! ha ! ha ! ha !..... ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE (*tot disfant s' chabraqe*).

Vis rârez-v' hoûye ?

FIFINE.

Awè, mais qwand v'sârez..... ha ! ha ! ha !

MARÈYE.

Bin jans, vos n' pierdez nin l' tièsse seur'mint po hah'ler  
d'ine sifaite manîre ?

FIFINE.

Oh ! nenni, mais c'è à câse di c' lètte là, louquîz !

(*Elle li mosteure li lette.*)

MARÈYE.

Tin ?... d'à qui è-ce donc, çoula ?

FIFINE (*tot riant*).

Ha ! ha ! ha ! ha !..... ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE (*tot s'assiant à l' tâve*).

Éco'ne fèye?... Grande sotte mi cowe, va !... T'a raison, sésse,  
rèye, ti n' sèrè mâye pus si jône.

FIFINE (*tot prindant l' coqu'mâre so li stouve et tot fant les qwanse  
dè vûdi dè cafè*).

Eh bip, c'è-st-on jône homme qui m'sicri qu'après aveur  
pris ses rak'seign'mint so nos aute, i vairè hoûye dè l'matinêye  
po v'dimander l'intrêye dè l'mohonne po m'vini hanter !  
Ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE (*tot buvant l' cafè*).

Qui è-ce donc po onque, ci-la ?

FIFINE.

C'è Moncheu Modesse.....

MARÈYE.

N'è-ce nin c'hène di cliche là qu'esteu-t-à l' fièsse à bal  
à Comus ?

FIFINE.

Sia, c'è lu-même, c'è lu qui m'a v'nou ègagi treus qwate fèye  
ènè rote po danser, vos savez bin, èdon ?

MARÈYE.

Awè, m' vi soler !.... cila qu'esteu ossi hâtain qui l' tabeûr  
maisse dè l' gârd' civique !.....

FIFINE.

Ah ! mais, vos avez bai dire, qwand on è scrieu à Palâs, i fâ  
qu'on tinse si rang, èdon ?

MARÈYE.

Vas-è, scrieu ! is vont à diale tot dreut;... c'è-st-à pus sovint  
tos grands vantrain sins quowette !

FIFINE.

Oh ! c'è-st-à dire, ènne a bram'mint à mette foû, et qui  
wangnèt bin leu vèye, savez, à c'ste heure !

MARÈYE

Sèriz-v' d'avis d'el sipôser, vos, téne fèye ?

FIFINE.

Poquoi nin, s'il esteu brave et honièsse ?

MARÈYE.

Awè, et qu'i n' freu nin les qwanse di v' veûye vol'ti, qui ci  
n' sereu nin po-z-adawî vos aidant ?

FIFINE.

Oh ! awè, c'è sûr !

MARÈYE.

Bin va, m' fèye, ji sèreu curieuse di sèpi si Moncheu Modèsse  
t'aime dè fond dè cour ?

FIFINE.

Nos l' lairans v'ni, nos veurans bin di qué bois qu'i s' châffe !

MARÈYE.

Awè !.... Mais, après tot, ji n' sé d'où vin qui vos volez rinde  
raison à deux jônes homme à l' fèye ?... Andri, c'è-st-on brave  
valet qui nos k'nohans dispôye volà bin des annéye, et qu'a on  
bon mestf... on hacheu d' leume ! !

FIFINE.

Ji n' di nin, mame.... i rèye bin avou mi, mais i n'm'a co  
jamâye jâsé on mot d' mariège ; ois'reu-j' bin m' fiyî à lu ?

MARÈYE.

Oh ! ci n'è nin co l' diérain còp à mèsse non pus, ni sèyîz nin  
si prèssêye, po fer bin, i fâ l' temps.

FIFINE.

Awè, j'el sé bin.... mais n'è-ce nin po nos aidant ossu,  
qu'Andri vin chal ?

MARÈYE.

Oh ! çoula ji n'el sareû dire ! Mais sav' bin quoi, divant dè  
fer vosse chûse, èdon, fans ine èsprouve ?

FIFINE.

Kimint ? ci n'è nin ahèye !

MARÈYE (*tot s' lèvant èrri dè l' tâve*).

Sia, mi volez v' houîter ?

FIFINE.

Ji l'a todi fait, mame, vos l' savez bin !

MARÈYE.

Awè ! c'è po çoula même qui ji vou sayî dè fer vosse bonheûr !

FIFINE.

J'el sé bin !

MARÈYE.

Qwand vos v' marèy'rez èdon, m' fèye, ci sèrè por vos..... ji n' vis vou nin consi pus onque qui l'auté, fez à vosse manfre; seul'mint coula m'ènnè sèreu baicòp si ji v' vèyéve mā rescontrête; les mariège po les cense sont rår'mint aoureux; louquìz di n' fer nolle bride di vai !

FIFINE.

Vos avez raison, mais k'mint frans-gn' ?

MARÈYE.

Eh bin, corez à pus habèye jisqu'à mon Wâthi l'imprimeur è vinâve, allez qwèri on papi po mette nosse mohonne et nos cottiège à vinde..... nos l' plaqu'rans so l' còp à l' signèsse..... dishombrez-v' divant qu' ci-la n' vinse !

FIFINE.

Mais... ji n' comprind nin.....

MARÈYE.

C'è bin àhèye, portant, qwand i vairè, si c'è po nos aidant, et qu'i veusse qu'i n'a rin à magni, i r'sèch'rè ses coine, i frè comme les lum'con !

FIFINE.

Pinsez-v' ?

MARÈYE.

Ji n'el pinse nin, j'el di, lèyiz-m' fer !

FIFINE (*tot mèttant s' norè*).

Bin, j'y va so l' còp, ainsi.

MARÈYE (*tot prindant dès aidant foû di s' take*).

Tenez, volà des aidant.... mais n' motihez d' rin à personne, savez, ca l' potèye si poreu bin gâter, parè !...

FIFINE (*tot 'nne allant po l' fond*).

Nenni, ji n'a wâde !

Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

Lès jônès fèye sont si d' pau d' mèfiante po l' joû d'houye.....  
elles ni vèyèt nin çou qu'elsi pind divant l' narène; dè mou-  
mint qui c'è-st- on bai jône homme, qui s' sé bin gâlioter, elles  
raffolet so l' còp après ! Mais portant, i fâ-t-aute choi qu'on bai  
visège po fer on bon manège. Ci n'è nin comme dè temps  
qui ji m'a marié avou m' pauve Lorint, qui l' bon Diu âye si  
âme ; adon, on viquéve à l' bonne mode, ci n'esteu nin 'ne trom-  
p'rèye comme houye ! Pauve homme, va, qwand j'y tûse, i fâ  
qu'ji choûle.

*(Elle risowé ses lâme avou l' coine di s' norè.)*

*(On fire so l'ouhe.)*

MARÈYE.

Intrez ! !

Scène IV.

MODESSE, MARÈYE.

MODESSE (*tot-z-intrant et tot fant dès âdiosse*).

Mande èscuse, savez, Madame Cabu.... ji v' vin dire bonjoù...

MARÈYE (*tot fant l'èwarèye*).

Ah !... c'è Moncheu... chose, èdon ? Kimint, donc ?... j'el  
direus co cint còp po 'ne preune !

MODESSE (*tot mèttant s' pince-nez*).

Moncheu René Modèsse, sicrieu.....

MARÈYE.

Awè, c'è vraiye, ji d'vin si roûvisse, parèt.

MODESSE.

È-ce qui Mam'zelle Fifine n'è nin chal ?

MARÈYE.

Nin po l' moumint, Mocheu, mais elle va riv'ni so l' còp.....  
elle è-st-èvöye fer 'ne commichon è vinâve, parèt ! Prinez 'ne  
chèyire, assiez-v', donc ?

(*Elle lì donne ine chèyire.*)

MODESSE (*tot s'assiant*).

Mam'zelle Fifine ni v's a-t-elle nin jasé d' mi ?

MARÈYE.

Sia, sia, vos estez bin aimâve dè tûser à lèye, allez !

MODESSE.

Oh ! Madame, ji so on n' sâreu pus eschanté di vosse fèye,  
dispöye qui j'a-st-aou l'aweure dè l' vèyî et dè danser avou, ji  
n' la nin aou 'ne siconde foû dè l' tiësse.

MARÈYE (*tot fant dès èclameur*).

Èye binamèye ! ! Oh ! bin c'è-st-ine ahâyante bâcelle ossu,  
savez, et gintèye donc, ènne a nin baicòp dès s'faite qui lèye,  
parèt.

MODESSE.

Ji n'è dote nin, Madame Cabu ; c'è po çoula même, qui ji  
m' permette di v' dimander l'intrèye di vosse mohonne po  
l' hanter.... et si nos nos dûhans l'on l'aute, nos nos marèy'rans  
amâ pau d'timps, ca ji n'aime nin les longuès hantrèye.

MARÈYE (*malèn'mint*).

Vos avez raison, çoula n' vâ rin non pus..... et po v' bin dire  
li vraiye, ji sèreu binâhe d'aveur ine homm'rèye avou nos aute;  
deux feumme totès seule, vos comprinez, èdon ?

MODESSE.

Awè !... Nos sérans vite d'accord, ca ji n' dimande qui d' fer  
vosse bonheûr et l' ci d' vosse fèye.

MARÈYE.

Ci c'è-st-ainsi, vos sèrez chal comme li pèhon è l'aiwe !

MODESSE.

J'a pârlé d' vos aute di hâre et hotte, ji sé qui vos estez dè bravès gins.....

MARÈYE (*li côpant l' parole*).

Oh ! bin awè çoula, on n'sareù nos cranqui on ch'vè dè l' tièsse, parèt, nos aute ; nos n' ravisans nin baicòp des ci qu'i gn'a, nos l' dihans tél qu'il è.

MODESSE.

J'el sé bin, Madame.

MARÈYE.

Ossu j'a-st-ine saquoï à v' dire, ji n' vis voreu nin v' bouter l' deugt è l'oûye, parèt.

MODESSE.

Qui gn'aye çou qui c' seûye, nos nos étindrans todi bin.

MARÈYE.

C'è qui nos n'avans rin, savez, jône homme... tot nosse bin è-st-hypothéqué et c'è tot à hipe si nos polans parvini à payî les rinte ; c'è po çoula qui n's estans obligèye dè mette nosse mohone à vinde.

MODESSE (*tot èwaré*).

Oh ho !... on n'aveu nin dit çoula portant ?

MARÈYE.

Nenni... mais on n'sé nin çou qui cû è l' paile di s' voisin, on n' wangne rin à s' plainde !... Mais à vos, j'aîme mîx di v's el dire plaque et zaque !! Fifine è-st-èvôye qwèri on papî po l' plaqui à l' signièsse !

MODESSE (*à pârt*).

Oh ! diale... çoula cange l'affaire !

(*A Marèye.*)

C'è bin mâlhureux çoula !

MARÈYE (*tot fant l' maqu'ralle*).

A qui l' dihez-v' donc, m' fi ? Deux feumme, parèt, vos com-prinez... on wangne si pau d' choi ; les d'ver sont-st-à mitant po rin, ces annéye chal.... mais pusqui vos volez bin spôser nosse Fifine qwand même... nos n' polans todi wâde, par exemple.

MODESSE (*ni sèpant quoi dire*).

Awè ! !... i s' pou. . si nos nos dûhans pus târd, nos veurans !

MARÈYE (*à part*).

Ah ha ! Volà qu'i fai déjà di s' boque si cou !

(*A Modesse.*)

On n'a nin todi  
l'aiwe comme on l' vou beure, parèt, m' fi.

MODESSE.

Oh ! nenni, bin lon d' là !

MARÈYE.

A c'ste heure vos savez à quoi v's ènnè t'ni.

MODESSE.

Awè, nosse dame !

(*À part.*)

Mais mi, po marier 'ne chimfhe pleinte di  
châr, j'a co bin l' temps !

### Scène V.

MODESSE, FIFINE, MARÈYE.

FIFINE (*tot-z-intrant*).

Bonjoù, Moncheu Modesse !

MODESSE (*freud'mint*).

Mam'zelle !

FIFINE.

Vos estez bin timp'rou ?

MODESSE (*tot gênê*).

Awè.... ji... passéve... po-z-aller à Palas, et... j'a v'nou tot d'on còp !

FIFINE.

C'è bin aimâve di vosse pârt.

MARÈYE.

J'a raconté quoi et comme à Moncheu po nosse mohonne, parèt, mais çoula n' li fai rin, di-st-i, i v' vou bin qwand même.

MODESSE (*à pârt*).

C'è-st-à dire !!

FIFINE (*à Modesse*).

Oh ! ji v' rimèrcihe di vos bons sintumint.

MODESSE (*tot gênê*).

Oh !... i gn'a nou r'mèrcimint !

MARÈYE.

Avez-v' li papî, m' fèye ?

FIFINE (*tot d'nnant l' papî*).

Awè, mame, tènez, vo-l'-là !

MARÈYE (*tot d'ployant l' papî*).

Vos vèyez bin qui ji n' vis el fai nin creûre, èdon ?

(*Elle va mettre li papî à l'fignièsse.*)

MODESSE.

J'el veu, todì.... mais qu'è-ce qui çoula m' fai, mi ?

FIFINE (*anoyeus'mint*).

Çoula ni v' distoûne nin ?...

MODESSE.

Oh ! nos veûrans pus tard si nos nos conv'nans... c'è qu'i n'a des manche à mette, dai, po s' marier !

FIFINE.

C'è vraiye !

MARÈYE (*tot riv'nant d'à l' fignièsse*).

Enne a bram'mint qui tûsèt comme vos, dai, Mocheu.  
(*Labèye intèbre.*)

MODESSE (*à pârt, tot vèyant Labèye*).

Ji voreu-st-èsse èvôye foû d' chal po 'ne belle cense.

Scène VI.

LÈS MÊME, LABÈYE.

LABÈYE (*tot-z-intrant*).

Bonjoû, bonjoû. È-ce ti chal, li maisse dè l' mohone ?

MARÈYE.

C'è mi, Moncheu..... j'ènnè so on boquet, dè mons !

LABÈYE (*tot r'louquant Modesse*).

Ah ha !..... Tot passant, j'a vèyou qu' vosse mohone et vos cottiège estît à vinde, ji voreu bin sèpi kibin qu' vos les prèhiz ?

MARÈYE (*à pârt*).

Èye mi quowe ! On a bin raison dè dire qu'on n' tûse mâye à tot.

(*A Labèye.*)

Si vos voliz bin riv'ni pus târd..... les chambe à matin..... vos comprindez, èdon ?

LABÈYE.

Oh ! nosse dame, ji sé bin çou qu' c'è qu' les manège..... mais ci n'è nin tant les chambe qui ji tin dè vèyf..... c'è les terre.

MARÈYE.

Oh ! ho !... c'è-st-aute choi !

LABÈYE.

Kibin volez-v' vinde tot à fait ?

MARÈYE (*ni sépant quoi dire*).

Oh !... l' pus tant mix vâ !

LABÈYE.

Awè, mais ji n'sé tod'i rin avou çoula.

FIFINE (*à pârt*).

Il è bin èbâsté ci-la !

LABÈYE

Vos d'vez bin sèpi k'bin qu' vos 'nnè volez-st-aveur  
seur'mint ?

MARÈYE (*à pârt*).

Kimint m' fer qwitte di lu ?

(*A Labèye.*)

Bin, à m' sonlance, li mohonne et  
les tèrre valèt bin 'ne trintaîne di mèye di franc... à l' basse dè  
broque !

(*A pârt.*)

Hagne là-divins s' t'a des dint !

LABÈYE.

C'è bram'mint çoula, nosse dame.

MODESSE (*à pârt*).

Trinte mèye franc !... C' n'è nin dè l' pitite bîre çoula; c'è  
bin dammage qui c' n'è nin d'à zel, c' areù stu on clapant pârti.

MARÈYE.

Po l' lèyi 'nne aller mons qu' çoula, ji n'a wâde portant,  
savez....

LABÈYE.

Ni sâreu-t-on jètter on còp d'oûye so les tèrre ?

MARÈYE.

Sia dai, binamé Moncheu, sia dai !... Volez-v' vini ?....

LABÈYE (*tot 'nne allant dè hinche costé*).

Awè, nosse dame !

(*Ennè vont tos les deux.*)

Scène VII.

MODESSE, FIFINE.

MODESSE (*à part*).

Profitans d' l'occassion qui l' mère è-st-èvôye.

(*A Fifine.*)

Mam'zelle Fifine,

ji so bin annoyeu dè vèyî qui ji m'a trompé.....

FIFINE (*tot fant l'èvarêye*).

Kimint, trompé ?... Ji n' vis comprind nin.

MODESSE.

Ji v's âreu vèyou vol'tf et ji v's âreu marié d'vant wère di temps; mais vos d'vez bin pinser qui ji n' pou nin prinde ine feumme sins d' tot rin.

FIFINE.

Portant vos d'hiz tot à c'ste heure qui.....

MODESSE (*viv'mint*).

Awè, mais ji m'a rapinsé d'ine saquoi après còp..... J'a fait des grandès stude qui m'ont costé bram'mint des aidant; i m' fâ ine feumme qu'aye po fer, et po m' monter on manège d'adreut, pace qui... nos r'çuvans sovint des gins di haute volêye, divins nosse mèsti, on deu t'ni on rang !

FIFINE (*anoyeus'mint*).

Awè !..... ji comprind.....

MODESSE.

I vâ mî d'vant d'aller pus lon, qui nos l' lèyanse à résse !

FIFINE.

Enfin, Moncheu, pusqui c'è vos idèye ainsi, ji n' sâreu nin aller disconte.

MODESSE (*tot 'nne allant*).

A r'vèye, Mam'zelle, fez bin mès èscuse à vosse mame.

FIFINE.

A r'vèye, Mocheu..... à r'vèye !...

(*Modesse ènnè va po l'fond.*)

Scène VIII.

FIFINE.

FIFINE (*tote anoyeuse*).

Tot l' même, mi mame a là ine drole d'idèye !... C'è-st-ahèye à comprinde qui l' jône fèye qu'è sins d'tot rin, c'è-st-on fameux spaw'ta po lès jônes homme d'adreut ! Hoûye, c'è-st-ainsi..... on n' riquire qui les cisse qu'ont des aidant ; et si Andrî ènnè fai ottant qu' cichal, ji porè bin wâqui Sainte-Cath'rène !

Scène IX.

LABÈYE, FIFINE, MARÈYE.

MARÈYE (*louquant après Modesse*).

Kimint donc ? È-st-i èvöye, Mocheu Vas'tifrotte ?

FIFINE.

Awè..... i vin d'ènne aller.....

MARÈYE (*à pârf*).

Oh ! ho !... bin va qu'ènnè vâye, j'aime mix ses talon qu' ses bêchette !

LABÈYE.

Mais vos direz qui j' so bin curieux, ci jône homme là esteu-t-i v'nou po-z-ach'ter l' mohonne ossu ?

MARÈYE.

Lu ! Oh bin nènni !

LABÈYE.

C'è çou qu'i m' sonle.

(*I réye.*)

Ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE.

El kinohez-v' bin ?

LABÈYE.

Awè !.... C'è Moncheu Modesse, èdonc ?

FIFINE.

Awè !... on scrieu d'à Pàlás, qu'a fait des grandès stude,  
à çou qu'i di !

LABÈYE (*tot riant*).

Ha ! ha ! ha ! ha ! awè, il a stu à Paris so 'ne gatte, ènnè  
riv'nou à savate !

FIFINE.

Vos l' kinohez bin, ainsi ?

LABÈYE.

J'èl vou bin creure... il è k'nohou comme Barabas à l' Passion !

MARÈYE

Bin va, qu'i vâye wârder les àwe à Visé, i n'è bon qu' po  
çoula !

LABÈYE (*à Fifine*).

I v'néve chal por vos, mutoi, Mam'zelle.

FIFINE.

Awè, i s' présintéve, i n' m'ahâyive nin mà... on scrieu d'à  
Pàlás, ci n'è nin à k'taper.

LABÈYE.

Lu, scrieu..... po louqui l's aute !

MARÈYE.

Oh ! ho !... qui fai-t-i ainsi ?

LABÈYE.

I vind des boigne chet podrî les mèneu... et s' j'a on consèye  
à v' dinner, ni li rindez pus raison.

FIFINE.

Oh ! bin, c'è-st-ine kësse moite; i n' vairè pus, dai, Moncheu.

MARÈYE.

Nos ârîs stu gâye, èdonc, avou c'bai jojo là; coula m' gottéve  
è coûr, dai... il âreû-st-aou hayète, èdonc, lu, d'aveur li crama  
pindou.

LABÈYE.

Volà k'mint qu'on s' freu tromper... L'amour si tape ossi bin  
so on chèrdon qui so 'ne rôse; divins les hantrèye, c'è comme  
divins aute choi, i fâ tûser à cou qu'on fai.

MARÈYE.

C'è bin ainsi, Moncheu !... Ine bonne parole a todi s' plèce...  
vos fez bin di nos l' dire !

LABÈYE.

On plaisir rivâ l'aute... ni d'nnez vosse parole à personne.....  
savez; ji v' rivairè dire tot à c'ste heûre qué novelle, ci n'è nin  
por mi, parèt !

MARÈYE.

Nenni, sèyiz pâhule, personne ni l'ârè.

LABÈYE (*à pârt, tot n'allant*).

Si l' marchî s' fai, ji va wangni 'ne bonne journèye !

(*À Marèye.*)

Jusqu'à

tot-rate savez... c'è bin conv'nou èdon ?...

(*Ennè va po l' fond.*)

MARÈYE.

Awè !... à r'vèye !

Scène X.

MARÈYE, FIFINE.

MARÈYE.

Ni vos, ni nol aute, allez, vix maisse, vos n' l'arez nin ; ji v's a fait éfiler ine bèle awèye !

FIFINE.

Kimint allez-v' fer à c'ste heûre avou lu ?

MARÈYE.

Ji f'rè todi bin... à J'han n' fâ nin tot dire.

FIFINE.

Nenni, mais c' n'è nin bai dè bourder !

MARÈYE.

Oh ! qui n' sé bourder, n' sé viquer, dai, m' fèye; i vin des còp qu'on è bin obligi.

FIFINE.

C'è bin à pont toumer ossu, qu'i falléve qu'i passahe è l'rowe, ossi vite qui vos avez méttoy l' pèpi à l' signièsse.

MARÈYE.

Ci n'è rin !... i gn'a nou timpesse qu'i n' vinse à pont !

FIFINE.

Kimint çoula ?

MARÈYE.

Bin awè, èdonc, i nos a fait k'nohe Mocheu l'tant à faire di Modèsse !

FIFINE.

Awè, mais è-ce bin vraiye ossu, çou qu'i nos a dit ?

MARÈYE.

Oh ! awè seûr'mint, quél intèrêt âreu-t-i à l' dihifrer ?

FIFINE.

Qui sé-t-on ?... Mais avou vosse drole d'idèye, vo-m'-là qwitte d'on galant et si Andrì ènnè fai ottant, ji sèrè gâye.

MARÈYE.

Si Andrì fait l' même affaire, c'è qu'i n' vârè nin mix qu'lu !

FIFINE.

Avou çoula, ji sèrè k'nohowe comme telle, et pus nolu ni m' vorè.

*(Elle si mette à choûler.)*

MARÈYE.

Waye ! aye ! aye !... Allez-v' choûler à c'ste heûre... si vos avez déjà cangî d'idèye, ci sèrè bin vite fait; ji va râyi l' papi jus dè l' signièsse !

*(Tot volant râyi l' papi.)*

Comme vos l' brèss'rez, vos l' beurez !

FIFINE *(tot l'arrêtant).*

Nonna, mame, n'el râyiz nin, fans l'èsproûve avou Andrì ossu ?

MARÈYE.

A la bonne heûre ! Sèyiz raisonnâbe, vos sèrez binâhe après còp di m'aveûr houté. D'ailleûrs vos vèyez bin qui c' faquin là aveu l'idèye di v' bouter l' deugt è l'oûye !

FIFINE.

Oh ! awè... ji n' mi fai nolle pône di lu !

MARÈYE.

J'èl vou bin creûre !... Pace qui çoula è gâieloté comme ine até d' confrèrèye, et qu'il a 'ne loquince comme ine avocât, i pinséve nos adawî comme des ènnoçaine di Sainte-Agathe ! Mais j'aveu odé l'amoice, parèt mi... c'è qui ji n' so nin à monde d'hoûye et si Andrì vin, nos veûrans çou qu'i f'rè-st-ossu !

*(On ô dè brût.)*

FIFINE.

Vo-l'-chal mutoi ?....

MARÈYE.

Qu'i vinse... i vâ mix qu'on sésse à quoi s'ennè t'ni tot d'on  
còp ; seul'mint, i gn'a 'ne sôre... ji v' lairè fer avou lu ! !  
(*Labèye intèbre.*)

Scène XI.

LABÈYE, MARÈYE, FIFINE.

LABÈYE (*joyeus'mint*).

Ine bonne affaire, nosse dame... Li socièté v's ach'teye vosse  
bin po fer bâti 'ne grande fabrique po fer l'élèstricité !

MARÈYE.

Ach'ter !... vos avez bai dire, nos n' nos avans nin fèrou  
è l' main... i n'a co rin d' fait, ji veurè.....

LABÈYE (*tot èwarré*).

Kimint ? vos n' volez nin vinde, à c'ste heûre... .. qui va-j'  
dire âx gins ?

MARÈYE.

Dihez-l'si qui j'a cangî d'idèye !

LABÈYE (*tot mostrant l' fignièsse*).

Portant l' papi è todi à vosse fignièsse !

MARÈYE.

Awè !... mais c'è po l' frime.

LABÈYE.

Oh ! diale, portant vos 'nne arîz-st-aou 'ne fameuse dèyeute ;  
vos n'arez nin tos les joû 'ne sifaite occasioun, li riv'nou di trinte  
mèye franc vis rappoitrè bin ottant qu'des jotte et qu'des  
rècène ! On clâ chèsse l'aute, dai !

MARÈYE.

Ji n' di nin..... ji tûs'rè à çou qui j'deu fer.

LABÈYE (*à Fifine*).

Jans, Mam'zelle, louquîz on pau dè consî vosse mame, c'èst-on clapant marchî, savez.

FIFINE.

Oh ! ji n'dimande nin mix, volà longtimps assez qu'elle trimêye !

MARÈYE.

Enfin jans, nos veûrans pus târd k'mint qu' Mayon s'afful'rè !

(*Andri intêtre.*)

Scène XII.

LABÈYE, ANDRI, MARÈYE, FIFINE.

ANDRI (*tot-z-intrant*).

Bonjouû, bonjouû !

(*Tot d'nnant l' main à Labèye.*)

Tin ? qui volâ... Mocheu Labèye ?

LABÈYE.

Kimint va-t-i, m' fi ?

ANDRI.

Bin, grâce à Diu, j'areu toirt di m' plainde, j'a l'santé et d' l'ovrège à plein brèsse, c'è tot çou qu'i fâ, èdone, Marèye ?

MARÈYE.

Oh ! awè, m' fi !.... Mais k'mint donc, vos k'nohez bin Moncheu ?

ANDRI.

Oh ! awè ciète !... volâ bin des annêye !.... Et vos Fifine, kimint va-t-i ?

FIFINE.

Kimint ireu-t-i... on d'ven tos les joû pus vèye.

ANDRI.

Awè !... c'è po tuttos çoula !

LABÈYE.

Kimint va-t-i à vosse soûr, Mocheu Hèrpai ?

ANDRÎ.

I lì va bin... seul'mint j'ènnè va-t-èsse qwitte di chal à pau  
d' timps.

LABÈYE.

Kimint ?... elle vis va qwitter ?

ANDRÎ.

Awè ! elle si va marier !

FIFINE.

Avou l' fî Wârnîr, li fleûrisse ?

ANDRÎ.

Awè !

LABÈYE.

Oh ! diale ! c'è des crâs cou d' châsse, ces gins là !

MARÈYE.

Oh ! awé... c'è-st-ine bonne novelle cisse-lal !

(A Andri.)

Mi fî Andri, ji  
v' va lèyi 'ne gotte avou Fifine, j'a on p'tit marchî à k'batte avou  
Moncheu, parèt.....

ANDRÎ.

Allez, allez, Marèye, fez comme è vosse mohonne !

(A pârt.)

Mi ossu, j'a-  
st-on marchî à fer !

MARÈYE (à Labèye).

Volez-v' vini, Moncheu, mutoi toum'rans-gn' d'accord, tot  
nos jâsant ?

LABÈYE.

Awè, nosse dame, ji n' dimande nin mix !

MARÈYE (*tot 'nne allant dè hinche costé*).

I gn'a mâye nouque di si pressé qui l' ci qui tin l' quowe  
dè l'paile !

**Scène XIII.**

ANDRI, FIFINE.

ANDRI.

Vos èstez bin covisse, allez, vos aute !

FIFINE.

Poquoi donc, Andri ?

ANDRI.

Po mètte vosse mohonne à vinde sins rin dire.

FIFINE.

Ci n'è nin 'ne si bèle pleume à nosse chapai, qui po l'aller  
braire so les teut !

ANDRI (*tot èwaré*).

D'où vin çoula ?

FIFINE.

Si ji v' dihéve qui nos èstans-st-obligèye dè vinde nosse  
mohonne po payî les gins, qui diriz-v' ?

ANDRI.

Ah !... ji direu qui l' ci qui pâye ses dètte s'arrichihe !

FIFINE (*anoyeus'mint*).

C'è-st-on mâleur por mi... pus personne ni m' vôrè !

ANDRI (*viv'mint*).

Qui è-ce qui di çoula ?... nin mi, todi, ou bin c'è qu' vos ni  
m' vôriz nin ?

FIFINE.

Oh ! Andri ! Vos m' prindriz tot l' même divins ces kèsse-là ?

ANDRÎ.

Awè, Fifine, ji sé qui vos èstez gintèye et honièsse, c'è tot  
cou qu'ji d'mande !

FIFINE.

Ah ! qui j' so binâhe di v's ôre jâser ainsi !

ANDRÎ.

J'a on bon mèstî, ji wangn'rè bin po nos treus !

FIFINE (*tote èwarèye*).

Vos vòriz bin m' mame avou ?

ANDRÎ.

Awè, ji sé bin qui c'è-st-iné brave feumme et comme j'a stu  
orphulin tot jône, ji r'trouv'rè 'ne deuzême mère !

FIFINE.

Oh ! po coula, elle è-st-ossi bonne qui l' pan qu'elle magne;  
seul'mint, elle a ses p'titès idèye !

ANDRÎ.

Bah ! qui è-ce qu'ènne a nin, i n'a pèrsonne di parfait !

FIFINE.

C'è vraiye !

ANDRÎ.

Ainsi, vos sèriz containe dè div'ni m' feumme ?

FIFINE.

Awè, Andri, si m' mame èl vou bin; ji so binâhe !

ANDRÎ.

Ji lî frè li d'mande tot à c'ste heûre !

FIFINE.

Volà longtemps qui nos rians-st-essonle, Andri; mais d'où vin  
ni m'avez-v' jamâye jâser d' mariège ?

ANDRÎ.

Pace qui j'aveu promettou à m' mère divant qu'elle ni moure,  
qui ji n'abandonn'reus mâye mi sour Bâre qui po l' lèyî marier.

FIFINE.

Ah ! ha, vos n' mi l'aviz mâye dit !

ANDRÌ.

Nènni, mais hoûye ji pou fer à m' manfre, ji so disloyi di c' promesse là; c'è po coula qui ji v's a fait mi d'mande è mariège, et ji sèrè bin aoureux si vosse mame è containé ossu !

FIFINE.

Ji creu qu'elle n'a wâde dè fer aut'mint, elle vis veu si vol'ti !

ANDRÌ.

Bin pusqui c'è-st-ainsi, ji v' va d'nner on gage so l' marchî.

(*El bâhe.*)

(*Marèye intedre avou Labèye.*)

#### Scène XIV.

LABÈYE, ANDRÌ, FIFINE, MARÈYE.

MARÈYE (*tot-z-intrant*).

Èye, mi quouve !... ci n'è nin r'hachî des leume, sésse, coula, m' fi Andri !

(*Is rièt turtos.*)

ANDRÌ.

Houîtez, Marèye, ji v's èl va dire tote plat'mint, j'aîme bin Fifine..... et ji v's èl dimande è mariège ?

MARÈYE.

Èye ! comme t'y va... ti n'toune nin âtoû dè pot, sésse, toi, covisse mi vé !

ANDRÌ.

On s'aîme bin sins s' fer tant des carèsse, dai, Marèye.

MARÈYE.

Oh ! awè !

(*A Fifine.*)

Avez-v' dit quoi et comme à Andri ossu ?

FIFINE.

Awè, mame !

ANDRÎ.

Awè, ji sé bin tot !

MARÈYE (*tot fant l'èwarêye*).

Vos savez bin tot, d'hez-v' ?.... et vos volez bin Fifine qwand même ?

ANDRÎ.

Awè ! si vos èstez containé, c'è-st-iné kesse-moite.

MARÈYE (*tot s' règuèdant*).

Eh bin nonna, louquîz, vos n' savez rin, là !!! Nosse mohonne ni nos térré ni d'vet rin à personne, parèt, si v's èl fâ dire !! Et si Fifine vis dù, èdonc, bin vo-l'-là !

(*Elle li donne Fifine.*)

ANDRÎ.

Oh ! mèrci Marèye, mèrci !....

(*A Fifine.*)

Mais d'où vin m' dihîz-v' çoula,  
Fifine ?

MARÈYE.

C'èsteu ine idèye d'à meune, po v's èsprover.

LABÈYE.

Vos avez fait marchî, vos, Moncheu Herpai, ci n'è nin comme mi, ji so todi è même pont, comme l'Ascincion !

(*A Marèye.*)

Jans, nosse dame...  
lèyîz- v' à dire, c'è-st-on bon marchî ossu, savez, l' meune ?

MARÈYE.

J'èl sé bin.... mais wisse irè-je dimoni donc, qwand j'arè vindou m' mohonne ?

ANDRÎ.

Avou mi, et avou Fifine, èdonc, seur'mint; ni sèrez-v' nin m' mame ossu ?

FIFINE (*tot l' can'dosant*).

Awè, jans, mame ! vos avez trimé longtemps assez !

MARÈYE.

Bin va donc, va !... à l' wâde di Diu, i fâ bin fer 'ne saquoi po ses èfant !

LABÈYE.

Ça fai qu' j'a vosse parole, ainsi ?

MARÈYE.

Awè, m' vi soler !... tenez volà l' main !

LABÈYE (*li d'nnant l' main*).

A la bonne heûre !..... Mais tot l' même, vos avez-st-aou là ine drole d'idèye !

MARÈYE (*tot soriant*).

Nin co si drole va, m' quowe !... Mi fèye fai on mariège d'amour, et mi, ji va viquer so mes rinte !!

(*Chant final.*)

FIFINE.

(AIR : *Valureux Lîgeois.*)

D'vins les manège qu'on vique d'accord  
On rèye, on chante, on è tofer è lièsse !  
Mes gins on è bin trop vite moirt,  
Qui po s' mâgr'y1, s' fer des mâx d' tièsse !

Respleu.

Mesdame et Mècheu,  
N' sérans-st-aoureux,  
Si turtos d'ine hèrlye,  
Vos estez contint;  
Caquez tos des main,  
Po fièstî l' drole d'idèye !

*Bis turtos èssonle.*

LI TEULE TOME.

---

# BRIHE D'AMOUR!

COMÈDÈYE D'INE AKE, MÈLÈYE DI CHANT

PAR

**Alphonse BOCCAR.**

DEVISE :

Ad honores !

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

### PERSONNÈGE :

THOSAR, <i>maiste-ovri d'ouhenne</i> . . . . .	60 ans.
BAITRI, <i>belle-soûr d'à Thôsâr</i> . . . . .	40 "
GÈNIE, <i>feye d'à Thôsâr</i> . . . . .	20 "
GUSTIN, <i>ovri, moncœur d'à Génie</i> . . . . .	24 "
BIÈRNA, <i>scriheû (prind s' penchon è mon Thôsâr)</i> . . . .	25 "

Li scêne si passe on dimègne vès nouûf heûre à l' nute è mon Thôsâr.

Li rôle di Baïtri è jouwé par ine homme.

### MOUSSEURE :

THOSAR, mousseûre comme on mètte è l' mohonne.

BAITRI, mousseûre comme on mètte è l' mohonne (châle èt p'tit chapaî po sôrti).

GÈNIE, mousseûre comme on mètte è l' mohonne (et ine toilette po sôrti).

GUSTIN, mousseûre d'ine ovri l' dimègne.

BIÈRNA, mousseûre di Mossieû, bûse.

### AHESSE :

Çou qu'i fâ po soper à deux gins, ine lampe esprise.

# BRIHE D'AMOUR !

Comèdèye d'ine ake, mèlèye di chant.

---

## AKE I.

Li scène riprésinte ine chambe borgeuse prôpe; garniteûre d'à façón; à fond ine poite dinant so l' collidôr; poite à dreute et à gauche, prumi èt deuzème plan, ine tâve avou n' mappe so li d'vent à gauche, on fauteûye so li d'vent à dreute, chèyire, etc., ine armâ-buffet è fond à gauche. Ine lampe esprise so l' tâve.

### Scène I.

BAITRI.

BAITRI (*mettant so l' tâve, cwt, forchette, coûtaî, qu'elle prind è buffèt, ine botèye di bîre, elle rouvèye ine cherviette*).

N' si gène todi wère, Moncheu Bièrnâ, nosse pinchonnaire !  
comme i di, parè, di s' fer fer à soper po nouf heûre à l' nute,  
ji v' dimande on pau ! D'pôye on meûs qu'è chal cila, i k'mande  
comme on grand signeûr ! l'è vraye qu'il a si bin l' tour avou  
m' nèveuse..... ah ! ci n'è mâye à mi qu'i di des bais affaire  
comme à Génie..... elle n'a qu' vingt an, pah ! lèye.....

*(Elle chante.)*

### CHANT I.

Bon Diu ! m' coûr pleûre,  
N'êtindez-v' nin k'min qu'i brai-st-â sécoûr ;  
I gn'a nolle heûre,  
Qu'après l'amour, i n' gèmihe mi pauve coûr.  
Fât-i todi  
Souffri parèye, ni vèyez-v' nin qu' ji drenne,  
M'avez-v' mâdit  
D'pôye quatwaze an, qu' j'a wâki S<sup>te</sup> Cath'renne.

Ah mon Diu ! Èsse condamnèye à n'mâye avu nou bouname !  
mi qu'a l' coûr si..... enfin, mi qu'è vôreû tant onque, qwand  
ci n'sèreû qu'on tot p'tit.

(*Mostrant s' pôse.*)

Nin pus grand qu' çoula. Ah ! n'y  
tûsans pus.

(*Elle arringe li tave.*)

### Scène II.

BAITRI, THOSAR.

THOSAR (*intêître po l' dreute 2<sup>e</sup> plan, i rotte so ses bêchette disqu'ad'lé  
Baïtri qu'i prind po l' taye.*)

BAITRI.

Ah ! mon Diu ! qui v'm'avez fait sogne !

THOSAR.

Eh ! sotte vos n' vis èwaris nin parèye divins l' temps...

BAITRI.

Qui savez-v', donc, vos. . . ?

THOSAR.

C'è m' feumme qui m' l'a dit tod'i.....

BAITRI.

Awè mais, mi soûr.....

THOSAR.

Oh ! l' vis raviséve, li pauve âme, elle esteû tod'i prête  
à rire..... jourmâye èn honies'té, savez !.....

BAITRI.

C'è bin vraiye, li pauve Mèlie... qui l' Bon Diu aye si âme.

THOSAR (*qui s' rissowe lès oûye avou s' norèt d' poche.*)

Lèyans c'trisse sov'nir là, Baïtri.... j'a aute choi à v' raconter.

BAÎTRI.

Ah !... esteu-ce çoula qui v' rindéve si spitant ?

THÔSAR.

Eh bin, awè !

(*I s'assid è s' fauteuyc èt s'tampe si pipe.*)

Hoûtez..... d'abörd assiez-v' chal, louquiz.... tot  
près d' mi.....

BAÎTRI (*soriant, prind 'ne chèyire èt s'assid*).

Quél air sérieux qui v's avez.

THÔSAR.

Baîtri, i gn'a qwinze an, qwand m'feumme mora, vos v's avez  
v'nou mètte chal po nos sogni, mi fèye èt mi.....

BAÎTRI.

Ah ! mais, hoûtez, si c'è co po riv'ni là d'sus.....

THÔSAR.

Lèyiz-m' dire, allez, Baîtri ! Lèyiz-m' dire.... Vos comprindrez  
k'mint qui nos v' préhans, qwand ji v's arè di qui m' fèye a  
r'trové s' mère et mi quâsi Mèlie.....

BAÎTRI.

Mais mon Diu ! c'è qu'ji m' plâhîz-v' bin d'lé vos aute.

THÔSAR.

Oh ! ji sé bin, po dèz coûr comme li vosse, ci n'è rin, qu'ine  
jône fèye qu'a l' dreut dè profiter di sès mèyeusès annêye si  
vinse mette adlé deux mâlhèreux qui plorèt, po louqui d'aswâgî  
leu doleûr tot 'lsî fant roûvi leu pône.....

BAÎTRI.

Thôsâr !

THÔSAR.

Mais si c' n'è rin por vos, Baîtri, c'è-st-ine saquoï po l' ci qui  
profite d'on parèye dèvouw'mint.....

BAÎTRI.

Jans donc ?....

THÔSAR.

Ossu, gn'a-t-i longtimps qui ji m' dimandéve kimint qui j' pôrêu rik'nohe tot çou qui v's avez fait po nos aute.....

BAÎTRI.

Mais n' so-ju nin payêye ? Vos m' logiz, vos m' nourihez, vos m' rimoussiz ... n'è-ce nin assez ?

THÔSAR.

Assez por vos, trop pau por mi, èt puis qwand ji mourrè.....

BAÎTRI.

Oh ! vos 'nne avez co wère idèye, creu-je.

THÔSAR.

Vos riez, mais louquîz on pau m' tièsse.....

BAÎTRI.

Vos ravisez lès porai..... v's avez l' tièsse blanke, mais l' restant dè coirps riglatihe di haïtis'té. . .

THÔSAR.

Enfin, si tard qui c' seûye, j'ènne irè todi on joû.....

BAÎTRI.

Après mi, v' di-j'.

THÔSAR.

Pus sûr divant.....

BAÎTRI.

N'a-ju nin todi l's Hospice, is n' sont nin fait po les chin !

THÔSAR.

C'è çou qu'ji v' vou s'pagnî.

BAÎTRI.

Ariz-v' ine bonne haignette à m' fer fer.

THÔSAR.

Awè !

BAÎTRI.

Ma frique, on n' r'fûse qui les côp d' baston, èt si çou qu' vos avez-st-idèye ni deu fer dè toirt à personne, eh bin po v' fer plaisir, ji m' lairè-st-à dire. Espliquez-m' donc k'mint qui vos m' friz dè rinte.

THÔSAR.

C'è-st-ahèye..... tot v' fant..... mi feumme !

BAÎTRI (*mouwêye, à pârt*).

Ah ! mon Diu ! enfin !....

THÔSAR.

Vos v' dihez mutoi qui c' n'è nin Madame Thôsâr qu'ârè po viquer rintire....

BAÎTRI.

Oh ! Thôsâr...

THÔSAR.

C'è vraiye, mais dè mons elle ârè po viquer pâhûle, ca vos savez qui j'ârè 'ne pinchon qwand j' n' ouveurrè pus.

BAÎTRI.

Mais v's èstez co bon po des anneye.

THÔSAR.

Awè, mais è noste ouhène, on n' wâde mâye des vix ovri divins des sérieux posse comme li meune; ossu, d'on moumint à l'aute ji pou-t-èsse rimèrci...

BAÎTRI.

Mais rin n' prèsse magré çoula, èdonc ?

THÔSAR.

C'è çou qui v' trompe; c'è qui m' feumme, po-z-aveur dreut

à l'pinchon qwand elle sèrè vèfe, i fà qu'elle s'aye marié dè temps qui j'ovréve co.....

BAÎTRI.

Aha !...

THÔSAR.

Eh bin... Baïtri... m'enné volez-v' d'aveur tûser ainsi.... ?

BAÎTRI.

Si ji v's ènnè vou, c'è di m'vini jâser sèch'mint d'ârgint, sins....

THÔSAR.

Sins v'jâser... d'aute choi... eh bin ji v's ènnè d'mande pardon, Baïtri.... ji n'oiséve vormint, ji m'dihéve qui v's estiz co jône à l'av'nant d' mi.....

BAÎTRI.

Et, vos comptiz so vos cense po v' rajôñi.

THÔSAR.

Oh ! ji v'jeure qui nenni, Baïtri..... vos savez bin qui ji v's acompte aut'mint qu'coula... èt puis si v'volez qu'ji v's èl dèye, eh bin gn'a dèz annéye qui m'coûr sèche après l'vosse, mais j'aveu sogné qui l'vosse ni toctasse po ine aute, èt comme j'espéréve mâgré tot, ji n'oiséve jâser di sogné d'apprinde li mâle novelle.

BAÎTRI.

Bin l'aute a fait parèye qui vos.

THÔSAR.

Quél aute ?

BAÎTRI.

Bin l' ci qu' vos 'nnè jâsez.....

THÔSAR.

Mais ji n'sé qui qui v'volez dire, ji n'kinohe nouque.....

BAÎTRI.

Ni mi non pus malhèreus'mint, a t-i mâye avu n'saqui  
qu'aye tûsé à l' pauve Baîtri !

THÔSAR.

Qwand ji v' dî qu' mi.....

BAÎTRI.

Vos v's avez taihou... c'è çou qu'a fait qui j'a rattindou si  
longtemps...

THÔSAR.

Mais n'è nin co trop tard d'èsse hureûse.....

(*Baîtri tûse.*)

Eh bin, Baîtri ?

BAÎTRI.

Ji tûse.....

THÔSAR.

Quoi ?

BAÎTRI.

Qui l' vix bois prind vite feu !...

THÔSAR.

Aha !

(*Riant.*)

BAÎTRI.

Mais qu'i n' fai qu'ine blammeye !

THÔSAR.

Ah ! c' côp chal..... ji v' rabrèsse !

BAÎTRI (*s' lèvant et s' rissèchant.*)

Tot doux, s'i v' plai ! Louquîz-â corant d'air po vosse  
blawette !

THÔSAR (*chante*).

CHANT II.

Baîtri ! qwand ji v' di qui ji v's aime,  
Crèyez-m', ji v's èl jeûre divant Diè  
Di m' coûr ciste amour è l' deuzême  
Après l'orège, c'è-st-ine airdiè !

Voste âme, à l' meune metta l' blammèye,  
A c'ste heûre ni soflez donc nin d'sus,  
Si c'è po l' distinde, binamèye,  
Vos friz crèhe li feu todis pus.

BAÎTRI (*riant*).

Et bin, c'è çou qu' ji vou !

THÔSAR (*foû d' lu*).

Kimint ci sèreu vraiye. Ie Signeûr ! Pah ! ji n' mi r'trouve  
pus, rid'hez-m'èl co allez, s'i v' plâj, Baïtri.

BAÎTRI (*chantant*).

### CHANT III.

Li coûr qui s' donne,  
Qu'on li pardonne,  
N'aime nin baicôp  
L' dire pus d'on côp ;  
Ayîz confyince  
Prîndez patiyince  
Sûr qu'i v' donrè  
Çou qui v' vairè.

THÔSAR.

Pah ! ji m' va picî po vèyî s' ji n' songe nin.

(*I chante.*)

### CHANT IV.

Ainsi ji n' vis fai nin sogne  
Avou mes blancs ch'vèx.

BAÎTRI (*chantant*).

N' fâ-t-i nin qu' l'on l'aute on s' sogne  
Les coûr s'èl divèl ;  
Qwand l'amour prind d'vin ses lèce  
Ine âme, c'è seûr'mint...

THÔSAR (*chantant*).

Qu'il y trouve co bin dè l' plèce  
Po s'y t'ni vormint.

BAÎTRI.

N'è-ce nin vraiye ?

(*Is s' rassyèt.*)

THÔSAR.

Adonc, Baîtri, si vite qui m' fèye Gènie sèrè mariyêye.....

BAÎTRI.

Seûl'mint, poquois ?

THÔSAR.

Bin, pace qui c'è Gènie... qui...

BAÎTRI.

Qui n' vou nolle mârâsse, ènonc ?

THÔSAR.

I n' fâ nin 'nne y voleûr po çoula... et puis nos n' rattindrans  
pus wère, ji pinse...

BAÎTRI.

Awè, i châfe avou Gustin.

THÔSAR.

Et comme c'è-st-on brave valèt, qu'il a-st-on bon mèstî...  
Mais qwand ji tûse qui vos..... enfin, ji d'vaireu sot.

BAÎTRI (*avinèye*).

Gn'a bin dè temps.....

THÔSAR.

Qui vos m' vèyez voltî..... ?

BAÎTRI.

Qui ji veu l' chèt...

THÔSAR.

A trô dè l' soris...

(*Riyant.*)

Ha ! Ha ! fâ qu'ji v' rabresse ci còp chal.

BAÎTRI.

Qué fouâ !

(*Elle si sâve tot riyant podrî l' tâve.*)

THÔSAR (*cour après ; à moumint qu'il arrive àdivant dè l' tâve, Génie intêûre*).

BAÎTRI et THÔSAR (*geiné, fêt les quanse d'aponti l' tâve, èl poirtèt à mitan dè l' scêne*).

### Scène III.

LES MÊME, GÉNIE.

GÉNIE (*intêûre po l' prumî plan à dreute tot poirtant dès plat po l' soper*).

THÔSAR.

Aha ! c'è po nosse logeû !

GÉNIE.

Dihez donc pinsionnaire, s'i v' plai, papa ; c'è si comeune çoula ! Logeû ! i prind s' pinsion, ènonc.

THÔSAR.

Et mi j' ratind qu'on m'èl donne.

BAÎTRI (*arringe li tâve*).

GÉNIE.

Vos avez todi l' mot po rire, vos, papa !

THÔSAR.

A propôs, vos v's arring'rez ; mais hoûye, ji n' sope nin avou vosse...

(*Tapant so s' vinte.*)

Pans...ionnaire ! il è trop tard por mi magni, ènonc...

GÉNIE.

Sav' bin quoi ! ji v' rimplac'rè.

THÔSAR.

Ah ! ji wage qu'i n' s'ènnè plindrè nin.

GÉNIE.

Vos estez d' belle houmeûr po fini l' dimègne, vos, papa !

THÔSAR.

I n'è nin co houte, i gna co pus d' deux heûre divant mèye  
nute.

GÈNIE.

Awè mais, comme vos m'avez l'air.....

THÔSAR.

D'esse rimonté po vingt quatre heûre... jans disqu'à tot-rate,  
arringiz-v' inte vos aute.....

(*I sôrtèye à dreute 2<sup>e</sup> plan.*)

Scène IV.

BAITRI, GÈNIE, BIÈRNA.

BIÈRNA (*sins chapaî inteûre po l' fond*).

BIÈRNA.

Ah ! bonjoû, Mam'selle Gènie ! J'arrive à bon moumint à çou  
qu'ji veû ....

BAITRI (*à pârt*).

L'è-st-ossi mâ acclèvé qu'è bin moussi.

(*Elle sôrtèye à gauche, 2<sup>e</sup> plan.*)

Scène V.

GÈNIE, BIÈRNA.

GÈNIE.

Moncheu Bièrna ! vos n' m'ennè vôrez nin, mais vos n'arez  
qu'on freud soper.

BIÈRNA (*s' mette à l' tâve*).

Ni prenez gotte astème à coula, Mam'selle Gènie; d'abôrd po

v's èl dire, eh bin..... d'pôye qui ji v's a vèyou... c'è comme si j'aveu magnî.

GÈNIE.

Taihîz-v' allez !

(*Elle réye.*)

Vos escus'rez-st-ossu m' papa di çou qu'i n' vis tin nin hoûye kipagnêye po soper, v' compridez, il è vîx... et po si stoumak ci sèreu trop tard magnî, mais ji prindrè s' plèce.

(*Elle va quèri l' cherviette qui mâque, è l'ârmâ.*)

BIÈRNA.

Volà 'ne idèye !

(*A part.*)

Qwand l' vix n'attrape nin mâ si stoumak tos les joû !

GÈNIE (*vin s'assir à l' tâve.*)

BIÈRNA.

Hoûye, Mam'selle Gènie, vos m' permettrez d' chèrvi. Çoula  
(*I passe les plat, droûve li bottege di bire, rimplihe les verre. Is magnèt tot jásant.*)  
v' sonle mutoi drole di m' vèye soper à nouve heûre à l' nute ;  
vos m'escus'rez di v' dèringi, mais j'a 'ne habitude, qwand  
j' va-st-à n' soirêye ou l'aute, c'è dè doirmi l'après l' dîner, et  
dè bin soper l'al' nute divant d'ènne aller, comme çoula ji so  
ferré à glèce, po tote li nute.

GÈNIE.

Kimint, vos passez l' nute, et qui fez-v', don.... ?

BIÈRNA.

Bin, on s'amuse, on danse.....

GÈNIE.

Volà çou qu'ji vôreu bin sèpi fer !

BIÈRNA.

Kimint vos n' savez nin danser ! ine jône fèye comme vos ?

GÉNIE.

Bin, ji n'a māye situ nolle pâ..... vos savez bin qui j'a pièrdou  
m' pauve mame qui j'esteu tote jône...

BIÈRNA.

Awè... et les pére zel, ci n'è wère leu-z-affaire dè k'dûre les  
jônès fèye à bal.

(*A part.*)

Ine idèye !

(*Haut.*)

Adon, vos allez co d'mani hoûye è  
vosse coulêye, so l' temps qu' vos camarâde.....

GÉNIE.

Fârè bin.

BIÈRNA.

Mais vosse papa ni v' laireu-t-i nin.....

GÉNIE.

Nenni !... i di qu'on n' trouve rin d' bon d'vins tot çoula.....

BIÈRNA.

Portant vos n'allez nin creûre, qui mi ji va là wisse qu'on  
s' deû cachî po-z-intrer.....

GÉNIE.

Oh nenni !..... Gn'a tant d' temps, dai, qui ji geairêye.

BIÈRNA.

Si j'èl dimandéve mi même à vosse papa.....

GÉNIE.

C'è seul'mint adonc qu'i rèfus'reû.

BIÈRNA.

Vos n' polez nin portant èsse condâmnêye.

(*I chante.*)

CHANT IV.

A n' nin k'nohe li plaisir  
Dè l' danse là qui v's épouste  
Et des si bai disir  
Qu'è voste âme elle apoite.  
Ni l' doux frêsson qui cour,  
Dizo l' brêsse qui v's élêce,  
Ni lès batt'mint d' vosse coûr  
Qwand l'amour y prend plêce.

GÈNIE.

Vos m' fez v'ni l'aiwe à l' boque, Moncheu Bièrnâ.....

BIÈRNA.

Oh ! si v' voliz, vos v's è pass'rîz bin l'idèye.

GÈNIE.

Kimint çoula ?

BIÈRNA.

Bin, mon Diu ! vosse papa va doirmi à dihe heûre, ènonc, tos  
les jou, eh bin, qwand i sérè monté, ji v' vinrè qwèri et nos  
'nne irans... vosse ma tante vinrè sûr avou.

GÈNIE.

Oh ! ji n'ois'reu !

BIÈRNA.

Et poquo ?

GÈNIE.

Si m' papa l' saveu mâye.....

BIÈRNA.

Nonna, ji veu çou qu' c'è, vos avez sogné dè rescontrer vosse  
galant.....

GÈNIE.

Oh nènni, pusqui ji v's a di qu'aveu r'jondou s' réjumint.

BIÈRNA.

Adonc, vos n'avez rin à craindre, li bal là wisse qui j' va ni

s'donne qui po les invitè dè l'Société et ji so sûr qui vos n'y  
résconturez personne... di k'nohance.

GÉNIE.

Ah si ji polléve !...

(*Tot sopirant.*)

BIÉRNA.

On-z-y donne des bouquet et des èventaye âx d'moiselle, les  
mossieu, zel, mettèt turtos des quowe d'aronche et des blancs  
want, enfin c'è çou qu'on pou noumer 'ne saquoï d' comme i fâ;  
tènnèz, louquiz les bellès invitation.

(*Il li donne ine carte.*)

GÉNIE.

C'è bin dammage.....

BIÉRNA.

Allons, décidez-v'... i gn'a nou dangi; c'è conv'nou, ènonc, ji  
v'vin qwèri tot-rate.

(*I s' live.*)

Mam'selle Génie... ji compte sor vos... et  
d'avance, ji v' réclame tote vos danse.

(*I s'ortèye po l' fond.*)

MÉLIE (*si live*).

### Scène VI.

GÉNIE.

GÉNIE (*tûsant*).

Qui fâ-t-i fer ?

(*Allant à l'ouhe di gauche.*)

Ma tante !

### Scène VII.

GÉNIE, BAÏTRI.

BAÏTRI (*intrant*).

Aha, il a fini l'Mossieu !

(*Elle va dishaler l'tâve, elle poite les affaire è l'chambe di dreute  
prumi plan, tot jdsant avou Génie.*)

GÉNIE.

Ma tante, j'a 'ne saquoï à v' dimander.

BAÎTRI.

Ji v' hoûte.

GÉNIE.

I gna Moncheu Bièrnâ qui m'a-st-invité a-z-aller là !

(*Elle li donne li carte.*)

BAÎTRI (*après avu lèhou*).

Vosse pére ni vòrè mâye, mi fèye.

GÉNIE.

J'èl sé bin, mais.....

BAÎTRI.

Vos n' volez nin seûr'mint y aller sins s' pèrmuchon !

GÉNIE.

Bin portant, ma tante, qwand i sèrè-st-èvôye doirmi..... i n'è  
sârè todi rin.

BAÎTRI.

Ça n' vou rin dire.....

GÉNIE.

J'y vòreu tant aller, ji n'a mâye situ nolle pâ.

BAÎTRI.

D'mandez-l' à vosse papa...

GÉNIE.

Vos savez bin qu'i nos a co réfusé à l' fièsse, qui c'esteu  
portant po-z-y aller avou l' famille Houbâ !

BAÎTRI.

Bin qui volez-v' mi fèye !

GÉNIE (*plorant*).

C'è todi malhèreû dè piède si mère qwand on-z-è jône.....  
ji n'a mâye avu nou plaisir.....

(*Elle soglotte.*)

BAÎTRI (*mouwêye*).

Jans ! jans ! nos louqu'rans d'arringi çoula.

GÉNIE (*vite, si r'hapant*).

Ci sèrè bin âhèye, ma tante, vos v' mouss'rez po qwand  
m' papa montrè, èt nos 'nne irans avou Moncheu Bièrnâ.

BAÎTRI.

Mais... av' tûsé à... Gustin ?

GÉNIE.

Oh ! i n'è sârè nin pusse qui m' papa.....

BAÎTRI (*èwarêye*).

Oho !!

GÉNIE (*po fer cangi d'sujet*).

Ma tante, à l' Société ènonc, on donne des bai bouquèt âx  
d'moisèlle et des èventaye, et les Moncheu, ènonc, is mèttè  
des... quowe d'aronge et des blancs want, dai !

BAÎTRI.

Is d'vèt raviser des aguèsse, ainsi.

GÉNIE.

Et puis donc ma tante.

(*Elle chante.*)

#### CHANT V.

Danser n'è-ce nin l' bonheûr  
Qwand c'è qu'on-z-è jône fèye,  
Li danse chèsse l'abion neûr  
Di l'âme co pus d'ine fèye.  
Et l'amour lu todis  
Avou l' danse toûne et vole.  
Ossu vè l' paradis  
L'âme compte bin qu'elle rèvole.

BAÎTRI (*hosse en cadence dè temps qui Génie chante*).

GÉNIE (*sortêye à dreute 2<sup>e</sup> plan tot corant èt tote joyeuse*).

**Scène VIII.**

BAITRI.

BAITRI (*tûsant*).

Bin vo 'nnè là 'ne dimèye ! et on s'èware d'ine fansine qui chèrréye foû dè l' vòye, qwand c'è qu'ine honièsse bâcèlle si lai-st-andoûler d'ine parèye manire d'on fricasseû d'fève ! Ainsi volà qu'elle vou sûre à bal, mâgré s' pére et mâgré s' galant, ine homme qu'elle kinohe à pône ! pah, i l'a sûr èmaqu'rallé.

(*Elle si sègne.*)

Ca ji

wag'reu qui c' n'è nin tant po l' danse.....

**Scène IX.**

BAITRI, GUSTIN.

GUSTIN (*inteûre po l' fond*).

Bonjoû, ma tante Baïtri.

BAITRI.

Là mon Diu ! qui volà ! qué novelle..... ji m' va houquî m' bai fré.

(*Elle va à l' poite di dreute 2<sup>e</sup> plan.*)

Thôsâr ! Thôsâr ! vinez on pô vite.

(*Rid'hindant.*)

Ie quelle surprise.

**Scène X.**

LES MÊME, THOSAR.

THOSAR (*intrant*).

Ie ! Saint-Mathy !

(*I donne li main.*)

Fré Gustin !

GUSTIN.

Bonjoû, Moncheu Thôsâr !

BAÎTRI (*à Thôsâr*).

Et Génie ?

GUSTIN.

Lèyiz-l' on moumint ma tante, j'a deux mot à dire à Moncheu Thôsâr...

THÔSAR.

Assians-nos ainsi.

(*I s'assis à s' fauteuyle et Gustin d'avant lu.*)

BAÎTRI (*à part*).

Il arrive à temps, ènonc, seûr'mint.

(*Elle rimète li tâve so li d'avant à gauche, elle rimète les affaire è l'ârmâ, puis l'sorteye à gauche 2<sup>e</sup> plan.*)

Scène XI.

GUSTIN, THOSAR.

THÔSAR.

Et qué novelle ?

GUSTIN.

Bin là qu' j'arrive dè camp d' Béverloo, ji n'a fait qui d' m'aller discangî.

THÔSAR.

Gn'a-t-i déjà tant d' temps qui v's èstez-st-èvôye.

GUSTIN.

Volà on meus passé.

(*Variant*.)

Mais Moncheu Thôsâr vos m'èscus'rez, ca vos m' comprindrez..... Génie ??

THÔSAR.

Todi parèye, grâce à Diu ! L' temps l'y ârè sonlé long ossu allez à lèye.

GUSTIN.

Moncheu Thôsâr, mâgré qui ji sésse qui vos v's at'nesse à çou qu'ji v' vòreu d'mander, ji v' dirè qui ji so tot foû d'mi, rin qu'd'y tûser.....

THÔSAR.

Là ! là ! là ! potince ! nin tant d'mirliflitché, c'è l'intrèye dè l'mohonne qu'i t'fâ, hein ! pah ! ni l'asse nin d'pôye longtimps.

GUSTIN.

Oh ! ji sé qui d'pôye qui j'a-st-avu l'bonheûr di v' rèscontrer à l'ouhène, j'a todi stu chal comme dè l'famille, mais vos comprîdez... ji v' deu dire çou qu'i s'passe.....

THÔSAR.

Mi prinse po ine aveûle !

GUSTIN.

Oh ! nenni... mais. .

THÔSAR.

Enfin vo-t'-là d'hèrgî, esse binâhe ?

GUSTIN.

Oh ! pus qu'vos n'sârîz pinser.....

THÔSAR (*à part*).

Et mi avou.

GUSTIN.

Et comme j'a rintré âx sôdârt po l'dièraine fèye, èt bin j'espêre si Gènie è d'accoird, d'aller bin vite à l'maison d'veye...

THÔSAR.

Dimander l'permuchon di m'fer grand' père !

(*Rigant.*)

Volà bin lès  
éfant, is n'qwirè qu'à v' fer div'ni pus vîx.

GUSTIN.

Si v' savîz, Moncheu Thôsâr, çou qu'ji r'sin po l'moumint...

THÔSAR (*si lèvant*).

Ti va raconter çoula à Génie, elle ti comprindrè mix  
qu' mi... comme ji k'mince a-z-avu sommèye, s' on n' si  
r'veyez-v' pus.

(*I li donne li main, i va d'abòrd houqui Baîtri po n' nin lèyi lès jônès gins tot  
seu, i sórteye à dreute 2<sup>e</sup> plan tot houquant.*)

Génie !

Scène XII.

GUSTIN.

GUSTIN (*i s' lîve tot mèttant s' chapaî so s' chèyîre*).

Ie qui j'so binâhe, ji n'mi sin pus; pah, ji poch'reu,  
ji dans'reu d'jòye.

(*I toûne.*)

C'è mi p'tite Génie qui va esse contaîne, i  
m' sonle qu'elle vin.

(*I s'aprèpèye dè l' poite di dreute 2<sup>e</sup> plan et s'accrampihe à costé.*)

Scène XIII.

(*A moumint qui Génie intèâtre, Gustin li poche à hatrat po so li dri,  
il l'abîsse et puis s' mètte à rire.*)

GÉNIE (*brèyant*).

Ah ! mon Diu ! quelle sogne ! !

GUSTIN (*riant*).

Ha ! Ha ! Ha !

GÉNIE (*mâle*).

Énnocint !

(*A part.*)

Divez-v'-t-i riv'ni hoûye lu !

(*Elle si va-st-assir ad'lé l' tâve.*)

GUSTIN.

Oh ! Génie ! po 'ne pitite friyole.....

GÉNIE.

Awè jans, c'è bon !

(*A part.*)

Kimint fer ?....

GUSTIN.

Allez-v' èsse di mâle houmeûr, qwand i gna-st-on meus  
qu' nos n' nos âyanse vèyou .... mais qwand v' sârez poquoï  
qui j' so si joyeux, c'è vos qui m' poch'rè à hatrai, c'è vos qui  
m' f'rè des risète...

GÉNIE.

Ji v' houte, mais dispèchiz-v'.

(*A part.*)

Ji creu qu'ainsi...

GUSTIN (*èwarè*).

Ci n'è nin sérieux, èdonc !

GÉNIE.

Et bin, allons, fez-m' pochi, fez-m' rire....

GUSTIN (*riant*).

Vosse papa vou bin...

GÉNIE.

Quoi ?

GUSTIN (*riant*).

Nos lèyiz marier !

GÉNIE.

Tin !

GUSTIN (*rilouque Gènie, tot foû d' lu*).

GÉNIE.

Vos n' dimandez nin si çoula m'ahâye.

GUSTIN.

Kimint ? Gènie ! oh nenni, c'è po m' fer sogné ènonc, qu' vos  
fez çoula !

GÉNIE.

Ji jâse sérieus'mint !

GUSTIN.

Mais vos m'aviz dit qui qwand ji r'vaireu.....

GÉNIE (*si lèvant*).

Eh bin, ji m' disdi.

(*Elle s'ortèye à gauche 2<sup>e</sup> plan.*)

Scène XIV.

GUSTIN.

GUSTIN (*foû d' lu, rilouque Génie ènne aller*).

Oh !

(*I soglotte.*)

Ji d'vin sot.

(*I s' rdye po lès ch'vet tot r'montant vers l' fond, i va po 'nne aller.*)

Scène XV.

GUSTIN, BAÎTRI.

BAÎTRI (*intêûre po l' deuzême plan à gauche*).

(*A pârt.*)

Ji m'è dotéve.

(*Haut.*)

Gustin ! Qu'avez-v' donc ?

(*Elle l'arrestèye.*)

GUSTIN (*soglotant*).

Ellè ni m'aime pus !! et portant s' péré vin di m'diner  
l'intrêye.

BAÎTRI (*à pârt*).

Awè mais, halte-là !

(*Haut.*)

Hoûtez Gustin ! ni v' disolez nin comme  
coula, rin n'è piérdou, ci n'è qu'ine pitite mohe è l'hôrloge.

GUSTIN.

Kimint ! sâriz-v' ?

BAÎTRI.

Awè ! Génie s'a lèyî andoûler d'on jojo qui prind s' pinchon chal dispôye qui v's estez rintré d'vins lès sôdârt.

GUSTIN.

Di quoi !

BAÎTRI.

Ah mais, n'a rin d' sérieux, savez, ci n'è qu'ine brihe, ènonc, c'è pace qui c' bai Moncheu l'a-st-invité hoûye divins on grand bal di Sôciété là wisse qui les Moncheu mèttet des quowe d'aronge et des blanc want, pah !

GUSTIN (*vif*).

Mais ji li frè disfinde di s' père !.... èt puis, nonna, ji n' voreu nin co fer çoula ! après tot, si cour batte po qui li sonle bon !

BAÎTRI.

Mais, ni v' mâgriyîz nin ! j'a idèye qui cisse pitite affaire chal vis f'rè pus d' bin qui d' toirt.

GUSTIN.

Mais, kimint s' fai-t-i qui l' père Thôsâr qui m'a d'ner l'intrèye di s'mohonne laisse aller Génie à bal avou ine ètringir.

BAÎTRI.

I n'è sé rin !

GUSTIN.

Elle oise fer çoula !

(*Fou d' lu.*)

Adonc, c'è qu'elle l'aime.

(*I pleure.*)

BAÎTRI.

Ni v's èwarez nin d'ine mâle annêye. Vos savez bin qui Génie

n'a mâye situ nolle pâ, ènonc, eh bin l'aute li a espliqué cou  
qui n'a d' bai è l' danse sorlon lu, et vormint ji creu qui l'a st-  
eschanté.

(*On-z-ô Génie grusiner.*)

Tinez ! houitez.

**GÉNIE** (*chante d'à d'fouû*).

**CHANT VI.**

Ah ! j' von k'nohe li plaisir,  
Dè l' danse là qu' nos épote,  
Et les si bai di: ir  
Qu'è noste âme elle apoite.  
Li doux frêsson qui cour,  
Dizo l' brèsse qui v's élêce,  
Et les batîmint dè cour  
Qwand l'amour y print plêce.

**GUSTIN** (*scène à fer dè temps dè chant, i s' lai toûmer è fauteûye, i pleure*).

**BAÎTRI.**

Allons, corège ! qwand ji v's èl di, lèyfz-m' fer, j'a trové 'ne  
saquoi, rattinez chal deux munute !

(*A part, tâsant.*)

C'è qui pus vite sèront-is  
mariés, pus vite arè-je mi bouname !

(*On-z-ô Génie qui grusinéye d'à d'fouû.*)

..... Dè l' danse qui nos épote.

**BAÎTRI** (*rilouquant à gauche à moumint dè sôrti à dreûte*).

Ji creu qu' po l' moumint c'è l' diale qui t'èpoite ; ti n'arè  
nolle mårâsse, mais mi j'arè m' bouname.

(*Elle sôrtèye.*)

**Scène XVI.**

**GUSTIN.**

**GUSTIN** (*trisse*).

On-z-a raison dè dire qu'i n' si fâ mâye rafiyî.

CHANT VII.

Seigneûr ! poquoï d'vins l' cour di l'homme, mëtte l'espérance,  
Qwand c'è qui vos savez dè l' distrure d'on plein còp ?  
Si vos d'nez-st-on joû d'jöye, i sù deux joû d' soffrance ;  
Po qu' vosse vol'té seûye faite, ah ! nos plorans baicôp.  
Li bonheûr si pormône jourmâye dizeu nosse térrre,  
Nolu n'a mâye sèpou dire qu'il l'aveu-st-étir,  
I n' lai gotter si amône, qui, dès l' joû qu'on v's ètérrer,  
Ci n'è qui tot morant, qu'on finihe d'esse märtir !

Scène XVII.

GUSTIN, BAÎTRI.

BAÎTRI (*rintrant*).

Gustin, si vos volez intrer là, vos sârez à quoi v's ènnè-t-ni.

GUSTIN (*si lèvant*).

Mais d'hez-m' dè mons...

BAÎTRI (*l' choûque vè l' dreûte*).

Allez... Allez...

(*Gustin s'ortèye 2<sup>e</sup> plan.*)

Scène XVIII.

BAÎTRI, BIÉRNA.

BIÉRNA (*choûque si tièsse à l' crèvèure di l'ouhe dè fond*).

Pou-t-on intrer ?

(*Il intèure tot mëttant s' buse*).

BAÎTRI.

Awè ! mais fez tot doux savez !

BIÉRNA.

Ji so v'nou pace qui j'a vèyou dè l' lounière è l' chambe dè  
papa Thösâr.

BAÎTRI.

Awè, i vin d'aller doirmi !

BIÉRNA.

Et Mam'selle Génie, è-st-elle prète ?

BAÎTRI.

Oh awè seûr'mint, ji m' va vèyi.

(*Elle sorteye à gauche 2<sup>e</sup> plan.*)

### Scène XIX.

BIÉRNA.

BIÉRNA (*rîlouquant l' poite di gauche, tûsant*).

Ji creu qu'i n' tairè qu'à mi dè crohî hoûye on bai puvion so  
l' temps qui l' père ronfèllerè so ses deux orèye, comme on di...  
Ha ! Ha !

### Scène XX.

BIÉRNA, GÉNIE èt BAÎTRI.

(*Génie et Baitri jasèt to-z-intrant.*)

GÉNIE (*à Baitri*).

Il è tot l' même èvôye ainsi.....

(*Baitri fait sègne qu'awè, à Biérna*.)

Vos nos chal savez, Moncheu  
Bièrnâ, nos v's avans fait rattinde !

BIÉRNA.

Qwand c'è qu' c'è-st-ine gins comme vos qu'on rattind, li  
plaisir dè l' vèye fai rouvi çou qu'on-z-a trèfilé.

BAÎTRI.

Sôrtez todi, mi ji m' va distinde li lampe èt ji sérè l'ouhe.

(*Baitri d'hind vè l' tave.*)

BIÉRNA (*présinte li dreût brèsse à Génie qu'èl prind, is vont vè l' poite  
dè fond, à moumint qu'is sont d'vent, li poite si tape à l'âge*).

Scène XXI.

LES MÊME, THOSAR, GUSTIN.

THOSAR èt GUSTIN (*s' mostrèt à l'intrèye*).

GÉNIE (*fait 'ne èclameur èt tome*).

BAÎTRI (*rattrape Génie divins sès brèsse*).

Mon Diu !

BIÈRNA (*dâre inte Thôsâr èt Gustin èt s' sâve*).

GUSTIN (*porsu Bièrnâ*).

Scène XXII.

LES MÊME, sâf BIÈRNA èt GUSTIN.

BAÎTRI (*fai-st-assîr Génie so l' chèyire à costé dè l' tâve*).

GÉNIE (*pleûre*).

BAÎTRI (*fai sène à Thôsâr dè fer douc'mint*).

THOSAR.

Mi feye ! Génie ! qui voliz-v' fer !

GÉNIE (*pleûre*).

Pardon, papa !

(*Elle si live ét s' va-st-aspoyt so li spale d'à Thôsâr.*)

Scène XXIII.

LES MÊME, GUSTIN.

GUSTIN (*inteu're po l' fond èt d'hind vè l' gauche*).

I s'a rèsséré è s' chambe, li poultron.

THOSAR (*à Génie, mostrant Gustin*).

Si lu v' pardonne, adonc nos frans 'ne creux là-d'sus.

GÉNIE (*génèye*).

Gustin !!

GUSTIN (*droviant sès brèsse*).

Gènie !!

(*Génie si hènne divins.*)

CHANT VIII.

GUSTIN (*tinant Génie disconte di lu*).

Ah ! quelle doûce jöye qwand on sin là so s' coûr,

Trèfiler l'feumme aimèye,

Ad'lé l'âme trisse, l'espérance lèye accoûr

Et l'reschaffe di s' blammèye.

Et tot sins r'proche, chagrin pône èt histou,

Si wainèt vite foû d' l'âme.

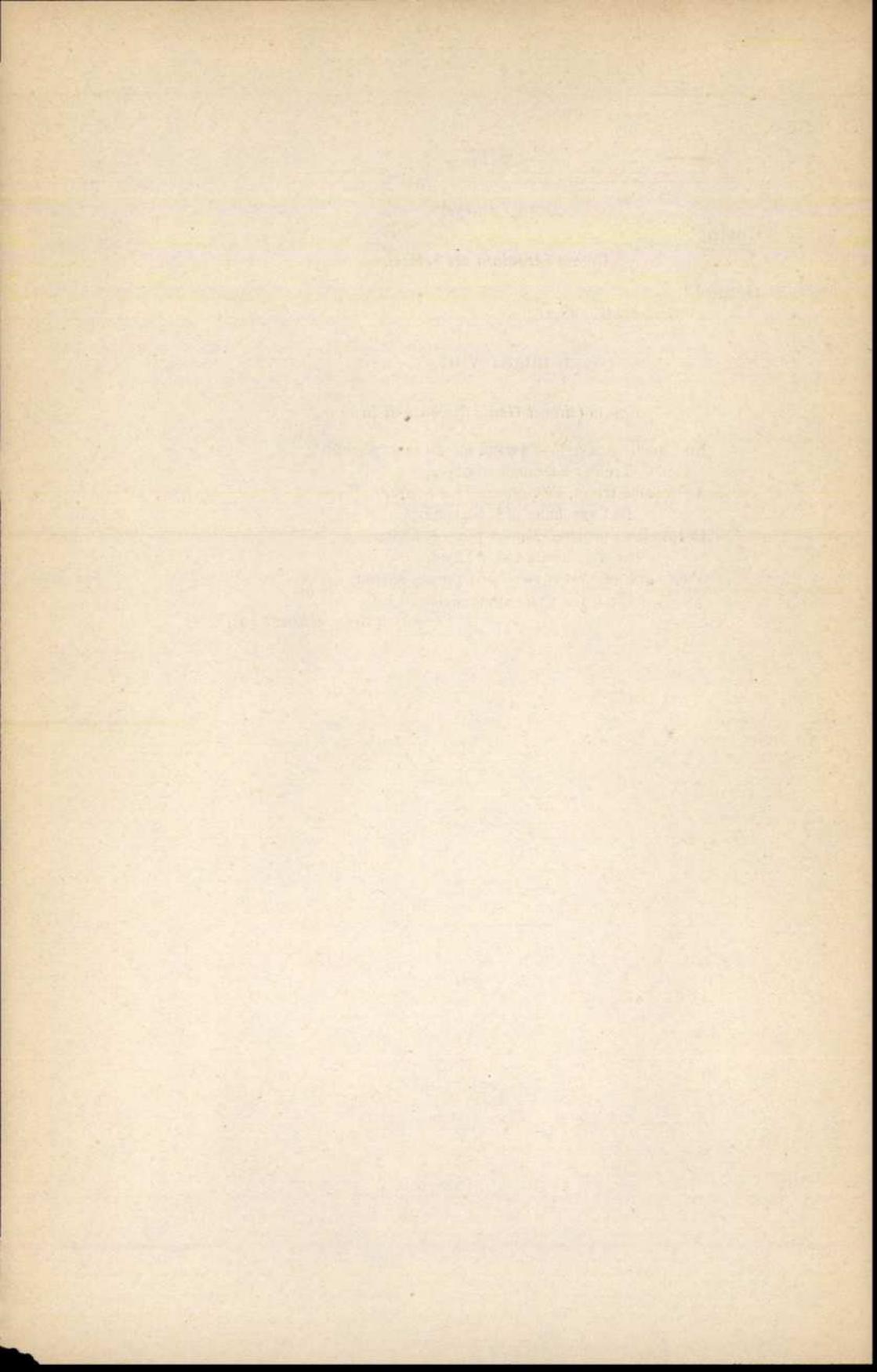
S' on pardonne tot n'rouvèye-t-on nin surtou, { *bis.*

Ine brihe et quéquès lâme.

(*Turtos sâf Génie, chantèt l' bis.*)

FIN.

---



209  
**L'ÈMANCHEURE D'A JOSEPH**

COMÈDÈYE ÈN INÈ AKE

PAR

**Jacques DONEUX**

DEVISE :

Qwand on aime, on aime.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

### PERSONNÈGE :

LISBÈTH, <i>feumme di câbarèt.</i>	50	an.
FIFINE, <i>chèrvante.</i>	20	"
GUIYAME, <i>nèveu d'à Lisbèth.</i>	22	"
NOYÉ, <i>bèch'tâ</i>	34	"
JOSEPH	80	"
COLAS	25	"
HINRI	25	"
<i>On p'tit gamin di 15 an.</i>		

---

### SCÈNE.

Li scène ravisse on câbarèt, à l'dreute (è fond) si trouve li candliette, rayon, avou verre et boteye, bassin à verre so l'comptoir, tâve et chèyire a l'hinche : A l'dreute prumi plan, ine poite dinnant so l'couhène, è fond ine poite dinnant so l'rowe ; a l'hinche, ine finièsse dinnant so l'rowe ossu ; tâvlai et règulateur pindou à meûr.

---

*Ahesse.* — Li gamin costumé à italién, simelle di bois, chapai Rubens et costume foirt kihiyil.

# L'EMANCHEURE D'A JOSEPH

COMÈDÈYE ÈN INE AKE.

---

## Scène I.

### LISBÈTH.

LISBÈTH (*hovant l' cabarèt*).

Volà parait, on d'vis'rè dè prinde ine chèrvante, louquiz,  
po s'fer aidì, vos 'nnè là eune, li cisse qui j'a, elle è lèvèye  
dispôye sihe heûre à matin èt fâ co qu' seûye mi qu' vinse hover  
l' cabarèt.

(*Louquant l'heâtre.*)

Saint-Mathì, volà hòt heûre èt d'mêye, il è temps  
qu' ji m' dihombeure si ji vou-st-aller à on boquèt d' mèsse.

(*Si r'mettant-st-à hover.*)

On sé bin

qu' c'è-st-iné bèle bâcèlle, qui plai bin, èt c'è çou qu'i fâ po  
l' cabarèt; ca, ci n'è nin po mès bais ôuye qu'on veureu-  
st-abouler les cande chal, èdonc; j'a l' florètte jus d'l'ôuye, ci n'è  
pus dès bërique di m' temps, il a plôu d'sus.

(*S'arrestant dè hover.*)

Mais i m' sonle qu'i  
n'a 'ne mohe è l'hôrloge, avou m' nèveu èt lèye; ci n'è nin  
l' feumme qui li fâ portant, savez, çoula; qui v' sonle-t-i, èdonc,  
ine jône wihètte qui n'a ni creux, ni pèye, tandis qui m' nèveu  
a-st-à prétinde... oh ! todi bin 'ne affaire di cinquante mèye, à  
l' basse dès broke; c'è qui j'ènne a-st-è rôye, savez, mi, comme  
vos m' vèyez. Ji m'a fait 'ne pitite plote, parait, po d'vins mès vix

joû, èt comme ji n'a qu'lu d'héritir, vos compridez;.... d'abîme,  
coula n' li convin nin.

(*Tâsant.*)

Si j'él poléve hèrer so lès rin d'à Noyé, li  
bèch'tâ, lu qu'ènnè sot comme ine lamponète, i m' sonle qui  
l'idèye n'è nin mâle.

(*Tapant ses ouye so l'finesse.*)

Vochal justumint çou qu'i m' fâ, louquîz.

Scène II.

LISBÈTH, COLAS, JOSEPH, HINRI.

LISBÈTH.

Bonjoû, lès homme.

COLAS.

Bonjoû, Lisbèth, va todi comme on vou ?

JOSEPH.

Bonjoû, Lisbèth, on-z-è-st-à l'ovrège, là.

LISBÈTH.

On p'tit pau, là, comme vos vèyez.

HINRI (*prindant l' ramon et hovant*).

Qui volâ co, mès amour dès ancien joûr.

LISBÈTH.

Qu'allez-v' beûtre, donc ?

JOSEPH.

Mi, 'ne pitite gotte divins on grand vèrre.

COLAS.

Mi, on p'tit cognac di hay'teû.

HINRI.

Avez-v' dès bon cognac, Lisbèth ?

LISBÈTH.

Oh ! awè, todi frisse è l' c'âve.

HINRI

Bin, vûdiz-m' on pintai, ainsi.

LISBETH.

Hai ! govion, vos n' cang'rez mâye, potince.

HINRI.

On d'vin trop vix po cangi.

LISBETH.

Ji so bin contaîne qui v's estez v'nou, allez, mès ami.

HINRI.

Oho, v's âreu-t-on fait dè l' pône, comme vos estez vève, i n' fâreau nin v's èwarer; mais qui vou-ju dire, ni nos mariolans-gn' nin co nos deux ?

LISBETH.

I n' vâ pus lês pône, hein, m' vix soler; mais c' n'è nin coula qui j' vou dire, j'a-st-on chèrvice à v' dimander.

JOSÉPH.

Coula, si c'è possible, nos n'èstans nin lès homme à v' rerefuser 'ne saquoï.

LISBETH.

Hoûtez bin, mais nin on mot di cou qui ji v' va confiyi, savez; i n'a 'ne bonne brûte à fer. Si vos polez mètte Fifine so lès rein d'à Noyé, et ci n' sèrè nin mâlâhèye, ca noste homme ni qwire qu'à li fer des clignète, ji di donc, qui si v' polez li mètte li crapaute so les rin, i n'a 'ne pèce à wâgnî po chaskeune, et a beure tant qu' vos volez.

HINRI.

C'è dè vèyi quelle pèce qui v' volez dire.

(*A public.*)

Si c'esteu 'ne pèce à

m' pantalon, ji n'y tin nin.

(*A Lisbèth.*)

Enfin, ci c' n'è qu' coula, l'affaire

sèrè bin vite clére; Jôseph va fer les qwanse di l'amuser, Colas l'apougn'rè po lès brèsse, afisse qu'i n'si pôye kitaper, et mi ji v's apougn'rè l' crapaute èt ji li mètrè..... mais vormint èsse à pîd-spale ou à crâvai.

LISBÈTH.

Oh ! vasse ti fer raboter, toi, m' cowe, ci n'è nin çoula qui j' vou dire, c'è po lès fer hanter èssône.

HINRI.

Oho ! escusez, pèrrique, i n'a vosse tièsse qui crole ; mais Fifine ni hante-t-elle nin avou vosse nèveu Guiyame ?

LISBÈTH.

Volà justumint poquois, vos comprindez bin qui c' n'è nin l' feumme qui li fâ, èdonc, çoula.

HINRI.

Ah ! dôminé, çoula.

COLAS.

Oh ! c'è-st-ine gintèye kimmére, ji n'a d'keure.

LISBÈTH.

C'è çoula, louque, qui fai rire, lès patacon.

JÔSEPH.

J'èl vou bin creure, èt, mafrique, pusqui l'occâsion s'présinte, ji n'toune nin àtoû, sins bidouche, hoûye, on n'è todi qu'on p'tit homme.

HINRI.

Bin, c'è conv'nou nosse dame, bouhans-ju l' marchî, et s'vudîz nos l' gotte po-z-abois'ner; nos polans compter so vosse parole, èdonc.

LISBÈTH.

Ossi sûre qui n'a qu'on bon Diu et sainte mèsse.

JÔSEPH.

Qwand pinsez-v' qu'i vaireu bin, donc ?

LISBÈTH.

Sovint l' dimègne, i vin après l' mèsse d'onze heûre.

HINRI.

C'è coula; adonc, lèyiz nos fer, èt s' dimanez è vosse couhène qwand n' sérans chal èssône. Nos aute, camèrâde, allanse hoûter on boquèt d'messe à l'canliètte d'à-d'divant, ji creu qu'on s' plairè bin hoûye.

LISBÈTH (*lès rik' duhant disqu'à l'ouhe*).

A r'veye, lès homme, à vosse chèrvise.

(*Is sórtèt.*)

Scène III.

LISBÈTH, FIFINE.

FIFINE (*à l'intrêye di l'ouhe dè l'couhène*).

(*A pârt.*)

Ah ! c'è-st-ainsi, ji v's a-st-oyou, parait, nosse dame, louquans à nos aute.

(*A Lisbèth.*)

Madame, volà qu'on sonne li deuzême còp à grand mèsse, savez.

LISBÈTH.

Ie ! ji pinséve qui v's èstiz toumêye flâwe, vos, qui vos n' dihindrîz nin hoûye.

FIFINE (*rattèlant s' vantrin*).

C'è qu' ji m'appontive, vèyez-v', Madame.

LISBÈTH.

I v's a bin fallou dè temps.

FIFINE.

Ji creu qu' Moncheu Guiyame n'è nin co v'nou, èdonc, Madame ?

LISBÈTH (*â public*).

Quél intérêt qu'elle poite à m' nèveu, èdonc, i m' sônléve bin qu'i s' châfféve ine saquoï inte di leu deux.

(*Haut.*)

Nènni mais i pou co v'ni, savez.

FIFINE.

I m'aveu dit qu'i sèreu chal po l' mèsse di nouf heûre.

LISBÈTH.

Is vairont mutoi leus deux, po l' mèsse d'onze heûre avou Noyé, c'è deux grand camèrâde.

FIFINE (*à pârf*).

Ou deux rivâl. C'è drole, èdonc, Madame qui Noyé ni m'ahâye nin.

LISBÈTH.

C'è-st-on jônai d'adrame portant, m'fèye, et qui n'è nin po beure, sins compter qu'i n'è nin sins rin.

FIFINE.

I sèreu bin mâlhureux, avou tos les mèhin qu'il a déjà, i n' li mâqu'reu pus qu' cila.

LISBÈTH.

Mèhin, mèhin, vos n'savez nin les aidant qu'il a sûr'mint, sins compter sès mohonne.

FIFINE.

Ci n'è nin çoula qui fai l' bonheûr, dai, Madame ; i m'fâ ine homme bin fait èt règuèdè ou i n'm'è fâ nin, parait, mi. On grand discohi rowe comme cila qu'a ine oûye qui louque so Ghèl et l'aute so l' Volire... a hipe sé-t-i jâser.

(*A public.*)

On s'fait qu' Guiyame, awè.

LISBÈTH.

Mi trouv'rîz-v' bin ine homme sins mèhin vos, jans ? Cichal è rossai, ine aute è pèlaque, cichal trop spitant, cila trop loyâ; pah ! s'i v's è falléve onque à vosse manîre, i v's èl fâreu fer fer èmon Cap, ou à Dinant; il è trop grand, d'hez-v', c'è di s'aveur volou pinde por vos, vos l' savez bin.

FIFINE.

Pauve valèt.

LISBÈTH.

S'i n'è nin crâs, c'è qu'il a l'pai trop streûte; s'il è lusquèt, c'è

qu'il afme d'aveur ine oûye sor vos èt l'aute so sès mohonne, èt si sès cense ni v' tèmtèt nin, ci n'è nin todi les blanquès main qui mèttèt l' pan è l'ârmâ. D'abime, comme vos l' brèss'rez, vos l' beurez, m' fèye ; ci n'è nin todi por mi qui l' fôre châffe ; ji m' va houter on boquèt d' mèsse, et qwèri on boquèt d' châr po fer dè bouyon, savez ; disqu'à tot-rate.

(*Elle prend s' chabrage à l'intreya di l'ouhe dè l' couhène et sôrte po l' fond.*)

FIFINE.

Awè, Madame.

Scène IV.

FIFINE, adone HINRI, JOSEPH èt COLAS.

FIFINE.

Ah vos m' volez jouwer 'ne dondaine, Madame, mais nos sèch'rans foirt à foirt, parait, èt nos veurans qui qui f'rè berwètte, et l' cisse qu'arè vosse néveu.

(*Allant divès l' fignèsse.*)

Si ji polléve co vèye

Guylame, là, po li d'ner des sonnette, èt j' poreu savu diqué bois qu'i s'châffe. Ie ! binamèye, vo-r'chal lès treus cabai d' tot-rate, tinans nos so nosse blanc ch'vâ, savez.

(*Elle rivin so li d'vant èt lès aute intrèt.*)

Bonjoû, vos treus.

JOSÉPH

Bonjou, Fifine.

COLAS.

Bonjou, Mam'selle Fifine.

HINRI.

Bonjour, sés-tu, vèye guèuye di souke, qwand ji t' veu ji t' louque, qwand ji t' louque ji t' veu, nos hantrans nos deux.

FIFINE (à Hinri).

Dihez donc, li mèsse di nouf heûre è-st-elle foû ?

HINRI.

Nènni, savez, 'lle è-st-è l'èglise.

FIFINE.

Ji vou dire, è-st-èlle finèye.

COLAS.

Awè, Mam'zèlle Fifine, elle è foù.

HINRI.

Mais qu' vou-ju dire, qui buvans-gn', j'a seù, mi.

COLAS.

Vûdiz 'ne tournèye, allez, Mam'sèlle Fifine, s'i v' plat; ji beu on pintai, savez, mi.

HINRI.

I m'sonnéve bin, dai, qu' t'areu co fait l' paulèt; li gotte, savez l'amour, po nos aute. Mam'sèlle Fifine ! Mam'sèlle Fifine ! N'aye nin sogne va, elle a-st-ine oûye por toi, li ci qu'elle mette so s' chèyire.

(*Is rièt.*)

Elle ti fai des clignètte avou s' gros deugt d' pid.

JOSÉPH.

Ci n'è nin tot, çoula, po qwand èsse li mariège, Fifine ?

FIFINE.

Li mariège, qué mariège ?

JOSÉPH.

Vosse mariège avou Noyé.

FIFINE.

Bin v'là l' dièraîne di mes novèlle, qui è-ce qui v's a huflé 'ne sifaite ?

JOSÉPH.

Là, c'è Hinri, chal.

FIFINE.

C'è-st-ine blètte çoula.

(*S'époirtant.*)

Houîtez on pau, j'a-st-oyou vosse còp fòré, dai, là, tot-rate avou Madame.

HINRI (*bas à Colas*).

Nos èstans cùt, valèt.

FIFINE.

Et çoula n' pass'rè nin comme çoula, savez, lèyiz v'ni  
Moncheu Guiyame.

HINRI.

Ni brèyez nin si laid, jans, Mam'selle.

COLAS.

Hoûtez, Mam'selle, nos polans foirt bin nos ètinde.

FIFINE (*rimètttowe*).

Oh, i n'è cosse ni pus ni mons.

HINRI.

Mi, ji n' dimande qu' dè r'mette lès cache è fòr, dè moumint  
qu' ji n' piède nin m' brûte.

FIFINE.

Arringiz-v' po on mèyeu, mais mi ji n' vou-st-intrer po rin  
d'vins rin, savez.

JOSÉPH.

Hoûtez, j'a-st-ine idèye qui vin di m' surdi à l' chame, mi ;  
volez-v' hoûter ?

HINRI.

Oh ! j' so todi di s' qwérre, mi.

COLAS.

Dè moumint qu' çoula touñe bin.

JOSÉPH.

Hoûtez, v'là k'mint qui n's allans fer; po vosse goviène,  
comme po l' nosse, èdonc, Fifine, eh ! bin vos allez fer l' cisse dè  
conv'ni d' hanter avou Noyé, èt so c' temps là nos prévairans  
Guiyame di çou qui touñe, seul'mint vos n' nos lairez nin piède  
noste aweûre.

FIFINE.

Sèyiz pâhûle, vos l'arez.

HINRI.

D'à qui ?

FIFINE.

D'à Lisbèth, èdonec, sùr'mint.

JOSÉPH.

Eh ! bin, pusqu'èlle vis vou mètte li manche, tinez todi avou lèye èt n'sèrans français.

FIFINE.

Bon, bon, mais dimèsiyiz-v', ca volà onze heure, èt èlle va-st-abouler.

HINRI.

Hèm ! hèm ! dihez donc, Fifine, save bin qui ji n'sé pus tosser mi, j'a l'roualle à pan tote sèche, i fareu les pompier avou leu spriche là ; vudiz nos 'ne pitite parfaite amour, allez.

FIFINE.

Volà.

COLAS.

A vote chanté.

HINRI.

Awè n's allans chanter, on p'tit râvion d'vent d'ènne aller.

Si vos v' maribiz d'vias vosse jeu,  
Nos n'ariz nin nosse pèce.  
Çoula nos rindren-st-annoyeux  
D' piède ine si bonne ahèsse.  
Addizeur di nos p'tits hùfion,  
Lafaridondaïne, lafaridondon.  
Sèreu dammage di s' vèye horbi  
Bèribi  
A la faç'on dè barbari mès ami.

FIFINE.

Et mi j'aim'reu mix dè d'hoter  
Qui dè piède mi Guiyame,  
Portant ji n' voreu nin vèye fer  
Dè l' pône à nosse Madame :  
Elle m'a stu trop bonne tot dè lon.

COLAS.

Lafaridondaine, lafaridondon.

JOSÉPH.

C'è d' çoula qu' hoûye elle vou v' rosti.  
Bèribi.

ÉSSONNE.

A la façon de barbari mès ami.

*(Is s'applaudihèt.)*

HINRI.

Bravò, mais pas bis, y èstans-gn', camarâde ? Fisine, s' on n'si  
veu pus, on s'a vèyou, savez.

JOSÉPH.

Disqu'à treus vix homme, savez.

COLAS.

Disqu'à tot-rate, Mam'selle Fisine.

FIFINE.

Disqu'à r'vèyi, lès homme, à vosse chèrvice.

*(Is sortèt.)*

Scène V.

FIFINE.

FIFINE (*â public*).

On a raison d' dire qui les homme ont tote lès piceûre, paur  
qwand c'è po beure, i v' vindrîz, èt v' rach'triz; vo 'nnè là 'ne  
prôuve èdonc. Mais fans bin astème à çou qu' nos fans, savez,  
à c'ste heure; aha ! vochal Madame.

Scène VI.

LISBÈTH, FIFINE.

LISBÈTH.

Tins, vos estez todi tote seûle, Fisine; Noyé n'è nin v'nou ?

FIFINE.

Nènni, Madame.

(*A part.*)

Todi avou s' Noyé.

LISBÈTH.

Et Guiyame nin pus ?

FIFINE.

Nènni, Madame, is s'aront sûr dinné l' deugt, i m' fêt même  
li temps long.

LISBÈTH.

Ji m' va-st-apponti l' dinez, savez, m' fèye.

FIFINE.

Bon, Madame.

(*Lisbèth sorte po l'ouhe di dreute, inteu're è l' couhène.*)

### Scène VII.

FIFINE, NOYÉ, (*po l'ouhe dè fond*).

FIFINE (*louquant l'heure*).

I n'a Guiyame n'a mâye situ si tâdrou.

(*Si ristournant.*)

Mame donc, çou qu' volà co.

NOYÉ.

Bon... on... joù, Maim... Mam'selle Fifine.

FIFINE.

Bonjoù, Moncheu Noyé.

(*A public.*)

Vos 'nnè là 'ne bèle scôye; on scrifit  
qu'ènne àreu 'ne sifaite, ji wage qu'èl mètte à 'ne exposichon.  
Qu'allez-v' beure donc, Moncheu Noyé ?

NOYÉ.

Ji va beu... beure ine go... gotte.

FIFINE (*â public*).

Ine gogotte; divins deux heure i sèrè todì là, louquifz. Et c'è mi

qui prindreu 'ne sifaite èhale ; pa ji m' fai co pus vite bëguène,  
èdonc vou-j' dire.

(*Li chèrvant s'gotte tot l' rilouquant bin foirt.*)

S'i v' plaî, Moncheu Noyé.

NOYÉ.

Mer. . mer... merci, Mam'selle.

FIFINE.

Ji pinséve qui v's alliz dire aute choi.

(*A public.*)

Lî a-t-i fallou dè temps ?

NOYÉ.

Tai... tai... taihiz-v', allez poyon, ji so... so...

FIFINE (*lè còpant l' parole.*)

J'èl sé bin, qui v's estez sot.

NOYÉ.

Ji di qui... qui j' so awoureu di... di v' vèye.

FIFINE.

I n'a nin portant si longtemps qu'on s'a co vèyou.

(*A pârt.*)

Allésse à Bavire,

allez, l'homme, on d'mande dès figurant.

NOYÉ.

Mam'selle, ji vòreu... reu bin v' droviére... viére mi coû...  
coûr.

### Scène VIII.

FIFINE, NOYÉ, GUIYAME.

NOYÉ (*vèyant intrer Guiyame.*)

Volà co... co l' potèye gâtèye.

GUIYAME.

(*A Fifine.*)

Bonjoû, mérètte, bonjoû Noyé.

NOYÉ.

Ah ! Guiyame.

**GUIYAME.**

Ji m' va beure ine gotte di vlx, Fifine, et vos, Noyé, buvez-v' ine  
saquoi avou mi.

**NOYÉ.**

On n' réfuse mā... māye baptème.

**FIFINE.**

Vos estez bin tādrou, Guiyame, d'où vin donc ?

**GUIYAME.**

(*Tot bas.*)

Ji v's èl dirè tot-rate.

(*Haut.*)

Et m' matante, n'è nin chal ?

**FIFINE.**

Sia, fā-t-i l' houqui ?

**GUIYAME.**

Comme vos volez... ou awè, allez.

**FIFINE** (*houquant à l'ouhe dè l' couhène*).

Madame... Madame.

(*On n' répond nin.*)

C'è drole, èlle n'è nin portant sortèye.

**GUIYAME.**

Ci n'è rin, ji m'èl va trover, à vosse santé, Noyé.

(*I sorte po l' hinche.*)

### Scène IX.

**FIFINE, NOYÉ.**

**FIFINE** (*à pārt*).

I valéve bin lès pône, ji m' poléve bin raffiyî dè l' rivèye,  
èdonc.

**NOYÉ.**

Quelle belle cra... pau... paute, dai... Mam... Mam'selle, qui  
vos estez, ji v' veu si volti qu' mès deux oûye, louq .. louq...  
louquiz.

FIFINE.

Taihiz-v', savez, on étind dire qui tot mâlheur.

NOYÉ.

Vos-m'... vos-m'... vos m' fer dè l' pône, louquiz, à... à...  
à jâser comme coula.

FIFINE.

M'aîmez-v' tant qu' coula ?

NOYÉ.

Oh ! Fifine, Fi... Fi... Fine, ji donreu dihe an jus dè l' vèye  
di m' coirps, po... po-z-èsse vosse moncœûr.

FIFINE (*li soriant*).

Jus d' vosse vèye, èco ; lèyiz-v' crèhe, allez.

NOYÉ.

(*A pârt.*)

Elle sorèye dai. Ji so-st-à l'age, savez, Mam'selle ; j'a... j'a  
trin... trinte qwatre an.

FIFINE.

Ie ! volà on vix pache ! Bin allez, v's estez foirt po voste âge.

NOYÉ.

Jans, Mam... Mam'selle, volez-v' hanter... ter avou mi...  
mi... ; divins treus... treus meus d' chal nos sérans marié ?

FIFINE.

Li vingt-treus di c' meus chal, et nos èstans l' vingt-sihe, ni  
m' vinez nin hèrer dès pouce è l'orèye, allez, s'i v' plaî.

NOYÉ.

Divins treus... treus... treus meus, poyette.

FIFINE.

Treus fèye treus, c'ennè nouf; nènni ji n' vou nin fer dès si  
longuès hantrèye ; si c'è po s' marier so l' còp, volà l' main.

(*Elle li donne li main.*)

NOYÉ.

Ie ! qui ji so-st-a... ta... awoureux.

Scène X.

FIFINE, NOYÉ, LISBÈTH.

LISBÈTH (*à l'intréye di l'ouhe*).

Çoula va comme so des rôlètte, ci côp chal ji so wângni.

(*Intrant*)

Bonjoû, Noyé.

NOYÉ.

Bonjoû, Li... i... i... sbèth.

FIFINE.

Volà mi homme à div'ni, louquûz, Madame.

LISBÈTH.

E-ce di bon ?

(*A pârt.*)

Comme vo-l'-là tournèye.

(*A Noyé.*)

Ah ! c'è-st-ainsi, vos,  
vix souwé, qu' vos strônnez l' poye sins l' fer braire, potince.

NOYÉ.

Ji n'a... n'a nin... nin mà chûsi, èdonc Lisbèth ?

LISBÈTH.

Oh qu' nènni, èdonc, à qui l' dihez-v', ni lèye nin pus.

(*A public tot fant l'segne d'chouqui des censes è l'poche.*)

Mais quelle

poûhance, todi, lès cense.

FIFINE (*à pârt.*)

Qui v's è sônné-t-i, èdonc, l' belle chûse.

(*A Lisbèth.*)

Avez-v' vèyou Guiyame, Madame ?

LISBÈTH.

Awè, il è sôrti po l' poisse, i n'a nin volou passer por  
chal.

(*A pârt.*)

Porveusse qu'i n' vasse nin fer dès brite di vai, todi, lu,  
çoula gâtr'eu crân'mint l' potêye.

FIFINE.

Ie ! mon Diu, qu'è-ce qui çoula vou dire ?

Scène XI.

LES MÉME, *pusse* HINRI, JOSEPH *et* COLAS.

JOSÉPH.

Vosse serviteûr.

HINRI.

Très humbe.

COLAS.

Bonjoû tot avâ. Tin, volâ Noyé; ji n' vis aveu nin vèyou.

NOYÉ.

Pacequi vos n'avez mâye... mâye lès oûye ju... ju d' Fifine.

HINRI (*à Colas*).

Qui raconte-t-i, dè jujupe dè mâye d'à Fifine.

(*A Lisbèth.*)

Lisbèth, vudiz on

pau 'ne tournêye di borai d' bois, allez, s'i v' plai.

(*Inte li haut èt l' bas.*)

Vos mètrez dè

ju d' récouisse po Noyé.

LISBÈTH.

Fifine, allésse on pau vèye si l' feu n'a wâde, èdonc.

Scène XII.

LES MÈME, *mons* FIFINE.

LISBÈTH.

Qu'allez-v' beure, donc, Mècheu ?

HINRI.

Tos pèquèt, nosse dame.

COLAS.

On pintai savez mi, s'i v' plai.

(*I s' jásèt bas Hinri èt Jóseph.*)

LISBÈTH.

Ji creu qu'il ont-st-èmanchi l'affaire, j'ènnè va-t-èsse à mès  
pèce.

(*Noyé vou payé.*)

HINRI.

Lèyiz çoula là, donc, c'è l' ci qui k'mande qui pâye.

(*I s' live èt va d've l' canliette.*)

LISBÈTH (*bas*).

I m'sonne qui l'affaire toune bin, èdonc, Hinri; volà çou  
qu'ji v's aveu promèttou.

(*Haut*)

Vudiz vos vèrre, ainsi, Mècheu.

HINRI (*bas à Lisbèth*).

Vos n' nos prindez nin po dès marlatia, èdonc, nos r'jâs'rans  
d'çoula 'ne aute fèye, allez, sotto Jihènne; wârdez vos pèye.

(*Haut.*)

Allons, camarâde, on 'nnè va nin so 'ne jambe, j'a payé deux  
tournèye tant qu'j'y èsteu.

NOYÉ.

T'a... t'a... t'a sûr'mint fait on moude... moude po avu l' poche  
si crâsse.

HINRI.

Awè, j'a touwé m' pourçai; mais Guiyame n'a-t-i nin co v'nou  
chal, Lisbèth ?

LISBÈTH.

Sia, mais il è r'vôye.

NOYÉ (*si lèvant, lès aute si d'visèt tos bas*).

Lisbèth, sèrè disqu'à... qu'à... qu'à tot-rate, ji m'... ji m'... ji  
m' va dîner èt ji r'vairè à... à... à l' sîse dilé vos... v'... v'... vos  
aute, savez.

FIFINE (*à l'intrêye di l'ouhe*).

Awè, m' binamé cint mèye.

(*A part.*)

Diale qu'aye vosse bonnète.

JOSÉPH (*à part, à Hinri et Colas*).

Il è temps, ji so sûre qui Guiyame nos rawâde.

(*A Lisbèth.*)

Lisbèth disqu'à  
treus vix homme, savez.

HINRI (*riant*).

Vos v' poitrez bin èt mi co mix.

(*Is sortèt tos les quate.*)

### Scène XIII.

LISBÈTH, FIFINE *adonec* GUIYAME

LISBÈTH.

Si nos louquahiz dè dîner, donc, nos aute, mi fèye, fris-gn'  
pus mâ, pinsez-v'?

FIFINE.

Awè.

LISBÈTH.

Kimint donc, awè.

(*A part.*)

Elle a l'air bin madoule, allez, c'è po s'Guiyame,  
parait.

FIFINE.

Ji n'a wêre faim, mi, Madame, hoûye.

LISBÈTH (*à part*).

Ji m'è dote.

(*Guylame inteûre.*)

GUIYAME (*inteure so l'scène po l'ouhe dè l'couhène*).

D'nez-m' on cognac, s'i v' plai, Fifine.

FIFINE.

Ie! mon Diu, qu'avez-v', donc.

LISBÈTH.

Di wisse vinez-v' donc, vos? Vos allez dîner avou nos aute,  
èdonc, vou-ju dire à c'ste heûre.

GUIYAME.

Matante, houtez bin, j'a 'ne saquoï à v'dire; vos m'avez chèrvou d' mère dispôye tot jône; vos estez m' mârène, vos m'avez fait çou qu' ji so, c'è grâce à vos qui ji m'a-st-aqwèrou tote lès capacité qu' j'a, li plèce qu'on m'a d'né à Hu, c'è co vos qui m' l'a fait aveur, ji v's ènnè so rik'nohant di tot m'coûr, ji v's a todi hoûté, j'a tofer sûvou vos consèye.

LISBÈTH.

Avez-v' assez préchî; on n' vis a mâye dit l' contrâve, èdonc?

GUIYAME.

Lèytz-m' dire; tot çou qu' vos m'avez fait fer, ç'a todi stu po m' bin, ji n'a nolle ridite à v's ès fer, bin lon d' là; mais po l' prumire fèye qui ji v' dimande ine saquoï, vos m'èl rèfusez, ci n'è nin bin fer, èdonc, conv'nez-è; eh bin, ji vin po l' dièraîne fèye vis d'mander: matante, consinez-v' à m' mariège, awè ou nènni?

LISBÈTH.

Vosse mariège, avou qui ?

GUIYAME.

Avou vosse chèrvante Fifine.

FIFINE.

Ie ! mon Diu !

LISBÈTH.

Fifine ni sé çou qu' vos volez dire. Fifine va s' marier avou Noyé.

GUIAYME (*vûdant s' vèrre*).

Eh ! bin, pusqu'i va-st-ainsi, ji m'èbarquête po l' Congo, mes affaire sont prête, à-r'vèye.

(*l' sorte.*)

LISBÈTH.

Ie ! binamèye sainte notru dame, bin vos-è là ine aute, èdonc, di paire di manche, cisse-là; l'avez-v' oyoo, Fifine ?

FIFINE (*plorant*).

Pauve Guiyame !

(*Elle sort.*)

LISBÈTH.

Oh ! nos savans bin qui vos tairez avou lu, vos.

Scène XIV.

LISBÈTH.

LISBÈTH.

Vo-'nnè-là deux, louque à c'ste heûre. Sont-is annoyeux; ji n'è sé rin, mais qwand on tûse bin, ni fai-ju nin 'ne bièstrèye; Congo ! Congo ! il è bin capâbe, savez, d'on còp d'tièsse, d'ènne aller et nos lèyi chal nos deux avou Fifine. Et lèye ni va-t-èlle nin m'ènnè voleur à c'ste heûre; volà tot-rate doze an qu'èlle è-st-avou mi, èt çoula po 'ne hantrèye vo-lès-là tos les deux avâ l'aiwe; doze an, pa c'è quâsi mi èfant, èdonc; on-z-a bél à dire, èt s'is s'aimèt portant; n'è-ce nin mi qu'ènnè câse après tot. Qwand ji barbotéve onque, ji bréyéve so tot lès deux; si ji chouftéve onque, il avit chaskeune leu pârt; ji n'a mâye avu qu'à m'louer d' tos les deux, ji n'a-st-avu qui des plaisir èt dès carèsse foû d' zèl, èt hoûye, ji vou mutoi leu mâlheûr.

Scène XV.

LISBÈTH, JOSEPH èt HINRI (*rintrant sau.*)

LISBÈTH.

Kimint donc, vo-v'-rila co, donc vos aute ?

HINRI.

Oh ! qwand n's èstans-st-avâ lès qwârt, c'è po-z-y d'morer.

JOSEPH.

Vo-v'-rila co, c'è-st-on mot di r'proche, çoula ; vûdiz nos on

d'mèye allez. V's avez bin l'air annoyeu dispoye torate, on direu qu' vos avez crohî d'vins 'ne seûre pomme.

HINRI.

Vosse belle-mére sèreu-t-elle dihotêye, Lisbèth ?

LISBÈTH.

Hoûtez, mes ami, ji creu qu' j'a fai 'ne laide keûre èt qu' j'ènne âreu co bin dè r'pinti.

HINRI.

Si c' n'è qu' çoula, nos polans rik'minci nosse jowe.

JOSÉPH.

Èco, c'è-st-ine bonne idèye; oh ! çoula n' nos gên'reu nin d' disfer çou qu' nos avans fait.

(*On gamin vin jouer d' l'Armonica à l'ouhe.*)

### Scène XVI.

LES MÊME èt LI GAMIN.

HINRI.

Ie ! cint nom d'ine patte, volà çou qu'i nos fâ.

(*A Gamin.*)

Dizez, c'è vous tête  
'ne italianazo ?

LI GAMIN (*pârlant vite afisse qu'on n'èl comprinse nin*).

Quéllès lèpe a-j' ?

HINRI.

C'è vous jouer pianô, pianozô, pianisomô, moi vous donner  
dès biksaul, sésse.

LI GAMIN (*jâsant vite*).

A c' ri là, m' bâdèt beu.

HINRI.

Kanifèchtône bourdouf.

LI GAMIN.

Pirre ô-t-elle, brique ô-t-elle ? Si pirre ô, brique ô.

JÔSEPH.

I n'a l' gamin qu' jâse mix l' wallon qu' nos aute, sot m'vé, j'èl  
va rèsponde, ti va vèye; pîre ô nin, brique ô nin.

Li GAMIN (*riant à Hinri*).

Atrapèye, niquète.

HINRI.

Bin louque, t'ârè 'ne gotte di roge po çoula. Lisbèth, ine gotte  
di roge po lì p'tit, s'i v' plai.

LISBÈTH.

A l'italien di Ju-d'la.

(*Li p'tit beu on còp.*)

HINRI.

A c'ste heûre, vos m'allez soylz on p'tit boquèt.

CHANT

(*Tot chantant; i danse à resplen.*)

So L'AIR : *Dè Mirliton.*

Tant qui nos estans jône,  
Louquans di nos d'verti,  
N'a-t-on nin d'jà dèz pône  
Assez sins s'è qwèri.  
Mi comme ine oûhai so l'branche,  
Ji m'amuse èt m' lai viquer,  
Qwand nos 'nne trans-t-inte qwate planche,  
Nos ârans l' timps d' nos r'haper.

RESPLEU.

Zink zin zink, en avant deux,  
Zink zia zink, sèyans joyeù.  
Zink zin zink, fans nos treus pas  
A son d' l'ârmonica.

Mais qwand j' so-st-à l'ovrège,  
I fâ qu'on seûye vigreu,  
Ji m' rind foice èt corège,  
Avou mès p'tit rèspleu.  
Et 'ne fèye qu'on-z-a fait journêye,  
Qu'on a l' dreut di s' dilabi,  
Ji m' vòreu nin cangi m' vèye  
Conte li pus hipé rinti.

(*A respleu.*)

Scène XVII.

LES MÊME, *e COLAS, moussî à agent d' police et on rôlai d' papî è l' main.*

HINRI (*tot dansant va astoke di Colas*).

Ie ! mande èscuse, savez, Mossieu l'agent.

JOSÉPH (*chantant*).

A moumint qui n's avîs bon, volà qu' l'aboulèye.

HINRI.

Buvez-v' on d'mèye avou nos aute ?

L'AGENT.

Ji v's attrape en contravention, vos estez sô, vos minez d' l'arège, ji v' va drèssi procès-verbâl.

(*Lisbèth, qui n' quitte nin dès ouye li rôlai, va-st-à l' canliètte laver sès vèrre.*)

HINRI.

Qui n' ra-ju m' parole, po 'ne clouche, po 'ne mâle dimèye, tin. Si c'è po çoula qu' vos estez v'nou.....

L'AGENT (*apougnant l' gamin po l'orèye*).

Et c' brubeu-là, qu' fai-t-i chal ?

HINRI.

Oh ! c'è m'camarâde, ji li a k'mandé 'ne fricassêye, louquîz, si l' cœur vous en dit, vos porez magnî vos deux.

L'AGENT.

Taihans-nos, s'i v' plai, ji n' so nin v'nou po çoula.

JOSÉPH (*à Hinri*).

I n' geairêye nin, dai.

HINRI.

Poquoi èstez-v' vinou, ainsi, sins èsse trop curieux ?

L'AGENT.

Çoula ni v' compètte nin, vos.

(*A Lisbèth.*)

N'avez-v' nin chal, Madame, ine  
chèrvante qu'on nomme Fifine Bèlmène ?

LISBÈTH.

Ie ! mon Diu, Mossieu l'agent, n'a-t-i 'ne saquois d'arrivé,  
a-t-elle fait quéque affaire qu'i n' fâ nin ? Nènni, èdonc.

(*Jóseph, Hinri èt l' Gamin s'assièt, Hinri qui fève dès sègne à Lisbèth, va  
quèri l' botèye à l' canliètte èt rimplihe lès vèrre.*)

JÓSEPH (à *pârt*).

On direu 'ne agent po l' bon, nosse Colas, s'i l' aveu fait tote  
si vèye, i n'èl f'eu nin mîx.

L'AGENT.

Nènni, nènni, sèyîz pâhûle ; ji li apoite on papi, chal, vèyez-v',  
po s' rinde èmon l' notaire Lâgetahe, après d'main ; c'è po 'ne  
héritège.

LISBÈTH (*éwarèye*).

Ine héritège ! Estez-v' bin sûre ?

L'AGENT.

J'ènne a l'idèye, todi, qui j' so sûr ; n'a-t-i 'ne saquois d' si  
èwarant là d'vins ?

LISBÈTH.

Oh ! nènni ; mais di qui, parait, ji n' li k'nohéve pus nou  
parint, m' sônéve-t-i.

JÓSEPH (à *public*).

Di s' vèye matante Bèbèth, qu'è-st-à Raikem po dette

L'AGENT.

Ci deu-t-èsse d'on mônonke, qu'on-z-a diskinohou.

LISBÈTH (*à part*).

Ie ! binamé bon Diu, èt mi qu'a-stu distourner Guiyame, à c'ste  
heûre ; s'i voléve riv'ni, dai, mon Diu seigneur.

(*A l'agent.*)

Vèyez-v', vos, Fifine ;  
qui è-ce qu'areu pinsé çoula, donc.  
(*A Jôseph.*)

N'avez-v' nin vèyou Guiyame,

vos aute ?

JÔSEPH.

Sia, ji l'a tot-rate vèyou qu'il alléve prinde li tram.

HINRI.

Tin, qui voléve-t-i 'nnè fer, dè tram ?

JÔSEPH.

Po-z-aller d'sus hein, toi. Volez-v' qui j'vâye vèye après,  
Lisbèth, il è possible qui j'èl veurè co, dai.

LISBÈTH.

Awè, allez, Jôseph. Ji m' va houquî l' bâcelle, savez, Moncheu  
l'agent.

(*Houquant.*)

Fifine, Fifine.

(*A l'agent.*)

Elle va v'ni, savez.

JÔSEPH (*qu'a stu disqu'à l'ouhe dè fond*).

Vo-l'-chal justumint, louquîz, avou Noyé.

### Scène XVIII.

LES MÊME pusse GUIYAME èt NOYÉ.

NOYÉ.

Bon... on... on... joû, Lisbèth, qui n'a-t-i.

LISBÈTH (*à Guiyame*).

Di wisse vinez-v', donc, vos, è l' plèce qui v's aris d'manou  
diner avou nos aute.

GUYAME (*à quî Jôseph a fait on sègne*).

Il è co todi temps, èdonc, i n'è mâyé trop tard dè bin fer.

NOYÉ (*qu'a rik'nohou Colas*).

Kimint, volà co... co... co...

HINRI (*èl côpant*).

Cococodaikû.

NOYÉ.

Colas, vos vos... èsssstez masqué donc, vos ?

LISBÈTH.

Qui ? Qui d'hez-v' ? Kimint, donc qu'è-ce qui çoula vou dire, donc? volez-v' wagî.... ?

JÔSEPH (*à Hinri*).

Waye, vochal li côp âx gèye !

HINRI.

Savez lès meûbe, vochal li houssi !

### Scène XIX.

LES MÊME, pusse FIFINE.

FIFINE.

Qui n'a-t-i donc, chal po 'ne trèhèl'rèye ? Disqu'à 'ne agent d' police ! Là, volà Guiyame.

GUYAME (*allant d'vere lèye*).

Awè, mérètte, mais c'è po l'bon, savez, c' côp chal; mi matante vou bin qu' nos nos aimanse, dai, èdonc, matante ?

JÔSEPH (*à Fifine*).

Awè, dispôye qui v's avez-st-hèrité.

LISBÈTH (*mostrant Colas*).

C'è c' rin-n' vâ là, louquîz, qui m'a friolé; mais i m'èl pây'rè pus chir qu'à marchî, savez, cisse-là, ji li apprindrè dè mètte dè hâre d'agent.

COLAS.

Jans, Lisbèth, lèyiz-v' èspliquer.

LISBÈTH (*rat'mint*).

Et l'héritège, quoi c' qui c'è ?

JOSÉPH.

Oh ! çoula, c'è-st-ine èmancheûtre d'à meune ; èt volez-v' sèpi l' fin mot d' l'affaire, bin ji v's èl va dire, plak-t-èt zak, parait ; Guiyame èt Fifine si vèyèt vol'ti, çoula v' va ; mais çou qui v' diskeuhive, c'esteu l's aidant, qu'elle n'a nin ; volà poquoï qui j'a battou c' plan là, avou l' consint'mint d'à tot zèl, savez, téne fèye, èdonc, Noyé ?

NOYÉ.

I vâ co... co mix, jans.

FIFINE.

Kimint, c'è po çoula ? Bin ji n'a nin mèsâhe d'héritège, savez Madame, po-z-avu dès aidant, rawârdez 'ne gotte.

(*Elle sorte po l' couhène èt rinteure tot fi dreut.*)

LISBÈTH.

Qui vou-t-elle dire, donc ?

GUIYAME.

Nos l'allans bin vèyi.

FIFINE (*rintrant avou on lîvrèt d' caisse di spâgne*).

Et çoula, donc ?

LISBÈTH.

Quoi è-ce donc, çoula ?

FIFINE.

Léhez-l', c'è-st-on lîvrèt dè l' caisse di spâgne.

LISBÈTH (*lèhant*).

Qwate cint èt vingt franc. Wisse avez-v' avu çoula donc, vos ?

FIFINE.

C'è foû dè gage di tos mès meus qui v' m'avez payî, c'è lès  
â-d'dizeûr.

LISBÈTH (*mouwêye*).

Oh ! mais, vos èstez-t-on brâve èfant, jo, i n'a nin a dire.

(*Li drovant lès brèses.*)

Vinez chal, jans.

(*Elle s'abréssèt.*)

Guuyame, ni v' fâ-t-i nin vosse pârt avou, vos ?

Et vos donc, Noyé, n'èstez-v' nin jalox ?

NOYÉ.

I toûne dè pâ... pâ... pâle por mi ; mais, ji magn'ré 'ne crâsse  
crompîre avou zèl, èdonc, Fifine.

FIFINE.

Awè, èt lès crosse di dorêye avou.

JÔSEPH.

Eh ! bin c'è-st-aute choi qu' dè l' jotte, èdonc, coula, qu'ènnè  
d'hez-v', vos, Lisbèth ?

CHANT.

LISBÈTH.

L'amour è-st-ine joyeûse dinrêye,  
Mais 'n fâ nin l' vœur busquiner,  
Si v's allîz disconte sès idêye,  
Vos frîz bérwëtte sins halquiner.

RESPLEU (*tos èssônnne*).

Ni v's aqwêrez mâyé,  
Por lu dês tourmint,  
Et s' prîndez jourmâyé  
Li temps comme i vin.

GUIYAME.

Il è vireûx tot comme ine poye,  
Si vos l' houquî, 'n' vorè nin v'ni ;  
'L è tièstou comme ine tièsss di hoye,  
S' on l' kichësse, on l' veu raccorî.

RESPLEU (*tos èssônnne*).

Ni v's aqwèrez māye  
Por lu dèz tourmint,  
Et s' prindez jourmāye  
Li temps comme i vin.

HINRI.

Onque a d' l'amour po 'ne mam'sulètte,  
Ine aute po l's oûhai, lès colon,  
Cichal po 'ne gatte, ou po 'ne robètte,  
Mais mi j'a p'chî mi p'tit hûfion.

RESPLEU (*tos èssônnne*).

Ni v's aqwèrez māye  
Por lu dèz tourmint,  
Et s' prindez jourmāye  
Li temps comme i vin.

(*Elle è foa.*)

LI TEULE TOME.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 13<sup>e</sup> CONCOURS DE 1894.

#### PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.

---

MESSIEURS,

Quatre pièces nous ont été soumises : N<sup>o</sup> 1, *One soirêye di Carnaval*, avec la devise : *Faire bien et mieux encore.* — N<sup>o</sup> 2, *Pauve Chanchet* (3 actes), devise : *Sicriyans l' wallon prôprumint.* — N<sup>o</sup> 3, *L'héritège d'à Marèye Aily* (2 actes), devise : *Rafiya sovint mâye n'a*, et n<sup>o</sup> 4, *Li fèye Courâ* (3 actes), devise : *Abyssus abyssum vocat.*

L'éloignement du centre des productions littéraires wallonnes et l'ignorance des œuvres primées aux précédents concours peuvent seuls servir d'excuse à la parade de tréteaux qui porte le n<sup>o</sup> 1. Dans cette œuvre, écrite en dialecte de la Famenne, on ne voit qu'histoires invraisemblables, farces et invectives grossières : c'est à qui, parmi les personnages, s'exprimera le plus brutalement possible en vers impossibles, tout cela en mauvais wallon. Maintes fois on y rencontre des suites de 13, 18, voire 28 vers masculins, des longues rimant avec des brèves, des mots rimant avec eux-mêmes ou des premiers hémis-

tiches rimant avec les seconds, des vers de 11 ou par compensation de 13 syllabes, bref une collection complète de fautes parnassiennes. Dans toute la pièce, on ne fait que boire de ce malheureux pèquêt qui semble, pour certains auteurs, l'adjvant obligé pour forcer le rire du spectateur. Mieux en situation et d'ailleurs stigmatisé, il va nous apparaître dans la comédie portant le n° 3 : *l'Héritage d'à Marèye Aily*. Marèye Aily Chaudire, ménagère, a vu deux de ses enfants la quitter pour s'établir. L'un d'eux, Léonard, est charretier, l'autre, Ida, est revendeuse au marché. La cadette, Gertrude, balayeuse, habite avec sa mère et reçoit les visites de son amoureux, Gérard, revendeur de charbon. Comme Madame Marie Aily est imprévoyante, comme elle possède entr'autres jolis péchés, celui de trop aimer la tarte, le café et la petite goutte de « France », la situation du ménage n'est guère brillante : les dettes s'accumulent, et depuis plusieurs mois, Monsieur Bokâ, le propriétaire, n'a plus reçu l'argent du terme. Un oncle riche, trop souvent sollicité, finit par faire la sourde oreille. Pour sortir de l'impasse dans laquelle elle s'est volontairement acculée, Marèye Aily réunit chez elle ses deux aînés et réclame une pension alimentaire. Ainsi qu'il fallait s'y attendre, elle n'obtient de leur part que refus et récriminations. Le propriétaire survient, les relance au sujet du loyer et le prend déjà de haut quand le facteur Bolzeye apporte une lettre annonçant la mort du vieil oncle. Joie et délice des deux aînés. (On ne sait trop pourquoi Gérard

et Gertrude ne partagent pas cette liesse, c'est cependant bien naturel.) Un revirement complet se produit chez Léonard et chez Ida, aussi s'empressent-ils de fournir à leur mère chérie les moyens d'aller à la mortuaire. Quelle anxiété pendant son absence, que de châteaux en Espagne ! Mais aussi quelle déception, que d'orages quand, à son retour, la ménagère leur annonce qu'elle est déshéritée au profit de la servante ! Heureusement que Gérard, le bon drille, est là pour rassénérer l'avenir, il épousera Gertrude, éteindra petit à petit les dettes de sa belle-mère et la conservera près de lui.

Comme on peut en juger par ce raccourci, le sujet en est simple, simples sont aussi les caractères des personnages. En général, le wallon est bon, quoiqu'en raison des métiers exercés par les acteurs, il soit trivial et même fréquemment argotique. (L'auteur semble cependant ignorer la valeur de certains mots, entr'autres du mot *pètoye* qui revient souvent.) Diverses locutions et tournures actuellement en vogue méritent d'autant plus d'être notées que le dialogue nous donne leur signification exacte et que tôt ou tard elles tomberont en désuétude. En général, les personnages sont bien observés, à citer hors pair celui de Gérard ; aussi croyons-nous la pièce parfaitement scénique, mais au point de vue littéraire qui nous préoccupe avant tout, nous reprocherons à l'auteur ses négligences de style, son abus des chevilles, ses faiblesses de versification et même quelques fautes de grammaire. Il semble que la pièce mûre-

ment conçue ait été bâclée lors de l'exécution. Critiquons aussi le personnage du bonhomme Bokâ, au début intractable (quand ils ne sont pas payés, ces propriétaires sont tous des canailles), qui devient, en fin de compte et sans motif, le meilleur homme du monde; un hors d'œuvre : la lettre chargée remise au propriétaire, la maison qu'il bâtit et le hors-plomb de son voisin, tout cela en vue d'amener les calembourgs parfois vieillots de Gérard.

Créé dans un tout autre ordre d'idées est le n° 4 : *Li fèye Courâ*. L'auteur de ce drame est moderniste en tout et avant tout, il s'est inspiré du théâtre français actuel et de la poésie contemporaine; à ce propos nous lui ferons même ici notre principale objection : rien ne caractérise la pièce au point de vue wallon, il suffirait de la traduire textuellement en français pour en faire une pièce française ou plutôt une pièce parisienne. Un ouvrier Tône est devenu amoureux de sa sœur de lait Norine, la fille du cabaretier Courard. Mais celle-ci, éprise d'un beau Monsieur : Joassin, l'a dédaigné. Dans sa jalousie, il prévient le père Courard qui apostrophe violemment sa fille. Celle-ci, accablée par l'évidence des preuves, fait l'aveu de sa faute et la colère paternelle augmentant l'amour de Norine la jette dans les bras de son séducteur. Elle s'enfuit en écrivant à son père une lettre dont la lecture tue Courard qui meurt en maudissant sa fille. Le deuxième acte se passe 19 ans après et nous remet d'abord en présence de Tône. Celui-ci, que le chagrin a rendu ivrogne, vient rendre

visite à Norine, entretenue par Joassin, mais d'une façon si discrète que son fils Donné dont elle a fait un honnête employé, habite avec elle sans se douter de rien. A certain moment, le cœur du jeune homme s'émeut, il pense à se marier et Norine envisage avec terreur le moment où tout son échafaudage de ruses et de mensonges s'écroulera pour faire place à la hideuse réalité. Cette révélation est produite inconsciemment par Tône qui rentre ivre et dans cet état, découvre tout à Donné. Au 3<sup>e</sup> acte, Norine se décide à prendre un parti extrême, elle implore Joassin et, après un dialogue qui prétend montrer la sécheresse de cœur de celui-ci, elle lui expose sa demande : régulariser leur situation pour donner un nom à leur fils. Les récriminations augmentent, la discussion s'envenime par l'apparition de Donné, puis de Tône, si bien que Joassin, transporté de colère et hors de lui, tire sa canne à épée pour en frapper Tône qu'il croit l'amant de Norine, celle-ci s'interpose et reçoit le coup au front. Elle tombe et le rideau également.

Ce résumé nous montre que l'auteur a voulu faire du neuf, introduire un nouvel élément : la femme entretenue dans l'art dramatique wallon ; bien plus, de l'ensemble des faits dérive une interrogation qui fait de l'ouvrage une pièce à thèse : l'homme ayant séduit, puis entretenu une femme et l'ayant rendue mère, doit-il épouser sa maîtresse pour légitimer l'enfant ? L'auteur semble s'être résolu pour l'affirmative, mais je doute fort que les agissements de ses personnages et leurs discours fassent pénétrer cette

conviction dans l'esprit des spectateurs. Une pièce à thèse, nous dit Lemaître, dans ses *Impressions de théâtre*, fait que le drame ne vit pas seulement de la pièce, ni des personnages mais que l'âme même de l'écrivain, toute son âme, s'y agite intérieurement et qu'il n'intéresse pas seulement notre esprit et qu'il n'émeut pas seulement notre cœur, mais qu'il remue notre conscience dans ses profondeurs les plus secrètes. La pièce est-elle construite de façon à produire sur nous cet effet ? Evidemment non. Ceux qui développent et soutiennent la thèse, encore que la proposition fût vraie, ne sont pas de force : l'amour maternel chez Norine et ses remords si tardifs ne vont pas jusqu'à lui faire abandonner sa position de courtisane. L'amant Joassin, assez constant pour vivre 19 ans avec la même maîtresse, assez conciliant pour se prêter à un jeu de cache-cache alors qu'il pourrait parler et agir en maître, on s'efforce en vain de nous le rendre odieux, il est également assez malaisé de croire à la persistance de l'amour de Tône, surtout dans l'état d'abrutissement où il se trouve et Donné nous montre une précocité, une maturité de jugement pour ainsi dire inexplicable chez un jeune homme de son âge : ainsi sa diatribe de l'employé, tout exacte qu'elle est en général, ne l'est cependant pas pour lui.

Au point de vue prosodique, constatons que l'auteur possède bien les poètes contemporains, il en a les qualités, il en possède aussi les défauts : le vers de six pieds est en rimes suivies et la pièce est

presque parfaite sous ce rapport : la rime n'est pas seulement suffisante mais presque toujours riche. Les enjambements y sont fréquents et parfois, rarement il est vrai, assez fatigants Mais faisons lui un grief de ses nombreuses inversions que le génie de notre langue réprouve absolument et concluons par notre reproche du début : s'il faut en juger par les tournures de phrase, les métaphores et les inversions, l'auteur a pensé en français ce qu'il a écrit en wallon.

On me pardonnera de m'être étendu si longtemps sur ce n° 4, mais ces développements, ces critiques intensives sont motivées par les tendances et la facture de l'œuvre, lesquelles se reproduisent fréquemment et entraînent vers le drame réaliste toute une partie des forces vives de la Wallonie dramatique. Est-ce un bien, est-ce un mal ? *Adhuc sub judice lis est.*

Disons seulement que pour produire dans ce genre une œuvre forte, réellement vécue, il n'est pas seulement nécessaire de posséder son wallon et sa poétique, mais il faut aussi faire des études psychiques singulièrement complexes, profondes et difficiles, il faut un esprit d'observation continu et cela rend la tâche si ardue et le succès si incertain qu'à chaque essai on est tenté de crier casse-cou. Infiniment moins ambitieuse est la dernière pièce qui nous est parvenue. Ecrite sans prétention aucune, disposée à la façon du théâtre libre, intercalant dans l'œuvre des personnages qui n'ont aucun rap-

port avec elle et qui cependant y trouvent leur place, elle constitue plutôt une suite de tableaux populaires qu'une comédie proprement dite.

L'action reliant ces vues photographiées devient parfois si ténue qu'on ne l'aperçoit pour ainsi dire plus. L'auteur varie exquiemment son style, tantôt il s'exprime en termes populaires pour certains personnages grossiers ou rustiques, tantôt, heureux contraste, il marque un sentimentalisme exquis, tel son délicieux dialogue entre l'héroïne, la sympathique Mérance, et l'amoureux Chanchet. Mais exposons la pièce, abstraction faite des comparses.

Une revendeuse de la halle aux viandes, Barbe, possède une fille, Antoinette, et de plus, une fille adoptive, Émérance. Toutes deux sont amoureuses d'un bon garçon, Chanchet, découpeur à la halle, mais Chanchet n'aime qu'Émérance, alors que celle-ci veut se sacrifier pour la fille de sa bienfaitrice et repousse l'amour de Chanchet. On voit ici apparaître sous le plus mauvais jour, le futur galant d'Antoinette, Victor, méchant garnement, brutal et colère, libertin, ivrogne et batailleur que les deux actes suivants nous rendent transformé en type gai luron. Au deuxième acte, le dimanche de la fête paroissiale, Chanchet imagine d'écrire et d'envoyer 4 lettres de rendez-vous au bal populaire du soir, le 1<sup>er</sup> du marchand de bestiaux Léonard Winkin à Barbe, sa cliente, le 2<sup>e</sup> de Barbe à Léonard, le 3<sup>e</sup> de Victor à Toinette, et le 4<sup>e</sup> de Toinette à Victor. Tout s'arrange comme il le désire, un peu trop commodément.

ment peut-être; entretemps, Émérance, dans une entrevue avec Chanchet, et sur la menace de celui-ci de se jeter à l'eau, lui avoue son attachement. L'opposition de Barbe et les vexations de Toinette reprennent lorsque la mère découvre que Léonard Winkin est marié et que la fille constate, en comparant l'écriture des lettres et celle de son livre de compte tenu par Chanchet, qu'il les a dupées et qu'il est l'unique auteur des billets doux. Enfin Victor arrive précédant le cortège de Mathy Loxhay et demande Toinette en mariage. Du coup, la grande colère se dissipe et consentement est donné à l'union d'Émérance et de Chanchet.

Vous avez pu constater que le canevas est assez faible, mais l'auteur a brodé là-dessus de si jolis détails ! Comme en un panorama, on voit défiler toute la fête du quartier des Halles, restée si complète, si archaïque en dépit de sa situation au centre de la ville et cela ragaillardit nos cœurs de Liégeois de voir ces montres, ces apparitions si vivaces et si vraies de l'ombâde, du crâmignon, du bal populaire si particulier et du plus spécial, du plus caractéristique encore enterrement de Mathy Loxhay. De même que l'auteur a dépeint nombre de types locaux, de même il s'est servi de maintes expressions de terroir pour lesquelles, je pense, une annotation, une légende explicative ne serait pas de trop. Les personnages sont, en général, bien campés, sauf celui de Victor, qui est ou mal compris ou mal soutenu, et celui d'Antoinette, dont la passion est bien versatile. Il est

regrettable que le style ait été trop souvent négligé ou laissé à l'abandon au point d'en devenir mou et languissant et que l'auteur n'ait pas profité davantage des acteurs secondaires gravitant autour des premiers pour introduire dans la pièce un peu plus de verve comique.

Pour nous résumer, nous vous proposons, Messieurs, de supprimer totalement *Li soirêye di Carnaval*, d'accorder une médaille de bronze avec impression du 1<sup>er</sup> acte ou de toute la pièce, si l'auteur consent à y faire certains remaniements indispensables, à l'*Héritège d'à Marèye Aily*, également une médaille de bronze avec impression du 1<sup>er</sup> acte, qui est le meilleur des trois et en plus la satire de l'employé au n° 4, *Li fèye Courâ*. Ces parties suffiront pour donner une idée de ces deux ouvrages et pour en faire apprécier les mérites et les imperfections; enfin, une médaille d'argent à cette adaptation scénique de coutumes et de mœurs essentiellement liégeoises et dignes d'être conservées, qui figure sous le titre de : *Pauve Chanchet*.

*Les Membres du Jury :*

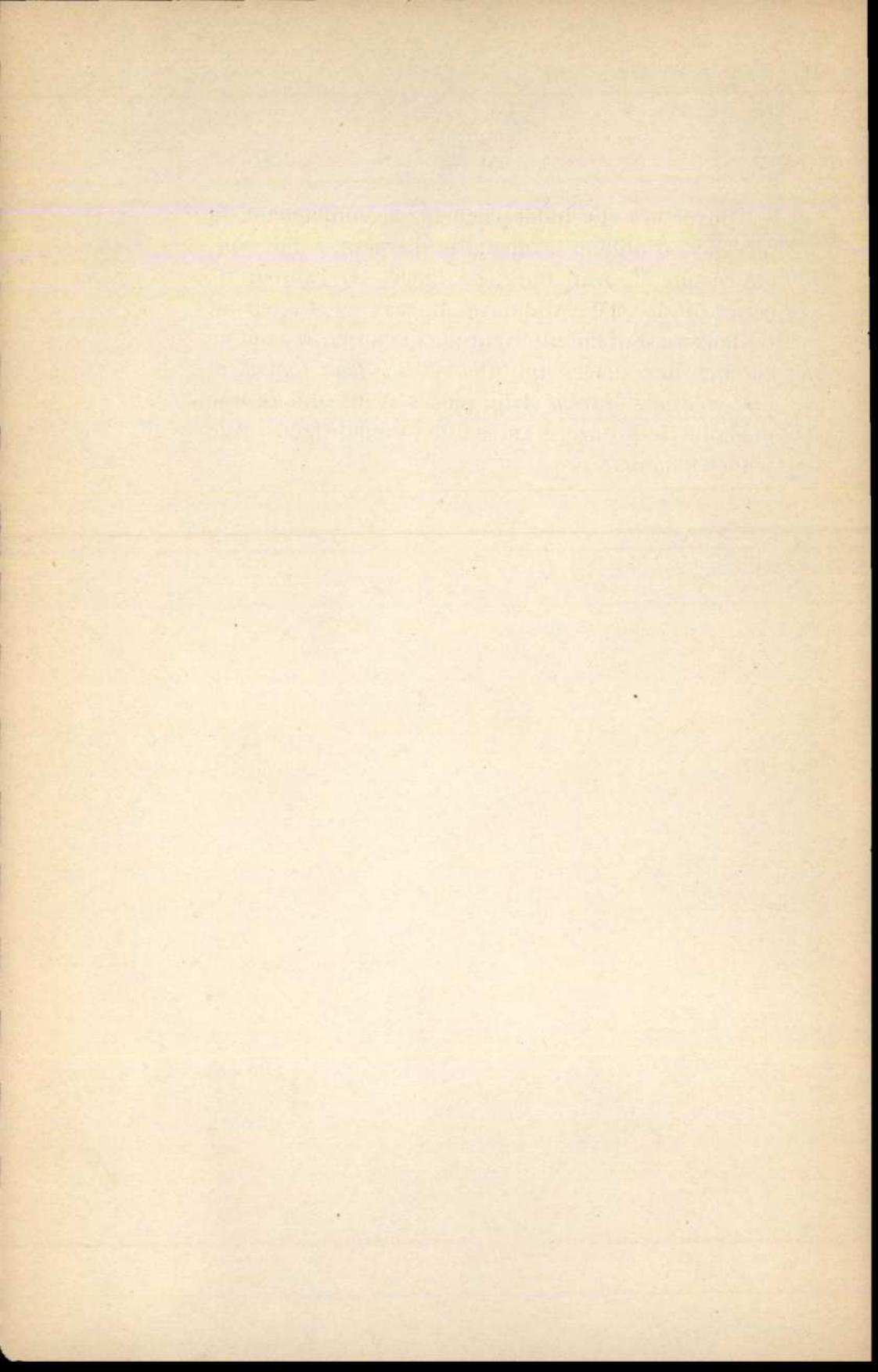
J. DELBOEUF,  
I. DORY,  
J. MATTHIEU  
et Ch. SEMERTIER, *rapporiteur*.

---

La Société dans sa séance du 8 avril 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce ayant obtenu la médaille d'argent, a fait connaître que M. Jean Bury, de Liège, est l'auteur de cette pièce. MM. Alphonse Boccar et Godefroid Halleux se sont fait ultérieurement connaître comme auteurs des pièces intitulées : *Li fèye Courâ* et *l'Héritège d'ù Marèye Aily*, pièces ayant obtenu une médaille de bronze. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

---



# PAUVE CHANCHET

COMÈDÈYE È TREUS AKE EN VERS

PAR

Jean BURY.

DEVISE :

Sicriyans l' wallon próprumint,  
Afisse qu'on 'nne aime li pàrlumint.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

## PERSONNÈGE :

CHANCHET, discòpeu d'à l' halle.	25	an.
MÈRANCE, poy'tresse.	22	"
BARE, manguin'rèsse.	50	"
TONÈTTE, fèye d'à Bâre.	20	"
VICTOR, gâté valet.	25	"
MATHY, ovri à totes main.	60	"
LINA, marchand d' bièsse.	45	"
QUÈQUÈT, rènan vindeu.	17	"
AILY, poy'tresse.		
<i>Ine hoveuse di rowe</i> (¹).		
<i>On vîx homme, cande d'à Mèrance.</i>		
<i>Ine marchande di fleûr po l' procèchon.</i>		
<i>Ine marchande di châsson</i> (²).		
<i>On vîx mèssègî.</i>		
<i>On marchand d' drapeau</i> (³).		
<i>Ine alouemeu d' lampion</i> (⁴).		
<i>Li vîx joweu d' violon.</i>		
<i>Si feumme.</i>		
<i>Li voix dè marchand d'oubli.</i>		
<i>Lambert li marchand d' bouquet.</i>		
<i>On fèrluquet</i> (⁵).		
<i>Li sot Galant.</i>		
<i>On p'tit valet</i> (⁶).		
<i>Homme di l'èterr'mint d'à Mathy Lohai.</i>		
<i>Jônnai dè l' fièsse.</i>		
<i>Cande, etc.,</i> (⁷).		

(¹) Ce rôle et ceux qui suivent ne sont qu'accessoires; en outre, les rôles de Bâre, Aily, et l'emploi de figurantes peuvent être tenus par des hommes et le même acteur peut remplir plusieurs rôles.

(²), (³), (⁴), (⁵), (⁶), (⁷), personnages muets.

### AHESSE :

On fisique nin fini et on grand banstaï po li p'tit valet; poye, pâvion, plome, banse di saqwantes cogne, deux èstalège di poytrèsse; plate banse avou des fleûr et on chètté po l' marchande; ine pitite qvaréye banse avou des boîte d'allumette, cirège, etc., po Quèquet; à pau près l' même banse avou des jojowe d'efant po li p'tit Lambert; ine pipe po Mathy; ine planche clawèye so deux bois po poirter Mathy Lohai; des ohai d' jambon; on violon po l' vix joweu; des chanson so foye po s' feumme; des drapeau d' papi so on bois po l' marchand; on banstaï à orèye comme les ci d' mangon, po l' marchande di châsson; des lampes vénitienne; on ramon et on tricot po l' hoveuse, qwate lètte et on p'tit cahie, ronde-tâte, wastai, tasse, assiette, coûtaï, cok'mâre à boure l'aiwe et ine aute; mappe, molin, on ramon sins cowe, ine lètte po l' mèssègi, ine bousse po Victòr quètter.

---

### MÈTTEURE :

CHANCHET : blanc vantrin à glètteu; rafineu à s' costé, légire chassine, pâtalon id.; à tièsse nowe à prumi ake, calotte à pène; à treuzème, avou l' même mèttere; à deuzème, aute pâtalon, jaquètte, chapai, col et cravate.

MÉRANCE : clére cotte di moutonne à rôye, frisse capotte, blanc vantrin à p'tit glètteu, fassès d'mèyès manche, pitit fichou è s' hatrai, wâquèye à chignon avou on peingne divins, hatès pantoufe; deuzème ake, simpe mèttere di dimègne.

BARE : roge cotte di moutonne, vantrin d' cotinâde à glètteu, fassès d'mèyès manche parèye, rafineu à s' costé, neûre capote, norè à boule so s' tièsse, pitit norè è s' hatrai, dimèyès bott'kène; deuzème ake, pitit cang'mint.

TONÈTTE : neûre cotte, taye di coleûr, vantrin d' cotinâde avou on p'tit glètteu, fassès d'mèyès manche di blanke teule, broche à hatrai; deuzème ake, mèttere di dimègne.

VICTÒR : Clér pâtalon, foncé veston, calotte à pène, il è frisse; deuzème ake, mèttere di dimègne, chapai etc.; treuzème ake, neûr pâtalon, clér veston, chapai.

MATHY : vix pâtalon à qvarai, vix gros pal'tot, calotte di sôye ou di s'toffe, hoquèt d'écharpe è s' hatrai; deuzème ake, pitit cang'mint.

LINA : pâtalon à rôye, fraque et surale à l' copète, grand rossai chapai, roge norè è s' hatrai, canne avou nâli; deuzème ake, grise bûse, haut col, cravate, etc.

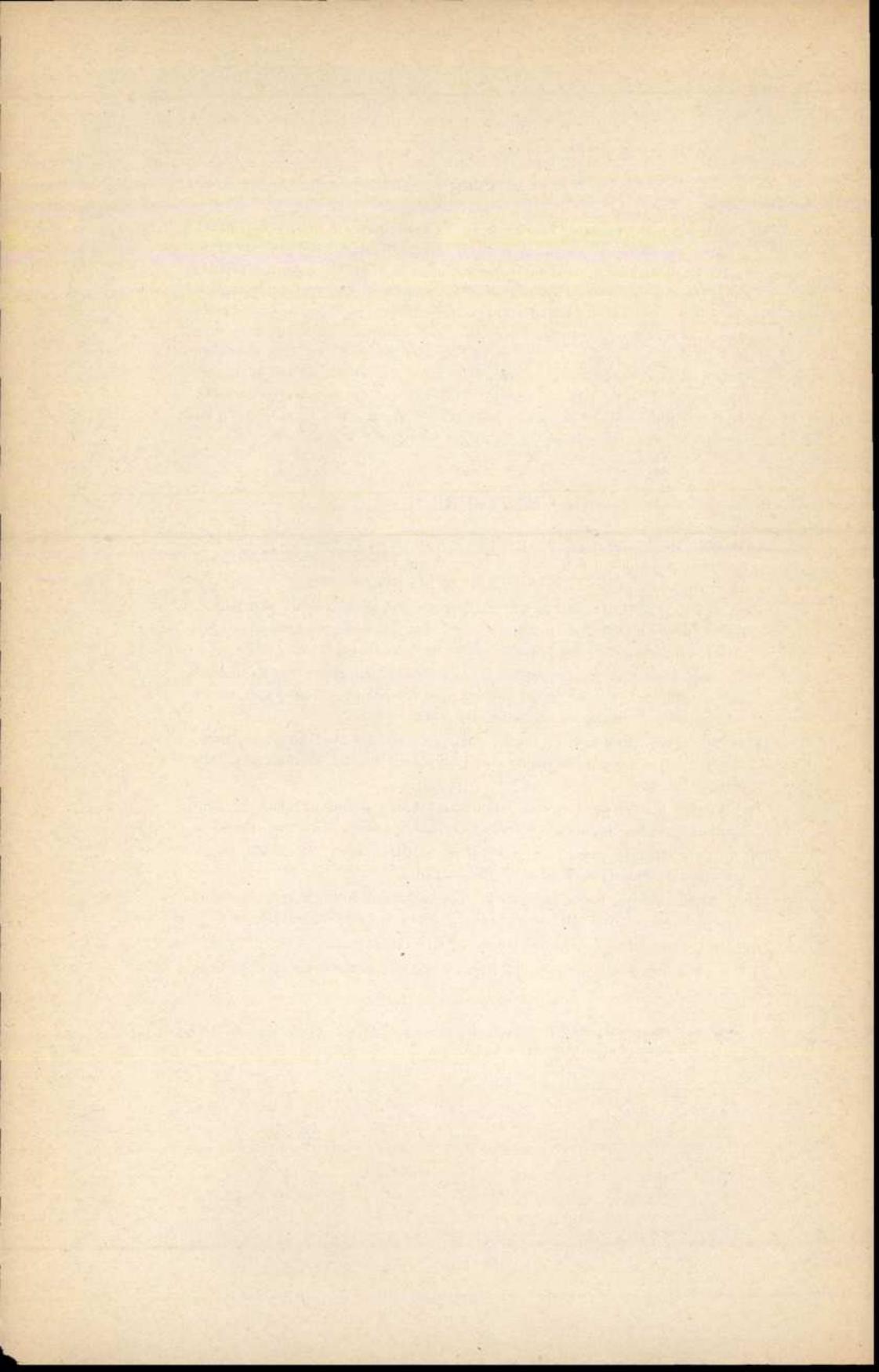
QUÈQUET : pâtalon trop court, pitite chassine, ville calotte-jocket.

AILY : à pau près même mèttere qui Mérance, sâf qu'elle deu aveur l'air pus vèye.

---

N.-B. Cette pièce ne peut être représentée sans autorisation. Prière de s'adresser à l'auteur, Passage Lemonnier, 24, à Liège.

---



# PAUVE CHANCHET

COMÈDÈYE È TREUS AKE EN VERS

---

## AKE I.

Li scène ravise li d'vent dè l'halle à l'châr. Li teule dè fond deut r'présinter c' batumint là. Ax deux costé : des mohonne ; à hinche, li rowe dè l' Clé ; à dreute, li rowe dè l' Bouch'rèye. C'è l'sém'di dè l' flèsse ; pau à pau les mohonne si gârnihet d' drapeau. Bèche di gâz alloumé à l'linche main, è fond.

---

## Scène I.

MÈRANCE et MATHY.

*(Is sont st-assiou onque divant l'aute, chaque so n' banse ristournèye, ine ovri trivièsse li scène tot hufflant.)*

MÈRANCE (*sicriyant à craiyon so on cal'pin : elle a d'lé lèye, à l' terre, on blanc banstai*).

Puis ?...

MATHY (*comptant des cense et tournant l' mitant d' ses rein à public*).

Sèpt èt sèpt et treus, dix sèpt èt quate...

MÈRANCE.

Vingt eune.

MATHY (*lè-z-î d'nant*).

Coula fait vingt on franc .. Ah ! si c'èsteu d'à meune !...

MÈRANCE (*les mettans è s' tahe*).

Eh, bin ?...

MATHY.

Ji sèreu riche !

MÉRANCE (*comptant è s' haut des p'tites cense*).

Vos l' pinsez, pére Mathy.  
Les aidant sont pus vite alouwé qui wâgnî.

MATHY.

C'è vraîye. Vos 'nnè wâgniz brâm'mint portant, Mérance ?

MÉRANCE.

Ça, c'è comme il atome.

MATHY (*vinant ju di s' banse qui r'mette d'adreut*).

Diale, nolu n'a vosse chance;  
Qwand v' n'avez wê d' choi fait, les aute n'ont rin vindou.  
Ossu, v' mètsez-st-è crèsse.

MÉRANCE (*qui mètze ses cense è s' take*).

On fai chaque çou qu'on pou.

MATHY.

Oh ! ji n' sâreu v' blâmer; vos avez d'abôrd l'age,  
Wisse qu'on tûse à mariège...

MÉRANCE.

Nònna ! ! ...

MATHY.

C' sâreu dammage !

MÉRANCE.

Vos savez bin qu' ji compte dimani l' pus longtemps  
Possibe avou m' matante, à quî ji deu tot plein.

MATHY.

Li vile Bâre ? Awè dai.

MÉRANCE.

Qwand m' pauve mame a stu moite,  
Elle n'a nin rawârdé qui ji m' rindahe à s' poite  
Po m' rascoyi d'lé lèye.

MATHY.

Ji sé qu' c'è-st-on bon coû...

Et 'ne vive tièsse... Mais, 'lle s'a bin marié, lèye ! chaque si toûr.

MÉRANCE (*chipotant è s' banstai*).

J'a co bin l' temps, Mathy.

MATHY.

Vos n' mi sâriz fer creure

Qui v' porez d'mani freude à l' choloreuse louqueure

D'ine amoureux jônai ?... Louquîz, c'è l' fièsse dimain,

Ji wage qu'è crâmignon, l' ci qu' vos tinrez po l' main

V' dimand'rè po hanter, et vos serez... tote chôse...

Ah ! j'a-stu jône ossu, quoi qu' j'aye aou pau d' rôse.....

A vingt an, ji hantéve ine gins foirt comme i fâ;

A trinte, elle mi d'lèyive po s'poser 'ne avocât !

A trinte cinq, ji qwittéve comme sorgent foû d' l'ârmêye;

A trinte sèpt, ji mariéve ine hoveuse di ch'minêye !

A quarante, mi pauve feumme mi lèyive deux èfant,

Et biséve, ji n' sé wisse, avou Jâcques, si galant.

A cinquante, mi brave maisse mi métteve so l' pavêye,

Là qu' ji pièrdéve li vue et qu' j'aveu l' main d'havêye.

A c'ste heûre, j'a soixante an; mes èfant m'ont qwitté,

Mi fèye è-st- intrut'nowe et m' fi..... vin dè d'sérter !

Ji n'a pus d'keure di rin; à hipe pou-j' wâgnî m' crosse

Ca ji sin bin qu' ji d'vin tos les joû pus hal'crosse;

Ji n'irè nin, pinse-ju, disqu'à les sèptante an;

Ji d'hott'rè conte ine hâye comme on pauve diale rènant.

MÉRANCE (*avou s' banstai è s' brèsse*).

Ji sé, vix pére Mathy, qui v's avez 'ne drole di vèye,

Vos traf'tez bin sovint saqwantès heûre è l' vèye.

Po 'ne coûse qu'on v's a fait fer.....

MATHY.

C'è dix cense à wâgnî !

MÉRANCE (*porsûvant*).

Et vos n' vis plaindez mâye.

MATHY.

Mi ?... Si j'a po magnî,

Mi coviér et m'châffer, poquoï m' plaindreu-j', donc m' fèye ?  
Enne a tant qu' ont misére !

MÉRANCE.

Et vos nin ?

MATHY.

Pa... téne fèye.

Mais j' so bin pus hûreux qu' les cix qu' ont des aidant,  
Et qu' po l'sè fer jôn'ler s' passèt d' boûrre so leu pan !...  
Mi, j' n'a nolle gârdirôbe ! et j'ènne n'a nin mèsâhe !  
« Quand je marche tout marche. » Louquîz, ji so-st-à mi-âhe  
Divins mes treus clicotte. J'ènnè va lâge et lon,  
Sins prinde astème âx aute, et comme les joû sont long  
Ji fai les longuès vòye.

MÉRANCE.

I mâque des caractére

Comme li vosse, pére Mathy, po-z-avu bon so l' térre.

(*Passé ine marchande di fleûr po l' procèchon, qui va d' poite à poite avou  
'ne plate banse so s' tièsse.*)

LI MARCHANDE (à *Mèrance*).

On bai chètté, Mam'selle ?

MÉRANCE.

Po qu' fer ?

LI MARCHANDE.

Po sèmer d'main !

MÉRANCE.

Allez ad'lé m' matante, elle ènnè prindreu bin.

C'è chal à l' coine...

(*Elle li mònne è fond, à dreute.*)

LI MARCHANDE.

Mèrci.

MATHY.

Vas-è, va, pauve mi cowe;

C'è des pâpi d' coleur qu'on k'sème avâ les rowe

A c'ste heûre po l' procèchon.

MÉRANCE (*rid'hindant*).

Mathy, ji m'ènnè va;

Po vosse dièraine coûse hoûye, rintrez ces deux banse là.

Tinez, vocial on franc.

MATHY.

Por mi ?...

MÉRANCE.

C'è sûr.

MATHY.

Mèye jène !

Allez, v' vierez so l' fièsse li bèchette di m' narène !

MÉRANCE.

Ah ! ha !... Bin v' vinrez beure inc bonne tasse di cafè

D'lé m' matante.

MATHY.

Bon, mèrci. Disqu'à pus tard.

(*I sorte po l' dreute.*)

MÉRANCE (*volant 'nne aller po l' hinche*).

Awè.

## Scène II.

MÉRANCE, CHANCHET.

CHANCHET (*vinant po l' hlinche*).

Mèrance ! wisse corez-v', donc ?

MÈRANCE (*volant passer*).

Ah ! Chanchet !

CHANCHET.

Av' si hâsse ?

MÈRANCE.

Awè, ji deu cori.

CHANCHET (*riyant tot passant d'avant l'eye*)

Qu'à vos dè piède vos châsse !

MÈRANCE (*rapprèpèye*).

Ji poite amon l' mayeur ces deux vèyès poye là,  
C'è tot çou qu'i m' dimeure !

CHANCHET.

Et v' corez comme çoula !

Li mayeur a bin l' temps. Hoûtez 'ne pitite miyètte,  
J'a quéque affaire à v' dire.

MÈRANCE (*fant po 'nne aller*).

Ji n'a nou temps à piède.

CHANCHET (*èl rat'nant po s' banstai*).

Bin, jans donc, hoûtez 'ne gotte.....

MÈRANCE.

On rawâde après mi.

CHANCHET.

Qui rawâde n'a nin hâsse.

MÈRANCE.

Jans, qui m' volez-v', ainsi ?

CHANCHET.

Dispôye quéque temps, Mèrance, ine saquoï m' rôle è l' tièsse,  
Mi r'mowe, mi broûle li coûr; ji so lon d'èsse à l' fièsse.

Ca, quoi qu' j'ènne àye nin l'air, ji m' chagrène bin sovint...

MÉRANCE (*riyant*).

Taihîz-v', allez, minteûr !

CHANCHET.

Oh ! j' sé qu' vos n' crèyez nin  
Çou qu'on pauve coirps comme mi pou soffri d' vos manfre,  
Adonc qu'i frusihé tot rin qu' di v' vèye seul'mint rire.....

MÉRANCE.

Et poquois soffrihez-v' ?

CHANCHET.

Vos m' dimandez poquois ?  
C'è qu' vos èstez trop drole avou mi.

MÉRANCE (*riyant*).

Bin, ma foi,  
C'è vos qu'è drole, pinse-ju.

CHANCHET.

Vos parole di moqu'rèye  
M'ont tofer èspêchi di v' dire çou qu'ji geairèye.

MÉRANCE.

Les homme sont trop madoûle ! Vos avez si bin l' toûr  
Dè douci vos goglette po qu'elle ridèsse à coûr !  
On v' kinohe, bél apôte !...

CHANCHET.

Mérance, vos m' fez dè l' pône...

MÉRANCE (*riyant*).

Vos m'allez mutoi dire qui vosse pítit coûr sònne !  
Si Tonètte èsteu cial !...

CHANCHET (*rat'mint*).

Tonètte ? Eh ! bin, qu' n'a-t-i ?

MÉRANCE.

Rin, ji vou seul'mint dire qui j' poreu 'nnè pâti.  
Ca j' sèreu d'grimonêye !

CHANCHET.

J'èl vòreu, qu' j'arawe, vèye !

MÉRANCE.

Fez-m' pòr creure tot d'on còp qu' vos n' fez qu' dè rire di lèye,  
Dismèttant qu' vos v' corez les deux jambe foû dè coirps !  
Pinsez-v' donc qu'on n' veuse gotte ?

CHANCHET.

Çoucial è-st-on pau foirt !  
Vos n'avez mâyé compris poquoj j' va-st-è s' mohonne ?  
C'è pasqui ji v's y trouve !...

MÉRANCE (*riyant*).

Bin va, c'è ça ! 'lle è bonne,  
Qui v' fésse des crollés oûye à cisse cial po qu' cisse là  
Pôye ènnè fer s' profit !... Allez-è, sot bada.

CHANCHET.

Mi, qu' fai des crollés oûye ? Pa, j' tin seul'mint les compte  
D'à Bâre, vos l' savez bin.

MÉRANCE.

C' n'è nin çou qu'on raconte.

CHANCHET.

On n'espêch'rè jamâye les mâlès linwe d'aller.

MÉRANCE.

Elle n'ont nin todi toirt.

CHANCHET.

Qui fai-j' qu'on n' deu nin fer ?

MÉRANCE.

Rin, mais poquoj Tonète ni pôreu-t-elle nin s'crire  
È l' plêce di vos ?

CHANCHET.

Qui sé-j'.

MÉRANCE.

Hai ! vos m'allez fer rire !...

CHANCHET.

Qu'on dèye tot çou qu'on vou ; qui Bâre pinse même ossu  
Qui j' poreu r'qwèri s' fèye ; ji jeur'reu d'vant l' bon Diu  
Qui ji n' tûse mâyé qu'à vos.... Qwand l' sîse è-st-arrivèye,  
Ji bënihe l'occâsion qu' m'amône è vosse coulèye,  
Rin qu' po v' vèyi 'ne miètte et v's ôre on pau jâser....

MÉRANCE.

I m' sonle qu'avâ l' journèye vos m' vèyez sûr assez ?

CHANCHET.

Ci n'è nin l' même affaire ; les linwe sont si mèchante  
Qui ji n'oïs'reu v' louquî comme amon vosse matante.

MÉRANCE (*riyant et 'nne allant*).

Taisse-tu, ti va fer plôûr !...

CHANCHET.

Volez-v' mi fer lanwi ?

MÉRANCE (*tot 'nne allant po l' klinche*).

Prindez 'ne gotte di Hofmann si vos allez flâwi !

CHANCHET (*l' sâvant*).

Mèrance !...

MÉRANCE.

A r'vèye, capon !

CHANCHET.

Mèrance !...

MÉRANCE (*â d'fouû*).

Disqu'à tot-rate.

CHANCHET (*è fond*).

Mèrance !..... Elle ènnè va..... ji sin m' corège s'abatte....

(*I s'assid so l' soû dè l' halle.*)

Scène III.

CHANCHET, LI P'TIT LAMBERT <sup>(1)</sup>, puis BARE,  
TONETTE et LINA.

LI P'TIT LAMBERT (*passant avou 'ne coirbèye qu'i poite divant  
lu avou 'ne burtelle*).

« Voilà, voilà, voilà ! L'amusement des enfants,  
La tranquillité des parents ! »  
(*I fai aller on hârquin, i sorte ; Chanchet s'live et louque vès l' hlinche.*)

BARE (*po drî Chanchet*).

..... Qui waitiz-v' donc, Chanchet, dispôye volâ 'ne houbâde ?

CHANCHET (*on pau displate*).

Bin... ji comptéve aveur ètindou les ombâde.....

TONETTE.

Elle sèrit sûr timprove !

LINA (*pârlant comme dè costé d' Hève*).

È-ce qui c'è l' fièsse, voci ?

BARE.

C'è sûr, èdonc, qu' c'è l' fièsse.

LINA.

J'è sé ré.

BARE.

Diu mèrci !

On marchand d' bièsse comme vos, qui n'è mâye foû d'à l' halle,  
Et qui n' sé çou qu' s'y passe !

(1) Li p'tit Lambert, marchand d' bouquèt bin k'nohou. I vindéve ossu des gingon  
po l's èfant. Il a toumé moirt è l' rowe Pont-d'Avreux, è 1892.

LINA.

Bon ! ju n' so qu'one bouhalle ;  
Mé, ju sé bé portant qui vos m' divez d' l'argint ?

BARE.

Po çoula, n'a nou risse ! on k'nohe assez les gins  
Qu'on l' mémoire è leu bouße !... Mais, ji n'a rin è m' tahe.

LINA.

Qu'a-j' kare ! i fât qu'on m' pâye.

BARE.

Bin, j' voreu qu'on m' pindahe  
Po les pîd, rin qu' po vèye s'i toum'reu bin 'ne aidant.

TONETTE (*qui veu Chanchet louquî vès l' hlinche*).

Jans, mame, dishombrans-nos, payîz-l'.

BARE.

Taisse-tu, mi èfant,  
I nos fâ po fer l' flèsse.

LINA.

Ah ! c'è po fer cåquèye ! !  
J'a mèzauhe du mes cense !... Jo, ju pay'rè 'ne roquèye.

BARE.

Vas-è, roquèye, roquèye; vix polaque di jubet,  
Asse paou qu'ji n' mi sâve ?... Venez, jans, m' fis Chanchet,  
Nos irans li fer s' compte. I toum'reu di s' maclotte,  
Si nos l' fis pus joster.

LINA.

Quu t'è drale, donc, m' vîle cotte.

BARE.

Haye, vinez; drale et drale !

CHANCHET.

Ji so-st-on pau hâsté,  
Dishombrans-nos, jans, Bâre.

BARE.

Oh ! t'ârè vite compté.  
(*Bâre, Linâ et Chanchet sortêt po l' hlinche ; Tonètte dimeure en èri.*)

TONÈTTE (*louquant 'nne aller Chanchet*).

I n' mi louque nin seul'mint, qu'è c' qui çoula vou dire ?...  
Ni m'âreu-j' nin trompé ?.....

Scène IV.

TONÈTTE, MATHY, QUÈQUÈT.

QUÈQUÈT (*rindant 'ne pîpe à Mathy*).

Nènni, 'lle n'è nin trop chire.  
(*I poite divant lu ine plate banse di vindeu d'avâ les vôye.*)

MATHY (*à Tonètte*).

Tonètte, ni voriz-v' nin fer l' hasârd di çoula ?

TONÈTTE (*qui s'a r'tourné*).

Po qu' fer donc mi, vîx sot ?

MATHY.

Bin, v'lâ 'ne dimêye tot bas !

Ine jöye à vosse galant !

TONÈTTE.

I n'a nin dangi d' jöye,  
Et j' n'a nin dangi d' lu.

MATHY.

È-ce qui Chanchet v's annöye ?...

QUÈQUÈT (*di l'aute costé d' Tonètte*).

Des allumette, dè fi, des cowette ? habèye, jans,  
Fez-m' vinde ine boule.

TONÈTTE (*sortant po l' hlinche*).

Allez à neur !

QUÈQUÈT (*d'ine air longin et foûkeure*).

Et vos à blanc.

MATHY.

Vinez, vinez, Quèquèt; lèyiz-lì passer s' vòye,  
Elle a l' narène qui penche !

Scène V.

MATHY, QUÈQUÈT.

QUÈQUÈT.

C' n'è rin; qui l' bon Diu vòye  
M'avoyi des pratique.

MATHY (*louquant l' marchandèye*).

Vis d'meure-t-i co brâm'mint ?

QUÈQUÈT.

Pa, ji n' so nin s' trumé.

MATHY (*allant è s' poche*).

A l' bonne ? Sèyiz-l' di m' main.

QUÈQUÈT (*binâhe et si dispêchant*).

Mathy, v's estez 'ne brave âme; tot l' monde n'è nin parèye !

MATHY (*payant et prindant 'ne boule di savonnète*).

Vas-è, mi èfant, qwand deux pauve s'aidèt, l' bon Diu rèye.

Adonc puis, qwand j'arè vindou l' pîpe qu'on m'a d'né,  
Ji sèrè-st-aoureux.

QUÈQUÈT.

On v' l'ach'trè, vos vièrez.  
(*Galant* (<sup>1</sup>) *passe è fond.*)

MATHY.

Tin ! volà l' sot Galant !

GALANT.

« Vive Desoer ! et La Meuse !... »

(*I sorte.*)

MATHY.

Il è co so les vôleys po 'ne nute à violon, veuse.

### Scène VI.

MATHY, QUÈQUÈT, BARE, TONÈTTE, LINA, CHANCHET.

QUÈQUÈT (*les vèyant v'ni*).

Habèye, vocial des gins.....

(*A Bâre.*)

Des allumètte, dè fi,

Des cowètte, des agrappe... ?

BARE (*hoyant s' tahe*).

Ji n'a nin n' deutsch, va, m' fis.

MATHY (*à Linâ*).

Volez-v' ach'ter 'ne belle pîpe ?

QUÈQUÈT (*à Bâre*).

Jans, donc.....

BARE (*mostrant Linâ*).

C'è c' vîx potince

Qui m'a d'boubiné tote !

(<sup>1</sup>) Galant, on grand d'cohî avou on vantrin d' ballo d'vent lu. Type di Jus-d'la Moûse.

CHANCHET (*à pârt, louquant vers l' fond*).

Ma foi, fâ qu' j'èl ratinse.

QUÈQUÈT (*à Linâ tot hollant*).

Hai, treus boite di cirège po cinq cense, dai, marchand ?

MATHY (*d Linâ*).

On franc mons l' qwârt.....

LINA.

C'è bé trop chir !

QUÈQUÈT (*di l'aute costé*).

On qwârt di franc,

Les treus boite et deux boule; volez-v' des aguiyètte ?

MATHY.

Jans, si vos fez 'ne belle keure, Dièw sèrè so vos dette.

LINA (*qu'è-st-anoyî*).

N'av' né co tot préchi ?

QUÈQUÈT.

Des agrape, des oûyèt,

Des allumète, dè fi, dès cowète.....

LINA (*à bout d' passiince*).

Éye, mordiè !

Ju n' vou ré !... Ju n' donne ré !

QUÈQUÈT (*si r'séchant*).

Bin, c'è bon, vix piscrosse !...

C'è co'ne boûse qu'è trop s'treute et des main qu'sont trop grosse.

MATHY (*si r'séchant*).

Li bon Diu ni v' deu rin; c'è l' diale qui v's èpoitrè !

QUÈQUÈT.

Allez, sûr qui l' five-laine disqu'è deugt d' pid v' toum'rè.

LINA (*fî mâvas*).

Si vos n' baguez né ratte, ju bawe après l' police !

MATHY (*à Quèquèt*).

Wainans-nos, c'è l' mèyeu.

LINA (*à Quèquèt*).

Ciète, ju di qu'on v's appice.

QUÈQUÈT (*tot 'nne allant*).

Hai ! pouyeu d'à l' campagne foû d' Lîge !

(*Mathy et Quèquèt sortèt po l' hlinche.*)

### Scène VII.

CHANCHET, BARE, TONÈTTE, LINA.

BARE (*qu'a ri avou l's aute*).

Ènne avez-v', là ?

LINA.

I n'a ré-n-à wangî foû d' bièsse comme çou-vola.

CHANCHET (*qu'aveu d'manou è fond*).

Vindez des s'faite, marchand, et Bâre wâgn'rè des pèce.

LINA.

Ah ! vos estez volà ? Ju v's aveu foû dê l' tièsse.

CHANCHET (*riyant douc'mint*).

J'âreu stu gâye, là d'vins !

TONÈTTE.

Ji pins'reu bin, po m' pârt,

Qui l' tièsse dè pauve Chanchet s' trouve hoûye avâ les qwârt.

CHANCHET (*à pârt*).

Mâle linwe !

BARE.

Va-z-è, va, qwârt et qwârt ! po çou qu'i tûse ?

TONÈTTE.

Qu'i laisse tûser l' bêguène ! C'è l' fièsse, tot l' monde s'amuse.  
Les drapeau sont-st-âx f'nièsse, les ombâde vont passer,  
Ènne a qu' jowè-st-âx bêye et des cix qu' vont danser.

BARE.

Va-z-è, va, bêye et bêye ! tos jeu po piède ses cense.

CHANCHET.

Tot l' monde n'aime nin les bêye, les ombâde et les danse.

TONÈTTE (*fèn'mint*).

Vos allez mutoi dire qu' v' n'aimez rin du tout ?

CHANCHET.

Rin du tout, c' n'è nin l' mot.

TONÈTTE (*à part*).

J'èl tin !

BARE.

Haye ! è-ce conv'nou ?

Linâ pâye li cafè, nos 'nne frans tos èssonle.

LINA.

Lu cafè ?

BARE.

Pa, c'è sûr ! nos l' wâgnans bin, qui m' sonle ?

(*A Chanchet.*)

Jans, ni v'nez-v' nin, Chanchet ?

CHANCHET.

Nènni, ji so foirci

Dè rawâde cial è l' rowe on camarâde; mèrci.

LINA.

Ou bé 'ne pitite kumére ?

BARE.

Taisse-tu, kimére ! kimére !

Chanchet n' tûse qu'à Tonètte qui j' li wâde.

(*Elle apogne Linâ po on brèsse et Tonètte po l'aute. Is sortèt comiqu'mint.*)

Scène VIII.

CHANCHET, puis MÈRANCE.

CHANCHET (*allant louquâ dè costé qu'ènnè vont*).

Awè, mère !

Bonjou ! ji r'veu d'ine oûye ! Pa, ji m'y sin dèjà !  
Ti sèreu gâye, Chanchet, avou cisse hèrvette là.  
I fâreu, nom d'on ch'vâ, qu'ti songeahe des brocale !  
Allez, qu'elle compte dissus, li laid boquet d'à l'halle,  
Elle compt'rè so 'ne mâle coide.....

(*I vin s'assir so on soû à hlinche.*)

Ah ! s' on m' dihez-v' seul'mint,  
Qui çou qu' Mèrance mi r'fûse elle m'èl dirè bin d'main.  
Ou qu'elle mi creurè 'ne gotte... ji sèreu d'vins les asse !  
Ca ji freu... ji freu tot po qui Mèrance m'aimasse.

MÈRANCE (*vinant dè l'hlinche et volant passer oute*).

Disquâ r'veyî, Chanchet

(*Si banstai è vâd.*)

CHANCHET (*si lèvant*).

Mèrance !... comme vos bisez !  
On s' dimande çou qu'i v' chèsse qwand c'è qu'on v' veu passer.

MÈRANCE.

È-ce qui v's avez roûvi, m' bai cint mèye, qui c'è l' fièsse ?  
I fâ bin qu' ji m' rinette, et j'aime d'èsse à l' finièsse  
Po qwand l's ombâde pass'ront.

CHANCHET.

Èye ! i n'a co tot l' temps ?  
Ji pinse bin qu' vos n'avez nou galant qui v' rattind ?

MÈRANCE.

Nènni, mon Diu ! ji lai les galant po les aute.  
Ji n' gearîye nin, Chanchet, dè fer dire : « C'è m' crapaude ! »

CHANCHET.

Mi, Mèrance, vos savez qu' ji v's aime, ji v' l'a co di;  
Vos m' friz co pus di pône, qui ji v's aim'reu todì.

MÈRANCE.

Èye, vis fai-ju dè l' pône ?

CHANCHET.

Awè, v' m'è fer, mèchante,  
Vos m' cafougniz tot l' coûr.....

MÈRANCE.

Mi, qwand j'a 'ne pône, ji chante.  
Fez parèye, vos vièrez qu' vos v's ènnè trouv'rez bin.

CHANCHET.

Ci n'è nin tot chantant qu'on k'chèsse on s'fait mèhin.

MÈRANCE.

Ni tot choûlant nin pus ?

CHANCHET.

Ji n' di nin qu'on s' chagrène.....

MÈRANCE.

Ni tot s' plaindant ?

CHANCHET.

Co mons.

MÈRANCE.

Deu-t-on s' casser l' narène ?

CHANCHET (*rat'mint*).

Hoûtez, hoûtez, Mèrance, li coûr ni s' kimande nin.

MÈRANCE.

Nènni, mais s' rimédèye.

CHANCHET (*si rapprèpant*).

Av' on médicamint ?

MÉRANCE (*on pau gênèye*).

Qui vôriz-v' qui j'areu.....

CHANCHET.

Ine miyètte d'afflince,  
Po qu' l'amour qui ji v' donne vis r'mowe on pau l' consciince.  
Dihez qu' vos m' porez creure ?...

MÉRANCE.

Ji n' di nin qu' vos bourdez...

CHANCHET.

Portz-v' m'aîmer, dihez-m' ?

MÉRANCE (*comme si elle tûsahé*).

Vos m' l'avez co d'mandé.....

CHANCHET.

Eh ! bin ?

MÉRANCE (*d'ine air digagî*).

N' vièrans çoula.

CHANCHET.

C'è dèjà brâm'mint dire !

Ji so tot rik'foirté.

MÉRANCE (*tappant foû raine esprès*).

Mais houîtez, c'è sins rîre.

J'aîm'reu bin d' rècori po 'ne gotte m'aller r'nètti.

CHANCHET.

Vos m'allez d'jà qwitter ?

MÉRANCE.

Ji n' wih'nêye nin vol'ti.

Vos l' savez...

CHANCHET (*riyant*).

Mais por mi ?

MÈRANCE (*lì bouhant so l' chiffe*).

Jamâye ji n' m'arréstèye,  
Et volà 'ne dimêye heûre qu'avou vos ji ram'têye.

CHANCHET (*lì prindant l' main*).

Oh ! comme vos èstez bonne ! ...

MÈRANCE (*li r'sèchant*).

Kidûhez-v', po les gins.

### Scène IX.

LES MÈME et MATHY.

MATHY (*vinant dè l' hinche*).

Mèrance ? ...

MÈRANCE.

Qui n'a-t-i, donc ?

MATHY.

Victôr... vos savez bin ?

MÈRANCE.

Awè.

MATHY.

Ji l'a trové so l' batte, i v' qwîre co 'ne fèye.

MÈRANCE (*raf'mint*).

Por wisse vin-t-i ?

MATHY.

Por cial.

MÈRANCE (*volant 'nne aller*).

Bin, ji n'èl vou nin vèye.

CHANCHET.

Poquoi ? qui v' vôreu-t-i ?

MÉRANCE.

Rin d' si fameux, pinse-ju.

CHANCHET (*sèch'mint*).

C'è bon, j'èl va rawâde.

MÉRANCE.

Wârdez v's è bin, mon Diu.

CHANCHET.

Ji li d'mand'rè 'ne miyètte.....

MÉRANCE.

Vos v' tairez, ji v's è prèye.

Ji sé bin qu' l è capâbe di tote les calin'rèye

Et j'a paou por vos. Vinez, lèyans-l' passer.....

CHANCHET (*si lèyant èhèrchâ*).

Ji v' hoûte, mais s'i v' mâquéve, ji l'areu vite mofflé ! (¹)

MÉRANCE (*èl tinant po l' brèsse*).

C'è les chin qui s' battèt.

(*Is sortèt po l' hlinche.*)

## Scène X.

MATHY, puis VICTOR.

MATHY (*lès louquant 'nne aller*).

Qui l' jònèsse è-st-hûreuse !

Rin ni li fai paou, rin n' li gène, rin n' li peuse !

On trèsèle d'ine louqueure ; on ria fai plaisir,

Ine clignète pice li coûr, on bâhège doûve li cir !...

(*On ô les ombâde ; les gins corêt vès l' drenute. Mathy louque tot là.*)

VICTOR (*vinant po l' hlinche*).

Eh ! bin, n'ave rin vèyou ?

(¹) Mot d'argot qui signifie renverser.

MATHY (*si r'tournant rat'mint*).

Les ombâde, volez-v' dire ?

Elle vont po l' rowe dè pont.

(*I tape on còp d'oûye vès l' hlinche po s'assûrer qu'on n' veu pus Mérance.*)

VICTÔR.

Sèrez vosse colèbire (<sup>1</sup>) !

C'è d' Mérance qui ji d'vise.

MATHY.

Ji n' l'a nin pus vèyou...

VICTÔR.

Qui quoi ?

MATHY.

Qu' l'âbion di mi-âme.

VICTÔR.

Av' eune, vos, sot biyou ?

MATHY (*riyant*).

Amon qu' j'ènne âreu deux !

VICTÔR (*volant 'nne aller*).

Allez, vile ragognasse,

Vos n'avez nin pus d'âme qui l'âgne d'à Godinasse.

MATHY (*sèch'mint et s' rècrèstant*).

Apprinez, jône hûsai, qu' ji n' so nin 'ne bièsse, savez;

J'a pus ovré di m' vèye qui v' n'èl pôrez mâye fer.

Comprinez-v' ?

VICTÔR (*riyant*).

C'è bin les bièsse qu'ovrèt ! Hai ! vix mâye,

Ji v' freu monter so l' canne.

(<sup>1</sup>) Expression familière pour désigner la bouche.

MATHY.

Ni v's y sayiz jamâye.

VICTÔR (*ènne allant*).

Allez-è, v'le bouhalle !

MATHY.

Allez-è, j'one napai !

VICTÔR (*riv'nant*).

Si vos l' dihez co mâye, louquiz à vosse navai !

(*Quèquèt vin po l' hlinche.*)

Scène XI.

LES MÊME et QUÈQUÈT.

QUÈQUÈT (*à Victôr*).

Dè cirège et dè fi, des oûyèt, des cowètte ?...

Jans, fez-m' vinde ine saquoi, vos ârez vosse rawètte...

VICTÔR.

Oh ! va-z-è, toi, clô t' bèche !

QUÈQUÈT (*d'ine air bonasse*).

A l' bonne ?...

VICTÔR.

Vousse ti r'sèchi ?

QUÈQUÈT (*à Victôr*).

Sins rire ?...

VICTÔR (*hâssant*).

S' t'ènnè va nin, ji t' va sûr siprâchi !

QUÈQUÈT (*bonass'mint*).

Vos m' fez bin louquî lâge.....

VICTÔR.

Ènnè vasse !

QUÈQUÈT.

Jans, fez-m' vinde,

Vos frez-st-on bon hasard.

VICTÔR (*rivièrsant ses marchandèye*).

Tin, donc ! vasse-t-i fer pinde !

(*l'sorte po l'dreute.*)

QUÈQUÈT (*èstoumaké*).

Laid hasse qui vos èstez ! Qui n'avez-v' tot à fait,  
È fond dè trô d' vosse fraque, qui v' pèttahiz, laid vai !

MATHY (*l'aïdant à ramasser*).

Ci n'è rin, m' fis Quèquèt, li bon Dièw a 'ne longue vège.

QUÈQUÈT (*qui pleûre*).

Elle è mutoi trop longue, elle passe oute.

MATHY.

Diale ti chège !

T'âreu co bin raison.

### Scène XII.

MATHY, QUÈQUÈT, MÉRANCE, CHANCHET.

MÉRANCE (*vinant dè l' hlinche avou Chanchet*).

Ie ! Quèquèt, qu'avez-v' fait ?

Vis av' trèbouhî conte ine saquoï ?

MATHY.

Nèni, dai ;

C'è l' vèrzèlin d' Victôr qu'a d'né 'ne gougne à s' botique.

QUÈQUÈT (*choûlant*).

J'èl rârè sins cori ! li malâde-chin, l'ètique !

MÉRANCE (*li d'nant cinq sence*).

Tinez, n'y tûsez pus; c'è-st-on p'tit mâlheur, jans.

QUÈQUÈT (*rapâf'té*).

Merci, savez, Mèrance.

MATHY (à Chanchet).

Mi, po treus qwârt di franc,  
Ji v' lairè cisse pipe cial, Chanchet.....

CHANCHET.

Ji n' fome nin, m' cowe,  
Mais, dinez-m'èl; qwand l' dâte di m' mariège sérè v'nowe,  
Ji risqu'rè 'ne pipe

MATHY.

Ah, ha ?...

(Puis r'louque Mérance.)

QUÈQUÈT (à Mathy qui r'qu des cense d'à Chanchet).

Nos volà tos contint,  
Vinez-v', à c'ste heure, Mathy ?

MATHY (à Chanchet et Mérance).

Mes èfant, ji v' prévin  
Qui si v's avez dingi d' tot l' même liqué sièrvice,  
Comptez todi sor mi.

CHANCHET.

Nos l' f'rans, n'ayiz nou risse.

(Mathy et Quèquèt sortèt.)

### Scène XIII.

CHANCHET, MÉRANCE.

CHANCHET.

Kimint s' fai-t-i qui s' trouve des gins mâl-growe assez,  
Po voleur fer dè l' pône à ces mâlhureux m' vé ?

MÉRANCE.

I n'a jourmâye au des bon et des cagnèsse,  
A fisso qu'on pôye rik'nohe les gins d'avou les bièsse.

CHANCHET (riyant).

Vos l'attrappez, qu' j'arawe !

MÉRANCE (s'appontant à 'nne aller).

A c'ste heure, ji v' va lèyi.

CHANCHET.

Comme coula, d'ine pleinte pèce ?

MÉRANCE.

Vos v's allez fer bouhi,  
S' vos m' rit'nez co. Portant, ji v' frè 'ne pitite priyire...

CHANCHET (*riyant*).

Po l'Avièrge ?...

MÉRANCE.

Ine dimande...

CHANCHET (*avou 'ne comique galantrèye*).

Bin, jans, qu'avez-v' à dire ?...

MÉRANCE.

Eh ! bin, c'è qu'si j' convin, mâgré mi, dè hanter,  
I fâ qu' nolu n'èl sèpe : ça pôreu s' rèpèter.  
Promettez-m' donc di v' taire ?

CHANCHET.

Ma frique, ji v's él promètte.

MÉRANCE.

Qu'il arrive quoi qui c' seuye, i n' fâ nin m' kipromètte ?

CHANCHET.

Ji n'a wâde ; mais pourquoi ?...

MÉRANCE.

Pace qui ji n' vôreu nin  
Fer dè l' pône à m' matante.

CHANCHET.

Ènne i frîz-v' donc tot plein ?

MÉRANCE.

Awè ciète, ca 'lle m'a stu tot ossi bonne qu'ine mére,  
Et s' j'èl qwittéve à c'ste heûre, ji freu mâ.

CHANCHET.

Mais j'espére

Qui v' n'allez nin d'mani vîlle jône fèye ?

MÉRANCE.

Ji n' sé nin...

CHANCHET.

Taihiz-v', allez !

MÉRANCE.

Ji pinse qui j'a todi bin l' temps.

Et qu' n'a nin co mèsâhe qui ji m' marèye à l' happen.

Scène XIV.

CHANCHET, MÉRANCE, BARE, TONÈTTE, *puis* VICTOR.

CHANCHET (*rat'mint*).

Nos èstans pris !

BARE (*à Mérance*).

Kimint ! c'è cial qui ji v's attrappe !

MÉRANCE.

Ji r'vin d'avu stu fer m' tote dièraine commuchon...

BARE.

A k'pagnèye di Chanchet !

MÉRANCE.

Nônonna, qui bin dè lon,

Volà seul'mint qu' j'èl trouvè.

TONÈTTE.

Adonc, d'pôye qu'i rawâde,

I deu-st-avu crèhou comme ine sâvage salâde !

BARE (*à Mérance*).

Vos èstez bin bourdeuse ! Volà-st-on hyî temps

Qu' ji v's a vèyou r'passer, j'esteu-st-amon Bottin.

(*Mérance va très l' fond ; Bare èt louque.*)

TONÈTTE (*à Chanchet*).

C'è-st-ainsi, bai valèt, qui v' masquez vos fâstrèye ?

Et vos pinsez mutoi qu' ji houm'rè vos mom'rèye

Sins vèye foû d'mes cahotte ! Vos n' kinohez 'ne saqu !

VICTÔR (*vinant po l' dreute*).

Qui n'a-t-i donc, tot cial ?

BARE (*accègnant Mérance*).

C'è c' chèrpin là, louquiz,

Qui r'côpe l'avône à m' fèye ! Si j'esteu mâye è s' plèce,  
Ji n' lî lai pus ètire on seul chivè so s' tièsse !

VICTÔR.

Bon là, Mérance !... On hante et nolu n'è sé rin ?

Vos èstez bin cachèye !

MÉRANCE (*riv'nowe*).

Matante, vos n' fez nin bin.....

BARE (*fant des grands gèsse*) (!).

Vèyez-v', j'agihe co mâ dè dire qu'elle nos fai pône !...

Volà, louquiz, 'ne saquoï qu' j'a ramassé tote jône;

Qui n'aveu nin 'ne chimîhe, qu'ènne allez-v' à pîd d'hâ

Tot morant d' faim ! Admirez, Thibâ, çou qu' ça vâ !...

(*Mérance è tote honteuse.*)

CHANCHET (*ni s' polant maistri*).

Bâre, ji n' pèrmèttrè nin qu'on 'nnè dèye d'avintège,

Awè, ji hante Mérance, ossu, ji m'ènnè chège !

(*I vou prinde li main d'à Mérance.*)

MÉRANCE (*li r'sèchant*).

Chanchet, v's allez trop reud. Ji v' dirè tot bonn'mint

Qui si c'è comme çoula qu' vos wârdez vos sièrmint,

Vos v' pass'rez d'ènnè fer. Ci n'è nin l' proumire fèye

Qui po des boigne mèssège mi matante si roûvèye.

Mais, j' sé bin, mâgré tot, rik'nohe çou qu' ji lî deu;

Ainsi, n'a nin dingi qui j' chûsihe inte vos deux.

BARE (*joyeûse*).

Volà démon pârlér ! Ie ! qui ji so binâhe !

Ji n' vòreu nin èsse riche ! Rotte chal, i fâ qu' ji t' bâhe !

VICTÔR.

A la bonne heure, Mérance !

TONETTE (*à Chanchet qu'è tot abattou*).

Vos èstez-st-ècèpé ?...

Ni v' ripintihez v' nin, Chanchet, d' m'aveur trompé ?

CHANCHET (*foû d'lu tot d'on cêp*).

Corez à diale turtos ! !

(*Victôr él rilouque è coisse.*)

(*On ô l' tabeur : Des musichin v'nèt so l' scène, sâvou di quékès gins.*)

BARE

Èye ! vocial les ombâde !

(*Ax homme.*)

Dihez, les musichin, dinez-nos 'ne sérinâde;

Nos avans cial Chanchet qui mèrite bin coula.

CHANCHET.

Quoi fer ?.. Oh ! j'arrège cial è m' paï !

(*I s'pèye si pipe conte térré.*)

MÉRANCE (*tot louquant Chanchet*).

Pauve Chanchet, va.

(*Li maitse dè l' joue batte li mèseure ; les musichin jouèt l'air di « Marèye Colâr avâ l'aiwe », adonc 'nnè vont. Tot l' monde sâ, sâf Chanchet.*)

LI TEULE TOME.

*Fin dè prumî ake.*

## AKÉ II.

Li scène ravise ine chambe d'ovri. Poite d'intréye è fond; à chaque costé di cisse poite ine finièsse à lâge; poite à dreute, deuzème plan, eune à hlinche, prumi plan. A dreute, quâsi deuzème plan, àrmâ d' blanc bois avou hiélli; so l' hiélli, des ahèsse di manège. A hlinche, deuzème plan, sitoûve avou ses ahèsse. A dreute, prumi plan, tâve di blanc bois hurèye à sâvion; eune à mitant dè l'scène. Quéquès chèyire, etc. A l'finièsse di dreute, des potèye avou on bon Diu è moitèye. Saquant p'tit tâvlai àx meur. C'è l' dimègne dè l' fièsse.

### Scène I.

#### MÉRANCE.

MÉRANCE (*et l' jônèsse à d'foû*).

(*Elle è-st-assiowe à l' tâve d'â mitan; elle arringe des floquet so' chapai.  
On ô chanter à d'foû li crâmignon qu' vocai :)*

(AIR : *C'est là que les amants vont soulager leurs peines*).

Les pâvion picholèt d'vins les vêtès prairèye (*bis*)  
Les p'tits oûhai chantèt, tote les hâye sont florèye,  
Ah, ah ! Ah, ah, ah !  
Mamêye, allans fièstî l' prétimps, { *bis*.  
Dinans-nos dè bon temps !

Les p'tits oûhai chantèt, tote les hâye sont florèye (*bis*)  
On doux vint, tot passant, fai comme ine harmon'rèye,  
Ah, ah ! Ah, ah, ah !  
Mamêye, allans fièstî l' prétimps,  
Dinans-nos dè bon temps !  
(*Li crâmignon toûrniquéye èl rowe divant les finièsse.*)

ON JÔNAI (*dè crâmignon*).

Bonjoù, Mèrance !

MÈRANCE (*qui s'a r'tourné et s'rimèttant à ovrer*).

Bonjoù.

DEUZÈME JÔNAI (*vinant à l' finèsse*).

Mèrance ? ni fez-v' nin l' fièsse ?

MÈRANCE.

Sia dai !

DEUZÈME JÔNAI.

Bin, v'nez donc; i n'a cial ine jònèsse  
Qui rawâde après vos.

MÈRANCE.

Po qu' fer ?

PROUMI JÔNAI (*vinou ossu à l' finèsse*).

On crâmignon.

MÈRANCE.

Vos èstez trop s'pitant et j'a mâ mes dognon !

DEUZÈME JÔNAI.

Jans, vinez ?

MÈRANCE.

Pus târd.

PRUMI JÔNAI.

Sûr ?

MÈRANCE.

Awè.

DEUZÈME JÔNAI.

Divins 'ne bonne diméye heûre,

Nos sèrans turtos cial.

TREUZÉME JÔNAI (*vinant s'aspoyî so les deux aute*).

N'arè-t-i 'ne gotle à beure ?

MÉRANCE.

Ireu bin mâ, sûr'mint.

(*Chanchet, è l' rowe, louque po l' finiesse di hlinche, d'ine air d'onque qu'ennè va à l' vis-à l' vasse.*)

DEUZÉME JÔNAI.

Èjans-gn', à c'ste heure ?...

PROUMI JÔNAI.

Allè !...

Wisse è l' ci qu' chante li crâmignon ?

DEUZÉME JÔNAI.

Bin, v'là Chanchet,

Hoûquans-l', i sé des bai.

ÈSSONLE.

Vive Chanchet !!

PROUMI JÔNAI.

Jans, vèye gueuye,

Attaque, nos rèpètrans.

CHANCHET (*qu'on n' veu pus*).

Di quoi donc ?

DEUZÉME JÔNAI (*qu'on n' veu pus nin pus*).

Quoi qui c' seuye.

CHANCHET.

(AIR : *L'amour du village*).

Elle m'aveu dit qu'elle m'aim'reu bin (*bis*).

(*Li crâmignon passe devant l' finiesse di hlinche.*)

Mi, j'èl crèyéve, pauve ènnocint !

Mais v'là qu'elle mi rouvèye...  
Sins si-amour ji n' frè nou bin,  
Ji n' tins pus wère à m' vèye !... | *bis.*

Mi, j'èl crèyez-v', pauve ènnocint (*bis*).

(*Les voix s' pièrdèt.*)

érance, qui s'a lèvé on pau après qui l' crâmignon a passé, vin s'aspoï so l' finièsse di hlinche et lonqui à lon. On marchand d' drapeau passe divant l' finièsse di drente. Mérance dihind l' scène tot tåsant, tot passant s' main so s' front et l' lèyant rider so s' chiffe. Li marchand d' drapeau passe divant l' finièsse di hlinche. On ô jouer l' violon et chanter longén'mint. « Quand papa Lapin mourra, j'aurai sa grande culotte, quand papa Lapin mourra, j'aurai sa culotte de drap. » C'è-st-on vix homme et 'ne ville feumme qu'on veu passer d'avant l' finièsse di drente; li vix qui jowe li violon tot chantant avou l' feumme, a des long blanc ch'vex et 'ne bâbe parèye : I tint l'airson à l' pognèye et sôye di ses pus rend. Li ville feumme tape li poite à lâge et, avou 'ne riante mène, chante so l' sou, dismèttant qui l' vix s'arrésteye. Mérance va à s' poche et li donne ine saquoil. Les vix 'nné vont. Elle vou r'ssèrer l'ouhe et, po l' coirnèt, on li s'tiche ine lètte è s' main.)

MÈRANCE (èwarèye).

Qu'è-ce qui c'è ? Là, qu' j'arawé ! et j'a nin vèyou l' main  
Qui m' l'a s'tichi d'vins l' meune...

(*Elle lè l'èwalpeure.*)

C'è po m' matante. Sûr'mint

Qui c'è-st-iné note.

(*Elle li tape so l' tâve; elle rotte divès li s'toûve, prind l' grawèye sins  
rin dire et, tot tåsant, chipotte è feu puis dit :*)

..... J'a paou qu' si n' seuye pus qu' mes foice...

C'è drole tote ces affaire qui v'nèt m'assâder l' tièsse

Et m' kipicî tot l' coûr !...

(*Elle mèt so l' feu li cok'mâre à boâtre l'aïwe après avu louquiz d'vins.*)

Vrèye qui m' matante a dreut

A m' rik'nohance ètire, et c' n'è nin mi qu' voreu

Li fer l' pus p'tite des pône !... Portant, fâ-t-i qui m' vèye,

Po çoula 'nnè pâtihe ?... Mi matante n'è nin vèye...

Ji li r'vâreu co bin çou qu'elle a fait por mi,

Si même j'esteu marièye ... Marièye ? si jône ? Nènni !

(*Après avu pris 'ne boubène di fi so l' givâ.*)

J'a trop sogne dè histou qu'on rascôye è manège !....

Adonc puis c'è si râre dè vèye on bon mariège....

(*Elle casse en coron d'fi.*)

Tonètte n'è nin si glotte, portant lèye. Quoi qu' Chanchet,  
Ni li faisse nin bèl oûye, elle è tote sotte après ! ..

(*Avou colère.*)

Ah !.....

(*Pus pahûle et s' rassiant à l' tâve.*)

Ji n' so nin containe di ses drole di manîre.

(*Elle éfile ine awèye.*)

Scène II.

MÉRANCE, BARE, TONÈTTE (¹).

TONÈTTE (*intrant l' proumîre po l' fond.*)

Coula, nos l' savans bin !

BARE (*avou on banstai è s' brèsse.*)

I v' fâ todi vosse vire !

Vos èstez pus mak'têye qui l'âgne d'à J'han Pirson,  
Qui n' voléve pus roter qwand 'lle vèyez-v' on lum'çon.

(*Mérance oûveure à s' chapai.*)

TONÈTTE.

Ni m'av' nin promèttou qu' j'âreu 'ne nouv'e rôbe à l' fièsse ?

BARE (*qu'a mèttou s' banstai so l' tâve.*)

Sia, dai ! mains !.....

TONÈTTE.

Mains quoi ?

BARE.

Fâreu des nouv'ès pèce !

TONÈTTE.

Vos savez bin trover po des chapai.

BARE.

Taisse-tu !

È-c' mi qui l'a payî ?

(¹) *Elle n'ont nin mèttou leu vantrin dè proumîre ake.*

TONÈTTE.

Nènni, tot-rate; c'è lu !

BARE.

T'è bin hagnante, hein, pa ?

MÉRANCE (*si lèvant et allant à l'aute tâve*).

Ji m' howe di vos attote.

BARE (*à Tonètte*).

I n'a wère qui v's avez co s'trumé 'ne bèle bleuve cotte...

TONÈTTE (*moqueus'mint*).

C'è vrêye, ine ritidowe !

BARE.

On n' sâreu l' dire, hacha !

TONÈTTE.

Nènni, pôr les aveule !

BARE.

Qui v' mâque-t-i ? Comme vo-v-là,  
Vos sèrez-st-eune des gâye di tot l' bal pôpulaire.

TONÈTTE.

Dihez pôr tot d'on côp qu' ji va tél'mint li plaire  
Qu'i toum'rè d' pâmoison !

BARE.

Sèpe t'agad'ler, mi èfant,  
C'è sûr eune des amoice qu'adawèt les galant.

TONÈTTE (*moqueuse*).

Et les bêllès manîre ?...

MÉRANCE (*tapant foû raine*).

Matante, vocial ine lètte...

BARE (*èl prindant*).

Oh, ho ! quoi sèreuse ?

MÉRANCE (*qui vou rintrer à hlinche*).

Qu'è sé-j'; ine note bin sûr.

BARE.

Ciète,

Ci n' pou-t-èsse qui çoula.

(*Elle li mette è l' poche di s' vantrin.*)

Mains, à propôs, d'hez donc ?

Ji n' vis a nin vèyou po louquiz l' procèchon ?

(*Tonètte tarlattéye on crâmignon tot v'nant à l'Armd.*)

MÉRANCE.

J'esteu d'rî l' Halle.

BARE.

L'avièrge s'a-st-arrêté d'vant l'ouhe

Di mon l' boûssé, j'ô bin ?

MÉRANCE (*qui chipotte à s' chapai*).

Awè.

BARE.

Volà 'ne rabrouhe !

Is âront sûr on moirt di cial à mâ pau d' temps.

MÉRANCE.

Cè st-èco 'ne sette crèyince.

BARE.

I n'a qu' des sottès gins !

TONÈTTE (*sins baicôp s' ritourner*).

Elle vâ bin l' cisse dè creure qu'on n' veu nin so vosse jowe.

MÉRANCE (*rintrant à hlinche*).

Oh ! l' chèrpin qu' c'è çoula !

TONÈTTE (*vèt'mint*).

Ni m'a-t-elle nin fait l' mowe ?

Scène III.

BARE, TONÈTTE.

BARE.

Bin, lai-l' pâhûle ossu ; ti n' sâreu nin t' passer  
Di li d'ner des còp d' lawe.

TONÈTTE (*rallant à l'ârmâ*).

Elle li mèrite assez.

BARE.

Qui t' fai-t-elle ?

TONÈTTE.

Elle m'èl happe.

BARE.

Qui ?

TONÈTTE (*sayant 'ne broche*).

Pa, vos l' savez bin, j' pinse ...

BARE.

Chanchet ?

TONÈTTE.

C'è sûr.

BARE.

Et k'mint ?

TONÈTTE.

Mi louque-t-i, l' bêl ingince ?

I fâ creure qu'i n' veu qu' lèye et qu' n'èl lairè nin là.

BARE.

Ti jâse à l' vis-à-l' vasse.

TONÈTTE (*sins prinde astème à s' mère*).

Oh ! is m' pây'ront çoula !

(*Elle remonte li scène ; louque ine lètte è cachette, sins wèseur èl droviér*).

BARE.

Vos frez çou qu' vos vòrez, mais j'aim'reu bin n' jamâye

M'avu mèlé d' vos aute, ji sèreu pus è pâye.

(*Elle oistéye si banstai.*)

Scène IV.

BARE, TONETTE, MATHY, QUÈQUÈT.

(*Mathy et Quèquèt rappoirtèt chaque on saint d'vins on globe.*)

MATHY (on pau r'nèttî).

Bâre, vocial vos affaire qu'on chèrvou po l'âté.

BARE (prindant on globe à 'ne fèye).

El dismonte-t-on ?

MATHY.

Awè

(*Bâre mètte si globe so l'ârmâ.*)

(*Tonette droûve si lètte.*)

QUÈQUÈT (qu'è-st-ossi r'nèttî).

Pôr qu'on va s'apprèster  
Po fer l' bal pôpulaire. On èmanche li dok'sâle.

BARE (à l'ârmâ avou l' deuzême globe).

Dèjà ? lisquelle idèye !

QUÈQUÈT (d'ine air di k'noheu).

Ci n'è nin co 'ne si mâle.

(*Tonette, qu'a lèhou s' lètte, è tot èwarèye et, foû d' lèye, rinteure à dreute.*)

MATHY (bas à Quèquèt).

Ont-elle les lètte ?

QUÈQUÈT (bas).

Awè.

BARE (*tot-z-arringeant ses globe*).

Coûrrez-v' è sèche, Quèquèt ?

QUÈQUÈT.

J'èl vou creure, èdonc Bâre ! et ji wâgn'rè 'ne saquoï !  
J'a stu hagnî d'vins l' miche et j'a grippé so l' pice.  
S' on coûrt avou les où, s' on s'pèye li pot, qu'elle pris'e  
Po bibi !

BARE (*vinant èri d' l'ârmâ*).

Qu'av' wâgnî ?

QUÈQUÈT.

Deux waswârdé jambon.

BARE.

Qu'ènnè frez-v' ?

QUÈQUÈT.

Dè l' bouffaye ! lisquelle drole di raison !

MATHY (*à Bâre qui va à feu*).

C'è-st-ossu s' fièsse ..

(*A Quèquèt.*)

Èdonc Quèquèt ?

BARE (*mèttant dè l'hoye so l' feu*).

Oh, oh ! c'è vraîye.

QUÈQUÈT.

A r'veye Bâre.

BARE.

Ji v' wâdrè chaque on boquet d' dorêye,

Savez.

MATHY (*tot 'nne allant*).

Mèrci.

BARE (*grawant è feu*).

Diè wâde.

Scène V.

BARE *puis CHANCHET à l' finièsse.*

BARE (*vinant à l'avant scène tot r'horbant ses main so s' bleu vantrin.*)

Avou tos ces râvion

Ji roûvèye li papi.

(*Elle li prind foû di s' poche.*)

Mains, k'mint l' fer louqui, donc ?

Oh ! mon 'Diu ! comme ine gins qui n' sé lére a l'air bièsse !

(*Elle r'monte et veu Chanchet qui passe è l' rowe.*)

Chanchet !

CHANCHET (*s'arrêtant.*)

S'i v' plai ?

BARE.

Intrez ?

CHANCHET (*à l' finièsse.*)

J'a mèyeu d'lé l' finièsse.

BARE.

Va z-è, mèyeu ! mèyeu ! T'è-st-on râre po brognt.

CHANCHET (*tapant foû raine.*)

Qui m' volez-v' ?

BARE (*li d'nant l' lètte qu'elle a doviér.*)

C'è po m' lére ci p'tit boquet d' papi.

CHANCHET.

N'avez-v' nin cial Mérance et Tonètte ?

BARE.

Ces deux sotte ?

Qui s' tapet sins cèsser des hagnantès attote ?

On âreu bin paou d' s'ènnè chèrvi.

CHANCHET (*lèhant et fant l'èwaré.*)

Tin, tin !.....

BARE.

Qu'è-ce ?

CHANCHET (*volant li rinde*).

Ji n' wois'reu v's èl lére...

BARE (*sins l' riprinde*).

Bin, 'lle è konne ! Poquoi nin ?

CHANCHET.

C'è qui....

BARE (*li r'choûquant l' papî tot riyant*).

Jans, jans, ji sé qui j' n'a nin tant des dètte !

CHANCHET (*léhant*).

« Chère Barbe... »

BARE (*èwarêye*).

Hein ?

CHANCHET (*léhant pâhûl'mint*).

« Si vous pouvez m'aimer... »

BARE (*co pus èwarêye*).

C'è-st-ine blètte ?

CHANCHET (*porsûvant*).

« Veuillez vous trouver au bal populaire. »

BARE (*foû d' lèye*).

Vârin !

Ti t' moque di mi !.. Donne-mu bin vite çoula, calin !

Vasse à diale qui t'èpoite !...

CHANCHET (*pâhûl'mint*).

Bon, bon, la manguin'rèsse,

Je m'en va, pour vous plaire et sans ratente mon rèsse.

(*Ènnè va* )

BARE (*à l' finièsse*).

Brigand !...

Scène VI.

BARE *puis* TONETTE.

BARE (*dihindant et louquant l' papî*).

Qu'è-ce qui coula vou dire ?...

(*Houquant à l'ouhe di dreute.*)

Tonètte !

TONETTE (*à d'foû*).

Plaisse-t-i ?

BARE (*todis à l'ouhe*).

Vinez on pau !

(*Elle rid'hind ; Tonette vint ; Bâre tin l' papî dè l' dreute main et dè l'hinche elle cache li s'criyège.*)

Coula, lisqué nom èsse ?

TONETTE (*pâhûl'mint*).

(*Elle a cangt d' costume.*)

Ainsi,

Ji n'sâreu l' dire, vos l' tinez l' cou-z-â haut.

BARE (*èl ritournant et todis sèch'mint*).

A c'ste heure ?

TONETTE (*lèhant*).

« Léonard Winze. »

BARE (*ratt'mint*).

Ville bièsse ! !

TONETTE (*èwarêye*).

Mi ?

BARE.

Nènni, lu !... Ji jeure

Qui m'èl pây'rè, l' vix sot, s'i m'a volou farcer !

(*Elle rinteure à l'linche à grandès ascohéye.*)

Scène VII.

TONETTE puis MÉRANCE

TONETTE (*éwaréye*).

Qui li prind-i ? Sûr'mint qu'elle s'a lèyi hèrer  
Des bièsse dè vix marchand, qu'elle ni r'frè nin ses cense ....

(*Elle rotte avâ l'scène tot rûsant; rilonque si lètte, s'arrêtéye, puis rote co.*)  
Ji n'el vèyez-v' volf qui comme ine kinohance

Et v'là qui m'donne rajoûr..... Bin, si j'n'a nin Chanchet,  
J'ärè todis Victôr ! Arrive çou qui porè.

(*Mérance vin po l'hlînche, trivièsse rat'mint l'scène tot-z-ajustant s'chapai so  
s'tièsse, vin prinde ine attèche di chapai qu'è so 'ne p'lote qui pind à l'ârma, li  
plante divins ses ch'vet tot s'ristournant et va s'louqué e mureâ qu'è d'zeu l'givâ,  
Tonette èl louque fer d'ine air di moqu'reye, puis :*)

TONETTE.

Vos èstez gâye, allez !... S'il èsteu même è cwèsse,  
I n'li displaireu nin. Corez vit'mint fer l'fièsse !

(*Mérance vou s'ritournr mains s'continte dè haussi les spale.*)  
Vos n'avez nin dangi d'haussi les s'pale, bèle gins !

MÉRANCE (*à Tonette*).

(*Elle a ossi cangî d'mousseure.*)  
Mains, po l'amour di Diu, qui v's a-ju fait ? l'sav' bin ?  
Mi direz-v' ine bonne fèye çou qu'vos avez-st-è l'âme  
Po tant m'ènnè voleur ?...

TONETTE (*lè tournant les rein et riyant*).

Jâsez donc co, ji pâme !

MÉRANCE (*èl louquant todis*).

I v's a fallou Chanchet, ji v'l'a d'on plein còp d'né ..

TONETTE (*rat'mint et sèch'mint*).

Chanchet ? Ji m'ènnè moqué ! av' oyoo ?

MÉRANCE (*moqueus'mint*).

Vos l'dihez !...

TONETTE (*si d'nant d' l'air*).

J'ai r'fusé mieux qu' ça ! ! ... Ji v's èl lai, vos frez 'ne bèle cope.  
D'abord, j'a çou qui m' fa.

(*Elle passe li main so si stoumac.*)

MÉRANCE (*rallant à mureù*).

Louquîz donc l' fahèye pope.

(*On ô chanter à d'foù : Pauve mohe, etc.*)

TONETTE (*à colère*).

Qu'av' dit ? m'èl rèpèttraz-v' ? Dihez m'èl à deux deugt  
Di m' narène, habèye jans, tant qu' nos n'estans qu' nos deux !  
(*Li crâmignon intære tot chantant : Paune mohe ! qui n' ti sâvez-v' tu ! wisse done ? podri les cabu. Vocial l'aronge po v'nî happer l'arègne. L'aronge, l'arègne, l'arègne, li mohe. Pauve mohe ! qui n' ti sâvez-v' tu ! etc. Vietor a happé Tonette et l' tin è crâmignon ; elle si k'tappe comme po-z-aller akaimer Mérance. Ine aute jónai a-st-attrappé cisse cial qui sâye di s' fer lacher. Qwand on dit : l'arègne, li mohe, les deux jónai prindet chaque on bêche, onke à Mérance, l'autre à Tonette, puis d'hèt : Pauve mohe ! qui n' ti sâvez-v' tu ! etc. Is sorti tot chantant. On les ô todì, qui Bâre parole.*)

### Scène VIII.

BARE, *puis l' crâmignon*.

BARE (*dro'l'dimint moussêye*).

Tonette si plain d' ses hâre ! pa, j' n'a jamâye di m' vèye  
Mèttou des s'faite so m' coirp. A c'ste heure nos allans vèye  
Kimint qui l' vix pindard si va k'dûre avou mi.

(*Elle mètte li lètte è s' poche, monte so 'ne chèyire et s' louque è mureù.*)  
Mi floquèt comme coula.... .

(*Elle arringe on lâge floquet so si stoumac.*)

Mi rôbe trossêye ainsi....

(*Li crâmignon rintære tot chantant, toâne tot âtou d' Bâre qu'è montèye so l' chèyire, puis l'apogne et 'nnè va avou tot dansant. Elle si prustèye à leu jöye. On les veu r'passer d'vant l' finièsse di hlinche. Chanchet aboute si tièsse intre les potèye dè l' finièsse di dreute et s' rissèche à moumint qui Mérance rintære.*)

Scène IX.

MÈRANCE puis MATHY.

MÈRANCE (*rintrant po l' fond et bogeant s' chapai*).

On s' freu tote kirayi d'vins les main di s'fait diale !

(*Elle mètte si chapai so l'ârmâ.*)

Ji m' va-st-aponti l' tâve dismèttant qu' sont d'vant l' halle

A poch'ter comme des sot.

(*Elle mètte les deux tâve eune jondant l'aute.*)

MATHY (*intrant po l' fond*).

Mèrance ?

(*Elle si r'toune.*)

Ji vôreu bin

Vis dire on mot d' Chanchet ?...

MÈRANCE (*foirt rat'mint*).

Nènni ! !....

(*D'ine aute ton.*)

Ji n' hoûtrè nin.

(*Ci « ji n' houtrè nin » deu fer comprinde qu'on pou dire çou qu'on vou,*  
*mais qu'elle frè l' cisse qui n'ô gotte..*)

MATHY.

Si v' vèyahiz l' pauve coirps, i' v' freu v'ni l' lâme à l'oûye,

Téll'mint qu' l'è-st-abattou.

MÈRANCE (*mèttant 'ne mape so les tâve : elle l'a pris è l'ârmâ*).

Lu ? pa, v' diriz 'ne arsoûye.

(*Elle è fivreuse.*)

MATHY.

I s' saule, awè, c'è vraiyé; et çoula c'è d' chagrin

S'i s'tape même à l' dilouhe; mains ossu, j'èl comprind,

I v's aimé, ci valet là .. Vos n' s'erez-st-aoureuse

Qui qwand v' li rindrez vosse coûr.

MÈRANCE (*qui mou l' cafè, assiowe*).

Ji n' l'aimé nin.

MATHY (*longēn'mint*).

Bourdeuse.....

Mains c' n'è nin mes affaire,

(*Si rappépant.*)

Il è là, l' pauve Chanchet;

I rawâde vosse louqueure tot fi parèye qu'on chet

Boirgnêye après 'ne soris. Volez-v' qui ji l'assène ?

(*Elle si l're, prind l' cok'mâre, vâde li molou cafè d'vins après avu hoyou l' fond d' molin, puis, todis so l' temps qui Mathy jâse, elle vâde divins c' cok'mâre cial, l'aiwe qu'esteu so l' feu. Coula s'fai so li s'touâve.*)

Vos l' vierez-st-arrouffler comme on sot, s' ji fai sène

A l' finièsse.

(*A d'fou l'orkaise jowe ine valse.*)

Jans, fâ-t-i ?... So l' temps qu' les aute danset ?....

MÉRANCE (*vûdant l'aiwe*).

J'a dit qu' ji n' hoâtreu nin !

MATHY.

Vos frez l' sourdaute après,

Hoûtez èco 'ne raison. Dihez, l' volez-v' pèrmète ?... .

J'èl va houquîz.....

(*Chanchet passe devant l' finièsse di dreute.*)

Vo-l' là !

(*Houquant.*)

Chanchet !

(*On bouhe.*)

MÉRANCE (*èwarêye*).

On bouhe à l' poite !

(*Li valse finihe.*)

## Scène X.

LES MÊME et LINA.

LINA (*intrant po l' fond, moussî comme on paysan po on jama*).

Bonjoû, bonjoû, mès gins. Et Bâre, è-st-elle voci ?

MÉRANCE.

Nènni, Moncheu Linâ.

LINA (*todis d'on ton à si-âhe*).

Té ! wisse è-st-elle éssi ?

MÉRANCE.

Là pus lon, wisse qu'on danse.

LINA (*sèchant on papî foû di s' poche*).

Bon, bon, ju sé l'affaire.

(Léhant.)

« Si vous pouvez, trouvez-vous au bal populaire ».

MATHY (*à Linâ*).

Volez-v' qui ji v's y k'dûse ?

LINA.

Ju vou bé, ju vou bé.

(*Tot 'nne allant.*)

Ju t' kinohe, toi, vîx s'toke ?

MATHY (*à Linâ*).

I s' pou.

LINA (*qu'a stu è s' poche*).

Té, v'là t' dîmé.

(*Is sortèt.*)

(*A l'ouhe on jowe iné polka, tot douc'mint. Mérance va prinde è l'ârmé : tasse, assiette, coûtaï et arringe tot so les tâve, puis mètte à mitant iné ronde-tâte et on wastai, dismèttant qu'on ô braire à l'ouhe : « Glass-cé ! à cinq et dix centime », et on pau après : « Habèye dx où ! ! » puis co on pau après : « Viv'..... à ! ! marchand d'oublî ! ! » È même temps, iné homme èsprind à dreute les lampes vénitienne qu'on veu pinde èl rowe divant les deux fintesse. Mérance mètte des chèyire àtou des tâve. Li polka finihe. )*

### Scène XI.

MÉRANCE, CHANCHET.

CHANCHET (*à l' coine di l'ouhe*).

Mérance !

MÉRANCE (*saisèye*).

Qui v'nez-v' fer ?

CHANCHET (*apprèpant*).

I fâ qui ji v' parole

Ca j'a-st-assez soffrou.....

MÉRANCE (*qui s'a r'sèchâ drî l' chèyire à dreute*).

Sortez !

CHANCHET (*apprèpant co*).

Qui v's èstez drole !

Et qu' vos div'nez mèchante ! A quoi bon m' broyi l' coûr ?

Vos n' distindrez jamâye li grand fouâ d'amoûr

Qui v's avez-st-aloumé.

(*Il a métou ses main so l' chèyire qui Mérance a laché è même moumint.*)

MÉRANCE (*passant à mitant dè l' scène divant l' tâve*.)

Lèyiz-m' è pâye !

CHANCHET (*èl suivant disqu'à l' coine dè l' tâve à dreute*).

Vos même !

Qui m' voreu k'hüstiner et qui, mâgré tot, m'aime

Dè fi fond d'ine bèle âme, vos n' mi porez roûvi ! .....

(*Mérance, qu'esteu face à public, passe à hlinche dè l' tâve*)

Adonc, poquoi tant d' pône ?...

(*I su Mérance.*)

Ah ! Mérance, si v' saviz

Comme les heure qu'ènnè vont sont précieuse à l' jònèsse

Qu'a mèsâhe di s'aimer, qui geairèye ine carrèsse !

Ah ! si v' saviz çoula !...

(*I vou prinde ses main qu'elle a so l' pogire dè l' chèyire, mais elle les r'sèche et i l'y lai les sonke.*)

MÉRANCE (*qu'è tote drole et à mitant foû d' lèye*).

Sortez, v' di-je !

CHANCHET (*finihant çou qu'i voléve dire*).

Ji wag'reu

Qui vos v' ripintirîz di m' rinde si mâlhureux.

MÉRANCE (*drî l'tâve, â mitant dè l' scène*).

On va rintrer !...

CHANCHET (*èl sâvant*).

Qu'a-j' keure ?

MÉRANCE (*rèscoulant*).

Mi, ji n' vou nin qu'on v' trouvè

Cial èl plèce.

CHANCHET (*è l' plèce d'â Mérance*).

Mais, mon Diu, kimint fer po qu' ji v' drouve  
On tot p'tit pau les ouye ?... Vos n' volez nin vèyi !!  
C'è donc fini, Mérance ?.... Eh ! bin, ji m' va nèyi !...

(*I va vès l' fond.*)

MÉRANCE (*foû d' lèye*).

Chanchet ! !

CHANCHET (*s' ritournant*).

Vos d'hez ?...

MÉRANCE (*sèfoquête et s' distournant*).

Mi ?... rin.....

(*Elle pleure.*)

CHANCHET (*vinant rat'mint d' lèye*).

Ah ! v's ârez bel à dire,

Ji veu bin qu' vos m'aimez, vos n' porez pus v' disdire.

(*El tinant conte lu.*)

Di ces lame qui coret comme des pièle, tot douc'mint,  
Lèyi'z-m' beure eune, Mérance ; çoula frè tant dè bin  
A m' cour qu'a trop soffrou.....

(*On ô rire à l'ouhe.*)

MÉRANCE (*si d'gageant et passant à hlinche*).

Vos les cial ! !

CHANCHET (*allant vès l' fond*).

A tot-rate.

Ji v' racontrè 'ne saquoï qui m' donne baicôp d' fiâte.

MÉRANCE (*louquant l' finièsse di dreute*).

Trop tard !

CHANCHET.

Nin co.

(*I monte so l' finièsse di hlinche, èsprind ine allumète et fait l' ci d'aloumer les lampe vénitienne avou l'homme qu'e-st-arrivé là; quand l'ouhe si droûve, i poche el rowe.*)

Scène XII.

MÉRANCE, BARE, LINA, TONÈTTE, VICTOR, MATHY et QUÈQUÈT.

(*Mathy et Quèquèt ont co cangi on pau leu mètteure.*)

BARE (*intrant avou Linâ à cabasse*).

Oui, oui, je vous crois, beau Moncheu.

LINA (*qui finièsse di r'horbi s' front avou s' roge norèt*).

C'è bin sur, çou volâ.

(*Mérance mètte li cok'mâtre so l' tave*)

BARE (*lachant Linâ*).

Taise-tu, va, frioleu !

(*Cangeant d' ton.*)

Volâ l' tâve appontéye, et s'vos n' buvez nin 'ne tasse  
Et sayî d' nosse wastai, ji v' pètrrè vosse tignasse.

(*Elle oistéye si chapai.*)

LINA (*riyant*).

Jo, j' frè çou qu'on vörè, ca j' veu qu'on-z-è r'qwèrou  
Po rire on tot p'tit pau.

BARE (*à Mathy et Quèquèt*).

Vos aute, vinez avou.

MATHY (*à Quèquèt*).

Profitans d' l'occasioun.

(*Is vont à l' tâve. Mérance vûde les tasse.*)

BARE (*à Tonètte et Victôr qui jâset tot bas*).

Jans donc, jans donc, vos aute,  
Vinésse vis mètte à l' tâve.

QUÈQUÈT (*à Mathy*).

Coula frè qwatréme haute.

(*Bâre discôpe li ronde tâte.*)

TONÈTTE (*à Victôr*).

E-ce vraiye ?

VICTÔR.

Pa, j'èl jeure !

TONÈTTE.

Vos n' mi l'aviz mâye dit.

VICTÔR.

C'è pasqui ji crèyéve qui vos l'aimiz todis.

TONÈTTE.

Lu ! j'èl hé comme li pèsse !

(*Is vont à tâve.*)

BARE (*passant à magnâ*).

Haye ! qui nolu n' si gêne,  
Qu'on beusse et qu'on magne bin.

QUÈQUÈT (*hagnant d'vins s' boquèt*).

C'è cou qui fai l' bonne faîne !

(*Mèrance, tote dreute, divant l' chéyire qui d'meure, discôpe li wastai. Elle si  
troûve ad'lé Victôr ; coula l' contrârèye.*)

LINA (*à Bâre qui s' troûve dilé lu rès l' mittant dè l' tâve*).

Qui t'è gâye, donc, m' ville cotte ! Dia ! mi s'pèye ! t'è vormint  
Rajônèye du dixhe an câse di tes nou mous'mint !

TONÈTTE (*à Victôr tot prindant s' tasse*).

Qui j' mètte avâ l' samaine !

(*Is riyt leu deux.*)

LINA (*porsûvant*).

T'è, mafrique, èco bèle  
Qwand t'è bin pomponèye !

QUÈQUÈT (*riyant*).

Edonc, quelle bèle frumèlle ?

On pins'reu vèye on mâye !

(*On reye.*)

VICTÔR (*riyant*).

Quèquèt l'a-st-attrappé  
Tot comme ine pouce è s' châsse.

(*Bâre s'écrouque tot riyant, Linâ bouhe divins ses rein.*)

BÂRE.

Hai ! tos vos försaulé !

LINA (*l' prindant po l' taye*).

Haye, Bâre, chantez 'ne saquoi, vos qu'a-st-one voix d' fâbite.

BÂRE (*èl gougnant*).

Quâsi çoula !

LINA.

C'è sur.

VICTÔR.

Bâre, ji n' v' è fai nin qwitte.

(*Mérance, po n' nin d'mani ad'lé Victôr, si live et va prinde li pinte et ramouyt les potéye à l' finièsse*)

BÂRE (*chantant*).

C'est la fête, mes bons amis,  
Rassemblons-nous tous à la ronde.  
Amusons-nous, soyous unis.  
Jusqu'à bien tard dédans la nuit;  
Oublions les soucis d' ce monde.

Rions, dansons,

Buvons, chantons !

C'est la fête de la paroisse. (1)

Rions, dansons,

Buvons, chantons !

Les beaux jours aussi passeront !

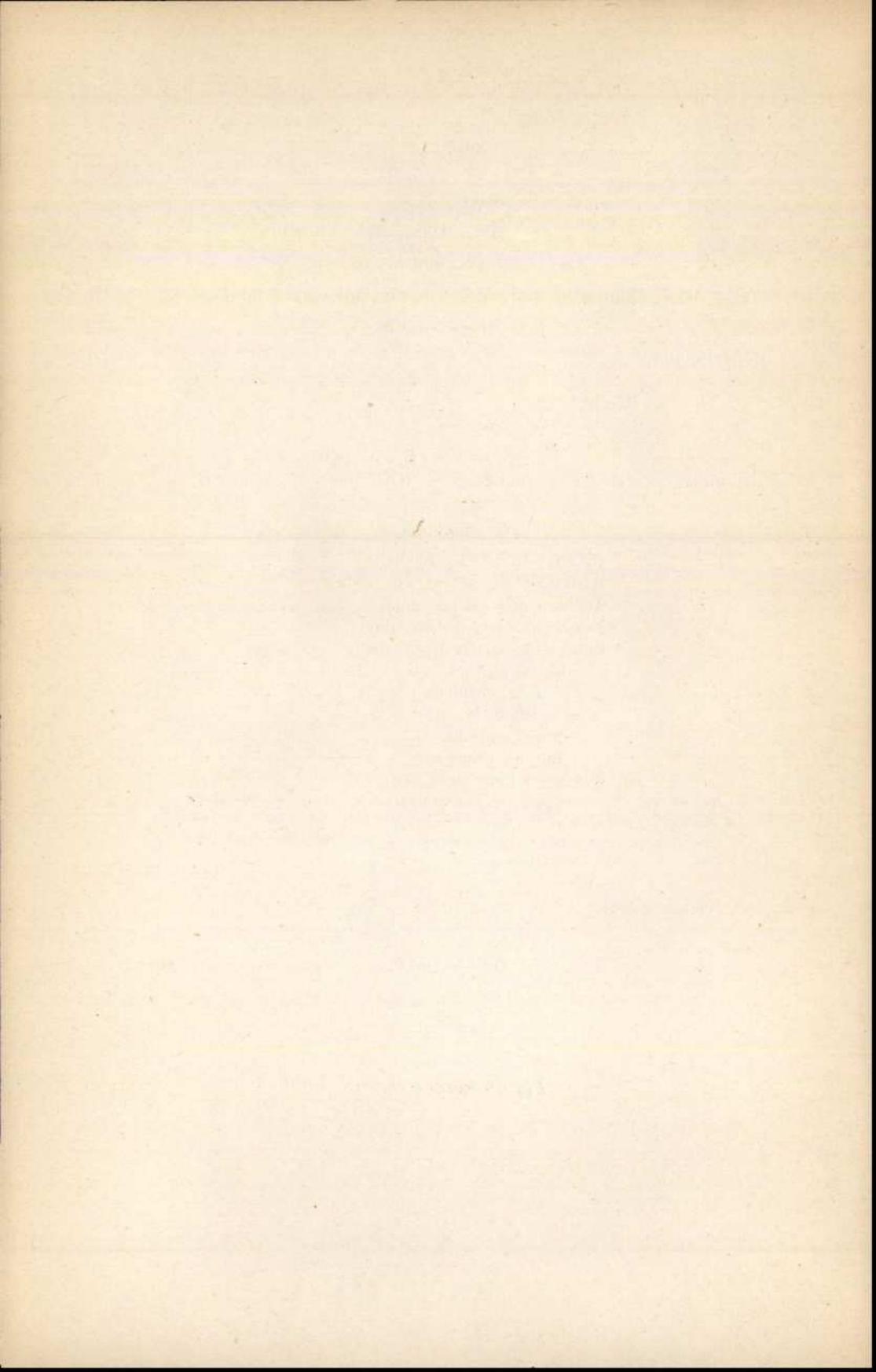
*Mérance vou cöper 'ne foye à 'ne potéye ; Chanchet li happe si main ; elle vou chawer, d' saisih'mint ; elle mette si aute main so s' boque tot louquant dè costé dè l' tâve, Chanchet bâhe li main qu'i tin, dismèttant qui les aute riprindet éssonle joyeuss'mint : « Rions, dansons », etc.).*

(1) Prononcer *wèsse*.

LI TEULE TOME.

---

*Fin dè deuzême ake.*



### AKÉ III.

Li scène ravise on boquèt dè l' rowe dè l' Goffe. A dreute, li halle à l' châr ; à hlinche, des mohonne ; è fond, des mohonne. È fond, à l' hinche, li rowe dè l' Bouchrèye et à dreute, li d'vant dè l' Halle. Conte li halle, deux botique di poy'tresse : Li ci d'a Mérance et l' ci d'ine noumèye Aily. Après ci cial, li meur dè l' halle finihe.

---

#### Scène I.

MÉRANCE, AILY, INE HOVEUSE, INE CANDE.

*(Li hoveuse è-st-assiowé so s' ramon conte li meur di hinche et tricotte. Mérance diplôm'téye ine poye, et Aily, on pâvion. Ine feumme, à botique di cisse-cial, kitoune ine poye.)*

AILY (qui louque fer l' feumme).

Qui vou-j' dire, donc, nosse dame ? avez-v' assez k'poy'té  
Tote mi frisse marchandèye ?

LI FEUMME.

È-c' qu'on n' pou nin l'ach'ter ?

AILY.

Sia dai ! mains n' fâ nin v'ni brôdi tote mes poye  
Et téne fèye ènne aller sins rin prinde !

*(Louquant dè costé d' Mérance.)*

Vasse à boye.

LI FEUMME.

Kibin, cisse poyètte là ?

AILY.

C'è treus franc.

LI FEUMME (*longèn'mint et l' rimèttant là*).

Ie, mes fré !

Qui c'è chir !...

AILY.

J'a māqué dè dire eune, a-j' māqué.

LI FEUMME.

Ji v's è donrè deux franc.

AILY (*d'ine air di moqu'rèye*).

Wisse dimanez-v' donc, m' bèle ?

Jans, dinez-m' voste adrèsse, ji v's èvòy'rè m' bâcèlle

Avou l' paquet fic'lé. Volez-v' ci pûvion là

Po sèpt et d'meye, dihez ? Tinez, mamoûr, vol'-là !...

(*Li feumme ènnè va po l' hlinche.*)

LI HOVEUSE.

Aily ? C'è s' boniquet sur'mint lèye qu'èl kimande !

AILY.

Nènni, c'è s' parasol ! Louquîz donc, l' bèle amande !...

## Scène II.

MÉRANCE, AILY, LI HOVEUSE, ON VIX HOMME.

MÉRANCE (*araînant l' vix qui vin po l' dreute et louque les botique*).

Qui v' fâ-t-i donc, vix pére ? on bai polet ?...

Li vix.

Nènni,

C'è-st-ine poye qu'i m' fâreu, mains 'ne bonne, sav' adonpuis.

C'è po fer dè bouyon à mi p'tite fèye Nènèlie

Qu'è-st-accoûquèye cisse nute.

MÉRANCE (*qui qu'ire ine bonne poye*).

Oh, ho ! Kimint va-t-èlle ?

Li vix.

Foirt bin, foirt bin, mèrci; 'l kinohez-v' ?

MÉRANCE (*vinouwe foû di s' botique*).

Nènni, mains,

Ji m' dote çou qu'on 'nnè veu d'vins des parèye moumint.  
(*Aily tarlattèye tot bas.*)

Li vix.

Elle a-st-on p'tit valet !

MÉRANCE.

Oh, ho !

Li vix.

C'è mi qu'èl live,

On l' nouumme Gilles.

MÉRANCE.

Ah, ha !

Li vix.

C'è d'jà marqué so l' live.

MÉRANCE (*lì présentant l' poye*).

Vocial çou qui c' pou dire ine saquoï d' bai-z-è bon.

Li vix (*prindant 'ne poye*).

Kibin ?

MÉRANCE.

Treus franc mon l' qwârt.

Li vix.

Bin, nos frans l' compte tot rond ;

Ji v' donrè 'ne dimèye pèce.

MÉRANCE (*lì èwalpant l' poye*).

Awè, mains n' fâ rin dire ;

Tot aute pây'reu treus franc.

Li vix (*payant*).

Bonjoù vos !

MÉRANCE.

C'è sins rîre !

Li vix (*tot 'nne allant po l' hinche*).

Diè wâde, mi binamèye.

MÉRANCE.

A voste chèrvice, mèrci !

(*Elle rarringe ses marchandèye.*)

Li hoveuse (*si lèvant*).

Mèrance a l' toûr, savez !

AILY.

Lèye ? elle fai s' boûrre ainsi.

MÉRANCE (*rintrant è s' botique*).

Oh ! mi, j'aime bin les vix; avou zèl j'a-st-âhèye.

AILY.

Et les jône ossu, va !

Li hoveuse (*ènne allant avou s' ramon d'zo s' brèsse*).

T ènnè va-st-avu, m' fèye !

(*Arrivèye è fond à l' hinche, elle s'arréstèye divant on jône fèrлуquet qui s' pormône; elle poite si ramon comme on fisique.*)

### Scène III.

LES MÈME et L' JONAI.

AILY.

Louque, ci bai p'tit jònai ! n' vin-t-i nin co por toi ?

MÉRANCE.

Nènni, c'è po Bèbèth.

AILY.

Èye, è-c' di vrèye ?

MÈRANCE.

Awè.

LI HOVEUSE.

Aily ? veuse qu'il è bai !

AILY.

Ji vin dè l' dire, mafrique !

Il è tot nozé, dai !

*(Li jône férлуquet qu'a l'air dè ratinde ine saqui è fond, rissowe ses lorgnon.)*  
*(I rotte on pau.)*

V'là qu'i r'sowe ses bérrique,

I n'èl rik'noh'reu nin !

*(I rotte on pau.)*

Un p'tit poulet, Monsieu ?

*(I tappe on còp d'oûye à Aily et a l'air di mèl-houmeur.)*

LI HOVEUSE.

Vo-l'-là mâvas, l' fine bouche !

AILY.

Oh ! les s'quèls vilains yeux !

*(I va vès l' dreute.)*

Allez voir dans la Halle, c'è là qu'elle doit rattente !

Dites donc, mon beau crollé ? bien l' bonjour à vote tante

Mains ne parlez pas d' mwè !

*(I sorte, elle riyèt.)*

LI HOVEUSE (*brèyant après*).

Hai ! là ! qu'asse è l'oûye donc,

Qui t' narène hosse !

*(Elle riyèt.)*

#### Scène IV.

MÈRANCE, AILY, LI HOVEUSE, CHANCHET.

CHANCHET (*vinant po l' hinche et passant tot près dè l' hoveuse*).

Portez ! arme !

*(I rèye.)*

LI HOVEUSE (*tot 'nne allant po l' hinche*).

Bouhalle di m' baston.

Sâve-tu, va m' fis, on towe les laid !

(*Elle sorte.*)

AILY.

Chanchet ? v'nez 'ne gotte !

Vos èstez mâssi cial.

(*Elle mosteure si minton.*)

CHANCHET (*si r'horbant avou s' vantrin*).

Mèrci, geaive àx attote.

AILY (*riyant*).

Hai ! v's avez l' bâbe broûlêye ! !

CHANCHET.

Èye, ji l'aveu roûvi,

On è l' vinrdi dè l' fièsse.

AILY.

Elle è kine, allez, vix.

(*Chantant.*)

« Nos n' magn'rans pus dè jambon  
Ni des crosse di dorèye ! »

CHANCHET (*allant à botique d'à Aily*).

Ci n'è rin, ca n's ârans c' còp cial bin fini l' fièsse;  
On va fer l'èterr'mint d' Mathy Lohai.

AILY.

Sins mèsse ?

CHANCHET.

Coula, j'ènnè sé rin.

(*I tappe on còp d'oûye à Mérance qui li rind.*)

Scène V.

LES MÊME *pus* BARE et TONÈTTE.

(*Aily tarlattéye todis.*)

BARE (*arrivant po l' dreute avou Tonètte*).

Ji n'a nin bin compris

Cou qu' vos m' vinez dè dire.

(*Allant à Mérance.*)

Mérance, è-c' vos qu'a pris

Tot-rate li clé d' neste ouhe !

MÉRANCE.

Awè.

(*Elle va è s' tahe.*)

BARE.

'Nez-m'èl.

(*Mérance li donne.*)

A c'ste heûre,

(*Rallant à Tonètte.*)

Qui d'hîz-v' aveur trové donc, tot cangeant d' mousseûre ?

TONÈTTE.

Ine lètte, divins c' rôbe cial (¹).

BARE (*èwaréye*).

Ine lètte ? sinéye Linâ ?

TONÈTTE.

Awè.

BARE (*foû d' lèye*).

Sainte vièrge ! Habèye ! vos n' savez cou qu' ça vâ ;  
Rendez-m'èl sins targî !

TONÈTTE (*lî d'nant*).

Mains, mame, ji troûve bin drole  
Qui j'a r'çu l' même affaire !

(¹) C'est la robe que Bâre avait mise à la scène VIII du 4<sup>er</sup> acte.

BARE (*co pus èwarêye*).

Li même ? C'è-st-iné friole ?

TONÈTTE.

Nônna, c'è bin ainsi.

BARE (*mâle*).

Li vlx tourciveu chin !!

TONÈTTE.

C'è-st-à câse di çoula qu' nos hantans...

BARE (*co todis pus èwarêye*).

Ètind-j' bin ?

Vos hantriz st-avou lu ? Qui d'après ses mèssège  
J'aveu polou comprinde qu'i m' mèttreu so l' mariège !

TONÈTTE (*èwarêye ossu*).

Ie ! binamé signeur ! è-c' di bon çou qu' vos d'hez ?

BARE.

Si c'è d' bon ! j'èl creu bin.

TONÈTTE.

Mains, vos v's àrez trompé;

I m'aîme, i m' l'a d'jà dit.

BARE (*assotihant*).

C'è trop foirt ! qui j'arawe.

(*Chanchet vint à botique d'à Mèrance tot li hinant 'ne plome so l' tièsse.*)

TONÈTTE.

I m' marèy'rè qwand v' vorez bin...

BARE (*assotihant*).

Vix saint Mâcrawe !...

Tinez, vor'-là s' papi, vos l's i r'mèttrez rat'mint  
Tos les deux, l' meune et l' vosse tot li fant m' complumint.  
Et l' ci qu' vos marèy'rez, vo-l'-là !

(*Elle mosteure Chanchet.*)

Hai ! ! Chanchet !

CHANCHET.

Hèye ?

TONÈTTE.

Mame, qui fez-v' ?

BARE.

Çou qui m' plai !

CHANCHET (*vinant*).

Qui m' volez-v' ?

BARE.

Dihez l' vraîye;

Si ji v' montéve manège, botique et tot l' houdin,

Qui vos n'arîz mèsâhe qui d' wâgnî po vos dint,

È-c' qui vos rèfûs'riz di v' marier, d'hez, mâle tièsse ?

CHANCHET.

Avou quelle feumme ?

BARE.

Tonètte.

CHANCHET.

Nin co 'ne haut'lèye di pèce

Ni m' frè s'poser ine aute qui Mérance.

(*I r'va d'lé Mérance.*)

TONÈTTE (*binâhe*).

Bin ! çoula.

BARE.

Vos n'avez rin à fer qui di v' taire, vos, hacha !

TONÈTTE.

Mains, mame, si j'aime Victôr !

BARE.

Victôr ? C'è Victôr, disse ?...

TONÈTTE.

C'è sûr, ni v' l'a-j' nin dit ?

BARE (*riyant foirt*).

Ie ! i fâ-t-èsse didisse

Po 'nnè houmer 'ne sifaite ! Mi qu' pinséve.... Oh ! mon Diu !  
Ji n' mi rârè nin hoûye !... waye, donc ! j'ennè pou pus....

*(Inteure po l' hinche ine feumme qui va à botique d'à Aily et qu'ine  
marchande di châsson sù.)*

TONETTE (à l'eye même).

A c'ste heûre, ji pinse comprinde.

### Scène VI.

LES MÈME et ON MÈSSÈGI.

LI MÈSSÈGI (*intrant po l' dreute*).

Li vîle Bâre, wisse è-st-elle ?

*(L'apparçuant.)*

I n'a-st-on hif timps qui ji v' qwire vos, bâcèle !

BARE (*riyant*).

Ji so cial, mèssègi.

LI MÈSSÈGI.

Tot l' même, c'è çou qu' ji veu !

Tinez, vocial ine lètte qui dispoye hir j'aveu.

BARE (*prindant l' lètte qu'i li s'tiche*).

Merci.

*(Allam è s' tahe.)*

Volà po l' gotte.

LI MÈSSÈGI (*après avu pris çou qu'elle li d'nève et tot 'nne allant*).

Danke et disqu'à 'ne aute fèye.

BARE (*riyant*).

Awè, l'homme àx paquèt !

*(I sorte.)*

### Scène VII.

LES MÈME sâf LI MÈSSÈGI et, on pau après, LI FEUMME  
et L' MARCHANDE.

*(A Tonette.)*

Jans, lé 'ne gotte çoula, m' fèye.

*(Li feumme cprès avu ach'té, ènnè va et l' marchande di châsson èl sù co.)*

TONÈTTE (*louquant l' lètte*).

C'è d'à vix marchand d' bièsse.

BARE.

Oh ! ho ! qui s'cri-t-i d' bon ?

TONÈTTE (*léhant*).

« Etant de nouveau accablé de mon rhumatisme, j'ai l'honneur de vous informer que ma femme me remplacera pour faire les visites chez mes clients. »

BARE (*foû d' lèye*).

Si feumme ? il è marié !

TONÈTTE.

C'è s'crit.

BARE (*ni s' sintant nin*).

Oh ! l' vix tourchon !

Allez ! sûr qu'i m' pây'rè cisse-lal pus chir qu'i n' pinse,  
M'èl pây'rè-t-i, vormint ! Li vîle bièsse ! qui rassinse !

(*Elle sorte po l' hinche tot s' kihoyant.*)

### Scène VIII.

MÈRANCE, CHANCHET, AILY, TONÈTTE, ON P'TIT VALET.

(*Li p'tit valet, avou on vantrin à glètteu, poite on fisique so si s'palle, li crosse è haut, et on grand banstai è s' brèsse. I vin ramasser des plome divant les botique, et les mètte è s' banstai. Aily si mette à d'hâgner et poite ses planche banse, etc., po l' dreute.*)

TONÈTTE (*vèyant co on papî d'vins l'èwalpeure dè l' lètte*).

Tin ! ine aute lètte èco.....

(*Elle lè.*)

Qu'è-c' qui c'è !... veu-ju bin !...

(*Léhant.*)

« Si vous pouvez, trouvez-vous au bal populaire. »

« Barbe. »

C'è bin l' même sicriyège, coula !... Ji songe, sûr'mint ?...

I n'a-st-on mot roûvi so cisse cial, ca c'è l' même  
Qu'a s'crî l' cisse qui j'a r'çu, li deuzême et l' treuzême.....  
Et m' mame ni sé nin 'ne lètte comme ine mohonne..... Ainsi !  
Ci sereu 'ne farce qu'on m' jowe ?... Ah ! ji m' ving'rè !  
(*Elle va vè l' fond. Mérance kimince à d'hdgner aidèye di Chanchet.*)

**Scène IX.**

LES MÊME pus VICTOR et MATHY.

VICTOR (*qu'è v'nou po l' dreute tot quèttant à Aily.*)

Merci.

(*A Mérance.*)

Po l' pauve Mathy-Lohai ?...

(*Elle mette è s' boâsse. A Mathy qu'inteure po l' hinche.*)

Jans, vîx ?...

MATHY.

Qu'i vâye à diale,

Il è pus hureux qu' mi !

(*A Mérance.*)

Volez-v' qui ji v' dihalle ?

MÉRANCE.

Awè dai ! prinez 'ne banse.

VICTOR (*vinant à Tonette.*)

Et vos, donc, m' bai poyon ?

Jans, po Mathy Lohai ?

TONETTE (*dinant 'ne saquoï.*)

Pus vite po vosse gèrson !

VICTOR.

Coula ! c'è dôminé ! Po bin fer les affaire  
I fâ beure on gourjon. Vive l'amoûr et l' grand vèrre !

TONÈTTE.

L'amoûr ? vos, qu'èl kinohe ?

VICTÔR.

Allez-v' co 'ne fèye doter ?...

Jans, vos m' fez piède mi temps ! Ji deu-st-aller quètter.

Mains, tinez, s' saveu s'tu po v' fer houmer des blètte,

M'areu-j' trové là wisse qui vos m' dihiz so l' lètte.

(*Il a d'ner 'ne lètte. I va quètter à Bâre qu'inteure po l' dreute.*)

Po l' pauve Mathy Lohai ?...

(*Puis, sorte po l' hinche. Li p'tit sorte po l' dreute.*)

TONÈTTE (èwarèye, doûve li lètte et lè).

« Si vous pouvez m'aimer, trouvez-vous au bal populaire »

« Antoinette. »

Po c' còp là, c'è trop foirt !

Ji sin comme on frusion m' cori tot avâ l' coirps

D'arroubih'mint.

(*Elle rote comme ine aguèsse so des chaudès cindé.*)

### Scène X.

MÈRANCE, BARE, TONÈTTE, CHANCHET, MATHY.

(*Mèrance, Chanchet, Mathy, sortèt et rinurèt po l' dreute tot d'hagnant. Li dièratne vòye si fai po l' hinche.*)

BARE (vinant à lèye).

Eh ! bin ? qu'è-c' qui t'a donc, Tonètte !

TONÈTTE (assotihant).

Qwate ! et parèye tote les qwate !

BARE.

Qwate quoi ? v'là 'ne hayète

TONÈTTE.

Qwatte lètte ! li vosse, li meune, li cisso dè vîx marchand,  
Adonc, l' cisso d'à Victôr ! c'è rôlé qui n's èstans !...

BARE.

Ti rève sâr'mint ? Ça fai qui n's âris s'tu farcêye ?  
Et par qui ?

TONÉTTE.

Qu'è sé-ju !

BARE.

Nos l' sârans.

TONÉTTE.

Qui n' dihez-v' vraîye.

(*Aily è d'hagneye. On poite po l' hinche les dièrains affaire d'à Mérance.*)

BARE.

Et qui di-st-i Victôr ?

TONÉTTE (*plorant*).

I m'aime, èdonc, l' valet...

BARE.

Ni sé-t-i rin ?

TONÉTTE (*si r'horbant avou s' vantrin*).

Nènni.

BARE.

Tant mix.

TONÉTTE (*rat'mint*).

J'ad'vene qui c'è !

BARE.

A l' bonne ?

TONÉTTE (*houquant*).

Chanchet !

CHANCHET (*qui riv'nêve d'avu d'hagné et louquîve s'i n'aveu pus rin*).

Plaisse-t-i ?

TONÉTTE.

N'av' nin l' cahiè di m' mame

Wisse qui v' marquez ?

CHANCHET.

Nènni.

BARE.

Ji l'a lèyi so m'hame.

(Mèrance vin po l' hinche et jâse tot bas avou Chanchet.)

TONÈTTE (à Bâre).

È-st-elle so l'ouhe, li clé ?

BARE.

Nènni, mains wisse vasse, donc ?

TONÈTTE.

Dinnez m'èl à pus vite.

(Bâre li donne.)

Fâ qu'ji veuse di pus lon !

(Elle sorte di ses pus reud po l' hinche.)

### Scène XI.

BARE, CHANCHET, MÉRANCE.

MÉRANCE (apprèpant avou Chanchet).

Matante.... nos vörts bin v' dire on p'tit mot.....

(Elle è gënèye.)

BARE.

L' quél è-ce ?

MÉRANCE (tinant l' coine di s' vantrin).

C'è qui ji sin qu' l'amoûr m'a bin pris d'vins ses lèce  
Et qu'ji n' porè fer d'aute qui di m' marier so l' còp.....

BARE.

Ah, ha !

CHANCHET.

Ji oise pinser qu' vos n' tâg'rez pus baicòp  
Po d'ner vosse consint'mint, paur qui vosse Tonète hante  
Et qu'elle a bin mix qu' mi.

BARE.

J'èl sohaite.

MÉRANCE (*fièstante*).

Jans, matante,  
Vos n' vis r'pintirez nin d'avu fait des hureux.  
Pusqui n'sèrans d'accoird, è-c' qu'on v's èlaidih'reu ?

BARE.

Ainsi, v's allez roûvi l' cisse qui v's a stu si bonne,  
Et qui v's a chèrvou d' mère ? Vos qwittrez donc s' mohonne  
Po sûre ine homme, à c'ste heure ?

MÉRANCE.

J'areu volou d'mani  
Co pus longtemps d'lé vos, mains c'è pus foirt qui mi.....  
Et dabôrd, vos v' trompez; n'a nou risse qui j' roûvèye  
Qui ji v' deu tot m' bonheur, qui ji v' deu même li vèye.  
Crèyez-m', allez, matante; ji voreu poleur fer  
Po complaire tos vos d'sir. Mains, mi fâ-t-i coiffer  
Sainte Cath'rène, po çoula ?

BARE.

Sav' qui v's èstez co jône ?

MÉRANCE.

J'a vingt deux an.....

BARE.

È-c' l'age qu'on s' mètte divins les pône ?

MÉRANCE.

Tote les rôse ont des s'pène, mains coula n'espêche nin...

BARE.

Qu'i n'a des s'pène sins rôse !

CHANCHET.

Marié, nos l' vièrans bin.

Scène XII.

LES MÊME et TONÈTTE.

TONÈTTE (*arrivant po l' hinche*).

Qui parole di mariège ?

(*A Chanchet.*)

Vos ? Ji v' va prinde mèseure

Po 'ne dozaine di nou' col !

(*A Mérance.*)

Et vos, po 'ne nou've mousseure !

CHANCHET (*sins s'èwarer*).

A l'honneur dè qué saint ?

TONÈTTE (*tinant les quatte lètte è l' même main et l' cahie d'vins l'auté*).

Rik'nohez-v' bin çoula ?

CHANCHET (*vèyant l' cahie*).

J'âreu toirt dè l' noyi pusqui les prouye sont là.

BARE (*s'èmontant*).

Ah ! c'è vos, bai saquoï, qui nos a fait 'ne parèye

Vos m' l'allez payi chir !

(*Elle vou dârer d'sus, Mérance mètte inte deux.*)

CHANCHET.

Ni minez nin tant d' vèye,

Et lèyiz-m' èspliquer, ça vârè baicôp mix.

BARE.

Quoi ? c'è tot èspliqué ! v's allez-t-èsse siplinqui !

CHANCHET (*avou on rislèt*) (¹).

Ci sereu piède vosse temps; vos savez bin qui m' tièsse

È pus deure qu'on cay'wai.

(*I prind l' mitant.*)

(¹) *Rislet* : Sourire.

TONÈTTE.

Vos avez dè l' hardièsse !

CHANCHET.

On n' poléve nin s'ètinde, et portant, ji saveu  
Qu'i falléve on cang'mint ; ji moréve à p'tit feu.  
Ji s'criya qwate billet qui ji cach'ta d' bonne laque  
Et ji chèrgea Quèquèt di v's è r'mètte onque à chaque.

BARE.

Et qu'èspèriz-v' adonc ?

CHANCHET.

J'èspèrève rèussi.

BARE.

Mains, vos v's avez trompé.

TONÈTTE.

Ciète.

CHANCHET.

Nònna, Diu mèrci.

(A Bâre.)

Ji v's a fait vèye, à vos, qui mâgré les annèye,  
On n'è pus maisse di lu qwand c'è qui l' coûr toctèye.  
A vos, mèchante Tonètte, qui m' voléve tant dè mâ,  
Ji v's a d'né vosse Victòr, qui v's aime, et, l' principâ,  
C'è qui j'a r'wagni l' coûr di m' bonne pitite Mérance.

(I li prind les main.)

BARE.

Vos arringiz çoula comme dè bouyon d'vins 'ne banse !

TONÈTTE.

Et les gins savèt tot !

CHANCHET.

Nouque ni sé-st-à pârlé

Di çou qu'è so les lètte.

BARE.

Taihiz-v' ! Quèquèt l's a lé !

CHANCHET.

I n'sé ni lére ni s'crire; c'è-st-on pauve pitit m' cowe  
Qui n'a rin appris d'autre qui l' mā d'avā les rowe.  
Enne a tant comme coula, qu'on roùvèye è hopai  
Di tos les mālhureux, et qu'on-st-on bon cèrvai !

Scène XIII.

LES MÈME et QUÈQUÈT.

QUÈQUÈT (*vinant po l' hinche avou s' botique comme à proumîr ake*).  
Chanchet ! v' cial l'èterr'mint ! !

CHANCHET.

Mèrci, fré; n's irans vèye.

QUÈQUÈT.

I va passer por cial !

MÈRANCE (*louquant è banstai d'à Quèquèt*).

Ji m' va prinde des awèye.

QUÈQUÈT (*si dispêchant*).

Volà, volà, Mèrance, i v's ènnè fâ todis  
Comme vos v's allez marier.

MÈRANCE (*triss'mint*).

Çoula n'è nin co di.

QUÈQUÈT (*èwarè*).

Oh, ho ! qui v' māque-t-i donc ?

MÈRANCE.

Qui m' matante èl pèrmète.

QUÈQUÈT.

Kimint, Bâre ? v' rèfûsez ?

BARE (*sèch'mint*).

Vasse vinde tes allumète !

QUEQUÈT.

Vos n' serez jamâye pus m' camarâde !

CHANCHET.

Awè, mains,

C'è comme elle étindrè, nos frans sins s' consint'mint.

(*I va vers l' fond.*)

BARE (*à Tonètte*).

Oyez-v' ?

TONÈTTE.

Lèyfz-les dire.

#### Scène XIV.

LES MÈME *et* VICTOR.

VICTOR (*vinant po l' hinche*).

Plèce ! savez mes gins, plèce !

L'èterr'mint va passer, ji v' prête dè bahî l' tièsse.

(*Quèquèt court vèye à l' hinche.*)

MÉRANCE (*annoyeuse*).

Matante, ji m'ennè r'va; volez-v' bin m' diner l' clé ?

BARE (*sèch'mint*).

C'è Tonètte qui l'a.

TONÈTTE (*sèch'mint tot lè d'nant*).

Tin.

MÉRANCE (*qu'a haussi les s'palle après l'avu r'louquè*).

I vâ m'fz d'ènne aller.

(*Elle va po sorti.*)

(*Chanchet è fond, jâse à Victor.*)

VICTÔR (*à Chanchet*).

Seul'mint, ti pay'rè l' gotte ?

(Mérance è-st-arrêtéye avou Quèquèt.)

CHANCHET.

On n'è nin là d'sus.

VICTÔR (*dihindant l' scène et d'ine âhèye ton*).

Bâre ?

Ji hante avou Tonètte, volez-v' bin ?

BARE.

T'è-st-on râre !

Pusqui c'è fait, c'è fait.

VICTÔR (*todis foirt à si-âhe*).

A la bonne heûtre ! Ainsi,  
C'è-st-étindou. Chanchet, qui hante Mérance ossi  
È d'vins tot l' fi même cas, dihez, n'è-st-i nin vraiye ?

BARE (*imbarasséye*).

C'è-st-à dire... .

VICTÔR.

C'è conv'nou, nos magn'rans dè l' dorêye  
Bin vite à leu banquet. Tonètte ? vinez, m' poyon.  
(*El prind à cabasse et fait 'ne pôse. Mérance è d'lé Chanchet.*)  
Louquz on pau, vîle mame ? Les squéllès cope, èdonc ?  
Ni v' sintez-v' nin glètter ?...

BARE (*riyant*).

Grande bièsse !

(*On ô chanter et musiquer à d'foû.*)

VICTÔR (*lachant Tonètte*).

Ie ! ji roûvèye

Qui vocial l'èterr'mint, nom d'ine savate ! habèye !

(*Mérance prind Bâre et Chanchet à cabasse. Tonètte è-st-à l'autre brèsse d'à Bâre.*  
*Aily et des autês gins v'net fer l' hâye à l' hinche. C'è Victôr qui fait rèscouler l' flouhe.*)

Scène XV.

LES MÊME, *les gins d' l'èterr'mint d'à Mathy-Lohai et les ci qu' louquèt*)

(*Qwatre homme poiriet on bird avou des ohai d' jambon d'sus. Des aute sùvet tot plorant d'vins des grand noret d' poche. On trombone soffèle di temps-in-temps 'ne note dismèttant qu'on chante.*)

LES GINS D' L'ÈTERR'MINT (*tot intrant foirt longén'mint*).

CHANT.

C'est aujourd'hui l'enterrement  
D' Mathy-Lohai, le pauvre enfant.  
Certes, il avait toutes les vertus,  
Hélas, nous ne le r'verrons plus !  
Comme il pendait d'jà l'autr' printemps.  
Il attendait ça d'puis longtemps...  
Hier on est v'nu relécher  
Son dernier os tout desséché !...

BARE, CHANCHET (*et tot quî n'è nin d' l'èterr'mint*).

Eye, li squé drole d'èterr'mint !  
Louquiz, louquiz comme èl fet bin !  
On deu rire à s' dipihi  
Di les vèyi !  
Mains s'is choûlet comme coula  
El-z-i fârè tot-rate des drap !  
Pauve pitit Mathy-Lohai  
Qu'è tot disfai !

(*Tot rotant foirt longén'mint, les aute sont-st-arrivé è l' coine d'avant scène à dreute; is mètter l' birâ à l' terre. Onque passe on dismanchi ramon à ine aute et cicial si mètta à fer l' ci qui s'pîte on moîrt tot d'hant d'ine grosse voix.*)

« Tin donc, tin, crèvè chin, vasse à diale qui t' vou bin !

Tin donc, tin, crèvè chin, mains r'vin l'annèye qui vin. »

(*Mathy, qu'è-st-onque des poirteu, rassónne ine ohai è cachète, puis l'rimette quwand l' précheu a fini. Is r'prindet l' bird et tot chantant v'nèt longén'mint l' mètta à mitant dé l' scène.*)

Tout d'abord dans les premiers rangs  
S'avancent les proches parents :  
Gendres, neveus, cousins, p'tits fils

(*Is s'abahèt.*)

Qui chantent un dé profundis.  
Soudain l'un d'eux s'approche et v'là,  
Qu'il dit aux restes qui sont là :  
(*Bird à l' terre.*)

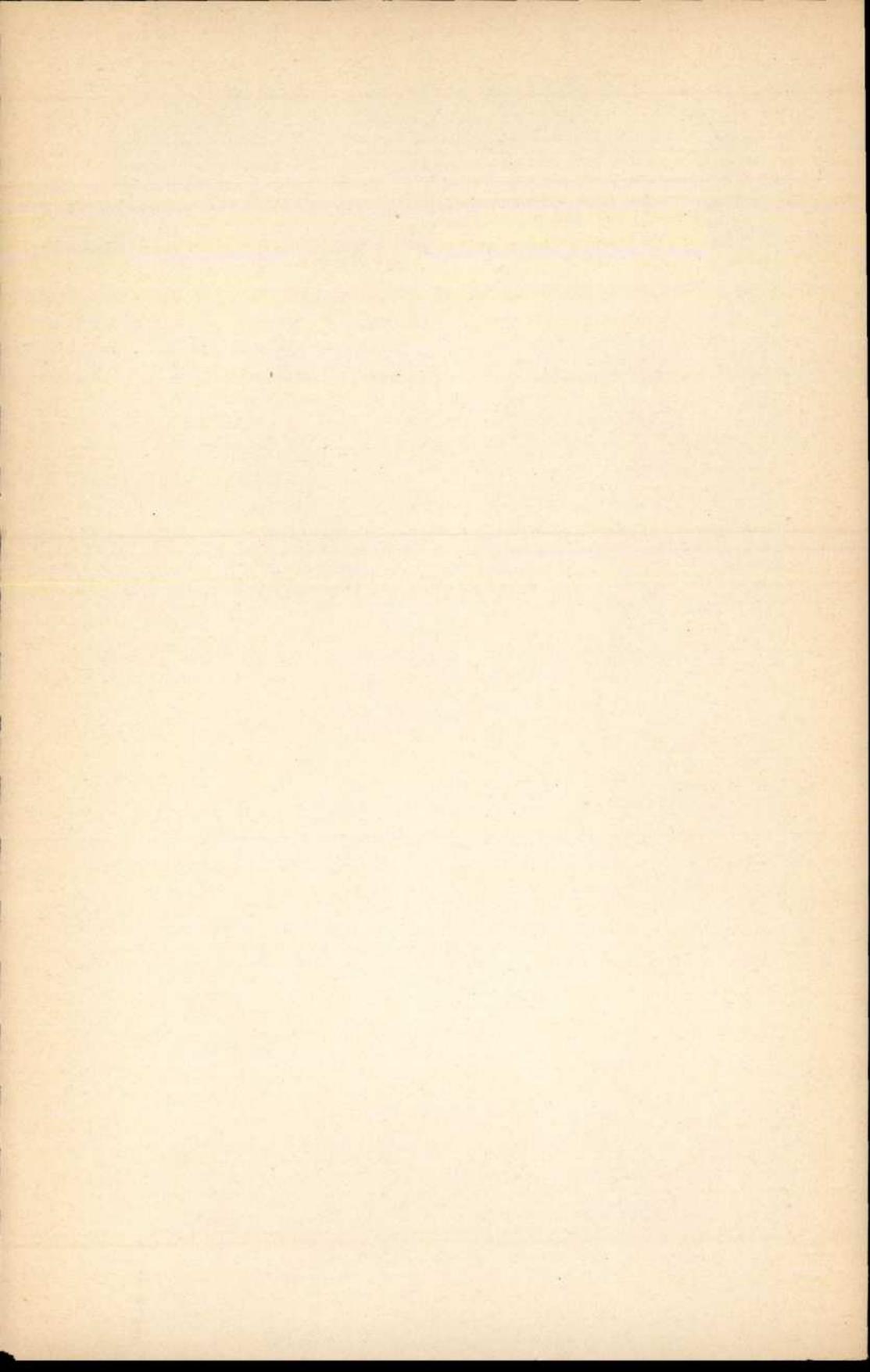
ONQUE (*vinant foû des aute*).

Mathus Lohus, māva parint,  
T'è-st-on pourçai qui n' nos lai rin !  
(*Tos les pèrsonnège s'attrappet po les main et danset àtoù dè btrâ tot chantant.*)  
Etèrrans l' fièsse tot chantant !  
Haye, mes amis, dansans, poch'tant.  
I fâ rire et s'amûser  
Puis s' ripoiser !  
I s' pou qui l'annèye qui vin  
On frè nosse fosse po-z-aller d'vins  
Comme li pauve Mathy Lohai  
Qu'è tot disfaït !  
(*Is r'toumet d'on còp è plèce, Bâre et les louqueu, si r'sèchet. Les ci d' l'ètèr-r'mint rapouqnet l' bird et, so l' temps qu' les' aute riyèt bin foirt, ènnè vont po l' dreute tot chantant.*)

C'est aujourd'hui l'enterr....

LI TEULE TOME.

---



# L'héritège d'à Marèye-Aily

COMÈDÈYE EN VÈRS È DEUX AKE

PAR

**Godefroid HALLEUX.**

DEVISE :

Rafia sovint mâye n'a.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

## PÈRSONNÈGE :

NONARD CHAUDIRE, <i>chèron, fis d'à Marèye-Aily</i>	30	an.
GÈRA, <i>rivindeu d' châffège, galant d'à Gètrou</i>	25	"
BOKA, <i>maisse di mohonne</i>	60	"
BOLZÈYE, <i>facteur.</i>	25	"
MARÈYE-AILY, <i>feumme di manège</i>	55	"
GÈTROU, <i>hov'rèsse, fèye d'à Marèye-Aily</i>	20	"
IDA, <i>rivindeuse so l' marchi, fèye d'à Marèye-Aily</i>	25	"

---

*Lès role di Marèye-Aily èt d'Idâ polèt èsse tinou par dès homme.*

---

Li scène si passe à Lîge.

---

# L'HÉRITÈGE D'A MARÈYE-AILY

COMÈDÈYE EN VÈRS È DEUX AKE.

---

## AKE I.

Li thèête riprésinte ine chambe assez própe, mains avou dès vix meube. A mitan èt so l' hinche costé dè l' pareuse dè fond, i gn'a 'ne ouhe, so l' dreut costé ine figniesse, à costé i gn'a 'ne sitoufe avou 'ne cok'mâre dissus, so l' hinche costé ine hòrloge marquant quate heûre èt 'ne ârmâ, avou on molin à café hâgné d'sus. È lârmâ, i gn'a dès jatte, dès assiette, quéquès gotte èt ine pitite plate botèye. So l' scène ine tâve èt quéquès chèyire.

---

## Scène I.

MARÈYE-AILY.

MARÈYE-AILY (*gravant è feu et louquant l'heûre*).

Èye, comme li temps 'nnè va, d'hombrans-nos d' fer 'ne copètte,  
Ca Gètrou qu' s'agad'lèye ni tâgrè wère d'esse prête.

(*Tot prindant l' molin à café.*)

Adonc, j'a m' coûr qui sèche po 'nnè beure eune ossu.  
(*Tot louquant s' elle a co dè café.*)

Tin, j'a co dè café, j' pinséve qu'ènne aveu pus.

(*Gètrou intoure.*)

## Scène II.

MARÈYE-AILY, GÈTROU.

GÈTROU (*moussèye comme li dimègne*).

L' café n'è nin co fai !

MARÈYE-AILY (*tot molant l' café*).

Rawârdez.

GÉTROU.

Iche namêye !

L'aiwe ni boù nin seul'mint et l'heure è d'jà passêye !

MARÉYE-AILY.

È pou-ju 'ne saquo mi. Pa, v' pinsez seur'mint vos  
Qu'ji d'meure les main balante.

GÉTROU.

Dihez por qui v' fez tot.

MARÉYE-AILY.

Tot-rate vos vairez dire qui j' so 'ne nawe, vos, glawène.

GÉTROU.

Oh ! vos estez ginteye po taper dès copène  
Et-z-èmanchi des d'vise.

MARÉYE-AILY.

V' les fez bin en tout cas,

Avou vosse galant, vos.

GÉTROU.

Oh ! dòminé çoula.

(*Tot prindant des cense foû di s' poche.*)  
Ie, ji l'alléve roûvi, tinez, volà m' qwinzaïne  
Gn'a dix franc quarante cense.

MARÉYE-AILY (*mèttant les cense è s' take*).

Bon, m' fèye, ji so containe,  
Ca j' n'a rin à magni.

GÉTROU.

Gn'a dè pan è l'ârmâ.

MARÉYE-AILY.

Mi stoumac n'è vou pus.

GÉTROU.

Oh ! vos, tot çou qu'i v' fâ,  
C'è d' bouf'ter dè l' dorèye et d' beure vosse gotte di france.

MARÈYE-AILY.

Tin donc, po 'ne pitite gotte ! c' n'è nin avou les cense  
Qui rinteure cial todis qui j' pôreu beure mi sau,  
Ca pus sovint qu'à s' toûr, mi tahe è-st-à Saint-Pau  
Et ji so bin nähèye d'èsse tofer à tricoise,  
Et dè viquer so bouf.

GÈTROU.

Fâ louquî dè fer 'ne foice,  
Po noquî les coron èssonle.

MARÈYE-AILY.

Oh ! ji n' sâreu.

Avou çou qui v' wâgniz, viqu'riz-gn' bin so blanc peus,  
D'hez ?

GÈTROU.

J' fai çou qui j' pou mi.

MARÈYE-AILY.

C'è vraiye. A propôs, m' fèye,  
Av' situ d'ité Nonârd, dire qui j' vòreu bin l' vèye  
Hoûye.

GÈTROU.

C'è sûr èdonc.

MARÈYE-AILY.

Bon, et d'lé vosse soûr ?

GÈTROU.

Awè,

Is m'ont di qu'is vairiz, qwand 's ariz bu l' cafè.

*(Tot louquant à l'fignièsse.)*

Tin, on n'jâse mâye dè leup, sins qu'on 'nnè veusse li cowe.

MARÈYE-AILY *(louquant à l'fignièsse).*

Awè, v' lès cial tot l' même.

GÈTROU.

J' creu qu'is vont fer 'ne bëlle mowe.

Qwand is sâront poquo qu' vos l's avez fait houqui.

MARÈYE-AILY.

Pusqu'is wâgnèt leu vèye, is polèt bin m'aidî.

(*Nonârd et Idâ intrèt.*)

Scène III.

LES MÊME, NONARD, IDA.

(*Idâ mousseye à falbala, on grand chapai so l' tièsse.*)

NONARD et IDA.

Ah ! mame !

MARÈYE-AILY (*fant l' cisse qui n' pou ni l' haye, ni l' trotte.*)

Ah ! mès èfant !

IDA (*so l' costé à Nonârd.*)

V' veurez, si c' n'è nin vraiyé,

Ji l'ode pa mi.

(*A Marèye-Aily.*)

Poquo nos avez-v' fait v'ni, hêye ?

(*Gètrou fai l' cafâ.*)

MARÈYE-AILY (*fant l' pleinte di lai-me è pâye.*)

C'è po v' dire, mès èfant, qui j' n'irè pus foirt long,  
J' so si malaïdûle qui j' tape on mâvas coton.

IDA.

Allez-v' co v'ni chouler d'ine oûye et rire di l'aute,  
Joweuse di comèdèye.

(*A Nonârd.*)

L'avez-v' oyoo l'apôte !

(*A Marèye-Aily.*)

Et c'è po çoula, qu' vos nos avez fait houqui ?

MARÈYE-AILY.

Et v' dire ossi, qu' dés hoûye, i farè bin m'aidî,

Ca j' sèche li diâle po l' cowe, j'a todis m' tahe si tène  
Qui j' n'a jamâye rin d'vins.

IDA (à *Nonârd*).

N' l'aveu-j' nin è l' narène ?  
Qu'elle nos féve vini cial po sucî nos aidant,  
(*A Marèye-Aily.*)  
Bin, n'estez-v' nin honteuse dè d'mander qu' vo; èfant  
Qui sont marié, v's aidësse.

MARÈYE-AILY.

I fâ portant qui j' magne.

IDA.

N'av' nin vosse vîx mon onke, d'hez, qui d'meure à l' campagne ?  
Sicriyez-li.

NONARD.

C'è vraîye.

IDA.

Seur'mint qui l' vîx groum'tai  
Ni s' lairè nin sèchî po l'orèye.

MARÈYE-AILY.

J' l'a tant fai,  
Qui j' pou bin fer 'ne creux d'sus.

NONARD.

Vos nos l' volez fer creure.

IDA.

On hairèye tant on vai, qu'à la fin, on l' fai beure.

(*Gètrou vûde ine copëtte di cafè à Marèye-Aily.*)

MARÈYE-AILY.

Po quéques aidant qu' ji d'mande, jans, ni direu-t-on nin,  
Comme vos hoûlez, vos deux, qui ji v' râyasse on dint.

(*Elle beu s' copëtte di cafè.*)

IDA.

I fâre u po èsse brave, qui nos v' droûv'riz nosse bouše,  
Mains n' n'estans nin si bièsse.

(*A Nondrd.*)

Hâye, allans-è st-à couše.  
Pusqu'elle nos qwîre quarèle.

GÈTROU (*à Idâ tot l' moquant*).

Allez, pau d' choi, 'nnè va.

IDA (*mâle*, à *Gètrou*).

Éco brâh'mint mons d'meure.

(*Nondrd à l'air di s'esplicher avou Marèye-Aily, et dè n' nin èsse d'accord.*)

GÈTROU.

A r'vèye, Madame Gaga,  
Madame ji vou, ji n' pou.

IDA.

Taihîz-v' pítit chinisse,  
Qu'on veu d'vins tote lès coine.

GÈTROU.

Allez-è, grand rahisse.

IDA.

V' ravisez vosse galant, vos èstez st-on bai vai.

GÈTROU.

Louquîz donc, s' rengorger, n' diriz-v' nin on pourçai  
Qu' passe l'aiwe.

NONARD et IDA (*mançant Gètrou*).

Tot-rate.

MARÈYE-AILY (*si mettant d'avant Gètrou po l' disfinde*,

Hale-là.

GÈTROU (*à Marèye-Aily*).

Lèyîz-les bouht, mame.

MARÈYE-AILY.

C'è-st-à mi qu'enne àront.

IDA.

Vos n'estez qu' deux tarame.

(*Idâ, Gêtrou et Marèye-Aily chantèt so l'air dè rèspleu de Malvina Nonard sâye dè sèche Idâ évôye.*)

GÊTROU.

Ji so mèyeuse qui toi,

IDA.

Ji so mèyeuse qui toi.

GÊTROU.

Va-z-è, va, haring'rèsse,

IDA.

Clô t' bêche mässitte hov'rèsse.

GÊTROU.

Ji so mèyeuse qui toi.

IDA.

Ji so mèyeuse qui toi.

MARÈYE-AILY (à *Idâ tot l' man'çant*).

Allons, hope, allez-è.

GÊTROU et IDA.

Ji so mèyeuse qui toi.

(*Nonard sèche Idâ évôye.*)

Scène IV.

MARÈYE-AILY, GÊTROU.

MARÈYE-AILY.

Jans, n' vâreu-t-i nin mix d'accilèver des jône chin,  
Qui des s'fait èfant qu' zèls, les mähonteu ?

GÊTROU.

C' n'è rin,

J'irè-st-ovrer à quai, po wâgnî pus di cense.

MARÈYE-AILY (*prindant s' plate botèye*).

Ji m' va-st-amon Donnèye, fer rimpli m' plate di france,  
Po m' rimète di coula.

GÉTROU.

V's èstez vite jus, vite sus,  
Dai, vos, mame.

MARÈYE-AILY.

Oh ! ji tronle, comme ine foye, j' n'è pou pus.

GÉTROU.

Ci n'è nin bai, parait, po 'ne feumme di todis beure  
A gogo.

MARÈYE-AILY.

V's allez dire qui j' beu, vos, tot à c'ste heure,  
Po 'ne pitite gotte ou deux qui j' houm'reu d' temps in temps,  
Vos m' vairiz taper 'ne hatte.

GÉTROU.

Vos pign'tez (<sup>1</sup>) trop sovint.

MARÈYE-AILY (*so l'ouhe*).

Tin donc, s' coula m'ahâye.

(*Tot 'nne allant, elle va-st-à stoque di Gérâ qu'inteure; elle a l'air  
di lì dire ine parole ou deux, adonc elle ènnè va.*)

### Scène V.

GÉTROU, GÈRA.

GÈRA (*jâsant so l'ouhe à Marèye-Aily qu'ènnè va*).

Mains n' targî wère, savez.  
(*Il a l'air de houter cou qu' Marèye-Aily di d'vins les coulisse.*)

J'ènne frè nin, j' n'a wâde.  
(*A Gètrou tot eloyant l'ouhe.*)

Qui m' vou-t-èlle donc, vosse mame ?

(<sup>1</sup>) *Pign'ter*, boire.

GÉTROU.

Pa, c'è rappòrt à m' fré  
Et à m' soûr.

GÉRA.

Et d'où vin ?

GÉTROU.

Is n' li volèt rin d'ner,  
C'è-st Idâ qu'ènnè câse avou s' mâle jaive à blamme.

GÉRA.

Ji n' kinohe qu'on moyen po continter vosse mame,  
Ci sereu di m' bouter l' coide è cò sins targi

GÉTROU (*couyonnant*).

Avou lèye !

GÉRA (*couyonnant*).

Avou lèye !... v' savez bin avou qui,  
P'tite toûrciveuse, et comme ji so tot seu so l' térrre  
J'a mèsâhe d'on crampón.

(*Et vou bâti.*)

GÉTROU (*tot l' riboutant*).

Bouge-toi, tu t' va faire hére.

GÉRA.

A çou qu'on di, l' mariège, ci n'è qu'on jeu d' hasard,  
Volans-gn' risquer l' paquèt ? Ottant so l' còp, qu' pus tard.

GÉTROU.

Çoula v' freu tropé di pône èdonc s' ji v' riboutéve ?  
Comme vos jaîriz !

GÉRA.

J' saveu bin qu' çoula v's ahâyéve.

GÉTROU (*louquant à l' fignièsse*).

Vocial Moncheu Bokâ.

GÉRA.

L' maisse di mohonne ?

GÉTROU.

Awè.

GÉRA.

Ah ! l' vix pélé navai, qu'a forcrèhou ses ch'vè.  
Cilà, s' l'aveu des piou, sûr qu'is attrapp'rit l' tosse.

GÉTROU.

Çou qui gn'a d' sûr todis, c'è qu' c'è-st-on vix piscrosse.

(*Bokâ inteuré.*)

Scène VI.

LES MÊME, BOKA, on vix crohe-patârd tot pèlaque.

BOKA (à *Gètrou diso l'ouhe*).

Et vosse mame, è-st-elle là ?

GÉRA (à *Bokâ, tot l' couyonnant*).

Nènni, 'lle è l'ognon.

(*A Gètrou.*)

Crac.

GÉTROU (à *Gèrâ*).

Taihtz-v'.

BOKA (*tot mâvas à Gèrâ*).

Ji n' vis jâse nin, vos, grand feu d'ärmanac.

(*A Gètrou.*)

C'è qu'hoûye, ji vou mes cense, j' so nâhi dè rattinde,  
Et v'là l' meus qu'è hoyou.

GÉRA (*d'ine air di couyonnâde à Bokâ*).

S' l' è hoyou, fez l' ritinde,

BOKA (*mâvas à Gèrâ*).

V's èstez st-on moqueu d' bièsse.

GÉRA.

Coula, c'è vos qu'èl dit.

GÈTROU (*tote honteuse à Gèrâ*).

Taihîz-v'.

(*Marèye-Aily inture, tot vèyant Bokâ, elle hérre rat'mint l' botèye è l'drmd.*)

Scène VII.

LES MÊME, MARÈYE-AILY.

BOKA (*vèyant Marèye-Aily*).

Aha, vo l' cial.

(*A Marèye-Aily.*)

Qu' vou-j' dire Marèye-Aily ?

MARÈYE-AILY (*fant l' plach'tirèsse*).

Moncheu Bokâ, bonjou.

BOKA.

J' vin po-z-avu mes cense.

MARÈYE-AILY.

Rawârdez co quéque joû.

BOKA (*mâvas*).

Coula c'è-st-ine aute danse.

Comme ji veu l'agayon, vos n' mi don'rez mâye rin.

GÈRA (*tot s' moquant, à Bokâ*).

Elle aime bin mix dè r'çûr.

MARÈYE-AILY (*à Bokâ*).

Oh !....

(*Li facteur brai d'vins les coulisse.*)

Chaudire, Chaudire.

MARÈYE-AILY (*drovant l'ouhe et brèyant*).

Hein ?

(*Li facteur d'â d'fouâ.*)

'Ne lètte por vos.

MARÈYE-AILY (*todis so l'ouhe*).

Appoitez-l'.

(*Riv'nant so l' scène*.)

D' qui sèreuse !

GÉRA (*riant d' Marèye-Aily*).

Qué mèssège !

C'è d'onque di vos galant qui v' diu ande è mariège.

(*Li facteur inteure.*)

### Scène VIII.

LES MÊME, LI FACTEUR.

LI FACTEUR (*ine lètte è l' main*).

Bonjoù, tote li k'pagnèye.

GÉRA (*à facteur*).

Ah ! Bolzèye.

(*Gérâ fai l'èqwance dé jáser so l' costé à Gètrou.*)

BOKA (*mâvas à Marèye-Aily*).

Vos m' bagu'rez.

MARÈYE-AILY (*à Bokâ*).

Paytz-m' aute pâ 'ne chambe.

BOKA (*si racrèstant*).

Hein ! !

LI FACTEUR (*à Marèye-Aily*).

On n' se mouche plus du pied,

Ine lètte d'on notaire !

MARÈYE-AILY (*èwarêye*).

Quoi ?

BOKA (*à Marèye-Aily*).

Vos 'nne irez, cosse qui cosse,

LI FACTEUR (*l'ehant so l'env'loppe dè l' lètte*).

Etud' de Maitr' Prendtout, notaire à Hallèbosse.

MARÈYE-AILY (*fant des èclameur*).

Binamême Sainte Aily, qué novëlle mi d'hez-v' là !

C'è l' notaire dè viège di m' vix mon onke.

(*Is fèt turtos des lâges oûye.*)

BOKA (*r'louquant tot èwaré Marèye-Aily*).

Aha !

(*A part.*)

Louquans d' qué bois qu'on s' châffe.

MARÈYE-AILY (*à facteur*).

Léhez-m' à coûse li lètte,

Ca j' so comme so des spène. D'hombrez-v' done.

(*Is hoûtèt turtos.*)

LI FACTEUR (*droviant l'env'loppe et prindant l' lètte foû*).

Ji so prête.

(*Léhant.*)

Madame Marie-Aily Chaudire, née Poireau, est priée de se rendre en mon étude à Hallebosse, demain à onze heures du matin, pour assister à l'ouverture et entendre la lecture du testament déposé en mon étude par Monsieur Guillaume Poireau, son oncle, décédé en cette commune.

(*Gèra et Gèttru ont l'air di s'èspliquer éssonle.*)

BOKA (*à Marèye-Aily tot fant l' fâ*).

Volà-st-aute choi qu' dè l' jotte.

LI FACTEUR (*à Marèye-Aily*).

Proféciat, savez.

BOKA (*à Marèye-Aily*).

Oh ! v's avez dè l' coide di pindou !

MARÈYE-AILY (*à Bokâ et à facteur*).

Va-j' hériter ?

LI FACTEUR.

Çou qu' vos d'hez là, c'è sûr, pusqui l' notaire vis s'crèye.

A-t-i dè l' kichtône là ?

MARÈYE-AILY (*qui glète*).

Des cint et des cint mèye  
Et gu'a qu'mi d'seule at'nant.

LI FACTEUR.

Tant mix vâ, tant mix vâ.

MARÈYE-AILY (*fant les qwanse dè voleur flâwi*).

Mon Diu, j'va toumer flâwe !

GÈTROU (*tot t'nant Marèye-Aily*).

Jans mame.

(*A Gèrd.*)  
Aidiz-m' Gèrà.

GÈRA (*tot-z-assiant Marèye-Aily so 'ne chèyire*).

Allons.

(*Li facteur aide Gèrd et Gètroc.*)

BOKA.

Ci n' sèrè rin.

GÈTROU.

Pinsez v' ?

BOKA.

Vos m' polez creure,

C'è l' jöye qu'èl fai d'fali.

GÈTROU (*à Marèye-Aily*).

Dihez, mame, volez-v' beure  
On còp d'aiwe !

MARÈYE-AILY (*löye minôy'mint*).

Nènni, m' fèye.

GÈTROU.

Ine copètte di cafè ?

MARÈYE-AILY.

Nènni.

GÈRA (*à Gèt'rou*).

Mi, j'èl sé bin.

(*A Marèye-Aily.*)

Ine gotte di france ?

MARÈYE-AILY (*rat'mint tote binâhe*).

Awè.

GÈRA (*à Gèt'rou*).

Vos vèyez bin èdonc.

(*A facteur et à Bokd.*)

L' maqu'ralle, èlle fai les qwanse

Dè toumer di s' maclotte po pign'ter s' gotte di france.

GÈTROU (*qwèrant après l' botèye*).

Wisse av' mèttou l' botèye donc, tot-rate ?

MARÈYE-AILY (*fant l' cisse qu'è malâde*).

È l'ârmâ.

GÈTROU (*lì vûdant l' gotte*).

Tinez.

MARÈYE-AILY (*après aveur bu tot stichant s' vèrre*).

Rimplihez m'èl.

LI FACTEUR (*à Marèye-Aily*).

Va-t-i mîx.

(*Elle fai sègne qu'awè.*)

BOKA.

Gn'a nou mâ.

MARÈYE-AILY.

Ji m' ra tot l' même on pau. Mon Diu, qué vîx brave homme,  
Qu'èsteu m' mon onke Guiyame !

BOKA (*à Marèye-Aily*).

V's héritrez d'ine bèle somme

Seur'mint ?

MARÈYE-AILY.

A quî l' dihez-v' !

BOKA.

Tant mîx vâ.

GÈTROU (*âx aute*).

Mi, ji frè

Comme Saint Thoumas, j' creurè-st-appreume qwand j'èl veurè.

MARÈYE-AILY (*choûlant*).

Qwand ji tûse qu'il è moirt, sins m' rivèye, fâ qui j' choûle.

BOKA (*à Marèye-Aily tot fant l'fâ*).

V' savez, Madame Chaudire, i gn'a pus rin qui broûle  
Po payî vosse lowi, ca j' rawâdrè co bin.

MARÈYE-AILY (*prindant des grandès air*).

Ji v' don'rè vos aidant et nin pus tard qui d'main.  
Vos m' prîdez po 'ne mâle pâye, mains ji v' prôuv'rè l' contraire,  
Rawârdez jusqu'adonc, qu' j'âye situ d'lé l' notaire,  
Pa, j' so pus riche qui vos à c'ste heûre, Moncheu Bokâ.

BOKA.

Ji n' di nin, ji n' di nin.

GÈRA (*à Gètrou*).

Elle monte so sès grands ch'vâ.

LI FACTEUR (*à Marèye-Aily*).

Et po c' bonne novelle donc, gn'a-t-i nin 'ne gotte à beure ?  
C'è qu' j'a l' gosi sèche, mi.

GÈRA (*à facteur*).

Ji t' va payî 'ne mèseure  
Cial addivant, rawâde.

LI FACTEUR.

J'a m' toûrnêye à fini  
Et si j' mâque à l'appé!, sûr, qui j' sèrè puni.

GÈRA (*à Gètrou*).

Ji m' va dire à vosse soûr et à vosse fré l' novelle.

GÉTROU.

Awè donc.

BOKA (à *Marèye-Aily*).

J'a l'idèye qui vosse pârt sèrè bèle.

MARÈYE-AILY.

Po l'mons, 'ne haut'léye di mèye.

BOKA.

Ni v' geainez nin, savez,

Si v's avez même mèsâhe d'ine saquoï po 'nne aller....

LI FACTEUR (à *Bokâ*).

Èye, ji l'alléve roûvi, j'a-st-iné lètte rick'mandèye  
Por vos !

BOKA.

J'sé bin cou qu' c'è, c'è d'à fameux Lakèye  
Qui vou virer, l' vix sot, qu'i n' manque rin à s' pègnon,  
Et- z-è-st-i, sins boûrder, trinte centimète foû plomb.  
(*Marèye-Aily rimète on pau l' manège et beu 'ne gotte è cachette.*)

LI FACTEUR.

Ah ! c'è vos qu' fai bati cial à l' copète dè l' rowe !

BOKA.

Awè, c'è wisse qui j'a-st-iné mohonne qu'è d'molowe.

GÉRA (à *Bokâ tot fant l'èwaré*).

Vos avez-st-iné mohonne qu'è d'molowe ?

BOKA.

Awè.

GÉRA.

Tin,

J'èl pinséve di stok'fèsse.

LI FACTEUR (*tot riant*).

Vo 'nnè là 'ne bonne, seur'mint.

BOKA (*tot māvas à Gèrâ*).

Vos n' viqu'rez māye foirt vîx, louquîz, vos.

GÈRA.

Poquoi hêye ?

BOKA.

V's avez bin tropé d'èsprit.

GÈTROU (*à Gèrâ*).

Aha, qu'on v' di vos vraîye.

GÈRA (*à Bokâ*).

Fâ creure qui vos n'âyiz wère alôrs, vos, d' l'èsprit,  
Ca v's èstez qu'arape vîx.

BOKA (*mâvas*).

Oh, gn'a qu' vos qu' seûye suti !

(*A facteur.*)

Vinez, j' sègn'rè li r'çu di vosse lètte rik'mandêye.

(*A Marèye-Aily.*)

Ji r'pass'rè.

GÈRA (*à Bokâ*).

Mi, j' bow'rè.

(*Il allome si ptpe.*)

GÈTROU (*à Gèrâ*).

Sot.

LI FACTEUR (*à Gèrâ so l'ouhe li fant sègne*).

Vinse ?

GÈRA (*tot 'nne allant*).

Nènni, j'ach'têye.

(*Bokâ, li facteur et Gèra ènnè vont.*)

### Scène IX.

MARÈYE-AILY, GÈTROU.

MARÈYE-AILY.

Qué bonheûr ! nos allans-st-hériter tot fi dreut,  
N's ârans bouch' que veux-tu, nos viqu'rans so blanc peus.

GÈTROU.

Rawârdez, rawârdez.

MARÈYE-AILY (*dinant l' botèye et des cense à Gètrou*).

Tènez, jans v'là dix cense,  
Po ramouyi l' novèlle, allez qwèri dè france.

GÈTROU.

C'è po l' dièrain còp hoûye, savez, mame.

MARÈYE-AILY.

Awè, jans.

GÈTROU.

V' serez d' sirange tot-rate.

MARÈYE-AILY.

J' n'a wâde, allez, mi-èfant.

(*Gètrou ènné va.*)

Scène X.

MARÈYE-AILY.

(*Chantant so l'air : du Dieu des bonnes gens.*)

MARÈYE-AILY (*chante*).

1<sup>er</sup> COUPLET.

Ji va-t-èsse riche, ca j' va fer 'ne héritège,  
Oh ! j' pou bin dire qui ji m'ènnè don'rè.  
J'arè 'ne mohonne et si j' vou, 'ne équipège,  
Bouch' que veux-tu, couh'nire et des sujet.  
Tot à m' manire, ji f'rè mès porminâde,  
Bin agad'lèye comme ine gins d'à façon,  
Et pus soint qu'à m'tour, ji n'arè wâde  
D' roûvi d' beure mi hûfion (*bis*).

2<sup>e</sup> COUPLET.

Grâce à m' mon onke, ji pôrè fer sins fate,  
Çou qui j' vôrè, les cense ni m' māqu'ront nin,  
J' magn'rè bouli, rosti, dorèye, ronde tâie.  
On m'accomp'rè, ca ji pay'rè les gins.  
Mains si ji magne tote sôrt di glotin'rèye  
Po m'ahouwer d'avu 'ne indigestion.  
Ji n' mèskeur'rè nin dè beure saqwant d'mèye,  
Ca j'aime trop mi hûfion (*bis*).

(*Gérâ et Gêtrou intrèt reud à-balle.*)

Scène XI.

MARÈYE-AILY, GÉRA, GÊTROU.

GÉRA.

V' les cial, savez.

MARÈYE-AILY (*à Gérâ*).

Oho !

(*À Gêtrou.*)

D'nez-m', qui j' beusse ine goûrgette,

Avant qu' n'intèsse.

(*Elle beu on còp à l' botèye è cachette.*)

GÉRA (*à Marèye-Aily*).

Is fit des oûye comme des sârlète

Qwand is sèpit l' novelle, ca n'è polit riv'ni.

Qu' vosse mon onke èsteu moirt.

GÊTROU.

Et Idâ qu'a-t-elle dit ?

GÉRA.

Elle féve des èclameur.

GÊTROU.

Elle va fer l' grande Madame,

Éco pusse qui d'avance.

(*Nonard infeure.*)

Scène XII.

LES MÊME, NONARD avou on paquèt èvalpé d'vins 'ne gazette.

NONARD (*à Marèye-Aily*).

D'hez donc, è-ce di vraïye, mame ?

MARÈYE-AILY (*mostrant l' lètte*).

Awè, v'là l' lètte.

NONARD.

Alôrs, nos allans-st-hériter.

GÈTROU (*à Nonard*).

C' n'è nin nos aute, c'è m' mame.

NONARD (*à Gètrou*).

N'è-c' nin l' même, sotte mi vé,

Onque c'è l'aute, hein.

GÈTROU.

Por vos, mains c' n'è nin l' même por lèye.

Et d'abôrd, rawârdez, qu'elle àye touché les mèye.

NONARD.

On rawâd'rè, tin donc.

(*A Marèye-Aily tot li mostrant l' paquèt.*)

Vèyez-v' ci paquèt cial ?

C'è 'ne prôuve qui j' tûse à vos.

GÈTROU (*à Gèrâ*).

Vos 'nnè là 'ne bonne, cisse-lal.

MARÈYE-AILY (*èwarêye à Nonard*).

Oho !

GÈRA (*à Gètrou*).

Coula l'èware.

MARÈYE-AILY (*à Nonard*).

Et qu'avez-v' è c' gazette ?

NONARD.

On bai gros pîd d' pourçai, 'ne aune di tripe et 'ne gorlètte.

MARÈYE-AILY.

Mèrci, savez Nonard, et Idâ, w'-st-èlle donc ?

NONARD.

Vo-l'-cial.

GÈTROU (*à Gérâ*).

Elle appoit'rè dè l' linwe et dè grognon.

MARÈYE-AILY (*fant l' sainte-Nitouche*).

Ji so rèscompinsèye d'avu s'tu 'ne foirt brave feumme.

(*Idâ inteu're avou on pot et 'ne assiette éwalpêye divins on papi.*)

### Scène XIII.

LES MÊME, IDA.

IDA.

Qué novèlle, è-ce à l' bonne ?

NONARD.

Awè.

MARÈYE-AILY (*à Idâ*).

Vo-v'-cial appreume.

IDA.

I va mix tard qui mâye.

(*Montrant l' pot.*)

Dibez, advin'rîz-v' bin

Cou qu' j'a là ?

MARÈYE-AILY.

Qui sé-ju.

GÉRA (*à Marèye-Aily*).

Dinez vosse pârt àx chin.

**GÉTROU** (*à Gérâ*).

Mi, j' wage qui c'è dè l'linwe, ca j' sé qu'elle ènne a trope.

**IDA** (*qu'a-st-oyou à Gétroû*).

Ji n' vis jâse nin, hacha.

(*A Marèye-Aily, tot li fant oder l' pot.*)

G'è-st-on p'tit pot d' vête sope.

**MARÉYE-AILY.**

Ein, mon Diu, qu'elle a l'air ragostante.

**IDA.**

Et bonne donc !

(*Tot prindant l'assiette.*)

I gn'a co bin aute choi. Louquiz ces deux pèhon.

Sont-is frisse et ross'lant ?

**MARÉYE-AILY** (*tot louquant çou qu'è so l'assiette*).

I gn'a sûr ine bèle choque,

Qui j' n'aye vèyou des s'fait.

**IDA.**

L'aiwe vis vinreû-st-à l' boque

Seul'mint rin qu'à l's oder.

**MARÉYE-AILY** (*à Nonârd et à Idâ*).

Ein, mon Diu, mes èfant,

Comme vos m' gâtez !

**IDA.**

Nonna, c'è qui nos v's aimans tant,

Pa, nos aute.

**NONARD.**

Oh ! awè.

**GÉTROU** (*à Gérâ*).

Qué joweu d' comèdèye.

**GÉRA** (*à Gétroû*).

Is n' convairiz nin mâ po vinde des paquèt.

IDA (à *Marèye-Aily*).

Èye,

On veu bin qu' l'héritège vis a fai raviguer.  
Comme vos èstez ross'lante.

NONARD.

Et vig'reuse donc.

IDA.

Dihez.

Qwand ènne allez-v', dimain ?

MARÈYE-AILY.

J' prind'reu l' convoi d' nouf heûre,  
Mains ji n' sâreu.

IDA et NONARD (èwaré).

Kimint !

MARÈYE-AILY.

Awè, vos m' polez creure,  
Fâ qui j' faisse ine creux d'sus mâlhureus'mint.

IDA.

Poquoi ?

MARÈYE-AILY.

C'è qui j'a l' diâle è m' poche et po prinde li convoi,  
On deu payî s' coupon.

(Nonard et Ida ont l'air dè jâser èssonle.)

GÈRA (à *Gètrow*).

Vèyez-v', li vèye sangsowe,  
Po-z-aveur dè l' kichtône, qué truc qu'èlle lèst jowe.

GÈTROU.

Ènne y donront, ji wage.

GÈRA.

Oh ! awè !

NONARD (*so l' costé à Idâ*).

N' les rârans.

IDA.

Êstez-v' sûr ?

NONARD.

Awè, v' di-j'.

IDA (*à Marèye-Aily tot li d'nant des cense*).

Tinez, volà dix franc

Po fer l' voyège.

MARÈYE-AILY (*tot prindant les cense tote binâhe*).

Mèrci, savez.

GÉTROU (*à Gèrâ*).

Çou qu' c'è d' nos aute,

Todis mon Diu !

GÉRA (*à Gètrou*).

Qu' sont lâge è l' boûse.

GÉTROU.

Qué fâx apôte !

IDA.

Dihez donc, mame, avez-v' des camache po 'nne aller ?

MARÈYE-AILY.

Oh ! j' n'a pus grand' choi d' râre, mi fèye, po m'agad'ler,  
Ca qwand je march', tout march'. J'aveu co 'ne bèle roge cotte,  
Mains l'le louque passer l' batai.

IDA.

Mon Diu, qui v's èstez sotte,

Allésse à Bon Gènie (¹).

(¹) Maison qui donne à crédit en payant par acompte.

NONARD.

C'è-st-ine idèye çoula.

GÈTROU (à *Marèye-Aily*).

Et bin mi, ji n' vou nin qu' vos v's allésse hèrer là,  
V's avez d'jà tropé di dette sins hoúter leu consèye.

MARÈYE-AILY.

Ji n' sàreu nin 'nne aller comme çoula, portant m' fèye.

IDA (*disfant s' chapai et l' mèttant à Marèye-Aily*).

Ji v' va-st-agad'ler, mi; sayiz on pau m' chapai.  
(*Ax aute.*)

Louquif donc qu'èlle è gâye !

(*A Marèye-Aily.*)

Ie, comme i v' va bin, dai.

NONARD (à *Marèye-Aily*).

Vos avez l'air d'ine gins.

IDA (*disfant s' mant'lèt*).

Sayiz m' mant'lèt à l' vole,

Coula v' va comme on want.

MARÈYE-AILY.

Et 'ne ròbe donc, ca j' n'a nolle.

IDA.

V' mèttraz l' neûre d'à Gètrou, ses bot'kène à floquèt,

Adonc ci sèrè l' gnac.

(*A Nonard.*)

Edonc Nonard ?

NONARD.

Awè.

(*Ida et Nonard fèt toûrner Marèye-Aily, po vèye s' elle è gâye.*)

GÈRA (à *Gètrou tot riant*).

Comme vos-l'-là st-agad'léye, vos diriz 'ne vèye èrlique.

GÈTROU.

Ou 'ne vèye jouweuse di toûr.

GÈRA.

Ou bin Marèye àx chique.

MARÈYE-AILY.

(*A Nonârd et à Idâ, comme po réponde à çou qu'is li d'hèt.*)  
Awè, c'è bin conv'nou.

GÈRA.

Sav' bin quoi, mi p'tit coûr ?

Comme nos n' fans rin d' bon cial, allans-gn' fer on p'tit toûr ?

GÈTROU (*pochant d' jôye*).

Awè donc, j' so binâhe.

GÈRA.

Èye, qui v's èstez spitante.

IDA (*à Nonârd*).

Jans, nos n' trans-st-ossu.

GÈTROU (*à Gèrâ qu'èl vou bâhî*).

Boug'-toi, va, laid sot pante.

(*Idâ et Nonârd chantèt à moumint qu'ènnè vont, so l'air dè rèspleu dè l' chanson di : Bon voyage, Monsieur Dumolet.*)

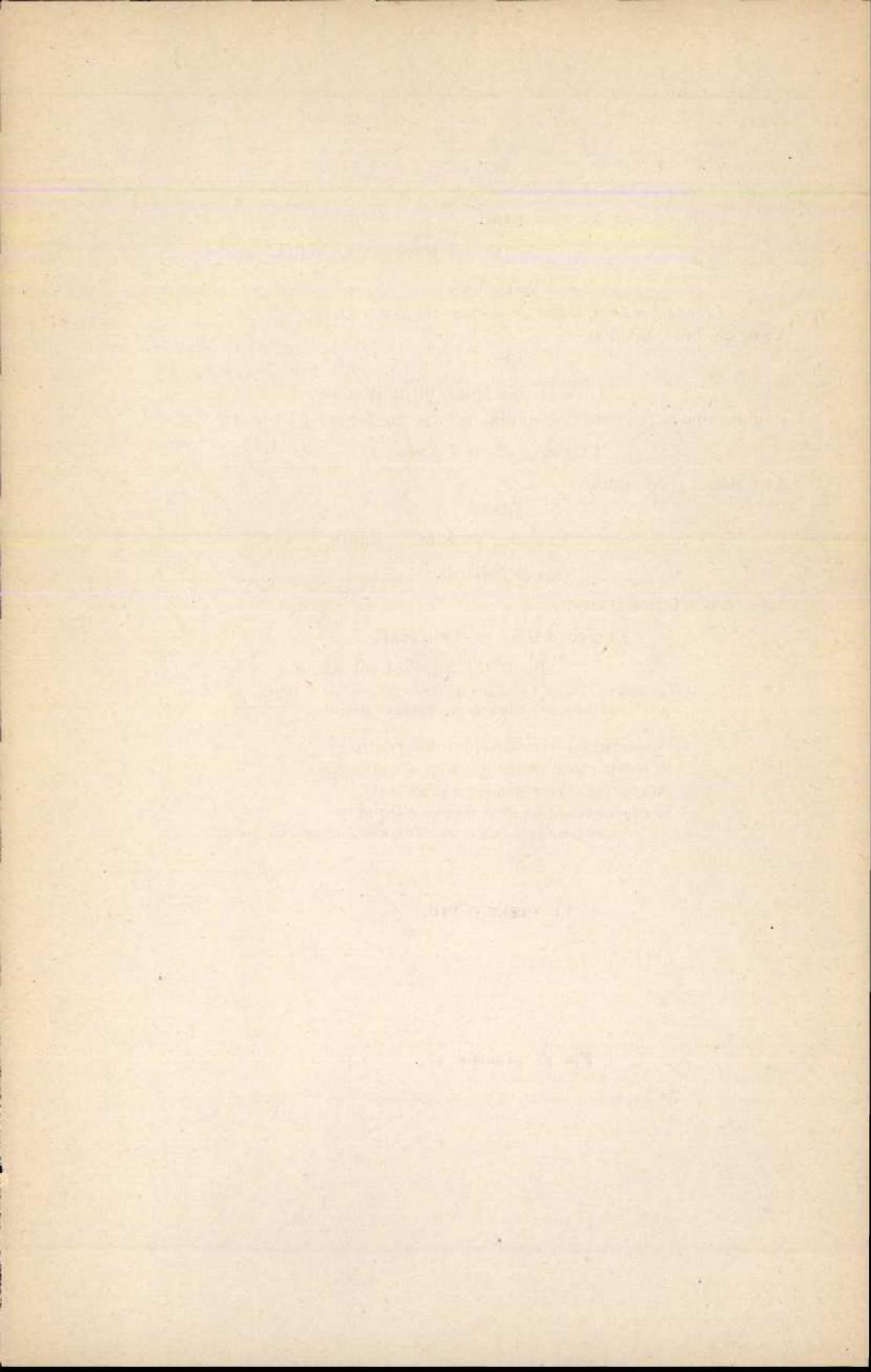
Bon voyège, savez mame, jusqu'à d'main,  
Ni roûviz nin d' prinde li convoi d' noûf heûre,  
Bon voyège, savez mame, jusqu'à d'main.  
Et rappoîrtez-st-on gros mag'sô d'argint.

(*Marèye-Aily a l'air di les rik'dâre tot fant sègne qu'awè.*)

LI TEULE TOME.

---

*Fin dè proumîr ake.*



## AKE II.

Même chambe qu'à proumir ake.

### Scène I.

GÈTROU.

GÈTROU.

*(Tot-z-arringeant ses capoule, chante so l'air dè rèspleu dè l'chanson :  
Coquin d' Printemps.)*

Mi galant Gérâ, j'èl pou dire,  
A tot moumint,  
N'a mâye si bon qui di m'fer rire.  
Ossu, j' l'aime bin.  
A mi-orèye, qwand i grusinèye  
Les mot d'amoûr,  
Ah ! ji li donne tote mes pinsèye  
Il a tot m' coûr.

*(Jdsant.)*

Là, vo-m' là-st-agad'lèye à c'ste heûre.

*(Gérâ brai d'vins les coulisse.)*

Oh ! hoûye ! Oh ! hoûye !

GÈTROU.

Là, v'là dèjà Gérâ ! Qu' l'è-st-attimprou l' nik'doûye.  
M'a-t-i fait hah'ler hir, avou ses sot râvion !  
A-t-i 'ne mâle jaive d'attote ? Onque qui n'a nin sûr bon,  
Qwand 'l veu, c'è l' vix Bokâ. Vo 'nnè là-st-on piscrosse,  
Qu' find'reu-st-on ch'vè è deux.

*(Gérâ Inteure.)*

Scène II.

GÉTROU, GÉRA.

GÉRA (*tot joyeux*).

Salut sésse, èn de kosse.

GÉTROU (*riyant*).

Ie, qué lingage jâsez-v'?

GÉRA.

Mi, ji jâse li flamind,

Comme on pourçai, l'anglais.

GÉTROU.

V' l'avez-st appris seur'mint.

A braire, oh ! hoûye ! oh ! hoûye ! divins les rowe dè l' vèye.

GÉRA.

Po l'adviner si jusse, fâ qui v' sèyisse sùtèye.

GÉTROU.

Et portant, ji n' so nin 'ne maqu'ralle.

GÉRA.

Nènni, p'tit coûr,

Vos n'estez nin maqu'ralle, mais v's avez des bai toûr.

GÉTROU.

Oh ! po couyonner l's aute, vos, vos n' fez jamâye friche.

GÉRA.

Jâsans-st-on pau d'aute choi. V'là qui v's allez-t-èsse riche,

Vos allez fer l' mam'selle, v's ârez des bêlles hârd,

Qui n'ârans pus mèsâhe d'èsse poirtèye à Lombârd.

GÉTROU.

Wisse è volez-v' av'ni ?

GÉRA.

Hoûtez bin, m' binamêye,

Çoula ni m' va qu' tot jusse.

GÉTROU (*fant les qwanse dè l' plainde*).

Pauve valèt, è-c' di vraîye ?

GÉRA (*chantant so l'air d'Amanda*).

1<sup>er</sup> COUPLET.

Vos allez-st-avu d' l'ârgint,  
Ca l'fôrteune bouhe à vosse poite,  
Et ji m' di, divintraîn'mint,  
Va-ju piéde mi p'tite poyète.  
Ah ! s'i v'néve mâyé dès galant  
Atoû d' vos, fer dès fâst'rête  
Po-z-agrawî vos aidant,  
Qui diriz-v' ?

GÉTROU (*d'ine air di couyonnâde*).

Tin, v'lâ 'ne pougnèye.

RÉSPLEU (*essonle*).

Oh ! po v' roûvi,  
Ji n' sâreu,  
Pauve mâlhèreux (*bis*).  
Oh, po v' roûvi,  
Ji n' sâreu  
Ji sin qu' j'ènnè moûrreu.

2<sup>e</sup> COUPLET.

Ca dispôye mi pus jône temps,  
Ji v's aime co mix qu' mès deux ôûye,  
Mains tot sèpant qui j' n'a rin,  
M'accompîrez-v' co po l'joû d'hoûye ?  
Ah ! hoûtez done, mi p'tit coûr,  
Qwand v' serez riche à cint mèye,  
Si ji v' mosteure co mi-amoûr,  
Qui direz-v' ?

GÉTROU (*lî d'nant l' main*).

Tin, v'lâ 'ne pougnèye.

(*A réspleu.*)

GÉTROU.

Poquoi ni v' vôreu-j' pus, qwand même j'areu po fer ?

Ni m'av' nin bin volou, qwand j' n'aveu rin, vos, d'hez ?

Si j'a mâyé ine saquoï, parait.

GÉRA.

Mi, si ji v's aîme,  
C' n'è nin po vos aidant.

GÉTROU.

Nènni, c'è po mi-même.

GÉRA (*volant bâhi Gètrop*).

Ji v' magn'reu tote è vique.

GÉTROU (*tot l' riboutant tot riant*).

V's ariz 'ne indigestion,  
Ca j' sèreu trop coriace.

(*Nonârd inteure.*)

### Scène III.

LES MÊME, NONARD *bin moussi*.

GÉTROU (*à Nonârd*).

Qué novelle, et m' soûr donc ?

NONARD.

Elle è st-èvoya qwèri 'ne blanque dorèye et 'ne ronde tête.

GÉTROU.

I gn'a todis 'ne saquî qu'è profit'rè sins fâte.

NONARD.

I fâ bin qu'on fièstèye mi mame, qwand 'lle rivairè

Ca gn'a pus rin d' trop chaud, ni d' trop freud.

(*A Gèrd.*)

Hein, valèt ?

GÉTROU.

Dimèsiyîz-v' todis, qui m' mame n'aye fait bérwètte.

GÉRA.

Ji m' va tot l' même taper on còp d'oûye so m' chèrrètte,  
S'i passéve ine agent.

NONARD (*à Gérâ*).

Mi, n' mi plai pus d'ovrer.  
N'a-j' ju nin raison, di?

GÉRA.

C'è tès affaire, vix fré,  
Arringe-tu comme ti vou.

NONARD.

Qu' l'ovrège si vâye fer pinde,  
Ca j' tape là, hache et mache.

GÉRA.

Vâreu co mîx d' rattenide  
On p'tit pau.

NONARD.

Mi, jamâye, et po n' pus èsse ovri,  
J'a spiyî m' nouve corrihe, ca n' mi plai pus d' chèrrî.

GÈTROU.

Rawârdez, n' tapez nin vos vix soler èvôye  
Avant d'aveur des nou.

NONARD.

Oh ! j'ârè dè l' manôye !  
L'aiwe m'ennè vint-st-à l' boque, seul'mint rin qu' d'y tûser.  
(*Gérâ ènnè va tot hossant les spale.*)

#### Scène IV.

GÈTROU, NONARD.

GÈTROU (*tot r'louquant Nonârd*).

Èye, qui v's èstez gâye houye !

NONARD (*si rengorgeant*).

On n' se mouch' plus du pied,  
Çoula, bâcelle.

GÈTROU.

J'èl veu, v's avez tote vos ahèsse.

NONARD.

Awè, j' m'a stu r'moussi d'poye les pid jusqu'à l' tièsse.

GÈTROU.

C'è wisse qu'on veu qui l' Bon Gènie chève à 'ne saquoï.

(*Ida intèure.*)

Scène V.

LES MÉME, IDA *avou des dorèye et 'ne botèye qu'èlle mètte so l' tâve.*

IDA.

Qu' vou-ju d're, là, vos aute, av' aponti l' cafè ?

Çou qu' j' appoite po bouf'ter, ci n'è nin sûr dè l' flatte.

NONARD (à *Ida* et à *Gètrou*).

Rappòrt à m' mame, sav' bin çou qu' j'a tûsé tot-rate ?

Qu' vòreu mix qu'èlle vinahe so l' còp d'morer d'lé mi.

IDA.

Ou pus vite è m' mohonne.

GÈTROU.

Et poquoï donc ?

NONARD.

*J' so s' fi*

Et l' pus vix d' ses èfant.

IDA.

Tot çoula n' vou rin d're.

GÈTROU.

Allez, vos deux nicaisse, vos bâbô, vos m' fez rire.

(*Is chantèt so l'air dè trio : Des mousquetaires au couvent.*)

NONARD.

IDA.

Elle vairè,

Elle vairè,

NONARD.

Elle vairè,

IDA.

Elle vairè.

GÉTROU.

Elle dimeur'rè cial adlé s' fèye.

NONARD.

Nos l' veurans.

IDA.

Nos l' veurans,

NONARD.

Nos l' veurans.

IDA.

Nos l' veurans.

GÉTROU.

C'è tot vèyou, vis dis-j' co 'ne fèye.

NONARD.

Qui savez-v' ?

IDA.

Qui savez-v' ?

NONARD.

Qui savez-v' ?

IDA.

Qui savez-v' ?

GÉTROU.

C'è-st-adlé mi, qu'elle pass'rè s' vèye.

NONARD.

Et d'où vin ?

IDA.

Et d'où vin ?

NONARD.

Et d'où vin ?

IDA.

Et d'où vin ?

GÉTROU.

Pace qui vos n'estez qu' deux fâx chin.

NONARD et IDA.

(Éssonle.)

Nos n'estans qu' deux fâx chin.

IDA (à Nonard).

Nos frans mètte les scellé, s' elle dimeure avou lèye.

NONARD.

Coula c'è bin conv'nou, qu' nos l' frans-st-à pus habèye.

GÈTROU.

Ha, ha, mètte les scèllé ?

IDA et NONARD.

C'è sûr.

GÈTROU.

Bin, so quoi, jans ?

È-ce so l' live dè botique, wisse qu'on deu pus d' cint franc  
Ou po l' lowi, qu'on n'a jamâye diné 'ne accompte.  
Ossu, qwand j' veu Moncheu Bokâ, j' rogihe di honte.

IDA.

C'è qu'ji n' vou nin qui m' mame seûye huskinêye, pa, mi.

NONARD.

Et mi, co mons portant.

GÈTROU (*si moquant d' Nonard.*)

Ein, mon Diu, qué bon fi !

(*A Ida et à Nonard.*)

C'è dro'le, qui vos n' vols nin li d'ner 'ne deuche d'avance,  
Et à c'ste heûre, qui v' pinsez qu'elle va-st-avu des cense,  
Vos v'nez fer patte di v'louûrs âtoû po l'andoûler.

IDA.

Oh ! awè, ca n' disf'ris nosse chimîhe po li d'ner.

NONARD.

Pace qui n's avans bon coûr.

GÈTROU.

C'è vraîye, i n' rind jamâye,  
Mais, ni v' fez nin dè l' bile, allez, çou qu'elle ârè,  
A m' idèye, c'è çou qu' passe divant Cologne.

IDA.

Mutoi.

NONARD (*à Gètrou.*)

Et qui sèpez-v', donc vos ?

IDA (à *Gètrou*).

V' veurez qui n' sèrans riche.

GÈTROU (*si moquant*).

È-c' d'on trawé hufflèt ou d'on tonnai d'affliche.

NONARD.

D'on tonnai d' pèce, bâcèle.

GÈTROU.

A cou d' vosse pantalon,

Av' oyoo fâx Judas.

(*Elle s'appontèye po 'nne aller.*)

NONARD (*mâvas, à Gètrou*).

Tot-rate, vos, sacri nom.

GÈTROU.

Oh ! j' n'a nin sogne, allez.

IDA (*mâle à Gètrou*).

Va, ti n'è qu'ine dôrlaine.

GÈTROU (*prête à 'nne aller, tot s' moquant*).

Tin, v'là 'ne pougnèye.

IDA.

Flairant hacha.

GÈTROU.

Tin, v'là l' dièraîne.

(*Elle ènnè va.*)

### Scène VI.

NONARD, IDA.

IDA.

Fâ qui m' mame faisse les pârt qwand 'lle rivairè, volâ.

NONARD.

Et s' èlle ni voléve nin ètinde di c'ste orèye là ?

IDA.

Bin c' s'reeu 'ne bèle cisse-lal, 'lle âreu pôr tropé âhèye  
Dè wârder tot l' mag'zô po fer l' grande madame, lèye.  
Adonc puis n' porris-t-èsse foirt bin chipé d' Gêtrou,  
Ca di cisse toûrciveuse nos sériz bin jondou,  
Et ji vou qui m' mame crache à bassinèt, à coûse,  
Et qwand èlle rinteur'rè nos li f'rans drovi s' boûse.

*(Bokâ inture.)*

Scène VII.

LES MÊME, BOKA.

BOKA.

Bonjouû, vos deux !

NONARD et IDA.

Moncheu Bokâ !

BOKA.

N'è-st-elle nin co rintrèye ? Marèye-Aily,

IDA.

C'è l'heure qu'èlle deu riv'ni.

BOKA.

I gn'a tot l' même nou mâ qu'èlle faisse ine héritance,  
Ca j' n'a jamâye vèyou li coûre di ses cense.

IDA (*fant l'infèye*).

Nos v's ariz payi, dai, nos aute, Moncheu Bokâ,  
Po qui nos prindez-v', donc ?

NONARD (*à Bokâ*).

Seur'mint po des rin n' vâ.

IDA.

Nos n'vôriz nin qui m' mame d'vasse seul'mint on ch've d'tièsse  
Et s' èlle vis r'deu 'ne saquoï, v's ârez tot-rate li rèsse.

Ca n's éstans d'ine famille qu'aime trop bin dè payi,  
Et n's avans trop d'honneur po qu'elle laisse des à-dri.

NONARD.

Oh ! awè.

BOKA.

Tant mix vâ. Pusqu'elle ni tâg'rè wère,  
Ji m' va fer on p'tit touùr d'lé mes aute locataire.  
Adonc ji raccoûrè.

IDA.

Vos ârez voste árgint.

N'ayîz nin sogne.

BOKA (*binâhe*).

Bon, bon.

(*Ennè va.*)

### Scène VIII.

NONARD, IDA.

NONARD.

Li vix mâheulé chin !

Il è si grippe jésus, qui n' tûse qu'à ses riv'nowe.

IDA.

Ni v' sonle-t-i nin qui m' mame divreu bin èsse riv'nowe.

NONARD.

Elle si fai bin hairi, m' sonle-t-i.

(*Gèrâ arrouffèle so l' scène.*)

### Scène IX.

LES MÊME, GÈRA.

GÈRA (*brèyant*).

Vo-l'-cial !

NONARD et IDA (*broquant à l' fignièsse*).

Wisse donc ?

GÉRA.

Volà, qu'elle touñe à l' coine.

IDA (*broquant à l' signièse*).

Awè dai, c'è po l' bon.

(*Ida et Nonard, tot pièrdou, chantèt so l'air dè réspleu de la Carmagnole, tot fant des entrichat.*)

Vocial mi mame qu'appoite  
Les picayon, les picayon.  
Vocial mi mame qu'appoite  
Les picayon, qui n's àrans bon.

GÉRA (*à part.*)

Bin jans, n' direu-t-on nin des cix qu' corèt les vôle !

(*A Nonard et à Ida.*)

Pièrdez-v' li tièsse, vos aute ?

NONARD.

N' polans bin pochi d' jöye,  
Seur'mint.

IDA (*allant à l' signièse, à Nonard*).

Nonard, Nonard, louque on pau qués paquèt  
Qui m' mame rappoite.

NONARD (*à l' signièse*).

Ie dai, s' c'esteu maye des billèt !

IDA.

Ou des action !

GÉRA (*à part.*)

Les sot !

IDA (*à Nonard*).

N' fâ nin qu'on nos attrape,  
Tinans l'ouye so Gètroc, savez, qu'elle ni nos hape.  
(*Elle brai po l' signièse.*)

Mame, va-t-i bin, l' fisique ?

(*A Nonard, tot riv'nant so l' scène.*)

Elle ni m'a nin oyous.

NONARD.

Qu'ji m'rafèye dè sèpi kibin qu'èlle a-st-avou.

IDA.

V'là qu'èlle rinteure.

NONARD

Awè, j'ò dè brut so l' montèye,

IDA (qui trèfelle).

Drovez l'ouhe, donc, Nonard; ie, comme mi coûr toctèye !

(*Marèye-Aily et Gètrou intrèt avou des gros paquèt d' vèyès hard,  
deux, treus vix chapai et on vix saint d' crôye.*)

### Scène X.

LES MÊME, MARÈYE-AILY, GÈTROU.

NONARD et IDA.

Et qué novèlle, donc, mame ?

MARÈYE-AILY (*tote moite, tot s'assyant*).

Taihîz-v', ji n'è pou pus.

(*Gètrou mètte tos les paquèt so l' tâve.*)

NONARD et IDA (*qu' trèfilèt, à Marèye-Aily*).

Jans, donc, d'hez, va-t-i bin ?

MARÈYE-AILY (*tote cacave*).

Lèyîz-m' on pau rauv.

IDA (*li vûdant deux, treus gotte sûvant*).

T'nez, buvez 'ne gotte ou deux.

GÈTROU (*à Gètrou*).

Et bin ?

GÈTROU.

Vos allez rire.

GÈTROU.

Hérite-t-elle ?

GÉTROU.

Rawârdez, mi mame vis èl va dire,

IDA.

N' nos t'nez nin l' bèche è l'aiwe, jans qu' s'a-t-i passé là ?

MARÉYE-AILY.

Çou qu' s'a passé ?

(Tot-z-aksegnant l' vix saint qu'è so l' tâve.)

Louquiz, v'là l'héritège qui j'a.

IDA (èwarêye).

Kimint, on vix Saint-Roch !

NONARD (èwarê).

C'è po rire, seur'mint, mame !

MAREYE-AILY.

J'a-st-ossu tote les hârd di m' vîx mon onke Guiyame  
Et rin d'aute, mes èfant.

GÉTROU (à Gèrâ).

Is n' si polèt raveur

Tél'mint qu'is sont cacawé.

IDA (âx aute).

Fâ-st-avu dè mâlheur !

GÉRA (à Gètrou).

Is n' si rârans nin hoûye.

IDA (à Marèye-Aily).

Raccontez-nos l'affaire  
Comme èlle a stu.

MARÉYE-AILY.

Volâ. J'intra-st-amons l' notaire  
Vès les onze heûre et d'mèye. I m' riéuva foirt bin,  
Adonc, d'vant deux témoin, i drova l' tèstamint  
Qui d'héve qui j'èsteu brossé.

(Sèchant on papi foû di s' tâhe.)

Di çou qu' l'a lé.  
(Li facteur intèure.)

Louquiz, volâ l' copèye

Scène XI.

LES MÊME, LI FACTEUR.

LI FACTEUR.

Bonjoū.

GÈRA (*à facteur tot li d'nant l' papi*).

Ti tome bin à l'idèye,

Lé nos à coûse çoula, c'è l'testamint.

LI FACTEUR.

Oho !

MARÈYE-AILY (*à Gètrou*).

Dinez-m' co 'ne pitite gotte, ca ji n' mi ra nin co.

LI FACTEUR (*léhant*).

Ceci est mon testament.

J'institue comme ma légataire universelle, Adélaïde Pétronille Platnasse, ma servante, à la condition qu'elle donne à ma nièce, Marie-Aily Poireau, veuve Chaudire, demeurant à Liège, tous les habillements que comporte ma garde-robe, ainsi que le vieux Saint Roch qui se trouve sur l'armoire dans ma chambre à coucher.

(Signé)

GUILLAUME POIREAU.

(*Ax aute.*)

Elle è bérnique ainsi ?

IDA (*qui n'è pou riv'ni*).

Lèyi tot à s' chèrvante,

Li laid vix grippe jésus ! Et lèye donc, l' grosse flairante,

A-t-elle bin avu l' toûr d'andoûler c' vix sot m' vé ?

(*Gètrou vûde li gotte à Gérâ, à facteur et à Marèye-Aily.*)

NONARD (*tot s' mâv'lant*).

Qui l' diale âye ses ohai, li sacri mâheulé,

Qui n' nos a rin lèyi, qu'on saint qu' tome èn eune blèsse !

GÉTROU (*couyonnant.*)

Coula pôrè chèrvî so l'ârmâ po 'ne ahèsse.

NONARD (*tot mostrant l' saint.*)

Ji n' vou rin d' l'héritège.

IDA (*mâle.*)

Et mi, non plus, valèt.

NONARD (*foirt mâvas, tot prindant l' saint.*)

I gn'a nouque à l'aveur

(*Tot l' sipyant so l' scène.*)

Tin, vîx saint, tot saint qu' t'è,

Vasse à diale qui t' possède, ca fâ qui ji t' sipèye.

(*Bokâ meure à moumunt qui Nonârd sprâche les hervai.*)

### Scène XII.

LES MÊME, BOKA.

GÈRA (*à Gètrou.*)

Volà l' pauve vîx Saint Rock pèté so s' pruchin.

BOKA (*à Nonârd.*)

Eye,

On veu qu'on è d'jà riche, on s'prâche ses vîx hèrvai.

(*A Marèye-Aily.*)

Proféciat, savez. Et bin, qu'a-t-i d' novai ?

(*A Gèra tot èwaré, tot r'louquant les aute.*)

Tin, quelle seure mène fèt-is ! qu'ont-is magni, ma frique.

GÈRA.

Nin grand choi, ca n'ont fai qui d' râvaler leu chique.

GÉTROU (*à Bokâ.*)

N' n'héritans nin.

(*Gèrd, li facteur et Gètrou disfèt les paquèt, Gèrd mette on vîx sâro, ine vèye bûse, tot fant tote sôrt di biètrêye po fer rire les aute.*)

BOKA (*èwaré*).

Qui d'hez-v' !

(*A Ida.*)

Et mes aidant, alôrs ?

IDA.

Vos aidant, vos aidant, prinez-v' à m' mame d'abôrd  
Ca n's aris bêl à fer, s' falléve payi ses dette.

BOKA.

Vos m' l'avez promettou portant.

IDA.

Promette, promette,

Et t'ni, c'è deux, dai vix.

(*Ax aute.*)

Bin, vos 'nnè là-st-on bai

Cila, qui vou qui j' paye les dette qui m' mame a fait.

(*A Bokâ.*)

Di wisse riv'nez-v' donc, vos, po 'nnè dire ine sifaite.

BOKA.

Portant vos m' l'avez dit.

IDA.

Taihiz-v', vix Gilles l'Awaite.

LI FACTEUR (*à Gérâ*).

On 'nnè veu des drole cial.

BOKA (*tot mâvas, tot k'hoyant Marèye-Aily qu'è-st-assiowe et qui  
n' motihe nin*).

Doirmez-v', Marèye-Aily ?

MARÈYE-AILY.

Oh ! nènni, ji n' doime nin, mais j' n'è pou co riv'ni.

BOKA.

Ni v' boutez nin è l' tièsse qui ji v' lairè pâhule,  
Ca nin pus tard qui d'main, ji v's avôy'rè 'ne cédule  
Po v' fer vaner foû d' cial.

GÉRA (*à Bokâ*).

Hoûtez, Moncheu Bokâ.

J' va-st-aklinquer l'affaire.

(*Li facteur beu 'ne gotte avou Marèye-Aily, Idd et Nonard jdsèt-st-essonle.*)

BOKA.

Vos !

GÉRA.

Awè, comme qu'i fâ,

J'a l'idèye di m' bouter divins l' grande confrèrèye.

BOKA.

Oho !

GÉRA.

Çoula v's èware qui j' vôle fer cisso bièstrèye,  
Et bin, qwand j' l'arè fait, sèrè mi qui pay'rè  
Li trèssin dè qwärtl.

BOKA.

Dimeurez-v' cial ?

GÉRA.

Awè.

(*A Marèye-Aily.*)

Et Marèye-Aily, lèye, n'arè qu'à fer l' manège.

(*A Gètroc.*)

Vos, v' chôqu'rez-st-à l' chèrrète, nos vindranc nosse châffège.  
Tot brèyant pus qu' jamâye, oh ! hoûye ! èdonc Gètroc ?

(*A Bokâ.*)

Et ji v' don'rè 'ne acompte so les meus qu' sont hoyou.

(*Nonard s'explique avou Marèye-Aily, tot buvant 'ne gotte.*)

BOKA (*binâhe*).

Çoula m' va.

LI FACTEUR (*à Gèrâ*).

M'invitrèsse à t' banquèt, camarâde ?

GÈRA.

Oh ! awè, hein, vix stoque, po t' roûvi j' n'arè wâde.

(*Ax aute.*)

Et ji v's invite turtos, oh ! c' joû-là n' viqu'rans bin,  
Ca j' mètrè, saint Mathy, les hame so les cossin.

(*A Idâ.*)

Et vos, Idâ, sèrez-v' dame d'honneur ?

IDA (*tot sèch'mint*).

J' so binâhe.

BOKA (*à Gèrâ tot-z-aksègnant li facteur*).

N' sèrans vos deux témoin.

GÈRA (*à Bokâ*).

Ainsi v' sèrez-st-à l'âhe,

Qwand nos sèrans-st-en train, v' nos chant'rez vosse boquèt,  
Qwand ci n' sereu qu' dè vinte.

BOKA.

(*Li facteur, Nonârd, Idâ et Marèye-Aily buvèt 'ne gotte.*)

Allez, sot Filoguèt.

GÈTROU (*à Gèrâ*).

Nos sèrans pus hureux qui d'hériter

GÈRA.

C'è vraife.

D'ailleurs, i vâ co mix çoula qu'ine jambe cassèye.

MARÈYE-AILY (*à Nonârd*).

C'è tot l' même deur dè vèye qui ji n'a rin avu.

IDA (*à pârt, tote pètoye*).

Mi qui pinséve èsse riche !

GÈRA.

Enfin, è l' wâde di Diu,

Mi j'afme ottant Gètroc sins cense, pusqui ji l'afme !

GÉTROU (*à Idâ, à Nonârd et à Marèye-Aily*).

C'è po v's apprindle qui n' fâ compter qui sor lu-même,  
Et boutez-v' bin è l' tièsse, qui po n'avu nou r'moird,  
I n' fâ jamâye compter so les soler d'on moirt.

(*Is chantèt po fini so l'air dè rèspleu dè l' chanson : La pantère des Batignolles.*)

Kakez des main,  
N' sèrans contint,  
S' elle vis a plai, l' comèdèye.  
Kakez des main,  
N' sèrans contint.  
D'avu vos applaudih'mint.

LI TEULE TOME.

---

EXTRAITS

DE

LI FÈYE COURÂ.

DRAME ÈN INE AKE, EN VÈRS

PAR

**Alphonse BOCCAR.**

DEVISE :

*Abyssus abyssum invocat.*

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

### PERSONNÈGE (1) :

COURA, <i>câbar'tî</i> . . . . .	50 an.
NORINE, <i>feye d'à Coûrâ</i> . . . . .	18 "
JOASSIN, <i>rinti, moncœur d'à Norine</i> . . . . .	25 "
TONE, <i>ovrî, ancien moncœur d'à Norine</i> . . . . .	00 "
DONNÉ, <i>scrîheû, fi d'à Norine</i> . . . . .	00 "

(1) A proumir ake : Norine a dix-huit an ; Joassin a vingt-cinq an ; Tône a vingt an.

### AHESSE :

Ine lètte sèrèye à l'adresse d'à Coûrâ.  
Des lètte et des papi so l' tâve. Des boite di cigâre so l' givâ.

### MOUSSEURE :

COURA, prôpe mousseure comme on mète è l' mohonne.  
NORINE, prôpe mousseure comme ine cákarette.  
JOASSIN, prôpe mousseure complète dè même drap, chapai.  
TÔNE, prôpe mousseure d'ovri l' dimègne, calotte.

# LI FÈYE COURÀ.

DRAME EN INE AKE, EN VÈRS.

---

## PROUMIR AKE.

Li scène riprésinte ine chambe borgeuse qui s' trouve podri l' câbaret d'à Courà.  
È fond à mitan, ine poite avou 'ne signièsse à s' dreute dinant so l' câbaret.  
Ine poite à dreute et à gauche à deuzème plan. Li ch'minèye a grand givà  
à gauche à proumi plan. Ine tâve avou on fauteûye à dreute so li d'avant  
(li fauteûye disconte dè meûr). Quéquès chèyire.

---

### Scène I.

NORINE.

NORINE (*rimettant l' manège*).

Ji n' sèrè jamâye prête; so l' còp les cande vont v'ni,  
Qui n'a-j' passé c' joû cial, qui tot seûye bin fini.  
Mon Diu ! qu' c'è-st-anoyeux l' joû dè l' novèlle annèye !  
Qwand on tin câbaret, fâ fer l' belle avinèye  
Avou tote sôre di gins, fâ prinde li main d' cilà,  
Fâ st-abrèssi cicial, et por mi tot çoula  
Bin ça n' mi va qu' tot jusse. Puis c'è l' joû des pratique  
Qui n' vinèt qui c' fèye cial, gn'a-st-à rire.....  
(*On-z-ô l' sonnette dè câbaret.*)

### Scène II.

NORINE, TONE.

TONE (*d'èstant è câbaret*).

A botique !

NORINE (*louquant à l'fignièsse*).

Oh ! m' sonléve bin cilà, n' poléve mā dè maquer,  
Mais qu'i rawâde on pau, j'èl va 'ne bonne fèye maquer.

TÔNE (*è câbaret*).

Botique ! hai là ! hai là !

NORINE.

Ma frique, ti pou rattinde  
N'a longtimps qu' ti m'annòye, fà qui j' t'èl fasse étinde  
Enfin 'ne bonne fèye à fer.

TÔNE (*è câbaret*).

C' còp cial, ji m'ènnè r'va ;

NORINE.

Si c'esteu-st-ine saquî, ji rèspondreu : « j'y va »  
Mais po 'ne sifaite èhale.....

TÔNE (*si mostrant à l'fignièsse d'â d'fouû*).

N'areu-t-i co pèrsonne  
Qui seûye tot cial lèvé, qwand volà qu' hût heûre sonne ;  
(*Intrant.*)  
..... Norine, ji v's è l' sohaite et tote sôre di bonheûr.

NORINE (*sins s'ristourner*).

Mèrci, parèillèmunt ;

TÔNE (*èwaré, sérieux*).

Vos m' fez baicòp d'honneûr,  
A çou qui j' veu, Norine.

NORINE.

Fâreu qui d'vin vos brèsse,  
Ji m' hinasse habèy'mint, ci n'è nin l' feumme qu'abrèsse,  
Même li joû d' novèl an.

TÔNE.

Ji comprind vosse raison,  
Mais qwand on-z-è-st-honièsse, on l'è d'vin tote saison.

NORINE.

Qui volez-v' dire, Mossieu ?

TÔNE.

Di çou cial ji m' dotéve,  
Ci n' polez-v' èsse aut'mint, sûr, comme çoula rotéve;  
Portant c' n'è nin tot-fér, qui vos m'avez k'hagni ....

NORINE.

D'hez donc, lèyiz-m' è pâye !

TÔNE.

I gn'a rin à wangni,  
C'è çou qu' vos volez dire, oh ! po çoula ji l'ode,  
On-z-a p'chî l' bai châpai, qui l' pauve pitite calotte,  
On n'è pus l' fèye Coûrâ !

NORINE.

Çoula m' rigarde, parait;  
Si c'è po m' fer l' lèçon, d'manez è câbaret.

TÔNE.

Merci ! Norine ! Merci ! Si v' distourniz co l' tièsse,  
Çoula m' sonl'reu mon deur; mais ji so l' chin qu'on k'chesse,  
Sins louqui wisse qu'on bouhe, adonc qu'i v' vin fièstf;  
Bin, comme li chin, ji r'toune è m' coine ....

NORINE.

Cangiz d' mèstf,

Savez, fez-v' avocât.

TÔNE.

Comme li pauve chin qui tome  
Tot r'lèchant s' plâye tot trisse, si quéqu' fèye il atome  
Qui v' sèyisse è dangi. Norine, ji roûvirè  
Çou qu' j'a soffri par vos; mi ji n' mi sovinrè  
Qui d' vos doûcès parole.....

NORINE (*riyant*).

Ha ! si vos v' friz priyèsse.

Ji d'vin bèguène so l' còp....

TÔNE.

Qui vos bai oûye riyèsse  
Leu sau d'vant dè plorer. Vos avez donc rouvi,  
Qu' gn'a sîx meus tot à pône (çoula n'è donc wère vix,)  
Nos estis bin hûreux ; mais v' n'avez pus è l'âme  
Rin qui v' parole di mi, v' n'avez d'keûre di mes lâme ;  
Portant vis sov'nez-v' bin, qwand nos estis-st-èfant,  
Qu' c'èsteu vos qu' les r'horbeve, et qu' bin sovint tot l' fant,  
Vos m' consoliz d'ine bâhe !

NORINE.

Vos n'è l' vòriz pus hoûye

Seûr'mint !

TÔNE.

Qwand vos l' friz même, ji n' creureu nin mes oûye ;  
Wârdez tot po cilà qui v' sé bin andoûler,  
Ji n'a sogne qui d'ine sôre, c'è qu'i n' vis faisse choûler.

NORINE.

Ji li dirè d' vosse pârt.

TÔNE.

Norine ! si m' pauve vèye mère  
Saveu tot çou qu' vos m' fez, c' sèreu 'ne pône bin amére  
Por lèye, qui v's acclèva..... vos l'aimîz bin portant.

(*On-z-ô l' sonnette dè câbaret.*)

NORINE

Savez-v' bin qui vos m' friz grand plaisir tot m' qwittant :  
Allez è câbaret, v's ârez là 'ne kipagnèye.

TÔNE *sor lèye tot louquant Norine, tot d'solé.*

Scène III.

NORINE, COURA.

COURA (*inteuere po l' dreute*).

NORINE.

Tône vinéve justumint v' sohaiti 'ne bonne annéye.

(*Elle sortéye po l' fond.*)

Scène IV.

COURA.

COURA.

Ah ! n' pou mā dè mâquer, l'è tot-fér li prumi,  
C'è-st-on brave coûr cilà, c'è s' sohait qu' j'aîme li mix.  
Pace qui comme èl di, lu, n'a nou risse, sûr qu'èl pinse,  
Ci n'è nou blanc d'so l' vinte, l'aim'reu co mix qu'on l' pinse.

(*Rilouquant po l' fignèsse.*)

Kimint déjà des cande, ie ! volà des timprou,  
Sûr qui m' fèye Norine, hoûye, si chèvrè di s' sam'rou...  
Ah ! l' facteur a passé....

(*I s' va-st-assir à l' tâve.*)

Scène V.

COURA, TÔNE.

TÔNE (*intrant po l' fond*).

Pére Coûrâ ! Bonne annéye !

COURA.

Ie ! t' m'a saisi, fré Tône !

(*I donne li main.*)

TÔNE.

Ine roÿene avinèye  
Et tote sôre di bonheûr !

COURA.

Et puis deux cint mèye franc !  
Ji v' sohaite li parèye ; à c'ste heûre on pau, nos frans  
Nos sohait, si v' volez, l' vèrre è l' main, c'è la mòde  
D'abòrd.....

TÔNE.

Ji v' rimèrcihe, c'è qu' vosse fèye accomôde  
Tote ses cande comme i fâ ; co 'ne gotte, elle mi féve sau.

COURA (*attouwant po rire*).

Ie, ji t' vôreu vèye, ti freu dè fameux saut.

TÔNE.

Comme ji n' l'a mâye situ, ji n' vis èl sâreu dire,  
Ji n' pinse nin qui l' pèquèt, d' mi frè mâye on märtyr.

COURA.

I n' fâ mäye dire : « Fontaine.... » Oh, ji n' vis sohaite rin,  
Si v's arriv'reu 'ne saquoi, j'ènn' âreu dè chagrin.

TÔNE.

Mèrci !

COURA.

Vos savez bin qu'on veu sovint so l' térré,  
Des totès drole d'affaire ; ainsi c' n'è-st-on mystére  
Po pèrsonne, li mälheur des gins d' cial à costé,  
On n'èl pou co creure hoûye, qui donc sâreu doté  
Qu'a câse di s' fèye, li pére.....

(*On-z-ô dè brut è cábaret.*)

Sâreu-ce mutoi 'ne batt'rèye ?

Ji m' va-st-è cábaret.

TÔNE (*qu'a stu à l' signièsse*).

Nènni, c'è-st-iné rirèye,  
Qui Norine tape ainsi; c'è qu'elle ni donne nin s' pârt  
A chin...

COURA.

Bin, l'occasiōn !

TÔNE.

Puis c'è-st-iné fièsse à pârt

Ènon qui l' novel an, surtout po l' bèle jône fèye.  
(*On-z-ô l' sonnette dè cabaret.*)

### Scène VI.

LES MÊME, NORINE, JOASSIN.

NORINE (*inteure po l' fond, tot corant et riyant*).

JOASSIN (*l' porsû et l' rattrappe*).

NORINE.

Ha ! Ha ! Jans donc ! Joassin !

JOASSIN (*èl rabrèsse, puis l' lache*).

Co 'ne picette, seul'mint 'ne fèye.

NORINE (*si sâve po l' fond*).

### Scène VII.

LES MÊME, *sâf* NORINE.

JOASSIN.

Escusez, pére Coûrâ, ji v's èl sohaite, savez,  
Viquez ottant d'annêye qui tot çou qu' vos 'nne avez,  
Qui tot-fér, po chaque joû, di là Haut Diu v's èvôye  
Di l'aweure...

COURA.

Merci fré.

(*I présente li main.*)

JOASSIN (*s' ristournant, n' veu nin l' gèsse*).

Tins, Norine è-st-èvôye !

(*Allant vè l' fond.*)

Adonc vos voiez bin, qui j' coure bin vite après.

(*I sorteye po l' fond.*)

Scène VIII.

LES MÊME, *sâf* JOASSIN.

COURA (*èwaré*).

A-t-i l'air sippetant !

(*Louquant à l'fignièsse, à pârt.*)

Vo-l'-là déjà tot près !

TÔNE (*si pormône vè l' gauche*).

COURA (*à pârt*).

Ji creu qu' lèye s'ènnè amuse, i fârè qui j' drouve l'oûye,  
C'è qui di c' jônai là j'a l' proumire novèlle hoûye  
Et n' m'a nin l'air.....

(*A Tône.*)

D'hez donc ?

TÔNE.

S'i v' plai ?

COURA.

K'nohez-v' cilà ?

On p'tit pau.

TÔNE.

Qu'è pinsez-v' ?

TÔNE (*lîve les spale*).

COURA.

C' n'è nin 'ne rèsponse çoula.

TÔNE.

Bin, po v's è l' dire frank'mint, j'aime baicòp mix di m' taire.

COURA.

N' direu-t-on nin, mon Diu ! qui v' jàsez d'vent l' notaire,  
C'è-st-on chèrvise por mi, c'è-st-inte nos aute çoucial,  
C'è qui j'aime bin dè k'nohe tot qu' c'è qui vin cial  
Estez-v' on camarâde ?

TÔNE (*fai sègne qu'awè*).

COURA.

Bin, vos m' divez-st-apprinde  
Çou qui s' passe po l' moumint, po qu' dè mons ji pôye prinde  
Mes précauchon ; c'è qui l'homme prév'nou 'nnè vâ deus,

TÔNE.

Eh bin, ji v's èl va dire, c'è vraîye ossu, j'èl deu  
D'abôrd à vos surtout, ca m' consciince mi l'ôrdonne.  
Li ci qu' vos v'nez dè vèye, et qui sins l' savu v' donne  
Dè tracas, c'è-st-onque des fis Malvâ, d'fou Chèstai...  
Mutoi qu' vos les k'nohez ?

COURA (*fai sègne qui nènni*).

TÔNE.

C'è des parvinou, dai !

COURA.

Eh bin n'è-c' nin 'ne honneûr, qwand c'è qu'on d'meure honièsse.

TÔNE.

Zels is l'ont-st hèrité; dispôye c'è po les fignièsse.  
Et les ouhe, qu'à pougnèye, is hinnèt l'ôr ; enfin  
C'è honteux, qwand on tûse qui d'avance l'avit faim !

COURA.

Oho ! Mais cicial lu, pinsez-v' qui faisse parèye.

TÔNE.

Lu ! c'è co l' pés d' turtos, por lu c'è-st-iné rirèye,  
Qui dè k'taper les cense ; « ellee sont faite po rôler »  
Di-st-i !

COURA.

Gn'a-t-i longtimps qu' vin cial âtoû voler  
Ciste ouhai-là ?

TÔNE.

Six meus.

COURA (èwaré).

Pinsez-v' ?

TÔNE.

C'è çou qui m' sonle.

COURA.

Et ji n' l'a mâye vèyou !

(*A part.*)

Sont-is d'accord èssonle

Mi fèye et lu !... n' veurans...

TÔNE.

Mi j'èl veu cial todì,

Qwand j' passe avâ l' samaine, i n' mâque mâye li jûdi.

COURA.

Hoûtez on pau, m' fi Tône, sèyiz sins d' mèfince,  
Dihez-m' çou qu' vos pinsez, v's avez tote mi confince.  
Dinez-m' li vosse ossu !

TÔNE.

Pére Coûrà, ji v' dirè  
Tot çou qui j' sé d'abôrd, seul'mint ji v' dimandrè  
Qui m' no n' vinse mâye à joû. Fâ v' dire qu'i gn'a 'ne hapêye,  
Qui ji m'a-st-aparçu qui vosse Norine, trompêye  
Par les air di noste homme, di lu s' lai-st-ak'mign'ter.  
Ça n' mi r'garde nin, direz-v'...

COURA.

Elle si lai donc hanter  
Di c' Moncheu là ! Kimint 'nn'a-j' avu nolle novelle ?

TÔNE.

I n' vin qu'avâ l' journêye.

COURA.

Ah ! c' côp cial ji m' mavelle !  
Diquoi ? qwand j'so-st-èvôye, à c'ste heûre seul'mint j'comprind.

TÔNE.

J'ènne âreu nin jâsé, ci c' n'esteu- st-on..... vârin,  
Mais d'pôye qui j'a-st-appris qui c'è lu l' câse qui l' fèye  
Des gins d' cial à costé s'a nèyi !...

COURA.

Quoi ! Sophèye.

TÔNE.

Awè c'è lu !

COURA.

Moudreu ! Norine sé-t-elle coula ?

TÔNE.

Po l' pus sûr qui nènni, ca l' l'âreu lèyi là.  
C'è-st-âhèye à comprinde.

COURA.

Eh bin ! fâ qu' ji li dèye  
Divant qu'i n' seûye trop tard...

TÔNE.

Ji comprind voste idèye.

Mais...

COURA.

Ji l' va dire so l' côp...

TÔNE.

Li r'méde è-st-on pau deur

Mi sonle-t-i ..

COURA.

Tûsez donc qui so m' fèye, li hisdeur  
Di c'ste homme là riglatihe, ni fâ-t-i nin qu'à l' vole  
Ji veuyèye à mi honneûr, l'è trop tard qwand révole  
Dè l' voleur rihaper.

(Drovant l' signièsse.)

Norine ! vinez so l' còp !

TÔNE.

Adonc ji v' va lèyi, ca n' plaireu nin baicòp  
A vosse fèye qui j' seuye cial...

COURA.

Wisse allez-v' ?

TÔNE.

Beure li gotte

È cábaret.

COURA.

C'è ça !

(Houquant à l' signièsse.)

Norine ! mais n'ò-t-elle gotte.

(On-z-ò l' sonnette.)

(Louquant.)

Aha ! là justumint des cande qui v'nèt d'intrer.

TÔNE.

Disqu'à tot-rate ènone !

(I sortèye po l' fond.)

### Scène IX.

COURA.

COURA (s'assiant à l' tâve, i tûse).

Kimint donc li mostrar

Li dang'reuse vòye qu'elle sù, c'è qui c' n'è wère âhèye,  
A dire à 'ne jône bâcelle.... c'è qu'avou l'aiwe mahèye,

On s' dâborèye tofer; portant n'impôrt kimint  
Fâ qu'elle sésse çou qu'i s' passe, et ji n' rattind nîu d'main,  
Sèreu mutoi trop tard... Mais ji deu co t'ni compte,  
Qui ji n' so sûr di rin... Çou qu'ji sé, c'è des conte  
D'on brave valet, c'è vraîye, mais qu' sèreu bin jalot,  
Ca j'a r'marqué 'ne saquoï... c'è qu' nosse pindârd è glot...

Scène X.

COURA, NORINE.

NORINE (*inteure po l' fond*).

COURA.

Aha ! v's avez fini ?

NORINE.

Divins 'ne dimêye minute,  
Kibin d'nez-v' donc di streume à Jhan, li gârd di nute ?

COURA.

Deux franc, sûr qu'i les wangne, ârez-v' bin vite fini.

NORINE.

So l' côp s'i n' vin nolu !

COURA.

Dispêchiz-v' dè riv'ni,  
D'hez à Tône qu'i vôle bin louquî 'ne pitite miyette  
A càbaret.

NORINE (*èwarêye*).

Mais pére ?...

COURA (*li fai sègne d'ènne aller*).

NORINE.

Ji m' va sèrrer m' cand'liette.

(*Elle sorteye po l' fond.*)

Scène XI.

COURA.

COURA (*tâsant*).

Qui raconte-t-elle donc, lèye ? Dot'reu-t-elle dè valet,  
Pace qu'i n'a nin comme l'aute on bai costume complet !  
Goula n' m'èwarreu nin, ca po l'jou d'hoûye, ma frique,  
On n' rilouque qui l' mousseure. Vos mèritez dè l' trique,  
Dè moumint qu' vos v' fez gâye, on v'donne des còp... d' chapai,  
C'è portant l' pus mässit qui deu l' mix cachî s' pai.....  
L'honneûr a p'chî quéque fèye li p'tit sâro d' bleuve teûle  
Qui l' casaque di fin drap, wisse qu'on veu r'lûre des steûle.

Scène XII.

COURA, NORINE.

NORINE (*intrant po l' fond*).

Vo-m'-cial, papa, qu' volez-v' ?

COURA (*sérieux*).

Assiez-v' cial divant mi.

NORINE (*s'assid tot riyant*).

V' prindez voste air sérieux, comme si v's alliz doirmi,  
Comme vos fez l'à-diner, tot léhant vosse gazette,

COURA.

C'è vos qui j' vôreu vèye, è l' plèce dè fer l' mazette,  
Prinde 'ne air pus conv'nâbe.....

NORINE (*èwarêye*).

Mais qu' n'a-t-i donc, papa,  
Qui vos m'toumez si deur, a-ju fait... quéque fâ pas ?

COURA.

Nin co, j' l'èspére !

NORINE.

Si v' plait.

COURA.

Volez-v' on pau rattinde

Qui j' jâse, èdonc Norine.

NORINE.

Mais Signeur ! à v's ètinde

Ji so-st-iné amèttou !

COURA.

C'è bon, volez-v' houter.

NORINE.

Qu'a-ju fait donc, mon Diu, po m' vini tourmètter,  
Po l' prumi joû d' l'anneye, mi qu'esteu si joyeuse !...

COURA.

Ine saqui, co pus qu' vos, si sint l'âme annoyeuse.

NORINE.

Qui donc çoula ?

COURA.

Vosse pére !

NORINE.

Mais dihez-m' donc poquois,  
Po l'amour dè Bon Diu, vis a-ju fait 'ne saquois.

COURA (*rud'mint*).

Poquois hantez-v' ?...

NORINE (*saisêye*).

Mi !!

COURA.

Vos !!!

NORINE (*si r'happant, vive*).

Papa, c'è-st-ine tromp'rèye

Li ci qu'a dit çoula.....

COURA (*li fai sègne di s' taire*).

NORINE.

Fâ portant bin qu'on rèye

Avou les cande ..

COURA.

Awè ! mais quwand on rèye six meus

A lon...

NORINE.

Portant, papa...

COURA.

Di wisse vin donc c' fameux

Joyeux, qu'i n'è mâye nâhî di v' fer rire tot dè lon ?

NORINE.

Papa, qui volez-v' dire ?

COURA.

Et qui vin d'assez lon,

Cila qu' chusihe si bin les joû qui j' so-st-èvôye,

Cila qu'a todis sogne di s' trover so mes vôye !

NORINE.

Papa !

(*Elle pleure.*)

COURA (*foû d' lu*).

C'è donc bin vraile ! ainsi v' m'avez minti ?

NORINE.

Papa !

(*Elle pleure.*)

COURA.

Plorez !

NORINE.

Pardon !

COURA.

Qwand vos prindez l' parti

Dè chèsst cisse mâle brthe !

NORINE.

Ji so bin mâlhèreuse.

COURA

Rimèrcihez l' Bon Diu, vos estez-st-aoureuse.

NORINE.

Mais qui volez-v' donc dire ?

COURA.

On v's arrèstèye à temps.

NORINE.

Ji n' comprind wère, papa...

COURA.

Pinsez-v' qui ji v' ritin

Sins savu çou qui j' fai, Norine, vos m' polez creure,  
Ji n' qwire qu'à v' wèrandi, ji n' vou qui voste aueur.

NORINE.

Papa ! ji m' ripin bin di v's avu tant mâqué,  
Mais s' ji v' provéve portant qu'on n's a jamâye moqué  
D' vosse fèye.

COURA.

Kimint çoula ?

NORINE.

Si d' tote ine vicârèye

On v' juréve di m'aîmer, s' on v' dimandéve l'intrèye...

COURA.

Jamâye !

NORINE.

Papa !

COURA.

Jamâye !

NORINE.

Ah ! Mon Diu ! j' va mori

Mi qui l'aime tant !

COURA.

Taihîz-v' qui ji n'è l' vâye qwèri,

J' li rèch'reu-st-è visège.

NORINE (*décideye, si lèvant*).

A c'ste heûre, i fâ qui j' sèpe

Tot, ji li va d'mander.

COURA.

Vos èstez prise è cèp.

NORINE.

Poquoi n'è l' trouv'reu-j' nin...

COURA.

Qwand on n'a nin d' l'honneûr !

NORINE.

Qui d'hez-v' ?

COURA.

On n'a rin d'aute !

NORINE.

Si v' savîz comme i m'aime,

Dè moumint qu'il è cial, i n' tûse pus à lu-même.

COURA.

I n'èl oise mutoi fer.

NORINE.

Papa ji m' va tot dreut  
Li dire dè v'ni d'vant vos.

COURA.

N'allans nin co si reud...  
Rapp'lez-v' vosse camarâde di cial jondant.

NORINE.

Sophèye

Qui s' nèya par mâlheûr...

COURA.

Qui s' nèya, l' pauve jône fèye,  
Pace qu'elle voléve mori ! Dimandez à Joassin,  
Qui v's è raconte l'histoire, et louquitz s'i s'è r'sint.

NORINE.

Lu ! mais c'è st-impossible, i n'a nin l'âme si neûre !

COURA.

Prindez corège, èfant, Diu v' wârda d' l'aksègneûre,  
Vos l' polez bin r'merci.

(On-z-ô d' l'arège è cabaret.)

Qu'è-ce qui c'è co çoula

(Allant à l'fignièsse.)

Norine, dimanez cial, ji m' va vèyt d' tot là.

(I sorteye po l' fond.)

### Scène XIII.

NORINE.

NORINE (s'assisid tot tûsant).

Ji songe ènon, mon Diu ! Joassin qu' sèreu capâbe,  
Di çoula ! Lu, si bon, qui sèreu si coupâbe !  
Et mi ji di qui j' l'aîme, adonec qui j' oise doter  
D' lu, lu qui n' saveu k'mint m' dimander po hanter.

Hîr à l' nute, j'èl veu co, s' rafiyîve tant d'esse hoûye !  
Et des lâme di plaisir li spiti foû des oûye,  
Qwand tûséve qui n' sérîs libe enfin d'esse hûreux  
A pârti di c' joû cial. I s' rafiyîve d'ine creux  
Bin pèsante à poirter... Vo-m'-là cial qui ji pleûre,  
So l' temps qui m' pauve Joassin rilouque joyeus'mint l'heûre  
S'apprèpi ! Mâlhûreux ! Fâ portant qu' seuye prév'nou...  
Mais qui fai donc m' papa qu'i n'è nin co riv'nou.

(*Elle va vè l' fignièsse.*)

**Scène XIV.**

NORINE, COURA, TONE.

TÔNE et COURA (*intrant po l' fond, Tône si pormône*).

COURA.

Ni louquîz nin, Norine, i gn'a pus rin à vèye  
I gn'a pus personne là.

(*I s' va-st-assir à l' tâve.*)

NORINE (*rid'hindant*).

Mon Diu ! qu' gn'a-t-i co 'ne fèye.

COURA (*gèsse di Norine*).

I gn'a qui vosse galant, tot-rate m'a-st-obligi  
Dè l' chèssi comme on chin ! Nin contint d'arringi  
C' pauve valet comme vo-l'-là, n'a-t-i nin so vosse pére  
Lèver l' main, l'grand baudârt ! A c'ste heûre de mons, j'espére  
Qui vos ârez l' corège dè houwer l' sintumint  
Qui vos avez por lu.

NORINE.

Mais pou-ju savu k'mint  
Qu' tot çoula s'a passé !

COURA (*fai sègne à Tône dè raconter*).

TÔNE.

Fâ v' dire qu'aveu bu s' compte,  
I n' saveu pus çou qu' féve, et d'bitéve tos les conte

Qui l' passit po l' tièsse : qwand vo-l'-là qui j'èl veu  
Qui vou-st-amoussi cial ; comptant bin qu'i n' saveu  
Wisse qu'il alléve tot là, j' l' va dire amistâve,  
Qu'i s' deu sûr'mint tromper, qwand v'là qu' dàrant so 'ne tâve  
I hape on verre à l' bire, et puis m' fallièye li front !  
C'è-st-adonc qu' vosse papa, tot li v'nant fer l'affront,  
Fourri-st-ossu bouhî. L' police, oyant l' dilouhe,  
Vina prinde vosse galant qu' vosse père mèttéve à l'ouhe.

COURA.

Volà l'homme si ginti, qu' torate vos m' vantiz tant !  
J'ènne a fait li k'nohance, mais ça stu tot m' battant ;  
Si batte déjà s' bai père, divant tot l' voisinège,  
Adonc qu'i hante à pône, qwand sèrè-st-è manège,  
Qui frè-t-i d' vos donc, m' fèye !

NORINE.

Vos papa, ji v' comprind,  
Vos n' vèyez qu' voste èfant, mais Tône.....

COURA.

Lu, m' fèye, j'èl prind

Po l' pus honièsse valet !

NORINE.

Pinsez-v' qui l' jalos'rèye.....

TÔNE.

Norine ! çou qu' vos d'hez-là !

NORINE.

Papa, dihez-m', ji v' prèye,  
Qui qui v's a raconté les affaire si mèchant,  
Qu' vos m' riprochîz torate ? C'è co sûr tot s' cachant  
Qu'on m'arè v'nou k'jâser.

COURA.

Norine !

TÔNE (*décidé*).

C'è mi !

NORINE (*à Courâ*).

Tot l' même...

Ni vèyez-v' nin qu' fâreu qui nol aute qui lu n' m'aime.

TÔNE.

Divant qu'i n' fouhe trop tard, j'a fait mi d'voir ètir.

NORINE.

Trop tard por vos !

(*Elle fai l' gèsse dè l' bouhi.*)

Nènni ! vos v' vant'riz d'esse martyry.

COURA (*grave*).

Ni bouhiz nin, vosse pére vin dè l' riçure è s' plêce.

TÔNE.

Ji v' saveu d'pôye longtimps, d'vins les dang'reu lèce.  
Di ciste homme sins honneûr.

NORINE.

Çoula v' rigardéve-t-i ?

TÔNE.

Nènni ! çoula c'è vraife, ossu n'a-ju moti  
Qui pace qui j'apprinda qu'i n' vis polléve nin dûre,  
Ciste homme qui d'pôye tofer ni fai qui d' m'a s' kidûre.

NORINE.

On veu bin quî qui jâse.

COURA (*sérieux*).

Norine, vos m' frîz plaisir  
A wârder vos raison; si v' n'avez nin li d'sîr  
D'ètinde Tône s'esplicher...

NORINE.

Ni pou-ju nin disfinde

Li ci qui n'è nin cial.

COURA (*mostrant Tône*).

Cila qui vin d' Il finde

Li tièsse è deux.

TÔNE.

Norine ! mâgré çou qu' ji v' dirè,

Ji sé bin qui vosse coûr tofer mi madirè.

Portant ji vôreu bin...

NORINE.

Ji v's ô co 'ne fèye, i m' sonle,  
Vos m' vòriz rappèler, qui nos fouri-st-essonle,  
Acclèver par vosse mère.

COURA.

C'è tot ! Norine ! hoûtez,  
Vos m'allez jurer cial, qui des hoûye vos qwittez....

NORINE.

Pa, ji n' sâreu mâyé !

(*Elle sortèye à dreute tot piorant.*)

### Scène XV.

LES MÊME, *sâf* NORINE.

COURA (*foû d' lu*).

Awè, mais halte à c'ste heûre,  
C'è qui c'è mi qu'è maise ! pusqu'i fâ qu' j'èl mosteûre.  
A parti dè joû d'hoûye, ji sérre mi câbaret.  
Comme coula, nou capon jamâye cial ni vairè.  
Po rèsponde di si honneûr, èl fâ wârder lu-même.

TÔNE.

Mais l' vis hoûtrè seûr'mint.

COURA.

Ji l'espére bin, s'èl m'aîme.

Vos, Tône, ji v' rimèrcihe, vos èstez-st-on brave coûr,  
Ji n' roûvirè jamâye qui c'è-st-à vosse sécoûr,  
Qui j' deu dè poleur hoûye wérandi l' pâye di m' vèye,  
Ossu j'ârè tofer grand plaisir à v' rivèye.

TÔNE.

Monsieu Coûrâ, j' n'a fait qui çou qu' tot l' monde comme mi,  
Freu d'vins l' même occasion, ji v's a mostré l'inn'mi  
D' voste honneûr. Donc à r'vèye.....

COURA (*l'arrêstant*).

Qwand m' fèye arè fait l' pâye.

TÔNE.

Lèytz-l' tranquille, allez...

COURA.

Ji vou qu' hoûye elle vis pâye,  
Dè mon par ine èscuse, di çou qu'elle vis a fait.

TÔNE.

Ine aute joû pére, Coûrâ, nos r'jâs'rans d' tot-à-fait.

COURA.

Nènni ! nènni ! nènni ! Norine vis a stu deûre.

(*I monte vè l' poite di dreute.*)

TÔNE.

N' fez nin çoula, s'i v' plai, si v' saviz çou qu' j'èdeûre...

COURA (*à l' poite, ramassant l' lètte, à d'fou, èvaré, i tronle, èl droûve mâlâhèy'mint, lêhant, i brai*).

Norine ! ad'hinez donc ! Tin... qui s'èreu-c' çoula ?

Pah ! c'è-st-ine lètte por mi, kimint s' trouve-t-èlle donc là !

Portant, ji n' mi trompe nin, ciste èwalpeure si belle...

Awè... c'è... d'à Norine. Mon Diu, m' tièsse si troubelle !

Qui gn'a-t-i done... Signeûr !... ji n'y comprind pus rin...

Ah !... Mon Diu ! Mon Diu !

(*I tome à l' rivèsse.*)

TÔNE (*rattrappe Coûrâ d'vins sès brèsse, tot l' sût'nant, i lé l' lètte qui Coûrâ a wârdé è s' main, foû d' lu*).

Trop tard ! Pauve Norine !

COURA (*s' rihappant 'ne miyette, flâw'mint*).

Vârin ! !

LI TEULE TOME.

*Fin dè proumir ake.*

---

TIRADE DE L'EMPLOYÉ.

2<sup>e</sup> ACTE.

DONNÉ.

Portant tot l' monde èl prind.

C'è qui les « Employé » sont tot-fér à l' pus gâye,  
On direu qu' c'è por zèl, qui les novai gâgâye  
Vinè-st-esprès d' Paris. Puis l'ont l'air si nosé,  
C'è qu' l'ont col et manchette, et qui sont bin rasé  
Deux, treus fèye par samaine; et qu' fèt-is donc d'ovrège,  
Po les cense qu'is wangnet; zèl s'is l'ont des corège,  
On sé poquoi dè mons, c' n'è nin comme po l's ovri...  
V'là portant çou qu'on pinse, et les parint lairit,  
Lèyèt fer leu-z-èsfant. Si v' volez qu' ji v' mosteûre  
Kimint qu' vique l'Employé, qui vos vèyez-st-à c'ste heûre,  
Qu' hir vos avez vèyou, qui vos veurez co d'main,  
Moussi là so c' pus bai, s' porminer l' canne è l' main,  
A l' fin dè meus, louquiz-l', avou s' pâye trop pau s'pèsse,  
I raccour vite è s' chambe; si feumme qu'à 'ne cotte à pèce,  
Qui n' mèttreu nin 'ne brubeûse, compte les cense : Fâ dix franc  
D'acompte so les p'tit meûbe; c'è qu'on deu bin t'ni s' rang.  
Dix franc d' chambe à treusême; ottant po l' mons so l' compte  
A botique, à bolgi; dihe à mangon qu' raconte

Qu'i s' riwène avou zèl. Dilé l' crâssi mutoi  
Qu'on deureu bin 'ne drèsséye ou deux, 'ne pitite saquoï.  
L' docteur, l'apoticâre, dispôye l'annéye passéye  
Rattindèt comme les aute..... on 'lsî donne..... ine pinséye.  
Ca des cense gn'a pus wère, et ji n' vis a nin dit,  
Qu'on donrè..... des..... excuse à tailleur à crédit.  
Et c'è todis l' pauve feumme, lèye qui tronle sotte di sogne,  
Qu'i fâ qui s' mètta èn' ôuve po fer cisso laide bèsogne.  
Li lèddimain, lu r'toûne rik'minci s' mèsti d' chin,  
Tronlant dè rèscontrer so s' vòye quéque fèye des gins  
Qu'i n'a polou payi. Puis l' pauve feumme avou s' live  
A botique, tote honteuse, ach'téye par qwârt di live,  
Sès p'titès marchandèye, sogne qu'on n' li fasse l'affront,  
Tot li d'hant d' fer douc'mint, qui l' compte è d'jà trop rond.  
A-d'dizeur di çoula, po d'ner tot plein dè gosse  
A l' pauve « Machine à scrire », on li r'proche çou qu'i cosse,  
On l' mâltraite po dès rin; tot-fér l'è tracassé  
S' rèspond mâye, on l' man'cêye à l' vole di s'è passer.  
Et sovint, qwand il a d'manou là des annéye,  
S'i tome ine fèye malâde, et qu' mâque quéqu'ès journéye.  
Il è sûr di si-affaire, à l' vole i r'çu s' congî.  
Volà « M'sieu l'Employé ».

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 15<sup>e</sup> CONCOURS DE 1894.

(UNE SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE EN VERS).

---

MESSIEURS,

Une seule pièce a été soumise au jury chargé de juger le 15<sup>e</sup> concours : une scène populaire dialoguée.

L'auteur l'intitule : « *Accoplés*, tableau réaliste ». La scène se passe sous le Pont-des-Arches, à une heure très avancée de la nuit; deux personnages : un homme, une femme. L'homme brutalise la fille, une marchande de bouquets, qui est sa maîtresse, et de laquelle il entend se faire donner de l'argent. Elle refuse, résiste; elle est enceinte et voudrait se ménager quelques ressources pour le jour où elle devra entrer à la Maternité. Lui, — inutile de lui donner un nom, il est suffisamment désigné — veut de l'argent et propose à la malheureuse le moyen de s'en procurer : se livrer à un autre. La pauvre fille, qui a gardé quelque dignité d'elle-même, repousse avec horreur, au nom de l'enfant dont elle va bientôt être mère, cette honteuse proposition, et comme son amant s'éloigne, décidé à l'abandonner, elle se jette dans la Meuse.

A voir le milieu dans lequel l'auteur a pris ses

personnages, il était à craindre qu'il ne leur mît en bouche un vocabulaire peu choisi. Disons le tout de suite, il a su éviter cet écueil; le langage est suffisamment convenable, et, à part quelques expressions fortes mais populaires, — ce qui en peut justifier l'emploi — il ne s'y rencontre rien de choquant ni d'offensant. Le dialogue est vif, serré, naturel, et l'auteur y déploie de sérieuses qualités de versification.

C'est ce qui a décidé le jury, à l'unanimité, à accorder à l'auteur de la scène une médaille de bronze, mais sans impression, la pièce dans son ensemble, tant au point de vue du sujet que de ses développements, n'ayant point paru devoir figurer dans nos *Bulletins*.

*Les Membres du Jury :*

Victor CHAUVIN,

Charles DEFRECHEUX

et Eugène DUCHESNE, *rappoiteur.*

---

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'auteur couronné, qui s'est fait ultérieurement connaître, est M. Alphonse Boccar, de Liége.

---

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

RAPPORT SUR LE 17<sup>e</sup> CONCOURS DE 1894.

(CRAMIGNONS & CHANSONS).

---

MESSIEURS,

Le jury de ce concours est composé des mêmes membres que celui du concours de 1893. C'est un bien parce que cela permet de juger des progrès accomplis par les auteurs et nous constatons, qu'en somme, le résultat de cette année est meilleur que celui de l'an passé.

Nous avons reçu dix-neuf pièces, presque toutes chansons ; les crâmignons deviennent rares et cela se conçoit; pour réussir, il faut un sujet et un air qui soient ou qui puissent devenir populaires, et il ne s'en présente pas tous les jours; les airs sont plus nombreux pour la chanson, et si l'auteur écrit ses couplets avant d'avoir choisi son air, il peut n'en pas trouver de convenable, (alors la chanson devient un monologue,) ou bien il s'adresse à un compositeur;

tel est le cas du n° 1 : plusieurs auteurs ont négligé d'indiquer l'air sur lequel on peut chanter leur œuvre.

Examinons les pièces qui nous ont été soumises.

N° 1. *Li fièsse dè l'poroche.* Devise : Comme li mestré. Crâmignon. Ce sujet est très banal, il a été traité très souvent et déjà la Société en a publié de semblable ; il est peu intéressant et l'auteur annonce qu'une *musique nouvelle d'un artiste liégeois est adaptée à ce crâmignon.*

N° 2. *L'imbarras d'ine hérítge.* Devise : Ni l'or ni la grandeur, etc. Cette chanson est assez bonne, quelques couplets sont bien tournés, le wallon est bon. Cette pièce mérite une mention.

N° 3. *Chanson.* Devise : Ne sutor ultra crepidam. Histoire d'un loriot qui est tué en mangeant des cerises ; c'est raconté très spirituellement et cette pièce aurait obtenu une distinction si nous n'avions pas été arrêtés par une question de principe : l'intrusion du français. Le mot : compère loriot qui se répète deux fois, à chaque couplet, n'est pas wallon ; nous ne connaissons, dans le pays de Liège que le nom orimiel, et en français le compère loriot est le nom vulgaire de l'orgelet, petit furoncle au bord de la paupière de l'œil. Forir et Gothier ne cite qu'orimiel. M. Jos. Defrecheux, dans son *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*, donne au mot orimiel, les équivalents en Wallonie.

Luxembourg : loriot, tortoriot, origniel. — Namur : colonbriot, niel. — Jodoigne : copére loriot, copére

louriau. — Nivelles : colau pîrau. — Tournai : compère lorieot.

Si la pièce était écrite en dialecte de Jodoigne ou de Tournai, ce serait très bien, mais il n'en est rien.

Cependant, vu la valeur des couplets, nous proposons d'accorder à l'auteur une mention honorable avec insertion au Bulletin et nous déclarons que la licence prise par lui et quelques imperfections ne nous permettent pas de lui accorder une autre distinction. Il devra aussi indiquer l'air de sa chanson.

Nº 4. *Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois.*  
Devise : Qui jâse sème, qui hûte ramasse.

Cette chanson est écrite en bon wallon et le sujet est convenablement traité quoique peu intéressant; elle mérite une mention.

Nº 5. *On deur moumint.* Devise : I fâ bin s'bahî wisse qu'on n'si pou drèssi.

Les trois premiers couplets expriment les consolations d'un père à ses deux enfants qui embrassent leur mère qui vient de mourir. Il leur promet qu'ils la reverront; au 4<sup>e</sup> couplet le père tombe mort après avoir dit à ses enfants qu'il va retrouver leur mère. C'est invraisemblable et trop tragique.

Nº 6. *Chantez, jônèsse, chantez vosse bai prétimps;*  
devise : Chantez.

Sujet banal, peu développé. Trop d'inversions et quelques mots français wallonisés.

Nº 7. *Bounheur in famie ou bî D'lez l'feumme et les èfant.* Devise : Vau mix t'ni què d'courî.

Cette chanson est très morale, bien faite et bien travaillée, peut-être un peu longue; mais on voit que c'est l'œuvre d'un littérateur et d'un poète. Elle se chante très naturellement. L'auteur est Nivellois, du moins sa chanson est écrite en dialecte de Nivelles. Nous proposons de lui décerner le prix, soit la médaille de vermeil.

Nº 8. *On r'proche à bon Diu.* Devise : Dihans l' vraîye tot riyant.

Le sujet de cette chanson est très original. Après avoir loué ou accepté tout ce que Dieu a fait, sauf la création de la femme qu'il faudrait remplacer par une bête de plus, l'auteur, au 8<sup>e</sup> et dernier couplet, est remis à sa place par Dieu qui lui répond qu'en créant l'homme il a fait une bête de trop.

Cette chanson, écrite en bon wallon, a quelques vers très heureux et elle mérite une mention.

Nº 9. *Mi prumîre mayon.* Devise : Les prumîre c'è les mèyeuse. Romance en dialecte de Namur.

Sujet insignifiant, banal.

Nº 10. *On bon coûr.* Devise :

Çou qui j'a fait n'è rin

Tot près di çou qui j' sin.

Chanson très nulle; la morale en est pauvre et les tableaux sont fort faibles.

Nº 11. *Chanson d' mariage.* Devise : Ji so-st-on sot. OŒuvre de circonstance, aurait peut-être quelque succès à un repas de noces.

Nº 12. *Nos èstans trop vite moirt.* Devise : Ah, si tot l' monde èsteu comme mi.

Chanson d'une joyeuse philosophie. Il ne faut pas se chagriner, mais prendre tout du bon côté. Bon wallon ; nous proposons une mention.

Nº 13. *On dimègne d'osté.* Crâmignon.

Cette pièce a déjà été présentée au concours spécial de 1890. Alors, elle a été jugée très faible et ne méritant aucune distinction. L'âge ne l'a pas rendue meilleure.

Les pièces suivantes :

Nº 14. *Pitit oûhaî.* Devise : Comme ji v' veu vol'ti !

Nº 15. *Les cocogne.* Devise : Doucès sov'nance.

Nº 16. *Marians-nos.* Devise : Si n'savans çou qu' nos fans.

Nº 17. *Li pére awoureux.* Devise : Qui vou l' bin qu'èl fasse.

Nº 18. *Li maqu'teye.* Devise :

Ji creu qui l'seule bonne feumme qui nos àyanse avu È bin l'cisso di Griv'gnéye, mais qui n'a qui l'tièsse ju.

Nº 19. *Après l'osté.* Devise :

Li mète è l'unité des poids et des mèseure,  
Mais i n'a mâye chèrvon po dè l' littérateure,  
Sont ou très faibles, ou ont des sujets rebattus, ou  
sont sans portée morale, sans gaieté ou sans charme.  
Elles sont en assez bon wallon, mais cela ne suffit  
pas; aussi nous ne pouvons leur décerner de  
distinction.

En résumé, la pièce n° 7, *Bounheur in famie*, obtient le prix, soit une médaille de vermeil.

Les pièces n°s 2, 3, 4, 8 et 12, obtiennent chacune une mention honorable, soit une médaille de bronze avec l'insertion au *Bulletin*.

Les autres pièces n'obtiennent pas de distinction pour les raisons reprises plus haut.

Ces décisions ont été prises à l'unanimité.

*Les membres du jury :*

E. NAGELMACKERS,

A. RASSENFOSSE

et J. DEJARDIN, *rapporteur*.

---

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, accompagnant *Bounheur in famie*, a fait connaître que M. Alphonse Hanon de Louvet, de Nivelles, en est l'auteur. Se sont fait connaître M. Émile Gérard, de Liège, comme auteur du n° 2, *L'imbarris d'ine héritage*; M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, comme auteur du n° 4, *Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois*; M. Alphonse Boccar, de Liège, comme auteur du n° 8, *On r'proche à bon Diu*, et M. Charles Derache, de Liège, comme auteur du n° 17, *Nos èstans trop vite moirt*.

L'auteur du n° 3, *Compère Loriot*, ne s'est pas fait connaître. Les autres billets cachetés, joints aux pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

---

# Bounheûr in famie

OU BI

## D'lez l' feumme et les èfant

AIR du *Dieu des bonnes gens*

PAR

Alphonse HANON de LOUVET

(DIALECTE NIVELLOIS)

DEVISE :

Vaut mieux l'ni  
Què d'courri.

---

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL

---

1

Râde comme èl vint, comme in ch'vau qui galope,  
Què d' gins d'sus terre après l' bounheûr couront !  
Wâye, pou l' trouver, o rotte à l' pleine dodope,  
Et l' pus souvint o cache après bî lon.  
Mais l' vrai bounheûr, sans fer tout t' tour du monde  
Et sans d'aller in toudis l' poursûvant,  
Dèdins s' maisot in brave homme èl' rinconte  
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

2

On a quéqu' fois 'ne myiète mau leu-n-eskine  
Quand tout in joû on a sté travayi.  
O rinte au nûte : èl' feumme vos fait 'ne bëlle mine,  
Et c'è-st-assez pou qu'o seuche èrguèri.  
O s' donne in bëche, c'è si boun in famie !  
Ça fait du bi-n et ça rind pus vayant.  
L'homme s'rou bi lourd dè-n-ni r'veni habie  
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

3

C' què par hasard i faurou qu'o berdèlle ?...  
« Non, qu'èlle dit l' mère, on a sté sage tertou.  
— Allons ! tant mieux !.. c'è dès bounès nouvelle »,  
Éyè l' papa prind lès p'tit su ses d'gnou.  
Bitouùt o tire les pëtote ju des braige,  
Et bi gaimint o soupe in s' dèvisant ;  
Èl' courps profite èyè l'âme è binaige  
D'lez l' feumme et lès èfant (*bis*).

4

Il a 'ne râle chance, du moins c'-st-ainsi qu'o l' pinse,  
L' cien què d'lez s' feu, sans soûrti, fait s' mèstî ;  
Pa coup' poûrtant i li faut des patiince  
Si l' bësogne prësse et qu'i l' doit bi sougni :  
Pace què d'sus l' temps què l' maman fait s' mènage,  
Les p'tits gad'lot sont quéqu' fois dèspitant...  
Bah ! ça n' fait d' ri-n : on a l' cœur à l'ouvrage  
D'lez l' feumme et les èfant (*bis*).

5

O put bi rire et s'amuser 'ne myiète,  
In p'tit moumint s'achir au staminèt,  
Avè d's ami boire ieunne ou deux cannète  
Éyè l' diminche juwer 'ne pârte au piquèt ;

Mais même èstant in joyeusse compagnie,  
L'homme doit r'connaitre, in tout bi carculant,  
Qu'il è co mieux au mitant dè s' famie,  
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

6

Ainsi, c' qu'il a 'ne saquèt d' pus agréâbe  
Qu'ène petite fièsse qu'o fait à leu maisot ?  
Tous les èfant riyont in r'wétant l' tâbe,  
Èye i cryont : « Comme i sint boun, l' fricot ! »  
Què j' plains les ciens qui toudis boun pour ieusse,  
Boufflont tout seû qu' dins l' fond c'è dèsgoustant !  
I n' savont ni comme èl târte chène mèyeusse  
D'lez l' feumme et les èfant ! (*bis*).

7

N'è-c' ni co vrai souvint pou l' nourriture  
Què l'homme doit d'ner à s'n âme et à s'n èsprit ?  
N'è c' ni plaiji, à l' soiréye, d' fer 'ne lècture  
Èchène, l'hivier, in tout r'chauffant leu pid ?...  
Faut-i pârler dè l' prière in famie ?  
L' Bon Dieu li-même n'a-t-i ni dit dins l' temps,  
Qu'i bénirout l' ménage du cien qu'i l' prie  
D'lez s' feumme et ses èfant ? (*bis*).

8

Vos l' savez bi, fait-à-fait què d'sus tèrre  
O fait in pas èyè qu'o s'avièyi,  
O a des ruge et toute sourte dè misère :  
O piérde ses fource, è s' santé, ses ami.  
Iun vos trècasse, ein aute vos poûrte invie,  
L'aute conte dè vous tire saquant mauvais plan.  
Èl' mèyeu d' tout, c'è d' cachî d' vîve tranquie  
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

Mais vive tranquie, c'è bî bia tant qu' ça dure,  
N'a ri-n à dire, i faut mori in joû;  
Qu'o fasse èl' route à pid ou dins 'ne voiture,  
Èl moumint vi qu'on arrife tout au d'bout.  
Mais quand par ci on a sté bî-n-èchène,  
Spèrons qu' pus tard o s'ra core à l'av'nant,  
Et qu' dins l'aute monde o f'ra des longuès scrène  
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

---

# L'imbarres d'ine hèritège

AIR : *Les noisettes.*

PAR

**Émile GÉRARD.**

DEVISE :

Ni l'or, ni la grandeur, etc.

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

### 1.

Awè, j'a fait ine hèritège,  
Et vo-m'-là bel et bin rinti;  
Mi qui n' kinohéve qui l'ovrège,  
Vos v' dotez qu' j'a qwitté m' mèsti.  
Mais d'poye qui j'a mi p'tite richesse,  
N'è-c' nin 'ne saquoï d' bin drole çoula ?  
Ji n' raskoye pus qui des mā d' tiesse :  
Comme mes cense mi d'net des tracas !

### 2.

Ji passe des si longuès journéye !  
A quoi donc, bon Diu, mètte les main ?  
Tot m' māgriant, ji balzinéye,  
Et j' sohaite tot-fér d'esse dimain.

Ossi, ji d'vin comme ine ètique,  
Et d' rin, ji n' fai pus l' moinde des cas;  
C'è sins gosse et sins jöye qui j' vique ;  
Comme mes cense mi d'net des tracas !

3.

Quelle ingince qui tote ces sièrvante !  
Volà sûr li dihéme qui j'a,  
Et l' cisse d'hoûye, qu'a 'ne linwe si hagnante,  
I fâ qu'à l'ouhe elle bague dèjà !  
N'a-t-elle nin l' toupet di m' rèsponde,  
Tot m' fant des mowe, li laid hacha,  
Et di m' dire qui ji m' vâye fer r'ponce !  
Comme mes cense mi d'net des tracas !

4.

A m' poite, ci n'è qu'ine grande convôye  
Di pauve qui v'net tambouriner ;  
Onque survin, si vite l'aute èvôye,  
Et c'è tot dè long qu'i m' fâ d'ner.  
On m' vin dé mètte dè l' gârd civique ;  
I m' falléve co pôr l'imbarres  
D'aller l' dimègne poirter l' fisique :  
Comme mes cense mi d'net des tracas !

5.

A câse d'on rin, d'ine pitite hâye,  
Mi voisin mi fai-t-on procès ;  
Ah ! ces tribunâl-là, quelle plâye,  
Et comme ji saveu pau çou qu' c'è !  
Juge, avocât, houssi, notaire,  
Ji n' so pus foû d' ces mohet-là  
Qu'èvilmet todis pus l'affaire ;  
Comme mes cense mi d'net des tracas !

6.

Côp so côp, ji r'çu des visite ;  
Ji n' mi k'nohêve wère tant d' parint,  
Mais c'è d' tote les coine qu'ènnè s'pite,  
Même jusqu'à dè pays flamind.  
J'enne a 'ne crise ; tot çou qu'on m'abrèsse !  
Et dire qui c'è 'ne bande di judas  
Qui n' vèyet rin aute choi qu' mes pèce !  
Comme mes cense mi d'net des tracas !

7.

C'è-st-avou jôye qui ji m' rappelle  
Li temps qui j' mèttéve des sabot,  
Et qu' contint comme l'ouhai qu' huffèle,  
So l' banc j' porminéve mi rabot !  
J'aveu l'appétit, bon sommèye,  
On n'oyéve tot l' jou qui m' ria,  
Estant qu'hoûye, avou mes cint mèye,  
Ji n'a qu' des pône et des tracas !

---

# CHANSON

DEVISE :

Ne sutor ultra crepidam.

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Compère Loriot  
N'a-t-é co des cilihe ?  
Awè, mâgré les bihe  
On 'nnè veu tot l' même co,  
Compère Loriot.

L' compère Loriot  
Po rappoarter l' novelle  
A s' belle pitite fremelle  
Raccora-st-à galop,  
L' compère Loriot.

L' compère Loriot  
Qwand fouru tot près d' lèye  
Li déré, m' binamèye  
Ji vé d Venise pied-nod  
Compère Loriot.

Compère Loriot  
S' vos volez des cilihe  
Il fâ qu' vos v' dispêchihe  
Ca is magn'ront bin tot,  
Les compère Loriot.

Compère Loriot  
D'main tot à matègne  
Sins l' dire à nosse voisègne  
Nos fil'rons st-à grand trot  
Compère Loriot.

A compère Loriot  
Sins pus d' brut ni d'messège  
Po baguer tot l' manège  
Ènne falla nin on bot,  
A compère Loriot.

L' compère Loriot  
L' lèddimain à l' vèspréye  
Po fer k'nohe s'arrivèye  
Hufléve après turtos  
Les compère Loriot.

Compère Loriot  
Houtez bin mes consèye  
Né risquez nin vosse vèye,  
Louquîz tot âtou d' vos,  
Compère Loriot.

Compère Loriot  
Vos fris bin mi di v' taire :  
Po fer manquer l'affaire,  
Vos hufliez comme on sot,  
Compère Loriot.

Compère Loriot  
Vos avez l'air dè rire,  
Et çou qui j' v' pou dire  
N' accompte nin po on mot,  
Compère Loriot.

Compère Loriot,  
Vos àrez, j'ènne a sogne,  
On jou vosse macsigrogne  
Magni, ci n'è nin l' tot,  
Compère Loriot.

L' compère Loriot  
Esteu fait d' foirt bonne teule  
Mais c'esteu-st-ène aveule  
Estènné comme on pet,  
L' compère Loriot.

L' compère Loriot  
Po s' moquer di s' woisène  
So l' cilihi s' démène  
Tot comme on martico,  
L' compère Loriot.

L' compère Loriot  
A s' mostrer si cagnièsse  
Attrapa 'ne balle è l' tièsse  
Et d'mora moirt so s' dos,  
L' compère Loriot.

Compère Loriot  
On chèt happa l' sotto bièsse  
È c' fou lu qui fa l' fiesse,  
Ca i magna l' fricot,  
L' compère Loriot

Li compère Loriot  
N' magn'rè pus des cilihe  
Ci n'è nin l' fâte des bihe  
Ènnè d'meurè bin trop  
Po l' compère Loriot.

---

# Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois !

AIR : *Ah ! qu'on est bien chez mon patron.*

PAR

Lambert-Joseph ETIENNE.

DEVISE :

Qui jâse sème,  
Qui hoûte ramasse.

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

### 1<sup>er</sup> COUPLET.

Dispôye quéque timps on étind dire  
Ine flouhe d'affaire à v' mèrvyyi.  
On di qu' nosse siéke è l' ci d' lounf're,  
Et qui l' progrès frè tot cangî.  
Mais mi qu' n'è gotte on bâbinème,  
Qu'on èwal'pêye comme on paquèt,  
A çoula, ji n' prind nolle astème,  
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois (*bis*).

### 2<sup>e</sup> COUPLET.

On di même divins ces râv'lège,  
Qui les ovri, po leu bonheûr,  
Ni vont pus fer qu'hût heure d'ovrège,  
Et qui tot l' monde viqu'rè foukeûr.

S' pass'rè co d' l'aiwe diso l' pont-d's-Ache,  
Amâ d'avu fait 'ne sifaite loi,  
Et les ci qui tapè-st-è lâge,  
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois (*bis*).

3<sup>e</sup> COUPLET.

Ad'fait des feumme et d' leus barbotte,  
Sèyiz è sûr, gn'a rin à fer !  
C'è tot fi l' même qu'on teut qui gotte.  
Vos avez bel à les r'mostrer.  
Ènne a qu' lèsl d'nnè-st-ine bonne danse,  
Pinsant 'lsî fer clôre leu caquet;  
A c' mèhin là, gn'a nolle avance,  
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois ! (*bis*).

4<sup>e</sup> COUPLET.

Po les pèqu'teu, c'è l' même affaire,  
Les k'pagnon dè grand Saint-Londi  
D'vant d' lèyiz-là l' botèye et l' vèrre,  
Arit p'chi pus vite dè mori.  
Li spot nos l' di, c'è sûr li vraleye,  
Li ci qu'a bu, tot-fér beurè,  
Et les sermint qu' fêt les saulèye,  
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois ! (*bis*).

5<sup>e</sup> COUPLET.

I gn'a des feumme et même des homme,  
Qui crèyèt st-âx maqu'rai-crèyou.  
Qui lèsl d'het çou qu'il atome,  
Tot çou qu'is fêt, c'è po l' coucou.  
Vos avez bel à lèsl dire  
Qu'is s' fêt blouser d' ces nin grand choi,  
Çoula passe oute comme ine founire,  
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois ! (*bis*).

6<sup>e</sup> COUPLET.

On prêche po l' joû d'hoûye li morale,  
Po l' bin dè peûpe on n' sé k'mint fer !  
On mosteure li bonne vôye, et l' mâle,  
Et mâgré tot, n' vou rin hoûter.  
On direu qui l' diale è l' kipice,  
On n' pou li fer heure ses maquet;  
Por lu, les morale et les d'visse,  
Ottant 'ne éplâsse so 'ne jambe di bois (*bis*) !

# ON R'PROCHE A BON DIU !

(CHANSON)

AIR : *Dans mon grenier (Béranger).*

PAR

**Alphonse BOCCAR.**

DEVISE :

Dihans l' vraiye tot riyant.

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

### 1.

Qwand c'è qu'on louque li monde là qui va s' vòye,  
On n' s'espêche nin dè tot-fer admirer  
Qui, tot so l' tèrre, divant qui Diu n' l'èvöye,  
A s' plèce marquêye, et ses affaire à fer.  
I gna qu'ine sôre qui n' vâye wère avou l' rësse,  
Et jour et mäye, on l' riproche à Bon Diu,  
C'è d'avu fait les feumme, cisse mäle ahësse,  
È l' plèce dè fer 'ne bonne sôre di biësse di pus (*bis*).

### 2.

J' comprind l' solo, ci quinquèt dè l' journêye,  
Qui lù quéque fèye èn osté po turtos,  
Li leune ossu, c' lamponète dè l' nutêye,  
Qu'on veu r'glati, qwand c'è qu' l'âbion l' vou co.

J'passe co li steûle, qu'âx Laensberg ni chève mâye,  
Qu'à l'si fer dire « bai timps » qwand l' plaine è jus;  
Mais l' feumme ! Sègneûr ! voste oûve sereu pus gâye,  
Si v's aviz fait 'ne bonne sôre di bièsse di pus !

3.

Fâ l' Paradis ! pusqu'i n'è nin so l' térrre,  
Qwand ci n' sereu qu' po l' ci qu'èl pou-st-ach'ter;  
I fâ l'Infer, ci tot blamant mystére,  
Qu'on pou distinde qwand c'è qu'on-z-a po fer.  
Li moirt chève co qwand on n'a pu dè l' plèce  
Divins s' pauve vèye po des novai disdu,  
Mais l' diale, Sègneûr ! vis t'néve-ti d'vins sès lèce,  
Po nos fer 'ne feumme è l' plèce d'ine bièsse di pus !

4.

J' vou co bin l' pèsse, n'impôr quelle maladèye,  
Qwand elle n'è nin d' complice avou l' docteur.  
Li chaud solo n' fai nin souwer l's ustèye,  
I gn'a qu' l'ovri qui s' crèvinte è s' choleûr.  
Li freud jourmâye ni s' sin qu'è l' pauve mâhîre.  
Dilé l' coulêye on n' si plain nin co d' lu.  
Mais l' feumme ! Sègneûr ! l'av' fait po nosse mârtyre,  
Qwand v' poliz fer 'ne bonne sôre di bièsse di pus !

5.

Fâ qu' l'ovrège mâque, po qu'âx ovri par foice  
On pôye fer fer l' hovâte et l' canâl;  
Qwand c'è l'aoûsse, è l' campagne fâ l' timpèsse,  
Li pan vor'mint divint trop bon marchî.  
Fâ les banqu'route po qu' l'employé d' tote sôre,  
A Bon Gènie ètinse braire après lu.  
Fâ l'instruction po fer des jouweu d'ore !  
Mais l' feumme ! vor'mint ! n's aim'ris mix 'ne bièsse di pus !

6.

Falléve li ch'vâ po poirter les gros hére,  
Et d'ner dè l' châr à pauve qu'èl veu volti;  
Falléve li vai qu'è s' vinte li richâ hére,  
Ou qui d'vin vache... arrègèye po l's ovri.  
Tot comme di gins, falléve tote sôre di bièsse,  
Les pus mèchante, coula n'areu rin stu;  
D'on gros serpint, Diu ! nos ariz fait 'ne fièsse  
S'èl plèce dè l' feumme vos nos l'aviz d'né d' pus.

7.

J' comprind les Roi, les Sègneûr, les gros hére;  
C'è câse di zèl qui l' sôcialisse on joû  
Riwèrih'rè nosse pays dè l' misére,  
Tot fant parèye qui les cix qu' chèss'rè foû.  
Ji comprind l' guerre wisse qui l' sodârt si towe  
Po l' creux d'honneûr qui l' gènèrâl riçû,  
Mais l' feumme ! Bon Diu ! v' mèritez qu' ji v's attowe,  
T'areu mix fait d' fer 'ne sôre di bièsse di pus.

8.

Ji d'héve coula, qwand j' rèscontra so m' vòye,  
Nos vix Bon Diu, qui m' dèri so l' costé :  
» Vos d'préhiz l' feumme qui v' donne l'amoûr et l' jöye,  
» Qui v' consolèye qwand l' vèye vis a d'gosté;  
» Mais l' feumme c'è tot ! Tûsez donc à vosse mère,  
» Qui r'hoube vos lâme qwand c'è qu' vos toumez jus.  
» J'fa 'ne bièsse di tropé tot mèttant l'homme so l' térrre,  
» G'è po coula qu' ji n' fa nolle bièsse di pus. »

---

# NOS ESTANS TROP VITE MOIRT !

AIR : *Des trembleurs.*

PAR

**Charles DERACHE.**

DEVISE :

Ah ! si tot l' monde èsteu comme mi !

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

## 1.

Comme ji trouve qui l' vicaréye  
È d'ine tristesse sins parèye,  
J'aime bin qu'on chante et qu'on rèye :  
È-c' qui vos pinsez qu' j'a toirt ?...  
A diale donc les lôye-minôye  
Avou tot çou qu' nos annôye  
On a d'jà qu' tropé dè l' kinôye  
Et nos èstans trop vite moirt (*bis*) !

## 2.

Ji sé bin qu'i n'a des pône  
Diso qui nosse pauve coûr sône,  
Mais qwand c'è qu'on souffe, i m' sonle  
Qu'on n' divreu mäye piède l'ëspoir...  
Qu'a-t-on d' pus qwand on s' tourmètte,  
Gang'ris-n' bin çou qu' Dièw nos mètte ?...  
Mâgré tot, riyant 'ne miyètte  
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

3.

Mi ji n'a po tote richèsse  
Qui m' corège et mes deux brèsse,  
Bin portant, po mètte è crèsse  
Ji n'a jamâye situ foirt.  
A viquer comme on piscrosse  
On s' mètte, divant l'heûre, è l' fosse ;  
Vâ mix d' continter ses gosse,  
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

4.

Des fèye, l'à-l'-nûte, qwand j' rinteûre  
Ji deu rattinde on qwârt d'heûre  
Après m' soper; si 'ne aute jeure,  
Mi, comme j'aime d'avu l'accoird,  
Ji bourre mi pipe et j'èl fome.  
Po m' pârt ji pinse qui c'è comme  
Divrit todis fer les homme,  
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

5.

Po 'ne parole on pau trop haute,  
So l' téerre, on veu des apôte  
Qu'i s' sohaitrit, l'onque à l'aute,  
Les pus grand mâx, sins nou r'moird...  
Si disputer, quélle bièstrèye !  
Li vèye è-st-èlle trop jolèye ?...  
Les quik'hagne, qu'on les rouvèye,  
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 16<sup>e</sup> CONCOURS DE 1894.

(SATIRES ET CONTES.)

---

MESSIEURS,

Des douze pièces qui, en 1894, ont été envoyées à la Société pour prendre part à ce concours, il en est une qui se classe immédiatement en première ligne : c'est *Li Noyé âx Marionnette*. La description des représentations données dans ces théâtres populaires, qui ont conservé dans certains quartiers de notre ville un public fidèle, a déjà tenté plusieurs fois nos auteurs wallons. Celle qui nous est présentée est un tableau bien vivant, tout de réalisme, sans trop de crudité cependant. Ecrite dans une langue alerte et bien wallonne, adéquate au sujet, cette œuvre eût été digne de la plus haute de nos récompenses, si quelques négligences de style et de prosodie ne la déparaient. L'auteur les fera aisément disparaître. Telle qu'elle est, nous proposons de lui accorder une médaille d'argent, et nous formons le

vœu de voir publier dans nos bulletins les deux dessins charmants qui *illustrent* cette jolie composition.

Moins remarquables, mais cependant dignes d'être conservées, nous ont paru les pièces nos 2 et 6 : *Li batte di Lîge* et *Les deux voyageûr*. La première est une description, peut-être plus énumérative que vraiment pittoresque, de notre marché hebdomadaire. Elle est écrite en pur wallon et contient quelques traits heureux. La seconde est la mise en œuvre d'une légende namuroise. Elle aurait gagné à plus de concision. Elle est néanmoins intéressante et mérite l'impression. Le jury propose d'accorder à ces deux pièces une médaille de bronze. Il voudrait également voir accorder une récompense à un conte assez lestement troussé : *Li bouyon d'poye*.

Le reste est inférieur, sans être cependant dénué de tout mérite, mais ne nous a pas paru pouvoir trouver place dans nos publications.

*Les Membres du Jury :*

MM. P. D'ANDRIMONT,

J.-E. DEMARTEAU

et H. HUBERT, *rapporteur*.

---

La Société, dans sa séance du 8 avril 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture

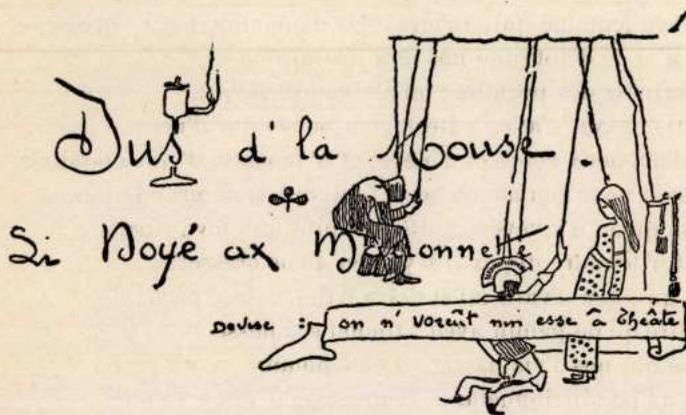
du billet cacheté accompagnant la pièce intitulée : *Li Noyé âx Marionnette* (médaille d'argent), a fait connaître que M. Ernest Brassinne, de Liége, en est l'auteur.

M. Emile Gérard, de Liége, s'est fait connaître comme étant l'auteur de la pièce intitulée : *Li batte di Lîge*; M. Léon Pirsoul, de Jambes, comme celui de : *Les deux voyageûr*, et M. Edouard Doneux, de Liége, comme celui de : *Li bouyon d' poye*; toutes pièces ayant mérité une mention honorable avec impression.

Les billets cachetés, joints aux pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

---





PAR

Ernest BRASSINNE.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Hir, à l' nute, è m' mohonne, ji veu-st-intrer m' planquet.  
 On jowe, di-st-i, l' Noyé, Jus d'là Mouse, sous rèspect,  
 Divins on p'tit théâtre, avou des marionnette :  
 Et tos les camarâde qui rawardet so l' poite  
 Trèfilet po 'nne aller et d'mandet s' t'y vou v'ni.  
 J'ènne n'aveu foirt idèye, ji n' mi fa nin hèrri.  
 L'aute ni m' dinéve nou temps; ji fouri prête à l' couse,  
 Et vo-nos-là turtos èvòye po Jus-d'la-Mouse.

C'è-st-è Roteure, s'i v' plai, qui c' thèate là esteu ;  
Nos l' troviz-st-ahèy'mint, et franc comme des tigneu  
Nos moussiz d'vins'ne botique grande comme on norèt d' poche.  
I n'y féve wère pus lâge qui divins'ne caisse d'hôrloge.  
Ine vèye feumme qui vindéve pids d' mouton, feute, drèssèye,  
Et ji n'ti sé d' tot quoi nos lèva les intrèye.  
Nos prindiz des prumire ; on n'y va nin sovint,  
Et puis, ottant d'aller à Rèckheim houye qui d'main.  
Nos d'nis deux cense et d'méye, et n' moussiz d'vins on poisse,  
Qu'esteu neûr comme on bois I minéve à 'ne grande plèce,  
Wisse qu'on n'y vèyéve gotte téll'mint qu'i féve sipais :  
A fait d' loumire di gaz, i n'y aveu qu'on crasset.  
Li ci qu'esteu d'vent mi si s'tara d'ine pleinte pèce ;  
I fâ dire qu'on gamin aveu s'tindou ses hèsse  
Wisse qui nos d'viz passer. Mais l' homme l'aveu vèyou.  
I li d'na po s' dringuèlle on maise còp d' pld è s' cou,  
Tot jurant tos les nom. Adonc, avou l'cou d' vège  
Qui t'néve è s' main, i nos acsègna deux r'findège.  
C'esteu l' plèce des prumire. Mais les deux banc estit,  
A foice dè foler d'sus, tot dâboré d' brouli.  
Li maise, po les r'nèttî, volà prind ine clicotte.  
C'esteu fer tropé d'ann'chou, volà l' peûple qui barbote :  
« C'è co trop bon por zèl ! Laid valèt ! Maigue haring ! »  
Volà l' cou d' vège qui s' drèsse, i zune, i va, i vin,  
S'arrêtèye hâr et hotte, et grâce à ses consèye,  
Li pâye et l' bon accoird rintrè-st-è li k'pagnèye.

L'oûye èsteut-st-affaiti ine gotte à li s'pèheure,  
On vèyéve âtoù d' lu comme li houyeu è beure.  
Tot fi dreut d'vent nos aute on carpaï accropiou  
Grèttéve po touer l' temps so s' tièsse après ses piou.  
Ine aute, on d'mèye jône homme, co pus neûr qu'on hovâte,  
Pittéve, sins'ne avu l'air, so li d'so dè thèate.  
A l' térrre, quéque foirsôlé qui jouit-st-à qwârjeu  
Si battit comme des chin tot s' traitant d' fraw'tigneu.

« Ti n' m'aveu nin sièrvou ! — Sia ! — T'è n' n'a minti.  
— Èl wois'reusse co bin dire ? — Ti n'sèrè nin payl. »  
Li ci qu'esteu battou choûléve adonc, li cou d' vège ;  
Accoréve hayèt'mint mètte li pâye è manège.  
Comme il aveu leu cense, l'homme ni chipotéve nin :  
Ènne épousta pus d'onque à l'ouhe po l' pai des rein.  
Tos les pièle dè vinâve, rassonlé so l' doxsâlie  
Qu'esteu po drî nos aute hin't tot avâ l' sâlle  
Çou qu' n'èlsî duhéve pus, fit des tèye à pèquèt,  
Is hawit comme des chin, il gn'aw'tit comme des chèt,  
Sitârit l' fin rèchon, s'prâchit des hâgne di mosse.  
I v'néve foû d' cisso coine là ine odeûr di haut gosse  
Qui v' prindéve è l' narène. Falléve les vèye turtos,  
Avou l' calotte di sôye, foulârd et court sârro,  
Foumi leu pipe d'ine cense ou pèter l' cigarètte.  
Des s'fait, à l' gueûye d'on bois, vis frit sogné, diale m'èpoite !

Mais volâ l' teûle qui s' live, et 'ne marionnette qui vin  
Fer savu qu'on lairè li pus bai po l' dièrain.  
« Nos c'minç'rans, dèri-t-i, po d'verti li k'pagnèye,  
Par « *Les truc d'on buveu, où Chanchet li saulèye* ».  
Elle vou disfer s' calotte et bouhe jus tot l' prindant,  
Si narène qu'esteu longue comme ine samaîne sins pan.  
Ci fouri-st-ine hah'lâde sins parèye et l' cou d' vège,  
Qu'esteu portant habèye, aveu tot plein d' l'ovrège.  
Mais, on-z-attaque li piéce, so l' còp, nos jône trim'leu  
Richouquèt st-è leu poche leu cense et les qwârjeu.  
Chanchet divins l' bar'nège n'aveu qu' des camarâde.  
Et s' hah'léve-t-on à lâme à tote ses couyonnâde.  
Çou qui l' féve dè bin, c'è qu'il esteu d' l'endroit.  
C'esteu tot Jus-d'lâ-Mouse qui jâséve avou s' voix.  
L'homme qu'ouveure à mèstî a vite rouvi les s'cole  
Et çou qu'on-z-y apprind, et c'è l' vèye qui l'ècole.  
Çou qui s' passe âtoû d' lu èl comprind à s' manfre.  
Li maisse et l' commissaire, li docteur et l' houssi,

L'apothicâre, Jus-d'lâ, sont vèyou mâ vol'ti.  
Chanchet qu'èlsè k'nohêve aveu bon d'èlsi dire.  
Tot l' monde aveu s' còp d' patte et c'è qu'on n' jostéve wère.  
Mais l' grosse houèye, todis, touméve so l' commissaire.  
Chanchet, c'è Jus-d'lâ-Mouse; di c' costé là, ma foi,  
On trouve ine gotte di s' songue divins tot coûr ligeois.

On lèya d'hinde li teûle, ca, l'heure èsteu passèye.  
Li feumme ad'lé nos aute vina r'lèver l'intrèye.  
C'è l' môde qu'on pâye à l'heure. Tos les aute ènne allit.  
Et n' riv'nit prinde leu plêce qu'après aveur payi.  
Les pus grand, à l' cang'liète, allit houmé 'ne mèseure,  
Les p'tit allit-st-ach'ter dè feute, des pomme, des peure.  
On p'tit croufieu hagnîve divins ine inglitin ;  
Onque poirteve ine bouquette so ses massitès main ;  
Ine aute on sèchai d' friche qu'odit l' saiwe di chandelle.  
On r'jouéve âx qwârjeu, on s' battéve di pus belle...

Crac..... on rôl'mint d' tabeur, et tot l' monde si taiha.  
Pus d'onque disfa s' calotte po vèye jouer l' diama.  
Li sâlle so on rin d' temps cangea tote ses manire.  
Les p'tit jondit leu main comme po fer leu priyfre ;  
Et tos les diale renant, tos ces r'mouant cârpai,  
Dimorit l' boque à lâge, pahûle comme des ognai.

Saint-Joseph et la Vièrge racontit leu voyège ;  
Il avit fait l' vôle à pid dispôye leu viège.  
Il estit moirt nahi et n' trovit plêce nolle pâ ;  
Elsi falléve passer li nute divins on stâ.  
So li d'vant, gn'aveu l' bache wisse qu'on fôréve les bièsse ;  
Ine blanque âgne et 'ne jène vache qui fit hossî leu tièsse,  
Estit plantêye ad'lé si d'hant divintrain'mint :  
« Poquoi, è l' plêce di foure a-t-on mèttou des strain ? »  
Les deux bièsse, comme di jusse, n'ârîz nin polou dire  
Qui c'esteut l' banse dè ci qu'alléve dihinde dè cir.

On miasse rôl'mint d' tabeur à tot l' monde l'annonça;  
Attélé avou 'ne coide, li p'tit Bon Diu d'hinda.  
On n' li mèskèya nin còp d' cric crac et d' fiséye,  
Les ange, qu'estit li miasse dè l' jowe et si k'pagnéye,  
Avou des voix d' pèquèt brèyit comme des sourdeau  
Tot chantant : « Gloria in excelsis deo ! »  
Pau à pau, v's étindiz tote li sâlle qui suvéve.  
Si téll'mint qu' c'esteu bai, li feumme à feute hictéve.  
On rik'mincive tot-fer, on 'nnè finihéve nin ;  
Ji comptéve qu'il allit chanter disqu'à matin.  
A mitant dè l' chant'rèye aspita reude à balle  
Ine marionnette qu'aveu-st-on mantai so si s'pale.  
Ine deuzême èl suvéve; ine treuzême s'awaina...  
Et c'esteu les treus roi, tot comme j'èl comprinda.  
Il avit des mousseure qu'èlsè r'fit-st-à l'idèye.  
Ine grande hiède di bièrgi abrid'la-st-à l' cowéye.  
Is estit rafulé d'vins des maronne di pai  
Ènne aveu qui poirtit à pîd-spale des ognai.  
— « Sire, dèri onque des roi, c'è moi qu'apporte la myrrhe. »  
— « Moi, l'encens, dèri l'aute, qui fai 'ne si bonne founfrière. »  
— « Sire, dèri-st-on biergi, prenez mon grand mantai,  
Ca v's èstez vért di freud »... « Dommage ! » brai on carpai.  
— « Si vos d'hez co on mot, dèri l' miasse, qui qui c' seuye,  
Vos van'rez l' p... à l'ouhe et j' frè pèter vosse gueûye ! »  
Desmèttant, l' treusême roi qu'alléve prinde li parole,  
Dimora tot mouwé d'ènne ètinde des si drole.  
I s' pou bin qu'è s' mohonne on n' jáséve nin ainsi.  
È trèvain qui d'moréve comme on pâ, sins moti,  
Onque di ses camarâde si lai gotter à l' térrre,  
Li coide aveu cassé, ci fouri-st-ine affaire !  
Ca lès èfant rièt vol'ti dè mâ des gins !  
Po l' vini r'mette so pîd ine ange achouqua s' main  
L'aspoya conte li fond tot l' mâltraitant d' laide bièsse,  
Et li r'mètta 'ne nouve coide à on crochet so s' tièsse.

Li sâlle minéve l'arège, on brèyéve tot costé ;  
Ji comptéve tot côp bon vèyi l' doxsâlle crouler  
A foice dè piter d'sus. Enfin, 'lle è rattèlèye...

Onque di mes camarâde mi vin dire à l'orèye :  
C'è-st on flairant potince, li ci qu'è tot près d' mi.  
Ji creu qui n' digére nin ou qu'il a trop magnî.  
Il a 'ne si mâle haleine ! Mais l'odeûr qui m' sèffoque,  
J'èl wag'reu, dobe conte simpe, ni vin nin fôu di s' boque.

Il esteu si blanc moirt qui nos nos fî mâ d' lu :  
Nos 'nne n'allîs, mais ji creus qu'on n' l'y r'veurè mâye pus !



# Li Batte di Lige

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Vive li Batte !

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

On bai dimègne, so l' matinèye,  
N'avez-v' mâye situ fer 'ne tournèye  
So l' Batte ? — Si vos m' dihez qu' nènni,  
Mi, ji v' va rèsponde : Allez-y !  
C'è-st- on curieux boquet d' nosse vèye,  
Et qui vâ les pône qu'on l' vâye vèye.  
Ci joû-là, tot timpe à matin,  
Les marchand, po gangni dè temps,  
Apprèstèt déjà leu botique,  
Longtimps d'avant qu'i n' vinse ine pratique.  
Vès dihe heûre, so l' Batte, tos costé,  
D'on bout à l'aute, on è s'paté.  
Quelle flouhe ! C'è-st-ossi pés qu' so l' fôre;  
Des paysan di tote les sôre,  
Vinou quéque fèye d'ine cope d'heûre lon,  
Et même di d'fou l' pays wallon,  
C'è-st-à bande qu'on 'nne y resconteûre,  
Si porminent à l'avinteûre,

Puis des mèye gins d' tos nos qwâri,  
Qu'y passèt-st-ine heure foirt vol'ti.  
Fans nosse tour, vos m' direz tot-rate  
Qu'ènne a po tos les gosse so l' Ba'te.  
D'abôrd, aimez-v' d'oyi chanter ?  
I n'a cial di quoi v' continter.  
On d'bite des pasquèye, des complainte,  
A 'nne avu vos deux poche foû pleinte ;  
Et c'è si bin apothiqué  
Qu'on s'di qu' Hazair è raviqué !  
Divins des grande chaive, c'è-st-à hièle  
Qu'on trouvè tot atoû des robette,  
Des r'nâ quéque fèye et des jône chet  
Qu'onque so l'aute, di sogne si cachèt.  
Puis les marchand d' vèyès ferraye  
S'alignèt tot dè long des baye ;  
A bon compte, vos v' polez fourni  
Di tot çou qu' parètte vis conv'ni.  
Vèyès sérre, clef di vos modèle,  
On a coula po 'ne bagatelle ;  
Ustèye, vix r'sort, férrou, pain'mint,  
Qui sé-j ? vos avez tot d'zo l' main.  
Estez-v' amateur di vix lîve ?  
Vos polez co passer vosse lîve ;  
Vocial *Don Quichotte* à costé  
Dè bai *Robinson Crusoe* ;  
Li *Galant secrétaire des dames*  
*Les contes d'amour*, po l' ci qui blame,  
Des clef des songe, lîve d'advina  
Et même di r'méde, tot çou qu'ènne a !  
Pus lon, des racoleu d' fayence  
Vindèt leu blanc poûde qu'équès cense ;  
Des marchand d'artique di Paris  
Vèyèt 'ne flouhe tot-fér accori.

On troûve des pipe, dè l' fasse ôrrèye,  
Des monte, d'on bas prix sins parèye.  
A fer creûre qui nos hòrlogi,  
Tot à c'ste heûre vont èsse mā logi !  
On y d'bite co des porte-manôye,  
Et puis des canne, des bouûse di sôye,  
Co traze sôre d'affaire et d'ingin,  
Qui sont à l' chûse di tote les gins.  
Et porsuvant vosse vôye so l' Batte,  
Vos v's allez trèbouhì so 'ne gatte ;  
Puis v' cial, à n' poleur les compter,  
Des chin di tote les quâlité ;  
Caniche, chin d' chérrette et boule-dogue,  
Lèvri, chin d'arrêt, plique et ploque,  
Happé, hâre ou hotte, foirt sovint,  
Sont là qu'on préhêye et qu'on vind.  
Après, vinet des poye à masse,  
Pitits coq di hâye, coq di race,  
Des canne, des didon, d' timps in-timps,  
Qui s'inflet d'ine air tot hâtain.  
Po vèye les colon d'vins leu chaive,  
Avez-v' co mâye tant r'marqué d' geaive ?  
Louquîz les colèbeu frusi,  
Qwand is s' mèttet 'ne fèye à chusi !  
Et là-d'vins tote cisse ribambelle,  
On n' parole qui d' mây et d' frumelle,  
Di roge, di neûr ou d' gris-mây'té,  
Qu'on vante pus ou mons po l' baité.  
Et tot d'visant di colèbire,  
On va beûre saqwant vèrre di bire,  
Ou bin 'ne kyrielle di p'tits hèna,  
Qui v' fet vèye dobe, qwand on 'nnè va !  
Mais vocal surtout wisse qu'on s' prèsse,  
Et qu'on deut jouer d' ses deux brèsse ;

Nos estans so l' Batte àx oûhai,  
Wisse qu'ènne aploû pus qu'à sohait.  
On s' kitoûne di tote les manîre,  
Atoû des gayoûle, des préh'nîre,  
Et, d'vant zelles, rimplèye à r'dohî,  
On veu les ach'teu s'abahî.  
Chasqueune louque et chusihe si gosse :  
« Eh bin ! c' lign'rôû cial, qu'è-ce qu'i cosse ? »  
Tot oute, c'è çou qu'on ô d'mander,  
Et, so tos les ton, marchander.  
Tos les p'tits chanteu d'âbe et d' hâye,  
Sizèt, pinson, chèrdin, pîmâye,  
Qu'avou leu ramage, è l'osté,  
Ax chambe, dinèt tant d' joyeus'té  
Sont cial avou les âlouette,  
Mâvi, s'prewe, gros-vert, bèguinette.  
Vos y trovez co so vosse deugt,  
L'attèlèye ètire des tindeu ;  
Des oû d' frumihe, des canne à bûse,  
Des appel, des abeûre à l' chûse,  
Et lon di v's avu cité tot,  
Ji so sûr qui j'è rouvèye co.  
Et, tot avà, des marchand d' chique,  
Di nougat, d' gèye, d'orange et d' figue,  
D'ine coine à l'aute, allant todis,  
Brèyèt sins cesse à v's èstourdi.  
Qué disdut, si v's y mèltez pôre  
Les musique et chant d' tote les sôre,  
Qu'on ô d'vins les cafè-chantant,  
Comme so l' Batte, i s'ènnè troûve tant !  
Allez-y passer 'ne pitite heûre,  
Vos 'nn' ârez nou r'pinti, j'è l' jeûre !

# Les deux Voyageûr

(LÉGENDE XVIII SIÉQUE) (1).

PAR

**Leon PIRSOUL.**

DEVISE :

Racontans les vig'rie.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

On sé tortos, qui dins l' vlx temps,  
Jésus et s' camarade Saint Pierre,  
Quand i sieuve bon, vinaînent sovint  
Fer leu p'tit tour dissus nosse terre.  
Mais l' contrée qui l'si plageait l' mia,  
C'estait Nameur et l' voisinage,  
Is trovaînent nosse pays si bia,  
Puis, savaînent causer nosse langage.

Saint Pierre, comme on vrai gamin,  
Mèriteuve sovint des pic'naude (2);  
I fiait l' long-cul avau les ch'min  
Et n' causeuve jamais qui d' maraude !

(1) D'après Jerome Pimpurniaux, dans les *Légendes namuroises* (1795).

(2) Remontrances.

Quand l' vesprée comminceuve à v'nu,  
Si n' troveuve rin po fer s' potée  
Ou po plu z-è n'aller doirmu,  
I sieuve one mawe tote rafrinsée ! (\*)

Jésus n'esteuve nin l' même qui li;  
Po s' plainde, i falleuve bin aute-chôse,  
Li qu'aveuve déjà tant souffri...  
I saveuve qui l' vie n'est nin rôse ! . .  
I lèyeuve fer s' vix compagnon,  
Puis quand ils estainten bin èchonne  
Li Bon Diè lf sieuve si lèçon,  
Qui Saint-Pierre troveuve todis bonne.

C'esteuve par on bia joû d'esté,  
Nos deux homme fiaînent cor on voyage (¶).  
Comme ils avaînent bramint roté,  
Continuel'mint à l'airage  
Ils avaînent gangni d' l'appétit.  
Mais, volà l' pus drole di l'histoire,  
Pus rin, di tos c' qu'on avait pris ! ...  
Ils avaînent rinetti l'armoire.

— Tènoz, dit Jésus, là des caur,  
Vos froz vite qwère dè l' chiquaye  
C'è vos qu'aurait li pus grosse paurt !  
Allons, couroz vite à dadaye  
Mi, ji vos rattindrai vaici !  
— Ohi, Seigneur, respond l'apaute,  
Allez, vos sèroz contint d' mi,  
Fau qui j' rappoite one chôse ou l'aute !

(\*) Renfognée.

(¶) D'après Pimpurniaux, ils allaient de Namur à Marche.

Li prumère maugeone qui Pierre voi,  
C'esteuve comme one èspéce di since.  
Il interre et d'mande en patois,  
En y mèttant tote si sciince :  
— Nosse dame, j' vin quéne fife v' dèranger,  
Mais n'auriz nin bin l' complaisance  
Di m' dire, car ji so-st-ètranger,  
S' j'aureuve à mougnî? J'a des cense !

Par eximpe ça, ça doi iesse bon.  
Di-st-i, tot mostrant su l' blanque tauve  
One pouye arrangée aux agnon,  
Vindoz-l', putôt qu' dè l' mètte è l' cauve...  
Tènoz, là tot c' qui j' poite sur mi.  
Gn'a bin po 'nnè rawè one cope;  
Et l' plaigni qu' vos m' rindroz vaici,  
On vos l' rindrè pus taurd à dobe ?

A des parèyès condition,  
Li sinq'rèsse a sti tote suite prête !  
Sins d'mander d'autre èsplication  
Elle li mètta l' pouye è l'assiette.  
— C'è ça, di Saint Pierre tot contint,  
Volà noste affaire qu'è réglée.  
Ji voi qui v's èstoz des brave gins,  
Voste action sèrè r'compinsée.

Mais, volà qu' tot en-z- è rallant.  
Soit par foain ou par gourmandise.  
En tout les cas, falleuve iesse franc,  
Noste homme commèt l' pus grande bêtise...  
I boi l' sauce, mougne les crèton,  
(Li mèyeu !... cint bègnon d' savatte....)  
Puis continue pa les agnon,  
Et pus foirt, arrache one des patte !...

— Ji va ristopper l' trô comme i fau,  
Et si m' camarade voi l'affaire  
J'a todis l' pîce po mètte au trô,  
J'è li proûv'rai bintôt l' contraire.  
Car, wait, s'i faut l' dire, j'èl dirai,  
Mi ji préfère, ça j'èl cofèsse,  
On j'èl a, qui deux j'èl aurai !...  
Alôrs, qu'on tire si plan po l' rèsse.

Quand il arrive tot près d' Jésus,  
I li mosse li pouye sins rin dire ;  
Mais tot tapant ses ouye dissus  
L' bon Diè voi qu'elle n'è nin ètire !  
— Tin, tin ! di-st-i tot li mostrant,  
Vos avoz déjâ sayî... l' bièsse !  
Bin vos èstoz cran'mint gourmand !  
Vos fioz todis les même gèsse ?

— Ah ! bin nônonna, rèspond l' vix saint,  
Qui n' si gêne nin po dire one minte, (¹)  
Par ci, les pouye sont faite tél'mint.....  
Si c' n'è nin l' vrai, ji vou qu'on m' pinde !  
Elle n'ont qu'one patte, ji vos l' di co ;  
Dins vosse pays, didins l' Judée,  
Elle ènne ont deux, j'èl sé comme vos,  
Par ci, l' deuzême è supprimée ?...

— Oh ! dins c' cas-là ji n' cause pus d' rin,  
Di Jésus, riant dins li même !  
Volà vosse paurt, estoz contint ?  
— Ohi, 'nez-m' cor one miètte di crême ! (²)

(¹) Faut-il conclure que cette légende est l'expression d'un sentiment irreligieux ? Point. L'on raconte ces *Fauves*, avec autant de bonne foi que ceux qui les ont inventées, sans y entendre malice, sans y voir occasion de scandale. Comme dans les mystères du moyen âge, c'est le peuple qui traduit ses croyances en langue vulgaire.

(²) C'était de la sauce blanche.

Is avainent foirt foain tos les deux,  
Car nin co sur on p'tit clin d'ouye,  
C' qui j' vos di vaici c'è sérieux,  
I n' dismèreuve pus rin dè l' pouye !

Après s'awè bin règalé,  
Nos deux homme achèvent-nu leu route.  
L'apôte èstè foirt bin guèdé  
Car il aveuve ieu po s'è foute !...  
Is n'avainent nin co fait dix pas,  
Qui trouvent-nu su l' boird di leu voûye,  
Des pouye qui s'chauffainent au solia.  
Elle èstainent tot près d'one belle moûye.

— Vèyoz, dit Saint-Pierre au bon Diè,  
Qui j' vos d'jeuve li vrai tot à l'heure !  
Mi j'esteuve sûr di c' qui j' dijais...  
Ji pinse qui vos p'lоз m' croire à c'ste heure ?  
(Vos savoz bin tortos comme mi,  
Qui les pouye, quand elle sont-st-à piësse,  
Soit à l'uche ou dins leu poni,  
N'ont pus qu'one patte et pus pont d' tiësse).

— Ohi, ji vois c' qui vos m' dijoz,  
Mais, vosse farce è-st-one miètte trop grosse,  
Vos pourroz bin l'aurder por vos !...

• • • • •  
Vos waitroz bin, savoz, vix losse ?

• • • • •  
Li bon Diè tape saqwant p'tit cri,  
Vite les pouye mossent-nu l' deuzême patte  
Et l' farceur fai l' cia qu'è saisi,  
Car i s' fai passer por one gatte !

— Vèyoz, comme vos èstoz minteur...  
Vos d'jiz l' contraire gn'a qu'one minute,  
Et l' cia qu'è minteur è voleur !...  
Et c'è st-one bin laite habitude.

— Mi, ji n' di nin qui v's avoz toirt ! ..  
— Pace qui ji vins d' vos ènne 'ner l' preuve,  
— Oh ! l' preuve ! S' vos n' crieriz nin si foirt  
Vos voiriz comme ji m'èspliqu'reuve ?

Car fuchfz bin sûr et certain,  
Qui, quand j' avais l' pouye su l'assiette,  
Si v's aviz cryi tot douc'mint,  
Vos auriz plu voûye sins lunette  
Li deuzême patte qu'aureuve paru ?...  
Vos l'auriz vèyu, j' vos l' cèrtifie ?

— Ohi, c'è bon, n'è causant pus;  
Ni v' moquez nin d' mi, là quéne fiye !...

Li prumf còp qu' vos vairoz co  
Mi conter des parèyès blague,  
C'è sûr qui vos v's è sovairoz !  
Car ji n'aime nin, mi, tote vos craque...

Et comme tote histoire doi fini,  
Mi j'a mettu mes chausse à rouye,  
Mes deux vix solé di blanque croûye,  
Et j'a raccouru jusqu'à ci.

# LI BOUYON D' POYE

PAR

**Edouard DONEUX.**

DEVISE :

C'è l' pus légir.

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Mi camarâde

Gilles Fraque, a s' feumme malâde,  
A pont qu'elle a t'nou l' lét.

Les joû passé,  
V'lâ qui l' docteur ôrdonne  
Tot saquoï d' légir à magni.  
Et nosse Gilles donne  
Sins gotte préhî

Treus franc po 'ne poye qu'il arringe à s' manire.

Li lèddimain

V' cial li docteur qui r'vin :

— « Eh bin, dimande-t-i, qui vou-j' dire, »  
« A-t-on sùvou mi-avis »  
— « A ciète, Moncheu, » répond nosse tièsse di hoye,  
« Ji m'a-st-ach'té 'ne bèle poye.  
« Qui j'a rosti  
« Por mi,  
« Et po m' brave feumme,  
« J'a fait dè bon  
« Lègir bouyon  
« Avou les pleume. »

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 18<sup>e</sup> CONCOURS DE 1894.

(PIÈCES DE VERS EN GÉNÉRAL.)

---

MESSIEURS,

La sévérité avec laquelle la Société a écarté, les années précédentes, les pièces écrites sans soin, le souci qu'elle a pris de ne publier que des œuvres bien pensées et bien faites, ont porté leurs fruits. Les poésies, de genres divers, soumises au 18<sup>e</sup> concours ont, en effet, été, cette fois, supérieures à celles qu'il avait amenées précédemment. Plusieurs sont excellentes et l'une d'elles est supérieure. C'est le n° 7, *A l' nûte*, qui est visiblement (le papier, l'écriture, et jusqu'aux dessins qui l'accompagnent le prouvent) du même auteur que la pièce n° 3 du 16<sup>e</sup> concours, pour laquelle nous avons proposé une médaille d'argent.

L'auteur a-t-il été cette fois mieux inspiré par un sujet plus en rapport avec son genre de talent ? A-t-il mieux soigné une œuvre qui, par sa nature même, demandait des touches plus fines ? Toujours est-il que le tableau d'intérieur qu'il nous a tracé d'une main habile et sûre, est charmant et peut soutenir le parallèle avec les plus jolies compositions de nos poètes de genre. Le jury est unanime à vous

proposer de lui accorder une médaille de vermeil en exprimant le vœu de voir reproduire les gracieux dessins qui servent d'en-tête et de conclusion à cette œuvre délicate.

Le n° 10, *Ine sov'nance di jônesse*, est aussi traité dans une note tendre et émue : il témoigne de qualités qui auraient valu la palme à l'auteur dans bien des concours.

Le n° 11 nous avait déjà été présenté. L'auteur l'a retouché et en a fait une œuvre qui peut être mise sur le même rang que la précédente. Il a su, dans une imitation de La Fontaine, rester original et bien wallon, ce qui n'est pas un mince mérite. La morale de sa fable est touchante et est peut-être ce qu'il y a de mieux dans l'œuvre.

Le jury propose d'accorder à ces deux pièces une médaille d'argent. Il désire, en outre, voir publier une poésie que l'auteur du n° 11 a envoyée avec sa fable. *Li cloque* est inférieure aux *Deux colon*, mais a cependant assez de valeur pour figurer avec honneur dans nos Bulletins.

Parmi les autres pièces il en est une qui n'est pas sans mérite mais qui, ayant déjà été publiée sous le nom de l'auteur, ne peut prendre part à nos concours. C'est un sonnet intitulé : *Mi grand' mère*.

Enfin nous regretterions de voir tomber dans nos oubliettes la pièce n° 2, d'un goût peut-être douteux, mais dont la langue est vive et la tournure alerte. Nous proposons de lui accorder une médaille de bronze.

Les autres pièces sont de qualité inférieure. Quelques-unes, notamment le n° 8, *Ji li passéve l'aiwe si volti*, renferment des traits heureux qui nous font bien augurer du succès de leurs auteurs dans les concours futurs.

*Les Membres du Jury :*

MM. P. D'ANDRIMONT,

J.-E. DEMARTEAU

et M. HUBERT, *rappoiteur.*

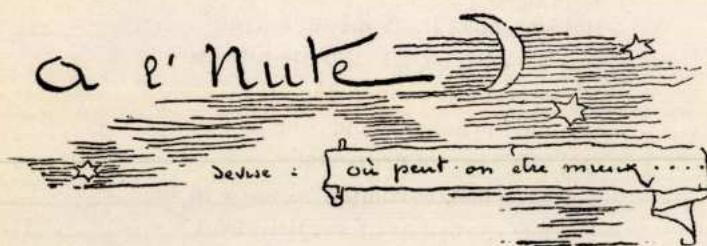
---

La Société, dans sa séance du 8 avril 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que M. Ernest Brassinne, de Liège, est l'auteur de la pièce intitulée : *A l'nûte* (médaille de vermeil); M. Louis Loiseau, de Namur, celui de : *Ine sov'nance di jônèsse* (médaille d'argent); M. Antoine Kirsch, de Liège, celui de : *Les deux colon* et *Li cloque di nosse chapelle* (médaille d'argent).

M. Léon Pirsoul, de Jambes, s'est fait connaître comme étant l'auteur de la pièce intitulée : *Souv'nir d'exposition*, qui a obtenu une mention honorable avec impression.

Les billets cachetés, joints aux pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

---



PAR

**Ernest BRASSINNE.**

**PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.**

Tot hossant l'èfant so ses brèsse  
Po l' poleur èdoirmi so s' haut,  
Li vèye grand' mère inte deux carèsse.  
Chantéve douc'mint : do, do, do, do !  
Sèrrez vos bleus oûye, binamèye,  
Ca l'homme àx poussière va passer  
Et s'i v' vèyéve co dispièrtéye,  
Trésôr, i v' vòreu-st-èpoirter !.....  
Mais jans, dimeur'rez-v' keu ine gotte ?  
Sèyiz donc brave, mi p'tit poyon !  
Ça, qu'ji v' disfaise vo p'titè botte.....  
Nènni, wardez co vos châsson !  
Vos àrez si bon è vosse banse,  
Et po v's èdoirmi, ji chant'rè...  
Mais v's àrez p'chi, j'èl sé d'avance,  
D'ètinde li fâve des p'tit Poucèt.....

Volà vosse belle pope tote fahèye,  
Habèye, nos l'rans mètte doirmi.  
Qui v' fà-t-i, co, donc, p'tite anwèye ?  
N'estez-v' nin nähèye dè cori ?  
Comme ine ouhai, d'ine cohe so l'aute,  
Qui voltizèye tot gruzinant  
Vos avez hoûye, comme c'è vosse mòde,  
Fai pus d' vòye qui l' sav'ti Renant.  
V's èstez todis so champ, so vòye ;  
Cint fèye vos fez l' tour dè jårdin ;  
V's èstez 'ne gotte cial, vos v'là-st-èvòye...  
Mazètte, vos corez comme li vint.  
Qwante còp avans-gn' hoûye so l' journèye  
Fait, tot corant, tos les pasai ?  
Vos riez co, mi j' so bèzèye,  
Mes pauvès jambe s'ènnè r'sintèt.  
Bahiz-m' co 'ne grosse fèye à picettle !  
Fez-l' pèter pus foirt qui coula !  
Doirmez, savez, à c'ste heûre, mazètte !  
Ni donn'rez-v' nolle boque à s' pâpa ?  
Et vos pâtér, qui ji roûvive ?  
Avou l' bëlle main, i v' fà sègni.....  
So l' timps qui l' pauve vèye âme priyive  
Li p'tite féve li cisse dè doirmi.  
Mais, pau à pau, d'vins ses priyire.  
Li bonne vèye grand' mère s'èssop'ta.  
L'èfant l' dispièrta po li dire :  
Ji n' doime nin co, savez, Mâma !



# ONE SOVNANCE DI JONESSE

PAR

**Louis LOISEAU.**

DEVISE :

Chantez, èfant, li lingage di vos père.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Elle si mostreuve av' nante et sins grande apparence ;  
Frisse et coquet d'vant lèye, dri l' grillage, on posti ; (¹)  
« Maugeonne di m' vix grand' père, j'a bin waurdé t' sovnance ;  
C'è vailà qu'on t' vèyeuve tot au d'bout do bati (²) ;  
Des rèlle (³) vix d' pus d'on sièque grippant l'long d'tes muraye,  
Cachainent tes viyès pîrre d'so leu couche di verdeu  
Et fidéle jusqu'à l' moirt is è stoppaïent les craye (⁴),  
Disfindant l' batimint conte li bije et l' frèdeû ! »

C'è là qu' riv'nant dè scole nos nos boutaïne à tauve,  
On mougneuve è c' temps là su des assiette di stain.  
T'à n' awette è riant nos racontaine one fauve ;  
Moman d'jeuve è brutant (⁵) : « C'è-st-à poine s'on s'ètind ! »

(¹) Avant-cour. Ce mot n'a pas la même signification qu'en Liégeois, il s'emploie également pour désigner le jardin.

(²) Plaine aux confins de la Ville.

(³) Lierre.

(⁴) Crevasses.

(⁵) Gronder.

Combin d' vig'rie (<sup>1</sup>) è l' chambe !... Tot rappèlait l' mémoire  
Des an passé : « Crasset... bon Diè d' keûve... blanc ridia...  
Rabatau (<sup>2</sup>) di ch'minée.... potager (<sup>3</sup>).... viye armoire....  
Fènièsse à guillotine avou des p'tits cwaria ! »  
Por aller dins l' coujène on suvait 'ne longue allée (<sup>4</sup>) ;  
Pa les soirée d'hivièr au culot d'on bon feu,  
Po fer passer les heûre on chouteuve à l' chig'lée  
Les vix conte de pays, tot è bèvant l' cafeu.  
Quand les nouve heûre sonnaînent à nos hôrloge antique  
Nos bauyaine è cachèt... peu di nos astaurgi,  
Grand' pére qui nos waiteuve au truviès d' ses berrique,  
Dijeuve : « Mes p'tits èfant, v'là l'heûre d'aller couchi ! »

Adonc ciant bonsoir, à dadaye nos 'nne allaine,  
Courant à pid tos d' chaus pa t'avau les tilia (<sup>5</sup>).  
Su l' grande et lauge montée è courant nos jouaïne ;  
Po moussi dins nosse lét, n' fians nin grand rafiya.  
È clignant nos p'tits oûye nos dijaine one priére,  
C'esteuve au pus sovint : « Bonsoir ptit jesus ! »  
Donc, tot nos asscouviant, nos rabressait nosse mère !  
Po fer cas d' ses bonheûr, fau qu'on les euye piérdu !

Di tot ça rin n' dimeure... ji m' sovin co quéque fiye  
Des année qui sont yute et qu'ont vèyu m' prétemps.  
Gn'a d's anoyeu passage ousqui l'âme si rafye  
Di r'poirter ses pinsée aux bias d' joû do jône timps !  
Pa ces chérès imauge au cœur gn'a co dè l' jöye,  
È rapinsant l' jönesse on r'sin dè l' bunauj'té !  
Tot r'grèttant pa momint d'awè lèyi sus l' vöye  
Tot nosse bonheûr d'èfant... qu'on songe a dispièrté !

(<sup>1</sup>) Vieilleries.

(<sup>2</sup>) Étoffe généralisant à carreaux blancs et rouges, qu'on attachait le long de la tablette des cheminées.

(<sup>3</sup>) Cuisinière en brique (faisait partie de la construction).

(<sup>4</sup>) Corridor.

(<sup>5</sup>) Carreaux rouges.

A M' CHÈRE LOUISON.

---

# LES DEUX COLON

Traduction d' LAFONTAINE.

PAR

**Antoine KIRSCH.**

DEVISE :

Ji m' risâye co.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

Deux jône colon, l'amour à bêche,  
Éssonle fit l' pus heureux manège;  
Quand v'là tot s' mèttant à bâyi,  
Qu'onque parole dè qwitter l' pays.  
L'aute tot mouwé d'ine telle novelle  
Li di : « N' fâ nin qu'on seûye hûreux ;  
Comme nos viquis n' l'avis trop bèle,  
V's avez raison, lèyiz-m' tot seu.  
Dè temps qui v's irez batte carasse,  
Mi j' happ'rè cial mèye sogne por vos ;  
Qu'ine mâle nulêye, qu'on mohet passe,  
Ji pièdrè l' tièsse, ji d'vinrè sot.  
On joû vos r'vinrez tote è 'ne blèsse,  
Mi r'trover souwé comme ine crèsse.

So ces dolince qui v'nit dè coûr  
L'aute touma 'ne miyètte paf' à s' toûr.  
I d'ha po mètte on hamme è l' vôye :  
— « Vos fez les peus pus spais qu'is n' sont,  
Quand on è jône, fâ qu'on s' disploye,  
Et qu'on louque on p'tit pau d' pus lon.  
Li ci qui n' qwitte mâye si chabotte  
A todi l'air d'ine èpronter,  
I n' trouve mâye rin à raconter,  
Et d'vins 'ne masse d'affaire ni veu gotte.  
Dinez-m' treus joû èt v' jubil'rez  
Di tote les mèrvèye qui v' hoût'rez.  
S'il è deur di s' qwitter, il è doux di s' rivèye » —  
Là-d'sus, les lâme àx oûye, nos gins si d'hît à-r'vèye.

Clip, clap, nosse sot 'nnè va comme s'aveu l' feu à cou,  
Vo-l'-cial pris d'on houssai : i plonque comme on piérdou  
È l' tièsse d'on pauve vix plope  
Di l'age foirt diploumé;  
I s'y lai trimper comme ine sope.  
Li nulèye passe, lu tot d'way'mé  
Si k'heu, si r'sowe ine bonne hapèye,  
Et bin pèsant riprind s' volèye.

On guignon n' vin jamâye tot seu :  
Tot tourniquant volà qu'i veu  
On colon tot près d'ine magneure ;  
A l' vole nosse qwèreu d'avinture  
Y plonque et s'y fai attraper.  
Heureus'mint qui l' pèce à r'claper  
Si sintéve dèjà d'esse malâde ;  
I s' dimina tant qu' fa 'ne hiyâde  
Et s' sècha foû comme i pola  
Èpoirant 'ne brimbâte dè hèrna.

Enne alla s' vòye bérdi, bérdahe,  
Comme on chin qui s' sâve avou s' lahe.  
On mohet qu' veu wisse qu'è logi  
Vin l's èle à lâge po l'agrigi.  
Qwand l'air si find d'on còp d' fisique,  
Qu'inte leu deux vint jèter l' panique.  
Li mohet s' piède, et l' pauve colon  
N'a nin l' corège d'aller pus long.  
I s' lai toumer divins 'ne vile heûre ;  
I comptéve s'y r'mette on p'tit pau ;  
Qwand survin-st-on mâdit crapaud.  
(On sé qu'is n' fèt mâye nolle belle keûre)  
Qu'èl veu, l'assène, et d'on cay'wai  
Li vin mèsbrugî les vannai.  
Ci fou s' còp d' grâce. Plein d' lai-m'è-pâye,  
Tot d'hanchi, tot d' mâtibulé,  
Volant è coise, rotant houlé,  
Et n' raskoyant qui bosse è plâye ;  
Hinque èt plinque i r'gangn'a s' happâ.  
Li fièsse y fou si grande qu'i rouvia tos ses mâ  
Et n' songea pus à fer des bâye.

Mès binamêye, mès binamé,  
Ni v' qwittez pus qwand vos v's aimez ;  
Tinez-v' co l'onque à l'aute.  
Fez vos p'tites coûsse èlahi  
Èssonle, todis prête à bâhi  
Vos chiffe èsprise comme des crèssaute.

Les pré, les fleûr, li bai solo,  
Vos oûye clér rilahèt so tot  
Et jèttèt mèye blawètte !  
Aimez-v', magniz-v', sins piède nou timps,  
Ca nosse vèye n'a qu'on court prétimps,  
Comme les violète.

Hoûye vos avez jôye et plaisir ;  
L'amour vis accoide tos vos d'sir ;  
C'è l' fleûr di vosse jônèsse !  
È doux songe on v' hosse on p'tit pau,  
Mais v'là qu' fai freud wisse qu'i féve chaud,  
Vos v' dispièrtez qu' nîve so vosse tièsse.

Gn'a portant fleûr di tote saison,  
Si j'ènnè juge à m' Louison,  
Mi binamêye crapaude :  
Sès rôse ont pièrdou d' leu coleur.  
Mais l'age lèsi donne ine sinteur,  
Qui j'aime bin pus qui tote les aute !

On aboirdêye plein d' five l'île florèye dè l' jônèsse ;  
Mais l' temps 'nnè va si vite à rire et à chanter  
Qui les jône tot douc'mint vis chouquèt foû d' vosse plèce,  
Et l' bèle île ni s' veu pus qui d' lon... po l' rigrètter !

---

A MADAME JOSEPH DEMARTEAU,

MARÈNE DÈ L' CLOQUE,

---

## LI CLOQUE DI NOSSE CHAPELLE

PAR

**Antoine KIRSCH.**

DEVISE :

Simonon ! Simonon !

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

Dè teut di nosse chapelle,  
Ine pitite voix novelle  
S'ètind cial tot costé.  
C'è-st-ine jône còparèye,  
Ine cloque qui nos orèye  
Jubilèt dè houter.

Elle a v'nou prinde si sige  
So nosse vix thiér à Lige,  
È s' battant nou cloquî;  
È v' dirfz 'ne pitite ange  
Qui vin là, drî les planche,  
Nos parler, nos houquî.

Elle di-st-à gins des roche ;  
— « Hoûye vos v' cial ine poroche  
Avou prièsse, âté,  
Procëssion, confrèrèye,  
Bannire, saint et sonn'rèye,  
Ossi bin qu' tos costé.

Qwand vos ârez vosse chège  
Di vos six joû d' cotiège,  
Prindez astème à m' voix ;  
Vinez cial so 'ne chèytre,  
Dire saqwantès priyire :  
Çoula n' va nin à bois.

Wârdez les bon usège  
Di vos pére qu'estit sège  
Mâgré tot çou qu'on di ;  
Is bënihit chaque fiësse  
Qu'ëlsî féve lèver l' tiësse  
Po r'louquî l' paradis.

Mâgré leus longuès vóye  
Is n' fivet qu'ine convôye  
Li dimègne vès Sainte-Feu ;  
Comme zèl vinez à flouhe,  
L'èglise è-st-à voste ouhe  
Po d'hèrgî tote vos creux.

Po l' pauve ovri qu'èdeûre  
Les pirre div'nèt si deûre !  
Tos les mèstî s' gâtèt.  
Ritrimpez vos corège  
È v'nez d'mander d' l'ovrège  
A maisse qui v's è donrè.

Si vos prindez astème,  
Ji sonne les cathrusême,  
Mèsse, salut, èterr'mint,  
Tote les fièsse d'ine annèye  
È treus fèye à l' journèye,  
Les ave fidél'mint.

J'a 'ne pitite âme qui vole ;  
A turtos ji v' parole  
Di vos d'voir à rimpli ;  
J'a des chant po vos jöye,  
Et qwand l' moirt vi rascöye,  
Des lâme po v's èssèvli.

Vosse vix thiér si peupèle ;  
Il a s'cole et chapelle,  
On n'el rik'noh'rè pus.  
Di s' long somme is s' dispiète ;  
Hûreux s'il ô l' hiyète  
Qui parole dè bon Diu. » —

Sonnez, sonnez à stoc !  
I v's ô, bonne pitite cloque.  
Vosse voix lî va-st-â coûr.  
V's èstez sainte et bénèye,  
Et jusqu'è l' langonèye,  
I v' dimand'rè sécoûrs.

---

# Souv'nir d'èxposition

MONOLOGUE

PAR

**Léon PIRSOUL.**

DEVISE :

Les flamind, ji n' les alme nin.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Po passer l' fièsse di l'Assomption,  
Avou saquant bon camarâde  
Prête à fer tote les couyonnâde,  
Nos allans voûye l'èxposition.  
Li partie s'annonceuve bin belle,  
Car deux grossès tièsse di Flamind  
Montent-nu dins nosse compartimint  
A li stâtion pus long qu' Brusselles.  
Nos aute, vrai descendant d' Molon,  
Tortos comique et tot plein d' djoûye,  
Nos chantaïne vraimint tote li voûye  
Les bias rèfrain d' nosse vix wallon !

Des cia qu'auront sti bin binauche,  
Quand nos aurans sti dischindu,  
C'è nos Flamind ! J' vou iesse pindu,  
Qu'is n'estainent nin foirt à leu-z-auche !  
Mais lèyans-les bin su l' costé,  
N's èstans v'nu po visiter l' ville ;  
Donc, lèyans les Flamind tranquille,  
Allans voûye les curiosité.  
A l' nait, falleuve qu'on trouve one chambe.  
On aveuve ieu bin do plaiji,  
Mais, volà qu'on div'neuve nauji.  
On n'tineuve pus dissus ses jambe.  
— Bin savoz bin quoi ? dit Michél,  
C' qui j' fai, c'è por onque comme po l'aute,  
Mais po ça, fau qui j' faie à m' mòde !  
Ji vos trouv'rai vite one hôtél !...  
Aïe, qu'on s' dispêche, car li temps s' passe.

On va voûye di cinq, ch'ix costé,  
Volà qui n's estans tourminté...  
Gn'a nin moyin d'è trover place !...

Sins èsپoir, on va co pus lon,  
Quand ji vois, tot au d'bout dè l' reuve  
One ensègne en grossès lètte bleuve :  
« Réunion des vrais Wallon ! »  
Sauvé ! sauvé ! qui j'èls'i crie,  
Vailà nos trouv'rans d' quoi logi  
Car nos 'nne avans tortos dangi.  
Mais, ci n'esteuve qui dè l' tromp'rie !...

Nos intrans ; ji d'mande do pèquet !  
On nos rèspond : « Kanifichtonne,  
C'est pas nous aute être wallonne !... »  
N' manqueuve qui ça po fer l' bouquet.....

A c'ste heure, commint faut-i s'y prende,  
Po dire, qu'on vin voûye po couchi !  
Nin moyin d' sawoi s' fer comprinde ;  
Nos nos vèyans cor èmanchi !  
A l' fin des fin, tot fiant des gèsse,  
Nosse Flamind saisi c' qui nos d'jans.

(*Accent flamand.*)

— Coucher ? c'est bien comprendre ! vingt franc,  
Bien couché, puis ia pas d' punaisse ?...  
— S'gn'a pont d' punaisse, c'è déjà bia,  
Mais po couchi tortos èchonne,  
Ji crois qu' c'è chèr ? Qu'est-c' qui vos chonne ?  
— Accèptans, c'è co c' qui gn'a d' mia ;  
Mais tot l' même, vingt franc po nos quate,  
Dit Michél, c'è salé crân'mint,  
Et nos n'avans pont d'aute log'mint !...  
Ah ! Flamind, nos v' r'aurans pa l' patte ;  
Vos v's è sovairoz des wallon !...

(*Ax mairie.*)

Hai ! patron ! nous prènons la chambe  
Et voilà tes vingt balle ensembe !  
Dans deux, tois minute nous rentrons.  
— Bien, Mèner ! quand vous veu, j' suis prête !...

Nos sortans. Ji di : Mes ami,  
Choutez-m' bin, mèttoz-v' autou d' mi.  
Dins mes idée, rin ni m'arrête !  
Pusqui l' Flamind nos d'mande vingt franc,  
Fau qu' nos li tiranche one carotte !  
Ji m' va jouer l'truc dè l' culotte....

Nos caur dimoin, nos les raurans.....  
Vos m' lairoz fer, vos m' lairoz dire ?...

Ji lai dischinde mi pantalon  
Et d'vent zel ji m' trouve en cal'çon...

Tot en fiant ça, ji d'veuve co rire !...  
Avou mes botte jusqu'à mes gn'o  
Et m' pardessus qu' pindeuve à l' terre,  
J'èl wois'rai foirt bin dire inte nos,  
Pèrsönne n'aureuve seu voûye l'affaire !  
Foû di m' poche, ji sache mi mouchoi,  
Ji fai m' paquet, puis j' va tot droit  
Boire li gotte dins l' cafeu d'en face.  
Ji d'mande, s'i gn'a nin quéne fie place  
Po m' paquet, qui m' gêne pa d'zos m' brès ;  
Qu' j'èl ripidrai d'moin quand j' pass'rè,  
On m' di qu' sia ! Jè l' donne et j' sôrte.

Ça rotteuve bin po l' prumère sôrte !...

Camarade, nos allans rintrer,  
Di -j' aux aute, nos boirans co l' gotte.  
S' on n' voi nin qui j' n'a pont d' culotte  
Nos montrans vit'mint nos r'poiser.

Pèrsönne ni r'marque ci qui m' manqueuve !  
Tot rotteuve bin, j'esteuve contint  
Et nos montans sins piède nosse temps ;  
One heure après, tot l' monde doirmeuve.

Nos savaine par onque des garçon,  
Qu' l'hotelier s' sieuve des bonne joûrnée,  
Qu' les chambe éstaïnent todi louée,  
Enfin, c'étais un bonne maison !

Avant d' nos couchi, j' waite one miëtte  
Nosse lét, qui n'è nin là trop deur;  
C'estait li même genre qu'à Nameur.

A chige heure et d'mée, ji m' dispiëtte.....  
Mes camarade éstaïnent lèvé !  
Vite, ji m' lève, ji met mes chaussette  
Et j' sôrte dè l' chambe sins fer m' toilette !

Su l' palier, j' crie comme on foû m' vé :  
« Au voleur, on m'a pris m' culotte ! »  
Ji d'chind les montée, répétant ;  
« Qui gn'a des voleur, des brigand,  
« Qu'on doi même m'awoi pris mes botte ! »

Li maisse eu m'ètindant crii,  
Arrive, nin co tot-habiyf...

— Pazope zel ! pas du tapage...

Quoi que vous dit ? quoi qu' vous ramage ?

— Bien, Mossieur, du temps que j' dormais,  
Un homme doucèt'ment douve ma porte,  
Apice ma culotte et l'emporte.....

C'est cor rien du tout va ça, mais.....

— Tout doux, dit l' flamind, ferme ton bouche,  
Viens une fois voir où c' que tu couche ?

T'auras mon belle culotte, tais-toi ?...

— Oui, j' veux bien, mais vous n' sé pas quoi...  
Dans s' poche-ci, n'iavait n' porte-monnaie.  
Mon coupon il était dedans,  
Et pour le moinse passé vingt franc ! »  
Ji crieuve ça, jamais parèye...

— C'est bien, di-st-i, viens dans l' bureau,  
Je t' l'arrang'rai ça comme i faut.

I sayeuve todì di m' fer taire  
Po n' nin chèssi ses pensionnaire.....

Mes camarade, qu'estaînent là haut,  
Riaînent tortos comme des vrai fau... .

Noste hotèlier qui v'leuve bin m' croire,  
Su l' còp m' donna s' bia pantalon  
Qui m' pindeuve jusqu'à mes talon.....  
Puis, co l' principal di l'histoire,

M' donna les vingt franc déclaré !...  
Comme ça, l' vol èsteuve rèparé.....

J'estais l' voleur, qu'on m'èl pardonne,  
Nos avaïne rattrapé l' Flamind,  
Qui m' dimandeuve, qui ji n' die rin,  
Car ça freuve do toirt po s' maugeonne !...  
Mi ji n' pleuve mau dè dire on mot !

Alôrs, ji r'monte qwère mi pa'tot  
Et j' rèscconte mes homme su l' montée.  
Ji fai signe qui l' farce est jouée,  
Qui nosse maisse s'a fait carotter.....

Ji m' lave et m' dispêche po dischinde;  
Comme gn'aveuve pont d' compte à régler,  
Nos sortans sins boire tote nosse pinte !...

A c'ste heure nos n'avaïne qu'à roter...

A l'uche nos riaïne comme des gatte,  
Quand, nos passans d'vant l' cabaret  
Ousqui j' aveuve mettu m' paquet.  
Vite nos y moussans tos les quate;  
On m'èl rimèt sins l' dimander.  
Nos comminçans pa boire des gotte,  
Si bin qu' nos estaina en ribotte;

Gn'a les vingt franc qu'allainent valser !

Quand on s'amuse, li temps va vite,  
Les journée chonnennt-nu foirt pitite !  
Alôrs, on n' songe nin qu' fau raller. .

Po l' train, n's avans couru nosse paurt,  
Cor one miette fau d'mèrer dins l' ville  
Et j' vos assure c'nè nin facile  
D'awè d's hôtél qu'on v' rind les caur !...

N's estaine riv'nu, qu' mé-naît sonneuve  
Naugis d'esse cahossi dins l' train  
Et di boire les caur do Flamind.....

Di nosse voyage, on s'è sov'neuve !  
Quand j'a rintré dins m' batumint  
J' aveuve one chique di Dieu lè pére ;  
Ji n' vèyeuve qu'ausumint pus clér.....

Tot ça, direuve-t-on bin poquo ?  
Pasqu'on Flamind v'leuve no-s-awè....  
Mais l' wallon n'è nin co si biesse !

En tout cas, j' ûse li pantalon,  
Avou li j' fais mes bias joû d' fièsse ;  
Ça sti m' souv'nir d'exposition !

---

## CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

---

*Séance du 14 janvier 1895.* Le bureau pour 1895 est ainsi constitué :

MM. Joseph DEJARDIN, président ;  
Nicolas LEQUARRÉ, vice-président ;  
Julien DELAITE, secrétaire ;  
Charles DEFRECHEUX, trésorier ;  
Joseph DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste.

La Société adopte le programme des concours de 1895 qui a été inséré, p. 366, du t. XXXV des publications.

M. Albin Body, littérateur, à Spa, est nommé membre honoraire.

*Séance du 11 février.* M. Charles Gothier, imprimeur et poète wallon, est élu membre titulaire.

La Société adresse ses félicitations à M. Albin Body, membre honoraire, nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

*Séance du 11 mars.* La Société félicite M. J. Delbœuf, membre titulaire, nommé docteur en droit, honoris causa, de l'université d'Edimbourg.

M. Jules Feller, professeur de rhétorique à l'athénée royal de Verviers, est nommé membre titulaire.

MM. Delbœuf et Lequarré sont occupés à la confection d'une orthographe rationnelle.

Une commission composée de MM. Lequarré, Dory et J. Defrecheux est chargée d'examiner un manuscrit : La Henriade traduite en wallon par Hanson, à la fin du siècle dernier, et recopiée par M. Dejardin.

*Séance extraordinaire du 1<sup>er</sup> avril.* L'Administration communale accorde à la Société un local pour son magasin de livres à l'école de la rue Agimont.

*Séance du 13 mai.* La Société émet le vœu de voir organiser chaque année une séance solennelle de distribution des récompenses à laquelle les membres adjoints seraient invités. La séance aurait lieu en mai-juin, ou fin octobre. Elle confie le soin de l'organiser à une commission composée de MM. Lequarré, Ch. Defrecheux et Delaite.

Elle décide de ne plus rendre désormais aux auteurs les manuscrits envoyés au concours, même pour être recopiés.

Elle décide de souscrire au monument que les amis des lettres wallonnes se proposent d'élever au fondateur de l'élégie wallonne, Nicolas Defrecheux. Elle attendra la rentrée des listes particulières pour fixer le montant de sa souscription.

### Résultats généraux des concours de 1894.

**1<sup>er</sup> CONCOURS.** — Médaille d'or à M. Joseph Halkin, docteur en philosophie et lettres, à Liège, pour son mémoire intitulé : *Le bon métier des Vignerons et Cotteliers de la ville de Namur*.

**6<sup>e</sup> CONCOURS.** — *Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège.* Pas de distinction.

**11<sup>e</sup> CONCOURS.** — *Contes en prose.* Pas de distinction.

**12<sup>e</sup> CONCOURS.** — *Pièces de théâtre en prose.*

Médaille d'argent à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Ine drole d'idèye*. Devise : Po fer bin, i fâ l' timps.

Médaille de bronze avec impression à M. Alphonse Boccar, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Brihe d'amour*. Devise : Ad honores.

Médaille de bronze avec impression à M. Jacques Doneux,

de Liège, pour sa pièce intitulée : *L'Èmancheûre d'à Joseph.*  
Devise : Qwand on aime, on aime.

13<sup>e</sup> CONCOURS. — *Pièces de théâtre en vers.*

Médaille d'argent à M. Jean Bury, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Pauve Chanchet !* Devise : Sicriyans l'wallon proprumint.

Médaille de bronze avec impression partielle à M. Godefroid Halleux, de Liège, pour sa pièce intitulée : *L'héritage d'à Marèye-Aily.* Devise : Rafiya sovint maye n'a.

Même récompense à M. Alphonse Boccar, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li feye Coûrâ.* Devise : Abyssus abyssum vocat.

14<sup>e</sup> CONCOURS. — *Satires sur les musées et bazars, etc. de Liège.* Pas de distinction.

15<sup>e</sup> CONCOURS. — *Scènes populaires dialoguées en vers.*

Médaille de bronze, sans impression à la pièce intitulée : *Accoplé.* Devise : Horresco referens, par M. Alphonse Boccar, de Liège.

16<sup>e</sup> CONCOURS. — *Satires et contes.*

2<sup>e</sup> prix, médaille d'argent, à M. Ernest Brassinne, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Jus-d'là-Mouse : Li Noyé âx Marionnette.* Devise : On n'vôreu nin èsse à théâtre.

Médaille de bronze avec impression aux pièces suivantes :

*Li batte di Lîge.* Devise : Vive li batte ! par M. Emile Gérard, de Liège.

*Les deux voyageûr.* Devise : Racontans les vig'rie, par M. Léon Pirsoul, de Jambes.

*Li bouyon d' poye.* Devise : C'è l' pus légir, par M. Edouard Doneux, de Liège.

17<sup>e</sup> CONCOURS. — *Crâmignons et chansons.*

Prix, médaille de vermeil, à M. Alphonse Hanon de Louvet, de Nivelles, pour sa pièce intitulée : *Bounheur in famie.* Devise : Vau mieux t'ni què d' couri.

Médailles de bronze, avec impression, aux pièces suivantes :

N° 2. *L'imbarras d'ine héritège.* Devise : Ni l'or, ni les grandeurs, par M. Emile Gérard, de Liège.

N° 3. *Chanson.* Devise : Ne sutor ultra crépidam.

N° 4. *Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois.* Devise : Qui jâse, sème, qui hôute, ramasse, par M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège.

N° 8. *On r'proche à bon Diu.* Devise : Dihans l'vraye tot riant, par M. Alphonse Boccar, de Liège.

N° 12. *Nos estans trop vite moirt.* Devise : Ah ! si tot l'monde èsteu comme mi, par M. Charles Derache, de Liège.

18<sup>e</sup> CONCOURS. — *Une pièce de vers en général.*

1<sup>er</sup> prix, médaille de vermeil, à M. Ernest Brassinne, de Liège, pour sa pièce intitulée : *A l'Nûte.* Devise : Où peut-on être mieux

2<sup>e</sup> prix, médaille d'argent, à M. Louis Loiseau, de Namur, pour sa pièce intitulée : *One sou'nance di jônesse.* Devise : Chantez, èfant, li lingage di vos père.

2<sup>e</sup> prix, médaille d'argent, à M. Antoine Kirsch, de Liège, pour ses pièces intitulées *Les deux colon* et *Li cloque di nosse chapelle.* Devise : Ji m'risâye co.

Médaille de bronze avec impression à la pièce intitulée : *Souv'nir d'èxposition.* Devise : Les Flamind, ju n'les aime nin, par M. Léon Pirsoul, de Jambes.

HORS CONCOURS. — Les trois mémoires présentés hors concours n'ont pas été jugés dignes de récompenses.

*Séance du 10 juin.* L'Association des auteurs dramatiques et chansonniers wallons demande que la Société envoie deux délégués à l'effet d'arrêter les termes d'une requête tendant à obtenir la création d'une académie wallonne ou tout au moins l'institution d'une section wallonne au sein de l'académie de Belgique.

La Société décide que, étant déjà engagée par un vote antérieur sur la question, elle regrette de ne pouvoir envoyer des

délégués à la réunion projetée. M. Joseph Defrecheux vote contre; MM. Chauvin et Delaite s'abstiennent, parce que partisans, quant au fond, de la création d'une académie wallonne, ils croient néanmoins que la Société est liée par son vote antérieur.

La Société apprend avec regret que son président M. J. Dejardin offre sa démission pour cause de maladie. M. le Président dit combien la Société est affectée de cette décision qui paraît irrévocable. Il rappelle que le président Joseph Dejardin a été une des pierres fondamentales de l'édifice wallon et qu'il s'est toujours montré le plus ferme soutien de la Société.

Un membre propose de nommer par acclamation M. Dejardin président honoraire de la Société, proposition qui a été ratifiée dans une séance extraordinaire tenue le 14 juin 1895.

*Séance extraordinaire d'urgence du 11 septembre.* — La Société a appris avec une douloureuse surprise la mort de son président honoraire M. Dejardin, décédé le 10, à Bruxelles. Elle décide de lui faire à Liège des funérailles dignes des immenses services qu'il lui a rendus. Elle décide d'envoyer trois délégués à Bruxelles pour y porter une couronne. Les délégués sont MM. Remouchamps, Chauvin et J. Defrecheux.

En l'absence du Vice-Président, M. Lequarré, M. Desoer se charge de prononcer le discours funèbre au cimetière de Robermont.

L'enterrement a eu lieu le 12 septembre, au milieu d'un grand concours de monde. Tous ceux qui de près ou de loin s'occupent de lettres wallonnes avaient tenu à rendre au grand wallon qui venait de disparaître l'hommage de leur reconnaissance et de leur admiration. On trouvera dans notre annuaire de cette année le compte rendu de la cérémonie, les discours prononcés, ainsi que la biographie et la bibliographie de notre regretté président.

*Séance du 14 octobre.* Par respect pour le mémoire de son

ancien président, la Société décide que le banquet annuel n'aura pas lieu cette année.

Elle demande au bibliothécaire de faire chaque année une petite note sur le mouvement général de la bibliothèque, note qui sera insérée dans la chronique.

Elle décide d'adresser des félicitations à M. le représentant Schinler, parce qu'il a pris la parole en wallon à la Chambre pour protester contre l'intrusion du flamand au Parlement, et en même temps pour défendre les intérêts des écrivains wallons.

*Séance du 11 novembre.* La Société décide d'insérer dans l'annuaire la biographie d'Edmond Etienne, de Jodoigne, lauréat de la Société à différentes reprises, que la mort vient de ravir tout jeune aux lettres wallonnes. M. Georges Willame, de Nivelles, fera cet article.

*Séance du 9 décembre.* M. Auguste Hock, vice-président honoraire, est nommé président honoraire de la Société par acclamation.

La Société décide d'acquérir la bibliothèque de feu le président J. Dejardin.

## CONCOURS DE 1895.

La Société a reçu :

2<sup>e</sup> CONCOURS. — Vocabulaires technologiques.

N<sup>o</sup> 1. *Vocabulaire du charretier de Stavelot.* Devise : Cherchons et nous trouverons.

N<sup>o</sup> 2. *Vocabulaire du cigarier, tabacquier, pippier, etc.* Devise : Gros patapouf, marchand d' sinouf...

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Simon, Van de Castele et Lequarré, rapporteur.

3<sup>e</sup> CONCOURS. — Gentiles ou noms ethniques.

N° 1. *Recueil des gentiles ou noms ethniques en wallon de Stavelot.* Devise : Discernons.

Jury : MM. Lequarré, Matthieu et Dory, rapporteur.

4<sup>e</sup> CONCOURS. — Mots wallons omis dans les dictionnaires.

N° 1. *Mots wallons de Stavelot.* Devise : Aimans todi bin nosse vix wallon.

N° 2 *Mots wallons de Tintigny et du pays Gaumais.* Devise : Union fait force.

Jury : MM. Delaite, J. Defrecheux et Feller, rapporteur.

6<sup>e</sup> CONCOURS. — Noms de lieux du pays de Liège.

N° 1. *Etude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège.* Devise : Elucidons.

Jury : MM. Lequarré, Van de Castele et Duchesne, rapporteur.

9<sup>e</sup> CONCOURS. — Onomatopées wallonnes.

N° 1. *Onomatopées du wallon de Stavelot.* Devise : Patatras !

N° 2. *Les onomatopées du wallon du pays de Liège.* Devise : Gial li cèrvai et l'gosì dihèt l'idèye.

Jury : MM. Delboeuf, Dory et Michel.

11<sup>e</sup> CONCOURS. — Contes en prose.

N° 1. *Les roûleû.* Devise : One ange di pus au paradis.

Jury : MM. Chauvin, Duchesne et Ch. Defrecheux, rapporteur.

12<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose.

N° 1. *Cou qui l'pèquet fait* (1 acte). Devise : Castigat ridendo mores.

N° 2. *Ine an après* (1 acte). Devise : A la mémoire de Nicolas Defrecheux.

N° 3. *On drame di famille* (1 acte). Devise : Nos passions sont comme nos enfants.

N° 4. *Deux ange* (1 acte). Devise : Après l'orège, li bai timps.

N° 5. *C'esteu ine gigolète* (1 acte). Devise : Bin fer et lèyi dire.

N° 6. *Victoire* (1 acte). Devise : Qui fai bin, trouve bin.

N° 7. *Po l'coûr* (1 acte). Devise : Po l'coûr.

N° 8. *Li jalos'rèye d'à Piérre* (1 acte). Devise : *Li jalos'rèye n'aqwire mâye rin d' bon.*

Jury : MM. Delaite, Feller, Gothier, Semertier et Dory, rapporteur.

13<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers.

N° 1. *L'Èfant trové* (4 actes). Devise : *Li mâlheûr d'onque fait l' bonheûr di l'aute.*

N° 2. *Çou qu'ine mâle gawe pou fer* (1 acte). Devise : *Divant dè prinde astème....*

Jury : MM. Defrecheux, Dory et Gothier, rapporteur.

14<sup>e</sup> CONCOURS. — Satire sur un musée, etc.

N° 1. *On musèye à Lîge*. Devise : *Ji l'ode èco.*

N° 2. *A grand Lombârd. Li vinte des gage*. Devise : *De visu.*

Jury : MM. Desoer, Matthieu et Chauvin, rapporteur.

15<sup>e</sup> CONCOURS. — Scène populaire dialoguée en vers.

N° 1. *Après l' messe di mèye-nute*. Devise : *Chaque fièsse a ses jöye.*

N° 2. *Ine copène inte les bièrgi d' Noyé*. Devise : *Gloria in excelsis Deo.*

Même jury que pour le quatorzième concours.

16<sup>e</sup> CONCOURS. — Satires et contes en vers.

N° 1. *L'ovrî pondeu*. Devise : *On p'tit verre et 'ne grande botèye.*

N° 2. *Li vèf mâqué*. Devise : *Risum teneatis.*

N° 3. *On philosophie*. Devise : *Chasqueune si gosse.*

N° 4. *Li maurlî*. Devise : *Oui, toute la philosophie....*

N° 5. *Collette et s' voisin*. Devise : *Fans bin, nos trouv'rans bin.*

N° 6. *Lu capote*. Devise : *On sé chasqueune wisse qui l' pîd s'trind.*

N° 7. *Quéquès rappoitrouûle po raconter à l' vih'naufe.* Devise : *Riyans tuttos éssonle.*

N° 8. *Les idèye d'à Marcachou*. Devise : *Gare aux tièsse.*

N° 9. *Lu moirt dè vîx Bribeu*. Devise : *Rèspectez l' pauve.*

N° 10. *Les deux p'tit musicien*. Devise : *Ni rouvians nin les èfant aband'né.*

N° 11. *On mâdré paysan.* Devise : Lu pus bièsse des deux.  
N° 12. *Çou qui s' pou dire dè guignon.* Devise : Pauve mohe,  
quu n'tu sauvéve-tu ?

N° 13. *I n' li manque qui l' parole.* Devise : Y a tant des  
bièsse qui paurlèt.

N° 14. *On câbartî qui fai ses compte.* Devise : A lu l' bon  
boquet.

Jury : MM. d'Andrimont, J. Defrecheux, Rassenfosse et  
Hubert, rapporteur.

17<sup>e</sup> CONCOURS. — Crâmignons et chansons.

N° 1. *Les malhûreux.* Devise : Les pauve sont nos fré.

N° 2. *One pinsèye.* Devise : Tant qui spèye.

N° 3. *Marèye Chaudron.* Devise : Ji n' mi vou nin mètte.

N° 4. *Nos p'tit ouhai.* Devise : Aimons la nature et ses vertus.

N° 5. *On vîx grand pére.* Devise : La vie est une école.

N° 6. *A Bethléem.* Devise : Ji chante voltî.

N° 7. *On chant d' matène.* Devise : Vive les resplen d' Noyé.

N° 8. *Lu candidat aux élection.* Devise : Qué plaisir d'èsse  
candidat.

N° 9. *On p'tit galant.* Devise : Nos mazette.

N° 10. *Les mèhin dè mestî.* Devise : Bah c'è-st-ainsi.

N° 11. *Lu bon café.* Devise : Habèye one tasse.

N° 12. *Oh ! rèspondez-m' donc.* Devise : L'amour, c'è-st-on  
p'tit diale è coirps.

N° 13. *J'èl a pièrdou.* Devise : Memento.

N° 14. *Lu plaisir d'èsse pharmacien.* Devise : Chasqueune  
su plain voltî.

N° 15. *Noyé ! Noyé !* Devise : Li monde passe.

N° 16. *Nosse jône temps.* Devise : Av' oyou les vîx ?

N° 17. *Riyez !* Devise : Et in arcadia ego !

N° 18. *Nosse pitite Marie.* Devise : J'y tuse co.

N° 19. *Ji tuse à vos.* Devise : Tusans.

N° 20. *L'aourense vèye.* Devise : Chantans.

N° 21. *Li bonheûr vole.* Devise : Pinsèye et pènne.

N° 22. *J'a vosse portrait*. Devise : Vos m' lavez d'né.  
Même jury que pour le 16<sup>e</sup> concours.

18<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de vers en général.

N° 1. *Ine cope di sonnet*. Devise : Ad libitum.

N° 2. *Pitit tâvlai*. Devise : Pau, main biu.

N° 3. *A Marèye*. Devise : Vive li wallon

N° 4. *Lu vicârèye*. Devise : Songeans à çou qu' nos frans.

N° 5. *L'efant dè l' pâye*. Devise : J'aime li Noyé.

N° 6. *L'osté. L'hiviér*. Devise : Chacun son gout.

N° 7. *Deux tâvlai*. Devise : Vivent les Wallon !

N° 8 *Vive li Société liégeoise d' littérature wallonne*. Devise :  
Sursum corda.

N° 9. *Joseph Dejardin*. Devise : Sèyans corègeux.

N° 10. *Les prumi bai joû*. Devise : Vive lu prétimps.

N° 11. *Lu boton d' rose*. Devise : Lu jônesse è-st-ènoccinne.

N° 12 *Deux sonnet d'arrivèye*. Devise : Vive li jöye.

N° 13. *Sonnet*. Devise : Vive lu Congo !

N° 14. *A l'occâsion dè l' moirt dè présidint*. Devise : Ni  
rouvians mäye li prumi dè wallon.

N° 15. *On sonnet*. Devise : A bas les Mèneu !

N° 16. *Jaucque Pilaute I*. Devise : Vive lu roye dè houpieu

N° 17. *Vive les socialisse !* Devise : On pays dè l' politique.

N° 18. *Sonnet*. Devise : Risquans-nos.

N° 19. *Liette*. Devise : Mes bais jou sont-st-èvöye.

N° 20. *Li pus bai joû*. Devise : On-z-aime di s' sov'ni.

N° 21. *Napoléon 1<sup>er</sup>. Napoléon III*. Devise : Lu guerre è-st-one  
lot'rèye.

*Sonnet. Elle est bin bonne si elle deûre lu nûte di Saint-Nicolèye*. Devise : Vive Saint-Nicolèye.

N° 22. *Mes sohait*. Devise : Bonne annême !

N° 23. *Lu lâme*. Devise : Qui pleure lu vèrdi, lu dimègne ri.

N° 24. *Qui l'ouhe pinsé ?* Devise : Fâ pinser pus lon quu  
s' nez.

N° 25. *One picèye di fauve.* Devise : On langage c'è l' muroi d'on pays.

N° 26. *Les cense.* Devise : O tempora, o mores.

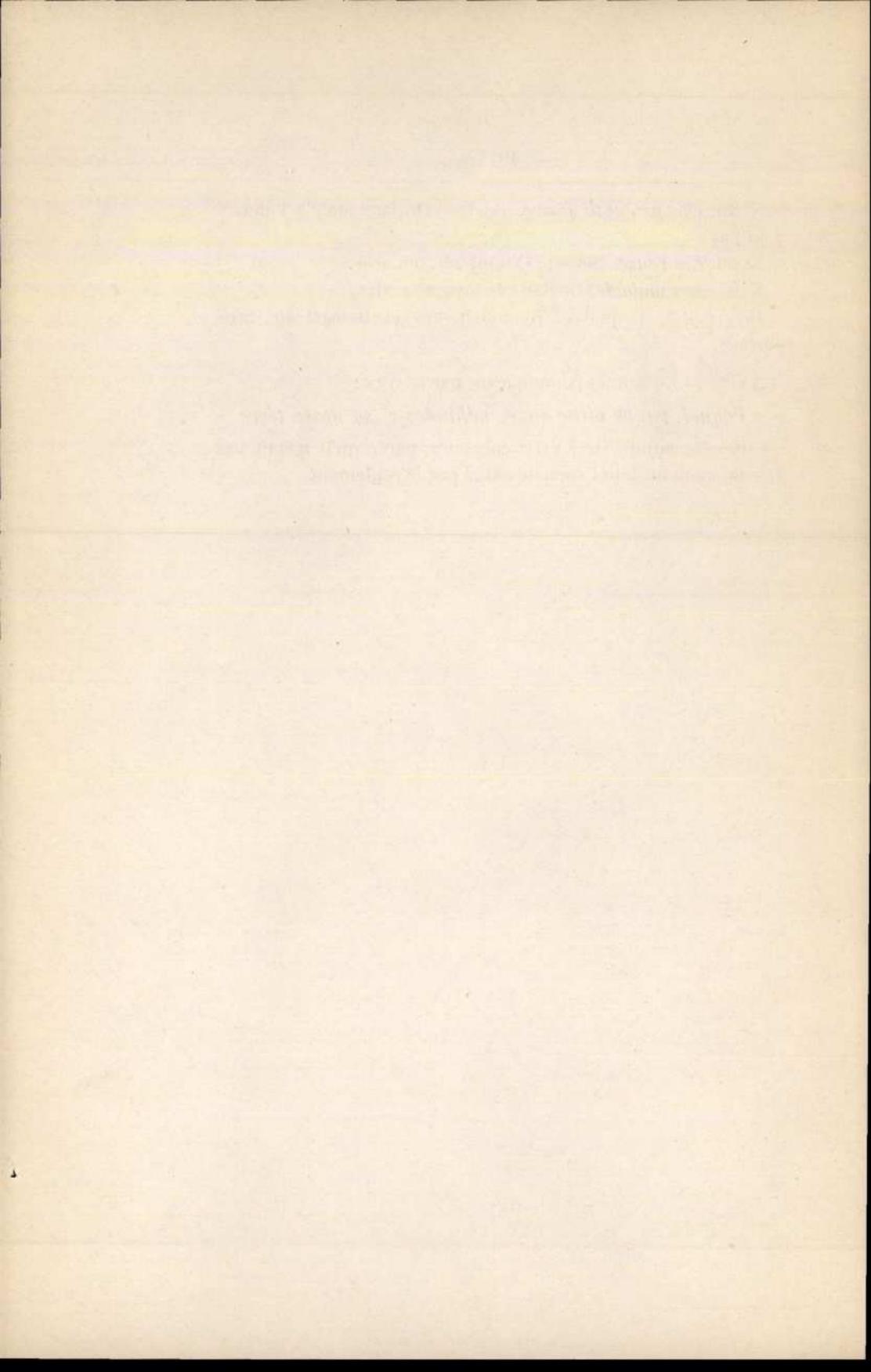
N° 27. *Les ombâde.* Devise : Ji sâye dè scrire.

Jury : MM. Lequarré, Remouchamps et Demarteau, rapporteur.

AVIS. — Le sonnet commençant par le vers :

« *Poquoi, pauve pitite ange, adhindex-v' so nosse térrre.* » n'a pas été admis au XVIII<sup>e</sup> concours, parce qu'il n'était pas accompagné du billet cacheté exigé par le règlement.

---



## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### CONCOURS DE 1896.

#### PROGRAMME.

**1<sup>er</sup> CONCOURS.** — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine : dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

**2<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*armurerie*, des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtissiers*, des *chapeliers en paille*, des *chandelons*, du *charretier à Stavelot*, des *charrons et charpentiers*, du *cigarier*, etc., des *cordonniers*,

des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *ébénistes*, des *graveurs sur armes*, des *houilleurs*, des *maçons*, du *maréchal-ferrant et du forgeron à Malmedy*, des *menuisiers*, des *mouleurs*, *noyauteurs et fondeurs en fer*, des *pêcheurs*, des *ramoneurs*, des *serruriers*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, des *tonneliers et des tourneurs*.

**3<sup>e</sup> CONCOURS.** — Faire un recueil des gentilés ou noms ethniques wallons (Hestati, Spadois, Agneux, Hèvurlin, Coy'tai, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

**4<sup>e</sup> CONCOURS.** — *a)* Rechercher les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux compris sous les lettres A B C et D.

*b)* Rechercher les mots wallons employés dans un village ou dans une région de la Wallonie et différant notamment des mots de l'idiome liégeois, à l'exclusion des mots qui se trouvent dans les dictionnaires ou vocabulaires locaux.

Le prix sera proportionné à l'importance de la collection.

N. B. La Société a pour but, en instituant ces concours, de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas publiés dans le *Bulletin*; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

**5<sup>e</sup> CONCOURS.** — Histoire bibliographique et anecdotique de l'Almanach de Mathieu Laensberg et de ses contrefaçons.

Prix : une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

**6<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une étude sur des noms de lieux propres à une ou plusieurs localités du pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

**7<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une étude sur les enseignes de Liège, avec explications des emblèmes.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

**8<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un vocabulaire explicatif des anciennes dénominations des poids et mesures au pays de Liège.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

**9<sup>e</sup> CONCOURS.** — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

**1<sup>e</sup>** L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle exclusivement.

**2<sup>e</sup>** L'histoire de la chanson (pasquées, crâmignons, noëls, pièces politiques, etc.).

**3<sup>e</sup>** L'histoire du théâtre wallon.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs pour chacun des trois concours.

**10<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un examen critique des expressions et des locutions vicieuses que des journaux introduisent dans le wallon liégeois. Faire suivre cet examen d'un numéro spécimen de journal wallon correctement rédigé.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

**11<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une étude en prose wallonne de quelques types populaires liégeois.

Prix : une médaille de vermeil.

**12<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

**13<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

**14<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

**15<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la ville de Liège.

Prix : une médaille de vermeil.

16<sup>e</sup> CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée. (En vers ou en prose mêlée de vers.)

Prix : une médaille de vermeil.

17<sup>e</sup> CONCOURS. — Une satire (mœurs liégeoises) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

18<sup>e</sup> CONCOURS. — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

Prix : une médaille de vermeil.

19<sup>e</sup> CONCOURS. — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.).

Prix : une médaille de vermeil.

#### CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires, destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété.

La Société pourra décerner des mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV de ses Bulletins et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au Secrétariat de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

Les pièces devront être adressées, franches de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liége, avant le 14 décembre 1896. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après les proclamations des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 13 janvier 1896.

*Le Secrétaire,  
Julien DELAITE.*



# LISTE

DES

## MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÉTÉE AU 13 AVRIL 1896.

### Bureau.

LEQUARRÉ, Nicolas, *Président.*

DESOER, Charles-Auguste, *Vice-Président.*

DELAITE, Julien, *Secrétaire.*

DEFRECHEUX, Charles, *Trésorier.*

DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-Archiviste.*

### Membres titulaires.

DESOER, Charles-Auguste, rentier, place St-Lambert, 9 (février 1860).

DELBOEUF, Joseph, professeur à l'Université, boulevard Frère-Orban, 32 (août 1862).

DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30 (août 1862).

BRACONIER DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73 (mai 1869).

LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André-Dumont, 37 (janvier 1871).

MATTHIEU, Jules, bibliothécaire de la Ville, rue du Gymnase, 4, à Verviers (novembre 1871).

DORY, Isidore, professeur honoraire à l'Athénée, rue des Clarisses, 36 (février 1872).

DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, quai Orban, 58 (décembre 1878).

POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24 (décembre 1878).

CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52 (janvier 1879).

DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue Naimette, 1 (février 1885).

HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 66 (février 1885).

PEROT, Jules, vice-président au Tribunal, rue de Sclessin, 8 (février 1885).

DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 88 (février 1887).

REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46 (mars 1887).

SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38 (novembre 1887).

DEFRECHEUX, Charles, sous chef de bureau à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 73 (janvier 1888).

VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'État, rue de l'Ouest, 58 (février 1888).

D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, bourgmestre à Micheroux (février 1888).

DELAITE, Julien, docteur en sciences naturelles, chimiste, rue Hors-Château, 50 (décembre 1888).

MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38 (mars 1889).

RASSENFOSSE, Armand, artiste-peintre, rue St-Gilles, 334 (mars 1889).

NAGELMACKERS, Ernest, banquier et sénateur, boulevard d'Avroy, 27 (avril 1889).

JAMME, Emile, ancien membre de la Chambre des représentants, rue Courtois, 36 (janvier 1890).

MICHEL, Charles, professeur à l'Université, avenue d'Avroy, 110 (avril 1894).

SEMERTIER, Charles, pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78 (mai 1894).

GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 203 (février 1895).

**FELLER**, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bidaut, 1 bis, Verviers, (mars 1895).

**DOUTREPONT**, prof. à l'Université, r. Louvrex, 92 (avril 1896).

**Président honoraire.**

**HOCK**, Auguste, rentier, quai Mativa, 21, décembre 1896 (fondateur)

**Membres honoraires (anciens titulaires).**

**STECHER**, Jean, professeur émérite à l'Université, quai de Fragnée, 36.

**GRANDJEAN**, Mathieu, bibliothécaire de la Ville à l'Université, rue Fabry, 66.

**DELSAUX**, Louis, avocat, quai de Longdoz, 67.

**CHAUMONT**, Léopold, contrôleur d'armes, rue Masset, 2, Herstal.

**BODY**, Albin, archiviste, à Spa.

**Membres d'honneur.**

Le Gouverneur de la Province.

Le Président du Conseil provincial.

Le Bourgmestre de Liège.

**DE BURLET**, Jules, avocat et ancien ministre à Bruxelles.

**Membres correspondants.**

**BREDEN**, professeur au gymnase d'Ansberg (Allemagne).

**DE BACKER**, Louis, homme de lettres, à Noord-Peene (France).

**DE CHRISTÉ**, imprimeur, à Mons.

**DE NOUE**, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.

**LEROY**, A., contrôleur des postes, à Tournai.

**RENARD**, M.-C., vicaire à l'église du Sablon, à Bruxelles.

**RENIER**, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, Verviers.

**VERMER**, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.

**WILKIN**, J., rue du Centre, 68, Verviers.

**Membres adjoints.**

ABRAS, Charles, ingénieur-contracteur, à Sclessin.  
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.  
ANGENOT, Remi, candidat-notaire, rue du Chéra, 5.  
ANSIAUX, Gustave, ingénieur, rue du Pont-d'Ile, 49.  
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, au polygone de Braeschaet.  
ATTOUT, Émile, fils, rue Hors-Château.  
ATTOUT, Louis, à Tilff.  
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue des Houblonnières, 34.

BAIVY-DE LEXHY, Gustave, directeur d'usine, à Jemeppe.  
BALAT, Alphonse, architecte, à Bruxelles.  
BANNEUX, Phil., directeur du Horloz, à Tilleur.  
BARTHOLOMÉ, négociant, rue de l'Université, 17.  
BAUDRIHAYE, Alfred, brasseur, quai St-Léonard, 63.  
BAUGNIET, André, vérific. de l'enregistrement, rue du Pot d'Or, 51.  
BEAUJEAN, Émile, ingénieur, rue Basse-Wez, 269.  
BEER, Sylvain, ingénieur-contracteur, à Tilleur.  
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.  
BERNARD, Lambert, industriel, quai de Coronmeuse, 36.  
BERNARD, Guillaume, industriel, place du Théâtre.  
BERNARD, Léopold, greffier, rue d'Anvers, 7, Verviers.  
BERNARD, directeur-gérant des charbonnages de la Petite Bacnure, à Herstal.  
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.  
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 11.  
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.  
BIA, Charles, rue Trappé, 24.  
BIAR, Nicolas, notaire, place de la Cathédrale, 20.  
BIDAUT, Georges, rue Dupont, 12, Bruxelles.  
BIDEZ, J., docteur en philosophie, chez M. de Sélys, boulevard de la Sauvenière, 34.  
BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 10.  
BLANPAIN Jules, rue des Guillemins.  
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.

BOCKSRUTH, Vincent, avocat, rue de Gueldre, 9.  
BODSON, Jos., architecte, rue Bonne-Femme, 18.  
BODSON, Emile, peintre-décorateur, rue des Dominicains.  
BOINEM, Jules, prof. à l'Ath., Chaussée de Willemeau, 34, à Tournai.  
BORGUET, Louis, avocat, à Doyon, par Havelange.  
BORGUET, Louis, docteur en médecine, rue Chaussée-des-Prés, 22.  
BOULANGER, Jacques, commis à l'Ad. com., place St-Lambert, 15.  
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.  
BOULBOULLE, L., professeur à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.  
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.  
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.  
BOUSSART, L., receveur au bur. de Bienf., 31, r. Haute-Sauvenière.  
BOVY, Théophile, imprimeur, rue de Hesbaye, 201.  
BOZET, Lucien, notaire, à Seraing.  
BRAAS, Adolphe, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 31.  
BRACHET, Albert, docteur en médecine, quai de Longdoz, 57.  
BRACONIER DE MACAR, boulevard d'Avroy, 71.  
BRACONIER Frédéric, sénateur, rue Hazinelle, 4.  
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.  
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 10.  
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.  
BRASSEUR, Jean, industriel, rue de la Casquette, 30.  
BRASSINNE, Ernest, Chaussée de Montegnée, 340, Glain.  
BREUER, Gustave, rentier, quai de Maestricht, 15.  
BRONKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.  
BRONKART, Arnold, directeur de l'Institut du Sud, rue Wazon, 53.  
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.  
BRONNE, Louis, ingénieur, rue Darchis, 40.  
BROUHA, Maurice, étudiant, place de la Cathédrale, 12.  
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.  
BRUNIN, E., lieutenant au 8<sup>e</sup> de ligne, Anvers.  
  
CALIFICE, Paschal, rue Dartois, 18.  
CANTER, Ch., docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière, 172.  
CAP, Joseph, industriel, rue Jonruelle, 64.  
CARTUYVELS, Eug., Chaussée de Louvain, 21, à Bruxelles.

CHANTRAINE, Ad., secrétaire de l'admin. de l'Univ., à Herstal.  
CHANTRAINE, Joseph, pharmacien, à Herstal.  
CHAINAYE, Arthur, quai Sur Meuse.  
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.  
CHARLIER, Jules, négociant, rue de Fragnée, 62.  
CHARLIER, Gustave, architecte, rue de l'Université, 66.  
CHAUMONT, Léopold, avocat et conseiller provincial, rue Hayeneux 102, Herstal.  
CHAUMONT, Louis, rue des Guillemins, 52.  
CHEHET-ALLARD, L.-J., négociant en grains, rue Dartois, 20.  
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue Terre-Neuve, 33, à Bruges.  
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.  
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.  
CLOSE, François, architecte, rue des Anglais, 20.  
CLOSON, Jules, horticulteur, rue de Joie, 74.  
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liége, quai de la Boverie, 9.  
COLARD, Mathieu, comptable, Cornesse (Pepinster).  
COLETTE, docteur en médecine, rue des Armuriers.  
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.  
COLSON, Oscar, instituteur communal, rue de Campine, 184.  
COMBLEIN, Armand, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 31.  
COMHAIRE, Ch.-J., archéologue, boulevard de la Sauvenière, 116.  
CONDÉ, Osc., chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.  
CONSTANT, Ernest, rue de la Paix, 26.  
CONSTANT, Isidore, agent commerc., rue Braemt, 46, à Bruxelles.  
CORAIN, professeur de musique, rue St-Léonard, 291.  
CORNÉLIS, Gustave, négociant, rue St-Léonard, 393.  
COSTE, J., industriel, à Tilleur.  
CRAHAY, B., libraire, rue de l'Université, 32.  
CRILLEN, Ed., sous-chef de bureau à l'Adm. com., place Verte, 7.  
CRISMER, L., professeur à l'Ecole militaire, à Bruxelles.  
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., r. St-Hubert, 9 (fond de la cour),  
CRUTZEN, Joseph, négociant, rue Méan, 28.  
  
DABIN, Henri, rue de l'Université, 43.  
DALIMIER, C., propriétaire de l'Hôtel de Suède, rue de l'Harmonie, 7.  
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, avenue d'Avroy, 75.

D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, rue de la Casquette.  
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boul. de la Sauvenière, 88.  
D'ARCHAMBEAU, J., instituteur, rue de Bruxelles, à Ans.  
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).  
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.  
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.  
DAVREUX, Paul, inspecteur, rue Vondel, 77, à Bruxelles.  
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Rendeux-Haut, par Melreux.  
DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.  
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.  
DECHAINEUX, rue Colompré, 62, Bressoux.  
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.  
DECHARNEUX, Emile, négociant, quai de l'Université, 13.  
DECHARNEUX, Auguste, négociant, quai de l'Université, 13.  
DECHEZNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13.  
DECORTIS, Victor, instituteur, à Blegny-Trembleur.  
DEFELD, G., docteur en médecine, boulevard de la Constitution, 39.  
DEFIZE, Jos., ingénieur et conseil. communal, quai de l'Industrie, 30  
DEFRECHEUX, Albert, garde-général des eaux et forêts, à Hasselt.  
DEFRECHEUX, Emile, comptable, rue Hayeneux, à Herstal.  
DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.  
DEGAND, E., notaire, à Mons.  
DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).  
DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.  
DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).  
DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Malines.  
DEGUISE, Edmond, avocat, boulevard Piercot, 7.  
DEHAN-MERCIER, négociant en vins, boulevard d'Avroy, 22.  
DE HASSE, Fernand, rue Marie-Thérèse, 28, à Bruxelles.  
DE HASSE, Lucien, rue Darchis, 19.  
DEHEZ, Henri, professeur de musique, à Malmedy (par Stavelot), chez  
M. Guillot, avocat, rue de l'Académie, 10.  
DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Hullos.  
DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.  
DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.  
DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.

DEJARDIN, Emile, rue Dartois, 41, à Bruxelles.  
DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.  
DE LAET, Gustave, rue des Meuniers, 12.  
DELAITTE, P., sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Charles Morren, 33.  
DELAVEUX, Théodore, à Herstal.  
DEL BOUILLE, Louis, avenue Léopold, 10, à Ostende.  
DELBOVIER, docteur en médecine, rue Lonhienne, 7.  
DELEIXHE, Lambert, changeur, rue Vinâve-d'Ile, 44.  
DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.  
DELHAISE, Alex., avocat, à Angleur.  
DELHASSE, Félix, homme de lettres, à Bruxelles.  
DELLEUR-PIRNAY, Ve, rue Ste-Véronique, 1.  
DELHAYE, Henri, négociant, rue André Dumont.  
DELHEID, Jules, avocat, place de l'Acclimatation, 2.  
DELIÉGE, Alfred, notaire, à Chênée.  
DELIÉGE, Charles, négociant en métaux, rue des Dominicains, 7.  
DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Thenx.  
DELLEUR, Léopold, négociant, rue Pont d'Avroy, 45.  
DELLEUR-PIRNAY (V., rue Ste-Véronique.  
DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.  
DELPLANCHE, Louis, ingénieur, rue de la Clinique, 49, à Anderlecht.  
DELRÉE, A., industriel, quai Marcellis, 42.  
DELVAUX, Lambert, doct. en philos., rue Paradis, 21.  
DE MACAR (baron), Ferdinand, rue d'Arlon, 19, à Bruxelles ou à Presseux.  
DEMANY, Laurent, architecte, boulevard d'Avroy, 79.  
DEMANY, Jules, major au 2<sup>e</sup> de ligne, Termonde.  
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 48.  
DEMARTEAU, G., substitut du procureur-général, rue Louvrex, 90.  
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, r. de Chestret, 1.  
DEMEUSE, Henri, pharmacien, rue de Fragnée, 186.  
DE MOLL, Théophile, employé à la Vieille-Montagne, r. Vivegnis, 279.  
DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.  
DENOEL, docteur en médecine, rue Jean-d'Outremeuse, 54.  
DEPOUILLE, S., industriel, place Delcour, 3.  
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.  
DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.

DE RASQUINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 111.  
DERBEAUDRINGHIEN, Joseph, commissaire de police, r. de Gueldre, 10.  
DEREUX, Léon, avocat, place Rouveroy, 6.  
DE ROSSIUS, Charles, rentier, rue du St-Esprit, 91.  
DÉSAMORÉ, Hubert, rue des Franchimontois, 25.  
DESART, directeur de houillère, à Herstal.  
DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 147.  
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boul. de la Sauvenière, 34.  
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.  
DESOER, Charles, place St-Christophe, 8.  
DESOER, Florent, avocat, à Cheratte.  
DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.  
DESOIE, Jules, agent commercial, rue Entre-deux-Ponts, 5.  
DESTEXHE, Oscar, avocat, place Saint-Jean, 3.  
DESTRÉE, cond. prov. des ponts et chaussées, Thier de la Chartreuse,  
à Bressoux.  
DE THEUX, Xavier, rentier, à Aywaille, (rue Philippe-le-Bon, 2,  
Bruxelles).  
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.  
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière.  
DETROOZ, Auguste, président honoraire, rue Fabry, 5.  
DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Anges, 15.  
DE VAUX, Emile, ingénieur, rue du Parnasse, 15, à Bruxelles.  
DEVROYE, Jos., docteur en médecine et échevin, à Braine-l'Alleud.  
DE WAHA, (Mme la baronne), à Tilff.  
DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.  
D'HEUR, Emile, artiste-peintre, professeur à l'Académie, rue Sainte-  
Marguerite, 83.  
D'HOFFSCHMIDT, L., cons. à la Cour d'appel, rue Mont St-Martin, 35.  
DIGNEFSE, Emile, avocat et échevin, rue Fusch, 26.  
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.  
DOCHEN, Gh., avocat, rue Neuve, à Huy.  
DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Malibran, 111, Bruxelles.  
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.  
DONCKIER, Ferdinand, rue Hemricourt, 29.  
DONNAY, Emile, comptable, rue Peetermans, 16, Seraing.  
D'OR, chef de bureau au charb. de Marihaye, à Flémalle-Grande.

DOUFFET, avocat, quai Orban, 7.  
DOUHARD, Ch., chef du service topographique, rue Grétry, 15.  
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.  
DREYE, Alexis, quai Mativa, 31.  
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.  
DUBOIS, Fernand, instituteur communal, rue du Ruisseau, 23.  
DUBOIS, F., instituteur, rue du Ruisseau, 23.  
DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 33.  
DUMONT, H., fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 26.  
DUMONT, Nestor, employé, rue St-Lambert, 245, à Herstal.  
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 86.  
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 99.  
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinâve-d'Ille, 17.  
DUPONT, Armand, avocat, rue de l'Université, Banque Liégeoise.  
DUPONT, Emile, avocat et sénateur, rue Rouveroy, 8.  
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.  
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue du St-Esprit.  
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue en Bois, 10.  
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.

ETIENNE, Étienne, rentier, à Bellaire.

FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 36.  
FELLENS, Léon, employé, rue Souverain-Pont, 13.  
FETU-DEFIZE, J.-F. A., industriel, quai de Longdoz, 49.  
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.  
FINCOEUR, Ed., curé, Fexhe-Slins.  
FIRKET, Ad., ingénieur dr des mines, rue Dartois, 28.  
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.  
FLECHET, Ferdinand, représentant, à Warsage.  
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.  
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 32.  
FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 36.  
FOCCROULLE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.  
FOCCROULLE, Henri, docteur en médecine, rue des Vennes, 133.  
FETTINGER, docteur en médecine, rue des Augustins, 26.  
FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'École agric. de Gembloux, à Tilff.

FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 27.  
FRAIGNEUX, Hubert, industriel, quai de Longdoz, 27.  
FRAIGNEUX, Laurent, industriel, 15, rue Douffet.  
FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 27.  
FRAIGNEUX, Louis, avocat et échevin, rue Grétry, 5.  
FRAIKIN, P.-Jos. rue St-Léonard, 438.  
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont St Martin, 33.  
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Darchis, 26.  
FRANÇOIS, ingénieur à Seraing.  
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.  
FRANKIGNOULLE, Alph., docteur en médecine, rue Maghin, 68.  
FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.  
FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.  
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.  
FRÈRE, Walthère, fils, administrateur de la Banque Nationale, à  
Ensival.  
FRÉSART, Jules, banquier, rue Sœurs-de-Hasque, 11.  
FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.  
FROMENT, Hubert, architecte, rue St-Laurent, 71.  
FURNÉMONT, Jos., comptable, quai Sur-Meuse, 16.  
  
GADISSEUR, Clément, industriel, rue St-Laurent, 288.  
GARDESALLE, François, rue Hullos, 75.  
GASPARINI, Fernand, chimiste, rue Nathalis, 16.  
GENET, Walthère, place St-Pierre, 8.  
GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, à Bruxelles.  
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.  
GÉRARD, Léo, ingénieur et bourgmestre, rue Louvrex, 76.  
GERSON, Jos, pharmacien à Malmedy.  
GERNAY, notaire à Spa.  
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.  
GILKINET, Alf. professeur à l'Université, rue Renkin, 18.  
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 47.  
GÖETHALS, Albert, rue des Douze Apôtres, 28, à Bruxelles.  
GORDINNE, Henri, papetier, rue Méan, 22.  
GORDINNE-BURY, Ch., quai Marcellis, 8.  
GORET, Léopold, ingénieur, rue Ste-Marie, 21.

GORRISEN (M<sup>lle</sup>), régente à l'Ecole Normale, rue Raikem.

GOUVERNEUR, directeur-gérant du charbonnage d'Ans.

GRANFILS, Alph., employé, à Jemappes.

GRAINDORGE, J., rue Paradis, 92.

GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boul. de la Sauvenière, 64.

GRÉGOIRE, Gaston, député permanent, quai des Pêcheurs, 54.

GRÉGOIRE, Henri, professeur à l'Athénée, rue des Augustins, 25.

GUGENHEIMER, J., rue du Jardin-Botanique.

GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.

HAAS, place du Théâtre, 25.

HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.

HABETS, Paul, directeur-gérant d'Espérance et Bonne-Fortune, à Montegnée.

HALEIN, Walthère, commis à la direct. des contrib., chez M<sup>me</sup> Dupuis, rue Sous-la-Tour.

HALLEUX, Nicolas, rue Bonne-Femme, 18, Grivegnée.

HANAY, Joseph, employé, rue St-Paul, 18.

HANON DE LOUVENT, Alph., échevin, à Nivelles.

HANSEN, Jos. avocat, rue des Célestines, 21.

HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.

HANSENS, avocat, rue Ste-Marie, 10.

HARZÉ, Émile, direct. des mines, place de l'industrie, 25, à Bruxelles.

HAUDRY, C., industriel, rue des Béguines, à Seraing.

HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Varin, 85.

HAUST, J., professeur à l'Athénée, rue de l'Académie.

HAUZEUR, Adolphe, industriel au Val-Benoit.

HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoit.

HÉNOUL, L., avocat général, rue Dartois, 36.

HENRARD, Max., à Mesvin-Ciply, lez-Mons.

HENRIJEAN, docteur en médecine, rue Darchis, 50.

HENRION, François, rue Jonruelle, 69.

HENRION, Emile, rue de la Madeleine, 18.

HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 72.

HEYNE, Jean, sous-chef de bureau à l'Administration communale, Montagne de Bueren, 16.

HICGUET, Maurice, négociant, rue Dartois, 41.  
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 21.  
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.  
HONLET, Robert, à Huy.  
HOUTAIN, avocat, rue Delfosse, 23.  
HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 2.  
HUBAR, ingénieur au corps des mines, quai des Pêcheurs, 39.  
HUBERT, Alph., docteur en médecine, à Rocour.  
HULET, Joseph, comptable, rue Metsys, 62, à Bruxelles.  
HUMBLET, Jean, à Comblain-au-Pont.  
HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.

ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.  
ISTA, Alfred, papetier, place St-Pierre, 5.

JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rue de la Syrène, 13.  
JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.  
JACQUEMIN, Sylvain, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.  
JADOT, Emm., étudiant, à Marche.  
JAMAR, Emile, rentier, rue des Clarisses, 41.  
JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronckart, 16.  
JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue St-Maur, 170, à Paris.  
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Bensberg près Cologne (Prusse).  
JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, 12.  
JAMOLET, tanneur, quai des Tanneurs, 60.  
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.  
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.  
JANSON, Eug., capitaine commandant, 570, Barchon.  
JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.  
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.  
JASPAR, André, ingénieur, rue des Augustins, 41.  
JASPAR, Emile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.  
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.  
JOASSART, Nicolas, négociant, rue St-Adalbert, 7.

JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.  
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.  
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 1.  
JOTTRAND, Félix, directeur de la Manufacture de glaces Ste-Marie d'Oignies, rue Defacq, 4, à Bruxelles.  
JOURNEZ, Alfred, avocat et conseiller prov., place St-Jacques, 1.  
JOWA, Léon, ingénieur, quai de la Boverie.  
JULIN, Charles, chargé de cours à l'Université, rue de Fragnée.

KEPPENNE, Jules, notaire, place St-Jean, 27.  
KIMPS, Charles, à Charleroi.  
KINET, receveur de la Soc. liég. des maisons ouvr., r. Ste-Julienne, 67.  
KIRSCH, Antoine, armurier, rue Chapeauville, 9.  
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.

LABASSE, Ad., rue Jonruelle, 55.  
LABEYRE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue d'Avroy, 114.  
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 84.  
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai St-Léonard, 36.  
LAFUT, F., avocat et candidat notaire, à Genappe.  
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.  
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.  
LAMARCHE, Emile, rue Louvrex, 89.  
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.  
LAMBIN, fabricant d'armes, rue Trappé.  
LAMBINON, Eugène, négociant, rue St-Séverin, 27.  
LAMBREMONT, Jos., artiste-wallon, rue Puits-en-Sock, 53.  
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.  
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 12.  
LAOUREUX, Henri, négociant, boulevard de la Constitution, 37.  
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.  
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai St-Léonard, 17.  
LAPORT, Henri, fabricant d'armes, rue Laport, 1.  
LAPORTE, Léopold, avenue Louise, 56, à Bruxelles.  
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.  
LECHAT, Emile, ingénieur, place St-Jean, 18.

LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.  
LEDENT, Albert, ingénieur, à Herstal.  
LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.  
LEDENT, Joseph, chef-comptable à Gérard-Cloes, r. St-Léonard, 436.  
LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs, 30.  
LEJEUNE, H., négociant, rue Ste-Marie, 5.  
LEJEUNE-VINCENT, industriel, à Dison.  
LEMOINE, Edg., docteur en médecine, rue de l'Official, 1.  
LENS, Jacques, rentier, rue Mozart, 12. Anvers.  
LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.  
LEPERSONNE, Henri, directeur de la Société anonyme G. Dumont, frères, à Sclaigneaux.  
LEPLAT, docteur, rue des Augustins, 26.  
LEQUARRÉ, Alph., professeur à l'Athénée, à Retinne.  
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 76.  
LEROUX, Alfred, doct. en sciences, direct. de la fabrique d'Arendonck, rue Douffet, 46.  
LESUISSE, Joseph, professeur, rue St-Laurent, 120.  
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.  
L'HOEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.  
LIBEN, Charles, contrôleur des contr. pens., rue de la Casquette, 47.  
LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.  
LIBOTTE, négociant, rue de l'Université, 30.  
LINCHET, fils, boulevard de la Sauvenière, 42.  
LIVRON, Albert, ingénieur, rue de la Cathédrale, 41.  
LIVRON, Hippolyte, ingénieur, rue Paul Devaux.  
LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.  
LOHEST, Max., ingénieur, à Rivage (Comblain-au-Pont).  
L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.  
LOSSAUX, Léon, avocat, rue de Nimy, 37, à Mons  
LOUIS, Mathieu, négociant, rue de la Liberté.  
LOVENS, Ignace, rue St-Thomas, 9 et 13.  
LOVINFOSSE, Michel, secrétaire du Bureau de bienfaisance, rue St-Gangulphe.  
MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.  
MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.

MAGNETTE, Charles, avocat, rue Grétry, 4.  
MAIRLOT, Joseph, pharmacien, à Petit-Rechain.  
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.  
MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Raikem, 1.  
MALVOZ, Ernest, docteur en médecine, rue de Bruxelles.  
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.  
MAQUET, ingénieur au corps des mines, à Mons.  
MARCOTTY, Joseph, fils, Moulin des Aguesse, à Angleur.  
MARCOTTY, industriel, chaussée de Dusseldorf, à Duisburg, (Allemagne).  
MARÉCHAL, Remacle, ingénieur des mines, place St-Michel, 16.  
MARQUET, Ad., ingénieur, à Dombasle (Meurthe et Moselle), France.  
MARTINOT, Benjamin, rentier, à Pierrepont (Meurthe et Moselle), France, (chez M. Dufour, magasin du Pont-des-Arches).  
MASSANGE DE MARET, rue Royale, 310, à Schaerbeek.  
MASSART, Émile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.  
MASSIN, Oscar, avenue d'Avroy, 61.  
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.  
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Haute-Sauvenière.  
MEURT-GOURMOMT, Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.  
MICHA, Alfred, avocat, rue Louvrex, 73.  
MIGNON, Joseph, commissaire en chef de la ville de Liége, rue Méan.  
MINSIER, Camille, ingénieur au corps des mines, à Charleroi.  
MODAVE, Léon, directeur de l'École Burenville, rue Dehin, 69.  
MONIQUET, Victor, comptable, rue de Harlez, 52.  
MONSEUR, prof. à l'Université de Bruxelles, 100, rue Traversière.  
MOREAU, Ernest, notaire, boulevard de la Sauvenière, 128.  
MOREAU, Joseph, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Louvain.  
MORISSEAU, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.  
MOSSOUX, négociant, rue des Mineurs, 12.  
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.  
MOUTON-TIMMERHANS, brasseur, rue Fabry, 34.  
MOXHON, Emile, avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.  
MURAILLE, Théophile, négociant, place St-Barthélemy, 9.  
  
NAGANT, Théophile, restaurateur, place du Sud, à Charleroi.  
NAGELMACKERS, Alfredo, ingénieur, rue du Pot-d'Or, 55.

NAMUR, François, artiste-peintre, place Verte, 5.  
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.  
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.  
NEEF, Georges, industriel, à Verviers.  
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, avenue Rogier, 4.  
NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot.  
NÉLIS, François, industriel, à Grivegnée.  
NEUJEAN, Xavier, avocat, boulevard Frère-Orban, 7.  
NEURAY, mécanicien, quai d'Américœur, 37.  
NIZET, Henri, rosieriste, Coronmeuse, à Herstal.  
NOË, frères, rentiers, rue Darchis, 8.  
NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 5.  
NYST, Pierre, rue Méan, 23.

OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.  
ORBAN, Jules, industriel, rue du Jardin-Botanique, 35.  
ORTH, Ad., lieutenant, chaussée d'Ixelles, 294, à Ixelles.  
ORTH, Albert, avocat et conseiller provincial, rue du Paradis.  
OURY, Joseph, docteur en médecine, place St-Jean, 8.

PAQUES, Erasme, quai d'Américœur, 20.  
PAQUOT, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.  
PAQUOT, Alex., pharmacien, rue Royale, 6.  
PARMENTIER, Edouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.  
PARMENTIER, L., prof. à l'Univ., rue Souverain-Pont, 47.  
PASQUES-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, à Bruxelles.  
PAVARD, Camille, place Cathédrale.  
PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Louvain.  
PATERNOSTRE, Paul, ingénieur, à Soignies.  
PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 22.  
PELEHEID, Léon, 59, rue Lentini, Schaerbeek (Bruxelles).  
PÉRALTA (marquis de), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.  
PÉRARD, Georges, rentier, place St-Jacques, 22.  
PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Évêque, 26.  
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.  
PETIT, Directeur-gérant des charbonnages du Val-Benoit.  
PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.

PHILIPS-ORBAN, Charles, rentier, rue Forgeur, 12.  
PHILIPPART, A., ingénieur, 111, avenue d'Avroy.  
PHILIPPI, Ch., chef de bureau à l'Administr. com., rue Lulay, 13.  
PHOLIEN, C., subs. du Proc. gén., boul. de Waterloo, 86, à Bruxelles.  
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.  
PICARD, Edgar, directeur à Valentin Coq, à Hollogne-aux-Pierres.  
PIETTE, Charles, préparateur à l'Université, rue Fond-Pirette, 62.  
PIRARD, Arthur, sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Fond-Pirette, 37.  
PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.  
PIROLAT, Eugène, fabricant d'armes, avenue d'Avroy, 52.  
PIROTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.  
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.  
PLOMDEUR, Jean, négociant, rue de la Madeleine, 16.  
PLUCKER, Th., professeur à l'Université, rue des Anges, 3.  
POISMANS, boulevard de la Sauvenière, 123.  
POLAIN, E., avocat, rue de Bruxelles.  
POMMERENKE, Henri, pharmacien, place St-Pierre, 6.  
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.  
PONCIN, Olivier, industriel, rue Ste-Marguerite, 29.  
POSTULA, Henri, directeur d'Institut, rue Chevaufosse, 11.  
POULET, Georges, rue de l'Harmonie, 5.  
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.  
PROST, Henri, place Verte, 9.  
PROTIN, Mme veuve, rue Féronstrée.  
PUTZEYS, Félix, professeur à l'Université, boulev. Frère-Orban, 15.  
RASKIN, Victor, directeur du Théâtre wallon, rue des Guillemins, 7.  
RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.  
RAXHON, Henri, industriel, avenue Hamlet, 7, Heusy.  
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.  
RAZE, Aug., ingénieur, à Ougrée.  
RAZE, Joseph, industriel, à Esneux.  
REBLÉ, Louis, directeur de la Fabrique d'armes, rue du Vertbois, 52.  
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.  
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.  
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, rue Darchis, 1.  
REMOUCHAMPS, Joseph, négociant, rue du Palais, 46.

RÉMION, Charles, à Verviers.

REMY, Alfred, à Chokier.

REMY, notaire, rue André-Dumont, 16.

RENARD, rue des Vennes, 263.

RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.

RENKIN, François, fabricant d'armes, rue de Joie, 43.

RENKIN, Henri, banquier, à Marche.

RENKIN, François, à Ramioul (Val-St-Lambert) et place de Bronckart, 15.

RENNOTTE, Nicolas, rentier, boulevard de la Constitution, 24.

RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.

REULEAUX, Fernand, avocat et échevin, rue Basse-Wez, 45.

REULEAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 33).

RIGA, commissaire-voyer, à Chokier.

RIGO, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.

RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., Fond Saint-Servais, 4.

ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue Darchis, 44.

ROBERT, Victor, avocat, rue Louvrex, 64.

ROBERT, Albert, chimiste, boul. d'Anderlecht, 80, à Bruxelles.

ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.

ROBERTI-LINTERMANS, ingénieur principal des mines, chaussée de Vleurgat, 92, à Ixelles.

ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.

ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.

ROLAND, Léon, dr en sciences naturelles, rue Bonne-Nouvelle, 77.

ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.

ROMIÈRE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.

RONKAR, E., chargé de cours à l'Université, rue St-Gilles, 263.

ROSE, John, fils, industriel, à Seraing.

ROSIER, Joseph, artiste-peintre, rue du Pot d'Or, 7.

ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.

ROUFFART, place Saint-Lambert, 28.

ROUMA, Antoine, rue Libotte, 14.

ROUMA, Olivier, directeur d'Institut, Fond St-Servais, 8.

ROUSSEL, Charles, échevin, à Ath.

ROYEN, docteur en médecine, au Stockay, par Engis.  
RUFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.  
RUTTEN, Louis, échevin, rue Dartois, 24.

SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bassenge, 17.  
SCHAEFRS, Nestor, rue Guinard, à Gand.  
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.  
SCHMIDT, Paul, avocat, boulevard Frère-Orban, 37.  
SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à Saint-Georges, Engis.  
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1<sup>re</sup> classe, à Libramont.  
SCIUS-STOUSE, H., éditeur, Malmedy.  
SERVAIS, photographe, rue Nagelmackers, 6.  
SIOR, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.  
SMEETS, docteur en médecine, place St-Barthélémy, 4.  
SNYERS, docteur en médecine, rue de l'Évêché, 18.  
SOUBRE, Joseph, avocat, à Verviers.  
SOUGNEZ, E., place de Bronckart, 11.  
SOUHEUR, Fl., directeur du charbonnage de Bonne-Fin, rue de l'Ouest, 59.  
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.  
STARMANS, Joseph, rue de la Paix, 40.  
STASSE, A., chef-comptable à la station, rue Rogier, 24, à Verviers.  
STÉVART, A., ingénieur, rue Paradis, 79.  
STOULS, directeur-gérant de la Société d'Espérance-Longdoz.  
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue de Pitteurs.

TAILLARD, pharmacien, rue Chaussée-des-Prés, 59.  
TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue Antoine-Clesse, 5, Mons.  
TASKIN, Léopold, industriel, à Tilleur.  
TASSET, Henri, négociant, rue Puits-en-Sock, 7.  
TERFVE, Oscar, professeur, rue Mont St-Martin.  
THIRIAR, Léon, place Verte, 9.  
THIRIARD, Auguste, négociant, rue Chaussée-des-Prés.  
THIRIARD, Gustave, imprimeur, quai de la Batte, 5.  
TRIRIART, Léon, ingénieur, place Ferdinand Nicolay, à Ans.  
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.

THONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.  
THONNARD-APEL, G., boulevard de la Sauvenière, 135.  
THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.  
THYS, Joseph, ingénieur agricole, boulevard du Hainaut, à Bruxelles.  
TIHON, docteur en médecine, à Theux.  
TILKIN, Alph., réd. en chef du journ. *Li Spirou*, r. Lambert-le-Bègue, 7.  
TILMAN, Gustave, rentier, à Bernalmont. (Vottem).  
TINLOT, fils, industriel, rue Petite-Voie, à Herstal.  
TOUSSAINT, Joseph, ingénieur, rue St-Quentin, 15, à Bruxelles.  
TOUSSAINT, Aug.-Joseph, avocat, rue St-Séverin, 84.  
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard d'Avroy, 53.  
TRUFFAUT, Constant, pharmacien militaire de 2<sup>e</sup> classe, Hôpital militaire, à Ostende.

VAILLANT, Charles, avocat, rue St-Adalbert, 8.  
VAN AUBEL, Charles, docteur en médecine, rue Louvrex, 107.  
VAN BECELEARE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.  
VANDENBERGH, Edouard, rentier, rue Forgeur, 8.  
VAN DER MAESEN, J., négociant en vins, à Malmedy.  
VAN GOIDTSNOVEN, L., étudiant, rue de la Casquette, 45.  
VAN HAGENDOREN, P., avocat, rue de Pitteurs, 35.  
VAN HOEGAERDEN, avocat, boulevard d'Avroy, 7.  
VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 30.  
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct. général des mines, rue Nysten, 34.  
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Armand, juge de paix, à Houffalize.  
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou, rue Nysten, 34.  
VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, quai des Tanneurs, 4.  
VAN WERT, architecte, rue Louvrex, 8.  
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.  
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Bois-l'Evêque, 59.  
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.  
VAPART, Léopold, boulevard Piercot, 24.  
VERDIN, Louis, rue Hocheporte, 71.  
VIERSET, Auguste, rédacteur à l'*Indépendance*, Bruxelles.  
VILAIN, avocat, à Pâturages.

VIVARIO, Nic., rentier, rue Lonhienne. 2.  
VOUÉ, Joseph, quai de Longdoz, 27.

WALEFFE, Pierre, directeur d'école, rue de Sluse, 15.  
WARNANT, Julien, avocat, avenue Rogier, 14.  
WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.  
WATHELET, Alf., docteur en droit, rue Grétry, 25.  
WATHELET, Emile, négociant, rue Grétry, 25.  
WATRIN, Gustave, docteur en médecine, rue André-Dumont, 26.  
WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 10.  
WEBER, Armand, ingénieur-opticien, à Verviers.  
WESMAEL, Adolphe, cap. commandant, à Mariembourg.  
WILLAME, Georges, rue de Robiano, 20, Schaerbeek.  
WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chênée.  
WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.  
WILMOTTE, Maurice, professeur, rue Léopold, 12.  
WITMEUR, Alphonse, rue Jonruelle, 26.  
WITMEUR, Henri, rue d'Écosse, 12, à Bruxelles.  
WOOS, notaire, à Rocour.

ZANARDELLI, Tito, professeur, rue de la Pépinière, 25, Bruxelles.  
ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 137.

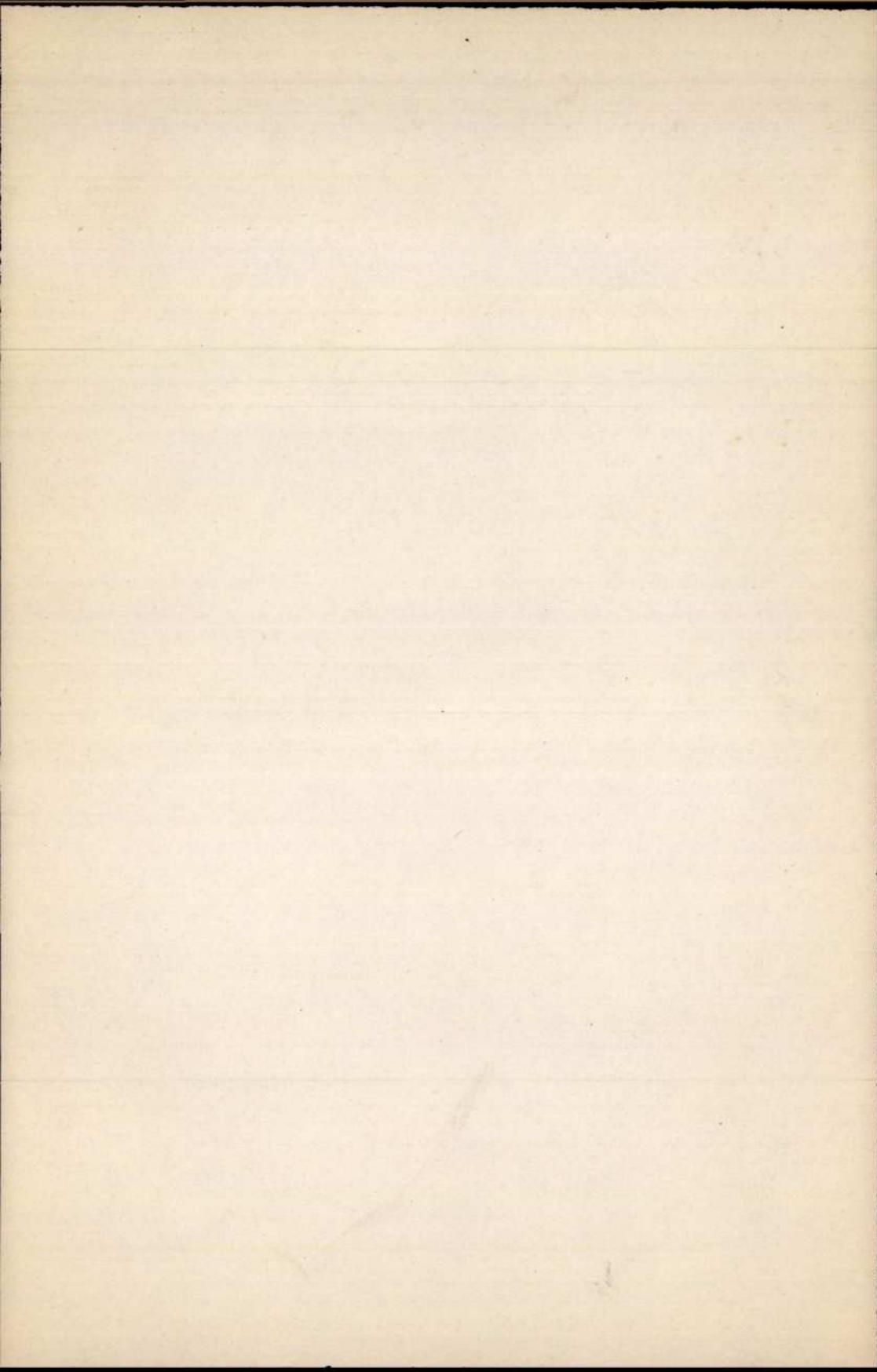
---

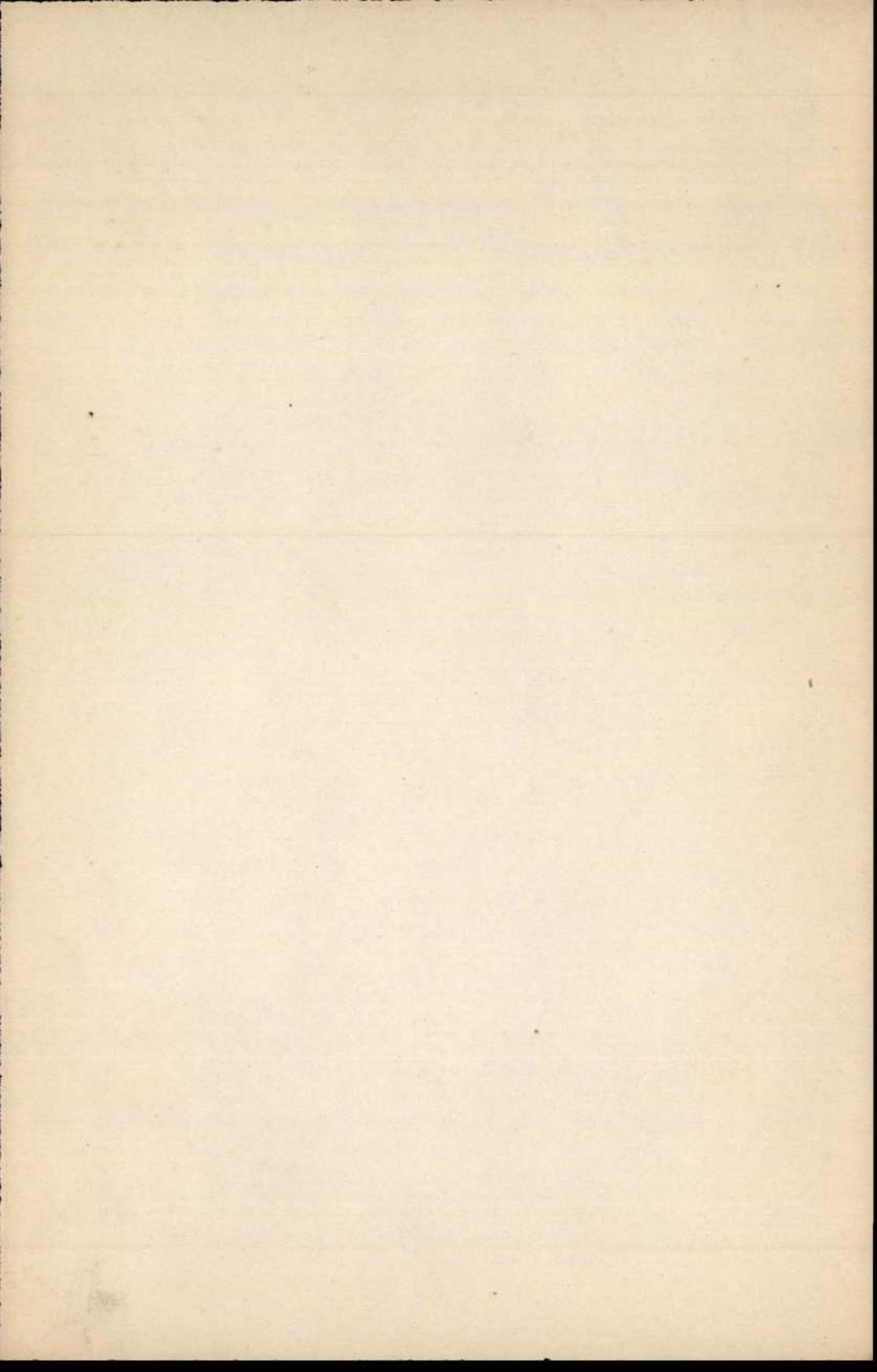
## TABLE DES MATIÈRES.

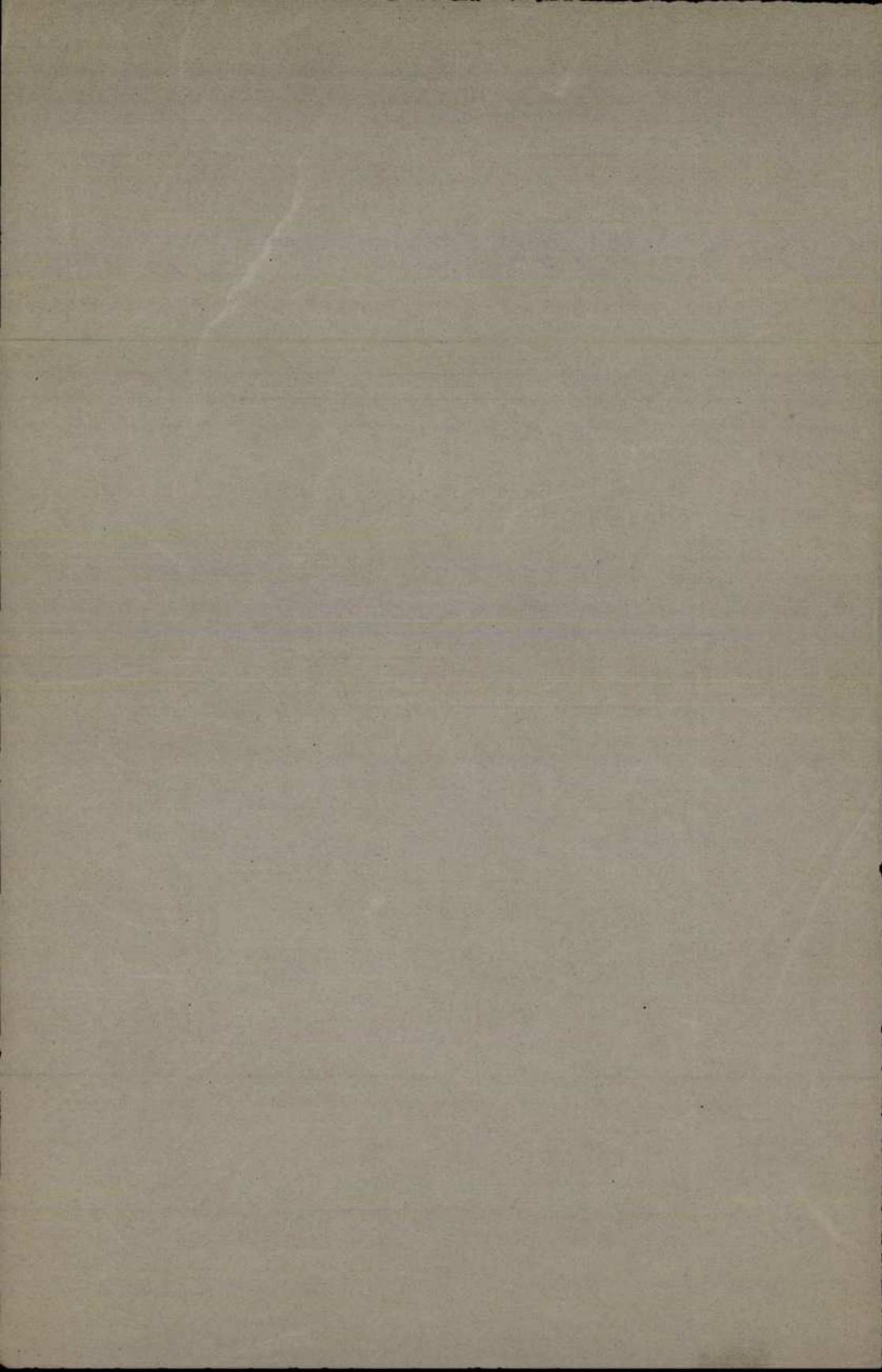
---

	Pages.
Rapport sur le 1 <sup>er</sup> concours de 1894 (corps de métiers) . . . . .	5
Joseph Halkin. Le bon métier des vignerons de la cité de Liége et le métier des vignerons et coteliers de la ville de Namur. . . . .	9
Table de ce mémoire . . . . .	133
Rapport sur le 11 <sup>e</sup> concours de 1894 (contes en prose). . . . .	135
Rapport sur le 12 <sup>e</sup> concours de 1894 (pièces de théâtre en prose). . . . .	137
Lambert-Joseph Etienne. Ine drole d'idèye (com. 1 acte) . . . . .	147
Alphonse Boccar. Brihe d'amour (com. 1 acte) . . . . .	177
Jacques Doneux. L'émancheure d'à Jôseph (com. 1 acte) . . . . .	209
Rapport sur le 13 <sup>e</sup> concours de 1894 (pièces de théâtre en vers). . . . .	241
Jean Bury. Pauve Chanchet (com. 3 actes). . . . .	253
Godefroid Halleux. L'héritège d'à Marèye-Aily (com. 1 acte). . . . .	335
Alphonse Boccar. Li fèye Courâ (com. 3 actes). Extraits. . . . .	385
Rapport sur le 15 <sup>e</sup> concours de 1894 (scènes populaires) . . . . .	413
Rapport sur le 17 <sup>e</sup> concours de 1894 (crâmignons et chansons). . . . .	415
Alphonse Hanon de Louvet. Bounheur in famie. . . . .	421
Emile Gérard. L'imbarras d'ine héritège . . . . .	425
Chanson . . . . .	428
Lambert-Joseph Etienne. Ottant 'ne éplässé so 'ne jambe di bois . . . . .	431
Alphonse Boccar. On r'proche à bon Diu . . . . .	434
Charles Derache. Nos estans trop vite moirt . . . . .	437
Rapport sur le 16 <sup>e</sup> concours de 1894 (satires et contes) . . . . .	439
Ernest Brassinne. Jus d'là Mouse. Li Noyé àx marionnette . . . . .	443
Emile Gérard. Li batte di Lige . . . . .	449

	Pages.
Léon Pirsoul. Les deux voyageur. . . . .	453
Edouard Doneux. Li bouyon d' poye. . . . .	459
Rapport sur le 18 <sup>e</sup> concours de 1894 (pièces de vers en général). . . . .	460
Ernest Brassinne. A l' nute . . . . .	463
Louis Loiseau. One sov'nance di jônesse . . . . .	465
Antoine Kirsch. Les deux colon . . . . .	467
Antoine Kirsch. Li cloque di nosse chapelle . . . . .	471
Léon Pirsoul. Souv'nir d'exposition . . . . .	474
Chronique de la Société . . . . .	481
Programme des concours de 1896 . . . . .	498
Liste des membres au 13 avril 1896. . . . .	499







#### PRIX DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

BULLETINS. 1<sup>re</sup> série. Tomes VII, VIII, IX, X, XI et XII, à fr. 5.  
 » Tome XIII, 1<sup>re</sup> livraison (la seule parue), à 4 francs.  
 » 2<sup>re</sup> série. Tomes I, II, III, IV, VI, VII, à trois francs.  
 » » Tome V (crâmignons), 15 fr., 10 fr. pour les membres  
     de la Société.  
 » » Tomes VIII, X, XI, XII, XIII, XIV, XV et XVI, à  
     6 francs.

ANNUAIRES. I, IV, IX, X, XI, XII, à un franc.

VI, VII, VIII, à fr. 1,50 (portraits).

**MENUS DES BANQUETS. 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, à un franc.**

» 11, 12, 15, 14, 19, 20, 21, 22, 25, 24, à 2 francs.  
» 16, 17, 18, à 3 francs.

**TIRÉS A PART. Body. Les noms de famille, sr. 2.**

»           »   **Vocabulaire des Agriculteurs, fr. 2.**

» Vocabulaire des Charrons, etc., fr. 2.

Bormans, Métier des Tanneurs, fr. 2.

Hannay, L'mâye neur d'à Colas, fc. 2.

Parabole de l'enfant prodigue, fr. 0,50

Defrecheux. Comparaisons populaires.

» » Enfantines liégeoises, fr. 2.

## Vocabulaire de la Faune wa

Deloite, Julien. Vocabulaire des jeux wallons, fr. 4.

» Essai de grammaire wallonne. L.

wallon, fr. 2.

PIÈCES DE THÉÂTRE A FR. 2, 1 et 0,50.

(Dechin, Hoven, Toussaint, Peclers, Gérard, Remouchamps, etc.)

Dépositaire : M. Jos. Defrecheux, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne Nouvelle, 88.